



**HAL**  
open science

# Représentation du champ social, attitudes politiques et changements socio-économiques

Jean-Marie Donegani, Guy Michelat, Michel Simon

► **To cite this version:**

Jean-Marie Donegani, Guy Michelat, Michel Simon. Représentation du champ social, attitudes politiques et changements socio-économiques. [Rapport de recherche] CORDES. 1981. halshs-03070755

**HAL Id: halshs-03070755**

**<https://shs.hal.science/halshs-03070755>**

Submitted on 27 Jan 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

C17

INSTITUT DE SOCIOLOGIE  
Université des Sciences et Techniques  
LILLE I

CENTRE D'ETUDE DE LA VIE POLITIQUE  
FRANCAISE CONTEMPORAINE  
Centre National de la Recherche Scientifique  
Fondation Nationale des Sciences Politiques

REPRESENTATIONS DU CHAMP SOCIAL,  
ATTITUDES POLITIQUES ET CHANGEMENTS SOCIO-ECONOMIQUES

JEAN-MARIE DONEGANI  
GUY MICHELAT  
MICHEL SIMON



PARIS - LILLE 1980

INSTITUT DE SOCIOLOGIE  
Université des Sciences et Techniques  
LILLE I

CENTRE D'ETUDE DE LA VIE POLITIQUE  
FRANCAISE CONTEMPORAINE  
Centre National de la Recherche Scientifique  
Fondation Nationale des Sciences Politiques

REPRESENTATIONS DU CHAMP SOCIAL,  
ATTITUDES POLITIQUES ET CHANGEMENTS SOCIO-ECONOMIQUES

JEAN-MARIE DONEGANI  
GUY MICHELAT  
MICHEL SIMON

*Le présent document constitue le rapport scientifique d'une recherche  
financée par le C.O.R.D.E.S. Son contenu n'engage que la responsabilité  
des auteurs.*

Toute reproduction même partielle,  
est subordonnée à l'accord des auteurs

P R E S E N T A T I O N

FONDATION NATIONALE DES SCIENCES POLITIQUES  
CEVIPOF  
CENTRE DE DOCUMENTATION  
98, rue de l'Université  
75007 Paris

## 1. OBJECTIFS

La présente étude s'intègre dans une série de recherches visant à analyser les significations qui, associées aux comportements politiques, permettent d'en saisir le sens, d'en isoler les principales variables explicatives et d'en comprendre les éventuelles évolutions. Elle fait notamment suite à un travail fondé sur l'exploitation de données collectées en 1966 à partir d'une double procédure, qualitative d'une part (entretiens non directifs), quantitative d'autre part (sondage) (1)

A partir d'entretiens non directifs recueillis en 1966 nous avons pu établir l'existence de systèmes organisés de perceptions et de représentations, de règles sociales et de codes symboliques affectivement valorisés qui permettaient de rendre compte du comportement politique et dont réciproquement ce dernier constituait un indicateur privilégié. Dans l'ensemble de ces entretiens, ceux d'entre eux où les thèmes religieux étaient spontanément évoqués en relation avec les thèmes politiques nous étaient apparus particulièrement significatifs. Ce constat était très cohérent avec ce que l'on savait de la forte corrélation entre comportement électoral et pratique religieuse, qu'avait mise en lumière l'analyse des sondages. On n'avait donc retenu que ceux des entretiens où il était fait explicitement mention de la religion, que les enquêtés se déclarent catholiques ou irreligieux. Une telle procédure pouvait paraître arbitraire. Elle se fondait en réalité sur l'exploitation de notre matériel, sur la connaissance que nous avions d'autres travaux, et sur des hypothèses issues de nos réflexions antérieures. C'est à partir de ces deux groupes d'entretiens que l'on avait pu mettre en évidence la particulière prégnance de deux systèmes symboliques.

Le premier se structurait autour de la religion. D'entrée de jeu, les enquêtés de ce groupe se déclaraient, parce que catholiques, soit très hostiles, soit au moins très méfiants vis-à-vis de la gauche et en particulier de la gauche communiste. Pour eux le communisme s'oppose à la personne, elle-même indissociable des communautés auxquelles elle appartient, avant tout de cet ego élargi qu'est la famille. Lieu des relations affectives privilégiées, foyer (c'est-à-dire chaleur), cellule primordiale, enclos protecteur, la famille est inséparable des valeurs morales et religieuses qui la fondent et qu'elle transmet, comme du patrimoine matériel qui rend possible son existence et sa pérennité sur un plan à la fois physique et symbolique. C'est à partir de ce noyau fondamental de significations que s'organisaient les attitudes politiques de ces enquêtés catholiques. En premier lieu, famille et personne s'intègrent dans des communautés plus larges, fondées sur le

---

(1) MICHELAT (Guy), SIMON (Michel), Classe, religion, comportement politique, Paris, Presses de la Fondation Nationale des Sciences Politiques, Editions Sociales, 1977, 498 p.

même système de valeurs, en particulier la nation. Le système culturel français contient le respect de la propriété privée, la liberté de posséder ce qu'ont légué les parents, de pratiquer comme eux la religion de son choix, de rester soi-même, de ne pas être embrigadé, perdu dans la masse anonyme. Au-delà il existe une communauté plus vaste encore, celle de la culture occidentale identifiée aux pays chrétiens. La menace est localisée dans ce qui apparaît comme son contraire absolu : le communisme, les pays communistes, c'est-à-dire, dans un sens très fort, ce qui nous est étranger. En second lieu, cette culture à laquelle on tient est perçue comme conforme à la nature. Cette conviction conduit à une représentation très particulière du corps social, consensuelle et hiérarchique. Elle s'accompagne d'une dépréciation extrêmement énergique de la politique. Gouverner n'est pas "faire de la politique" : c'est gérer l'ordre naturel et servir le bien commun. La politique s'exprime au contraire dans un discours de type intellectuel, opposant l'abstraction creuse de ses "programmes" à une normalité séculaire intériorisée affectivement. Elle est ferment de division et de désagrégation du corps social. La "politique" ainsi visée est donc celle que représentent les partis, essentiellement les partis de gauche, et sélectivement le Parti communiste. En même temps, certains de ces enquêtés étaient très sensibles à la contradiction opposant les réalités sociales qu'ils vivaient aux valeurs auxquelles ils adhéraient : par une sorte de retournement, les notions à partir desquelles se justifiait leur acceptation de l'ordre social existant tendaient à fonder leur protestation contre ce qu'ils percevaient comme sa dégradation. Dès 1966 on pouvait ainsi constater les prémices d'une inversion de sens des valeurs ethico-religieuses, d'orientation protestataire et anti-capitaliste, liée aux mutations qui affectaient la société française.

Le second de ces systèmes symboliques se structurait autour de la classe sociale et des antagonismes de classe. Contrairement aux catholiques déclarés, les enquêtés de ce second groupe - tous ouvriers ou ouvrières d'industrie - ramenaient systématiquement l'entretien à leur expérience vécue des réalités économiques et sociales. Cet ancrage dans les pratiques immédiates (les mieux maîtrisées par eux au plan symbolique) était en même temps référence à l'expérience de tous ceux qui ont la même vie et donc on se sent solidaire, c'est-à-dire la classe. La dichotomie entre "eux" et "moi ouvrier parmi les ouvriers", était aussi structurante pour le système de représentations et d'implications affectives de ces enquêtés que l'était, pour nos enquêtés catholiques, le partage entre "nous", les croyants et "tous les autres" (matérialistes, communistes, éventuellement technocrates ou "trusts étrangers"). Aussi le syndicat occupait-il dans ces entretiens d'ouvriers irréguliers une place centrale, et pour ainsi dire médiatrice, qui n'avait aucun équivalent dans les entretiens du premier groupe : subjectivement lié à la

"politique" et en même temps distinct d'elle. Cette représentation très ambivalente de la politique, se retrouvait dans les attitudes relatives au Parti communiste à qui allaient, non sans hésitation ni réticences, les préférences de ce groupe d'enquêtés. Quant à la religion, considérée par ceux-ci comme inutile et irrationnelle, elle n'était de leur part l'objet que d'une attention très marginale.

Par ailleurs l'analyse de données quantitatives (1) a confirmé, en les précisant, les conclusions ci-dessus résumées. On a ainsi mis en évidence l'existence d'une relation très étroite, résistant à tous les contrôles, entre variables religieuses et politiques. Cette relation ne semble pas se réduire à un rapport purement externe entre pratique religieuse et comportement électoral. Tout donne au contraire à penser qu'elle se situe à un niveau plus profond : celui des croyances et des convictions, de la représentation du champ social, des systèmes de normes et de valeurs, sous-jacents aux comportements religieux et politiques. Pour autant, attitudes et comportements politiques ne sont pas indépendants des diverses dimensions de la condition objective des individus, parmi lesquelles l'appartenance de classe se révèle la plus déterminante. En particulier, plus augmente le degré d'appartenance objective à la classe ouvrière, plus diminue la probabilité d'adhérer au système symbolique dominant dans le catholicisme, et plus augmente celle de partager un ensemble de sentiments et de représentations qui s'accompagnent d'un vote de gauche, notamment communiste. Outre son rôle de confirmation, la phase quantitative a permis d'une part de pondérer l'importance respective des différentes variables en jeu et de leurs interactions, d'autre part de situer dans l'ensemble de la population les types polaires que nous avons isolés.

Ces résultats permettent d'appréhender la prégnance et la résistance des implications liées aux comportements politiques. Ces implications prennent certes appui sur les éléments objectifs constitutifs de l'existence des individus (la famille et le foyer, les ressources et le patrimoine, les conditions et le milieu de travail, les groupes d'appartenance, etc...), mais tels qu'ils sont perçus et réinterprétés en fonction de codes symboliques d'origine socio-culturelle. Ces codes symboliques sont prioritairement intériorisés (et les schèmes de perception

---

(1) Sur un échantillon de 1 780 personnes représentatif de la population française. Cf. : MICHELAT (Guy), SIMON (Michel), "Classe sociale objective, classe sociale subjective et comportement électoral", Revue française de sociologie, 12(4), oct.-déc. 1971, p. 485-527. "Systèmes d'opinions, choix politiques, caractéristiques socio-démographiques : résultats d'une analyse typologique", Revue française de science politique, 24(1), fév. 1974, p. 5-32. "Systèmes d'opinions, choix politiques, pratiques religieuses et caractéristiques socio-démographiques : résultats d'une analyse typologique" Archives de sciences sociales des religions, 37, 1974 p. 87-115. Classe, religion, comportement politique, op. cit.



correspondants constitués) au sein de la constellation familiale durant l'enfance et l'adolescence mais ils sont renforcés ou modifiés par les conditions et le cadre de l'existence adulte, suivant l'histoire de l'individu et de ses rapports successifs ou conjoints avec les divers groupes sociaux auxquels il peut appartenir ou se référer.

D'autre part cette histoire des individus et de groupes sociaux s'inscrit dans l'histoire générale (1). Il est ainsi vraisemblable que nos deux modèles renvoient à deux sous-cultures qui n'ont ni le même âge, ni les mêmes racines socio-économiques. La première, celle à laquelle se rattachaient nos catholiques déclarés, ne peut être comprise, pensons-nous indépendamment du rôle, originellement exclusif et longtemps dominant en France, du catholicisme en tant qu'organisateur social, ni des rapports historiquement noués entre pouvoir social et économique, pouvoir politique et pouvoir religieux (et, de façon plus générale, pouvoir symbolique). Nos résultats ne prennent donc sens que confrontés à l'histoire, la géographie, la sociologie du catholicisme saisi dans l'ensemble de ses dimensions et, naturellement, analysé dans ses évolutions récentes. De même la sous-culture dont participaient nos irreligieux communistes, tous ouvriers, renvoie-t-elle à l'histoire de la gauche politique et syndicale en France, notamment depuis 1920, et sans doute, sur plus longue durée et à un niveau plus profond, à celles des relations complexes entre un "républicanisme avancé" et un mouvement ouvrier tous deux enracinés dans le démocratism plébien issu de la Révolution française. Il n'en reste pas moins que notre recherche porte sur les représentations, attitudes et comportements de masse actuels, dans leur évolution et que c'est à partir de ses résultats que nous interrogeons l'histoire : il ne faut pas confondre l'ordre de l'investigation et celui de l'interprétation. Surtout, les sous-cultures que nous tentons de décrire constituent des ensembles de représentations (vues du monde, systèmes d'évidences, etc...), d'attitudes (inséparables de systèmes de normes et de valeurs), et de pratiques qui débordent très largement la sphère politico-idéologique au sens strict. Elles sont davantage enracinées dans certains groupes sociaux, certaines régions et localités, certaines lignées, etc..., que dans d'autres. Ainsi ne saurait-on porter son attention seulement sur les appareils militants et les messages qu'ils émettent. En particulier, les systèmes de représentations et d'attitudes

---

(1) "derrière tout fait social, il y a de l'histoire, de la tradition, du langage et des habitudes" MAUSS (M.) "Rapports réels et pratiques de la psychologie et de la sociologie" paru dans le Journal de Psychologie normale et pathologique (1926) et repris dans Sociologie et Anthropologie, Paris, Presses Universitaires de France.

que nos techniques permettent d'atteindre différents des grands systèmes idéologiques théorisés par les significations qu'ils privilégient, par l'ambivalence qui les marque (et qui est une autre forme de la cohérence) et par la puissance des implications affectives qu'ils révèlent. Ainsi se confirme-t-il qu'il n'existe pas entre les émetteurs et les récepteurs de messages politico-idéologiques (et de productions symboliques en général) un rapport qui serait seulement de dépendance des seconds par rapport aux premiers. Nous pensons au contraire que des études menées au niveau où nous nous plaçons peuvent aider à comprendre l'efficacité différentielle des messages et les raisons de leur obsolescence et/ou de leurs transformations, en fonction de la disponibilité sélective des récepteurs et de l'éventuel ébranlement des mentalités, lié à la modification des pratiques et des rapports sociaux. De tels résultats nous paraissent contribuer, de façon certes très partielle, à l'étude des changements socio-économiques qui affectent la société française. Il n'est pas nécessaire en effet de souligner le rôle actuel de l'Etat dans l'ensemble de la régulation sociale : en ce sens, s'intéresser aux fondements sociaux et culturels du système politique, des forces qui s'y affrontent, donc aussi des contraintes qui en résultent, y compris pour le développement économique et social, ne nous paraît nullement superflu. Et ce d'autant moins, que les organisations symboliques qui s'interposent, pour ainsi dire, entre les situations sociales objectives et les comportements, ne concernent pas le seul domaine politique : comme notre matériel lui-même le suggère, il y a là un ordre de réalités dont la prise en compte n'est pas inutile, loin s'en faut, pour mieux comprendre des phénomènes aussi divers que les comportements de consommation et d'épargne, les stratégies de mobilité et de fécondité, les attitudes au travail, etc... L'objet de la présente recherche n'est toutefois pas aussi vaste. Il est à la fois de prolonger et d'approfondir, à partir de données récentes, notre enquête de 1966.

D'une part, en effet nous sommes conscients des limites des résultats ci-dessus exposés. L'existence des deux sous-cultures par nous décrites n'exclut pas celle, à un niveau plus profond, de traits culturels communs. Surtout, ces deux sous-cultures dont nous avons construit les modèles à partir d'entretiens de catholiques déclarés et d'ouvriers communistes irréguliers, si elles constituaient deux pôles particulièrement significatifs, nous semblait-il, pour l'analyse du comportement politique, étaient loin bien évidemment de couvrir l'ensemble du champ étudié. Le choix que nous avons fait de ne travailler, dans la phase qualitative, que sur les entretiens significatifs de ces deux pôles procédait d'une démarche

idéal-typique (1) mais outre les multiples combinaisons individuelles de ces deux sous-cultures on pourrait vraisemblablement construire d'autres modèles originaux rendant compte d'autres rapports au politique et liés à d'autres courants historiques. Dans cette perspective la présente recherche répondait tout d'abord au souci d'explorer les multiples situations intermédiaires et combinaisons originales constitutives sur le plan symbolique de l'ensemble du champ politique ouvert par la construction de ces deux pôles. Enfin le fait qu'à partir de données collectées en 1966 nous ayons pu mettre en évidence l'existence de telles configurations symboliques, aussi profondément liées à l'histoire et culturellement enracinées, tend à montrer qu'au niveau des systèmes d'attitudes que nous étudions les modifications sont lentes. Mais en même temps il était indispensable de s'interroger sur l'effet probable des modifications qui concernent la société à tous les niveaux (local, national, international). Or depuis 1966 on a assisté à une accentuation de l'importance des changements qui depuis le milieu des années 50 affectent la société française aussi bien dans les champs socio-économique, politico-idéologique que culturel.

- Au niveau socio-démographique et socio-économique, on constate des transformations profondes de la répartition des groupes socio-professionnels (en particulier baisse des effectifs des agriculteurs et augmentation de ceux des couches moyennes salariées), une urbanisation accrue et une interpénétration du monde urbain et du monde rural. A la phase de croissance qui a marqué les deux dernières décennies a succédé au cours des années 70, une crise économique sévère vraisemblablement durable, marquée par les désordres monétaires, l'inflation, la restructuration de l'appareil économique et un chômage important. Dans le même temps, il y a eu à la fois renouvellement partiel des acteurs (près de la moitié du corps électoral s'est renouvelée) et modification de l'expérience vécue par eux des réalités économiques et sociales (avec les incidences probables sur les perceptions de ces réalités).

- Au niveau politique, la crise de 1968 peut avoir marqué une césure majeure. L'ensemble du champ s'est en tout cas profondément modifié (départ du général De Gaulle, signature du programme commun de la gauche en 1972, nouvel équilibre des forces politiques entre les deux coalitions et à l'intérieur de chacune d'elles, naissance du nouveau Parti socialiste et évolution du Parti communiste, rôle de

---

(1) "On obtient un idéal-type en accentuant unilatéralement un ou plusieurs points de vue et en enchaînant une multitude de phénomènes donnés isolément, diffus et discrets, que l'on trouve tantôt en grand nombre, tantôt en petit nombre et par endroits pas du tout, qu'on ordonne selon les précédents points de vue choisis unilatéralement, pour former un tableau de pensée homogène". WEBER (Max) Essais sur la théorie de la science, Paris, Plon 1965, p. 181.

l'extrême-gauche, émergence de nouveaux modes de participation à la vie collective à propos de thèmes tels que la condition féminine, le régionalisme ou l'environnement, rôle politique des organisations syndicales ouvrières et patronales, étroite articulation des enjeux sociaux et politiques, etc...). De plus l'impact des moyens de communication de masse devient une composante essentielle de l'information et de la participation politiques.

- Au niveau idéologico-culturel enfin, on relèvera d'abord, compte tenu de nos observations antérieures, les transformations qui affectent la sphère religieuse : conséquence de Vatican II, développement d'un catholicisme engagé à gauche (et réactions intégristes corrélatives), baisse sensible des taux de pratique religieuse et crise dans le recrutement du clergé (donc diminution de la capacité d'encadrement social du catholicisme). Mais ce sont plus largement toutes les instances de régulation sociale (famille, écoles, etc...) qui sont concernées, et l'ensemble des modèles, règles, statuts et rôles qui semblent mis en cause (relations à l'autorité, et inquiétudes relatives à l'ordre et à la violence, problèmes du divorce, de l'avortement, de la permissivité sexuelle, etc...).

A l'intérêt d'explorer l'effet de ces divers types de changements sur les représentations du champ social s'ajoutait l'intérêt de la conjoncture politique. En effet les élections législatives de 1978 peuvent être définies comme constituant une "situation expérimentale" : perception comme équiprobable du maintien de l'actuelle majorité ou de l'accès de la gauche au pouvoir, enjeu qui pouvait être perçu comme le choix entre deux types de société, opposition de deux coalitions dont les idéologies s'affrontaient et qui mobilisaient des forces sociales importantes. La réunion de ces conditions devait provoquer une forte implication des citoyens et constituer, à partir des attentes et des craintes que suscitait pareille conjoncture un révélateur particulièrement efficace des systèmes latents de convictions, de représentations du champ socio-politique et de valorisations affectives en fonction desquelles se structurent les attitudes, opinions et comportements. En particulier, il pouvait être possible de déterminer les degrés d'aspiration et de tolérance au changement social dans ses différentes dimensions. On devait pouvoir, dans ces conditions, approfondir notre précédente exploration, en élargir le champ, et mettre en évidence les transformations intervenues au niveau des structures symboliques implicites qui constituent avec les attitudes et comportements correspondants, l'objet de notre investigation.

## 2. METHODOLOGIE

### 2.1. Les principes

Pour atteindre l'objectif que nous nous étions fixé, la mise à jour des systèmes symboliques sous jacents aux comportements politiques, nous avons recouru, comme en 1966 à la méthode non directive.

Sans s'étendre ici sur la technique proprement dite de l'entretien non directif (1) on peut rappeler les principes sur lesquels repose son utilisation dans une enquête comme la nôtre. L'entretien non directif a pour but de provoquer la production d'informations symptomatiques auxquelles l'enquêté, en situation normale, n'a lui-même que très partiellement accès (il n'est pas rare qu'un enquêté déclare n'avoir jamais eu, avant l'entretien, l'occasion de réfléchir au thème abordé et/ou d'en parler). On considère en effet que le questionnaire ne permet d'atteindre que l'information la plus directement accessible, qui n'est pas nécessairement la plus significative, alors que l'entretien non directif sert à placer l'enquêté dans une situation qui lui permet d'accéder à des informations non immédiatement disponibles. Alors que dans l'entretien dirigé (dont le questionnaire fermé représente le pôle extrême de directivité), c'est l'enquêteur qui détient l'attitude d'exploration, dans l'entretien non dirigé c'est en principe l'enquêté. Ce renversement de perspective est au fondement même de la méthode et constitue pour nous la garantie de sa valeur heuristique. Il s'agit, autant qu'il est possible, de faire en sorte que l'enquêté, à partir d'une consigne initiale (2) explore tout ce qui, dans son horizon propre est associé à ce stimulus de départ, et

- 
- (1) Sur l'entretien non directif et son analyse cf. notamment : Kandel (Liliane), "Réflexions sur l'usage de l'entretien notamment non directif, et sur les études d'opinion". Epistémologie sociologique, 13, 1972, p. 25-46 ; Legras (D), "Quelques contributions à la méthodologie de l'entretien non directif d'enquête", Bulletin du CERP, 20(2), 1971, p. 131-141 ; Maître (Jacques), "Sociologie de l'idéologie et entretien non directif", Revue française de sociologie, 16 (2), avril-juin 1975, p. 248-256 ; Michelat (Guy), "Sur l'utilisation de l'entretien non directif en sociologie", Revue française de sociologie, 16 (2), avril-juin 1975, p. 229-247 ; Pagès (Max), L'orientation non directive en psychothérapie et en psychologie sociale, Paris, Dunod, 1965, 182 p. ; Palmade (G.), "Notes sur l'interview non directive en psychologie sociale", Bulletin de psychologie, 8 (7-8), 1955, p. 461-466 ; Rogers (Carl), "The non directive method as a technique for social research", American journal of sociology, 50 (4), janvier 1945, p. 279-289 ; Simon (Michel), "L'entretien non directif en sociologie, propositions pour un débat", Bulletin du Centre d'analyse du discours de l'université de Lille III, 1974, p. 18-35 ; D'Unrug (Marie-Christine), Analyse de contenu et acte de parole, Paris, Editions universitaires, 1974, 270 p.
- (2) Par exemple, dans une étude sur la perception du changement : "Voulez-vous que nous parlions de ce qui a pu changer pour les gens comme vous depuis un certain nombre d'années ?", ou, dans une étude sur le nationalisme : "Voulez-vous que nous parlions de ce que cela représente pour vous d'être Français ?".

définisse lui-même de la sorte son champs d'investigation.

Deux hypothèses principales guident cette démarche.

La première est que le degré de liberté laissé à l'enquêté conditionne dans une large mesure la profondeur de l'information recueillie en ce qu'elle facilite la production d'un matériel signifiant fortement chargé d'affectivité, même quand il revêt l'aspect de stéréotypes (1) : ce que nous cherchons à mettre au jour, en effet, c'est la logique sous-jacente aux associations qui, à partir de la consigne initiale, vont amener l'enquêté à aborder tel ou tel thème, à revenir en arrière, à passer à un autre thème, etc... C'est pourquoi tout l'entretien (silences, lapsus, rires, interventions de l'enquêteur, etc...) doit être enregistré et reproduit. En effet, on pose en principe qu'à partir du contenu manifeste de la production verbale recueillie dans un entretien il est possible, en analysant les relations qui unissent les divers thèmes abordés, d'atteindre les significations latentes, celles-ci permettant de reconstituer le système sous-jacent qui préside à l'organisation du contenu manifeste.

La seconde hypothèse est que tout individu est porteur d'un ensemble de cultures et de sous-cultures et qu'il en est représentatif (2). Dans une société comme la nôtre, tous les individus relèvent évidemment (encore que de façon inégale) d'une même culture globale et, notamment, sont exposés à un flux d'information

---

(1) La notion de stéréotype est d'ailleurs toute relative. Disons seulement qu'il s'agit de séquences verbales préconstruites, dont souvent l'origine est à rechercher du côté des messages auxquels l'enquêté est exposé, mais l'important, comme pour les mots, est le "texte" qu'il produit à partir de ces éléments, et surtout ce que ce texte fait apparaître. A la limite, on pourrait concevoir un discours très signifiant construit uniquement à partir de dictons et de proverbes. En effet, le choix de tel ou tel stéréotype est en lui-même significatif. Ce qui nous intéresse est de savoir si le stéréotype est ou non pris en charge par l'enquêté et pourquoi et comment il est pris en charge.

(2) Nous entendons ici par culture l'ensemble des représentations, des valorisations affectives, des habitudes, des règles sociales, des codes symboliques que vise Sapir quand il écrit : "L'individu est un porteur passif de traditions ou, en termes plus dynamiques, celui qui concrétise, sous mille formes possibles, des idées et des modes de comportement implicitement inhérents aux structures ou aux traditions d'une société donnée" (SAPIR (E.), Anthropologie, Paris, Editions de Minuit, 1967, tome I, p. 89).

Cette conception implique évidemment pour nous que la constitution et l'évolution d'une culture sont dues à un ensemble de processus historiques. Etablissant un rapprochement avec ce qu'écrit Engels de l'histoire, on pourrait dire que la culture serait faite par l'accumulation et l'interaction des productions idéologiques des diverses structures sociales qui se sont historiquement succédées, tandis qu'à chaque époque il y aurait interaction d'un grand nombre d'individus vivant des existences particulières, en fonction des divers groupes sociaux auxquels ils appartiennent ou se réfèrent, à l'intérieur d'une société qui a des structures données (cf. ENGELS (F.) : "Lettre à Joseph Bloch, 21-22 septembre 1890", in MARX (K.), ENGELS (F.), Sur la religion, Paris, Editions Sociales, 1968, p. 270).

(discours, images, objets, etc...) qui leur est partiellement commun. On ne s'attardera pas ici sur les caractéristiques souvent soulignées des sociétés de masse, ni sur la nécessité corrélatrice de s'interroger, pour une explication d'ensemble des phénomènes que nous étudions, sur les relations entre pouvoir socio-économique, pouvoir politique et pouvoir symbolique, sur l'importance du système institutionnel et des partis, celle des médias, etc... et sur les conséquences qui en résultent pour le contenu et l'inégale diffusion des messages idéologiques et politiques. Mais il faut aussitôt noter - et c'est sur quoi, en un sens, porte notre investigation - la réceptivité différentielle des individus, en fonction de leurs groupes d'appartenance, à des messages qui ne les atteignent en outre pas tous avec la même intensité ni par les mêmes canaux. Chaque individu est en effet caractérisé par son appartenance actuelle ou passée, à des groupes sociaux de divers types qui produisent chacun une sous-culture qui leur est spécifique et entretient des rapports différents avec la culture globale. D'autres facteurs interviennent d'ailleurs ici dans le rapport de l'individu à sa culture et ses sous-cultures. Chaque individu a une personnalité, une histoire de vie, des besoins, des attentes, un certain rapport objectif et subjectif à ses groupes d'appartenance qui lui sont propres. L'individu ne prend pas la culture comme un tout qui lui est donné, il la perçoit et la fait plus ou moins sienne en fonction de sa personnalité psychosociale et de ses besoins, lesquels sont dans une large mesure fonction d'une interaction d'influences, celles des milieux dans lesquels il est né et dans lesquels il a vécu aux différents moments de son existence. Il existe ainsi pour chaque individu un système complexe d'accentuations, de contradictions, de transformations en fonction des différents éléments qui jouent ou ont joué dans les processus de socialisation qui ont eu un effet sur lui.

Souligner cette singularité de chaque individu ne signifie pas, bien au contraire, évacuer l'interrogation sociologique. Nous considérons en effet que chaque individu, appréhendé à travers les informations symptomatiques fournies par l'entretien, est une application restreinte et chaque fois originale d'une culture et de sous-cultures dont il relève avec beaucoup d'autres. C'est précisément ce qui explique les régularités statistiques que l'on constate lorsqu'on met en relation des variables situationnelles, comportementales, d'attitudes, d'opinions, etc. C'est aussi, pour prendre un autre exemple, ce qui permet de comprendre l'émergence de mouvements collectifs (et notamment, la vertu mobilisatrice de certains symboles) dont les acteurs, supports et adversaires ne sont jamais quelconques. Il y a sans doute un paradoxe apparent à s'adresser à des individus dans leurs particularités, à travers leur vécu, leur personnalité, pour atteindre ce qui est social. En effet, à partir du discours des personnes interrogées qui exprime leur relation

à l'objet social dont on leur demande de parler, notre objectif est de passer par ce qu'il y a de plus psychologique, de plus individuel, de plus affectif, pour atteindre ce qui est sociologique, ce qui est culturel. Mais ce qui nous intéresse, comme sociologues, n'est pas l'étude approfondie de l'individu dans sa différence spécifique : c'est là l'objet d'autres disciplines utilisant d'autres modes d'approche que les nôtres. Notre objectif est de reconstituer les modèles culturels sous-jacents au discours d'individus qui se sont constitués comme tels en fonction d'une certaine organisation d'appartenances, d'expériences, d'identifications et de différenciations sociales. En d'autres termes, l'individu singulier est à la fois acteur et vecteur (1) d'un certain nombre de modèles de pensée et de comportements. Ces modèles culturels nous apparaissent certes sous les formes concrètes selon lesquelles ils sont vécus par des individus donnés. Mais c'est précisément parce qu'ils sont intériorisés par chacun, même si c'est parfois sur un mode conflictuel, qu'ils peuvent jouer un rôle explicatif des comportements sociaux : ce qui, des représentations, normes, etc..., collectives, est le plus personnellement pris en charge, donc psychologiquement le plus déterminant, a toutes chances de se révéler le plus significatif pour l'explication sociologique.

## 2.2. Les procédures

### 2.2.1. L'échantillon

Dans une enquête quantitative, c'est l'échantillon, constitué d'individus choisis au hasard, qui est considéré comme représentatif. Il est en quelque sorte un modèle réduit de la population totale, où les différents groupes sociaux se retrouvent avec les poids respectifs qu'ils ont dans la population. Dans l'enquête qualitative, compte tenu de la quantité d'informations recueillies dans chaque entretien, seul un petit nombre de personnes sont interrogées, dont le choix ne peut s'effectuer en fonction de critères de représentativité au sens statistique du terme. On a au contraire intérêt à choisir les personnes interrogées en fonction de la plus grande diversité possible des attitudes supposées à l'égard du thème de l'étude, à partir des variables dont on peut penser qu'elles jouent un rôle dans la structuration du champ que l'on veut explorer. On considère d'une

---

(1) STOETZEL (Jean) : "La connaissance des opinions", in PLERON (H.), Traité de psychologie appliquée, Paris, Presses Universitaires de France, tome 2, p. 326. Cf. également KARDINER (A.), The individual and his society, New-York, Columbia University Press, 1939, selon lequel l'individu est "à la fois créateur, porteur et créature de toutes les institutions" (p. 9). De même, "toute abstraction qui diviserait l'être social et l'être humain est dangereuse. L'homme n'est pas concevable sans sa culture, ou ce n'est pas un homme. Et la "culture" même ainsi entendue n'est qu'un autre mot pour désigner la société qui est aussi inhérente à l' "homo sapiens" qu'une "nature" MAUSS (Marcel) Oeuvres, Paris, Editions de Minuit, 1974, tome II, p. 510.



part que les variables utilisées dans l'analyse quantitative (enquêtes d'opinion) sont généralement pertinentes pour la constitution de l'échantillon d'une enquête qualitative, réalisée à partir d'entretiens non directifs. En effet on peut penser que le sexe, l'âge, la profession, le type d'habitat, la région, etc..., sont des indicateurs d'appartenances à des groupes sociaux où les phénomènes de socialisation sont de type différent en fonction de réalités différentes. On prend en compte d'autre part des variables qui sont plus spécifiquement liées au thème de l'étude et dont on pense, en fonction de réflexions théoriques et des recherches antérieures, qu'elles jouent un rôle important dans le champ du problème étudié. Dans cette enquête on a ainsi tenu compte tout particulièrement des critères d'appartenance politique et d'appartenance religieuse des personnes interrogées.

Les deux approches, quantitative et qualitative, présentent chacune leurs limites propres. La première fournit une information pauvre, mais autorise la quantification et, dans certaines limites, la constitution de séries permettant d'évaluer l'évolution dans le temps des phénomènes observés ; de plus, il s'agit d'une information catégorisée a priori et standardisée dont le traitement est de ce fait fortement simplifié (1). L'information fournie par l'approche qualitative est au contraire d'une grande richesse ; mais, outre que son traitement en est rendu d'autant plus malaisé, ses résultats doivent être interprétés avec prudence compte tenu de leur sensibilité aux hasards d'échantillonnage. Il suffit en effet qu'un entretien déterminé soit absent ou présent dans le corpus pour que la physionomie d'ensemble du matériel soit modifiée, surtout si l'entretien en question présente, par rapport aux autres, des singularités particulièrement accentuées dont on ne peut, à partir des données qualitatives seules, proposer aucune pondération scientifiquement justifiable. Compte tenu de ce qui précède, nous ne croyons pas que cette difficulté invalide les résultats obtenus, mais elle conduit à les relativiser.

#### 2.2.2. Le corpus

Nous disions que l'on pouvait considérer chaque entretien comme une application restreinte d'un modèle général. Le corpus sera constitué par l'ensemble de ces applications particulières. Plus précisément le corpus soumis à l'analyse est constitué par les discours des personnes interrogées, tels qu'ils ont été

---

(1) Rappelons qu'en dépit de son apparente objectivité, l'enquête par questionnaire repose sur la collecte de déclarations dans une situation d'entretien. La subjectivité des chercheurs (et son interaction plus ou moins directe avec celle des enquêtés) intervient à toutes les étapes de la recherche (détermination du champ exploré, rédaction et passation du questionnaire, traitement et interprétation des résultats).

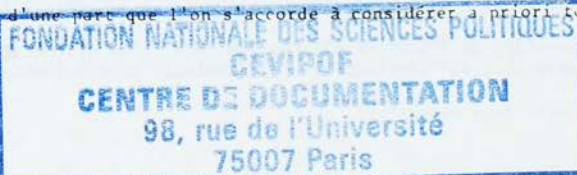
retranscrits exhaustivement à partir de l'enregistrement sur bande magnétique de chaque entretien. En fait également partie ce qui dans le discours de l'enquêteur n'est pas non directif : même si celui-ci a une grande expérience de la conduite non directive des entretiens, certaines interventions peuvent avoir un contenu directif et il importe de pouvoir le contrôler. En effet une proposition émise librement par l'enquêté, au cours de son processus d'exploration, en association avec ce qui précède dans son propre discours, n'aura pas la même valeur, la même signification que la même proposition apparaissant après une structuration directive de l'enquêteur. On peut même être amené, dans ce cas, à mettre quasiment entre parenthèses certaines séquences du discours de l'enquêté dans le cas où l'on ne sait plus si elles font partie de son processus exploratoire ou si elles lui ont été imposées de l'extérieur. Font également partie du corpus tous les autres symptômes tels que hésitations, rires, silences etc... Enfin les informations situationnelles comme l'âge, le sexe, la profession, la région, le niveau d'études etc... de la personne interrogée sont prises en compte pour dégager le sens de son discours, chaque élément de l'entretien prenant des significations différentes suivant les configurations d'éléments de types divers auxquels il peut être rapportées (que ceux-ci soient verbalisées par le locuteur ou connus par les variables situationnelles qui le définissent).

### 2.2.3. L'analyse

Toute la démarche va consister à partir des symptômes dont nous disposons, les séquences verbales développées par chaque individu à la suite de la consigne initiale, à mettre à jour les systèmes sous jacents d'organisation. Il s'agira donc de reconstituer le raisonnement propre à chaque individu puis par une procédure typologique à construire des modèles de raisonnement qui dépasseront les systèmes individuels mais permettront d'en rendre compte dans leur intégralité et leur singularité.

Dans la première étape on va lire et relire chaque entretien pour arriver à une sorte d'imprégnation. De ces lectures répétées vont progressivement se dégager des interprétations issues de la mise en relation inconsciente d'éléments de divers types. C'est-à-dire qu'au-delà de la littéralité de chaque phrase de chaque entretien, va se constituer peu à peu une traduction interprétative incluant des séquences de signification plus ou moins confuses.

On ne peut dégager cette interprétation au fur et à mesure de l'analyse de l'entretien qu'en étant à l'écoute de ce que veut dire l'individu singulier qui parle. Cela implique d'une part que l'on s'accorde à considérer a priori tout



élément du corpus, y compris les détails (1), comme doté d'une signification au moins, d'autre part que l'on s'attache à rendre compte d'une manière exhaustive du matériel. C'est à partir de ce qu'il y a de plus concret et souvent d'apparemment non-signifiant dans le discours de l'enquêté que nous parvenons à saisir les traces de son passage dans divers groupes sociaux et les traces de son exposition à divers messages socialisateurs. Ce sont tous les éléments de signification développés dans l'entretien et leur système de relations qui rendent possibles les interprétations et la reconstitution de la logique du raisonnement sous-jacent. Mais l'attention particulière portée à la singularité de chaque entretien va de pair avec une mise en relation des divers entretiens entre eux. On est ainsi conduit à alterner les lectures verticales des entretiens (en gardant la logique propre à chacun) et les lectures horizontales, pour établir la relation avec les autres entretiens. Un élément du "raisonnement" peut manquer dans un entretien et se retrouver dans un autre. Un élément apparu dans un seul entretien peut ainsi amener à un nouveau "questionnement" de l'ensemble du matériel. De façon analogique également, on peut dire qu'il s'agit de quelque chose de comparable à l'étude des mythes où plusieurs versions du même mythe constituent le mythe, où chaque mythe a sa "logique" mais où il y a une logique commune à tous les mythes.

Après la période d'imprégnation par le matériel, on est progressivement en mesure d'élaborer un schéma provisoire à partir d'un ou plusieurs entretiens. Par analogie avec la psychanalyse on pourrait dire qu'on procède à une construction (2). On se livre à une relecture des entretiens et on amplifie, précise, modifie le schéma initial. Au fur et à mesure que l'on progresse, les différents éléments s'intègrent progressivement dans le schéma. Ce qui semblerait banal, descriptif, à signification faible peut se révéler avoir une seconde signification plus importante (3). On ne peut la découvrir qu'à un certain moment de l'analyse

---

(1) Cette importance du détail est attestée à la fois par Freud et par Lévi-Strauss, dans leurs modes d'analyse respectifs : "Elle est (la méthode d'interprétation) comme celle-ci (la méthode de déchiffrement) une analyse 'en détail' et non 'en masse', comme celle-ci elle considère le rêve dès le début comme un composé, un 'conglomérat' de faits psychiques", L'interprétation des rêves, FREUD (Sigmund) "Si quelque chose ressort de toute l'entreprise, c'est bien ce que j'appellerai la présence du détail : il n'y a rien dans le mythe que l'on puisse ignorer, rien qu'on puisse dire ou bizarre ou absurde pour préserver quelques grandes vérités éternelles, il n'y a rien qui ne doive entrer en ligne de compte, par conséquent qui n'ait un sens", LEVI-STRAUSS (C.) : "Entretien avec Raymond Bellour", Le Monde, 5 novembre 1971.

(2) "Elaboration de l'analyse plus extensive et plus distante au matériel que l'interprétation" LAPLANCHE (J.) et PONTALIS (J.B.) ; op. cit. p. 99;

(3) Voir note page suivante.

et c'est la construction progressive du schéma qui permet, par une relecture, de faire apparaître les significations. Autrement dit, il n'y a pas de grille d'analyse a priori : la "grille d'analyse", bien que ce terme soit impropre, se dégage d'elle-même au fur et à mesure, elle est constituée par l'état du schéma à un moment donné de l'analyse. C'est ce schéma qui permettra la lecture suivante qui elle-même modifiera le schéma, celui-ci se transformant en se simplifiant et en s'enrichissant à la fois. "Cette démarche correspond à une stratégie de retardement de la catégorisation : dans l'opérationnalisation, on ne présente pas au sujet une grille classificatoire préétablie dans laquelle il devrait se caser (questions fermées), mais une consigne qui focalise son attention sur un champ assez large et non structuré ; dans l'interprétation, on ne fait pas fonctionner une grille classificatoire établie sur un échantillon du corpus et dans laquelle il faudrait caser les éléments manifestes du matériel (analyse de contenu "classique") mais on s'imprègne d'un discours dont les articulations latentes apparaîtront grâce au caractère très progressif et tâtonnant de la catégorisation.

Ce retardement a pour fonction d'atténuer l'effet d'écran mystificateur produit par les classifications que leurs idéologies respectives imposent au sujet et au chercheur à la surface de leurs discours" (1)

La procédure suivie pour rendre compte du matériel est de nature typologique. Elle consiste, dans un premier temps, à isoler les entretiens qui présentent des types de raisonnement formant un tout les plus différents les uns des autres et les plus purs. Ils forment l'ébauche de chacun des types. Dans un second temps on décompose les entretiens hybrides en fragments de matériel correspondant à chacun des types isolés enrichissant ainsi le matériel provenant des entretiens "purs". A partir de l'ensemble du matériel propre à chaque type on aboutit à la construction de types de raisonnements (et non d'individus), que nous appelons modèles. Ces modèles, par nous construits, ne s'identifient pas aux cultures et sous-cultures dont nous nous attachons à dégager l'organisation et le contenu. Ils en expriment la connaissance que nous en avons à un moment donné de la recherche.

---

(Note (3) de la page 14)

"Une idée peut paraître, considérée isolément, sans importance et en l'air, mais elle prendra parfois du poids grâce à celle qui la suit ; liée à d'autres, qui ont pu paraître comme elles décolorées, elle formera un ensemble intéressant". SCHILLER, lettre à Körner, 1er décembre 1778, cité par FREUD (S.), L'interprétation des rêves, op. cit., p. 96.

(1) MAITRE (Jacques) "Sociologie de l'idéologie et entretien non directif - Note de lecture" Revue Française de Sociologie, 16 (2), avril-juin 1975, p. 248-256

On interrompt l'analyse lorsqu'on considère que l'état des modèles obtenus atteint une certaine stabilité, étant entendu qu'il est toujours possible de la reprendre sur un autre ensemble d'entretiens recueillis à partir d'une consigne identique ou non. En ce qui concerne le problème de la validité des modèles obtenus le seul critère dont nous puissions disposer est constitué par leur cohérence interne, étant entendu que tous les éléments du corpus doivent trouver une place dans le schéma. On retrouve ici l'exigence d'un traitement exhaustif du matériel, exigence qui est commune à un certain nombre de techniques d'analyse de contenu. En effet, ce qui serait laissé de côté, étant considéré comme marginal, pourrait apparaître, dans la suite de l'analyse, comme ayant une valeur centrale et remettre en question le schéma obtenu. En ce qui nous concerne, tout en considérant que ce critère interne est suffisant (1) pour estimer que le modèle obtenu est satisfaisant et que l'analyse est terminée, nous sommes partisans d'éprouver le modèle auquel on parvient par l'utilisation de méthodes différentes utilisant un autre matériel, tel que celui fourni par des enquêtes quantitatives. On peut alors établir des relations statistiques mais aussi mesurer l'importance relative des phénomènes. La méthode de l'entretien non directif, non plus que n'importe quelle méthode, ne saurait être une fin en soi et se suffire à elle-même, elle n'est qu'un des moyens dont nous disposons.

### 3. L'ENQUETE

#### 3.1. Déroulement des opérations

Les entretiens ont été réalisés à partir de la consigne suivante "Voulez-vous que nous parlions de tout ce que représente pour vous le choix que vous allez faire aux prochaines élections". Une fois l'entretien terminé l'enquêté répondait à une série de questions portant sur ses caractéristiques propres (sexe, âge, professions de la personne interrogée, de son conjoint et de son père, niveau d'études, pratique religieuse et intention de vote) (2).

Les entretiens ont été recueillis dans la période précédant immédiatement le premier tour de l'élection législative de 1978 (10 janvier-10 mars) c'est-à-dire au moins trois mois après la rupture intervenue en septembre 1977 entre les signataires du Programme Commun. Rappelons que durant cette période les instituts de sondage enregistraient un partage à peu près égal des intentions de vote entre

---

(1) Ajoutons qu'une analyse en équipe réduit les risques de subjectivité en raison de la fonction critique de l'autre et de l'interaction des analystes.

(2) Lors de l'enquête de 1966 nous ne disposions que des trois premières caractéristiques.

la Majorité et la Gauche avec toutefois un léger avantage à cette dernière.

Le matériel dont nous avons disposé est constitué de 63 entretiens non directifs (1), d'une durée moyenne d'une heure et demie) enregistrés et intégralement retranscrits (2), et des réponses aux questions posées en fin d'entretien.

Les trois quarts des entretiens ont été recueillis par Claude NEDELEC, les autres l'ont été par Jean-Marie DONEGANI.

L'ensemble des textes dactylographiés sur lesquels a porté l'analyse représente près de 1 900 pages.

Les différentes opérations de traitement du matériel ont été les suivantes :

- Analyse descriptive détaillée du contenu de chaque entretien.

- Traduction de chaque entretien sous forme d'une série d'une quarantaine de propositions décomposant les articulations du discours. L'objectif était ici de mettre en évidence le raisonnement sous-jacent présidant à l'émergence des différents éléments du discours manifeste.

- Transcription graphique, pour chaque entretien, de la série des propositions dégagées à l'étape précédente. Ce procédé permettrait de faire visuellement apparaître les multiples relations existant entre les propositions fondamentales manifestant le raisonnement sous-jacent.

- Construction, à partir des graphes individuels, des différents modèles qui permettent de rendre compte d'une manière typologique de l'ensemble du matériel.

- Transcription graphique de chaque modèle.

- Mise en relation des modèles avec les attributs sociologiques, culturels et politiques des interviewés.

- Rédaction enfin pour chaque modèle d'un texte restituant à partir d'extraits d'entretiens les principales articulations du raisonnement type des enquêtés et volontairement proche de leur langage.

A l'étape actuelle de la recherche, nous avons abouti à la construction de six modèles. Nous les désignons par une lettre, accompagnée d'une courte formule, généralement extraite d'un ou plusieurs entretiens, qui en permettent une première identification intuitive. Ces modèles sont les suivants :

---

(1) Au lieu des 40 entretiens prévus dans le projet de recherche.

(2) La consigne avait été donnée aux dactylographes de transcrire dans sa totalité l'entretien tel qu'il apparaissait à l'écoute (ce qui aboutit à une transcription parfois quasi phonétique, à la notation des hésitations, silences, bruits de fond, etc...).

- A : "Ca ne va pas si mal"  
B : "En tant que catholique..."  
C : "Pour nous, ouvriers..."  
D : "Moi, j'ai le coeur à gauche"  
E : "Il y a trop de laxisme en France"  
F : "Tout s'effondre..."

### 3.2. Description de l'échantillon

Comme nous l'avons déjà indiqué la construction d'un échantillon d'entretiens non directifs repose sur un principe de diversification et non de représentativité statistique. Les critères de diversification sont ici constitués par la région, le type d'habitat, le sexe, l'âge, la profession de la personne interrogée, la pratique religieuse, et l'intention de vote. Toutefois les hasards du recueil d'un petit nombre d'entretiens ne permettent pas de contrôler simultanément tous ces critères. Ainsi l'échantillon auquel nous sommes parvenus diffère sur plusieurs points de celui que nous prévoyions, en particulier en ce qui concerne les nombres de jeunes, de femmes, d'employés qui sont plus faibles que ce que nous souhaitions.

#### REGIONS

Paris et banlieue	9
Bassin Parisien	10
Bretagne	10
Région stéphanoise	6
Provence	13
Auvergne	15

#### TYPE DE COMMUNES

Agglomération parisienne	12
Grandes villes	27
Autres villes	7
Communes rurales	17

#### SEXE

Hommes	44
Femmes	23

#### AGE

18-21 ans	4
22-30	5
30-45	22
45-60	21
60 et plus	11

PROFESSION DE LA PERSONNE INTERROGEE

Agriculteurs	10
Patrons de l'industrie et du commerce	7
Cadres supérieurs	13
Professions libérales	2
Cadres moyens	9
Employés	5
Ouvriers	12
Non actifs	7

INTENTIONS DE VOTE

P.S.U. Extrême Gauche	4
P.C.	8
Union de la Gauche	1
P.S. M.R.G.	14
Centristes	3
P.R.	10
R.P.R.	7
Droite	2
Ecologistes	5
Abstention ou vote blanc	5
Sans réponse	5

PRATIQUE RELIGIEUSE

Catholiques	{	pratiquants réguliers	18
		pratiquants irréguliers	7
		non pratiquants	23
Autres religions			3
Sans religion			12
?			1

3.3. Caractéristiques des enquêtés

Figurent ici les caractéristiques de chaque enquêté obtenues par questions à la fin de l'entretien non directif. On a toutefois diminué la précision des renseignements dont nous disposions pour rendre impossible toute identification notamment en ce qui concerne les lieux, âge et professions.

- 1 - Homme - 65 ans - ouvrier retraité - père ouvrier agricole - conjoint employée de maison - bassin parisien - P.C. - sans religion
- 2 - Femme - 35 ans - sans profession - père employé - conjoint technicien - agglomération parisienne - P.S. - catholique pratiquante irrégulière
- 3 - Femme - 30 ans - médecin salariée - père commerçant - agglomération parisienne - P.S.U. ou P.S. - catholique pratiquante régulière
- 4 - Homme - 50 ans - ingénieur - père ingénieur - C.D.S. - catholique pratiquant régulier  
Femme - 50 ans - sans profession - catholique pratiquant régulier
- 5 - Homme - 20 ans - ouvrier - père ouvrier - agglomération parisienne - P.C. - catholique non pratiquant
- 6 - Femme - 35 ans - agricultrice petite exploitation - père et conjoint agriculteurs - Bretagne - P.R. ou R.P.R. - catholique pratiquante régulière



- 7 - Homme - 30 ans - ingénieur - père agriculteur - conjoint employée - Bretagne - P.S. - catholique pratiquant irrégulier
- 8 - Femme - 50 ans - agricultrice - père cadre supérieur - Bretagne - catholique pratiquante régulière
- 9 - Homme - 20 ans - ouvrier - père ouvrier - mère employée - Bretagne - écologiste
- 10 - Femme - 40 ans - institutrice - père employé de bureau - conjoint cadre supérieur - Bretagne - P.S. ou écologiste - catholique non pratiquante
- 11 - Homme - 35 ans - artisan - père artisan - conjoint tenant la comptabilité de l'entreprise - Bretagne - P.S. - catholique pratiquant régulier
- 12 - Homme - 65 ans - ouvrier - Bretagne - P.S. - sans religion  
Femme - 70 ans - employée - Majorité - catholique pratiquante irrégulière -
- 13 - Homme - 65 ans - ouvrier retraité - Bretagne - Gauche - catholique non pratiquant
- 14 - Femme - 60 ans - petite commerçante - père et conjoint agriculteurs - Bretagne - tradition socialiste mais vote blanc - catholique pratiquante irrégulière
- 15 - Homme - 30 ans - instituteur - père ouvrier - conjoint services médicaux et sociaux - Bretagne - U.D.B. ou écologiste - sans religion
- 16 - Homme - 45 ans - cadre supérieur - père ouvrier - conjoint services médicaux et sociaux - région stéphanoise - de tendance socialiste - sans religion
- 17 - Femme - 45 ans - employée - père ouvrier - conjoint employé - région stéphanoise - P.C. - sans religion
- 18 - Femme - 60 ans - employée - père employé - conjoint profession libérale région stéphanoise - C.D.S. - catholique pratiquante régulière
- 19 - Femme - 30 ans - employée - père ouvrier - conjoint ouvrier - région stéphanoise - écologiste - catholique pratiquante régulière
- 20 - Homme - 25 ans - ouvrier - père petit commerçant - conjoint employée - région stéphanoise - union de la gauche - catholique non pratiquant
- 21 - Homme - 40 ans - agriculteur petite exploitation - père agriculteur - région stéphanoise - P.S.U. - catholique pratiquant régulier
- 22 - Homme - 35 ans - ouvrier - père employé - conjoint secrétaire - Provence - P.R. - catholique pratiquant régulier
- 23 - Homme - 60 ans - cadre supérieur retraité - père cadre supérieur - conjoint employée - Provence - R.P.R. - catholique pratiquant régulier
- 24 - Homme - 75 ans - cadre supérieur - Provence - sans religion
- 25 - Homme - 50 ans - petit commerçant - père employé - conjoint petite commerçante - Provence - P.R. ou R.P.R. - catholique non pratiquant
- 26 - Femme - 20 ans - étudiante et employée de commerce - père et conjoint instituteurs - Provence - P.S.U. ou extrême gauche - sans religion
- 27 - Homme - 40 ans - professeur éducation physique - conjoint professeur - Provence - P.C. - sans religion
- 28 - Homme - 65 ans - cadre administratif supérieur retraité - père artisan - conjoint sans profession - Provence - P.S.U. - catholique non pratiquant

- 29 - Homme - 40 ans - profession libérale - père cadre moyen - conjoint profession libérale - Provence - P.C. - israélite non pratiquant
- 30 - Femme - 20 ans - employée de commerce - père et conjoint ouvrier - Provence - M.R.G. - catholique non pratiquante
- 31 - Femme - 35 ans - employée - père gros commerçant - Provence - M.R.G. - catholique non pratiquante
- 32 - Femme - 40 ans - sans profession - père ouvrier - conjoint cadre moyen - Provence - P.C. - catholique non pratiquante
- 33 - Homme - 40 ans - ouvrier - père ouvrier - conjoint employée - Provence - écologiste ou abstention - catholique non pratiquant
- 34 - Homme - 60 ans - industriel - Provence - R.P.R.
- 36 - Homme - 30 ans - cadre supérieur - père employé - conjoint cadre moyen - agglomération parisienne - P.R. ou M.R.G. - sans religion
- 37 - Homme - 70 ans - cadre moyen - père gros commerçant - conjoint sans profession - agglomération parisienne - Droite - catholique pratiquant régulier
- 38 - Homme - 55 ans - cadre moyen - père agriculteur - conjoint employée de commerce - agglomération parisienne - M.R.G. - catholique non pratiquant
- 39 - Homme - 35 ans - cadre moyen - père agriculteur - conjoint sans profession - agglomération parisienne - écologiste ou droite - catholique non pratiquant
- 40 - Homme - 60 ans - agriculteur - père agriculteur - bassin parisien - droite - catholique non pratiquant
- 41 - Homme - 45 ans - agriculteur moyenne exploitation - père et conjoint agriculteurs - bassin parisien - P.S. - catholique non pratiquant
- 42 - Homme - 40 ans - agriculteur moyenne exploitation - père agriculteur - bassin parisien - P.R. - catholique pratiquant irrégulier
- 43 - Homme - 40 ans - agriculteur moyenne exploitation - père agriculteur - conjoint services médicaux et sociaux - bassin parisien - R.P.R. - sans religion
- 44 - Homme - 55 ans - agriculteur moyenne exploitation - père agriculteur - bassin parisien - R.P.R. catholique pratiquant régulier
- 45 - Homme - 30 ans - médecin salarié - conjoint sans profession - bassin parisien - M.R.G. ou P.R. - catholique pratiquant irrégulier
- 46 - Homme - 45 ans - ouvrier - père employé - conjoint services médicaux et sociaux - bassin parisien - P.R. - catholique non pratiquant
- 47 - Homme - 55 ans - cadre supérieur - père cadre supérieur - conjoint sans profession - bassin parisien - P.S. - catholique pratiquant régulier
- 48 - Homme - 50 ans - ouvrier - père ouvrier - conjoint artisan - agglomération parisienne - P.C. - sans religion
- 100 - Homme - 40 ans - petit commerçant - conjoint employée - agglomération parisienne - majorité.
- 101 - Femme - 30 ans - sans profession - père cadre moyen - conjoint militaire - Auvergne - P.R. - catholique pratiquante régulière
- 102 - Femme - 50 ans - cadre moyen - père ouvrier - conjoint cadre supérieur - Auvergne - P.C. - catholique non pratiquante

- 103 - Homme - 45 ans - cadre supérieur - père cadre supérieur - conjoint sans profession - Auvergne - P.S. ou P.R. - catholique pratiquant irrégulier
- 104 - Homme - 55 ans - ouvrier - père employé de commerce - conjoint employée - Auvergne - P.S. - catholique non pratiquant
- 105 - Femme - 40 ans - cadre moyen - père artisan - conjoint services médicaux et sociaux cadre moyen - Auvergne - M.R.G. - catholique pratiquante régulière
- 106 - Homme - 50 ans - artisan - père employé - conjoint sans profession - Auvergne - votera blanc - catholique non pratiquant
- 107 - Femme - 65 ans - cadre moyen - père ouvrier - Auvergne - P.S.U. - catholique non pratiquante
- 108 - Femme - 65 ans - sans profession - père agriculteur - conjoint ouvrier retraité - Auvergne - P.S. - sans religion
- 109 - Homme - 50 ans - petit commerçant - père ouvrier - conjoint petite commerçante - Auvergne - votera blanc ou R.P.R. - catholique non pratiquant
- 110 - Homme - 60 ans - contremaître - père prof. inconnue - conjoint sans profession - Auvergne - écologiste - catholique non pratiquant
- 111 - Homme - 80 ans - agriculteur retraité - père agriculteur - conjoint sans profession - Auvergne - droite - catholique pratiquant régulier
- 112 - Femme - 55 ans - sans profession - père petit commerçant - conjoint cadre supérieur - Auvergne - P.R. ou R.P.R. - catholique pratiquante régulière
- 113 - Homme - 40 ans - professeur - père industriel - conjoint professeur - Auvergne - M.R.G. ou P.R. - catholique pratiquant régulier
- 114 - Homme - 50 ans - cadre supérieur - conjoint employée - Auvergne - votera blanc - catholique non pratiquant
- 115 - Homme - 45 ans - profession libérale - Auvergne - droite - catholique non pratiquant  
Femme 55 ans - sans profession - droite - catholique pratiquante régulière.

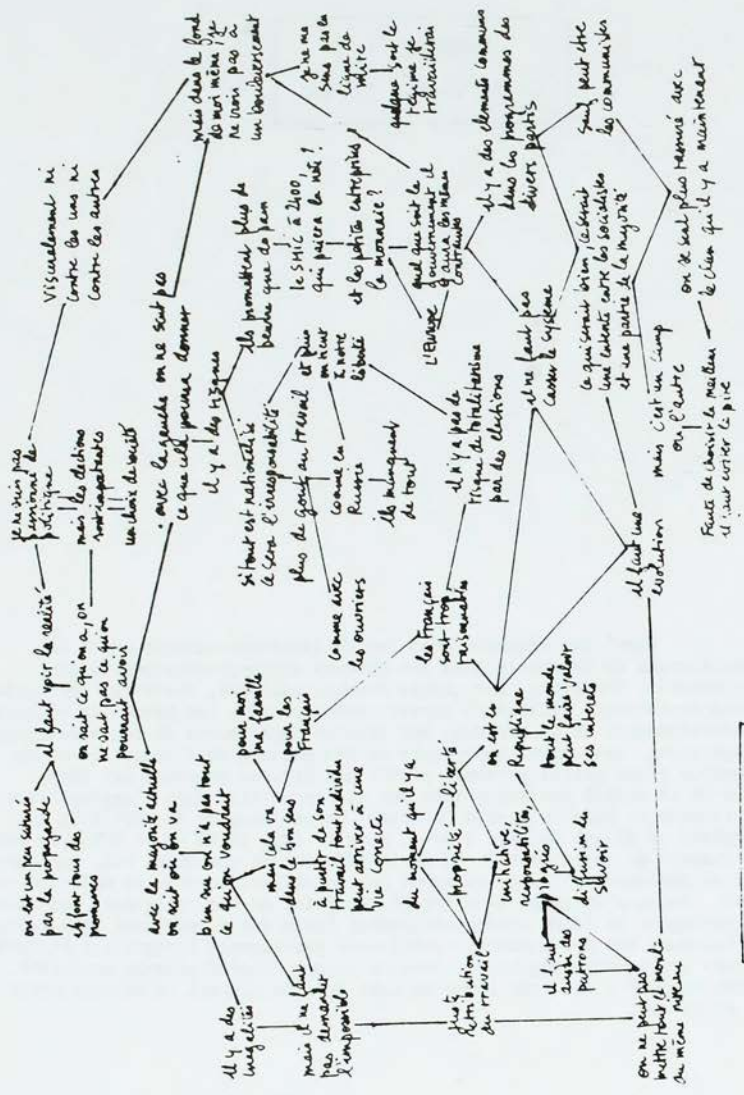
Ce rapport présente les résultats d'une étape de la recherche. Il conviendra de vérifier et d'approfondir les interprétations proposées, de préciser l'individualisation de chacun des modèles, et de s'assurer que l'on rend compte de la totalité du matériel.



MODELE A

CA NE VA PAS SI MAL

Parmi les enquêtés dont les déclarations contribuent à la construction de ce modèle tous les groupes socio-professionnels sont représentés. Toutefois, les cadres moyens, employés, ouvriers, agriculteurs (tous exploitants familiaux) appartiennent plutôt, (en termes de réussite professionnelle et de revenus) aux strates supérieures de leurs catégories respectives, les cadres supérieurs et les patrons de l'industrie et du commerce (tous petits patrons) plutôt aux strates moyennes des leurs. Plus de la moitié des entretiens ont été recueillis dans l'agglomération parisienne et dans le Bassin Parisien. Un peu plus de la moitié de ces enquêtés se disent décidés à voter pour le CDS, le PR ou le RPR. Les autres envisagent de voter pour le PS ou le MRG, encore que parmi eux, quelques-uns se demandent s'ils ne voteront pas en définitive pour la majorité sortante. Aucun n'envisage de voter PC. Du point de vue religieux, ces enquêtés se partagent de façon approximativement égale entre personnes sans religion, catholiques non pratiquants, catholiques pratiquants irréguliers et catholiques pratiquants réguliers. Dans ce groupe, à prédominance masculine, aucun enquêté n'est très jeune ni très âgé, la plupart se situent entre 30 et 55 ans.



A . CA NE VA PAS SI MAL

IL FAUT GARDER LA TETE FROIDE ET VOIR LA REALITE

Je ne suis pas un passionné de la politique, mais les élections sont importantes

Parmi les enquêtés dont les déclarations contribuent à la construction de ce premier modèle, plusieurs réagissent à la consigne initiale en opposant à la passion politique qu'ils disent ne pas partager, le caractère personnel de leurs opinions et, parfois, leur répugnance à en parler. Car selon eux, le choix qu'ils vont opérer n'est pas affaire d'idéologie, mais de bon sens. Or celui-ci exclut les entraînements passionnels, typiques des positions extrêmes. Ni viscéralement contre les gaullistes, ni viscéralement contre les communistes, pas vraiment convaincus par aucune des parties en présence, ces enquêtés entendent, disent-ils, juger par eux mêmes, hors de la mêlée, sur pièces.

Ca m'ennuie un peu... je vous dirais... de vous répondre à ça... d'accord, vous me garantissez l'anonymat et bien sûr... mais enfin ... non, c'est des choses dont j'aime pas beaucoup débattre comme ça. J'ai mon opinion, c'est un fait, mais (...) j'aime bien ma paix, j'y tiens... non c'est peut-être pour ça que je ne m'engage pas plus... disons qu'j'suis peut-être pas un passionné... Y en a qui s'engagent parce qu'ils sont passionnés pour un... pour une cause... pour un idéal, j'ai ma façon d'voir les choses, bien sûr (n° 42)

Je suis pas convaincu ni par les arguments des uns, ni par les arguments des autres (...) Donc... c'est pas un vote viscéral du tout... je suis pas... viscéralement contre les communistes ni viscéralement contre les gaullistes. (n° 45)

Une des raisons de cette attitude, c'est que ces enquêtés se sentent, tel le n° 36 (31 ans, cadre supérieur), peu impliqués par l'issue électorale du point de vue de leur situation personnelle. Comme le dit un autre enquêté (n° 42, agriculteur), si son choix est fait, il ne milite ni pour une société, ni pour une autre. C'est aussi l'attitude d'un médecin, 31 ans, en fin de formation hospitalière (n° 44) qui ne se sent ni animé par l'enthousiasme des militants de gauche, ni non plus hanté par les craintes de ceux qui, à droite, imaginent leur situation, voire leurs privilèges, menacés.



C'est pour ça que je vous dis je ne milite pas plus pour une société que pour l'autre... enfin pour un choix ou pour un autre... Moi, personnellement, j'ai mon opinion... elle est peut-être un peu simpliste mais enfin... ça se borne là... je vais pas militer, coller des affiches... c'est pas mon tempérament. (n° 42)

C'est un devoir que je reconnais tout à fait, d'aller voter... mais j'y vais pas avec l'enthousiasme du militant ou de celui qui se défend... vigoureusement contre la gauche ou... vigoureusement contre... pour ne pas perdre les... les bénéfiques des gens de la droite, si on peut dire, alors j'y vais heu parce que, parce que tous les Français doivent voter... (n° 45)

Mais en même temps ces enquêtés se sentent tout à fait concernés, car ce qui est en cause, c'est l'unité du pays et son avenir. Selon le pouvoir qui va se mettre en place, les choix opérés peuvent avoir des conséquences et pour la collectivité nationale et pour nous mêmes. Là encore évitons les positions extrêmes. Il faut assurer "le mieux être de tout le monde". Bien sûr, cela veut dire favoriser les catégories sociales défavorisées, et sur ce point la gauche a raison. Mais encore faut-il savoir si l'économie du pays peut le supporter et, de ce point de vue, la majorité n'a pas tort. D'autant qu'il faut donner leur juste part à toutes les catégories sociales, et que les ressources ne sont pas infiniment extensibles. Tout cela demande qu'on y réfléchisse posément.

On voudrait que ce soit pour le bien du pays, quoi, qu'ils sont pour le mieux... le mieux-être de tout le monde... et surtout les p'tits, quoi... qui bataillent, c'est sûr... y en a qui bataillent... Et puis quand même il y a la sauvegarde de l'économie nationale... il faut pas non plus... si on veut bien vivre il faut que... que le pays puisse... puisse vous donner... le moyen de bien vivre... il faut pas que le pays soit en faillite, comme... en 1920 en Allemagne... ils vivaient pas bien, hein... ils risquaient pas de... avec la... avec la faillite... de l'Etat. (n° 18)

En effet, "conduire la politique" - c'est-à-dire diriger l'Etat - c'est définir les grandes orientations économiques, celles de la politique étrangère. C'est traduire en actes toute une morale, toute une conception de l'homme et de la société. Directement ou indirectement, cela peut avoir des incidences très concrètes sur la vie de chacun, par exemple en matière de répartition des revenus : il ne faut pas seulement dire qu'il faut privilégier, il faut aussi dire aux dépens de qui s'opérera la redistribution. Convenons-en : tout cela demande examen.

Qu'est-ce que c'est la politique ? C'est conduire la politique si on veut, dans les grandes orientations économiques... bon le... la politique étrangère j'crois qu'ça a beaucoup d'importance aussi... c'est peut-être négligé mais j'crois qu'ça a beaucoup d'importance... mais ça a peut-être pas des conséquences directes mais j'crois qu'y faut... faudra... faudrait essayer d'avoir une... une morale - mais enfin c'est pas toujours facile - heu... Ben la politique, je sais pas, ça peut se traduire... bon ben par... des choix... heu... au point de vue revenu... sur le point de vue revenus, c'est possible hein... il faut privilégier certaines... catégories... à la place d'autres... (n° 43)

On se sent d'autant plus concerné que les chances des deux camps sont approximativement égales, c'est-à-dire, en fait, que la gauche peut l'emporter. Or c'est bien là la question : on sait ce qu'on a, on ne sait pas ce qu'on pourrait avoir.

Je crois que ça a beaucoup d'importance quand même parce que, non, on a été assez sensibilisé par les organes de presse, hein, et puis y a quand même un gros choix parce que... Bon, disons qu'il y a un pourcentage de... il y a cinquante pour cent et... heu... comme vous pensez, on risque de... heu, d'aller d'un côté ou d'l'autre, quoi hein... bon y a la gauche ou la droite et là je pense que c'est vraiment quelque chose de très important... Enfin on pourrait j'pense qu'on pourrait parler longtemps là-d'sus mais c'est surtout ça la grosse question... (n° 43)

Non... je dirai pas que ça m'indiffère... On sait ce qu'on a, on sait pas ce qu'on trouvera. (n° 42)

#### On est saturé par la propagande

Or pour ces enquêtés, le vacarme des clameurs politiques contraste avec le sérieux et de l'enjeu, et de la réflexion nécessaire. Aussi se déclarent-ils souvent saturés par une propagande électorale qui, d'où qu'elle vienne, promet tout à tous, ou agite des craintes déraisonnables. Or un esprit rationnel ne peut croire ni au "chaos", ni au "paradis" auquel on ne parviendrait que par miracle.

Il y a une telle propagande de faite actuellement que je suis un peu écoeuré, quel que soit le parti d'ailleurs, qu'il soit de gauche, de droite ou... d'ailleurs... Bon, on vous fait de belles promesses et ça... ce n'est pas réalisable comme ça d'un coup... de baguette magique. (n° 42)

De toute façon, on a du mal à être convaincu de la bonne foi de tout le monde, hein ? et comme tout le monde vous... prétend vous apporter quelque chose de mieux, il y en a forcément qui se trompent, alors je trouve que c'est assez difficile... de choisir, effectivement, c'est difficile de choisir... mais... il faut bien choisir... puis... (silence)... (n° 45)

Vous savez c'est toujours pareil, hein quand vous écoutez Pierre et Paul à la radio ou à la télé hein, vous dites c'est pas possible hein, ils vont vous donner... ils vont tout vous donner, vous allez partir là-bas chez eux et puis ils vont vous donner un chèque à tout va hein. (n° 100)

On a beau n'avoir pas l'"esprit guerrier" (42) (la guerre en tant qu'affrontement violent où tout est ordonné à la victoire, n'est-elle pas en un sens la vérité de la politique ? ), on finit par être irrité par ces politiciens qui ne nous respectent pas. Ils nous font des promesses ou tentent de nous faire peur, comme on fait à des enfants, et passent leur temps à se déchirer. Cette présence obsédante de la propagande politique finit par être vécue comme une agression.

On voit pas du tout où on va... Ils sont actuellement, avec toutes ces discordes, avec tous ces machins, ils lassent le public... Ils sont toujours en train de se déchirer les uns et les autres... C'est sûr que ça n'engage pas les gens à voter ou à écouter toutes leurs discussions politiques, soit à la télé, soit à la radio, hein... (n° 18)

Je vous ai dit qu'j'n'étais pas belliqueux mais enfin parfois... ça m'arrive quand même, que ce soit d'ailleurs... alors là, vraiment, là, on se sent... sans parti pris, hein. Les gens qui se targuent de la majorité, enfin, ou de la droite ou de la gauche alors ils me saoulent tous autant les uns que les autres... Il arrive un temps où on en a ras... où on a l'impression d'étouffer par tous leurs discours, de plus être tellement respecté. Ça devient agressif ! C'est les affiches, les discours, les temps de présence à la radio et à la télévision. (n° 42)

#### Il faut voir la réalité et juger par soi même

Il faut donc se reprendre, et pour cela, voir les réalités. Promettre est facile : il n'est que de savoir jouer de la belle parole. Mais réaliser, c'est en un sens étymologique auquel les enquêteurs ne songent pas consciemment, se mesurer aux choses telles qu'elles sont. Ce n'est sans doute pas par hasard si les déclarations sur ce thème de l'enquête n° 100 (épicier, Paris) ont comme un accent gaullien. Il semblait tout à l'heure que l'on renvoyait dos à dos tous les politiciens. En fait, ce sont surtout les formations de gauche qui sont visées par cette condamnation apparemment impartiale de la politique. Et cela pour une raison que nous verrons explicitée plus loin : on peut toujours promettre mieux, mais ce qui a été fait n'est déjà pas si mal.

Les gens politiques sont des gens qui parlent beaucoup, qui parlent bien... Leurs réalisations sont parfois... Leurs réalisations sont beaucoup plus difficiles à aboutir que les belles paroles. (n° 42)

Vous voulez que je vous dise hein, tout le monde promet des tas de choses hein et reste à savoir celui qui peut tenir. (...) Il s'agit pas de promettre des tas de choses hein... Les choses étant ce qu'elles sont et comme elles sont, moi je ne pense pas qu'on... Je crois qu'il y a déjà pas mal hein... il y a toujours mieux, on peut toujours mieux, il me semble, enfin je ne suis pas assez calé pour pouvoir vous répondre ; je souhaite, je souhaite une chose si ça va changer comme ils le disent, que ça soit bien, que ça donne un peu plus de travail et un plus grand pouvoir d'achat pour tout le monde... Mais je suis sceptique... je suis très sceptique... (n° 100)

Aussi faut-il se défier des idéologies. Pour ces enquêtés, la clôture idéologique n'est qu'une forme de la conscience autistique : muré dans ses fantasmes, le sujet devient aveugle aux réalités et sourd à la parole des autres, incapable d'un jugement autonome. De cette sorte d'onirisme collectif, le pays risque de mourir. Toute idéologie est totalitaire : nationalisme, totalitarisme, fascisme, marxisme, syndicalisme même riment ensemble. Autant de structures où l'individu se dissout dans le collectif.

Je préfère les gens qui ont l'esprit assez ouvert... et qui ne s'enferment pas dans des doctrines... Si vous voulez tous les mots qui se terminent en "isme"... depuis très longtemps j'évite de les employer... d'y adhérer... nationalisme, fascisme, totalitarisme, marxisme, on peut en trouver des dizaines (...) syndicalisme... Ce sont des mots que j'évite parce que ce sont des choses qui enferment dans un système, qui... à la longue je crois perturbent sérieusement l'oeil critique que vous pouvez avoir du monde extérieur... Vous perdez une personnalité (...); vous prenez par contre une conscience politique, vous prenez une conscience collective c'est certain, mais vous perdez totalement votre critique (...). Quand vous êtes enfermés dans quelque système qui soit... vous avez tôt ou tard des problèmes ; ou vous cassez... ou vous continuez d'ajouter des systèmes et des erreurs... et vous cautionnez enfin ce système et ces gens-là... Je ne suis pas d'accord pour cautionner n'importe quoi... (n° 36)

... On fait des batailles de système et tous ces systèmes ont perdu le contact avec la réalité... Il y a une part... tout le reste est du rêve... il faut être réaliste... ou il faut crever... il faut être réaliste. (n° 16)

Car l'idéologie, c'est ce qu'on nous inculque souvent à notre insu. Le risque est réel de voir les gens influençables ou prisonniers de leurs conditionnements sociaux voter en fonction, non des réalités, mais de leur idéologie, quitte à le regretter vite. Derechef, ce qui se trouve ainsi visé, c'est le vote de gauche.

Bien souvent, beaucoup suivent l'idéologie qu'on veut bien leur inculquer (...) Mais entre les, les idéologies et la réalité des choses, y a une grande différence (...) Il y a certainement des catégories de personnes qui sont peut-être trop influencées (...) qui sont faibles de caractère ou qui ne voient la vie qu'avec des oeillères parce qu'ils lisent toujours le même journal, ils écoutent toujours les mêmes personnes et ils vivent toujours dans le même cadre de vie, bon, alors peut-être que ceux-là, heu vont dire : oui, on va voter pour la gauche ! jusqu'à se mordre les doigts après... (n° 46)

Heureux donc l'agriculteur qui, du fait de la discrétion des propagandes au village, où l'air reste respirable, ne se sent pas "contaminé" par le virus de la politique ou le jeune médecin qui se forge progressivement un jugement adulte au contact des réalités hospitalières.

(Ici, au village) On n'a pas de publicité, on n'est pas embêté, on n'a même pas d'affiches : y en avait deux et le vent les a envolées d'ailleurs... autrement dit je ne suis pas... pas contaminé par ceux qui peuvent venir ni par ce qu'ils racontent. D'un autre côté, je m'aperçois qu'on ne trouve rien... de... positif dans aucune des formations... dans ce sens que chacun veut présenter quelque chose avec... en intéressant un éventail de... un potentiel d'électeurs mais... j'crois qu'y a toujours de la démagogie pour avoir ces électeurs. (n° 44)

En fonction de quoi je vais faire mon choix ? Peut-être inconsciemment en fonction d'une certaine tradition (...) c'est-à-dire des idées reçues (...) Mais je crois que j'ai mis de côté ces idées reçues (...) A 18 ans, (les gens), c'est encore proche de l'ambiance familiale (...) ou ils sont révoltés, ils votent à l'opposé des parents, ou ils ne sont pas révoltés, ils votent un peu comme leurs parents ou comme le milieu qui les entoure. Alors, à 30 ans (...), je suis pas encore entièrement dans la vie professionnelle, j'y suis à moitié depuis quelques années (...), (je fais mon choix en fonction) d'un sentiment qui se forge avec, heu... ce que je vois autour de moi, ce que j'entends, ce que je constate... Parce que je vois quand même (...) des gens de toutes les catégories sociales (...), mais beaucoup des catégories les moins aisées (...), d'émigrés, des gens qui vont à l'hôpital... (n° 45)

On voit ainsi apparaître un système d'oppositions très caractéristique de ce modèle : promettre/gouverner, parler/réaliser, mots/choses, idéologie/réalité, entraînement politique/jugement personnel, clôture partisane/ouverture d'esprit, entités collectives/individus concrets, division/concorde, gauche/majorité actuelle, etc... Nous verrons ce système s'enrichir de déterminations nouvelles à mesure que nous en vérifierons le rôle très structurant dans le groupe d'entretiens ici analysés.

CELA NE VA PAS SI MAL EN FRANCE

Or la réalité n'est ni aussi belle que le dit la droite, ni aussi sombre que le dit la gauche.

On a l'impression que le langage dans les états majors... ne traduisent pas tout à fait la réalité... quand on entend Marchais... quand on entend Mitterand c'est pas croyable... la France ne va pas si mal qu'ils ne veulent bien le dire... c'est pas vrai... quand on entend la droite tout ne va pas aussi bien qu'ils veulent le dire. (n° 16)

C'est aussi ce que veut signifier, sur le mode ironique, l'enquêté n° 40 (agriculteur, Bassin Parisien). N'empêche qu'en définitive, "on est en République, on n'est pas tellement mal". Cela, c'est ce qui est la réalité tangible. Le reste, c'est l'inconnu. Un "tiens" vaut mieux que deux "tu l'auras".

Moi... tout va très bien Madame la Marquise... c'est simple et net... Je trouve qu'on est en République, qu'on est pas tellement mal... j'sais pas c'que l'avenir nous réserve... alors voilà... j'suis pas tellement un politicien mais enfin... (n° 40)

Bien sûr, tout n'est pas parfait

Certes, on n'a pas tout ce qu'on veut, mais ce serait trop beau : cette appréciation de l'enquêté n° 40 (agriculteur, Bassin Parisien) est tout à fait caractéristique du système de représentations et d'attitudes ici analysé. C'est qu'il faut tenir compte des réalités. L'évocation du problème des prix permet de mieux comprendre ce qu'entendent par là les enquêtés typiques de ce modèle, au delà de l'apparente évidence de leur propos. Sans doute, de nos jours, les prix agricoles sont-ils l'objet d'interventions étatiques, nationales et européennes, et de négociations avec les organisations agricoles. Mais ils n'en apparaissent pas moins comme une donnée quasi naturelle, sur laquelle "il faut qu'on s'aligne", - autant et peut-être davantage qu'au temps du marchandage face à face mené avec les partenaires traditionnels, et conformément au code des relations coutumières. Car il reste que "les prix c'est les prix", entendons par là qu'il y a la loi du marché (par lequel, si l'on en croit Marx, les relations entre les hommes se présentent sous la forme de rapports entre les choses). Et même les acteurs qui interviennent sont perçus comme naissant conformément à leur nature et, pour ainsi dire, dans les limites de leur définition : le gouvernement, qui obéit à ses intérêts de gouvernement

et ne peut excéder ses pouvoirs, les "estivants" (métonymie désignant significativement les gens des villes), qui, conformément eux aussi à la loi de l'intérêt, font pression à la baisse. Comme de plus l'essentiel se règle hors de notre portée, à l'échelle européenne, l'agrégation de ces volontés (y compris celle de nos dirigeants qui "nous soutiennent un peu") ou, pour être plus près peut-être de la représentation de l'enquête, la composition de ces diverses forces, se convertit en nécessité objective.

On n'a pas toujours c'qu'on veut, d'accord... ce s'rait trop beau... l'gouvernement c'est l'gouvernement... les prix c'est les prix... généralement les... les estivants ils aiment manger bon marché, alors nous producteurs... faut qu'on s'applique... faut qu'on s'aligne là-d'sus... Et puis aujourd'hui les prix sont pas défendus... pas tellement discutés... au point de vue national, ils sont discutés au point de vue marché commun... mais enfin on a quand même des... des dirigeants qui nous soutiennent un peu (petit silence)... alors voilà... c'que j'pense. (n° 40)

Il n'en demeure pas moins que pour les agriculteurs, qui avaient "sérieusement évolué" il y a quelques années - c'est-à-dire amélioré techniques et revenus - (n° 43), la dernière période a marqué une inversion de la tendance. Les prix agricoles ne suivent pas les prix industriels, l'agriculture est, sinon la vache à lait du pays, au moins "sérieusement serrée".

Moi je regarde une moissonneuse-batteuse que j'ai achetée en 69, la même qui produit... qui est produite encore actuellement, elle coûte trois fois plus cher... hm... alors j'pense pas qu'le sac de blé ait... ait augmenté trois fois... heureusement pour... pour les autres personnes... (n° 43)

De même le petit commerçant n° 100 fait-il la grimace au reçu de sa feuille d'impôt. Mais ici encore, nécessité fait loi (et inversement). Il est "logique" (c'est-à-dire à la fois naturel et légitime, normal, dans l'ordre des choses) de payer au prorata des ressources.

Moi je dis je suis heureux, ben je suis heureux... Je n'ai pas de problème ; je suis comme tout le monde quand j'ai ouvert mon dernier tiers, mon premier tiers, bon ben, j'ai fait la grimace, mais j'ai fait le chèque, ça c'est logique hein, qui que ce soit quand il reçoit sa feuille d'impôts il fera toujours une grimace, enfin on paye au prorata de ce que l'on gagne, c'est tout, la grimace on la fait tout le temps hein, quand on doit payer quelque chose, quand je paye le loyer aussi je fais la grimace, et je le paye et puis...(n°100)

Pourtant, tout n'est pas rose pour le petit commerce, concurrencé par les grandes surfaces. Mais de nouveau un état de fait qui, perçu et réinterprété au moyen d'autres "grilles symboliques, pourrait donner lieu à une protestation véhémement (de tonalité "antitrust" par exemple) est au contraire vécu par le petit commerçant n° 100 comme conforme à l'ordre des choses. On aimerait gagner plus, mais à petite boutique, petit bénéfice : on ne peut pas demander l'impossible.

Je ne veux pas dire oh ça me plairait de travailler... c'est sûr que ça me plairait de travailler plus, de gagner mieux ma vie, qu'est-ce que vous voulez faire, vous savez une petite boutique hein on ne peut pas demander l'impossible... Ce matin un petit vieux vient me demander un litre de Martini, je lui dis "allez acheter au Prisunic" parce que moi-même je suis conscient qu'au Prisunic il le vend 3 francs moins cher que moi, j'en suis conscient, qu'est-ce que vous voulez faire ? (n° 100)

En réalité, on n'a pas la vie si facile. On s'arrange, c'est dur.

Je ne peux vous dire qu'une chose, c'est que ma femme au début ne travaillait pas hein, bon j'habitais en HLM en banlieue et je payais quand même plus de mille francs par mois hein, c'est excessif hein, bon ma femme a été obligée de se mettre au travail (...) Elle a un bon métier, je me suis dit que ça met du beurre dans les épinards ; parce que tout seul je ne peux pas subvenir à payer et le loyer et la voiture, vous direz je peux ne pas avoir de voiture, mais enfin le soir je finis à 9 heures moins le quart hein, alors je ne sais pas si vous voyez, le temps de finir et de rentrer chez moi, je vois à peine mes enfants hein ; ma femme s'est mise à travailler, maintenant que mon gosse va à l'école et puis que la grande va à l'école également, bon, on s'arrange, on prend une petite gosse qui va nous chercher les enfants à l'école et puis ils restent à la maison pendant une heure en attendant ma femme qui revient, et puis voilà. (n° 100)

Certes, il y a les autres. Il faut regarder autour de soi, observer la réalité indépendamment des clichés sommaires et parfois au-delà des apparences. Il y a bien sûr des améliorations indéniables. Mais il reste des misères cachées : ce ne sont pas toujours ceux dont on parle (c'est-à-dire la gauche) et qui réclament le plus (par les syndicats par exemple) qui sont les plus à plaindre. Il faut juger objectivement, sans se laisser troubler par le bruit et la fureur.



Je regarde autour de moi et... je vois pas mal de gens vivre... en toutes sortes de catégories... Bon, il y a certes des améliorations, il y a... des choses, bien sûr, qui ne vont pas mais je crois même que... les gens ne sont pas si malheureux que ça. Et si il y a des gens malheureux, (...) la véritable misère, elle est cachée. Il y a certainement des cas de misère, il y a des cas que l'on ne connaît pas et qui demanderaient à être secourus, il y a des gens aussi (...) qui ne vont pas au devant de... de... de... qui ne demandent pas, qui restent comme ça et qui, si on les connaissait, (...) on pourrait plus facilement les aider. (n° 46)

Il y a, du moins à ce qu'"on" dit, des injustices, notamment en matière de salaires ; et il faudrait peut-être que celui qui possède un peu accepte de sacrifier une fraction de son revenu. Mais il y a aussi l'énorme injustice, dont "on" ne dit rien, de ceux qui vivent aux crochets des autres et transgressent le commandement suprême, celui du travail.

Celui qui possède un peu... faudrait peut-être qu'il en laisse : au niveau des salaires y a des injustices - on l'a dit en France et j'veux bien l'croire - mais d'un autre côté y a aussi une énorme injustice de ceux qui vivent aux... aux crochets des autres... parce que... y a des gens qui n'ont pas conscience que... pour avoir quelque chose faut travailler. (n° 44)

Encore faut-il reconnaître objectivement que tout ne s'explique pas par le parasitisme : on ne peut nier qu'il y ait du chômage, et que si nous en étions victimes, nous verrions peut-être les choses sous un autre jour.

J'avoue aussi qu'y a quand même, heu, tout n'est pas rose, il y a quand même le chômage. (...) Dans ma profession, dans l'imprimerie, il y a du chômage, ça c'est un fait, faut pas le nier, (...) je reconnais que tout n'est pas beau. Quand on est pas concerné, on ne se rend pas compte. Je ne suis pas concerné par le chômage, mais je peux l'être ! Et qui dit comment que je réagisais ? Même en étant assez équilibré, qui me dit que je ne changerais pas de caractère ? Ou d'état d'esprit ?... (n° 46)

Naturellement il y a des tas de petites améliorations à faire sur beaucoup de domaines, surtout celui qui ne travaille pas, ça naturellement c'est certain que c'est un problème ; si vous parlez de celui qui est au chômage en ce moment, que sa femme est au chômage il est fort possible qu'il n'ait pas la même optique que moi, hein. (n° 100)

Mais cela va dans le bon sens, pour moi et pour les autres

Il reste que personnellement, on n'a pas à se plaindre, et cela d'autant moins que par rapport à sa propre jeunesse, l'amélioration de

la vie est considérable. On peut penser que la satisfaction qu'éprouvent ces enquêtés quant à leur sort personnel et à son évolution n'est pas sans rapport avec leur perception de la société et, de façon partiellement projective, ou sort des Français en général : nous verrons les mêmes mécanismes à l'oeuvre chez des enquêtés qui forment un jugement radicalement contraire (modèle C "Nous les ouvriers"). Reste que selon les enquêtés typiques du modèle A, ce qu'ils perçoivent comme une amélioration de leur condition individuelle s'inscrit dans un progrès général destiné à se poursuivre. Représentation linéaire, et non cyclique de l'histoire, très différente de celle que nous relèverons dans d'autres modèles, et, corollairement, vision optimiste du progrès conçu comme évolution spontanée, destinée à se poursuivre indéfiniment, sauf accident. Raison de plus pour tenir à un système social qui a démontré de telles potentialités.

Je suis peut-être... dans un secteur privilégié avec encore une situation un peu privilégiée mais enfin... actuellement j'suis très heureux d'mon sort. (...) Oui... disons matériellement... ben matériellement, sans parler de surface, matériellement moi j'n'ai pas à m'plaindre... bon on arrive même à prendre des vacances c'qui n'était pas connu à une époque, en agriculture... Bon ben on n'est peut-être pas encore comme la majorité des Français mais enfin je pense que ça y viendra et pour tous les agriculteurs... bon... c'est peut-être un souhait ça que je formulerais parce qu'y en a qui sont vraiment désavantagés... encore que... on arrive progressivement... je crois qu'on y vient... (n° 42)

Le Français, généralement, y veut toujours avoir plus... moi je suis content de ce que je gagne... je suis pas malheureux... je me plains pas... alors voilà, voilà... (n° 40)

J'estime que le régime que l'on a en ce moment me convient parce que... je n'ai pas à me plaindre. (...) Oh ! je ne dis pas que... bon, on payerait moins d'impôts bien sûr et on aurait moins de charges sociales, mais enfin, pour le moment... on est... on est bien. Par rapport à ce que j'ai vécu dans ma jeunesse. (n° 46)

Si on remonte... dans les siècles... il y a eu beaucoup de choses qui se sont améliorées... il faut qu'ça continue... enfin finalement c'est... c'est le bonheur de chacun... l'amélioration des conditions de vie de chacun... qui ressort à chaque fois... de toutes... ces évolutions. (n° 42)

Aussi bien, à regarder les choses objectivement, toutes les catégories sociales ont-elles bénéficié du progrès. Dans l'ensemble, les gens que l'on connaît ne sont pas à plaindre - et ne se plaignent pas vraiment.

J'ai l'occasion de rencontrer des amis, des camarades... d'autres professions que la mienne (...). Quand on va chez eux, ben, rien ne manque... Ils ne sont pas à... ils se plaignent qu'à moitié aussi... (n° 46)

Et puis on voit que le pouvoir d'achat quand même il a aussi augmenté en France, c'est ça que je voudrais insister là-dessus... parce que... je sais qu'en c'moment il est peut-être assez... il est un peu plus stable... mais enfin il est quand même... Il a quand même... sérieusement augmenté. (...) Je parle au point de vue aussi des... heu... des salariés dans l'agriculture qui aussi... enfin ça a sérieusement évolué en quinze ans de temps (...) et puis les conditions de travail... également... (n° 43)

Non seulement les besoins élémentaires sont généralement couverts (on ne mendie plus son pain), mais encore les éléments fondamentaux du confort, les loisirs, sont maintenant largement répandus dans toutes les classes de la société. S'il demeure des insatisfactions, c'est en tout cas par rapport à cette "deuxième nécessité" comme le dit un enquêté, et non aux besoins vitaux.

On a déjà beaucoup progressé sur le plan social... y a moins d'gens qui (...) maintenant y a personne qui souffre de malnutrition dans notre pays par exemple, c'est heureux... y a beaucoup de choses comme ça qui ont changé : on en est arrivé justement... plutôt à une ère de loisirs davantage... on n'pense plus tellement à... aux produits d première nécessité, on est déjà, j'pense à un stade plus évolué vers la deuxième nécessité, qui est le loisir je pense. (n° 42)

Je crois que, en général, les gens ne sont pas si malheureux qu'ça. A regarder vivre les gens, heu, beaucoup de personnes... C'est assez flagrant, même parmi les ouvriers, même parmi les cultivateurs ou... vraiment eux travaillent beaucoup pour un... pour un revenu faible là y aurait certainement une amélioration de conditions de vie à faire... Il y a moins de personnes qui sont vraiment à l'état... euh... d'avoir à demander un morceau de pain à son voisin ou à quêter dans la rue, mais il y a des gens quand même qui vivent bien. Dans pas mal d'intérieurs, vous avez les, les gens ont ce qu'il leur faut, il y a ce qu'il faut sur la table, dans l'assiette, il y a la télé, il y a la voiture, il y a les sports d'hiver et tout ça. (n° 46)

Tout n'est pas parfait encore une fois. Il y a peut-être quelque chose de vrai dans les inégalités de revenus dénoncées par "une certaine presse" (celle de gauche). Mais il y a eu une évolution dont toute la population a bénéficié. Evolution quasi naturelle, sans lutte, dont il faut préserver les acquis et les ressorts.

Maintenant tout le monde a sa voiture, tout le monde part en vacances... enfin beaucoup plus qu'avant (...) Alors on voudrait essayer de maintenir cette chose là (petit silence)... C'est p't'être pas parfait mais enfin... Il y a quand même une évolution qui a été faite dans ce sens-là. Je sais qu'y a aussi un déséquilibre au point de vue revenus qui est signalé dans certains... dans certaine presse mais enfin... on a l'impression qu'y a quand même eu une évolution favorable pour l'ensemble de la population. (n° 43)

Il demeure bien sûr des points noirs. Encore s'agit-il, non des catégories sociales, structurellement défavorisées, mais des "cas sociaux" : vieillards, femmes contraintes de travailler, divorcées. Et il faut prendre en compte les progrès d'une aide et d'une protection sociales qui s'améliorent constamment et qui, même encore insuffisantes, excluent au moins les dénûments extrêmes.

Quand je vois, par exemple, je travaille, je suis médecin à l'hôpital, eh ben, que je vois que tous les gens se font soigner gratuitement... Prenez le cas des vieux. C'est certain que les vieillards sont encore très malheureux, ils sont certainement parmi les gens les plus défavorisés... mais il y a des années, ils n'avaient pratiquement pas de retraite et des indemnités ridicules, maintenant ils ont quand même... Tous les gens qui arrivent à la retraite, ont maintenant une retraite pas décente, mais disons un minimum, plus des allocations vieillesse (...) Les femmes qui travaillent, elles ont quand même des aides, pas d'aides à domicile parce qu'on en a pas assez mais des aides financières pour faire garder leurs enfants, c'est quand même appréciable. On prend les gosses dans les maternelles dès l'âge de... dès l'âge de trois ans... c'est quand même assez tôt, ils peuvent manger dans les cantines... si la mère travaille. (n° 45)

Il y a des cas... malheureux, des femmes qui sont divorcées, qui sont abandonnées par leur mari, avec des enfants sur le dos, alors là d'accord, je crois que là, il faudrait les aider, il y a quelque chose à faire, mais enfin je pense qu'elles le sont avec toutes les lois et les textes qui paraissent... (n° 46)

Et encore, à propos des gens âgés, faut-il, selon ces enquêtes, prendre la mesure des améliorations intervenues en l'espace d'une génération. Le regard rétrospectif qu'ils jettent sur ce qu'ils perçoivent comme une véritable mutation du mode de vie les conforte dans leur vision optimiste du progrès. D'une part, leurs propres parents disposent de garanties de ressources (retraite, protection sociale) inconnues de la génération antérieure. D'autre part, on a peine à imaginer de nos jours ce qu'a été leur vie. Ils n'ont rien connu de ce qui nous semble aujourd'hui naturel : élever ses enfants sans subir un quasi-dénûment, manger normale-

ment de la viande, se soigner, voir sa peine allégée par la machine, avoir un travail moins dangereux. Paradoxalement, leurs ressources même modestes leur donnent le sentiment de l'aisance, sinon de l'opulence : le progrès général a plus que compensé la baisse individuelle des ressources liée au passage à la retraite (et au veuvage qui l'accompagne souvent). Allez leur dire du mal du régime ! Les faits sont là. "Il y a eu du social de fait" et l'amélioration est certaine.

Ah oui !... parce qu'en dix ans quand même y a... y a eu du progrès de fait, y a eu du social de fait... Je vois bien, nom de Dieu, quand je prends le cas de ma belle-mère - moi j'ai plus ma mère... mon père je l'ai jamais connu... mais ma mère... elle était malheureuse comme les pierres... Mes beaux-parents, c'était à peu près les mêmes conditions... Quand je vois maintenant, avec tout le social qu'y a eu de fait, bon, bon, ma belle-mère elle a jamais été aussi heureuse que maintenant (...). Elle a sa pension de... j'sais pas... cent vingt mille francs par mois... à croquer, elle a sa maison. Bon, elle manque de rien. Evidemment... elle est pas tellement exigeante, elle a... elle a toujours connu que cette vie là bon... comme dans toutes les campagnes... elle est heureuse. Elle fait ses p'tites légumes, quelques poules, quelques lapins et vas-y, ça va... ça marche, ça tourne... tandis que dans le temps, malheureux, quand elle était jeune... à élever ses gosses... elle a peut-être toujours mangé à sa faim mais c'est tout juste hein... parce que... je vous assure qu'à cette époque là c'était pas merveilleux... Les gens étaient privés de tout (...) On n'avait pas un pouvoir d'achat... On pouvait pas aller au boucher ni, ni manger c'qu'on... vivre comme on fait à l'heure actuelle... Donc, c'est un fait, il y a du progrès, hein, il y a quand même eu du social de fait... Les gens se soignent mieux, les gens mangent beaucoup mieux... Le travail dans certains domaines a pu être allégé par quand même... les nouvelles méthodes, les nouvelles machines... point de vue sécurité, tout ça dans les usines, partout il y a de l'amélioration alors, on ne peut pas le nier ça, puisque les faits sont là. (n° 38)

Moi j'ai mes parents ils ne sont pas malheureux, mon père travaille à l'usine X... ma mère travaillait chez Michelin, ils ont 200 mille francs chacun par mois, ils ont cotisé aux retraites, aux machins, ils ont leur maison, ils bouffent pas 400 mille francs par mois, enfin 4 mille francs, ils sont heureux comme des papes, allez leur dire du mal du machin. (n° 109)

Il est donc tout à fait excessif de parler, comme Monsieur Marchais, de 17 millions de pauvres. Pour l'enquêté n° 45 (30 ans, médecin, salarié) c'est là une formule électoraliste qui ne résiste pas à l'examen. Les

choses n'en sont donc pas au point qu'il faille bouleverser une société qui, au surplus, a démontré son aptitude au progrès. Même opinion chez l'agriculteur n° 42 : "il n'y a pas lieu de changement", que l'on pense à soi ou que l'on pense aux autres. Il faut, au sens fort, conserver ce régime.

J'entendais l'autre jour Monsieur Marchais dire qu'il y avait 17 millions de pauvres dans c'pays... (silence) j'sais pas c'qu'on appelle les pauvres, mais j'ai pas l'impression qu'y ait 17 millions de pauvres dans c'pays... Alors faire une, faire une campagne électorale en disant : il faut qu'ça change pour les 17 millions de pauvres dans ce pays, ben je pense que de toute façon... (court silence) c'est, c'est une attitude électoraliste ! parce que... heu... y a pas 17 millions de pauvres... au point qu'y faut un changement complet pour que ces 17 millions de pauvres deviennent heu, heu... des gens qui vivront mieux. Bon, j'espère que de toute façon les gens réussiront à mieux vivre, mais j'crois pas que... (n° 45)

Moi, m'estimant heureux actuellement, je ne cherche pas d' changement... et, en regardant autour de moi, je pense... il n'y a pas lieu d' changement... en n'ayant pas qu'un point de vue égoïste, en essayant d'avoir un point de vue un peu altruiste... je pense que les conditions de vie de tout le monde ont évolué... pour l'ensemble des gens ; donc... je pense que ça... ça reste... un peu conservateur dans le... le régime... c'est... c'est toute la tendance quoi, que je puisse avoir. (n° 42)

Tout bouleverser s'impose d'autant moins que même les inégalités (dont l'excès est insupportable, car "il faut garder un certain équilibre") ont tendance à diminuer. Il reste des fortunes qui, pour une de nos enquêtées, secrétaire de direction, sont symptomatiquement à la fois "inchiffrables" et "indéchiffrables". Mais la majorité gouvernementale a entrepris de réduire ces écarts. Et il faut être démagogue pour ne pas admettre que "la répartition se fait de mieux en mieux" et que "la base a bien progressé", tandis que la bourgeoisie traditionnelle a vu s'effriter ses privilèges.

Cet écart de revenus... puisque il n'y a pas que les salaires... il faudrait... il faut savoir doser... pour garder l'équilibre parce que bien sûr c'est pas normal qu'y ait... des... des écarts... transcendants... qu'y ait des fortunes... inchiff... indéchiffrables... ou inchiffrables plutôt... et puis d'autres qui n'arrivent pas... moi je crois que... ils ont... ils ont déjà fait des efforts et je crois qu'ils ont bien compris quand même, la majorité qu'il fallait faire quelque chose de ce côté là. (n° 18)

La répartition se fait quand même de mieux en mieux, c'est d'ailleurs pourquoi que la... la petite société, la base est arrivée à un certain niveau parce que dans le temps... bon... c'est les mêmes qui croquaient tout... Les salaires ont quand même été augmentés dans des proportions tout à fait considérables... Hein... parce

qu'ici nous sommes entourés de gens qui, dans le temps, avaient un certain privilège et puis, petit à petit ça se perd... Ici y avait que des grandes propriétés, des grands bourgeois... dans le secteur ici dans le temps mais tout ça ça se perd. Parce qu'ils peuvent plus faire face (...) aux impôts, aux charges qu'ils ont sur leurs terrains, sur leurs grandes maisons, sur leurs propriétés... et les enfants, quand ils arrivent à hériter de ces choses là ils peuvent plus faire face (...) Donc, en partant d'un certain point de vue, la base a quand même progressé. L'évolution sociale est quand même là, il faut le reconnaître... ou alors il faut vraiment faire de la démagogie. (n° 38)

On se demande même parfois si les gens ne sont pas trop heureux

Les Français, à commencer par nous-mêmes, ne sont pas malheureux. Dire ou croire le contraire, ce sont "des idées", sinon des fantasmes ; ce n'est pas la réalité. Peut-être même les gens sont-ils trop heureux.

Personnellement, je crois que malgré tout... mon avis c'est que le Français en lui-même, moi aussi bien que les gens que je contacte, ne me paraissent pas si malheureux que ça (...) ce n'est pas vrai ; c'est des idées, je crois, même qu'ils sont peut-être trop heureux ; oui moi il me semble que je ne vois pas... je crois que le Français dans l'ensemble n'est pas malheureux. (n° 100)

L'excès de bonheur en effet peut tuer le bonheur. Tout avoir sans effort détruit le plaisir, qui est passage du désir (qui est douleur, puisque manque) à la jouissance. D'où l'ennui généralisé d'une jeune génération sans ressort, si énervée par le confort qu'elle n'est même plus tentée par les saines voluptés des danses d'antan, corps contre corps et joue contre joue.

Vous croyez qu'ils sont pas heureux les gens ! Les jeunes ils sont tellement heureux qu'ils s'emmerdent, nous quand on était... on travaillait enfin dans cette corporation... c'est un métier de marteau, on avait le dimanche soir, on allait passer la nuit... la veille quoi samedi au dimanche, et le dimanche soir pour sortir alors croyez-moi qu'on en profitait, on allait danser, alors là, alors la moto... Les jeunes ils ont pas d'entrain comme avant, voyez bien ils s'emmerdent... (le fils) Il veut pas aller danser, avant on dansait... on se frottait, maintenant on danse à 2 mètres, vous ne me direz pas que c'est... c'est pas vrai ? (n° 109)

Au demeurant, quand on regarde les gens vivre, on s'aperçoit qu'ils disposent de biens et de services peut-être "moins superflus qu'avant" (c'est-à-dire correspondant à des besoins actuels, induits par l'abondance même), mais en tout cas allant très au-delà du strict nécessaire. On ne se

prive pas, dans nos banlieues. On ferait bien de ne pas trop se plaindre, et peut-être de faire un peu plus attention à ce qu'on dépense. Ne laissons pas les clameurs nous assourdir : il suffit d'ouvrir les yeux pour se convaincre de leur inanité.

Alors que... je crois que le Français devrait faire attention et puis, ne se plaigne pas de trop (...) Regardez tout le monde qu'y a pour les sports d'hiver ! On fait la queue pour aller à la montagne, les beaux week-ends, y a du monde sur les routes ! Et si vous parlez à pas mal de personnes, heu... qu'est-ce que vous faites dimanche ? - Oh bon je vais, j'ai une petite maison, une petite résidence secondaire, j'ai un petit truc, vous savez c'est, c'est toujours un petit truc mais en fait c'est heu... J'en fais pas une généralité mais y a pas mal de personnes qui ont un petit quelque chose. Alors maintenant, ce sont les voyages, dans les restaurants, il faut retenir sa place (...) Ici, voyez, on est 34 logements, eh bien... quand nous sommes arrivés ici, y a dix ans maintenant, les gens avaient des voitures anciennes. (...) Eh bien (...) La majorité des gens ici ont acheté, puisque c'est acheté, ça, en propriétés, les gens ont emprunté (...) parce que personne avait de l'argent mis de côté à la Caisse d'Epargne, eh bien le parc de voitures a été renouvelé entièrement en voitures neuves ! (...) J'ai observé aussi dans les centres Leclerc (...) ben (...) faut voir, il est bien rempli le caddy des gens, quand il passe à la caisse... en choses moins superflues... qu'avant mais (...) il y a c'qu'il faut (...) C'est un indice ! (n° 46)

On se demande de quoi les gens se plaignent, ouvriers compris. Quand on en emploie, on peut tenter de leur faire entendre raison, c'est aussi le rôle d'un patron. Mais on a parfois affaire à des entêtés. Tel d'entre eux, qui voit "briller que l'étoile rouge", a voiture, télévision en couleur, loyer élevé, il touche 360 000 francs par mois. Que lui faut-il ? Le Pérou ? Que les gens comparent donc leur sort à ce qui se passe dans beaucoup de pays étrangers, ou à ce qu'on a connu naguère (on n'était peut-être pas plus malheureux, on avait des plaisirs simples mais vifs). Souvent ce sont les mieux nantis qui récriminent le plus : ce dont l'acquisition est si récente leur semble aller de soi, et plus ils obtiennent, plus ils exigent.

Ce matin on a calculé là, on parle politique avec mes gars, alors il y en a avec un on est à peu près d'accord, mais l'autre il est pfutt... il voit briller que l'étoile rouge... enfin d'abord c'est un rigolo, ça on ne peut pas discuter avec lui, je lui dis qu'est-ce que... c'est vrai il a... enfin lui il travaille quand même lundi... il touche 360 mille francs par mois, je lui dis qu'est-ce que t'attends autre chose, tu as la voiture, la télévision en couleur ; il a un loyer de 30 mille francs ; et j'ai un neveu aussi, ben il a une



moto, il a 26 ans, il travaille chez Michelin, sa femme travaille, il a une moto, une voiture, deux télévisions, il a un appartement, mais qu'est-ce qu'ils veulent ? Heun ! Bon sang, moi quand je me suis marié il y a 30 ans... non il n'y a pas 30 ans, 20 ans, 22 ans, dans une cabane, on a rafistolé une cabane rue X... et je me rappelle c'était l'hiver qu'il faisait si froid, moins 26, et moins 5 dans la chambre, même que vous soyez pas amoureux ça vous faisait rapprocher de la nana. (n° 109)

Moi je vois, je discute des fois avec les gens, on dit "Oh il y en a marre" ceci, cela, mais quand je vois leur vie, pour quelques personnes que je connais qui font des réflexions pareilles, ben je me dis en moi-même : pourquoi il se plaint, qu'est-ce qu'il a ? Il ne lui manque rien... Bon c'est souvent celui qui se plaint qui arrive à partir aux sports d'hiver (...), attention c'est pas la majorité naturellement, mais enfin pour le peu que je connaisse, les gens vont une fois dans l'année en vacances, naturellement on préférerait aller au lieu d'un mois eh bien partir 5 semaines, c'est incontestable, mais enfin j'estime par rapport à pas mal de pays, je crois que... vraiment, vraiment on n'a pas à se plaindre, sur toutes les coutures, je trouve. (n° 100)

Pour certaines personnes, l'argent est trop essentiel (...) C'est l'escalade. (...) Plus ils en ont, plus ils en veulent (...) Il y a des gens qui avec l'argent qu'ils gagnent n'arrivent pas à faire leur fin de mois. Alors comment ces gens-là, si par exemple le SMIG arrivait, si par exemple il y avait une dégringolade dans les salaires, comment ces gens-là arriveraient à vivre ? (...) Bof... Je crois que les gens vivent, pour beaucoup... au-dessus de leurs moyens... (n° 46)

#### DANS LA CONTINUATION, CELUI QUI TRAVAILLE PEUT SE FAIRE UNE VIE CORRECTE

##### La famille et le travail : les deux pôles de l'existence individuelle

Des développements qui précèdent, une idée ressort avec force : la société qui est la nôtre a permis au plus grand nombre d'accéder à une "vie correcte". Cette idée à son tour renvoie à une conviction fondamentale, rarement explicitée, tant elle apparaît évidente : accéder à une "vie correcte" (dont nous venons de voir les composantes matérielles) constitue pour chaque individu le but de la vie, le ressort fondamental de son activité. Mais à ce niveau, individu et famille nucléaire sont indissociables. Vivre "normalement" et faire vivre "normalement" sa femme et ses enfants, penser avant tout et même exclusivement à la sécurité et au bonheur de son foyer, tendre dans ce but tous les ressorts de son activité : telle est la motivation primordiale de ce groupe d'enquêtés. La référence à cet égo élargi qui est la famille n'est pas le fait de ce seul

modèle A, loin s'en faut. Mais ce qui caractérise celui-ci, c'est le caractère fondateur et quasi exclusif de cette référence (toute autre forme de solidarité est seconde par rapport à celle qui fait de l'identité égo-famille le véritable individu social ; au mieux, elle en dérive et lui est subordonnée comme moyen, sur un mode quasi utilitaire). C'est également une orientation axiologique essentiellement tendue vers le "bien être" (c'est-à-dire le bonheur de soi et des siens et ses conditions pratiques) n'apparaissant, tout au plus, qu'allusivement ou à l'état de trace. Ce qui compte, c'est d'être heureux en famille et en paix avec autrui.

(L'important pour moi ?) J'sais pas, c'est la famille, c'est... (silence) la vie en société, c'est... tout c'qu'on veut... (n° 40)

Les idées essentielles ? Ah... euh... les idées essentielles, ben heu... la vie familiale, d'une part... que l'harmonie règne, bien dans le foyer... que les enfants... soient heureux, que nous, que l'on soit heureux... que l'on vive... gentiment, raisonnablement... qu'on ait pas de... de soucis majeurs... de... qu'on soit en bonne harmonie avec les gens... que l'on ait (...) de bonnes distractions, de bonnes détente, que... on, qu'on soit heureux quoi ! (n° 46)

Par conséquent, la femme et, surtout, les enfants d'abord, qu'il s'agisse des priorités d'achat ou du choix d'un type de loisirs qui ne dissocie pas, au contraire du Club Méditerranée, le groupe familial. Car le loisir honnête, où l'on profite des siens, fait partie d'une vie normale au même titre que le travail. L'un ne doit pas être sacrifié à l'autre.

Pour moi mon foyer compte avant toute chose, hein... mon foyer, mes gosses, quand il leur faut une paire de bottes ou un manteau, bon la première des choses je pense d'abord à eux avant... de penser de retenir pour les vacances prochaines au Club Méditerranée ou quelque chose comme ça, je préfère aller au Village-Vacances-Familles avec mes enfants et rire et être heureux avec eux, que d'aller au Club Méditerranée, de me donner plein le ventre... et puis les enfants ne pas les voir toute la journée, les laisser dans un truc à enfants, moi non ; moi j'estime que... étant dans le commerce je les vois malheureusement très peu, alors quand je suis en vacances, il me les faut avec moi toute la journée... Enfin j'ai une autre optique peut-être que pas mal de gens, peut-être parce que je ne suis pas malheureux, j'en reviens toujours à dire la même chose. (n° 100)

Le travail et le foyer : tels sont les deux pôles entre lesquels se partage la vie de l'enquêté n° 100. Existence rien moins qu'austère, mais exclusive de la "débauche", non tellement faute de moyens, mais parce qu'on aime avant tout sa famille ("celui qui gagne largement sa vie, il va pas les jeter dans les cafés, il fait plutôt des réceptions chez lui" (100) et que ce n'est pas notre "nature" !

Moi ma vie c'est ça hein, c'est mon foyer, mon travail, mon travail, mon foyer hein, je ne suis pas du tout débauche. (...) C'est pas ma nature, hein ; et je crois que c'est des natures, hein, ça... Moi mon optique c'est ça, le travail et la maison, c'est malheureux à dire, métro, boulot, dodo, moi c'est un petit peu ça mais enfin je ne suis pas malheureux parce que je suis bien dans ma peau. Malgré qu'il y a énormément de jeunes qui le sont mal, malgré que je sois jeune je suis bien dans la peau, je suis heureux chez moi, j'aime bien mon petit boulot, je vous dis que j'aurais été plus heureux si j'avais plus de travail, mais enfin je suis quand même heureux, je suis heureux. (n° 100)

Comme nous verrons plus loin, le travail permet de faire vivre la famille et, de surcroît, revêt en soi même une valeur propre en même temps qu'il apporte des satisfactions spécifiques. Mais inversement, le foyer joue, par rapport au travail, un rôle pour ainsi dire compensateur : il est par excellence le lieu clos et chaleureux des gratifications affectives, du libre jeu des sentiments les plus profonds. Non seulement donc la famille fournit au travail une motivation extrêmement puissante, mais elle redonne des forces, pour de nouveaux efforts, à l'individu ainsi revivifié. Travail, famille : les deux piliers de l'équilibre individuel, et, à soi seul, quasiment tout le sens de la vie. Peut-être même, surtout pour la seconde, le refuge. En tout cas, une part essentielle de la véritable existence commence une fois qu'on a tiré les stores, dans cet enclos enfin étanche dont la table familiale est le centre.

J'ai 9 ans de mariage, je suis toujours amoureux de ma femme comme je le suis de mes enfants, je crois que c'est un grand... je crois que c'est beaucoup ça il me semble... on a l'esprit reposé, moi je reviens à la maison le soir, eh bien ma femme et mes enfants : "ça va papa, t'as bien travaillé"... bon ben... et puis ça s'arrête là parce que je ne parle plus après de travail vous comprenez... Mais enfin j'ai des sentiments... j'ai des sentiments chez moi, je crois que c'est... je crois que c'est très important ça hein, il me semble hein pour un homme qui est marié, qui a des enfants, c'est très important. Il faut l'équilibre entre les deux. (...) Moi quand

j'ai fini le travail faut pas me parler de travail vous comprenez, et pourtant j'aime bien mon boulot ; mais quand j'ai fini de travailler faut plus m'en parler, ça je ne veux plus en entendre parler, une fois que j'ai tiré mes stores hein, c'est terminé, après c'est autre chose, après c'est chez moi, c'est la famille, c'est mon petit foyer... (n° 100)

L'idéal, ce serait de disposer de suffisamment de ressources pour que la femme puisse demeurer au foyer. Mais que faire, dans l'hypothèse contraire ? Il y a alors conflit entre deux formes de confort. D'une part, la femme qui reste à la maison et se consacre à ses enfants et à son mari : plaisir, le soir, de retrouver un foyer heureux, une épouse avenante. D'autre part, davantage de ressources. De se résoudre à la seconde solution confirme bien l'orientation vers le détention des moyens matériels d'une "vie correcte", typique de ce modèle, et la faiblesse des normes religieuses et de la valorisation corollaire du sacrifice qui le caractérise (aussi bien, dans presque tous les ménages d'enquêtés dont les déclarations contribuent à la construction du modèle A, les épouses sont-elles professionnellement actives. Mais cela ne va pas sans difficultés subjectives. Dire, comme l'enquêté n° 100, que l'activité professionnelle peut être gratifiante pour l'épouse et constituer, surtout de nos jours, un facteur d'équilibre pour le foyer, correspond vraisemblablement partie à une conviction réelle et partie à la rationalisation d'une décision qui ne va pas sans un certain sentiment de culpabilité.

Ben je vous dis c'est toujours pareil, si j'avais plus de travail dans ma petite boutique hein, bon ben ma femme je la laisserais à la maison. (...) Comme tout le monde, vous pensez bien que j'aurais préféré, ma femme elle est restée 3 ans à la maison sans travailler, jusqu'à tant que le gosse aille à l'école hein, bon ben il y a rien de plus beau hein ; j'arrive à la maison bon tout est prêt, il n'y a plus rien à faire, l'état d'esprit... ma femme était moins nerveuse, décontractée, les enfants sont avec elle, que là le matin "oh maman j'ai envie de rester couché" (...) Mais enfin de toute manière, je me plains pas... Je crois que vous savez une femme rester à la maison, elle arrive à s'ennuyer à la fin du temps hein ; vous savez quand vous jugez bien les femmes qui restent à la maison, il y en a de moins en moins qui veulent vraiment y rester, elles désirent travailler toutes à mi-temps voyez. Bon, moi je vois, j'ai la chance que ma femme ne travaille que 4 jours par semaine. (...) ça c'est agréable, voyez ; ou à mi-temps, c'est valable aussi pour ceux qui ont des enfants, pour celui qui aime avoir aussi bien son foyer que le travail... (n° 100)

Avoir une "vie correcte" ne renvoie pas seulement à des significations économiques, mais aussi morales. C'est mener une vie "normale" analogue à celle de nos parents au plan, non des moyens matériels (il est normal de vivre mieux qu'eux, qui ont peiné pour nous comme nous peinons pour que nos enfants vivent mieux encore) mais des moeurs et des valeurs. C'est n'être pas un voyou, aimer son foyer, son travail ; c'est, comme le dit symptomatiquement l'enquête n° 100, se faire "son petit monde", à l'intérieur d'un vaste monde dont on n'imagine pas qu'il puisse être mis en question.

Celui qui n'est pas voyou, qui a une vie correcte hein... qui vit une vie comme nos parents ont vécue... une vie normale. Celui qui aime son foyer, qui aime son travail, bon ben une fois qu'il a son petit boulot, bon ben il pense aux petites vacances, et il s'est fait son petit monde comme ça quoi hein ; moi je connais des tas de gens comme ça ; moi j'en connais un... bon, sa femme travaille, il travaille, bon il commence à penser déjà aux grandes vacances, où il va passer ses vacances, il a acheté un petit bateau, bon ben ça fait plaisir moi quand je l'entends ; et le soir quand il arrive il est tout heureux de rencontrer sa femme et son gosse, bon ben... je dis c'est un ménage normal dans le fond, c'est un ménage où ils n'ont pas de problème... Ils ne s'en créent pas, le tout c'est de ne pas se créer de problèmes. (n° 100)

Il faut savoir se contenter de ce qu'on a

Sous jacente aux développements qui précèdent, on sent effleurer une conviction fondamentale. Au sein d'un système social rarement pris comme objet d'une réflexion explicite, tant il est perçu comme naturel et légitime, l'essentiel repose sur l'individu. A commencer par son niveau de satisfaction, dans la mesure où celui-ci dépend largement du niveau de ses exigences. Non que la société dans laquelle on vit (pas plus que les élections qui peuvent en modifier le visage) soit indifférente. Mais quelle que soit cette société, on peut comme le dit significativement l'enquête n° 43, "s'aménager un bonheur". A une restriction près, dont nous verrons plus loin l'importance : qu'on ne soie pas "opprimé", c'est-à-dire que demeure inviolable le sanctuaire de l'existence privée et possible le libre déploiement de l'initiative personnelle. Car d'abord, chaque sujet est singulier. Avant d'être quantité, le bonheur est qualité : autant de conceptions du bonheur que de têtes et de coeurs.

Ca dépend de l'individu surtout aussi... Bien sûr la société dans laquelle on vit... mais enfin je pense qu'il faut toujours s'aménager un bonheur quelle que soit la société dans laquelle on vit, à moins vraiment d'être opprimé... Mais je pense qu'il y a toujours moyen... d'arriver... à se créer des satisfactions (...) Le bonheur d'ailleurs c'est pas quelque chose qui se... définit... de façon standard... On se le fait soi-même... On en a chacun sa façon de penser. (n° 42)

Ce qui dépend aussi de l'individu, c'est de ne pas demander l'impossible, entendons par là de contenir ses désirs dans les limites du raisonnable ou du "normal". Tout le problème est de savoir comment se constitue, pour des enquêtés dont le niveau de revenu et de patrimoine est fort variable, la norme à laquelle ils mesurent leur niveau de vie. C'est sans doute partiellement par comparaison avec d'autres catégories choisies comme catégorie de référence : l'épicier n° 100 gagne sa vie "comme tout le monde", c'est-à-dire "pas plus qu'un gars qui travaille aux PTT". Mais c'est aussi à partir de ce qu'aux yeux de ces enquêtés, chacun peut raisonnablement escompter en fonction de sa position sociale. En ce sens, le raisonnable, c'est le possible tel qu'on peut l'évaluer à l'intérieur d'un système de statuts et de qualifications perçu comme allant de soi. Peut seul se dire insatisfait celui qui n'obtient pas ce à quoi il a droit. Encore faut-il qu'un certain nombre de besoins soient couverts pour qu'une vie de famille "convenable" soit permise et qu'on se sente "équilibré" : aussi bien, avons-nous vu, la femme de notre petit épicier a-t-elle dû, pour assurer ce minimum, se remettre à travailler.

Je vous dis s'il y avait un peu plus de travail je serais un peu plus heureux, mais enfin les choses étant ce qu'elles sont, bon ben, j'ai mon petit boulot, et puis je suis pas malheureux : non, je suis bien. (...) Je ne demande pas l'impossible, d'ailleurs j'ai rien à demander d'impossible, c'est tout ce qu'il y a de plus normal... j'ai une vie tout ce qu'il y a de plus normale, je suis loin d'être une personne riche ou quoi. (...) Je gagne ma vie comme tout le monde et... pas plus qu'un gars qui travaille aux PTT hein... Ma femme travaille, et puis voilà les enfants à l'école, et comme ça je retrouve... là comme ça moi je suis équilibré, je suis bien. Je vais quand même en vacances, tant que je peux encore me permettre d'aller en vacances et donner des vacances à mes enfants et tout ce qu'ils veulent sans qu'il manque rien, c'est tout ce que je demande hein ; vous savez il s'agit pas de désirer plus haut que ce qu'on pourrait avoir. (n° 100)

Ce processus d'adaptation, cette intériorisation du "possible", dans un sens à la limite ascétique, ne va pas toujours sans effort ni même sans souffrance. Le même épicier qui se proclame heureux dit également combien il se prive. Il vit en HLM ; lui aussi aimerait "acheter un appartement, comme tout le monde". Mais avec deux enfants, il faut bien "un quatre pièces", et "quand ils vous demandent 30 ou 40 millions", on va "plus facilement visiter quelque chose de deuxième classe, c'est malheureux à dire, dans le vieux, que de rentrer dans les grands standings, avec les grandes pelouses devant et tout le toutim... Mais sachant que je n'aurai pas les moyens, c'est pas la peine de me faire des châteaux en Espagne". De même faut-il prendre comme ils viennent les problèmes posés, pour la vie de famille, par les déplacements des parents qui tous deux travaillent au dehors.

Mais enfin pour moi je n'ai pas à me plaindre, ça fait que 6 mois, elle est en interim, elle travaille en interim ; elle travaille quand même, loin du domicile, mais enfin on ne peut quand même pas tout avoir... On fait comme tout le monde, on prend le train, on prend le métro, on prend l'autobus, et puis c'est tout... moi je crois que c'est comme ça. (...) Il ne faut pas se créer des problèmes hein... il faut éviter... Naturellement que de lever les gosses le matin à 6 h 1/2 j'aurais préféré avoir quelqu'un à la maison qui me les garde, mais enfin on ne peut pas tout avoir hein... (n° 100)

On se prive aussi sur les sorties qui sont un des plaisirs de la vie. Non qu'on ne puisse se permettre, de temps en temps, ce qui, trop souvent réitéré, mériterait le nom de "folie". Aussi, par un retournement caractéristique, l'enquêté n° 100 fait de nécessité vertu. Selon lui, la rareté du plaisir en multiplie la valeur : toujours du plaisir n'est pas du plaisir, et malheureux les riches, bien à plaindre les blasés pour qui rien n'a plus de saveur. Ainsi, la satisfaction affirmée renvoie-t-elle à l'intériorisation de représentations et de valeurs idéologiquement très connotées, et son caractère répétitif peut être sans doute en partie interprété en termes de mécanisme de défense.

Personnellement... moi personnellement je n'ai pas à me plaindre, je n'ai pas à me plaindre. Naturellement, moi je suis dans une petite épicerie, bon, ce fut mieux, là naturellement (...) l'époque des vaches grasses est finie, mais enfin j'arrive à gagner ma vie ; j'aurais préféré avoir un petit peu plus mais enfin... C'est peut-être parce que je ne suis pas tellement ambitieux mais enfin... J'ai pas à me plaindre, j'ai pas à me plaindre. (...)

C'est un fait que je me prive, je me prive énormément, je me prive, je sais que je me prive ; j'aurais voulu pouvoir aller (...) au cinéma le soir de temps à autre, ou aller au théâtre, ceci cela... bon ben... je vais au restaurant de temps à autre avec ma femme, pas souvent, parce que dans ma sortie il faut que je compte 50 francs pour faire garder les enfants, vous comprenez ; (...) bon, c'est pas que je pourrais pas le faire, attention entendons-nous hein, je peux le faire mais je ne le fais pas, même ma femme ne me demande pas à le faire parce qu'elle sait très bien que... bon (...) c'est 150 francs ou c'est 200 francs qu'on va dépenser, et je n'ai pas vraiment les moyens pour le faire. Je peux le faire de temps à autre vous comprenez ; et d'ailleurs quand on le fait de temps à autre on a un plaisir fou (...) parce que ça sort de l'ordinaire vous comprenez, que celui qui le fait tout le temps il n'apprécie même plus s'il a mangé de la langouste ou si c'est du saumon, hein... (n° 100)

Car le bonheur (dont ne se sépare pas ici le plaisir) n'a rien de coupable aux yeux de ces enquêtés. Bien au contraire, il faut profiter de la vie. Mais la première condition pour y parvenir, c'est de savoir discipliner ses désirs et les proportionner au raisonnable. Il faut toujours calculer le rapport bénéfice/coût, satisfaction (immédiate)/inconvenient (à venir), faire prévaloir la représentation du lendemain sur l'expérience (et les tentations) de l'instant. Donnons nous donc du plaisir, mais avec mesure. Et n'oublions pas nos origines : ainsi mesurerons-nous le chemin parcouru (et peut-être n'ambitionnerons-nous pas un mode de vie si démesurément au-dessus de notre condition initiale qu'y aspirer ne serait ni raisonnable, ni légitime).

Ben l'essentiel, je pense que c'est de mesurer les... de voir les choses avec une certaine, enfin avec la réalité. Bon ben, il faut... savoir économiser pour... en cas de coup dur, bon, faire face... ne pas abuser... ne pas vivre au-dessus de ses moyens... Regarder autour de soi heu ce qui se passe. Il faut peut-être se souvenir aussi de... de... de ses origines... Y a des fois où je me dis, ben dis donc, quand même, il y a des années, c'était pas comme ça. (...) Faut vivre aussi, ça, je dis pas, faut vivre, faut, faut en profiter, pour s'amuser, pour... si y a une... une occasion de distraction... faut la prendre et... (petit silence) faut être... comment dirais-je ? heu... modéré... faut être équilibré, quoi... (n° -6)

Cette discipline rationnelle est parfois douloureuse, surtout quand elle s'impose à ce qu'il y a en nous de plus intime et de plus passionnel. C'est le cas en matière de stratégie de fécondité. Les attitudes de l'enquêté n° 100 devant les techniques contraceptives modernes sont à coup sûr



ambivalentes. D'une part, ces techniques s'inscrivent pour lui dans un progrès scientifique global qui, faisant reculer l'imprévisible, substitue la libre décision à la fatalité d'antan : "aujourd'hui on peut tout commander" ; et en même temps, "c'est malheureux à dire" : il y a, au plan symbolique, quelque chose de glacial dans cette dissociation à volonté entre l'acte d'amour et la procréation (et peut-être un regret chez l'enquêté de n'être pas contraint d'accueillir l'enfant dont il a tant envie). Mais la raison prévaut. Pour puissant que soit chez cet enquêté le désir d'un troisième enfant (renforcé par les modèles sociaux prévalant dans son milieu d'origine), la conduite se subordonne au calcul rationnel : mieux vaut pour le moment moins, mais mieux. C'est à la mère d'élever ses enfants. Si ce n'est pas possible, autant renoncer. L'extrait suivant fait clairement apparaître les principes auxquels obéit ici l'organisation méthodique de la conduite et, sinon le refoulement, à tout le moins la canalisation rigoureuse du désir.

Moi j'adore les enfants, je suis d'une famille de 7 enfants, j'aurais voulu avoir un troisième enfant, bon ben pour le moment, j'en fais pas de troisième enfant, c'est malheureux à dire mais aujourd'hui on peut faire des enfants quand on le désire hein ; bon ben si j'avais pas de problèmes, si j'avais de quoi subvenir à une famille de 3 enfants sans que ma femme travaille il n'y aurait pas de problème. Maintenant chaque chose est... on peut commander chaque chose, c'est vrai hein ; bon ben le jour où je, où on voudra faire faire un troisième enfant c'est qu'on a pensé à mettre le lit du gosse de côté si je puis dire (...), on se sera organisé de manière à ce que ma femme puisse le garder, puisse rester à la maison pour garder les enfants ; parce que si c'est pour avoir trois gosses et puis être... encore une fois les balancer chez Pierre et chez Paul et nourrice et tout le bordel hein, on n'en sort plus hein... voilà. (n° 100)

Ce système d'attitudes se retrouve avec une particulière netteté à propos du crédit. Ce dernier reste suspect : par lui, en effet, la jouissance précède le travail dont elle doit être la récompense, et les facilités qu'il offre sont périlleuses. Il faut donc en user, mais modérément, ne pas se laisser submerger par la convoitise, ni "étouffer" par l'accumulation de remboursements simultanés. L'emprunteur avisé échelonne sagement dans le temps ses acquisitions, savourant de surcroît le plaisir qui naît du désir d'acquisitions différées. Ainsi chaque chose vient-elle, dans une existence rationnellement programmée, "comme il le faut". Acheter "à tem-

pérament" doit donc être entendu dans le sens très fort de modération du désir (tempérance) et de satisfaction retardée. Tout le vocabulaire de l'enquête n° 100 signifie cet exact ajustement de la conduite au raisonnable. Petit boutiquier, il prend un "petit crédit" pour acquérir la télévision en couleur que, résistant le temps qu'il a fallu à la vogue, il n'a achetée que récemment. Car il est sage et juste de maintenir ses ambitions dans les limites de sa condition.

Moi je me suis acheté une télé en couleur il n'y a pas longtemps, bon ben il y a longtemps que j'aurais peut-être pu me l'acheter, mais non, j'ai attendu le temps qu'il me fallait pour pouvoir l'acheter pour éviter de rentrer dans les crédits, des crédits et trop de crédits, bon quand j'ai fini un petit crédit bon ben j'entreprends un autre petit crédit et alors j'ai toujours un plaisir de vouloir autre chose voyez à tempérament si je puis dire, chaque chose vient comme il le faut, je pourrais commander 50 choses à la fois avec des crédits mais après je vais étouffer ; que là je me fais chaque chose en temps. (n° 100)

Même attitude chez l'enquête n° 46 (ouvrier typographe). S'il s'est endetté, c'est dans "des normes très raisonnables", et encore, pour la maison, ce bien moral par excellence (en même temps qu'investi de puissantes significations affectives) puisqu'il abrite et réunit la famille. Raisonnable aussi, la voiture tout aussi familiale qui au surplus sert et au travail, et aux distractions.

On a acheté progressivement les choses si vous voulez, on s'est meublé doucement, progressivement mais on ne s'est pas endetté, si, on s'est endetté un peu pour la maison... dans des normes très raisonnables (...) Au point de vue voiture, on a une voiture... raisonnable... euh... pour quatre. Elle sert pour le travail, pour les distractions, mais on n'a pas deux voitures... On a un poste de télévision, il est en noir et blanc, il est pas en couleur. (n° 46)

Ces principes, à la fois impératifs éthiques et règles de l'économie domestique, sont a fortiori valables quand il s'agit de créer et de gérer, par exemple, une entreprise agricole. Il faut savoir "se freiner" pour pouvoir investir. Ainsi évite-t-on de "s'enliser" dans les dettes, gagnant à terme en liberté ce que l'on perd momentanément en jouissance. Au demeurant, accumuler constitue-t-il, pour certains de ces enquêtés, une pratique tellement enracinée dans la culture séculaire dont ils participent qu'ils n'en discutent que les modalités : à la thésaurisation d'antan a succédé l'investissement de tout surplus dégagé en matériel. Mais même le plaisir de s'équiper doit être sagement proportionné aux moyens : l'abondance ou la maigreur de la récolte, voilà ce qui commande, et non pas nos projets ou nos vœux.

(Quand j'ai commencé) Je me suis contenté de moins et puis c'est tout... On était heureux quand même : j'estime que j'étais aussi heureux en ayant pas d'argent, au départ, que... Il m'a fallu emprunter comme beaucoup... A l'époque on avait pas les mêmes possibilités d'emprunter que les jeunes l'ont aujourd'hui, par contre on savait davantage se freiner parce qu'on n'avait pas d'argent... bon ben... c'était peut-être moins difficile finalement d'en sortir : on s'était un peu moins enlisé au départ. (n° 42)

Il y a deux ans on a fait une mauvaise récolte, on a juste mis les deux bouts ensemble, c't'année on en a fait une meilleure, on a gagné un peu d'argent ben... ça va... Si on n'a pas d'sous pour acheter du matériel, on n'en achète pas... et puis c'est tout (...). L'année dernière on a fait une récolte normale, eh ben ça recommence à... on rachète un peu... Si on a besoin d'un outil... un truc qui vous fait envie, qui vous manque, ben on l'achète si on a les moyens... On travaille pas pour empiler les... les millions dans la lessiveuse, comme on disait dans l'temps (...). (L'argent) il est investi sur l'exploitation... le matériel y travaille des fois huit, dix jours, quinze dans l'année... un mois au plus... y en a des millions là derrière dans le premier coin de la cour... (n° 40)

A partir de son travail, tout individu peut arriver à avoir une vie correcte

Négativement donc, il dépend de l'individu de discipliner ses désirs. Positivement - et c'est tout aussi fondamental - il dépend de lui d'acquérir, par son travail, l'honnête aisance qui constitue l'idéal de vie de ces enquêtés. Moyen essentiel, mais aussi, en lui même, valeur primordiale, le travail, pourvu qu'on l'aime, permet de se faire une vie correcte dans n'importe quelle société. Inutile donc de changer celle où nous sommes, bien au contraire : cette société est bonne précisément parce qu'elle offre à celui qui veut (et sait) travailler la possibilité de "gagner sa vie", de "se défendre". Aussi la solution ne réside-t-elle pas dans la politique (ce qui veut dire implicitement que tournent vers elle leurs espoirs ceux qui ne croient pas aux vertus de l'effort) mais dans le travail, qui suppose non seulement courage, mais capacité.

Nous, notre truc c'est de bien travailler pour gagner notre vie normalement (intervention de l'épouse de l'enquêté : "au bon moment") Si on travaille mal, on ne la gagne pas. (n° 40)

Il y en a qui s'engagent parce qu'ils sont passionnés... pour une cause, pour un idéal... Moi, j'ai ma façon de voir les choses, bien sûr, mais j'ai décidé de ne... Enfin je vous dis, moi, je crois beaucoup au travail... A condition qu'on aime son travail, je crois au travail mais je pense que... tout individu... à partir

de là... peut arriver à... à avoir des satisfactions et une vie correcte donc... dans n'importe quelle société. Dans la stabilité relative de... de continuation de ce qui existe... ce serait peut-être préférable, parce que ça, on peut travailler et puis... celui qui travaille peut... gagner sa vie... se défendre et tout. (n° 44)

Gagner sa vie, se défendre, ne doit pas être entendu dans un sens statique. Tous ces enquêtés sont d'accord, on l'a vu, pour estimer qu'ils vivent incomparablement mieux qu'au temps de leur jeunesse ou de leurs parents. Mais ce qu'ils nomment "évolution" est principalement à leurs yeux le fruit d'un travail qui leur a permis d'améliorer leur position sociale, et les moyens d'existence correspondants, sans à proprement parler changer totalement de condition : c'est vrai aussi bien pour des agriculteurs qui ont réussi leur conversion et sont restés à la terre, que pour l'orphelin devenu ouvrier typographe, marié à une fille de paysans pauvres devenue cadre moyen. Le fait pour ce dernier de fréquenter des gens ayant suivi un cursus analogue au sien le conforte dans sa certitude que son expérience propre a valeur générale : quiconque le veut vraiment peut se faire une vie "correcte", au double sens, matériel et moral, que revêt ici ce terme. Le travail (et ses vertus) occupent bien, dans ce modèle, une place centrale.

Alors, je connais pas tout le monde, mais... je sais pas, je vois que... ma femme voit des gens aussi par sa profession, ben, elle se rend compte aussi qu'il y a (...) des gens qui vivent bien, enfin raisonnablement, hein ? Toujours dans une certaine moyenne honnête, oh pas de vraiment de superflu, pas d'extraordinaire mais (...) chez les gens, il y a ce qu'il faut, par rapport à ce que dans notre jeunesse on a vécu tous les deux. Où vraiment heu on a été heu, on a pas été heureux (...) On était issu de familles très modestes et où les revenus, surtout pour elle qui était d'un milieu rural, où il y avait du cultivateur, où il fallait compter vraiment heu sou par sou, il fallait économiser, faire ses vêtements (...) Moi, de mon côté, j'étais orphelin, j'étais en pension, j'étais avec une grand-mère qui... me faisait vivre avec ma soeur tant bien que mal (...) J'ai évolué... On a travaillé beaucoup tous les deux, mais on s'est quand même rendu compte que à côté de nous aussi, il y avait des gens qui étaient dans le même cas et il nous arrive de nous retrouver, de nous revoir et ces gens-là heu vivent, disons, bien. Correctement. (n° 46)

Pour autant, même en matière de travail, il faut garder la juste mesure, savoir le proportionner à ses capacités physiques, intellectuelles et financières. Car il doit rester subordonné à sa fin : "améliorer sa condition" (et non en changer), assurer son bonheur et celui des siens. Le but, ce n'est pas l'argent pour l'argent (ouvrier typographe, n° 46). Ce

n'est pas non plus (agriculteur n° 44) l'agrandissement sans terme ni mesure de l'exploitation, l'accaparement de la terre, dans le but non plus de mieux "se défendre", mais d'asservir autrui, comme cela commence à se produire dans les campagnes. Salariés ou "indépendants" de la ville ou de la terre, les enquêtés typiques de ce modèle ont profondément intériorisé pour citer Weber, certains aspects de l'"esprit du capitalisme" (calcul rationnel, travail vécu comme vocation, etc...) et nous verrons dans la suite que ce n'est pas vrai d'eux seuls. Mais ils n'ont pas une mentalité de "capitalistes", si, paraphrasant Marx, on décrit le capitaliste comme "agent fanatique de l'accumulation". Aussi ne faut-il pas, selon eux, sacrifier la santé au travail (n° 46), ni en général (n° 44) travailler "bêtement", c'est-à-dire aveuglément, comme l'animal de trait qui ne voit pas au delà de l'extrémité du sillon. Le travail n'est pas cette valeur sacrée à laquelle, en expiation de la Faute, on devrait tout sacrifier. Il est le moyen d'une vie si possible plaisante, à la fois pour les satisfactions qu'on y prend, et pour les plaisirs, loisirs et voyages compris, qu'il permet de se procurer. Car il est bon de fréquenter d'autres lieux, et le commerce des hommes ouvre l'esprit.

Oui... faut bien s'changer les idées, faut bien... profiter de la vie aussi un peu... sous d'autres formes que dans son métier mais alors je dis bien que... déjà par son travail il faut essayer de se créer une satisfaction... mais il est bon quand même de se retirer de son travail de temps en temps (sourire) et de côtoyer des gens et d'ouvrir d'autres horizons... c'est... c'est vraiment indispensable... (n° 42)

Je suis pas attaché du tout à l'argent. Par contre, j'ai quand même travaillé, on a quand même travaillé, je dis avec ma femme, on a travaillé dur pour arriver à une certaine... un certain bien-être... Mais (...) si vous voulez, y a eu une évolution... J'ai toujours voulu et amélioré ma condition mais en étant... réaliste... des, de mes possibilités physiques, intellectuelles, d'instruction... et de mes possibilités financières... donc, si vous voulez (...) avec ma femme (...), on a toujours mené une vie correcte, bien, on a travaillé et on a un certain bien-être (...) Je ne vois pas pourquoi... je... je choisirais un autre genre de vie ! (n° 46)

Entre... celui-là qui est parasite et puis celui qui a le droit de travailler normalement... faudrait trouver l'équilibre et pas que celui... qui travaille normalement comme... ou même bêtement

et qui essaie d'avoir... après d'asservir tout l'monde... parce qu'auparavant y avait pas c'problème là... le problème, pour moi, il est récent. Y a toujours eu des paysans qui se sont battus pour s'agrandir d'un demi-hectare, de je ne sais quoi mais... heu... même si... Les prix montaient c'était... du coude à coude... ça n'allait pas loin. Alors qu'aujourd'hui c'est... c'est démesuré, quoi, c'est... que ce soit ou le progrès technique, le matériel... le progrès des... gestions... (n° 44)

Il reste que le travail constitue une valeur essentielle et d'abord parce qu'il s'oppose au parasitisme évoqué ci-dessus. Certes, chacun est libre, en matière de travail comme en tout autre domaine. Mais à y bien réfléchir, la liberté de ne pas travailler, érigée en maxime universelle, se détruit elle même. Car si nul ne travaille, nul ne consomme : l'oisiveté des uns suppose le travail des autres. De façon très caractéristique, le travail n'est pas, dans ce modèle, commandement absolu, effectué en expiation d'une faute initiale. Il se déduit à partir de considérations empiriques comme impératif incontournable de la raison pratique.

Celui qui ne veut pas travailler ou qui se suffit de peu... on a vu, en remontant assez loin... les hippies ou je ne sais quoi... bon... je leur donne le droit de ne pas travailler... de rester, sauf que je sais que... ces gens là quand ils sont... ils prennent un pont pour s'abriter... parce qu'il pleut comme aujourd'hui, y s'mettent sous les ponts, ben un clochard qui est sous un pont... il est... un parasite de la civilisation... Enfin de... pas de civilisation parce que la civilisation c'est peut-être pas toujours bon mais un parasite de la société, parce que y a d'autres contribuables qui ont... financé ce pont... autrement dit, si y avait que des gens comme lui, y aurait même plus d'pont, il pourrait même plus s'abriter... (n° 44)

Sans doute, tout non-travailleur n'est-il pas parasite. Il y a les chômeurs, dont le sort préoccupe, on l'a vu, certains de ces enquêtés. Mais là encore, le chômage, ce n'est pas nouveau. L'essentiel est de vouloir à tout prix trouver du travail. Que l'ingénieur ne veuille pas "ramasser les papiers" (100), d'accord. Mais ce n'est pas le cas général.

Naturellement il y a le problème du chômage, ça a toujours existé mais enfin en se donnant un petit peu de peine on arrive à trouver, c'est certain qu'on ne peut pas toujours trouver ce qu'on devrait trouver, ce qu'on devrait avoir, il arrive des fois que des gens changent de métier qu'ils ne peuvent pas exercer leur métier, mais enfin. (n° 100)

On dit : il faudrait que cela change. Mais ce qui devrait changer, ce n'est pas la société ni le gouvernement, ce sont les individus, les

parasites sociaux ("on dit qu'il y a un million de chômeurs, dans le million vous trouvez quatre cent mille feignants" dit l'enquêté n° 100) qui s'installent dans le chômage. Affaire de volonté, et d'absence de prétention excessive. Avec de la santé ("deux bras, deux jambes") et du courage, on s'en tire toujours. Même un phénomène aussi massif que le chômage se trouve, dans un tel système symbolique, converti (non sans effort) en agrégation de démissions individuelles ; de la sorte, le remède à lui apporter est d'ordre éthique et non politique.

Parler du gouvernement, ben c'est certain... faudrait que ça change, vous entendez tous les gens dire ça "il faudrait que ça change", change quoi ? Ils ont quand même pas à se plaindre, même celui qui fait rien, moi je connais des tas de gens qui sont soi-disant au chômage, vous allez dans les cafés, vous les trouvez, alors... (...) Moi j'en connais un gars qui travaillait, il essayait les voitures dans un garage, bon ben il a été licencié ça fait 6 mois, bon ben il avait aucune spécialité puisqu'il essayait les voitures, bon je me tue à chaque fois à lui dire mais le boulot ça manque pas dans ce que tu fais puisque tu n'a aucune spécialité, hein si vraiment t'avais envie de travailler, bon ben tu peux travailler coursier ou n'importe quoi, tu as deux bras, deux jambes, tu peux le faire : que de dire "oh il y en a marre, tel gouvernement, ça devrait changer",... ça devrait changer quoi ? De quoi tu te plains, tous les 14 jours tu descends, tu prends le chèque dans ta boîte aux lettres ! Vous me direz faut pas non plus généraliser, hein il y a de tout ; mais je vous prends un cas comme ça ; bon il y a des gars qui sont au chômage qui sont tout ce qu'il y a de plus malheureux parce qu'ils ne trouvent vraiment pas... Mais enfin je ne peux pas tellement les connaître parce que je ne suis pas dans le circuit... (n° 100)

Parce que le chômage n'est pas seulement vivre aux dépens des autres. C'est aussi se nuire à soi même. A travers l'évocation du chômage, l'enquêté n° 100 montre combien, au delà de sa justification morale, le travail se trouve, pour les enquêtés de ce groupe, investi de significations positives affectivement très valorisées. Le perdre, c'est perdre ses références, jusqu'à ses repères spatio-temporels, c'est risquer la folie. Tout, plutôt que de rester sans rien faire, c'est à dire, à la limite, sans rien être. Que Dieu nous en préserve ; c'est le foyer qui lui même est menacé quand manque le second pilier de l'équilibre personnel - le travail.

Il me semble que le travail c'est l'équilibre de la personne, parce que ça donne un équilibre au foyer hein, (...) que celui qui n'a pas de travail il est tout chamboulé, même en étant chez lui il ne peut pas avoir... il ne peut pas être bien c'est pas vrai. (...) Que Dieu nous en préserve ! (...) Celui qui n'a pas de boulot ça doit être terrible, hein ça je l'avoue... Mais excepté le point de vue pécunier, excepté l'argent hein ; mais je crois que moi si j'avais à rester sans boulot... d'abord je resterais pas parce que je ne pourrais pas ; moi le lundi je ne travaille pas, je suis comme un fou parce que j'ai trop l'habitude de me lever de bonne heure et d'aller au boulot, de courir à droite, à gauche ; si j'avais... ah non... je préfère même pas y penser et je crois que je resterais pas... et j'aurais pas honte de travailler comme vendeur chez quelqu'un ou... ou n'importe quoi, je m'en fous, hein, je n'attendrais pas que l'ASSEDIC m'envoie mon mandat. (n° 100)

Il est toutefois très important d'avoir un métier auquel on s'intéresse : jour après jour, le travail occupe la plus grande part de la vie. Certes, il est des métiers pénibles. Mais là encore, tout dépend de l'attitude de l'individu. Quand on a la chance de pouvoir exercer un métier conforme à sa vocation profonde - et cette chance n'est pas offerte à tous les individus ni à toutes les générations - on préfère, comme l'agriculteur n° 42, le dur labeur de la terre aux douceurs des professions intellectuelles. Et on ne craint que d'être "opprimé" (comme le disait plus haut le même enquêté), c'est-à-dire entre autres, forcé de quitter son métier et d'en prendre un autre dont l'exercice serait alors vécu comme contrainte quotidienne ; car, a contrario, si on l'a choisi et si on l'aime, le travail, c'est la liberté. A la condition d'y avoir au moins une certaine autonomie, ou a fortiori d'être son maître - travailleur et "indépendant".

Pour quelqu'un qui a besoin de travailler tous les jours, c'est quand même très (...) très éprouvant de faire un travail qui ne vous intéresse pas... (n° 45)

Car le travail de toutes manières on ne peut pas vivre sans travail hein (...) que ça plaise ou que ça plaise pas, autant que ça plaise ; je crois que c'est plus agréable d'aller à son travail avec un esprit pas découragé, pas dégoûté, avec un esprit normal quoi, on va au travail, on aime son boulot on fait son boulot. (n° 100)

On peut avoir une vie désagréable... avec des contraintes... pour moi j'estime déjà que celui qui aime son travail, par exemple... j crois qu'y a certainement déjà... beaucoup d'satisfactions parce que... j plains celui qui... qui est obligé de travailler toute sa vie dans un travail qui... l'ennuie. Même si c'est un travail fatigant, s'il vous plaît, c'est pas grave (...) Mes parents auraient



aimé me voir faire des études et même éventuellement... faire une autre profession... ça les dérangeait pas... j'avais qu'à lever le petit doigt... ils m'auraient amplement payé des études ou... mais moi j'aimais pas beaucoup (sourire)... à un moment donné, j'ai dit : "Non, je laisse, j' préfère venir travailler à la ferme... alors ils ont dit : "bon", et puis c'est comme ça qu'ça s'est fait... Disons qu'j'ai eu... l'avantage de pouvoir reprendre une ferme... j'ai eu l'avantage, au départ, de pouvoir... l'agrandir un peu... j'ai bénéficié peut-être d'une époque... où c'était plus facile - aujourd'hui c'est plus difficile peut-être... pour des jeunes... voilà pourquoi j'en suis là et enfin moi j'suis content de mon sort et j'aurais même... moitié d'surface... que ce que j'exploite j' pense que je s'rais heureux quand même parce que j'ferais un travail que j'aime et que j'en tire des satisfactions... Donc, j'vous dis... à moins vraiment qu'on me contraigne un jour à... à me faire faire autre chose, bien sûr, s'il fallait que je change de métier... là... j'aurais des craintes (petit rire)... c'est la seule chose que j'pourrais pas mais enfin... j'envisage pas que... ça puisse arriver. (n° 42)

Du moment qu'il y a propriété, responsabilité, initiative, progrès

On comprend que, dans ces conditions, l'idéal demeure le travail indépendant, fondé sur la propriété individuelle, celui où chacun, restant son maître, percevant de façon immédiate le rapport entre la quantité et la qualité de son travail et le fruit qu'il en retire, déploie au maximum son activité et son initiative. C'est particulièrement vrai en agriculture, où rien n'est fixe ni uniforme, où ce qui commande, ce n'est pas la règle abstraite, typique de toute organisation bureaucratique du travail collectif, mais le rythme des saisons, les caprices du ciel, les caractéristiques toujours singulières du terrain. Un tel travail exclut l'exécution mécanique et indifférente. Aussi l'agriculteur diffère-t-il de l'ouvrier qui arrête à heure fixe, sans égard à l'avancement de l'ouvrage, en vertu d'une temporalité abstraite qui ignore ces alternances de périodes d'urgence et de périodes plus calmes. Et entre les cultivateurs eux mêmes, la vertu laborieuse creuse la différence : à semeur négligent, mauvaise moisson. Ce sont essentiellement, mais non exclusivement, des agriculteurs qui développent explicitement ces thèmes. Nous verrons plus loin (à propos des inégalités et des nationalisations notamment) que ceux-ci sont symptomatiques de l'organisation symbolique dont nous tentons ici d'explicitier la structure et le contenu et dont certains de nos entretiens d'agriculteurs présentent une version à la fois typée et typique.

Moi je suis pour la propriété individuelle, je suis pour le... le travail de chacun... rémunéré normalement... (n° 44)

Il faudra peut-être sortir du système capitaliste... par contre la notion de propriété... la notion d'intérêt... il ne faudra pas l'enlever complètement... (n° 16)

Quand je vous dis qu'on a un métier... celui qui travaille, moi je vous dis on est des tâcherons, on est pas des... des ouvriers à l'heure, là y a des moments qu'on fait rien... mais l'jour où il va faire soleil, on part... et la pendule... la pendule on s'en occupe pas tellement : tant que l'boulot n'est pas fait... tant que tout n'est pas en ordre, on n'arrête pas (épouse de l'enquêté : "on n'arrête pas") (...). les semaines ou l'dimanche, on monte sur l'truc et puis... s'il a plu la semaine, que l'dimanche fait bon travailler, on va travailler (épouse de l'enquêté : "Ah oui... y en a d'autres qui travaillent pas l'dimanche, qui travaillent pas l'samedi... Seulement si l'lundi y pleut puis qu'y peuvent pas semer, bon... ils ont rien semé, tant pis !"). (n° 40)

Y a la technique. Après, c'est l'agriculteur que... selon sa technique, des fois il fait un p'tit mieux qu'son voisin, ça arrive... par la connaissance du métier. (épouse de l'enquêté : "ça dépend des terres, du terrain"). (n° 40)

La force de l'exploitation indépendante, c'est que l'équipe de travail se confond avec l'unité familiale. Aussi évite-t-on autant qu'on peut d'avoir à engager un ouvrier salarié. Quand on y est contraint, ce sont les normes de l'exploitation familiale qui prévalent, dût-on y mettre le prix nécessaire.

Y a pas d'horaire qui tienne... et quand on a un ouvrier en moisson, faut qu'y suive les horaires... des... on lui paye des heures supplémentaires, des heures de nuit mais il suit la marche de... de l'exploitation... (épouse de l'enquêté : "de la manoeuvre") Il sait qu'ça dure quinze jours, trois semaines, ça l'gène pas... J'en ai eu un, j'ai jamais été en pétard avec... j'l'ai payé à double pendant ces trois semaines là et puis on est bien copains tous les deux... Là j'en ai plus parce que j'ai un gendre qui prendra ma place... voilà, voilà... (n° 40)

Aussi bien, les rendements en France, pays de producteurs indépendants, sont-ils considérablement plus élevés qu'aux Etats-Unis ou en Union Soviétique (cette double référence négative vaut d'être notée), où domine la très grande exploitation capitaliste ou sovkhosienne-kolkhosienne. Chez l'agriculteur de Seine et Marne n° 40, attachement à l'exploitation "indépendante" et fierté nationale coïncident : laborieuse et sagace, la libre activité de chacun concourt à la prospérité générale.

Nous... on n'est pas idiots... On produit plus en France j'vous dis qu'en... qu'en URSS et qu'en... Amérique... Le rendement à l'hectare il est p't'être deux fois plus élevé (...) chez nous. (n° 40)

Aussi, pour nécessaire que soit l'activité des organisations professionnelles, y a-t-il risque à trop demander à l'Etat, ou à trop l'incriminer. Car les interventions de l'Etat comportent le danger "que ce soit (...) trop dirigiste" (43), que l'uniformité tue l'initiative. Aide-toi toi-même, avant de te tourner vers l'Etat : à l'individu, derechef, de prendre ses "petites" responsabilités, à son échelle. L'extrait suivant montre bien la portée générale, et non réservée à la seule agriculture, que revêt ce principe pour nos enquêtés.

Vous savez... heu... faut pas non plus... des fois on a p't'être l'impression... on confie toutes les responsabilités, à l'Etat mais j'pense aussi qu'y faut... faut conserver aussi une certaine initiative aux individus... hein... et puis qu'y faut peut-être pas toujours dire : "ah ben c'est la faute de l'Etat, ou c'est d'la faute de ceci ou d'la faute de cela" mais qu'y faut p't'être aussi qu'on prenne chacun son... nos p'tites responsabilités... et puis aussi... heu... si une société un peu trop uniformisée eh bien... on risque de manquer un peu de... d'initiative... hem... hm... voilà. (n° 43)

Sans doute, faut-il compter avec les circonstances extérieures, notamment, dans l'agriculture, avec les caprices des saisons. Comme le dit l'enquêté n° 40 : "c'est là-haut que ça commande (épouse de l'enquêté : "une année c'est bon, une année c'est mauvais, c'est le ciel qui commande") Le contexte (y compris les réactions aux "reprises" de l'enquêteur) fait apparaître que le "ciel" en question n'est guère chargé, sauf à l'état de traces, de connotations mystiques : c'est ou c'est devenu celui de la météorologie (nombre de millimètres de pluie, durée d'ensoleillement) dont dépendent, de façon prévisible, scientifiquement évaluable, la quantité et la qualité de la récolte. Et surtout, nul fatalisme dans ces propos : avec le progrès des connaissances, ce qui dans la réussite dépend de notre travail a considérablement augmenté, au détriment de ce devant quoi naguère il fallait s'incliner comme devant les caprices du destin (conditions climatiques, qualité des sols, etc). Ces enquêtés dont on a déjà vérifié l'inclination (sur un mode évidemment pratique, non dépourvu d'ambivalence et non point théoriquement élaboré), à un certain type de rationalisme

individualiste, se sentent partie liée avec la science et ses projets. De ce fait, bien travailler la terre, de nos jours, constitue une activité dont la composante intellectuelle est devenue essentielle. D'où l'importance des stages et journées d'études, des multiples formes d'auto-organisation comme les groupements de vulgarisation agricole (G.V.A.) dans le développement desquels les syndicats agricoles (en relation avec les pouvoirs publics) jouent, on le sait, un grand rôle. D'où aussi l'appréciation positive portée sur la recherche et les chercheurs, en dépit d'une stagnation récente qui commence à inquiéter. Car peut-être passons-nous, selon les enquêtés, d'une dépendance à l'autre : hier le temps, aujourd'hui un développement scientifique dont nous ne contrôlons (ni même ne comprenons) pas davantage le processus.

Le temps on n'peut pas l'contrôler mais l'travail on peut l'contrôler... celui qui connaît son métier, qui travaille bien, il a davantage de résultats que celui qui fait ça comme un cochon... ça y a pas d'doute... et puis y a le développement d'la science aujourd'hui avec tous ces produits d'traitement là... dans un champ on met des betteraves, ben faut qu'y pousse que des betteraves... les autres herbes, y n'ont pas le droit d'pousser, y a des produits pour les détruire... alors faut quand même être... à la hauteur de sa tâche... Aujourd'hui on fait partie de... G.V.A. de toutes sortes on a... tous les hivers on a quatre, cinq journées d'études, on suit l'évolution à m'sure... alors celui qui débute il a besoin d'être au courant de tout. (n° 40)

Hm... nous, notre métier il évolue... grâce aux semences, grâce à la technique des engrais, des traitements, des tout ça... le métier il a évolué mais pour l'instant, depuis quelques années... y a une baisse un peu et... y a pas d'augmentation (...) pas de nouvelles semences plus productives... on stationne en c'moment... les chercheurs y font c'qu'y peuvent mais y trouvent pas toujours du mieux... Nous, on dépend d'ça... des semences qu'on nous donne, de la recherche, de... du temps. (n° 40)

Il reste toutefois une très large marge à la sagacité individuelle, non seulement en matière de production mais autant et peut-être davantage de gestion, de choix des productions, de recherche des solutions juridiques fiscalement les plus avantageuses... Aussi est-il bon, selon l'enquêté n° 40, que le gendre qui prendra la suite, soit passé par les écoles. A la condition toutefois que s'opère la transmission d'homme à homme, de père à fils, à défaut, de beau-père à gendre, d'un savoir-faire pratique, multiforme, dont ne peut rendre compte aucun livre - capital accumulé, propriété silencieuse, qui se transmet, comme la terre, à l'intérieur de

la lignée. Peut-être cette insistance sur "la pratique" exprime-t-elle en partie une réaction de défense de l'"ancien", jadis maître jaloux, dispensateur parcimonieux des fruits de son expérience et de sa sagesse, mais maintenant, sur bien des points, en position d'élève par rapport au "jeune" sorti des écoles et détrôné par lui dans son prestige et son pouvoir.

Nous on fait de la gestion... On fait des comptes... telle production ne rapporte rien, ben on la laisse tomber... on essaye d'en faire une autre... on essaye de gagner notre vie comme on peut... on est tributaire de notre travail, du temps et puis de notre savoir-faire, voilà (...) (le gendre, l'exploitation) il en prendra la moitié... Ah ! et puis y a des... y a des lois aussi à suivre... des avantages, des inconvénients, des... tout c'qu'on veut... faut avoir des diplômes aujourd'hui pour... pour accéder... suivre les lois... (le gendre) faut qu'je le mette au courant... c'est un métier quand même qu'y faut connaître. Alors... quand on va trois ou quatre ans avec un ancien on est plus fort que quand... on a beau sortir de l'école avec des diplômes, quand on a... on a pas tellement de pratique, on n'a pas d'pratique... il faut d'la pratique aussi dans l'métier. (n° 40)

La diffusion des connaissances (par l'enseignement et aussi les médias) revêt un intérêt qui ne se limite pas à la sphère professionnelle : de façon générale, on connaît mieux et infiniment plus vite, les événements du monde. Y a-t-il automaticité du progrès ou bien est-il dû "à l'homme" (c'est-à-dire plus ou moins médiatement, à une volonté politique) ? Sur ce point, l'enquête n° 43 hésite. Il s'inquiète d'un risque de stagnation (souci voisin de celui de l'enquête n° 40) dans la diffusion du savoir, mais aussi de l'information. Mais cela n'altère pas sa conviction essentielle : si l'on continue à répandre le savoir, "on évolue forcément dans le bon sens".

Parce que, parce que... l'enseignement est beaucoup plus diffusé, parce que... j'sais pas... les événements sont répandus beaucoup plus rapidement, peut-être c'est... c'est dû à l'homme peut-être mais enfin... j'pense que ça s'fait automatiquement... à moins quand même que... si l'information et... (sourire) et l'savoir n'étaient pas dispensés... suffisamment peut-être... qu'à ce moment là on entretrait dans une période de stagnation davantage mais à partir de... sinon... j'pense qu'on évolue forcément dans l'bon sens. (n° 42)

Du moment qu'on a aussi la liberté

Pour ces enquêtés, le système social auquel ils adhèrent profondément implique la liberté comme corollaire et comme condition : notion apparemment abstraite, mais qui véhicule en réalité un ensemble de connotations pratiques relatives à toutes les dimensions de l'activité de l'individu. C'est finalement tout le système de représentations du champ social (et de sa position propre dans ce champ), de valeurs, d'implications affectives, déjà analysé, qui se condensent dans la notion de liberté, telle qu'utilisée par les enquêtés typiques de ce modèle. Car toutes les libertés sont liées entre elles. Et pour le Français, toutes sont primordiales.

La liberté, pour le Français, c'est quelque chose de... de primordial !... heu... le Français il aime bien, s'il a envie d'aller à droite, il va à droite, s'il a envie d'aller à gauche, il va à gauche, s'il a envie de manger un bon bifteck ou s'il a envie d'aller aux sports d'hiver, ou s'acheter une voiture ou deux voitures, ou trois voitures, même s'il en a pas les moyens, il le fera quand même et si on, si on lui interdit de le faire, si on le brime à outrance... le Français, il renâclera !... (n° 46)

Ainsi, être libre, c'est choisir son travail, être son maître si l'on est agriculteur, artisan ou commerçant, jouir sans entrave des fruits de son activité, circuler, s'exprimer librement. Tant que ce libre fonctionnement d'une société fondée sur la libre détermination de chacun et aboutissant à la prospérité du plus grand nombre est assuré, l'évolution va dans le bon sens, et cela, au fond, quel que soit le gouvernement. Le seul risque sérieux est celui du totalitarisme, quand un peuple dépend de la volonté (c'est-à-dire de l'arbitraire) de quelques hommes. Le maintien du régime politique est donc très important. Nous sommes, en France, en République, c'est-à-dire dans un pays où les droits de l'individu sont respectés, les privilèges de naissance abolis, les dirigeants politiques élus : ni monarchie moyennageuse, ni dictature d'extrême droite, ni non plus (comme nous le verrons plus nettement plus loin) régime du type de celui des pays de l'Est. Aussi va-t-on "vers le bon côté".

Ah oui, ça c'est sûr... y a un risque, évidemment si on parle - comment j'veux dire... - le mode de gouvernement bien sûr... Si on est dans un régime totalitaire... quand on dépend évidemment

d'la volonté... enfin quand un peuple dépend d'la volonté de quelques hommes... c'est... c'est très grave mais lorsque on est dans... dans une politique de... de démocratie, moi j'pense que c'est... c'est une évolution, alors là y a pas d'problème... on va vers le bon côté... (n° 42)

Non... moi j'trouve que... j'trouve qu'on est en République, ça va pas tellement mal... (n° 40)

On y va d'autant plus sûrement que le régime favorise la diffusion du savoir et de l'information, notamment grâce à la généralisation de l'enseignement (l'école est fille de la République) et au développement des médias. Ainsi les gens deviennent-ils plus aptes au jugement autonome et à l'intervention efficace sur les problèmes qui les concernent.

Les gens (...) ont quand même de plus en plus de connaissances et (petit soupir) ils sont obligés de... de se rendre compte de certaines choses qui... qui les effleuraient pas avant... et... étant amenés à réfléchir à ces choses, ils en prennent conscience et... et après automatiquement on remédie aux... à ce qui ne va pas, je pense... Et puis les gens se laissent aussi moins conduire et ils essayent aussi d'avoir voix au chapitre (n° 42)

Avoir voix au chapitre, c'est d'abord pouvoir s'exprimer, y compris par le suffrage, c'est faire valoir son point de vue et par là, tout à fait légitimement, son intérêt. Il existe ainsi chez ces enquêtés un lien étroit entre leur attachement à la forme républicaine des institutions et l'ensemble de leurs représentations et attitudes. Pour eux, référer l'option politique à l'intérêt n'a rien d'inavouable. C'est même, quant au fond, le seul contenu rationnel possible de la politique. Si l'on était convaincu par exemple que les partis de gauche sont les mieux placés pour défendre nos intérêts et ceux du pays, pourquoi ne pas voter pour eux ? De la sorte également, la pluralité des partis retrouve un fondement rationnel : à intérêts différents, options différentes. Chacun voit midi à sa porte.

Les désidératas de chacun... la façon de s'exprimer de chacun... qu'on donne à chacun la possibilité de s'exprimer, bon on va vers l'évolution... dans le bon sens. (n° 42)

Ah ben... tout l'monde a le droit de penser ce qu'y veut... dans notre pays c'est comme ça... chacun a ses opinions... c'est souvent les intérêts qui comptent (...) Ah moi j'crois que ça doit être un peu ça la politique (...) Si on espère que l'un va vous donner plus que l'autre eh ben... on vote pour lui aussi... je crois que c'est ça... (Si ceux de la gauche) ils étaient meilleurs y a pas de rai... j'vous dis, moi... la politique... les gens font d'la politique mais c'est l'intérêt d'abord qui compte... que ce soit les ouvriers, que ce soit l'artisan, que ce soit le patron. (n° 40)

Si j'vous disais que mon choix n'est pas... heu... c'est-à-dire définitif en ce sens que... heu... comme tous les paysans... on est plus attaché à la terre et plus... j'allais dire capitaliste... sans avoir de capital mais enfin foncièrement on est peut-être plus capitaliste que d'autres... Je n'ai que quinze hectares en propriété. Je serais propriétaire (de toute la superficie que j'exploite), j'aurais peut-être une autre optique (petit rire). (n° 44)

La République garantit aussi un certain nombre de libertés collectives, en particulier celle d'association. Elle permet donc à chacun de défendre ses intérêts également par le moyen des organisations professionnelles : syndicat agricole, ou syndicat du Livre CGT, dans le cas de notre ouvrier typographe. Sans doute les attitudes de ce dernier vis à vis de l'organisation syndicale sont-elles très ambivalentes. D'une part il y a l'orientation idéologique de la C.G.T., son alliance avec le Parti communiste, contraire, selon l'enquête, à la définition initiale de la Confédération. Mais d'autre part, l'efficacité de l'organisation syndicale, l'intelligence avec laquelle elle gère les intérêts de ses membres, font que, raisonnablement, les avantages de l'adhésion l'emportent sur les inconvénients. D'autant que, même si l'enquête n° 46 "penche à droite", il garde ses distances vis à vis de tous les partis (c'est-à-dire aussi de tous les extrêmes). Il conserve son indépendance de jugement, et, évitant les totalisations passionnelles, s'attache à dissocier implications politiques et adhésion syndicale - non sans que cette dernière soit totalement indépendante d'un sentiment de solidarité dont nous verrons l'importance dans le modèle C, "nous les ouvriers".

Je trouve qu'on est en République, qu'on est pas tellement mal... On a une Fédération qui nous défend (...) On n'a pas toujours ce qu'on veut, d'accord, ce serait trop beau (...) Mais enfin, on a quand même des... des dirigeants qui nous soutiennent un peu. (n° 40)

L'erreur de la CGT, c'est qu'elle s'est alliée au Parti communiste, mais si on reprend le sigle (...), Confédération générale du travail, c'est c'est un ensemble de tous les métiers, si vous voulez, c'est une union de tous les ouvriers et travailleurs pour essayer d'être défendus (...), socialement, mais ça veut pas dire (...) que vous êtes communiste ou socialiste (...) ça peut paraître, heu, heu disons orienté mais... moi je suis, si vous voulez, apolitique, je suis un peu plus vers la droite que vers la gauche mais je garde mes distances avec tous les partis politiques. (Quand le matériel moderne est apparu, le Syndicat du Livre), à l'intérieur de ses locaux a aménagé... recyclé ses adhérents, chose que ne fait aucun autre syndicat (...) Alors donc vous voyez, y a quand même un certain sérieux même si vous devez supporter un certain... courant politique... (De même, pour le soutien des gars du Parisien Libéré), à titre personnel... ça nous a coûté cher, mais je ne



crois pas qu'on l'ait rencontré dans un autre syndicat, l'entr'aide (...). On a pas été... toujours d'accord sur... les orientations, sur les positions prises, mais... si je devais partir de la CGT, j'avoue sincèrement que je réfléchirais... longtemps (silence) parce que y a des choses que je trouve assez positives... (n° 46)

Corollaire nécessaire de ces libertés concrètes, au sein d'un système social fondé sur la libre activité des individus : la liberté de conscience. La conscience de chacun, ses opinions, sont son affaire privée. Nul n'est autorisé à contraindre personne, et si les opinions des enfants diffèrent de ceux des parents on peut le regretter mais il faut l'accepter ; c'est là respecter un droit inaliénable, et en même temps, éviter, notamment au sein de la famille, les situations conflictuelles. C'est d'abord vrai en matière politique.

De toutes façons, ça c'est personnel hein (...). On peut même être deux dans une même maison, et trois et quatre et des enfants... nous avons... trois enfants mariés, ils n'ont pas les mêmes idées sûrement que le père ; le père n'a peut-être même pas... que moi, les petits enfants après, alors ça c'est personnel, hein... Oui ! ça c'est une chose... un domaine dans lequel on n'entre pas. (n° 12)

C'est également vrai en matière religieuse. Pour ces enquêtés qui, pour la plupart, sont peu ou point pratiquants et ne sont guère croyants (encore que la plupart respectent les grands rituels de passage), les préoccupations religieuses restent très marginales. En tout cas, la religion doit demeurer une affaire privée. Paix donc aux croyants : qu'ils se construisent des églises, s'ils le veulent - et à leurs frais. Mais tranquillité aussi aux incroyants. Cette séparation entre questions religieuses et affaires publiques, garante de paix civile, est un des bons côtés de ce qui se passe en France - un des acquis de la République. La religion, c'est personnel. En la matière, toutes les options sont également respectables (c'est-à-dire, dans une certaine mesure, également indifférentes).

(La religion) n'a pas à entrer en ligne de compte, en quoi que ce soit... enfin à mon point de vue, à ce qui touche à l'ensemble de la collectivité... Bon, si il y en a qui veulent une église, eh ben d'accord, ils se la construisent et puis voilà c'est tout (...). Puisque c'est personnel, bon, celui qui est pas croyant c'est pas la peine qu'y soit, disons, embêté par les gens qui pensent d'une autre manière ou vice versa... Je pense que c'est quelque chose qui doit être complètement indépendant du reste, du reste de la vie, comme finalement j'ai l'impression que c'est p't'être pas... Encore en France... là-d'sus c'est assez correct, y a pas d'problèmes... y a les écoles privées mais enfin j'connais pas tellement le problème de l'école... parce que j'ai jamais été dans une école privée... j'pourrais pas vous répondre directement là-d'sus. (n° 43)

C'est précisément parce qu'il existe (ou qu'il a existé) parfois une tendance à imposer aux gens la pratique et les croyances religieuses que "la religion n'est pas toujours bien aimée par certaines personnes" (43). Cela est valable au sein de la famille. Pourquoi vouloir imposer aux enfants des comportements dont ils ne sont à même ni de comprendre le sens ni de discuter le bien-fondé ? Ne serait-il pas plus raisonnable d'attendre que les individus soient en mesure de définir eux-mêmes leur attitude au lieu d'en décider autoritairement pour eux et à leur place ?

Je pense qu'il faudrait que les gens... que le baptême n'existe pas avant disons... d'être majeur ou d'avoir un peu de réflexion, que ce soit l'individu qui prenne l'option lui-même et non ses parents parce que c'est bien souvent ça... Bon dans une famille on est protestant, on est chrétien ou on est musulman parce que son père était musulman ou... etc... etc... alors j'ai l'impression que ça... Enfin c'est peut-être pour ça que la religion... elle est peut-être pas toujours bien aimée par certaines personnes... (n° 43)

En tout cas, même si on respecte par tradition les rituels de passage (ce qui, chez la plupart de ces enquêtés, s'accompagne davantage d'attitudes agnostiques que d'incroyance déclarée : "on n'y croit pas beaucoup"), on se félicite de vivre dans une région et un pays que ne déchirent pas les passions religieuses. "Le curé n'est pas le Dieu ici" : on ne se bouscule pas à l'église, en dehors des grandes occasions, le prêtre fait son travail, mais il n'est investi d'aucune autorité en dehors de ce qui concerne l'exercice strict de son sacerdoce. Aussi trouve-t-on dans cette situation une assurance supplémentaire contre le risque d'affrontements parfaitement irrationnels. N'a-t-on pas appris, dans le Lavis de notre enfance, ce qu'ont coûté la Saint Barthélémy, les guerres de religions, la Révocation de l'Edit de Nantes ? Catholique, protestant, quelle différence ? D'autres pays connaissent encore ces déchirements d'un autre âge. Pas la France, cette République paisible, et qui doit rester telle.

Le curé c'est pas le Dieu ici... Il y en a beaucoup que... de catholiques mais y en a presque pas qui vont à la messe... c'est-à-dire qu'on n'y croit pas beaucoup... c'est une mode plutôt que... qu'une religion... On baptise les enfants et puis... la communion, quoi... c'est plutôt pour les jours de fête que pour aller prier vraiment l'bon Dieu, si toutefois y en a un (...) Si y avait qu'des gens comme nous, ben y s'battraient pas en Irlande j'vous l'dis, moi... Parce que, que ça soit des catholiques ou des protestants,

pour moi c'est les mêmes bonnes... les mêmes personnes. Voyez le...  
Ben, voyez la religion qu'on a... (n° 40)

MAIS ON NE PEUT PAS METTRE TOUT LE MONDE AU MÊME NIVEAU

Sans doute ne peut-on se borner à laisser chacun développer dans sa sphère sa libre activité, au risque de voir se créer des inégalités injustifiables et dangereuses. Les revenus astronomiques qu'"on" dénonce (entendons : à gauche) sont indéfendables - pour autant qu'il s'agisse de réalités, non de fantasmes (car on n'en a jamais vu, et on ne croit vraiment qu'à ce qu'on voit). Mais tout aussi indéfendable l'assistance qui - tout comme les trop bas salaires - tue l'ardeur au travail, ce ressort essentiel dont tout dépend. Ici, ce qui est extrême est néfaste.

Je suis pas... j'suis pas pour les gens qui gagnent comme on dit trois millions par jour, j'en connais pas, j'en ai jamais vu, y en a probablement puisqu'on nous le dit, (...) Mais je suis pas pour assister les gens comme on le fait actuellement (...) Moi je suis pour la politique de l'effort et du travail si vous voulez... et de l'engouement au travail... Mais on peut pas avoir envie de travailler si on gagne... le SMIG, ça c'est certain... (n° 45)

Donc, pour assurer un minimum d'équité, intervention corrective de l'Etat, "planification" des ressources ? Peut-être. "On y tend" (comme nous l'avons déjà vu plus haut), et nul besoin pour cela de changer de régime. Mais il faut éviter tout excès qui, nivelant les revenus et les patrimoines, porterait injustement atteinte à ce qui résulte du libre effort d'individus qu'on ne peut fondre au même moule. Car chacun diffère des autres par sa nature, certes, mais aussi par la façon dont elle a été "cultivée" par l'éducation. Or la différence (qualitative) des individus est, pour les enquêtés, indissociable de l'inégalité (quantitative) de leur statut et de leurs ressources. Par exemple, pour l'enquêté n° 16, tous les hommes sont intelligents, mais de façon différente et différemment cultivée ; donc - et ce chaînon du raisonnement demeure implicite - on ne peut les mettre tous indifféremment au même poste, c'est-à-dire à un même niveau de responsabilité, donc aussi (comme le montre le contexte) de rémunération.

Ces appréciations sont, au niveau implicite, inséparables de celles qui concernent la liberté, analysées plus haut. En effet, pour les enquêtés dont nous analysons ici les attitudes, affirmer sa différence, et en particulier celle de ses capacités et de son courage, constitue une dimension essentielle de la liberté de l'individu, dans un univers dont n'est pas absente la compétition, sinon la concurrence (cf. p.64 ). De la sorte,

la liberté implique qu'on accepte, comme sa conséquence, une certaine égalité des conditions. Ce primat de la liberté sur l'égalité est typique de la tradition de la "République modérée", dont certains enquêtés caractéristiques de ce modèle relèvent de façon particulièrement nette (tradition qui s'oppose à celle, à dominante égalitaire, de la "République sociale", dont, nous le verrons, procède plus d'un enquêté typique du modèle C "Nous les ouvriers").

On va peut-être faire une planification avec... les ressources de chacun un petit peu... On y tend d'ailleurs, de plus en plus... Je pense pas qu'un jour ce soit... y soit bon, d'ailleurs que ce soit... standardisé non plus (...) Y a toujours d'une part la différence des êtres humains... à l'origine : y en a pas deux qui sont faits pareil. (n° 42)

Tous les gens ne sont pas égaux, ça c'est faux (...) Ce n'est pas vrai que tout le monde est intelligent de la même façon... ni cultivé de la même façon... Il faut éliminer les différences sociales... encore que... si on nivèle au niveau du plus bas... comme résultat (...) Vouloir mettre tout le monde au même niveau... c'est faux... tout le monde n'a pas les mêmes capacités... c'est faux... c'est un truc à se casser la figure complètement. (n° 16)

(On va) vers plus d'équité peut-être... oui, certainement même... maintenant... vers l'égalité... ça je n'crois pas... j'pense qu'y a pas... ou alors c'est des gens en particulier qui veulent y croire mais enfin c'est pas possible, tous les humains sont différents à l'origine et ils sont pas près d'être égaux... On peut tendre à... à... supprimer les inégalités, c'est ce que je disais mais... on n'arrivera jamais à dire : "bon ben tout l'monde... (sourire) aura les mêmes moyens d'vie"... de toutes façons... c'est pas possible. (n° 42)

On ne doit donc pas vivre dans un système "totalement" égalitaire, car alors le totalitarisme n'est pas loin, où chaque individu se voit assigner une fois pour toute sa place. Ni non plus s'en tenir à un système bureaucratique et stérilisant, dans lequel considération et rémunération sont définies en fonction, non des qualités (irréductibles au calcul, saisissables par la seule intuition) de chacun, mais, par exemple, du seul diplôme. Certes, celui-ci a son importance. Mais ce qui compte, c'est la qualité du service rendu, des responsabilités assumées, des risques encourus. Moyennant cela, les différences de rémunération sont normales, et ce sont les bas salaires qui sont choquants, non les salaires élevés, à la condition évidemment qu'ils rémunèrent un travail, intellectuel ou non, qui les justifie. Faire comprendre cela, ce serait un grand progrès, dans le sens d'un meilleur consensus.

Le changement le plus profond qu'on pourrait obtenir dans une société comme la nôtre, c'est un changement plutôt dans les rapports humains, dans les contacts entre les individus et dans la prise de conscience des gens que certaines personnes peuvent faire quelque chose et d'autres peuvent faire autre chose ; ne pas considérer qu'on a... qu'on doit vivre dans un régime totalement égalitaire où chaque individu a sa place et considérer... pas considérer, mais rémunérer en fonction de ses qualités propres et non plus en fonction d'un système défini par avance et puis... qui tue pas mal de choses. (n° 36)

Je pense qu'il est quand même normal que moi... le jour où je fais une césarienne, par exemple, que la, la femme que je vais opérer risque sa vie, que je gagne plus d'argent que le brancardier qui l'amène avant l'intervention et qui la ramène après l'intervention dans son lit. On travaille dans le même lieu, dans le même endroit, on a des rapports, mais je pense que, heu, y a quand même des questions de hiérarchie et dans le travail et dans la rémunération (...) Les bas salaires me choquent, les hauts salaires me choquent pas, sauf si c'est des gens à rien foutre, qui touchent ça par rente... (...) Je ne parle pas d'une hiérarchie de salaire en fonction des diplômes ou des titres, c'est pas du tout sur ce plan-là que je le fais, c'est sur le plan de l'activité dans son travail et des responsabilités qu'on prend dans son travail... (...) je trouve normal que... que le gars qui accepte de travailler en haut d'un building... même à laver les carreaux, gagne plus d'argent que le mec qui va laver les carreaux au rez de chaussée d'un immeuble... Mais je vous ai dit pareil pour un chauffeur de... de poids lourd qui fait Paris-Téhéran et qui risque sa peau (...) en transportant des trucs, et le gars qui est chauffeur de taxi dans la région... (n° 45)

Cette justification, sur un mode universel, de la hiérarchie des rémunérations (en particulier le refus proclamé de la fonder sur la distinction travaux manuels/travaux intellectuels et sur le niveau de diplôme) ne doit vraisemblablement pas faire entièrement illusion. Les deux enquêtés qui la produisent sont, précisément, des cadres supérieurs fortement diplômés et leurs dénégations de principe n'abolissent évidemment pas le fait que, dans notre système social, titre scolaire et universitaire, poste et gratifications matérielles et symboliques, sont fortement associés. Il n'en est que plus remarquable de voir un agriculteur justifier la même hiérarchie des revenus (et, notamment, l'existence de très hauts revenus) sur la base d'un utilitarisme très caractéristique par son "désenchantement" au sens weberien du terme. Le raisonnement peut se reconstituer comme suit. Les "grands cerveaux" - celui du grand chirurgien - et les grands talents - celui du chanteur (les avatars fiscaux de représentants de ces deux catégories venaient de défrayer la chronique au moment de l'enquête) sont à la fois utiles (au moins le premier) et

rares. Donc, ils sont chers (cette cherté constituant de façon récurrente une présomption d'utilité, même si cette dernière n'est pas évidente, comme dans le cas du chanteur). Peut-être est-il dommage que pour eux l'argent fournisse la motivation essentielle à l'activité, mais la nature humaine est ainsi faite. Il ne faut donc pas "brimer" leur liberté (qui est d'obéir à la loi de l'intérêt individuel), mais en jouer habilement en vue du résultat social optimum. Quitte à corriger (par l'impôt ou les poursuites fiscales, par exemple) les excès éventuels. En matière d'injustices sociales, évitons donc, comme ailleurs, d'être sectaires, c'est-à-dire à la fois extrémistes et prisonniers de schémas simplificateurs.

Je trouve qu'y a quand même beaucoup d'injustices... mais les injustices j'voudrais que... après que... y n'disent pas que je suis secteire... parce que... j'ai la prétention quand même de voir qu'y a des gens qui sont des cerveaux et qu'on ne peut pas égaler et que si on les brime au niveau salaire par exemple comme tel grand chirurgien ou autre qui gagne... On dit "c'est une fortune, c'est aberrant"... comme même peut-être un chanteur d'ailleurs... qui font des fortunes, des fortunes... c'est aberrant... mais... s'ils n'ont qu'il'attirent d'l'argent, faut leur donner un peu d'argent quand qu'ils travaillent quand même... leur reprendre sûrement après mais enfin... ces... ces gens-là... faut qu'ils en fassent beaucoup... le grand, le... le chanteur j'm'en ficherais un peu mais... le grand chirurgien mais... faut qu'il puisse travailler beaucoup... (n° 44)

Corollairement, chacun devra se satisfaire de son niveau de revenu, dès lors qu'il correspond à son niveau de capacité, lui même résultat, pour une grande part, de son niveau scolaire et attesté par lui. On a déjà relevé l'attitude positive, caractéristique de ce modèle, vis à vis du savoir et de l'école (celle de la République, ouverte à tous). L'extrait suivant montre également combien, pour notre ouvrier typographe d'origine très modeste, les hiérarchies sociales (autorité, responsabilité, revenu) se justifient par le degré d'excellence scolaire (de façon encore plus indiscutable que pour nos deux jeunes cadres). Car pour devenir P.D.G. (et de quelle plus belle ascension rêver ?) que faut-il, sinon avoir fait de "grandes études" ? Quiconque en a eu la capacité et la chance a ce bâton de maréchal au fond de sa musette. A contrario, pour les autres, il faut savoir vivre "à son niveau", "avec ses moyens" qui sont inséparablement

intellectuels (capacités) et financiers (revenus). Ainsi se précise ce que nous avons vu plus haut : il faut se contenter de ce qu'on peut avoir, c'est-à-dire aussi de la place qu'on mérite, dans un système de stratification sociale fondé sur le travail et la capacité.

Je n'ai pas fait de grosses études, je ne peux pas être un PDG, mais j'aurais peut-être aimé l'être si j'avais fait des grandes études... mais... faut pas viser trop haut, parce que (...) quand on a pas fait des études dans sa jeunesse, on... ça ne se rattrape pas (...) L'essentiel, c'est pas de... de viser trop haut, c'est de vivre à son niveau... avec ses moyens. (n° 46)

Aussi bien faut-il, dès qu'il y a travail en commun, que quelqu'un dirige. On en a l'expérience dans l'exploitation familiale. La concentration, d'accord ; mais l'autogestion n'est ni possible, ni, quant au fond, légitime. Qu'on le veuille ou non, les patrons sont donc nécessaires. Sans eux, pas d'entreprises, donc pas de travail pour les salariés. Et de leur qualité personnelle dépend dans une large mesure le dynamisme de l'entreprise. Rien de plus lassant donc que la litanie de l'opposition des classes. D'autant plus que les patrons confirment généralement, par leur travail - qui trouve-t-on tard le soir pour répondre aux appels, quand les employés sont depuis longtemps partis ? - leur titre à la responsabilité dirigeante et leur droit aux avantages qui la rétribuent.

Quand on parle de... autogestion... Si on est dix dans une maison, faut être dix à exprimer quelque chose mais faut pas être dix à vouloir réaliser individuellement quelque chose parce que... ça va pas... y a pas de... réussite... alors que... discuter à dix ça amène beaucoup d'idées dans... pour échafauder quelque chose... et puis après faut laisser une direction s'imposer quand même (...) (n° 44)

Si tous les patrons avaient ensemble ras... ras-le-bol, hein ? ... et qu'ils décident tous de laisser tomber parce que ils auraient d'une façon ou d'une autre la possibilité de vivre décemment... jusqu'à la fin de leurs jours, je me demande vraiment qu'est-ce que feraient les salariés, j'ai l'impression qu'ils seraient là sacrément ennuyés... C'est vrai qu'un patron, c'est très important me semble-t-il, pour l'élan d'une affaire mais par contre cet autre aspect de cette opposition constante... patrons-salariés, moi je trouve que c'est pesant. (n° 31)

Ecoutez moi si j'ai besoin de marchandise je téléphone le soir à 7 heures, et je vais trouver les patrons au téléphone ; n'importe quelle maison où je peux appeler à 6 h 1/2 ou 7 h le soir tous les employés sont partis, je suis sûr de trouver les patrons ; bon il y en a qui disent ils viennent travailler le soir les patrons ; mais enfin pas toujours, il y en a qui travaillent du matin jusqu'au soir ils sont encore... bon, l'ouvrier est parti que le patron est toujours au bigophone, il attend, il arrange les papiers ou il s'occupe de n'importe quoi, il vous répondra au téléphone ; alors que certainement il peut partir bien avant, il peut partir bien avant les autres. (n° 100)

SI C'EST LA GAUCHE QUI PASSE, JE NE SAIS PAS CE QUE CELA VA DONNER

Avec la majorité, on sait où on va, avec la gauche, c'est l'inconnu

Au moment de choisir entre la majorité en place et la gauche, il faut donc peser soigneusement le pour et le contre. Or, si tout n'est pas parfait dans la société que nous connaissons, l'évolution va dans le bon sens, avant tout parce que chacun est libre de déployer son initiative, et, s'il est sérieux et travailleur, d'assurer à sa famille et à lui-même une vie toujours plus correcte. Avec la majorité actuelle, on sait où l'on va. D'une part, on l'a vue à l'oeuvre, avec ses défauts certes, mais aussi avec des réalisations qui sont loin d'être négligeables. D'autre part et surtout, avec elle, c'est le maintien d'un système social familial, dont on connaît les règles et qui, s'il continue à fonctionner normalement, ne ménage pas de surprise majeure. Avec la gauche au contraire, c'est l'inconnu, l'aventure. Certes, pour juger de sa capacité à mieux faire que le régime actuel (car après tout, pourquoi en douter a priori), il faudrait la voir à l'oeuvre. Mais c'est assumer un risque que ne justifie pas une situation globalement convenable, prendre un pari qui répugne profondément à des enquêtés qui ne sont rien moins que des joueurs. Le jeu n'en vaut vraiment pas la chandelle. Ce qu'on a eu tant de mal à gagner, on voudrait bien le conserver. Et - perspective angoissante entre toutes - avec la gauche au pouvoir tout pourrait brusquement se trouver déstabilisé.

Heu... bon ben jusqu'à maint'nant bon on était dans une certaine optique qui était... on... on sait c'que ça fait... peut-être qu'y a des gens qui sont plus ou moins satisfaits mais enfin... L'évolution du pouvoir d'achat, quand même, était favorable... hein... donc (petit soupir - petit silence) le reste c'est p't'être un peu l'inconnu aussi... j'vois pas qu'est-ce que j'peux vous dire tellement d'autre. (n° 43)

Oui... moi j'vous dis, pour moi ça va pas tellement mal... l'Français généralement il en a jamais assez... j'suis p't'être un peu comme les autres... enfin j'sais pas c'que l'avenir nous réserve (petit rire). (n° 40)

C'est l'inconnu... oui c'est ça... c'est c'que j'vous dis, c'est l'inconnu. Si la majorité gagne, parce que... on voit... dans quelle voie elle se dirige... hein... mais si ce sont les autres... c'est vraiment l'inconnu... on voudrait bien... connaître... on voudrait bien savoir c'que... c'qu'y pourront faire... Peut-être que... peut-être que ça ira très bien... mais peut-être aussi... (ce qu'on ressent) c'est... l'inquiétude devant l'avenir. (n° 18)



Le gouvernement actuel on sait en fait ce qu'il peut nous donner, il ne peut pas nous faire pire qu'on a en ce moment (...). Si vous prenez quelqu'un d'autre on ne le connaît pas (...) c'est toujours pareil, on sait ce qu'on a mais on ne sait pas ce qu'on aura plus tard... Il est possible qu'il soit mieux, il est possible qu'il soit plus mal hein... (n° 100)

Peut-on trouver l'mieux, c'est même pas certain... moi c'est c'que j'vois... nous on a bien du mal mais... c'qu'on a acquis on aim'rait bien l'garder... si ça peut vous... être utile. (n° 40)

D'un côté, il y a le plan de redressement... actuel... qui au bout de quelques temps pourra quand même peut-être arriver à... à stabiliser... hein... et puis d'un autre côté y a... la grande inconnue parce que... on ne sait pas du tout ce que ça va... c'que ça va donner... (n° 18)

Aussi, ceux qui parlent du changement à tort et à travers, sans être capable de dire ce qu'il faudrait changer, sont-ils à la fois irréalistes, manipulés et imprudents. Ils pourraient vite regretter le régime qu'ils vilipendent. Mais leur aveuglement, qui pourrait conduire à un succès de la gauche, constitue un facteur d'inquiétude supplémentaire.

Il y en a qui disent ça : un changement, sans même savoir pour quelle raison hein... sans être capables de vous dire quel est le nom du Premier Ministre hein ! Et puis ils vont vous dire "il faut que ça change"... que ça change quoi ? Ils seraient incapables de vous le dire. (n° 100)

Par rapport à d'autres pays, la France vit encore assez bien heu... ce que je crains, c'est que les, les... les Français ne se rendent pas en ce moment compte de ce qui peut arriver. (Pour voter à gauche, il ne) faut vraiment pas être réaliste, faut vraiment pas se rendre compte... Ou alors les gens sont, sont tellement conditionnés ! (...) S'il y avait un changement d'orientation politique, je crois que les gens regretteraient leur choix, peut-être pas du jour au lendemain mais dans le temps, regretteraient peut-être le... régime que l'on a... (n° 46)

On a d'autant plus de raisons d'être inquiets que la capacité des dirigeants de la gauche à diriger le pays n'est pas évidente. D'abord, ils ne sont pas vraiment d'accord entre eux : vainqueurs, communistes et socialistes se paralyseraient mutuellement, et c'est nous qui ferions les frais de ce qui n'est, en dépit des phrases, qu'une guerre entre partis pour le pouvoir. Et puis ils ne sont pas crédibles. Tout, dans ce qu'ils disent, est pur électoralisme. On en a vu certains à l'oeuvre, il y a vingt ans. Ils nous parlent de changement : qu'ont-ils changé alors ? Qu'ont-ils prévu ? Quant aux communistes, ces excellents bateleurs, nul argument n'est trop énorme pour eux, pourvu qu'il soit électoralement payant. Mais

dès qu'on réfléchit, le creux de leur argumentation apparaît. Dès lors, l'incertitude est totale sur les projets réels de l'appareil communiste, tels que décidés, pour application éventuelle, dans le secret de ses instances. Décidément, c'est l'inconnu, avec tous ses risques.

Parce que pour gouverner faut quand même être d'accord, la main dans la main... p't'être qu'y vont s'y mettre entre les deux tours... pour l'instant ils ont pas l'air... les chèques en blanc, on voit ça sur toutes les affiches (...) c'est à qui va vouloir imposer son veto, là... diriger... communistes avec les socialistes. Le programme commun... là il est pas tellement, ils sont pas tellement d'accord... quand y vont être au pouvoir, y vont s'battra... alors pendant c'temps là on va bouffer les queues d'soupiats... (n° 40)

Le Président de la République a dit qu'il laisserait appliquer... le choix du, d'un gouvernement de gauche s'il était élu. On a du mal à croire comment finalement ces gens-là réussiront à parler calmement autour d'une table du... de la table du Conseil des Ministres (...) Faut être un petit peu logique : ils se bouffent le nez en permanence. Je vois pas pourquoi le jour où ils auront les portefeuilles (...) Finalement les choses s'aplaniront et qu'ils arriveront à... à gouverner calmement... (n° 45)

...tous les gens qui nous proposent un changement profond, ben ils étaient quand même heu dans les affaires du pays (...) il y a vingt ans. Ils ont pas proposé un changement profond, si tout avait dû tourner à la catastrophe, ils auraient pu prévoir de la même façon... (n° 45)

Je crois que les gens de gauche actuellement sont - là je parle des leaders - des gens, qu'on a connus, qui sont des leaders politiques depuis très longtemps, qui visiblement ne sont pas crédibles... (...) Pour citer des noms, les Marchais et les Mitterrand sont... j'ai vu encore Marchais hier soir, je trouve que vraiment c'est un... un type qui a un sens du spectacle formidable mais... qui énonce des énormités... qui doivent d'ailleurs faire plaisir à certaines personnes, qui doivent passer très bien, mais qui s'écroulent, derrière, quand on creuse un peu c'est creux. Alors il y a un appareil politique d'accord, il existe d'accord, qu'est-ce qu'il va faire après ? Personne n'en sait vraiment rien... (n° 36)

Bien sûr, tout n'est pas mauvais dans ce qu'ils proposent, mais ils promettent plus de beurre que de pain

Encore une fois, il faut écouter sans préjugé les uns et les autres. Après tout, déclare non sans ironie goguenarde l'enquêté n° 40, "s'il y en a assez qui... (mettent la gauche au pouvoir), on verra ce qu'ils savent faire... Si c'était mieux, on changerait notre veste à leur aide". Et il est vrai qu'il y a des injustices à réparer, qu'il faut des changements.

Je ne peux pas dire... en souhaitant, si ça change comme ils le disent si bien, si ça peut donner un peu plus de travail c'est tout ce qu'on souhaite hein ; pour celui qui n'a pas de boulot. (n° 100)

Mais voilà, réaliser est beaucoup plus difficile que promettre, et surtout plus long. Il faut rester dans les limites du raisonnable, d'une amélioration sûre, parce que progressive. Sinon, on met en cause, avec les équilibres fondamentaux, l'existence même du pays. Le mieux est l'ennemi du bien. Le coeur a ses élans, mais l'économie a ses lois.

Ceux qui promettent quelque chose seront obligés de tendre un peu à... réaliser leurs promesses... mais... c'est beaucoup plus difficile de réaliser que... que d'en parler, vous voyez c'que j'veux dire... et ça sera beaucoup plus long d'y parvenir... faut rester raisonnable en tous cas parce que... si ça arrive trop vite d'ailleurs... ça pourrait avoir des répercussions... assez chaotiques. (n° 42)

C'est sûr qu'on voudrait quand même du changement. On comprend très bien que... les bas salaires par exemple, ont besoin d'être augmentés... On l'comprend... la vie augmente toujours et il faut quand même qu'ils puissent... vivre et... qu'on augmente leur pouvoir d'achat c'est normal aussi... hein... mais il faudrait pas qu'ça ait des conséquences sur le reste... sur le pays, disons... (n° 18)

Un même principe doit guider l'économie nationale et l'économie domestique : ne pas être prodigue, ne pas vouloir plus que l'on peut. Or, le chiffre du Programme commun, surtout dans sa version communiste, excède visiblement les possibilités actuelles du pays. A vouloir trop donner aux Français, on risque de mettre la France à mal. Et que deviendrons-nous, après l'euphorie trompeuse des premières semaines ? C'est cela qui fait peur.

La gauche a de très bonnes intentions, c'est sûr... Elle veut... elle veut faire le bien de... carrément de... de tout l'monde, quoi, des... enfin du peuple, quoi, des petits... Mais... est-ce qu'elle y arrivera si elle est trop prodigue ? Il s'agit pas non plus de mettre la France... en péril, hein... notre économie nationale c'est pas... c'est pas rien quand même... Si elle... si elle reste dans l'domaine du possible comme vous l'disiez... mais enfin pour l'moment ce que... son chiffre... le chiffre des communistes ben... il est dans l'domaine du possible... pour l'économie... actuelle... c'est ça... C'est ça qui fait peur : qu'est-ce qu'on d'viendra après ? (n° 18)

En fait, on ne peut pas tout avoir en même temps. Des choix s'imposent, entre plus de loisirs, par exemple, et un niveau de vie maintenu ou amélioré. Et tout repose sur le travail. Car on ne consomme que ce qu'on produit, et nous sommes en économie ouverte, engagés dans une compétition mondiale.

Il faut que les gens se remettent au travail... qu'ils comprennent qu'on ne peut pas tout avoir... tout connaître... et qu'il y a quand même des choix... si par exemple... ils veulent plus de loisirs... ça risque de diminuer leur niveau de vie mais que ce soit clair... on ne peut pas tout avoir... dans la bataille économique actuelle. Si la France ne travaille pas, elle va couler..(n° 16)

Si... la gauche vient au pouvoir, c'est très bien, hein... ils f'ront peut-être de très bonnes choses ; on peut pas savoir ; ils ont promis beaucoup d'choses... beaucoup d'bonnes choses... mais... le commerce extérieur y prendra un coup... parce que... on s'ra plus compétitif : si on est obligé d'augmenter les prix, on s'ra plus compétitif pour vendre à l'étranger... et la balance des paiements... et y a beaucoup d'choses comme ça... (n° 18)

En définitive, la science économique de Raymond Barre et le sens commun se rejoignent :

Si on passe à la gauche, j'sais pas c'qui va donner... avec tout c'qu'y promettent... au fond j'suis un peu comme Barre, j'ai l'impression qu'y promettent bien plus d'beurre que d'pain. (n° 40)

Elever les bas salaires, hausser le SMIC à 2400 francs, ce serait très bien, mais qui paiera la note ?

C'est en particulier à propos de l'élévation des bas salaires et de la fixation du niveau du SMIC que se cristallisent ces craintes. Certes, les enquêtés dont les déclarations contribuent à la construction du présent modèle conviennent-ils que 2400 francs par mois, ce n'est pas trop pour vivre ; aussi bien leurs propres revenus sont-ils sensiblement plus élevés. Mais, ces déclarations ne sont pas dépourvues d'ambivalence, porteuse d'une hostilité implicite. Sans doute rien ne va-t-il dans l'économie si l'ouvrier gagne trop peu. Mais, comme on l'a vu plus haut, on ne peut pas mettre tout le monde au même niveau. Or, il ne s'agit après tout que d'ouvriers, qui ne doivent pas, pour des raisons morales autant qu'économiques, revendiquer plus que ce qui leur revient légitimement. Surtout, la masse ouvrière (dont nous ne sommes pas) est plus prompte aux emballements collectifs qu'apte à la réflexion rationnelle. Elle risque, par ses revendications excessives (car élever le SMIC à 2400 francs, "c'est un drôle de boum") de détruire - à son propre détriment - un équilibre, une sécurité auxquels nous tenons, en relançant de plus belle la course infernale entre salaires et prix (l'inflation ne s'expliquant à l'évidence, pour les enquêtés typiques de ce modèle, que par la hausse déraisonnable des salaires identifiée par l'une d'entre eux à la prodigalité). Car, derechef, tout doit être fondé

sur le travail, et distribuer des augmentations nominales non gagées sur une production physique, c'est à la fois récompenser qui ne le mérite pas et compromettre l'économie du pays, ruiner sa monnaie. Et par là, mettre en cause et le pouvoir d'achat des Français, et le sort de la France elle-même. Rien de plus angoissant que le risque de destruction de l'Etat lui-même, c'est-à-dire d'anarchie.

Le SMIC y faut pas qu'il augmente tous les jours... j'suis pas contre... si l'ouvrier gagne pas, rien ne va... Il faut suivre le... y faut qu'tout l'monde suive leur évolution... mais là ça a l'air d'jà un drôle de... un drôle de boum... (n° 40)

Vous savez c'est pas tout d'augmenter les ouvriers... ils vont augmenter encore les ouvriers, ils vont augmenter encore la vie, c'est sans fin, hein ! C'est sans fin, je suis d'accord d'augmenter le SMIC, la vie va encore augmenter jusqu'à quand... c'est sans fin ! C'est sans fin, vous allez acheter un kilo de pommes à 500 balles... (n° 100)

C'est bien beau de donner... aux p'tits... c'est très bien... mais ce s'rait... si c'est pour... mettre l'Etat en l'air... c'est pas la peine... (n° 18)

Quand on dit : "vous aurez du SMIC à deux mille quatre cents francs" - c'est pas d'trop pourtant - mais... le donner à des gens qui n'l'ont pas gagné ou qui n'ont rien produit en contrepartie... heu... (tout petit silence) c'est... c'est utopique... heu... (n° 48)

Ca sera de nouveau la course à la vie chère ou bien alors... et puis alors après ce sera l'amenuisement nouveau du pouvoir d'achat si les... les prix augmentent plus vite que les salaires. C'est... c'est vraiment... l'insécurité... le... la... l'inquiétude, quoi... pour l'avenir de la France, de l'économie de la France, quoi (petit silence)... enfin moi j'le conçois comme ça, quoi... (n° 18)

Du jour au lendemain on ne peut par un mécanisme monétaire foutre en l'air tout un pays... faire en sorte qu'il devienne... pschitt !! hein il n'a plus de... (n° 16)

Risque corollaire : l'élévation générale et brutale des salaires risque d'entraîner la faillite des petites entreprises, et d'accroître en conséquence le chômage. On le comprend d'autant mieux lorsque, même si l'on emploie pas soi-même de salarié, on a en tant que travailleur indépendant l'expérience de la gestion (d'unités économiques parfois importantes), et/ou que l'on connaît personnellement des chefs d'entreprises. L'élévation des salaires ne peut être que progressive ("ce n'est pas facile de tout avoir le même jour") et différenciée en fonction des possibi-

lités des entreprises - exclusives donc de toute imposition de type bureaucratique d'origine syndicale et/ou étatique, c'est-à-dire de la situation où, à la limite le syndicat dicte sa loi à l'Etat.

Y a beaucoup de risques (silence) parce que... mettre le SMIC à deux mille quatre cents francs c'est bien beau hein... mais... si les gens... si les entreprises ne peuvent pas... hein, ne peuvent pas les payer ou ils tombent en faillite j'sais pas qu'est-ce qui (va arriver). (n° 43)

Le problème aussi pour les petites entreprises c'est que si il faut qu'ils sortent vraiment tout ce que la gauche a promis... quarante mille francs... ou (cinquante francs) de plus par personne ils y arriveront pas... il faudra qu'y ferment hein... moi j'ai... des commerçants dans ma famille et ils... ils le disent... (n° 100)

Ce que je pense du SMIC à deux mille quatre cents francs ?... Mais je vous dis, moi c'est très bien mais... si les entreprises ne peuvent pas payer... Moi j'avais vous donner un exemple de chez moi, hein... vous voyez, bon... j'élève des moutons... mais les charges ont tellement augmenté que... je suis obligé d'm'en séparer (...). Il y a certaines entreprises -surtout dans la confection ou comme ça- comment ils vont faire ? (...)

Ce sont des entreprises (...) où y a beaucoup d'main-d'oeuvre et puis qui sont... qui sont comment... un p'tit peu... marginales... Alors comment vous allez résoudre ça ? ... Enfin si on peut... ceux qui peuvent se le permettre d'accord y a pas d'problèmes, au contraire (...)

Je crois aussi qu'il faudrait faire ça un peu plus progressivement et puis que... où c'est pas facile peut-être de tout avoir le même jour... (n° 43)

Le risque est d'autant plus grand qu'ayant, pour vaincre, multiplié les promesses (il est électoralement plus payant, s'adressant aux masses ouvrières, de flatter des désirs compréhensibles que de tenir l'austère langage de la rigueur), la gauche ne saurait résister à la contagion revendicative. On ne pourra se borner à augmenter le SMIC effectivement insuffisant. Ce sont tous les salariés voisins du SMIC, et sans doute les autres qui poseront la même exigence. Il est à la fois "fatal" (c'est-à-dire techniquement inévitable) et "un peu logique" (entendons : finalement légitime) que les industriels représentent sur leurs prix de vente la hausse des coûts salariaux. D'où inflation, engrenage fatal, marche à l'abîme.

Maintenant si c'est la gauche qui gagne, elle s'ra obligée, après toutes les promesses qu'elle a faites de sortir le paquet comme on dit (sourire) hein, de lâcher du lest, et... est-ce que ça n'arrivera pas... à... à plonger le... le pays dans le... dans l'abîme (...).

Où tireront-ils leur argent pour... pour lâcher du lest comme ça, pour augmenter les salaires ? S'ils augmentent les salaires de dix, vingt, trente pour cent - j'sais pas combien ? Parce que si ils augmentent le SMIC de vingt à trente pour cent, ils seront bien obligés de faire quelque chose pour ceux qui seront à côté du SMIC... et s'ils augmentent les salaires comme ça fatalement ça augmentera le coût de la vie... Parce que les industriels ils vont pas fournir à ce prix là... sans augmenter leur prix de vente... c'est un peu logique... (n° 18)

Or en économie, tout est lié, et rien ne vient de rien. Si on augmente les ouvriers, il faut bien que quelqu'un paie. Si ce ne sont pas les patrons (maîtres de répercuter sur leurs prix de vente la hausse des coûts salariaux), ce sont les clients. Or les agriculteurs, par exemple, sont gros consommateurs de matériel agricole, donc gros créateurs d'emploi. Elever le prix de leurs fournitures industrielles, en réponse à une hausse des salaires, revient à leur demander de financer cette dernière, au détriment de leurs revenus, sinon de leur capital : paie, paysan. Tel est le raisonnement partiellement implicite, de l'enquête n° 40. C'est faire dangereusement fi de la finesse et de la capacité de résistance paysanne. On est équipé, on tiendra bien jusqu'à la retraite. Plus d'achat de matériel, donc, chômage accru. Et tant pis (sinon bien fait) pour les ouvriers : ils sont bien gentils, mais encore une fois, chacun voit midi à sa porte...

On crée beaucoup d'emplois si vous voulez, vu notre grande... capacité d'matériel. Alors si les agriculteurs n'ont pas un train d'vie normal... ils travaillent avec ce qu'ils ont... ils achètent pas... c'est c'qui s'produit certaines années : quand on n'est pas content on dit : "ben c't'année, on n'achète presque pas"... alors ça s'retourne contre eux...

Alors quand on nous parle de l'augmentation du SMIC... je vous dis pas qu'c'est pas nécessaire mais... à combien la facture de matériel ?... J'crois qu'c'est certain... alors nous c'est pas difficile.. moi j'suis à peu près équipé si ça arrive comme ça, on n'achète plus rien comme jusqu'à la retraite... peinarde... (n° 40)

On dira : les patrons peuvent payer, il n'y a qu'à prendre sur les profits. Formules faciles, mais démagogiques. Il y a beaucoup de petits patrons qui n'ont pas un revenu tellement exorbitant par rapport à celui de leurs ouvriers, qu'ils puissent, en l'amputant, augmenter substantiellement les salaires (souvent déjà plus corrects qu'on dit) de chacun d'entre eux. Ils préféreront logiquement fermer boutique et trouver de nouvelles formes d'association entre leurs capitaux. Car nul capital n'accepte, et c'est légitime, de fonctionner à perte.

Y a peut-être à prendre... Je sais pas exactement ce qu'y a à prendre ou pas mais, en fait, dans les... augmenter dans les proportions qu'ils demandent que ce soit augmenté, j'crois pas que (les employeurs) tiendront... qu'ils pourront tenir l'augmentation que.. qu'on voudra leur faire faire... parce qu'y a bien des petits patrons... qui ... y a pas quand même un tel décalage... y en a bien qui gagnent... peut être... dix fois plus que... et même c'est sûr, que les smicards, ça c'est certain, même plus, mais en fait... s'ils ont dix ouvriers, qu'ils sont obligés de leur augmenter un quart, de ce qu'ils leur donnaient... ils leur donnaient suffisamment pour beaucoup, ils voudront plus, ils préféreront... ceux qui... évidemment y a... les jeunes vont peut-être continuer mais en fait ceux qui sont près de la retraite ou n'importe quoi, ils vont fermer leurs boutiques hein... et... ils trouveront de nouvelles formes d'associations ou trucs comme ça où... ils seront pas seuls engagés... (n° 105)

De façon plus générale, aux yeux de ces enquêtés, l'élévation des bas salaires, si l'on exclut un pseudo-financement inflationniste, ne peut être couverte que par des mesures de redistribution : il est possible de partager le gâteau autrement, mais cela n'en accroît pas la taille. Or, cette perspective les inquiète profondément. Il faut bien prendre l'argent quelque part. Bien sûr, la gauche parle de "nationaliser" (nous verrons plus loin l'importance de ce thème), de créer un impôt sur les grosses fortunes, les gros salaires ; facile à dire. Mais outre que les plus gros revenus sont aussi les plus insaisissables, ils constituent un filon par définition vite épuisé : on peut un temps manger son capital, mais après ? Qui va payer (car où s'arrêtent les "grosses fortunes") sinon nous, les agriculteurs, les cadres, les salariés même moyens ? Rétrécir l'éventail des revenus, soit, si c'est fait dans des proportions raisonnables, mais où la gauche, telle qu'elle est partie, va-t-elle nous mener ? On ne peut pas tout donner à tout le monde. Quelles seront les incidences sur les hauts salaires qui sont loin d'être tous injustifiés ? Nous va-t-il falloir, paysans, travailler pour les autres ? Pour habiller Pierre, se prépare-t-on à dépouiller Paul ? A tout niveler, ce qui, on l'a vu, est aussi irrationnel qu'injuste ? Va-t-on sacrifier les classes moyennes, si industrielles et laborieuses, aux ouvriers dont rien ne dit que dans leur masse, ils fassent preuve des mêmes vertus, ni apportent une contribution de même valeur au bien commun ?

A c'moment là il faudrait prendre aux...-prendre aux gros... c'est facile à dire- mais... (soupir)... (murmure... prendre aux gros...)



... ou du moins... ne pas augmenter les salaires des grands... des... des gros salaires, quoi... seulement y a tellement de... y a tellement de salaires incontrôlables... aussi (sourire) enfin de rev'nus, disons,... incontrôlables - ce ne sont pas des salaires à ce moment là... (n° 18)

Et puis même en faisant des impôts sur les grosses fortunes... Je sais pas si ça en rapportera beaucoup... de toutes façons si on mange la fortune, elle y s'ra plus au train où on va... Pendant un an, deux ans, trois ans, des impôts dessus, mais y en aura plus après, alors faudra retrouver... je ne sais quoi... (n° 44)

Vous allez donner ceci, vous allez donner cela, mais avec quoi ! Vous allez nationaliser, vous allez prendre l'argent de Pierre et de Paul, mais le deuxième mois, d'où vous allez le tirer le pognon, faut bien le tirer de quelque part le pognon ! (n° 100)

- Et va toujours... va falloir qu'y trouvent leur compte... où ils vont l'prendre, ça on n'en sait rien... tout l'monde en paiera un peu mais... j'crois qu'nous on s'ra pas mal placés pour en payer beaucoup (petit silence)... j'suis pas une grosse fortune... j'en suis loin, mais enfin... (n° 40)

(On peut ruiner) l'économie française par une distribution irraisonnée d'argent... Enfin j'sais pas... Les petits disent peut-être pas comme ça : les petits salaires et ceux qui n'ont pas de quoi vivre, bien sûr, ceux là moi je suis tout à fait d'accord... pour qu'on les augmente... hein il s'agit pas de... de sous-estimer le malheur des gens qui peuvent pas arriver à joindre, ça c'est sûr... mais le reste faudrait pas que ça ait trop d'influence sur... les hauts salaires par exemple. Si les bas salaires sont augmentés, les hauts salaires vont dire "et nous" ? Et d'un autre côté ce s'rait très bien qu'on rétrécisse l'écart parce qu'y a vraiment des salaires trop élevés par rapport aux petits qui peuvent pas vivre... C'est toujours pareil on sait pas où ça vous nous mener. Si c'était fait d'une façon raisonnable... On arriverait peut être à résorber et à trouver l'argent sans en d'mander trop.. aux contribuables, mais... (n° 18)

On peut pas tout faire : on peut pas donner d'l'argent aux "travailleurs"... On peut pas... donner d'l'argent... aux agriculteurs... On peut pas leur payer leur marchandise plus cher... c'est sûrement c' qu'y vont demander si la gauche passe, ça c'est certain... Mais je suis sûr de la réponse, d'avance. Alors là on travaillera... comme ça pour nourrir les autres (petit silence) moi je trouverai pas ça... comme y faut... on est déjà pas trop payé... Le risque est fort qu'on l'soit encore moins... j'en ai terminé... (n° 40)

En définitive, l'augmentation du SMIC dans les proportions et les délais réclamés pour les syndicats et promis par la gauche, ne peut s'effectuer qu'au détriment de tout le monde - smicards compris. C'est donc un

leurre, au sens propre d'appât factice, destiné à faire mordre le poisson. Lequel, une fois bien ferré, n'a plus, la chose est connue, aucune chance de se dégager...

Ce fameux SMIC dont on parle tant, là, à 2 000 et quelques, hen... C'est certain qu'il est peut être réalisable, mais au préjudice de qui ?... Au préjudice de tout le monde. Ça n'empêche pas qu'on peut l'améliorer mais pas d'un seul coup... Objectivement, on va augmenter les impôts de tout le monde, on va augmenter les... les charges de tout le monde, on y arrivera ! Et après ? Ben y aura des faillites, il y en a, c'est un fait, mais il y en aura un peu plus ! (silence). Alors... pour moi c'est un leurre (n° 46)

#### Nationaliser n'est pas non plus une solution

Avec l'impôt sur les grosses fortunes et sur le capital, les nationalisations sont présentées par la gauche, surtout communiste, comme un moyen essentiel d'élever les salaires sans mettre à mal l'économie. Déduction peu limpide, selon l'enquête n° 18. On peut certes, pour maîtriser autoritairement l'ensemble des réactions suscitées par la hausse excessive des salaires, imaginer de nationaliser totalement l'économie. Mais cette fuite en avant est utopique et serait inefficace, car ne dégageant aucune ressource nouvelle : nationalisée ou non, nulle entreprise ne peut tourner à perte, à moins d'appauvrir l'économie. Et si tout est nationalisé, et si tout fonctionne à perte...

Si on augmente trop les salaires, on sera obligé... parce que... à moins de nationaliser tout mais encore est-ce que ça marchera... si on nationalise... on est bien obligé aussi de... de faire marcher les usines nationalisées... ils peuvent pas non plus travailler à perte... (n° 18)

Ou, précisément, les nationalisations telles qu'on les voit fonctionner en France ne sont pas un modèle de réussite. S'il n'y a pas l'attrait du profit, on se demande en effet ce qui peut pousser les gens à travailler plus. Sécurisante du point de vue de l'emploi, l'entreprise nationalisée, assurée de l'immunité économique, est par là même incapable de comprimer ses effectifs en fonction des gains de productivité, donc d'assurer sa rentabilité. Et qu'on n'invoque pas l'exemple de la Régie Renault : sa réussite tient précisément à ce qu'elle fonctionne selon les normes de l'entreprise privée - preuve que les Français ne sont pas les candidats ronds de cuir que l'on s'indigne à gauche. Nationaliser c'est

risquer d'affaiblir les entreprises et de cesser d'être concurrentiel sur le plan international. C'est mettre en difficulté le pays. Fermer les frontières n'est pas une solution. Car derechef, cela ne dégage aucune ressource nouvelle. Et les laisser ouvertes, en détruisant à l'intérieur le ressort de la compétitivité, est tout sauf cohérent.

Si y a pas à la clé un quelconque profit, moi je me demande bien... je me demande bien ce qui pousse les gens à travailler et à produire plus... (n° 31)

Si la gauche passe ça ne sera peut être pas un point positif dans la mesure où le secteur nationalisé aujourd'hui, a... ce que j'appelle moi une mauvaise presse, c'est-à-dire qu'il y a 10 personnes pour faire un même travail et pour suivre un même travail alors qu'il n'en faudrait qu'une ou deux ; et que, bon, ça tend à sécuriser les gens sur l'emploi mais du point de vue rentabilité, à mon sens, c'est plutôt négatif... (n° 36)

(Les nationalisations), non... moi je pense pas que ce soit le remède... pas du tout... parce que je pense qu'on en a déjà suffisamment... Evidemment quand vous regardez Renault, ça marche, mais quand vous regardez la S.N.C.F., ça marche guère... Parce que Renault c'est nationalisé mais en fait ça fonctionne un peu comme une boîte privée... c'est très très schématique c'est que j'vous raconte mais... enfin je pense pas que l'idéal du français soit de devenir un bon petit rond de cuir, peut être que certains le veulent parce qu'ils ont l'impression d'avoir la sécurité mais je trouve que... c'est pas... non c'est pas l'idéal... (n° 105)

Du jour au lendemain on peut certainement mettre en difficulté un pays si on a envie de nationaliser les entreprises... et si vous n'êtes plus concurrentiel hein... il y a tout un tas de mécanismes... Si vous fermez les frontières... Cela ne résoudra pas votre problème de finance... Si vous les ouvrez... Si vous faites un système... (n° 16)

En fait, ce n'est pas au gouvernement de gérer la société entière.

C'est sans doute ce que veut dire l'enquête n° 36, quand il distingue le domaine de l'économie et celui de la politique. La première, c'est la sphère du travail, de la technique, de la gestion, de la pure compétence : l'idéologie n'y a nulle place, et les règles de son fonctionnement ne sauraient être la délégation électorale ni l'autorité qui en découle. De la seconde au contraire, relèvent tous les aspects humains de la vie en société, et les correctifs sociaux qu'appellent les effets de la gestion économique. Le mélange des genres est catastrophique : on ne dirige pas une

économie en faisant du sentiment, ni en cédant à l'opinion publique, mais on ne gouverne pas ni ne sert les hommes seulement pour le froid calcul.

Je ne pense pas que le but de la politique soit vraiment de gérer - de gérer la société ; je ne pense pas que ce soit son but ; j'ai plutôt l'impression que c'est à l'Économie que les gens... Il faut peut être séparer les deux choses ; la politique doit être plutôt chargée du bien-être et de la justice sociale et d'un tas de choses qui en découlent, type les loisirs, type la vie familiale, type les sports, type vraiment tout ce qui concerne le dehors du travail et de l'économie nationale, et l'économie nationale doit être gérée par quelqu'un d'autre, quelqu'un qui ne fait pas de politique ... (n° 36)

Et puis de fil en aiguille, on nationaliserait tout, on changerait de société, on casserait le système

Surtout : où s'arrêterait-on ? Créer une banque d'investissement, c'est sans le dire, subordonner l'économie entière à un énorme système administratif, exclusif de toute souplesse et de toute initiative, avec pour conséquence la stérilisation complète. Quant aux nationalisations, là encore les formes les formules lénifiantes qui tendent à les minimiser ne doivent pas faire illusion. Ce que ces enquêtés ont perçu, lors du débat sur le Programme Commun, comme une surenchère communiste les confirme dans la conviction que sous la pression du P.C. on ne se bornerait pas à nationaliser les groupes initialement prévus. Plus encore que l'idée même de nationalisation, c'est ce programme à géométrie variable, cette possibilité indéfinie d'extension qui les inquiètent. De proche en proche, pensent-ils, le secteur nationalisé s'étendrait pratiquement à l'économie entière. Autant dire qu'une rupture non pas totale (il existe déjà un secteur public, l'Etat intervient déjà dans l'économie) mais assez radicale s'instaurerait par rapport à la société actuelle. Perspective révolutionnaire ? Presque. Pas assez, peut être pour qu'on s'en affolle ; mais suffisamment, à coup sûr, pour qu'on s'en inquiète.

Moi le programme commun, je trouve que c'est se foutre du monde... Avec une démagogie extrêmement dangereuse... La banque d'investissement, ça me paraît une irresponsabilité totale. S'il faut faire appel à une banque d'investissement pour changer une pièce de machine, ça va être dingue.... C'est pas comme cela qu'il faut faire. C'est pas un énorme système administratif dont le pays est déjà plein qu'il faut... (n° 16)

J'vous dis, étant donné ces histoires de... de nationalisations qui sont là (soupir) (...). C'est quelque chose qui est un peu contraire... enfin qui n'est peut-être pas tout-à-fait contraire mais enfin qui est quand même... Enfin c'est quelque chose d'assez révolutionnaire par rapport à ce qu'il y a actuellement... tout en ayant actuellement des... Renault qui est nationalisé, vous avez beaucoup de choses nationalisées, mais là on a l'impression que ça va être presque pratiquement l'économie à 90 % parce que... au début on parle de peu de choses mais on a l'impression que ça s'agrandit un peu... assez vite surtout... également les communistes qui sont là et puis... euh... ils en veulent aussi un peu plus que les autres. (n° 43)

Il y a de quoi réagir violemment. On risque non point d'amender, mais de casser un système qui nous a valu le bien-être et auquel -on l'a vu- on est attaché par toutes ses fibres.

Il faut savoir dire ; bon, j'ai ça tant mieux, ce qui ne va pas (il faut) l'améliorer, mais ne pas tout casser. Quand vous avez cassé quelque chose, à quoi ça vous sert (...) ? C'est un non sens (...). Moi, j'estime.... Qu'on va casser un certain bien-être, qu'on va... casser quelque chose, et puis après ?.... Casser quelque chose, casser une potiche en morceaux, vous la recollez, ben, c'est pas beau !... Un des morceaux d'une potiche, c'est pas beau, on va le mettre à la poubelle... Comme je vous dis, je préfère le régime de la droite au régime de la gauche ... (n° 46)

Au surplus, quelles seront pour nous les conséquences ? Quelle fiscalité draconienne, une fois tout nationalisé, nous prépare-t-on, à nous, soi-disant privilégiés ? Faudra-t-il travailler gratuitement pour l'Etat la moitié de son temps ? L'hypothèse qu'évoque, fût-ce pour l'écarter, l'enquête n° 38 (ancien ouvrier devenu "assimilé cadre" et justiciable dans une large mesure du modèle "nous les ouvriers") témoigne de l'intensité et de la diffusion de ces craintes. Un régime "socialisant" n'"irait pas" jusqu'à confisquer le petit pavillon, fruit de tant de labeur. N'empêche que l'enquête n'est à peu près rassuré que s'il s'agit d'un régime socialiste "sans conduite communisme". Façon de dire que le pire serait envisageable dans le cas contraire.

... On a acquis quelque chose... Je pense pas quand même que le régime... socialisant, comme s'il arrivait au pouvoir, le régime socialiste, sans conduite communisme... parce que celui qui a quand même une maison ou un pavillon ou... arrivé à avoir un p'tit quelque chose... que le régime... arriverait à lui accaparer ça (...)

C'est impensable pour moi, je pense pas qu'il irait jusque là mais d'toutes façons... y aurait certainement du changement... mais je n'pense pas quand même que la classe ouvrière elle serait perdante ... (n° 38)

Donc en fait je pense pas que de tout nationaliser ce soit... ce soit... en fait ce sera peut être idyllique la première année mais ... euh... (petit silence) mais peut-être pas pour nous parce qu'il faudra soigneusement garder à l'ombre un impôt sérieux (sourire) s'il faut donner la moitié d'son salaire à l'Etat c'est pas normal non plus... (n° 105)

Qu'on ait en tout cas la franchise de nous le dire : ce n'est pas un changement qu'on nous propose, mais un bouleversement, le passage à une autre société. Cela vaut la peine, à nouveau, de peser le pour et le contre, de dresser le bilan des expériences heureuses, s'il en est, et de celles, assez retentissantes, qui le sont sensiblement moins.

C'est plus un bouleversement qu'un changement... c'est un... carrément le bouleversement quoi... c'est un changement radical... ce s'rait ben étonnant que.. qu'ils continuent... dans la voie tracée tout au moins... pour pas mal de choses (n° 18)

C'est plus qu'un changement puisque... bon s'y a des nationalisations qui sont p't'être pas... défavorables... on voit que... enfin c'est un changement de société quand même, il faut pas le... le nier, quoi ... et alors... y a peut-être eu.. y a des expériences qui sont p't'être heureuses mais y en a aussi beaucoup qui sont beaucoup moins heureuses... (n° 43)

Pour ce que cela leur a réussi, de tout nationaliser, aux Russes...

Là encore, il suffit de regarder les faits, sans passion. L'exemple de "certains pays" (ceux de l'Est) montre bien que ce n'est pas en nationalisant qu'on résout tous les problèmes. Par exemple, celui de l'inflation. C'est cher ici pour certaines gens. Mais là-bas aussi, la hausse des prix est rapide, cela touche des produits alimentaires de première nécessité, et cela concerne tout le monde.

C'est pas en nationalisant qu'on va résoudre tous les problèmes hein ... J'crois pas... hum... certainement comme... j'écoutais c'matin encore à la radio voyez que... y a l'prix du sucre ou de la viande que j'ai entendu à la radio dans certains pays qui.. qui change assez rapidement alors... même si.. quand ils en trouvent alors... alors on peut s'poser la question : c'est sans doute aussi très cher, ici, pour... euh... des... certaines gens mais enfin... (n° 43)

C'est donc, au moins au niveau des formulations explicites, pour des raisons surtout économiques qu'"on n'a pas envie de devenir russes".

Non pas que -contrairement à ce qu'on observe dans d'autres modèles, par exemple dans le modèle B "quand on est catholique"- l'Union Soviétique et les pays de l'Est constituent le mal absolu, l'enfer : "c'est un régime qui vaut ce qu'il vaut", mais "question productivité", on est loin du niveau français. C'est que là-bas personne n'est propriétaire, tout le monde a le même statut et les mêmes attitudes que les ouvriers en France : nul ne travaille à son compte, ni n'est intéressé au résultat de son travail, personne ne se sent responsable, on arrête la machine cinq minutes avant l'heure, et ensuite, plus personne. Tant pis si la moisson est perdue...

Oh ben... les... une crainte : on n'a pas envie de... par exemple de devenir russe... j'estime que... c'est un régime qui vaut ce qu'il vaut... mais... question productivité, y a pas d'productivité comme en France. C'en est loin... parce que les gens font leurs heures simplement, comme les ouvriers à l'heure actuelle, en France (...). Nous, on est responsables, nous, de nos produits... Nous on est des ouvriers à tâche, nous... plus on produit, plus on arrive à s'en tirer, mieux on s'en tire ; celui qui travaille pas, y... et si tout l'monde était comme ça, ben vous en faites pas, la productivité elle s'rait plus élevée qu'elle est (petit silence)... quand on parle de nationalisations, de tout ça... à ce moment là moi je fais mes petites heures nous on est... quand on est en moisson, pour sauver la récolte s'il fait mauvais, on travaille jusqu'à minuit... ben... sous un autre régime, si c'est à six heures qu'on arrête, à six heures moins cinq, on commence à arrêter la machine, s'il pleut le lendemain la récolte est perdue, alors pour nous c'est un régime qui va pas ça... généralement... (n° 40)

Ce n'est pas que la perspective d'une telle issue (au niveau encore une fois, des formulations explicites) terrifie. Si on nous nationalise, on ne nous tuera pas, on aura besoin de notre travail. Nous cessons de nous tuer à la tâche, nous contentant après tout de la médiocre tranquillité de l'ouvrier ou du fonctionnaire. Mais c'est le pays qui paiera la note : il y aura, comme à l'Est, pénurie alimentaire, et il faudra -ô honte pour un pays comme la France- acheter notre nourriture à l'étranger. Car comment obtenir du rendement, si on travaille pour l'entité anonyme qui est l'Etat ? Il y a tant de façon de ruser avec les normes quand on connaît un peu la musique...

Ou alors... si alors on vient au régime russe...eh ben on travaille ... six heures c'est six heures. (Epouse de l'enquêté : "Ah ben oui). Là, on fait comme les autres, mais à ce moment là ça sera les gens

qui crèveront de faim... ou alors l'Etat, il achètera des... d'la nourriture dans les autres nations, parce qu'ils sont loin d'produire autant comme des Français... parce que produire pour l'Etat .... le nombre d'hectares qu'ils ont... on ne fait pas de rendement à l'hectare. Le rendement à l'hectare... vous êtes toujours volé... (n° 40)

En viendra-t-on aux stimulants non matériels, comme "avoir (...), sa photo affichée dans le journal parce qu'on a bien travaillé" (43), tel un bon petit garçon ? Le fait que cela existe aussi en France (tableaux d'honneur à la porte de certaines entreprises, médailles) ne rend pas ce type de procédé, selon l'enquête n° 43, moins humiliant, quand au fond, pour ceux qui en sont l'objet, ni moins enfantin en termes de recherche d'efficacité. Non point que "la Russie" n'ait démontré des capacités certaines en matière, par exemple, d'exploration spatiale (liée, il faut le noter, à la recherche de la puissance). Mais, quand on est attaché à son bien-être et plus encore à celui de sa famille, ce qui compte c'est la façon dont les gens vivent. A les voir s'entasser dans des appartements minuscules (donc sans possibilité d'intimité, de vie de famille) ou faire la queue devant les magasins, quand les femmes de ministres vont directement, en voiture, se servir dans les coopératives, on se dit qu'un tel régime est à la fois absurde (c'est là que mènent l'arbitraire administratif et l'irresponsabilité généralisée) et mensonger, car il est loin d'avoir aboli les inégalités et les privilèges.

Le progrès, d'accord, mais pas de trop quand même, parce que, regardez en Russie, c'est très très bien d'envoyer des fusées dans les airs, c'est très bien de faire ceci et cela, mais regardez comment vivent les gens en Russie, dans les appartements... Ils sont à combien dans une pièce ?... Alors, moi, mon bien-être, comment voulez-vous que j'aie voter vers la gauche alors que je vis bien... hein ? Alors que, en Russie et dans d'autres pays, ils vivent dans les appartements ! Y a quand même un non-sens, y a quand même quelque chose qui ne, qui ne va pas ! (n° 46)

Je ne sais pas si vous êtes déjà allé à Moscou mais moi ça me tente pas du tout... J'ai un beau-frère qui y est en ce moment, qui fait des conférences... pas du tout... communiste. Il était à Helsinki il voulait aller à Moscou, il s'est arrêté à Léningrad huit jours... alors on lui avait pas donné son visa... alors vous pouvez pas dire quand même que... enfin quand vous voyez faire la queue devant les magasins ou bien, parce que vous êtes femme de ministre, vous prenez une voiture et vous allez vous servir dans les... coopératives... (n° 105)



Et puis, on tient à nos libertés

Car il y a aussi le problème de la liberté. En un sens, c'est d'elle qu'il est question dans ce qui précède, tant elle s'identifie au libre déploiement de l'activité de chacun, à l'inégalité des gratifications fondée sur celle de la capacité et du travail, ... N'empêche qu'en ce qui concerne les libertés fondamentales (circuler, s'exprimer, etc) ce n'est pas toujours brillant en Europe de l'Est.

... On a des... quelques exemples qui sont... en Europe... en Europe de l'Est et puis qui sont p't'être pas toujours... brillantes... puisqu'y a une histoire des... parfois d'liberté qui est assez... qui est assez contrôlée. (n° 43)

On nous promet bien le maintien des libertés actuelles. On sait ce que valent les promesses : ici encore, il y a incertitude, donc inquiétude.

(Avec la gauche), il peut y avoir du bon aussi... c'est sûr... Maintenant est-ce qu'il y aura pas aussi atteinte à la liberté, hein... et aux libertés du moins... si la gauche passe, c'est ça la grande... le grand problème aussi... encore une des incer... une des inquiétudes... Ils ont beau promettre... les mêmes libertés y en aura pas... C'est pas possible qu'ils continuent à (silence 10")... je peux pas vous en dire plus... (n° 18)

Le fait de voir de près, au plan syndical par exemple, la gauche et essentiellement la gauche communiste, à l'oeuvre, n'est pas fait pour rassurer. La C.G.T. est remarquablement organisée. C'est là un point tout à fait positif tant que la gauche et les communistes sont dans l'opposition et qu'il s'agit de se défendre contre les patrons. Mais une fois la gauche au pouvoir, et la C.G.T. associée à ce dernier, l'organisation syndicale ne va-t-elle pas se convertir en un appareil terriblement efficace d'encadrement de masses ? Ne va-t-on pas nous contraindre à marcher politiquement au pas ?

Si je comprends bien, euh, on voudra instaurer une certaine discipline... politique. Moi, je suis dans l'imprimerie, je suis dans la C.G.T., parce que on est obligé d'y être si.. mais je connais très bien la discipline de la C.G.T., il faut reconnaître objectivement les choses... tout est très bien fait à l'intérieur de la C.G.T. au point de vue organisation, structure, hein ? Que les autres syndicats ne n'ont, n'ont pas au même niveau. Alors qu'est-ce qui va se passer ? Ben, il y aura une certaine discipline tout le monde faudra qu'il obéisse, sans ça, il y aura des coups de bâton de donnés. (n° 46)

Ce qui est à craindre, de la part des communistes, c'est la bureaucratization totale qui conduit, comme c'est déjà la tendance actuelle, à mettre tout le monde en fiche.

Ah oui ! je crains surtout... que ce soit les communistes qui veuillent nous mettre en bureaucratie... partout (...)  
Je crains, beaucoup la bureaucratie... parce que j'en souffre un peu ... Là y a un tas d'trucs que... qu'on nous... enfin qu'on peut... faire ou n'pas faire... enfin mettre les gens sur des petites fiches ou des trucs comme ça je l'ai toujours refusé dans mon travail, moi ... en fait... (n° 105)

Est-ce possible que cela arrive en France ? Ce n'est tout de même pas sûr. Les pays de l'Est sont "cernés" depuis des années (c'est-à-dire entourés de barrières infranchissables pour leurs ressortissants). Nulle circulation là-bas des hommes ni des idées, donc peu de contestation. Mais en France, ce n'est pas du jour au lendemain qu'on va dicter à chacun sa conduite, ni en particulier, le contraindre de passer le plus de temps possible à l'usine. Qu'il y ait des risques, certes. Mais il faut raison garder.

... Les pays de l'Est... ont l'habitude d'obéir, au doigt et à l'oeil hein ? Ils sont continuellement cernés, depuis des années et des années, mais en France, le français est libre !... Il est libre d'aller où il veut, de faire ce qu'il veut... hein ? Mais... d'un seul coup, ou dans un temps assez rapproché, on va lui dire : il faut que tu ailles à l'usine le plus longtemps possible, il faut que tu fasses ceci, il faut que tu fasses cela ! ah ! qu'est-ce que vous voulez, le français, il dira il dira : bon, ça va pas !... Ca ne me plaît pas ! (n° 46)

#### MAIS JE NE CROIS PAS VRAIMENT A UN BOULEVERSEMENT

##### On ne risque pas vraiment le communisme ni la révolution

C'est que dans le fond d'eux-mêmes, les enquêtés typiques du modèle A, s'ils sont attentifs, voire préoccupés, ne sont pas vraiment anxieux. Parlons, dit l'enquêté n° 43, non point d'"inquiétude", mais d'"incertitude". Attitude contradictoire, admettent certains, compte tenu des craintes qu'ils ont eux-mêmes exprimées, et dont nous venons d'analyser le contenu. Mais attitude en son fond logique, dans la mesure où ils ne croient pas que le succès de l'un ou l'autre des camps en présence (en particulier de la gauche) puisse entraîner un bouleversement radical de la société, ni une

modification profonde de leur propre vie et de leur propre sort. Ni à gauche, ni à droite, les dirigeants ne sont des irresponsables. Que le résultat du mois de mars ait des conséquences, assez sérieuses pour qu'on s'en soucie, nul doute : ce n'est pas rien que de savoir qui sera en charge de l'Etat. Mais la différence entre les situations prévisibles, pour le pays et pour nous personnellement, selon que l'emporterait la gauche ou l'actuelle majorité, n'est pas telle qu'il faille, si l'on réfléchit sagement, sombrer dans la panique.

Ca va peut-être, être un peu contradictoire (...) les conséquences ... vous savez, je me demande si elles seront tellement différentes pour... enfin je parle pour moi, si vous voulez, personnellement, hein... je pense... enfin y aura des différences, c'est certain mais.. (petit soupir) elles s'ront p't'être pas aussi... importantes qu'on puisse le... le penser... (gros soupir)... (n° 43)

(Des conséquences), il y en aura certainement quelques unes mais j'pense que ce s'ra pas fondamental.. pour moi... et pour l'ensemble... oh ! il y aura des changements, c'est évident, si c'est ça le changement d'une société... Oh ! ce s'ra pas radical... on peut pas bouleverser une société comme ça... y a un équilibre qu'il faut respecter... Il y a que par une révolution mais c'est pas les élections qu'on bouleverse les sociétés (sourire) (n° 42)

Ce dernier extrait permet de comprendre une des raisons de cette sérénité : ce qui peut bouleverser une société, c'est une révolution, non des élections. Car, au fond, les gens sont raisonnables et un régime fondé sur l'élection est assez simple pour éviter les crises catastrophiques. Nulle mise en cause, ici, du suffrage universel.

Par exemple, pour l'enquête n° 43, le seul bouleversement à redouter pour lui personnellement, c'est la nationalisation des terres (car alors, comme on l'a vu plus haut, il serait vraiment "opprimé" dans son travail et dans sa vie). Mais nul n'en parle, ce n'est pas pour aujourd'hui. Après tout, il y a des "sociétés socialistes" qui fonctionnent fort bien. Ou'il y ait des risques de fiasco ultérieur, peut être (mais ce risque n'existe-t-il pas en toute hypothèse ?). Mais rien de dramatique à redouter dans l'immédiat. Ce qui signifie toutefois, implicitement, qu'il faut aussi voir plus loin et s'interroger sur celui des choix à opérer qui comporte le moins de risque, y compris à terme.

Il n'y aura pas de bouleversement, hein c'est sûr... disons que le seul bouleversement qu'y risquerait d'y avoir c'est... C'est la nationalisation des terres mais enfin comme personne n'en parle... C'est peut-être pas encore pour aujourd'hui... (n° 43)

On rit peut-être comme ça mais finalement... il y a beaucoup de sociétés socialistes qui fonctionnent fort bien... alors c'est pas... j'vois pas d problème... immédiat... y aura peut être un fiasco dans un sens ou dans un autre, moi je n'en sais rien... (n° 42)

Encore faut-il bien entendre ce que l'enquête n° 42 veut dire par "société socialiste". Il se peut qu'il désigne par là, moins les "pays de l'Est" (encore que l'ambiguïté soit possible) que des pays où des Partis Socialistes sont au pouvoir. En tout cas, pour ces enquêtes, les communistes ne sont pas ici si nombreux qu'on puisse vraiment redouter pour la France un régime "communiste". Voudrait-on nous l'imposer, que nous ne nous laisserions pas faire : on ne mène pas les Français de la sorte, et même la C.G.T. devrait être prudente et tenir compte du rapport réel des forces. C'est vrai aussi de la droite, si elle reste au pouvoir.

(L'image qu'on nous fait du communisme... elle est exagérée quand même parce que je pense pas que... on puisse faire en France ce qu'on fait là-bas... je crois pas... c'est qu'on se laisserait pas faire, hein (...).

Parce qu'en fait... euh... Jusqu'à présent y a eu combien... Y a eu au maximum vingt, une vingtaine de pour cent de communistes... Là-bas y en avait cinquante, alors... (n° 105)

Mais je pense qu'il faudra pas quand même que la C.G.T. soit prudente... Parce que si vraiment j'étais importuné (...) je partirais !... Je partirais de la C.G.T., je partirais pas de mon emploi, parce qu'on a pas le droit de me retirer de mon emploi... mais je serais pas tout seul (...). Je peux pas présumer de l'avenir, mais enfin (...) j'crois que, faudra faire attention de part et d'autre, faudra faire attention à ne pas dépasser les limites... (n° 46)

Pas plus que le bouleversement et le chaos économique si la gauche accédait au pouvoir, le chaos social n'est vraisemblable au cas où la majorité actuelle le conserverait même de très peu. Bien sûr, le pays serait difficile à gouverner. Il y aura peut être une agitation mais "les gens ne retourneront pas dans la rue tous les six ans comme en mai 68" (45). Il faut faire confiance aux gens, bien plus sensés qu'on le dit, aux choses, au temps. Car, dans leur majorité, les gens seront comme maintenant occupés avant tout de leurs petites affaires, mise à part un noyau aisément

isolable. Soyons adultes, et ne nous laissons pas effrayer par ceux qui brandissent des épouvantails.

Si c'est la gauche qui passe, on nous prédit le chaos économique, et si c'est la droite qui passe, on nous prédit le chaos social, alors... l'un et l'autre moi, j'crois qu'y aura aucun des deux. De toute façon, y aura un peu d'agitation, y aura euh... ça va pas être la révolution dans la rue. D'abord parce que les gens sont trop préoccupés par leurs petites affaires et il y aura peut être un noyau de gens qui essaieront de faire la révolution, mais... Je pense pas que... ça sera la guerre pour autant (...)... Je crois qu'il faut faire confiance aux gens et dans les choses, et puis (que) les choses aient le temps d'évoluer... (n° 45)

Si c'est une majorité... vraiment infime... majoritaire avec quelques voix, avec quelques individus, il est évident... y aura une minorité (...) presque aussi forte qu'elle qui rouspétera... qui s'estimera lésée mais sinon... Alors ça peut devenir délicat tout d'même... C'est comme ça qu'y a eu des révolutions déjà mais enfin... Je pense pas qu'on soit... si proche que ça d'une révolution... voilà, je suis peut être d'un caractère plutôt optimiste... Bon la France s'ra difficile à gouverner... peut être... il peut y avoir des réactions... un peu violentes... ça se passera peut-être pas très, très bien... y aura p't'être des heurts mais enfin, je pense pas qu'on arrivera quand même... à... à quelque chose de très important (n° 42)

#### Je ne me sens pas en ligne de mire

Une fois écartée, à partir d'une analyse objective, l'hypothèse d'une rupture cataclysmique par rapport à la société actuelle, que redouter raisonnablement, même si la gauche accède au pouvoir ? Des inconvénients, sans doute, on l'a vu plus haut : ce que certains obtiendraient en plus, d'autres, dont nous sommes, le percevraient en moins. Mais plaie d'argent n'est pas mortelle. Cadres supérieurs, correctement rémunérés, cadres moyens de niveau assez élevé, agriculteurs aisés, typographes bien payés, nous ne sommes tout de même pas des capitalistes. Nous souhaitons gagner correctement notre vie mais, situés et désirant rester en position moyenne, nous ne courons pas grand risque ni d'un côté, ni de l'autre. Nous ne sommes ni ne serons parmi les plus malheureux, ni parmi les plus riches, et nous n'avons pas un désir insatiable d'argent. Pour nous personnellement rien ne peut en aucune hypothèse fondamentalement changer. D'où un relatif détachement, et une grande liberté d'esprit, en

matière politique : nous avons nos idées, mais ne nous sentons point "en ligne de mire". Hors de la mêlée, sinon au-dessus...

"Je me sens pas en ligne de mire... Je me sens pas en ligne de mire. .. J'ai mes idées, c'est tout... (n° 48)

Je pense que les deux... possibilités... sont... enfin que les deux solutions sont possibles, que ce soit la majorité actuelle qui l'emporte ou la minorité qui n'en est peut être pas une... Moi je pense que pour moi ça changera pas la face du monde. (n° 42)

... Euh, par rapport à notre classe, je veux dire à ma, à ma position de salarié, c'est-à-dire moyenne, que ça soit un régime de gauche ou un... ou le régime tel, tel qu'il est actuellement, ça changera pas beaucoup dans notre... dans notre situation, c'est peut être pour ça que, enfin moi je m'intéresse pas particulièrement à la politique... (n° 31)

... Bon, mon sort... je serai pas parmi les plus malheureux, je suis pas intéressé par l'argent, donc je serai pas non plus parmi les plus riches... bon ben... donc j'en fais pas, moi. un cas personnel ... c'est pour ça que je ne me perturbe pas (court silence). Mais je suis tout-à-fait concerné. (n° 45)

Je ne pense pas qu'il y aura une influence sur ma vie, enfin, un changement dans ma vie, que je vote à droite, ou à gauche, je crois que ma vie continuera de la même façon (n° 36)

La raison fondamentale en est que, dans une société ou une autre, "le bonheur, on en a chacun sa conception" (42) et que, si l'on travaille bien, on doit arriver à se faire une vie correcte. Donc, tel le sage antique, ni crainte, ni espoir. Tous ces enquêtés sont convaincus de l'utilité sociale de leur travail, dont nulle société ne saurait se passer. Ils n'ont donc pas partie liée avec le capitalisme. Comme le dit l'épouse de l'agriculteur n° 40, exprimant avec une particulière netteté l'état d'esprit de ce groupe d'enquêtés (et, particulièrement, la confiance en soi d'une paysannerie qui s'estime assez indispensable, tenace et avisée pour faire face à toute éventualité) : droite ou gauche, si on veut du pain, il faut semer le blé. On peut vivre sans politique, mais on ne vit pas sans pain.

Parce que j'estime (petit soupir) que de toute façon, quand on travaille bien, que ce soit dans une société ou dans une autre... ça ne changera rien... On doit arriver à faire sa vie correctement dans une société ou dans une autre... des craintes, je n'en ai pas ... ni... ni d'ailleurs d'espairs importants (petit rire) (n° 42)

Sur le plan professionnel, le fait que c'est une coopérative (...). Si vous voulez je suis habitué à un certain travail actuellement qui est un travail de groupe et de rapports d'individus qui ne sont pas des rapports de société dite capitaliste (...)  
Du point de vue individuel... Là non plus je n'envisage aucun changement puisque j'ai une position de cadre moyen, donc sans fortune personnelle... je vois mal ce que ça peut changer. (n° 36)

Quand vous dites que ça me perturbe pas, c'est pas le mot, parce que je me sens tout-à-fait concernée... mais euh (court silence) je crois pas que euh... (court silence) sur un plan personnel, de toute façon je vous le disais tout à l'heure, ça change pas grand chose, moi je, je, j'ai mon métier euh... si je.. mais ça n'a rien à voir, de toute façon, le plan personnel. Ben bon j'ai mon métier, je continuerai à le faire, que je le fasse d'une façon... fonctionnaire ou pas fonctionnaire euh... ça ne changera pas grand chose, hein, qu'on m'appelle en public pour aller faire un accouchement, que je sois fonctionnaire ou pas fonctionnaire, si il faut décider de faire une opération, il faudra toujours décider de la faire... (n° 45)

Que ça soit un gouvernement ou un autre, nous ça nous chang'rait rien : si on veut du pain... il faut semer le blé ! (si je ne peux plus acheter de matériel) je travaillerai avec ce que j'ai... N'importe comment l'agriculteur, il arrive toujours à se débrouiller... (n° 40)

Dans la mesure où les classes moyennes sont, en dépit des propagandes, représentatives de l'immense majorité des Français (ainsi du moins en jugent, par analogie avec eux-mêmes, les enquêtés typiques de ce modèle), rien de décisif ne changera pour "90 % de la population" (45). Les très pauvres seront peut être soulagés, mais ne deviendront pas très riches, les très riches seront un peu taxés, mais ils ne deviendront pas loin s'en faut, des pauvres. La vie, le travail continueront chacun poursuivant sa quête de la sécurité et du confort.

Un vrai changement, oui, ça peut se produire pour... pour une quantité de la population qui est vraiment très pauvre... Mais de toute façon elle sera jamais très riche... Et il peut se produire dans l'autre sens pour... une minime partie de la population, qui est déjà très riche, et qui le sera peut être un peu moins, oh, pour ceux, de toute façon ils arriveront toujours à bien vivre... Les gens continueront à aller travailler, les gens continueront à mettre trois sous de côté, ceux qui le peuvent, et... pareil, hein ? Les gens vont continuer à acheter des voitures (...) à acheter des télévisions ... à se soigner, à ... partir en vacances euh... ça changera pas grand chose, je pense pas... (n° 45)

Il y aura d'autant moins de changement que, gauche ou droite, les mêmes contraintes pèseront sur le gouvernement. Problèmes de salaires ? La majorité actuelle n'y échappera pas. Pression fiscale accrue ? Elle est inéluctable en toute hypothèse. Pour nous, classes moyennes, il n'y a guère d'illusions à entretenir ni d'angoisses à éprouver.

Sur le plan professionnel, ne changera strictement rien... Si ce n'est des problèmes à plus ou moins long terme de salaires si la gauche passe, ou... les mêmes d'ailleurs si la droite reste au pouvoir, parce que je pense qu'il n'y aura pas de modifications fondamentales dans le sens qui est fixé actuellement dans la politique (...).

Je crois qu'il y a une pression fiscale plus forte dans tous les cas, je crois que c'est de toute façon indispensable tôt ou tard donc... pas de changement pour moi. (n° 36)

Et puis, quel que soit le parti au pouvoir, il y aura les mêmes contraintes

Aussi bien, dans une société moderne, existe-t-il, selon ces enquêtes, des tendances profondes, qui s'imposeront en toute hypothèse, à une certaine organisation de la vie sociale et économique. En ce sens, ce qui différencie la droite et la gauche, ce sont plus des questions de forme et de rythme, que de fond. L'impôt sur le capital, et autres "désagréments fiscaux", l'extension du secteur public et des interventions étatiques dans l'économie, on y va, on y est déjà. Que l'on cesse donc de nous prédire l'enfer, et, surtout de nous promettre le miracle. Car -par exemple- une banque est une banque, une usine, une usine. En quoi les nationalisations déjà existantes ont-elles changé l'économie du pays et transformé le sort des personnels concernés ?

Y a quand même des éléments, je dirais, qui sont communs pratiquement à toutes les... à tous les partis... Y aura un impôt sur le capital... euh... qu'est-ce qu'y aura également... enfin avec des pourcentages certainement différents quand même... (n° 43)

A mon avis, s'il se passe par exemple l'arrivée de la gauche au pouvoir, ça va entraîner certainement des modifications, mais des modifications qui ne sont pas des modifications fondamentales ; c'est-à-dire que le fait de nationaliser une entreprise n'apporte que peu de chose sur le plan économique pour l'ensemble des gens qui travaillent à l'entreprise ; le fait de nationaliser le système bancaire apporte relativement peu de chose, il est déjà nationalisé pour la plus grande partie... Le fait de... de donner des espérances qui sont plus des espérances démagogiques à certaines couches de population, ça peut apporter des désagréments fiscaux, type



impôt sur le capital et autres, mais qui sont de toutes façons inscrits dans l'ordre des choses à mon avis... Si la droite reste en place ce seront des choses qui ont déjà été... qui sont déjà sous-jacentes dans les lois qui ont été édictées disons depuis trois ou quatre ans ; c'est-à-dire que c'est la même chose, qui ne s'appelle pas nationalisation mais qui s'appelle Commissariat à l'Energie Atomique, qui sont des choses qui regroupent un certain... un ensemble d'entreprises, qui tôt ou tard passeront... dans le giron du Gouvernement, nationalisées donc des entreprises type Framatome (...), au même titre que l'ont été les charbonnages, que l'ont été l'Electricité de France... Du point de vue santé, les grands groupes pharmaceutiques, bon, on sait que tôt ou tard des groupes comme Rhône-Poulenc qui sont des groupes... enfin qui sont très peu rentables du fait de leurs structures actuelles, seront aussi nationalisés, ou du moins certainement intégrés dans un système d'économie mixte... Les groupes aéronautiques c'est la même chose ; les banques ça l'est déjà. Pour moi il n'y a pas de changements fondamentaux... (n° 36)

De ce fait, même la hausse du SMIC pourrait, selon l'enquêté,

n° 36, être absorbée par l'économie. Et on y va.

Le SMIC à 2 400 francs, l'économie le supportera, je ne pense pas qu'il y ait le chaos si la gauche passe, de toute façon, on y viendra au SMIC à 2 400 francs... (n° 36)

Ce que la gauche promet de faire (et que l'on brandit comme un épouvantail), la droite le fait déjà, ou finira par le faire. Inversement, bien des aspects de la politique de la droite (qu'on lui reproche) devraient bien être repris par la gauche. Que l'on cesse donc de se moquer de nous. Il y aurait peut-être des changements en politique étrangère ou dans le statut des très grandes entreprises, mais dans la vie des gens ? Il y a l'inflation, la domination du dollar : c'est grave, mais qu'y faire ? Il y a la contrainte des marchés extérieurs, le "carcan" (enquêté n° 43) que constitue la Communauté Européenne. A moins d'improbables mouvements de foules, au cas où l'austérité se ferait excessive, Barre ou pas Barre, le même plan, la même discipline s'imposent à tout gouvernement. C'est désagréable, cela limite le marché intérieur, et même la souveraineté nationale, mais c'est la dure nécessité : il n'y a pas de solution miracle.

De toute façon... que ce soit la droite ou la gauche... il n'y a pas de solution miracle... il y a toujours l'inflation... il y a toujours l'économie mondiale... dominée par le problème du dollar... le problème de l'instabilité monétaire... c'est une réalité.

... Si vous fermez les frontières vous risquez d'être en régression très vite... Si vous ne fermez pas les frontières... si vous surchargez l'entreprise d'impôts... de choses comme cela ils risquent de se casser la figure... et les capitaux de partir à l'extérieur... Il n'y a pas de solution miracle... (n° 16)

Moi aussi je désirerais que ça travaille plus, mais enfin je ne pense pas que s'il y a Pierre ou Paul qui monte au pouvoir, qu'il va me faire baisser mon litre de Ricart ou mon litre de Martini hein, ça je ne pense pas... (n° 100)

... Les prix des produits agricoles... j pense qu'on peut pas s'attendre... à des modifications bien importantes, puisque... dans le marché commun... y a certaines contraintes hein. Donc je pense qu'on peut pas s'attendre à grand... changement, -d'un côté ou d'l'autre, hein d'ailleurs- euh (soupir)... bon où... il risque d'avoir des changements c'est... en politique étrangère et... certainement dans les grandes entreprises... (n° 43)

N'importe comment vous avez des problèmes économiques... (sourire) enfin j pense que nous, agriculteurs, si on voit un changement, nous c'est l'augmentation des prix, enfin j pense pas qu'les agriculteurs puissent voir une réduction de nos prix agricoles. Il est bien certain que... on est limité par... même par le pouvoir d'achat également des salariés et des autres catégories professionnelles... Alors (gros soupirs...) Il y a le plan Barre, mais si Barre n'est plus là y aura p't'être un autre plan qui... A moins qu'il nous serre trop la gorge et qui arrive à faire des mouvements de foule mais sans ça... j pense pas qu'y ait de grands mouvements, de grandes fluctuations au point de vue prix agricole... (n° 43)

La preuve ? Il n'y a qu'à regarder les sociétés qui nous entourent, notamment en Europe. Quels que soient les gouvernements, c'est la même politique, sur le fond, qui se pratique. On peut modifier certaines techniques économiques ("la façon de faire des recettes") mais guère la répartition des ressources, on avance tous de la même façon, certes, mais partout, l'heure est aussi à une certaine austérité. Car pour les nations comme pour les individus, il faut savoir ne pas vivre au-dessus de ses moyens. Et, compte tenu du niveau atteint, se priver un peu, ce n'est pas tomber, loin s'en faut, dans la misère. Car dans le monde moderne, la France ne peut faire cavalier seul. Nous appartenons à l'Europe, que cela plaise ou non.

Quand on nous dit un changement... un changement complet... un changement de société, de toute façon la société, nous, y a qu'à voir les sociétés qui nous entourent, on avance tous de la même façon, hein ?... Bon, je pense pas que ce soit un changement complet. Honnêtement, j crois pas... Ou alors peut être que la, la, la façon...

de... de... de faire des recettes va différer, ça j'en sais rien ... mais la répartition des recettes, elle restera en gros la même, hein, ça j'en suis... j'en suis convaincu. (n° 45)

Quand même, la France, bon, est en Europe... tous les pays de, de l'Europe connaissent les mêmes problèmes (...) que la France à des degrés plus ou moins importants... Mais il va falloir quand même se dire : bon ben, p't'être vivre un peu, euh, un peu moins grand, et vivre raisonnablement ! (n° 46)

Ce qui est vrai, c'est qu'il faut une évolution

Cela dit, des réformes s'imposent, pour des raisons inséparablement égoïstes (intérêt bien compris) et altruistes. Il faut relever le niveau de vie des plus défavorisés ; sinon, dans une France où majorité et minorité s'équilibrent, peuvent se produire ces troubles que précisément on redoute. Il faut donner du travail aux gens : c'est avec l'ouvrier que le petit commerce travaille - outre que, lorsqu'on aime ses enfants, on songe aussi à ceux des autres : la vie doit être dure dans certains foyers. Et puis la hausse des salaires ne suffit peut être pas à expliquer que les prix s'envolent. Sinon, comment interpréter l'écart grandissant entre les prix industriels et les prix agricoles, non à la consommation, mais à la production ? La détérioration du revenu paysan, ce n'est pas pour demain, c'est la triste réalité d'aujourd'hui. Pas d'oeillères : une vérité ne cesse pas d'être vérité parce que la gauche la proclame.

Oh oui ! C'est une des choses les plus nécessaires, relever le niveau d vie des petits, quoi... Je crois que ça, c'est impératif... Autrement... il y aura des manifestations bien sûr... y aura des contestations... à perte de vue... (n° 18)

Enfin si ça peut donner un peu plus de travail pour celui qui est au chômage ça sera tant mieux, parce que vous savez nous les petits magasins, aussi bizarre que ça puisse paraître on ne travaille qu'avec l'ouvrier vraiment hein ; alors quand il y a une usine qui ferme ou ceci, cela, quand ça touchera, quatre ou cinq personnes qui habitent le coin, bon ben c'est des gens qui se restreignent quand même hein, ils sont obligés d'attendre une petite rentrée du chômage ou de l'ASSEDIC ou les Allocations ou bien ceci ou cela, ça j'avoue que ça doit être facile hein... avec le prix de la vie, de tout, s'il y a des enfants, j'avoue que ça doit pas être facile pour celui qui est au chômage hein ! (n° 100)

Bon ben... y a pas uniquement que l'histoire de main-d'oeuvre, hein .... y a peut-être celle-là aussi, il y a certainement aussi beaucoup d'autres choses (...). Les prix à la production ils l'ont

pratiquement pas... enfin un jour j'avais fait une petite étude comme ça (...) bon, le prix de la viande avait augmenté d'environ quarante pour cent sur cinq ans, voyez, et puis tous les autres produits avaient augmenté en moyenne de soixante, au minimum (...) Alors je vous dis avec des variations beaucoup plus élevées encore... Il arrive un jour où tout... où ça va plus, quoi... (n° 43)

Il est des raisons d'inquiétude plus radicales encore. Ne touchons-nous pas, au moins en agriculture, aux limites du type de croissance caractéristique des dernières décennies ? Certains de nos agriculteurs n'ont pas la belle assurance de leur collègue n° 40. Leurs gains de productivité, estiment-ils ont pendant toute une période plus que compensé la baisse relative de leurs prix de vente (d'autant plus, observerons-nous, que céréaliers et betteraviers n'ont pas été les plus mal traités). Mais c'en est fini. Le coût (marginal) de nouveaux progrès techniques ne risque-t-il pas de devenir démesuré par rapport aux moyens de l'entreprise familiale, surtout au temps de l'énergie hors de prix ? Même chose, avec l'envol incontrôlable des prix du foncier. On va-t-on, se demandent ces cultivateurs pourtant aisés, du point de vue de la rentabilité de notre capital ?

Il y a eu des progrès qui ont été très rapides avec les engrais azotés, les désherbants, tout ça... bon ben maintenant tout ça c'est pratiquement résolu techniquement... Il y a peut être une histoire de variété, tout ça, et ce sera peut-être de plus en plus dur à obtenir des meilleurs rendements (...). Ces accroissements de rendement vaudront de plus en plus... seront plus chers... parce que bon y faudra toujours plus d'énergie, (...). Il faudra bien des traitements et tout ça, et les quintaux qu'on risque d'obtenir maintenant (...) -les quintaux supplémentaires je parle, hein- nous coûteront beaucoup plus cher que ceux... qu'on a obtenu peut-être jusqu'à maintenant... Parce que, y avait des choses assez simples mais .... auxquelles maintenant je crois que ça sera (...) -c'est un point de.... Je sais pas comment on pourra s'en sortir d'ailleurs, parce qu'on a aussi les coûts de... enfin les coûts du foncier, tout ça, qui est assez élevé aussi et... Parce que si le foncier en ce moment fait peut être des prix qui se tiennent, ce sera difficile pour qu'on ait une marge qui se dégage... une marge correcte quoi... (n° 43)

Le risque n'est même pas nul de voir, entre la minorité qui pourra affronter victorieusement la nouvelle mutation qui s'annonce, et la majorité des autres, se creuser un véritable fossé de classe. D'autant le loyer de l'argent est hors de prix, et que les capitaux étrangers, tout comme les faveurs que le gouvernement français leur accorde -dans le cadre

d'un Marché Commun dont les paysans ont plus à craindre qu'à espérer- ne sont pas une fable. Contre cela, la force qui naît traditionnellement de notre labeur et de notre industrie risque de ne plus suffire. Tout un univers est en question, quand les agrumes sont produits dans d'immenses exploitations, avec l'eau réchauffée dans les usines atomiques.

... Y'a qu'à r'garder les entreprises industrielles étrangères... depuis qu'ils ont aussi tout relié à.. au classement I.B.M. -je veux pas faire de marque mais ça ou autre chose- où on est capable de tenir la comptabilité matière de tout c'qu'on a.. dans succursales et tout... Ils sont tous obligés d'ailleurs de faire comme ça autrement les... Y a des maisons qui dépass'raient les autres de beaucoup... Les petites maisons, les artisans qui... qui ne peuvent pas suivre ça, ils sont enterrés vite fait. Il n'y a pas d'comparaisons entre les manières... vraiment modernes de tenir... une entreprise, qu'elle soit agricole ou industrielle avec c'qui était auparavant (...). Au niveau agricole où vous avez de la petite entreprise... -c'est pas de l'entreprise d'ailleurs c'est... une exploitation familiale- et puis d'autres qui commencent à avoir une certaine taille et qui peuvent prendre certains moyens... techniques et économiques et tout qu'ils mettent en branle... obligatoirement ça va... creuser le fossé... Il y aura plus que deux paysans par commune d'ici peu, au régime où on marche... (n° 49)

Euh... Oh je suis propriétaire... disons d'une partie appréciable de l'exploitation... Je crois que c'est déjà une bonne chose parce que... -enfin dans les conditions actuelles- bon ben c'est une sécurité bien sûr... Parce que quand y a de l'achat, je me suis posé la question comment on peut le financer... il y a des charges... des charges, c'est pas des charges finalement... Je sais pas ce que c'est... ça c'est... c'est quelque chose d'astronomique pour... enfin pour celui qui ne peut pas réaliser du capital par ailleurs et qui est obligé de financer ça à cent pour cent... (n° 43)

J'ai l'impression qu'celui qui travaille il se trouve... coincé avec les... d'autres qui sont plus forts que lui... Que ce soient des capitaux étrangers ou autres... on a le marché commun, nous les paysans, on se demande aussi pourquoi... On me signalait que dans tel pays -c'est dans le midi d'ailleurs- des hollandais ont des faveurs pour aller faire des tomates avec des champs qui vont être chauffés avec l'eau chaude produite au générateur ou au surgénérateur dans je ne sais plus quelle pile atomique qu'on installe par là sur le Rhône. Alors, je comprends pas pourquoi le gouvernement français a favorisé les hollandais qui sont peut-être des spécialistes de cultures maraichères intensives... Pourquoi au détriment d'autres paysans qui attendaient là-haut. Enfin j'ai pas vérifié les dires mais c'est quelqu'un de sérieux qui me l'avait dit. (n° 44)

Le danger est donc qu'on aille dans un sens du capitalisme à outrance", mais "avec beaucoup de mécontents", c'est-à-dire au risque de provoquer "un contre-courant révolutionnaire" (44). Il y a de quoi hésiter. Après tout, une expérience de gauche n'est pas absolument inenvisageable.

Maintenant, d'un autre côté, peut-être qu'une expérience à gauche s'rait pas mauvaise... Pourquoi pas... On pourrait essayer une expérience de gauche... Seulement... faudrait pas qu'ca... qu'ça nous mène, je vous dis, à la faillite... (n° 18)

Quel est le moyen de s'enfermer dans ses frontières, pour une France certes pillée par de véritables pirates (ces "capitaines de n'importe quelle origine" qui "remmènent ailleurs" le "fruit du travail de certains", tels jadis Normands ou Sarrazins), mais désormais trop étriquée, et dépendante de l'étranger pour ses matières premières ? Surtout, brusquer l'évolution, c'est risquer de tout briser. Certes, il n'y a pas que la nécessité des choses, il y a aussi l'action des hommes. Nul doute que certains répuçant à l'évolution nécessaire, n'appuient sur le frein. Mais iraient-ils tellement plus vite, ceux qui parlent d'écraser l'accélérateur ? A moins de perdre le contrôle de la machine et de nous faire à tous rompre les os...

Au niveau multinational : on ne peut plus rien faire de positif, on est coincé par des gens qui viennent de n'importe où, de capitaines de n'importe quelle... origine et qui emmènent le fruit du travail de certains, qui le remmènent ailleurs ; c'est là, je crois, le plus grand drame de l'époque actuelle... Enfin... euh... c'est pas facile, et aucun gouvernement, par de nouvelles marques... marchés en... Toutes frontières fermées je ne pense pas qu'on puisse... arriver, surtout au niveau où en France on est trop petit puis trop... dépendant de l'extérieur pour nos matières premières... (n° 44)

Bon alors je pense que ça... ça viendra -comme je vous ai dit tout-à l'heure- de soi-même... Bien sûr l'homme intervient mais.. (petit silence) ça ne peut pas être brutal (...) Il y a une question de temps qui jouera... Il est possible qu'y en aient qui freinent l'évolution sociale (petit silence)... Il y en a d'autres qui pourraient accélérer, mais j'crois pas qu'ils puissent accélérer beaucoup... C'est... c'est... on ne peut pas bouleverser ça du jour au lendemain (...). Même s'y a un changement de politique... Bon, ben, ça apportera peut être une évolution sur le plan social, c'est possible... C'est même à peu près certain... C'est finalement une bonne chose (...). Maintenant je pense pas que ce soit si spectaculaire même si on vote pour la gauche (...). Si on veut aller trop vite dans l'exécution, c'est là où on risque de se casser le nez... (n° 42)

N'EMPECHE QUE LE PLUS PRES DE NOTRE CHOIX, C'EST LE CLAN QU'IL Y A  
AUJOURD'HUI

Il n'y a peut-être pas de "bon choix", mais il faut tâcher d'éviter le  
pire

Quand on réussit à conserver son indépendance d'esprit et qu'on cherche à peser objectivement le pour et le contre, le choix est difficile. On hésite parfois. Programme Commun, Programme de Blois : des deux côtés, ils promettent ce qu'ils ne tiendront pas et se préparent à faire ce qu'ils ne disent pas. Ceux qui y croient, d'un bord ou de l'autre, risquent d'être déçus. Reste que l'essentiel est de sauvegarder le régime social où nous restons maîtres de nous-mêmes, d'éviter d'en briser les ressorts et de déclencher des processus incontrôlables. Il faut donc se demander qui est capable, non de vouloir tout changer et régenter, mais de gérer le pays de la façon la moins déraisonnable possible, et qui risque au contraire de le mener à la faillite. A la limite, "on choisit du mauvais mais en se disant : on évite le pire".

Alors s'est très difficile, actuellement encore de faire un choix ... On est vraiment indécis encore hein... On est pas... C'est pas encore très net... dans notre pays (petit rire) dans le mien du moins... c'est pas... C'est pas très facile.

Tout ça, ça m'paraît pas très sérieux. Et puis on... enfin on nous fait des promesses qu'on ne pourra pas tenir... Ceux qui croient aux promesses... J'ai l'impression qu'ils seront déçus. Peut-être autant d'un côté que de l'autre d'ailleurs.... (n° 42)

Il faut pas amener le pays... à la faillite.... Ce qui nous faut, ... C'est quelqu'un qui gère bien le pays... hein mais... Allez voir... C'est très difficile de savoir... (n° 18)

Voyez je suis encore dans l'alternative, j'ai pas fait mon "bon choix", moi ! (sourire)... Je ferai comme beaucoup : je choisirai .... On choisit... euh... du mauvais mais en s'disant : "on évite le pire"... Mais en fait tous les paysans ne raisonnent pas comme moi... (n° 44)

Le type même du bon gestionnaire, prudent et sage, capable "d'abaisser les prix agricoles aux prix industriels", celui dont on a oublié le nom, mais pas les oeuvres, c'est l'Indépendant et Paysan Antoine PINAY. Il avait su dompter les démons, il connaissait les vertus du travail, de l'économie, de l'entreprise familiale. L'ingrate République (la Quatrième) l'a chassé "au bout d'un mois".

Y en avait qu'un, qui avait bien travaillé... Je me rappelle plus de son nom... Il avait baissé les prix agricoles aux prix industriels... Mais ça n'a pas duré longtemps -c'était au moment de la quatrième république- au bout d'un mois, on l'a foutu à la porte. (n° 40)

Sans doute ne lui pardonnait-on pas d'être, non point l'homme d'un parti, mais un "indépendant". Car ce qui compte, c'est l'homme, tel qu'il fait ses preuves et qu'on le voit à l'oeuvre d'abord sur le plan local, au plus près des problèmes concrets et pratiques, et non l'étiquette politique. Il est dommage que dans une société de masse, où l'anonymat bureaucratique gagne sans cesse du terrain, on nous contraigne à opter pour des partis. On nous interdit par là de désigner des hommes en connaissance de cause comme il convient aux indépendants que nous sommes, et comme ce fut sur une autre échelle le cas avec De Gaulle. C'est le bon côté du scrutin présidentiel : on vote non pour un parti, mais pour une personne.

J'ai habité longtemps à X... Eh ben on connaissait les... les... les notables, qu'ils soient de droite ou de gauche, puisqu'ils se sont toujours battus dans cette ville... Les communistes ou les gens de droite... c'étaient des gens qu'étaient euh... installés à X... depuis longtemps (...) C'est un peu une ville dortoir, donc les gens viennent là, ils y habitent trois ans, quatre ans... Alors ils votent pour un parti, je pense... (...) Et je crois que c'est un peu le malheur en ce moment, c'est que finalement on vote plus pour des personnes... On vote, on va voter pour un groupement, pour un parti... C'est ce qui s'est passé un peu à une autre échelle à l'époque de De Gaulle, bon ben, les gens suivaient De Gaulle... (n° 45)

Parce qu'y a des moments qu'il m'arrive de changer aussi, moi... par exemple au moment de voter pour le Président de la République, je vote pour un homme, je vote pas pour un parti... Ou'y en ait un qui me semble mieux qu'l'autre... voilà... Alors les grands... Les grands politiciens tournent ben leur veste à l'envers des fois moi j'ai ben... Le moyen de la mettre un petit peu comme j'veux aussi ... (n° 40)

Il reste qu'il faut bien choisir. Au premier tour, on peut souhaiter que se présente dans la circonscription un homme qu'on estime, un candidat de sa propre mairie. Mais la vérité de la situation, c'est l'affrontement sans nuance de deux camps, tels que les définissent les désistements au second tour. L'alternative est donc simple : c'est ou l'un, ou l'autre, que cela plaise ou non.

... Au deuxième tour, ils s'désistent l'un pour l'autre et on est



ben obligé d' voter des fois un peu contre ses idées... à mon avis y a qu' deux... Y a qu' deux possibilités d' vote : y a l' un ou l' autre. (n° 40)

Voter à gauche, c'est trop risqué et leur politique ne nous convient pas

Dans ces conditions, choisir, c'est d'abord éliminer. Pas question finalement de voter à gauche. On n'est pas de ce bord là (pour toutes les raisons développées jusqu'ici, et dont on vérifie qu'elles se "condensent" dans le fait de se situer soi-même sur l'axe droite-gauche). Et puis, il y a des risques, avec lesquels on n'a pas le droit de jouer. Non tout bien pesé, la gauche, c'est exclu. C'est une opinion personnelle, que beaucoup néanmoins partagent sans toujours oser le dire.

Pour moi personnellement je ne suis pas du tout de gauche hein... Je n'ai pas du tout l'esprit de gauche hein... Donc pour moi il n'y a pas de problème hein ; ça serait plutôt vers la droite... C'est tout (n° 100)

Je ne sais pas, euh... Il faudrait quand même être raisonnable, se rendre compte que... de ne pas trop faire de blagues, quand on... dans certains choix politiques (...). Je crois qu'il faut être réaliste... On peut avoir des surprises euh... Je suis pas de ce côté là, loin de là ! politiquement, j'avoue que... Le régime de la gauche ne me convient absolument pas (silence). (très bas :) ça c'est ... une opinion très personnelle et partagée par pas mal de personnes (n° 46)

(Avec la gauche), c'est possible qu'il y ait la même chose, hein, mais (soupir)... mais enfin il y a plus... Y a quand même beaucoup de risques je crois... Je pense, oui... y a beaucoup d'risques... Vous savez j'ai des amis qui... sont aussi de l'autre côté alors... (n° 43)

Nous nous sentons d'autant moins "l'esprit de gauche", que la gauche défend prioritairement, on dit défendre, des intérêts (de classe) qui ne sont pas les nôtres. Les communistes "se targuent des travailleurs". Qu'est-ce qui leur permet de se prétendre leurs défenseurs authentiques et exclusifs ? Tous les travailleurs ne les suivent pas, à commencer par nous-mêmes. A moins qu'on ne nous considère pas comme des travailleurs, qu'on réserve ce titre aux seuls ouvriers. Pourquoi eux, et pas nous ? Nous retrouvons ici, au-delà de l'opposition qui se fait ici véhémement vis-à-vis de la gauche et des communistes, les sentiments très ambivalents vis-à-vis des ouvriers déjà signalés plus haut.

Ils se targnent des travailleurs et d'ailleurs ça ie me demande pourquoi parce que... finalement... y a sans doute des gens qui travaillent pas mais (sourire) mais y a quand même la majorité des électeurs qui sont des travailleurs. (n° 42)

Nous on est pas des travailleurs, nous autres, on n'a pas besoin d'être "du côté des travailleurs"... Je sais pas ce qu'il faut faire pour être travailleur (hausse le ton)... vous savez qui vous parle des travailleurs... Répondez moi (...) (irrité, mais déjà un ton au-dessous) y'a pas besoin que je vous fasse un dessin, non (...). Oui, qui parle toujours dans ses discours de travailleurs?... Oui défend les travailleurs?... Alors nous on n'est pas des travailleurs, nous?... On peut pas voter pour ces gens là... Nous on est pas des travailleurs... On est jamais cité... comme travailleur (...). Des travailleurs... Qui c'est les travailleurs... J'en sais rien, moi... C'est les ouvriers... Nous autres c'est pas des travailleurs. (n°40)

Aussi bien (et c'est une raison supplémentaire pour ne pas craindre l'avenir) ne croit-on pas vraiment (et/ou se refuse-t-on à croire) à la victoire de la gauche. Actuellement, les gens sont conditionnés (y compris par les sondages), mais au moment de mettre le bulletin dans l'urne, beaucoup vont réfléchir : le Français n'est pas fou. Si victoire de la gauche il devait y avoir, ce serait en tout cas de très peu. Ce fait, joint aux effets prévisibles d'une politique de gauche, entraînerait une situation instable, de nouvelles élections dans un avenir proche, et le retour à la raison, "au centre", c'est-à-dire au pouvoir de la majorité actuelle. Autant éviter les frais d'une aventure condamnée d'avance, car totalement contraire à la nature des choses.

Pour moi, personnellement... Je ne crois pas, je me refuse à croire, je... que... la gauche passera. Contrairement à tout ce qu'on peut dire, j'ai l'impression qu'elle ne passera pas, ou alors si elle passe, ce sera... à 1 % près si vous voulez, 49, 50 ou 49, 51, mais ils n'auront... euh... Ca sera pas flagrant. Parce que les gens pour le moment sont conditionnés, oui, mais au moment de mettre un bulletin dans l'urne... Ils vont peut-être réfléchir... (n° 46)

Ce qui pourrait arriver, c'est que ce soit vraiment... ingouvernable et puis que... qu'on soit obligé de dissoudre l'Assemblée... et refaire d'autres élections et à ce moment là... Ca changerait peut-être du tout au tout. (n° 18)

Et puis... qu'est-ce qu'y se passera ? L'Assemblée elle va être dissoute, on revotera... et puis on reviendra peut être au centre... Pendant ce temps là y aura encore du pognon disparu... une grande partie... à mon avis... (n° 40)

... Très objectivement, je... ça me fait pas peur ! (...). Je crois pas du tout dans l'autre régime, absolument pas (...). Ces gens feront un essai d'un an, deux ans, mais il y aura pas une législature complète... Non, ça marchera pas... (n° 46)

On votera pour la majorité actuelle, avec elle, il y a des chances que les choses s'améliorent

Puisqu'on ne vote pas pour la gauche, reste à opter pour l'actuelle majorité. C'est ce qui est le plus près (ou le moins loin) de nos convictions. Mais cela ne veut pas dire qu'on s'identifie à quelque parti que ce soit.

Ah ben le plus près de notre choix, je vous l'ai dit, c'est le clan qu'y a aujourd'hui... alors (s'anime) vous dire lequel... ça j'en sais rien. Je peux pas vous dire que je suis R.P.R., je peux pas vous dire que je suis indépendant, je veux pas vous dire que je suis ... de leur côté (...). Je trouve que ça va pas mal, c'est sûrement pas moi qui votera pour la gauche, hein, ça m'étonnerait (...) Mon opinion, si vous voulez le savoir, (...) c'est la majorité. J'ai peut-être tort, j'en sais rien... (n° 40)

Au demeurant, les raisons de reconduire l'actuelle majorité ne sont pas seulement négatives. Le bilan de l'équipe au pouvoir n'est peut-être pas enthousiasmant, mais il reste largement positif. Certains hommes comme Raymond BARRE n'ont sans doute pas un sens aigu de la communication ni une tendance excessive à sous-estimer leur propre valeur. Mais ils sont compétents sur l'essentiel, c'est-à-dire en économie, nous trouvons en gros notre compte avec leur politique, et eux, et surtout l'actuel chef de l'Etat, inspirent confiance et pour leurs idées, et pour leur personne. Nous sommes en République, ça ne va pas si mal. Or, il y a le Rassemblement pour la République, qui n'est pas mauvais, et le Parti Républicain, qui n'est vraiment pas mal.

Je ne sais pas, franchement moi personnellement j'ai pas à me plaindre, même de la politique actuelle. Je trouve personnellement qu'on a un Gouvernement qui n'est pas mal pour le Français... Le Gouvernement a (...). On avait pas mal de retard, je trouve qu'il a essayé de rattraper le retard selon ses possibilités (n° 100)

Tous les hommes politiques si vous voulez ont des défauts ; bon, il y a quelques types qui ne sont pas des hommes politiques, qui sont intégrés dans le jeu politique, qui ont tendance à se prendre un peu trop au sérieux et à aller trop vite pour certaines choses, je pense à Barre en particulier... Mais qui sont certainement... Beaucoup plus sensibles aux problèmes économiques que les autres...

Bien qu'ils ne l'expriment pas forcément de façon... intelligente à mon avis ; il y a des gens qui n'ont pas le sens de la communication... (n° 36)

Ce que je pense de Barre ? Oh, je pense qu'il est le bon bonhomme quoi (sourire)... oui... (petit silence)... Y a pas grand chose à en dire... Je pense qu'il y aurait... pas grand chose à en dire (silence 15") à part qu'il nous a fait voter l'an dernier l'impôt sécheresse quoi... C'est tout ce que... tout ce que je pourrais vous dire, quoi c'est tout... (n° 43)

Alors, voyez, voyez euh... Moi je préfère celui-là, le Parti Républicain, parce que, à travers ce parti, Giscard d'Estaing, je trouve que c'est un homme... qui... de très bonnes idées (...) et un très bon fond... et il a un côté humain... Je ne le connais pas plus que ça mais enfin... Ça ne veut pas dire que les autres ne sont pas bons... Le R.P.R., Chirac par exemple, moi je ne trouve pas qu'il ne soit pas bon, mais, pour moi, mon, mon choix, il est fait depuis longtemps. (n° 46)

Non point, encore une fois, que tout aille bien. Des injustices, des scandales, il en existe. Mais Barre, précisément, oeuvre bien, tout doucement, avec intelligence, mais aussi ténacité. Le plan Barre consiste à faire effort pour bloquer et les prix, et les salaires : c'est difficile, car nous ne maîtrisons pas la conjoncture internationale (et ce n'est pas le Gouvernement qui en est responsable) ; c'est même inquiétant, si les prix s'envolent sans que les salariés suivent. Mais d'un autre côté, point d'autre moyen de sortir la France du marasme. Et on ne change pas de cheval au milieu du gué. Raison de plus pour opérer le "bon choix" demandé par le Président de la République.

Je ne dis pas qu'il y ait pas certaines injustices, trop d'argent de gagné... Certaines catégories euh, qui..., des scandales dans l'immobilier ou dans d'autres choses, qu'il faudra remettre dans l'ordre... Mais je trouve que... avant une... Barre oeuvre bien, tout doucement, mais avec une certaine volonté, une certaine intelligence. (n° 46)

Ah le choix... Ah ben c'est de tirer la France du marasme où elle est. Essayer de faire un bon choix, justement, pour que... on puisse sortir du malaise dans lequel on est, et le malaise... Si c'est la majorité qui gagne, on continuera, peut-être qu'on arrivera... Puisque, actuellement, ça a l'air de s'améliorer un peu, peut-être que le plan Barre fera ses effets, hein... et que la majorité continuera dans ses... dans cette ligne de conduite... Y a des chances. (n° 18)

Il se peut que la gauche continue dans cette... dans la voie tracée pour certaines choses... Mais c'est absolument pas sûr et c'est ça.

... Il y a quand même certaines choses qui sont bonnes dans la majorité. Tout n'est pas bon, c'est sûr, mais il y a certaines choses qui sont bonnes dans le gouvernement actuel. Il n'est pas sûr que la gauche continue, justement, ces quelques trucs qui sont... qui sont pas mauvais... blocage... blocage des salaires, blocage des prix... ç'aurait pu donner des résultats si on avait continué. Maintenant bien sûr que... blocage des salaires, il faudrait que la vie, que les prix soient vraiment bloqués aussi... avec le blocage des se... le blocage des prix, on arriverait à bloquer les salaires... Mais alors il y a une conjoncture internationale aussi qui joue... Si les matières premières augmentent à l'extérieur c'est pas possible de bloquer les prix pour certaines choses... A ce moment là bloquer les salaires... hein... si... si les prix continuent d'augmenter.. enfin ça a l'air de se stabiliser un petit peu ... (n° 18)

Il faut certes une certaine évolution sociale : on ne peut laisser la France coupée en deux, d'un côté les petits pour la gauche, de l'autre les gros pour la majorité. Mais cette évolution, la majorité réformatrice (dirigée, on l'a vu, par une Président ouvert et humain) est capable de la conduire et elle sera obligée de le faire. Voter à gauche, au contraire, ce serait tout gâcher : l'acquis, et les possibilités d'amélioration. Avec l'équipe en place, c'est au contraire le progrès, sans le risque. Le mouvement, mais sans compromettre l'équilibre.

Mais si la majorité gagne... ils seront bien obligés de faire quelque chose pour (les plus défavorisés)... Ils peuvent pas continuer cette France coupée en deux, les petits d'un côté qui sont pour la gauche, et les gros qui sont pour la majorité, c'est pas possible ... Moi je vois ça comme ça... Et ils sauront le faire sans porter atteinte au bon équilibre... (n° 18)

Ce que représentent pour moi les élections... Ben, pour moi, si vous voulez je ne me plains pas maintenant de mon sort, parce que j'ai une si, une situation assez confortable... pour moi. Je souhaite qu'il, qu'il y ait pas de changement au point de vue politique, vous voyez... Je souhaite que ça ne change pas (...). Je souhaite que l'on garde le, le même régime actuel quitte à avoir, une certaine transformation. Mais que l'on ne tombe pas dans un autre régime, si vous voulez, de gauche. Parce que je trouve que (...) on gâchera tout, et on fera rien de bon... (n° 46)

Ces chances d'évolution sont d'autant plus réelles que les gens sont eux-mêmes de nos jours plus évolués. De plus, il y a les syndicats, contre-poids salutaire pour l'équilibre social (et les classes moyennes elles-mêmes) :

les gros aussi, il faut les brider. Même la poussée à gauche peut avoir un effet positif : il n'est pas mauvais que la droite sente le vent du boulet.

Je pense que, quelle que soit la société qui ressort de ces élections... avec la pression, aujourd'hui, des syndicats par exemple, ... des gens par eux-mêmes qui sont de plus en plus instruits... on va quand même vers une amélioration des conditions de vie de tous les gens, surtout dans les pays riches comme l'on est... (n° 42)

Remarquez peut-être que... franchement, cette... euh... comment dirais-je, euh, ces élections... ah... feront peut-être réfléchir des gens... de la droite... en leur disant : attention... il va falloir ... faire attention, il faut plus faire comme avant. (n° 46)

C'est possible, parce qu'il y a beaucoup de points communs dans les programmes des différents partis

Et puis, il ne faut pas se laisser abuser par les clivages et les passions politiques, exacerbés par la compétition électorale. Il n'est pas facile de voir ce qui, au niveau de nos aspirations, nous différencie, nous, gens de la base, que nous options pour la gauche ou l'actuelle majorité. De même, il existe des différences entre les programmes des formations politiques (et, sur ce point, ni la gauche, ni la droite ne sont des blocs sans fissure, voire sans faille). Mais elles concernent plus la politique économique et étrangère, que la politique sociale. Sur ce point décisif des objectifs et des finalités, donc des réformes à entreprendre pour améliorer la vie des gens, il existe en fait la possibilité d'un très large consensus, nonobstant des choix de société qui -au plan de l'idéologie- demeurent différents, voire opposés.

Il y a pas grand chose, peut-être, qui nous... il y a peut-être rien qui nous différencie... Je sais pas comment dire... Je ne sais pas ce qui nous différencie, oui, finalement... C'est peut-être aussi un peu... C'est pas artificiel quand même, quand même parce que... Là y a un choix de société mais... (n° 43)

Les partis de gauche, ils se sont pas heurtés pour le SMIC... Ils se sont pas heurtés pour l'aide à la famille, pour l'aide aux gens, pour l'allocation chômage, ils se sont heurtés pour des problèmes de politique étrangère ou de politique économique. Eh ben je crois que, au niveau de la politique sociale des gens ou de la famille ou des, ou des travailleurs, ou des cadres, les, les gens des partis politiques ont en gros, les mêmes aspirations (...). Ils ont

tous envie que tous les Français aient une voiture, que l'on construise des autoroutes, que les Français puissent partir en vacances ... (n° 45)

Il faudrait donc en finir avec des oppositions artificielles. Il est excessif, selon l'enquête n° 45, de dire que "tout est politique dans la vie". Il est dommage de ne pouvoir mettre en commun tout ce qui, dans tous les partis sans exception, peut être positif, afin de réaliser dans l'intérêt de tous une oeuvre, elle aussi commune. Rien de plus artificiel que ces divisions partisans, rien de plus néfaste que la lourdeur qui en résulte, et, à la limite, l'aliénation du vouloir des hommes au profit des directives d'appareils.

En fait, ce qui est dommage, c'est que euh... on vote pour des partis... politiques, parce que tout n'est pas bon dans le parti communiste, tout n'est pas bon dans le parti socialiste, tout n'est pas bon... dans le parti euh républicain... C'est quand même curieux qu'on arrive pas à mettre en commun des choses qui sont bonnes à tout le monde pour faire un, un truc commun, je sais pas. Et qu'il faille absolument soit voter communiste, soit voter socialiste, soit voter ceci, cela... Je trouve que c'est... que c'est dommage. (n° 31)

C'est assez agréable... de voir des gens qui viennent là -parce que c'est leur métier, ils ont choisi ce métier de, de gérer les affaires du pays... Bon, ça peut-être un, un très beau métier... Mais ce... ce qui est un peu malheureux c'est de voir que tous ces gens sont obligés d'en référer à un parti et puis tout ce que ça comporte comme lourdeur, comme directives, comme impossibilités de décider parce que c'est certain que quelqu'un que vous avez élu... C'est pas lui qui va, qui va décider euh... qui va choisir pour les gens qui ont voté pour lui, hein, c'est son parti qui décidera et ça, à tous les niveaux, je pense... (n° 45)

Car, si l'on surmontait ces classifications, partisans, on verrait qu'en réalité, sous les apparences d'une opposition fixée entre deux conditions de taille approximativement égale, il existe dans les deux camps un noyau de gens susceptibles de mener une politique commune.

Parce que certainement tout le monde a de bonnes idées des deux côtés, tout le monde a de mauvaises idées des deux côtés, bon, y doit y avoir un noyau euh... de gens dans, dans les deux partis qui doivent pouvoir s'entendre pour... mener une politique commune, je pense... (n° 45)

Une seule exception peut-être : le Parti Communiste, qui a une idéologie tout-à-fait particulière (voire même est l'idéologie faite Parti).

Coopérer avec lui n'est peut-être pas impossible, mais, à coup sûr, très difficile.

Que le parti communiste qui a des idées, une idéologie tout-à-fait différente ait plus de mal... Ou ait plus de mal à... à coopérer avec le parti communiste, parce qu'y a des gens qui ont tout de même... d'un point de vue idéologique, qui sont tout, tout-à-fait opposés, j'comprends que ça soit plus difficile... (n° 45)

L'idéal, ce serait une entente entre les socialistes et la majorité, ou une sociale démocratie à l'allemande

Un des facteurs qui bloque l'évolution nécessaire, c'est un système politico-électoral qui pousse à la bipolarisation. De ce fait, placé devant un choix brutal, le citoyen est partiellement privé de sa liberté. Car, à la base, les possibilités existent de regroupements qui, selon l'enquête n° 45, correspondraient beaucoup plus à la sensibilité du pays. En particulier, il y a plus d'affinité entre une fraction des électeurs socialistes d'une part, majoritaires, d'autre part, qu'entre les premiers et les communistes, les seconds et les gaullistes. C'est au centre donc qu'implicitement se trouvent situés l'idéal et le point d'équilibre.

Au premier tour, on a, on a pléthore de candidats, mais au deuxième tour, on sait bien qu'on aura à voter pour le candidat de droite ou le candidat de gauche. On est obligé à ce moment là de voter pour... pour la... Si on veut, si on peut dire la politique d'un parti. Tous les gens choisiront pour un parti... que ce soit à droite, que ce soit à gauche... Par exemple, tout en étant socialiste, on peut très bien ne pas avoir envie de voter communiste... Ben, pourtant, si on a envie de faire élire un candidat de gauche, y a bien des circonscriptions où les gens vont être obligés de voter pour euh... un candidat communiste... et pareil à droite... Y a probablement des tas de gens qui n'ont... pas envie ou qui n'ont plus envie... enfin... j'sais pas si c'est un sentiment... de voter pour le R.P.R. parce qu'on l'a vu depuis longtemps et qu'ils seront peut-être obligés, pour faire pre, pour élire un candidat de droite, de voter pour un candidat qui est pas le candidat de leur choix... Bon mais ça, c'est le jeu politique qui fait les choses comme ça... Donc, on n'a pas le choix, finalement, on n'a pas un grand choix... mais c'est pareil pour toutes les élections... (n° 45)

Ce qui est vrai de l'électorat est vrai des formations politiques. Encore une fois, il faut mettre à part le Parti Communiste, et ceci, indépendamment de tout jugement de valeur : objectivement, il a une idéologie



et une façon d'agir qui le différencient des autres partis. Mais entre les gens de la droite et ceux du Parti Socialiste, il y a, selon l'enquête n° 45, plus d'une convergence possible, par exemple, en matière sociale ou en politique étrangère (Alliance Atlantique, Europe). Ce qui les sépare, ce sont des ambitions, personnelles ou de Parti, et c'est tout-à-fait dommageable.

(Je ne crois pas que leurs idées) soient foncièrement opposées... Sauf peut-être avec les gens du Parti Communiste... qui, eux, ont certainement une idéologie, une façon de penser qui est différente, une façon d'agir aussi (...) Mais je crois que les gens du Parti Socialiste ou les gens de la droite, si on effaçait les questions d'ambitions personnelles ou d'ambitions de parti, eux, seraient tout-à-fait capables de s'entendre... En partie sur la politique étrangère euh... et en partie sur la politique sociale, je pense... (n° 45)

Gauche, droite : oppositions caduques, héritage de vieux affrontements et de leur traduction parlementaire. Mais à quoi cela correspond-il aujourd'hui, dans le pays ? La droite, on voit, mais la gauche ? Et encore .... Regardons l'Allemagne : cela marche très bien, avec un gouvernement social-démocrate, produit d'une société et d'un socialisme qui ont su épouser leur temps au lieu de s'enkyster dans l'archaïsme. En fait, quoi qu'ils s'en défendent, nos socialistes à nous sont plus proches de la majorité que du Parti Communiste. L'idéal, la logique voudraient à la tête du pays une majorité parlementaire et un gouvernement socialiste-centriste. Car exclure trop de monde, c'est créer un sentiment de frustration, c'est injuste, et c'est dangereux.

Bon la droite c'est ceux qui nous gouvernent maintenant, la gauche ... oui... bon on sait pas bien où ça s'arrête, hein... ni la gauche, ni la droite... Au fond c'est des expressions qui datent de la Révolution, de leur place à l'Assemblée, c'est tout... Et puis il y a des pays où la gauche, il y a des pays socialistes où tout marche très bien, regardez l'Allemagne... La sociale démocratie, ça marche très bien... On arriverait à avoir un pays... un gouvernement socialiste... une Assemblée socialiste... centriste-socialiste, ce serait pas si mal que ça... A ce moment là ils arriveraient quand même à... Ils sont plus près, en somme, les socialistes, je crois qu'ils sont plus près... -bien qu'ils s'en défendent- ils sont plus près de la majorité que de la gauche, que de la... que du parti communiste... bien qu'ils s'en défendent. (n° 18)

Je crois pas que ça restera nécessairement comme ça parce que de ce fait-là y a une partie des gens qui sont frustrés et qui se sentent tenus à l'écart... C'est l'inconvénient. (n° 45)

Des socialistes au gouvernement, on en a déjà vu, et cela reviendra. Question de temps. Bien des dirigeants de l'actuel parti socialiste et de l'actuelle majorité ont naguère gouverné ensemble. Ni leurs idées, au niveau, non du discours, mais des aspirations profondes, ni leur mode de vie ne les différencient fondamentalement. Il ne faut donc pas être dupe d'anathèmes insincères, moyen obligé de la compétition pour le pouvoir. S'ils avaient le sens de leurs responsabilités, ces hommes, tous partisans éclairés de solutions évolutives, fondamentalement analogues, devraient parvenir à s'entendre. Le plus tôt serait le mieux. Et c'est aussi pour cela qu'un grand changement n'est guère probable après mars.

(Petit silence)... On arrivera bien... un jour... à l'Assemblée... à prendre des socialistes dans le Gouvernement... ça arrive... Ils se rapprochent de la majorité... C'est peut-être pas arrivé encore ... c'est pas encore là... (n° 18)

Je vois pas pourquoi Messieurs Defferre, Edgar Faure, Mitterrand, Chaban Delmas, euh... pourraient pas s'entendre. Il y a certainement des questions, je pense, d'ambitions personnelles, de désirs d'accéder qui fait qu'ils emploient une voie ou une autre, mais leurs aspirations profondes, j'ai du mal à croire qu'elles soient tellement opposées... Je pense pas que... que la vie de Monsieur Defferre à Marseille soit tellement différente de la vie de Monsieur Chaban Delmas à Bordeaux et pourtant tous les deux prônent un paradis social en disant que celui que l'autre préconise, c'est l'enfer. (n° 45)

Mais c'est pour ça qu'je vous disais finalement je crois pas à tellement à un gros changement parce que, y a vingt ans ou vingt cinq ans, les gens se bouffaient le nez, mais n'empêche qu'ils étaient à la même table, que ce soit les gens actuels du parti socialiste et les gens de la droite... hein ? Ils ont tous été ensemble. Alors... Je crois que ça, on devrait pouvoir y retourner. (n° 45)

Mais dans l'immédiat, c'est difficile, c'est la gauche ou la droite, on sera bientôt fixés

Il reste que dans l'état actuel des choses, on ne peut raisonnablement envisager de mettre autour d'une même table de gouvernement les gens de droite et ceux de gauche. Le gouvernement sera ou de l'une ou de l'autre couleur. C'est ennuyeux, mais c'est ainsi.

... Dans l'état actuel des choses, c'est certain que si on, si on mélangeait des gens de droite et des gens de gauche, dans, dans un gouvernement, ça fera beaucoup de bruit autour de la table... Qu'on puisse pas arriver dans l'immédiat, c'est certain. (n° 45)

Du moment qu'il y a un parti, qu'il a la majorité, donc ils peuvent pas s'arranger avec les autres, c'est pas possible ça... le gouvernement sera... tous les ministres seront... seront soit de gauche ou de droite et c'est ennuyeux... (n° 12)

Il va donc falloir choisir, voter pour des partis, ou plutôt opter pour un "parti", la gauche ou la majorité actuelle. En un sens, c'est la sagesse : pour mener en commun une politique, il faut un minimum d'accord.

C'est un peu l'inconvénient de voter pour des partis, un parti maintenant, parce que c'est certain qu'on oriente la vie politique dans un seul sens. Mais c'est peut-être une certaine sagesse... Pour que les gens puissent s'entendre et puissent construire quelque chose... Mais qu'ce soit à droite ou à gauche, c'est pareil, j'crois qu'y vaut mieux que les gens soient d'accord au départ... Quand ils veulent faire quelque chose et construire quelque chose. (n° 45)

On a certes ses préférences. On ne choisira pas la gauche. Mais, mis à part l'improbable totalitarisme, les élections n'apporteront pas un bouleversement fondamental. Dans quelques semaines nous serons fixés. On y a déjà réfléchi, on s'adaptera, on fera ce qu'il faut. Et, gauche ou majorité, les gouvernements, dans les conditions telles qu'elles se présentent, ne sont pas prêts de nous mettre en pli.

Je n'imagine pas un totalitarisme quelconque, aussi bien de droite que de gauche... Ca serait le seul changement fondamental qui pourrait arriver ; le reste je crois que ce sont des aménagements... qui de toutes façons interviendront, que la droite reste en place ou que la gauche prenne le pouvoir. Disons qu'il y a un problème de relativité dans le temps, que ça viendra peut-être plus vite avec la gauche, mais sans aucun changement... (n° 36)

Oui... On a une incertitude mais on va pas être incertain longtemps hein... dans trois semaines on va en savoir plus... Ca sera l'un ou l'autre... Faudra bien qu'on s'adapte pour l'ancien régime ou le nouveau... On sait pas... On fera ce qu'il faudra faire... (n° 40)





MODELE B  
EN TANT QUE CATHOLIQUE ...

Les trois quarts des entretiens qui, en tout ou partie, contribuent à constituer ce modèle proviennent de catholiques pratiquants réguliers ; les autres sont des pratiquants irréguliers à l'exception d'un seul, catholique non pratiquant.

Un tiers des enquêtés résident dans des communes rurales. Toutes les régions sont représentées. Il en est de même pour les professions qui vont des ouvriers aux cadres supérieurs en passant par les agriculteurs, les cadres moyens et les employés. L'âge varie de 25 à 68 ans. Hommes et femmes sont représentés dans des proportions comparables.

Au point de vue politique, les trois quarts des intentions de vote se portent sur des partis de la Majorité, aucun sur le parti Communiste.



### LE CHOIX EST ENTRE LA CONTINUITE ET LA DEMOCRATIE POPULAIRE

La décision personnelle que l'on va être amenée à prendre : déterminer pour qui on va voter aux prochaines élections, se présente, et on le déplore, comme le choix entre deux types de sociétés, la continuation de celle dans laquelle on vit, et qui est conforme à notre tradition, ou son remplacement par une autre société, un régime de gauche, ou plus exactement une démocratie populaire, un régime communiste.

Alors moi la première chose que je déplore c'est que cha... qu'actuellement chaque fois qu'il y a des élections en France on remet en cause non pas seulement une majorité ou un Gouvernement mais la... la société et les institutions, et ça malheureusement nous n'y pouvons rien, enfin moi je le déplore profondément (...) Dans le sens de type de société... Parce que c'est, on nous donne le choix maintenant entre la société qui était la nôtre jusqu'à maintenant ou à la ... la société des démocraties populaires, il n'y a pas à se boucher les yeux, il faut voir les réalités en face (23)

### C'EST VRAI QUE CA NE VA PAS SI BIEN QUE CA

Le choix devant lequel on est placé oblige à faire le point sur la société que l'on connaît et à établir le bilan du gouvernement actuel. Mais ce bilan ne peut être considéré isolément, il faut continuellement le mettre en relation avec ce que pourrait représenter l'autre terme de l'alternative. Bien sûr on est obligé de reconnaître qu'actuellement "ça ne va pas si bien que ça", mais de l'autre côté c'est non seulement l'inconnu mais, pour le moins, l'inquiétant. C'est pour cela que tout compte fait, entre deux maux il faut choisir le moindre.

Je ferai comme beaucoup : je choisirai... on choisit... heu... du mauvais en se disant : "on évite le pire" (44)

... Ca ne veut pas dire que... voter à droite c'est un choix idéal pour moi !... parce que j'estime qu'il y a beaucoup de retard (22)

Sous le gouvernement Giscard d'Estaing y a eu du bon... et du mauvais aussi... (6)

Oui c'est... je sens qu'c'est... c'est fragile... pas fragile parce que ça manque d'être consolidé... c'est... c'est... parce que c'est incohérent... heu... heu... et on l'sent là parce que ça peut... pour mettre une couleur politique, ça va à droite ou à gauche... un coup d'vent et c'est tout... heu... mais que, à droite comme à gauche, j'trouve que c'est... incohérent, quoi alors... pourquoi donner son accord pour tel... système... (tout petit silence)... si c'est pour mettre quelque chose dans l'air qui tient (44)

### Il y a trop d'injustices, d'inégalités

Dans le choix entre deux sociétés, que représente cette élection, la plupart des enquêtés de ce modèle penchent pour la continuation de la société que l'on connaît. Mais cela ne les empêche pas, en tant que Chrétiens, d'être sensibles à toutes les inégalités, les injustices qu'ils perçoivent dans cette société ou dont ils veulent bien admettre l'existence, et de les trouver intolérables. Cela



peut aller jusqu'à une mise en cause du Gouvernement "qui n'a absolument rien fait" dans ce sens.

C'est le sentiment d'injustice, c'est ça... C'est ce sentiment d'injustice, c'est ça. L'injustice mais le fait qu'il y ait eu... J'étais comme ça très jeune, mais vous voyez, j'ai plus de 50 ans et l'injustice me pèse beaucoup, me peine beaucoup (114)

Il s'agit de faire le maximum pour qu'y ait plus de justice (6)

J'estime que notre gouvernement, le gouvernement de la Majorité me déçoit un peu. On a parlé de justice sociale, on n'a rien fait, absolument rien, à mon avis (114)

On n'arrivera jamais à avoir quelque chose de... de sérieux parce que les gens, d'ailleurs, ne veulent pas se... faire... matraquer sérieusement... je veux dire à ça que celui qui possède un peu... faudrait peut-être qu'il en laisse : au niveau des salaires y a des injustices - on l'dit en France et j'veux bien l'croire (4)

Et pourtant les inégalités, les écarts de fortunes et de salaires on peut les constater : il faudrait que tout le monde puisse jouir des mêmes biens. Mais c'est un idéal auquel il n'est pas sûr qu'on puisse arriver : tout n'est pas parfait sur terre. La misère existe même si on la camoufle, les pauvres existent même si on ne veut pas le voir, bien que chrétien. Pire, tout est pour l'apparence, et on dépense l'argent pour des réalisations de prestige, alors que la misère est là.

Oui... oui (ass. long silence). Moi je crois, enfin je sais pas, par exemple, à l'heure, à l'heure actuelle, il est bien certain que euh... mais ça pour, pour des raisons euh que j'ignore ou n'importe quoi, il est certain qu'il y a un scandale et qu'il y a un éventail des salaires chez nous qui est euh astronomique (31)

Il y en a qui me disent : "on ne les connaît pas... les pauvres, il n'y en a plus en France... enfin il n'y en a plus dans le monde", et moi je dis, "si, il y en a encore", mais les gens ne veulent pas le croire, mais même des Chrétiens, il y en a qui ne veulent pas le croire, qu'il y en a, alors je leur dis, "si vous lisiez... ou si vous alliez dans ces pays, vous verriez bien qu'il y en a (112)

Oui... puisqu'on trouve pas le... la... la justice sociale, quoi enfin une justice... j'veux dire une certaine... heu (petit soupir)... disons... quand on voit des gros riches et quand on voit d'autres qui... qui tirent la ficelle, on... on s'sent un peu gêné (...) en fin d'compte la misère on veut la... on veut pas l'aider, on la camoufle mais on veut pas foncièrement l'ai... j'exagère hein... mais enfin j'veux dire que... on pourrait quand même faire un effort dans l'sens de la misère, l'aider plus profondément, la rendre plus brillante... alors que... on a besoin de bluff... qui nous coûte... des sommes... sûrement effarantes alors qu'il pourrait... j'trouve que l'argent est mal utilisé finalement... voilà... indépendamment de la politique moi j'trouve que... l'argent est mal utilisé (101)

On voit des gens malheureux de toutes sortes qui appellent la charité. Il y a le chômage, les problèmes des vieillards, des hôpitaux... Devant l'avenir bouché qui les attend les jeunes ne veulent même plus fonder de famille, ce qui est la preuve d'un dérèglement profond de la société, puisque la famille en est l'institution fondamentale.

Non... pas... pas du tout... enfin... ça m'préoccupe parce que je me dis quand même qu'est-ce qui... qu'est-ce qui va arriver... ça m'fait réfléchir parce que j'me dis : "crotte ! y a des problèmes de chômage, y a..." c'est... c'est vrai que... bon les gens sont malheureux surtout moi j'm'en rends compte dans l'quartier, hein, ici... les gens ont de faibles revenus... beaucoup d'gens n'travaillent pas ou alors vont... vont s'arrêter d'travailler... ça m'pose drôlement des questions tout ça (19)

... Et puis y en a d'autres qui souffrent, les vieillards par exemple, les hôpitaux... les infirmières qui n'sont pas assez payées, qui n'sont pas assez nombreuses eh bien voilà où ça cloche, quoi... où le monde cloche (101)

Les problèmes dont je viens de vous parler et qui sont quand même assez urgents : les jeunes, c'est vrai, qui ont de la difficulté pour trouver du travail ça c'est absolument certain, heu... y a... heu bon les jeunes qui ont de la difficulté pour trouver du travail alors qu'est-ce que ça implique quoi ? Ça implique une certaine morosité et un déséquilibre dans les jeunes pour former une famille... ils osent pas se lancer, quoi parce qu'ils ne savent pas très bien où ils vont... alors ils vivent un p'tit peu ensemble et ils ne fondent pas... un... un véritable foyer parce qu'ils ne savent plus très bien (4)

On trouve même, chez un chef de service issu du rang, une revendication plus caractéristique du modèle D "nous les ouvriers", faisant référence à 1936 et qui s'inscrit explicitement dans la tradition ouvrière pour la réduction du temps de travail : il est inconcevable qu'actuellement, avec les progrès de la productivité, les congés aient si peu augmenté et que la journée de travail soit restée la même.

J'ai connu 1936, j'étais bien jeune, je me souviens de 36, mais quand je pense qu'il a fallu attendre 1936 pour qu'un salarié ait droit à une journée de congé tous les mois, c'est-à-dire douze jours par an, écoutez, ça m'en fait encore froid dans le dos, et quand je pense que 40 ans se sont écoulés et que nous en sommes encore à plus de 40 heures, alors que nos pères se sont battus pour 40 heures de travail, avec la production, la productivité qui a été quintuplée, peut-être plus même (...) Vous aitez me dire : "oui, mais la concurrence, les Japonais, les..." Oui, je sais bien, mais enfin il y a aussi un terme pour le rendement de l'homme, parce qu'actuellement je dois vous dire que l'on travaille beaucoup, moi je peux vous dire que chez nous on travaille beaucoup, alors voilà un truc qui me gêne, là. (114)

Mais pour un chrétien il n'y a pas que les problèmes directement économiques. On pense aux inégalités de salaires, de fortunes, il y a inévitablement des inégalités, elles existent bien sûr, mais on ne pense pas suffisamment aux inégalités entre les "possibilités" qui sont données à chacun, certains pouvant plus que d'autres se réaliser. On pourrait trouver des structures qui permettent au moins de diminuer ces inégalités là, par la coopération entre les hommes, ceux qui ont plus de "possibilités" essayant d'aider les autres.

Lorsqu'on veut, par exemple, diminuer les inégalités... les inégalités entre les hommes il y a des inégalités obligatoirement. Alors on pense tout de suite aux inégalités de salaires, aux inégalités de fortunes... parce que c'est vrai ça, c'est une réalité. Mais on pense pas du tout à diminuer les inégalités qui sont plus... plus difficilement palpables : les inégalités d'intelligence... des inégalités de possibilités... spirituelles, de possibilités de... j'sais pas de... de... de s'exprimer soi-même... y a

beaucoup de gens qui sont handicapés... pas seulement physiques, pas seulement mentales, ils sont handicapés tout simplement dans leurs limites propres, quoi... ben... ces limites là ce sont les vraies inégalités... les autres existent bien sûr, faut pas... faut pas non plus les nier mais ces vraies inégalités là, je ne sais pas s'il y a dans ce que nous disent les partis com..., quels qu'ils soient si on y pense vraiment à ces inégalités là et si on essaye de trouver des structures... des structures capables de diminuer ces inégalités là ou tout au moins de les faire régresser parce qu'elles existeront toujours ces inégalités mais on peut les faire régresser... par exemple soit que le monsieur qui est intelligent se penche un p'tit peu sur celui qui l'est moins, en essayant de... de lui faire découvrir les choses qu'il était pas capable de découvrir parce que... c'était ses limites (4)

Mais c'est la civilisation industrielle elle-même qui est en cause : l'homme est au service de la machine et non le contraire. "La société de consommation n'est pas la meilleure des sociétés" parce qu'elle est société de convoitise et de désir. Si pour relancer l'économie, il faut aggraver les conséquences de la société de consommation, "c'est abominable".

Le progrès ? On a fait des machines de plus en plus automatisées, qui produisent davantage, mais finalement ce n'est pas la machine qui est au service de l'homme, c'est l'homme qui est encore au service de la machine (114)

... Si on veut relancer les marchés et tout ça on veut... alors faut qu'les... que cette société de consommation soit... une société de consommation de plus en plus consommatrice, quoi... hein... pour relancer le marché... alors j'trouve ça abominable, quoi (petit silence)... consommer pour consommer c'est... c'est pas... c'est pas le but d'une vie quand même... et tout ça pour équilibrer notre budget... (...) la société de consommation c'est pas la meilleure des sociétés (4)

C'est pour tout ça, sur la base de ce sentiment général d'injustice que, selon un de nos enquêtés, des catholiques vont aller jusqu'à voter à gauche.

... il y a d'autres personnes bien pensantes qui pensent à ces choses-là, et précisément, quand je vous parle de certaines personnes qui sont profondément catholiques et qui vont voter à Gauche, mais parce qu'il y a à la base ce sentiment d'injustice. Je crois que c'est ça (114)

#### Il faudrait partager

Ce qui est le plus scandaleux ce n'est pas l'existence même des riches mais les écarts excessifs qui les séparent des pauvres. Ce qu'il faut c'est réduire les écarts, trouver, là aussi, ce juste milieu dont on verra plus loin l'importance dans ce modèle. Pour réduire l'injustice, il faudrait partager, faire en sorte que chacun dispose des mêmes biens, mais y arrivera-t-on ? Pourquoi ne diminue-t-on pas les hauts salaires pour augmenter les petits ? (Notons que la plupart du temps les salariés envisagent surtout les différences de salaires plus que les différences de revenus).

Bien sûr il faudrait que le partage soit librement consenti. Mais peut-être que c'est impossible. Peut-être faudrait-il imposer le partage. Peut-être

même que ce serait le rôle de l'Etat, mais on peut alors redouter que l'Etat n'aille jusqu'à spolier (et l'on trouve alors l'un des reproches faits aux projets de nationalisations de la gauche et les craintes attachées aux représentations du communisme).

Voilà (petit silence)... moi j'trouve qu'on est très heureux dans la mesure où l'on rend l'autre heureux... dans une certaine... mesure... mais... j'suis pas contre les gens riches qui ont des tas d'belles choses mais... où ça cloche c'est quand on voit à côté... à côté d'ça y a des gens qui sont loqueteux... Bon ben y a un certain mi... y a un juste milieu ; quand tout le monde est à peu près bien... chauffé chez soi, mange bien... vêtu... instruit ben... C'est des... moi c'est mon rêve, j'en d'mande pas plus (...) j'aim'rais que tout l'monde soit dans une même maison et puisse jouir des mêmes biens (...) enfin voyez... idéalement parlant (sourire) bien sûr c'est l'idéal mais quand est-ce qu'on y arrivera... j'perds pas confiance (101)

C'est un problème qu'on pourrait résoudre très facilement, tout le monde en parle mais je j'ai pas l'impression qu'on fasse grand'chose c'est-à-dire en... en limitant très fortement les salaires... très forts, enfin je veux dire euh supérieurs à quelques... à quelques millions anciens et effectivement remonter très fortement... les bas salaires (31)

Il faudrait un partage voilà... que ce soit vraiment... librement consenti par chacun... j'trouve que ce serait merveilleux (petit silence)... alors peut-être ça, mais peut-être qu'il est bon qu'il y ait des mesures draconniennes qui viennent de l'Etat... pour forcer les gens à l'faire si... puis-que les gens l'font pas, eh bien c'est l'Etat qui l'fait, quoi et puis on on en subit les conséquences... c'est pas plus mauvais non plus (101)

#### LE COMMUNISME POURRAIT POUSSER AU PARTAGE

Quoi qu'il en soit un des bons côtés du communisme, qui le distingue du capitalisme, c'est qu'il est pour le partage et qu'il favorise une juste répartition du capital "au moins intellectuel". Le communisme peut permettre de retourner les lois dont il faut bien constater qu'elles sont faites pour et par les plus forts (les plus riches). Les communistes posent au moins les problèmes, de façon outrancière, il est vrai, mais par leur action ils poussent les autres à faire quelque chose et peuvent nous mettre, nous-mêmes, en question. "Ils peuvent nous éclairer aussi de leur expérience de communisme".

Et eux leur liberté elle est basée foncièrement là-d'sus... je... je n'la nie pas, là c'est un côté positif... et qu'y faudrait éliminer dans le capitalisme... il faudrait quand même partager... ça d'accord... que tout l'monde ait son même capital, au moins intellectuel... d'instruction, surtout ça j'trouve parce que c'est fondamental (101)

Dans l'capitalisme, ceux qui font les lois c'est toujours au profit... des plus forts. Remarquez ça s'ra peut-être pas plus mal... parce que finalement les lois seront peut-être retournées du côté quand même des plus démunis (101)

Les communistes sont... permettent... sont nécessaires parce que... du fait qu'il y a beaucoup d'outrance dans leur façon de dire les choses, ça oblige les autres à bien penser... ce qu'ils ont l'intention de réaliser

pour arriver... à quelque chose de mieux, à quelque chose de plus vrai... Y a des.. toutes les parties de... de la vie qui sont pensées par les communistes et qui n'auraient pas été pensées par... par les autres. Ils ne se sont pas penchés de la même façon sur... les problèmes... de la société (4)

Si les autres faisaient un peu plus, peut-être, on verrait la différence, mais ils n'en font peut-être pas assez, alors on ne voit pas la différence, on ne voit toujours que les Communistes qui se mettent en avant. Et heureusement qu'ils y sont, parce que les autres peut-être ne feraient jamais rien, vous voyez, alors ils sont peut-être bien obligés d'en faire un peu, les autres, aussi, pour faire voir qu'ils existent, qu'il n'y a pas que les Communistes (112)

Les communismes (sic)... justement cette arrivée de communistes en France ça les fait bouger... les capitalistes... oui... ça les fait remuer un peu... oui parce que on... l'embourgeoisement c'est pas positif non plus, on s'installe dans son truc et puis après les autres (101)

Ainsi par exemple, pour une enquête de Clermont Ferrand qui estime que Michelin paye bien ses ouvriers et que ces derniers sont contents de travailler pour lui, n'en pense pas moins qu' "un peu de communisme" pourrait obliger les patrons à faire "un acte de charité plus grand vis-à-vis de ces gens-là". Ce serait juste parce que, malgré tout les patrons "profitent, ils exploitent".

Oui... sûrement... mais d'un autre côté, voyez c'qu'y s'passe chez Michelin... bon... ben les ouvriers... j'serais pas mécontente qu'y ait un certain - comment dire - qu'ils aient un certain soutien du communisme pour qu'ils soient plus heureux sur l'plan matériel, mais tant mieux... parce qu'on peut pas être non plus du côté d'la droite, enfin des gros, quoi... plus ils en d'mandent, plus ils profitent, plus ils exploitent... ils en donnent bien... ils sont, ils essayent... j'veux pas les... les condamner systématiquement... ils payent bien leurs ouvriers, tout ça... et puis les ouvriers sont bien contents d'être employés par eux... mais enfin ils profitent quand même... ils pourraient... faire un acte de charité plus grand vis-à-vis de ces gens-là eh bien s'il leur faut un peu de communisme pour leur faire lâ... lâcher un peu... leur faire... faire cet acte de générosité, eh ben tant mieux... c'est positif (101)

Mais il serait préférable que ce soient les autres qui réalisent le partage, poussés par les communistes, plutôt que si ces derniers s'en chargeaient eux-mêmes car avec eux il y a le risque qu'ils dominent.

De toutes façons même s'il est bien que les communistes posent les problèmes et poussent à les résoudre, il n'en demeure pas moins que résoudre réellement ces problèmes n'est pas possible parce que nous ne sommes que des hommes et que sans l'aide de Dieu nous ne pouvons rien.

... C'est pour ça qu'j'trouve qu'y a du bon qu'y ait du communisme dans un pays mais... j'ai un peu peur parce que là on est à égalité alors... j'ai vraiment peur qu'ils dominent... qu'ils prennent la domination... (...) c'est bien que dans notre pays il y ait des communistes, parce qu'on peut prier pour eux et ils peuvent même nous éclairer aussi de leur expérience de communisme... mais... moi je doute que... un communisme qui veut... se suffir... qui pense pouvoir trouver le bien que de lui-même... puisse y arriver... c'est impossible... on est qu'des hommes (101)

Il faudrait que le communisme change, comme l'Eglise a changé : elle n'est plus au temps de l'Inquisition, mais d'une certaine façon le communisme y est encore, ou à son équivalent - ce qui serait idéal, c'est que les communistes se convertissent et acceptent Dieu (Cf. infra).

Oui... c'est-à-dire qu'il faudrait des communistes, aussi un peu convertis, voyez... faudrait plus les communistes d'autrefois, faudrait plus qu'il en reste... de même que l'Eglise n'en est plus restée à l'Eglise de l'Inquisition, eh ben il faudrait que le communisme (sourire) n'en reste plus non plus à son communisme... qui existe encore aujourd'hui (101)

#### C'est vrai que les communistes peuvent être sincères

C'est vrai que les communistes sont purs, sincères et respectables pas comme d'autres politiciens. Même si on n'est pas d'accord avec eux il faut reconnaître qu'ils agissent avec plus d'assurance que nous, qu'ils croient à ce qu'ils font, et qu'ils se tiennent à leur programme.

Alors, je ne parle pas de ceux-là, vraiment je les prends pour pas grand-chose, pour des bavards, alors que les communistes, finalement, du point de vue idées, je les respecte, parce qu'ils ont un programme, ils s'y tiennent, et ce sont des gens qui se respectent, tout simplement (114)

Y a la sincérité que je reconnais (101)

J'suis pas d'accord avec eux... y sont trop sectaires... y... y... (petit silence) et pourtant j'reconnais qu'y s'donnent vraiment parce que j'vois ben c'est des gens qui foncent, c'est des gens qui ont pas peur d'faire un tas d'choses hein... final'ment qui font... p't'ête comme moi, hein... sauf qu'ils le font au nom d'un Parti, c'est tout... parce que, sur l'coin j'm'en rends bien compte c'est toujours les mêmes, y font... y font... peut-être pas toujours... pas toujours des choses avec lesquelles j'suis d'accord mais j'dis ils y mettent tout leur coeur, ça c'est vrai hein... ils y croient vraiment hein... ça j'suis persuadée qu'ceux qui font quelque chose là, sur le coin... ils y croient (19)

En fait, ils agissent au nom de leur parti, ils croient au communisme, ils essaient de convertir à ce à quoi ils croient, comme nous pouvons essayer de convertir et, comme nous, nous croyons en Dieu.

Mais enfin, moi je trouve qu'on n'a pas autant de toupet qu'eux, peut-être, voilà, eux, ils ont du toupet, c'est-à-dire qu'ils sont davantage pris dans ce qu'ils aiment, ils aiment ça, et alors ils n'ont pas peur de... d'y aller. C'est comme moi, si je voulais convertir un Protestant ou n'importe, j'irais, je n'aurais pas peur de parler. Eh bien, eux, ces gens-là, c'est pareil, ils n'ont pas peur de parler de ce qu'ils croient, ils croient que le Communisme passera et qu'ils ne font que du bien (...) Oui, voilà, ils s'extériorisent de la même façon, ils croient en quelque chose, et ils essaient de le faire croire ... pour moi, c'est ça, les Communistes, ils y croient, ils y croient, qu'est-ce que vous voulez ? Comme moi je crois en Dieu, eux ils croient au Communisme (112)

Mais si les hommes sont respectables par exemple ceux que l'on voit agir au niveau du quartier, la doctrine est condamnable et utopique. Même si elle repose sur une idée généreuse elle a dévié : le communisme est simpliste, il a

oublié la complexité de la vie et la vie même en la transformant en l'abstraction des dogmes.

Je n'aime pas, c'est... la doctrine communiste que je n'aime pas... l'homme... faut respecter l'homme... ils ont une option ; elle est pas bonne à mon avis (...) il porte certainement en lui une certaine vérité... bon... je crois que c'est son désir de pureté, peut-être... de pureté dans... mener une vie... pure, quoi... une vie droite je veux dire, je crois... mais... droite mais un peu trop simpliste... bon ben cet homme là... faut l'écouter... essayer de lui démon... de démontrer que... (petit soupir) son raisonnement ne tient pas d'bout... y a des côtés qui sont pas... qui sont utopiques (4)

... le parti communiste c'est ça, hein... il est parti d'une idée sans doute très généreuse, au début, et puis il a voulu que son idée soit toujours généreuse et toujours axée dans le même sens... et... et puis il a oublié que la vie était... était multiple mais il s'est caché... il a pris là des oeillères pour ne voir que... que son idée qu'il a développée au maximum... bon ça c'est une chose, c'est donc... là... là aussi on a créé une vie artificielle : le communisme crée une vie artificielle (4)

#### MAIS IL FAUT VOIR TOUS LES DANGERS

Les enquêtés sont très sensibles à l'injustice et ils sont convaincus qu'il faut effectuer un partage plus équitable. Ils estiment même que les communistes peuvent être sincères et qu'ils peuvent pousser à une certaine réalisation de ce partage, mais la doctrine reste condamnable. Il faut prendre garde à ce qu'ils ne prennent pas trop d'importance et de pouvoir. Il faut être conscient de tout ce qu'ils ont de dangereux. D'abord il ne faut pas se laisser séduire par tout ce qu'ils disent. En effet pour arriver à leurs fins les communistes font des promesses qu'ils ne peuvent pas tenir, ou qu'ils ne veulent pas tenir. Ils ne sont d'ailleurs pas les seuls. Tout ce qu'ils disent est vicié par un mensonge fondamental. Les gens ne se rendent pas compte qu'ils sont trompés et les premiers qui en pâtiront ce seront les ouvriers.

Oui, oui, parce que j'appelle ça des mensonges, parce qu'ils font voir, ils font mirobolier des choses qui ne sont pas vraies (112)

Voilà, il y en a beaucoup trop, de paroles, beaucoup trop de promesses, et même peut-être de l'autre côté aussi, je n'ai pas fait attention à ce que promettaient les autres, je vous l'ai dit franchement, mais cela se peut très bien qu'eux aussi promettent beaucoup de choses qu'ils ne pourront pas tenir non plus. Ça, je n'ai pas fait attention, alors je ne peux pas dire, là, mais les Communistes, ils en promettent beaucoup trop pour que ça puisse arriver (112)

Je ne sais pas d'où ils vont sortir les sous pour tout ce qu'ils nous promettent, ou alors ça marchera une année, un moment, et puis, tchouk après, il faudra serrer drôlement la ceinture, si ça marche un an encore. Il y a des limites, il y a des limites à tout (...) et c'est ça, c'est ce que les gens ne comprennent pas, qu'ils sont leurrés (...) Oui, quand la bourse est vide, hein... mais ça... et alors, qui est-ce qui paiera ? Ce sera l'ouvrier... ce ne sera pas le riche, c'est lui qui va se serrer la ceinture

de nouveau, parce que son salaire sera diminué au lieu d'être augmenté. Même si la Gauche est au pouvoir, c'est obligé. C'est bien joli, ils disent qu'ils veulent tirer aux patrons, mais vous croyez qu'ils vont se laisser faire, les patrons ? (112)

#### Avec eux les conséquences économiques seront désastreuses

Les communistes ne font que promettre mais ils mentent. Ils ne peuvent pas tenir leurs promesses, ils font comme si tout ce qu'ils proposent n'avait pas de conséquences. Comme si on pouvait augmenter les salaires, les allocations familiales, sans augmenter le coût de la vie et comme si les patrons pouvaient le supporter. Il y aura la fuite des capitaux, la France refermée sur elle-même. "Si la France vote mal" il n'y aura peut-être plus de chômage mais ce sera à la fois l'inefficacité et les travaux forcés, comme en Russie. Et on ne respectera même pas la famille et le rôle que doivent y avoir les femmes et les enfants. De même qu'on ne respectera pas ce que doit être le travail, à tel point que personne n'aura plus envie de travailler.

Non, non, ce n'est pas possible que ça passe, vous vous rendez compte de ce qu'ils veulent faire... mettre des allocations familiales à tant et ainsi de suite... le minimum vital à tant... c'est bien joli, mais alors la vie va augmenter si vous faites tout ça, alors ça reviendra au même. Moi, c'est ce que je leur reproche, ils ne comprennent pas. C'est bien joli, il faut augmenter les salaires, mais il ne faut pas augmenter la vie alors... comment il font les patrons ? "ah, mais... ils en ont, on peut tirer". Il y a une source de santé, chez les patrons (112)

On aura une fuite des capitaux (inaud.)... si la France vote mal... Ça sera plus le marché européen... Il n'y aura plus d'échanges, plus rien... Petit à petit la France se refermerait sur elle-même... C'est bien joli ce que nous disent les tempéraments... communisme, il n'y aura plus de chômeurs, ça je crois que personne peut le croire... Là où il y a deux personnes on en mettre 4 pour faire un travail et puis c'est ça... C'est ce qui s'est passé en Russie... tout le monde contribue à la richesse de la nation, les femmes et les enfants dans les routes et puis on ne demande pas si la femme doit rester au foyer ou non... c'est pour dire hein !... Voilà (22)

... y aura une désorganisation... du travail (court silence) et y aura plus envie de travailler, ça ce sera fini, ça, faut... ah pour moi je... je vois qu'y aura une très grande désorganisation dans la... dans la vie sociale en France (46)

#### Mais les communistes sont prêts à tout pour attirer les gens

Parce que pour eux tous les moyens sont bons pour parvenir à des fins auxquelles ils adhèrent totalement, les communistes sont capables de faire n'importe quoi pour attirer les gens à eux, comme électeurs ou comme militants. Quand ils rendent service c'est toujours intéressé, c'est pour acquérir des voix d'électeurs. D'ailleurs il y a des communistes qui ne le sont que parce qu'un jour ils ont eu besoin d'un service, alors "ils ont pris leur carte". Tout ça, nous catholiques, nous ne le faisons pas. Cette entreprise de racolage continu<sup>ne</sup> porte surtout sur ceux qui ont le moins de force pour résister, parce qu'ils ne savent pas : les jeunes.



Ces derniers croient tout ce que disent les communistes alors qu'ils ne nous croient pas nous, leurs parents. L'enquêtée qui s'exprime le plus nettement ainsi a une fille et un gendre trotskystes. Notons que pour elle communistes, vendeurs du journal "Rouge" et Rouges, et, comme nous le verrons plus loin, plastiqueurs sont considérés comme appartenant tous au communisme. Elle a peur que son jeune fils lui-même ne soit déjà contaminé : "il est rouge lui aussi". Car on a l'impression que dans sa représentation le communisme s'attrape comme une maladie, comme une rougeole. En apparence l'individu n'a pas changé, mais à l'intérieur il est déjà devenu autre, comme ceux de l'autre camp. Cela se passe comme dans les histoires que l'on raconte sur les vampires. C'est dire à quel point, pour cette enquêtée le communisme est terrifiant et insaisissable. Nous verrons également plus loin que le communisme est perçu comme étant de nature démoniaque.

Les communistes travaillent beaucoup plus pour eux... pour attirer beaucoup de monde avec eux, ils font n'importe quoi, pour attirer beaucoup de monde vers eux (...). Ils rendent service, eux à des personnes qui ne savent pas. Alors, pourquoi rendent-ils service ? Ils vont leur dire : "vous voterez pour nous", ça, j'en suis plus que sûre. Ils font tout pour s'attirer des voix, tout, tout, tout. Tandis qu'à nous, ça ne nous viendrait pas à l'idée, je ne crois pas que ça nous viendrait à l'idée, je n'en sais rien (...) parce que dans les Communistes, il y en a qui disent qu'ils sont Communistes et qui ne le sont pas, ils le sont parce qu'un jour ils ont eu besoin d'un service, on leur a fait prendre une carte (...) ... tout pour attirer des gens, des jeunes, ce sont toujours les jeunes il n'y a que les jeunes d'ailleurs (...). A chaque sortie de classe ils sont... ils ont toujours des trucs, "votiez Rouge", "pensez que vous allez avoir 18 ans, faites-vous inscrire", vous voyez, alors déjà ils leur font plein de réunions, "votiez Rouge", "il faut voter Rouge", ou "lisez Rouge", tout ça, rien que ça. A 17 ans, ils ont le crâne bourré rien que de ça, alors que voulez-vous, à 18 ans, ils votent rouge, ces gosses. Ah, il a bien fait, Giscard, de les mettre à 18 ans !... les jeunes de 18 ans, ce sont tous des Rouges qui voteront. Oui, mais oui, ce sont des jeunes qui leur font la propagande, et ils les écoutent, ils ne nous écoutent pas, nous... oui, oh oui. Vous savez ce qu'il m'a dit, l'autre jour, mon fils, il m'a dit quelque chose, aussi, et j'ai vu que... "ça y est", j'ai dit, écoutez : "il est rouge lui aussi" (112)

#### Les communistes critiquent tout, ils mettent de la politique partout

Pour ces enquêtés les communistes critiquent tout, et en particulier les patrons. C'est d'ailleurs à ça qu'on les reconnaît. Dans les rapports que l'on peut avoir avec eux, dans les rapports des associations avec les municipalités qu'ils dominent, c'est toujours la critique de tout ce qu'on fait, ils cherchent toujours ce qui ne va pas, ils sont toujours d'un avis opposé au nôtre, ils nous empêchent même de nous exprimer.

Critiquer surtout ce qu'ils peuvent critiquer, c'est incroyable (112)

Ah oui, oui, c'est toujours dans un but politique... Je vous tout ce qu'il (mon gendre) raconte à mon fils, c'est incroyable, il parle toujours contre les patrons, il... il lui a dit que Michelin (?) gagnait je ne

sais plus combien par mois, c'est incroyable, sept cent millions par mois, je crois qu'il a dit, je ne me rappelle plus ce qu'il lui a dit, j'ai dit, "pauvre B..., si tu réfléchissais un peu", vous voyez, il faut lui remettre les pieds dans... il faut lui faire comprendre que ce n'est pas vrai. Alors, vous voyez, il est toujours contre les patrons. Alors, qui est-ce qui est contre les patrons ? Ce sont toujours les communistes (112)

Tout ce que l'on dit, ils le contredisent, alors là, ils ont toujours le chic, même que ce soit vrai, mais il faut toujours qu'ils y mettent un petit grain de sel pour faire voir qu'il y a quelque chose qui cloche, même aussi bien que ça soit. Tant que nous, moi, je ne leur dis jamais rien, je les laisse parler, tandis qu'eux, ils vous coupent... pour mettre quelque chose (...). Il n'y a qu'eux qui auraient le droit de parler, nous il faudrait que l'on reste en retrait (112)

Ils mettent de la politique partout, ils font tout le temps de la propagande. Nous catholiques, nous ne faisons pas ça ; nous, de Droite, nous ne faisons pas ça et même si la Droite le fait, elle le fait plus discrètement, pas de façon agressive.

Mais oui, parce qu'il n'y a qu'eux qui en font, pour moi, il n'y a qu'eux qui la mettent en avant, les autres ne font pas comme ça (...) tandis que les autres, ils agissent, sans faire de bruit ils ne font pas de propagande. La presse catholique, on la distribue, mais on ne le fait qu'à la messe, nous, on ne le fait pas dans les rues, comme ils font, eux, partout, sur les marchés, ils vous empêcheraient de passer pour vous vendre leurs diables de journaux (...) Voilà, oui, oui, parce que les autres, j'ai discuté avec eux, mais jamais j'ai entendu qu'ils me parlaient politique, on discute avec beaucoup de personnes, comme ça, mais on ne parle pas de politique ; il n'y a que les communistes qui en parlent, il n'y a qu'eux qui mettent ça en avant, tandis que nous, jamais on ne le met en avant (...). Je n'ai pas l'impression que la Droite fait de la politique. Je n'en ai pas l'impression. Ils en font pourtant, hein, mais moi j'ai l'impression qu'on en fait pas, qu'on ne met pas à jour comme eux... ça ne se voit pas, on n'y met pas... voilà, on n'en parle pas tout le temps, on n'y met pas notre grain, comme ils font, eux. Voilà, c'est ça, on agit, mais on ne dit pas ; les gens de Droite... ou n'importe quel parti que ça puisse être... comme les Communistes, "on a fait ceci", on ne le dit pas (112)

#### Avec les communistes on ne sait pas où ça s'arrête

Pour ces enquêtés le communisme n'est pas un ensemble dont on peut se permettre d'accepter seulement une partie : dès qu'il existe un germe il prolifère et on ne peut plus y faire obstacle.

Bien sûr on pourrait voter pour la Gauche, tenter l'expérience de la gauche au pouvoir. Ce pourrait être bien de les essayer, on ne les a jamais vus à l'oeuvre, parce qu'ils ne font que critiquer, c'est trop facile de critiquer seulement. Mais il faut être conscient du risque que l'on prend "parce que les essayer c'est les garder". Si la gauche arrive au pouvoir le Parti socialiste n'est pas assez fort pour résister au Parti communiste parce que ce dernier même

s'il est plus faible électoralement à une organisation une structure et qu'il sait ce qu'il veut.

(il y en a) qui diront : eh bien essayons-les, on ne les a jamais eus au pouvoir... Alors moi je dis non, parce que l'essayer c'est les garder... D'ailleurs ils s'en cachent pas pour le dire à la télévision, moi je crois que Monsieur Marchais l'a dit également : quand nous y seront nous y resterons ! (22)

Et à l'inverse, ça m'ennuie aussi terriblement de voter communiste parce que je sais très bien où ça nous mènerait (114)

Il ne faut pas vivre au jour le jour... il faut voir que demain on est socialiste et puis après demain on est communiste (22)

Je suis persuadé que le parti socialiste ne peut pas... sera prisonnier des communistes et que si nous votons, si les élections sont à gauche, Mitterrand est enterré, ça j'en suis convaincu ; et c'est pas parce qu'il aura beaucoup de voix qu'il pourra lutter contre le parti communiste qui, lui, a peut-être beaucoup moins de voix mais bien plus structuré, beaucoup plus logique avec lui-même et sait parfaitement ce qu'il veut. Alors ça, c'est une, c'est une, c'est un rêve des intellectuels, des cadres (23)

Il y en a qui disent que le communisme en France serait différent de ce qu'il est dans les pays de l'Est, mais il faut être bien naïf, être un intellectuel, pour penser que les communistes ont changé et peuvent même changer. Le communisme obéit "à des lois très strictes", c'est comme une religion : si les communistes changeaient ils se renieraient.

L'ambivalence des sentiments que l'on peut avoir pour cette doctrine qui est "comme une religion", c'est-à-dire comme notre religion, apparaît clairement. La différence est que "leur religion" n'est pas une vraie religion puisqu'elle manque de l'essentiel, la dimension spirituelle.

Mais enfin, je ne tiens pas à connaître leur régime, parce que c'est pareil, des bons Français vous diront que, "oui mais le communisme à la française n'a rien à voir avec le communisme soviétique", alors là, gros point d'interrogation ; le communisme obéit quand même à des lois très strictes, maintenant c'est peut-être une peur un peu idiote, je n'en sais rien, mais enfin c'est comme ça, c'est mon sentiment (114)

Qu'on ne s'imagine pas dans les milieux intellectuels qui n'ont aucun contact avec la base que par exemple le Parti communiste a changé, ça c'est une rigolade ; parce que s'il change il se renie alors il n'est plus communiste, c'est une religion. L'église catholique en ce moment est en train de se renier, elle n'est plus catholique ! C'est une religion le Parti communiste, s'il abandonne ses dogmes il est... il est apostat, alors... Et je crois que c'est ce qui fausse le jeu politique en France... (23)

Et une fois qu'ils sont au pouvoir, c'est irréversible, on ne peut plus revenir en arrière. En plus de leur force c'est quelque chose de maléfique dont on ne peut plus se débarrasser et la société qui le laisse se développer est irrémédiablement dévorée. La force de la signification des comparaisons avec un cancer est frappante. Nous verrons également (cf. infra) que le communisme est considéré comme une incarnation du diable : on ne peut se défaire d'un pacte avec le diable

dès lors qu'on a signé.

Mais si l'on peut discerner des significations profondes qui font référence à un univers magique il ne faut pas négliger dans ces déclarations tout ce qui s'appuie sur des représentations fondées sur ce que ces enquêtés connaissent des pays de l'Est. Ils peuvent seulement se demander si "ça serait différent en France" pour conclure négativement. Une citation de l'entretien 18 résume bien les hésitations de ces enquêtés : cela ne viendra pas tout de suite mais à terme, si les communistes n'utilisent pas directement la violence ils forceront les français à l'utiliser eux-mêmes, contre l'oppression : ils sèmeront la violence et ils récolteront la tempête. Et nous subirons aussi les troubles civils.

C'est possible... on en a peur... tout ça n'viendra pas tout d'suite ça... c'est sûr... y peuvent pas... y peuvent pas... tout faire en même temps... ils peuvent pas s'montrer indésirables tout d'suite parce qu'après... ils risqueraient de... de vraiment... soulever le pays parce qu'on reste pas... on restera pas inactif... on n'est pas... bien sûr... les français n'ont pas l'habitude de se... de se plier... on risque d'avoir un... un mai 68, de nouveau si... si ça marche pas, quoi (18)

... C'est pas forcé en France, hein... oh remarquez que... je suis naïve aussi - faut pas être naïf hein - parce que... dans la mesure où un pays se dit communiste, on aura forcément des alliances Marchais avec la Russie et... moi j'en sais rien mais... à tous les coups ça va être un communisme... bien organisé hein qui va... qui s'instaurera... hein... ça s'ra... ça s'ra comme un cancer qui... qui... moi j'vois ça comme ça qui va s'étendre et puis et on s'ra bien copains avec les russes... non... faut pas être ennemi... y a pas à être spécialement copains avec des gens qui sont... qui sont dans l'erreur, quoi... y a... à rester soi-même et qu'ils nous foutent la paix (...) parce que s'ils dominent, après... comment les faire reculer... vous voyez le moyen, vous ? (...) seulement y a un risque hein... y a la... y a le risque l'emprise du communisme après... de l'instauration du communisme dans un pays (101)

Si tout à coup le régime sera renversé, ça sera un régime communiste, vous savez ça me sera difficile de vivre dans ce milieu... Parce que je sais trop ce qu'ailleurs les gens ont souffert de ça... ils se sont laissés mettre le grappin dessus et une fois que... on ne revient plus en arrière, on est... Comme en Allemagne de l'Est, de l'Ouest, ils ont bien un mur, c'est pas demain qu'il sera démolit... et c'est toujours les mêmes qui passent le mur... (22)

Sans doute le communisme, en France, a changé mais a-t-il complètement changé ? Il est à craindre, en tout cas, qu'en ce qui concerne ses relations avec l'U.R.S.S. rien n'ait changé et que les communistes au pouvoir on n'ait à redouter que la France ne devienne un satellite de l'U.R.S.S.

Ben l'communisme m'fait un p'tit peu peur... parce qu'on... remarquez il a... il a beaucoup évolué... ça c'est sûr... il a changé... il est... plus en retrait de... sous Moscou, quoi de... il n'est plus... ils ne sont plus tellement à la solde de... de Moscou... mais on a quand même un peu peur... c'est lui qui fait peur (petit silence)... parce qu'on a peur qu'ils... qu'ils reçoivent leurs directives de Moscou (18)

DE TOUTES FACONS UN CHRETIEN NE PEUT PAS VOTER COMMUNISTE

On vient de voir en quoi les déclarations de ces enquêtés les définissent essentiellement comme étant opposés au communisme en raison des dangers qu'il présente. Les objections au vote communiste qui vont maintenant être développées sont plus nettement rapportées au fait que ces enquêtés sont catholiques pratiquants et le revendiquent.

Il n'est pas possible de voter pour la gauche, en tout cas pas pour le Parti communiste, mais il faut voter parce qu'une fois de plus "s'abstenir c'est voter communiste".

Je ne sais pas comment je voterai (...) la seule chose que je sais, je ne voterai pas communiste, je ne voterai pas pour la gauche (112)

Je ne voterai surtout pas communiste, je voterais plutôt de l'autre côté (114)

Moi j'ai bien peur... qu'y ait beaucoup d'abstentions... parce qu'y aura trop d'indécis (petit silence)... et puis, d'un autre côté... les indécis seront pas du côté d'la gauche. Alors si... si on veut la continuité... il vaudrait mieux n'pas s'abstenir parce que c'est pas la gauche qui s'abstiendra... faut l'reconnaître, du moins pas le parti communiste... (18)

C'est la négation de Dieu

Les communistes essaient de faire croire que l'on peut être communiste et catholique. Ce n'est pas possible, il manque ce qui est essentiel, la dimension spirituelle. Ils font de la peine à Dieu en ne le reconnaissant pas, par orgueil. Sans Dieu on n'est rien, que de la poussière; "tout bonheur toute confiance" repose sur lui et dans la détresse c'est le seul recours. On devrait au moins remercier Dieu le Père, nous qui sommes enfants de Dieu.

C'est ce qu'essayeraient de nous faire croire les syndicats et tous ces gens qui sont des communistes, qui essayent de rassembler le plus de monde autour d'eux... ils se disent qu'on peut être chrétien, à la fois chrétien et communiste, c'est totalement faux (22)

C'est des gens qui sont dans l'erreur, enfin dans l'erreur spirituelle - j'parle pas sur l'plan politique - mais après ça... ça... comme le spirituel passe par l'humain, on s'fout l'nez en plein d'dans, quoi et c'est... c'est comme ça qu'on... qu'on arrive au communisme, une fois qu'on est d'dans on n'en sort plus et puis voilà... et à cause d'erreurs... qui viennent d'où... ben du spirituel (101)

Parce qu'ils savent très bien que... y a un Dieu Père et ils le blessent... ils ne font qu'le blesser en s'disant : "bien j'préfère jouer avec c'que tu m'offres sur le plan d'ta création" alors que moi j'voudrai l'baiser en plus...et pourquoi pas... ça les humilierait de reconnaître que Dieu est Père et que... on pourrait le remercier de temps à autre et puis moi j' trouve que tout bonheur, toute confiance est basée là-d'sus quand on est dans une détresse morale, si on n'a pas c'recours là ben on est... on est quoi... on peut d'assimiler... on n'est qu'de la poussière on est... mais pourtant enfants de Dieu mais alors si on en reste à l'état de poussière (petit silence)... oui le communisme on en est à l'état de poussière, on

est plus enfants de Dieu... moi j'accepte pas (101)

Bien sûr ils disent qu'ils sont contre toutes les injustices, les inégalités, qu'ils sont pour le partage des biens, et nous, catholiques, nous sommes aussi pour la justice - C'est vrai que c'est important, mais comme tout ce qui se passe sur terre ce n'est pas l'essentiel ; et puis faut-il les croire ? - Le communisme "c'est le mal sur le plan de la spiritualité qu'ils nient absolument, parce qu'on ne vit pas que de pain"

J'n'y croirai pas à leur... beauté, à leur... non parce qu'alors vous comprenez, eux... c'est le... le... à l'horizontale le partage des biens sociaux bon d'accord... mais c'n'est pas l'essence de l'être... ça n'suffit pas... c'est pas parce que moi je... sur l'plan matériel je suis gâtée... on peut être gâtée très bien matériellement et souffrir affreusement du coeur alors... c'est... c'est l'alliance des deux... moi j'veux bien d'abord employer les biens matériels parce que le corps a b'soin d'alimentation... matérielles mais il faut qu'y ait autre chose... or dans l'communisme y aura jamais la verticalité alors... je s'rai jamais pour... je s'rai jamais bien contre parce que j'me rends compte qu'il faut une cer... il faut une justice... un partage qui est peut-être plus vrai mais j'y crois même pas (101)

C'est pour cela, que malgré les injustices du capitalisme et malgré la nécessité d'un partage, il vaut mieux voter à droite.

On voterait pas communiste, hein... c'est sûr... un parti athée... ne correspond pas... à des convictions religieuses... c'est sûr (18)

Pourtant on n'peut pas être complètement contre parce que j'sais qu'y a... dans l'capitalisme tellement d'injustices sociales mais, comme je sais que sur l'plan religieux c'est la négation totale, alors finalement là ben j'suis d'la droite (101)

Le communisme c'est la négation du catholicisme et de toutes les religions, ce n'est pas bon pour nous.

Quand on croit comme les athées et les communistes en particulier que l'on peut rendre l'homme heureux, on se trompe : nous ne sommes que des hommes, ce n'est pas possible sans Dieu. Si on est croyant on ne peut pas l'admettre, l'homme doit être modeste. Ou alors on voudrait le bonheur de l'homme malgré lui, contre lui et alors c'est le totalitarisme de droite et de gauche mais surtout communiste. C'est la même chose que de croire qu'il y a une bonne politique possible sans que Dieu nous vienne en aide.

Moi je pense que le communisme n'est pas bon pour nous... Enfin personnellement je suis catholique pratiquant et croyant, alors... j'ai appris que le communisme... si... du moment qu'on devient communiste on s'arrête d'être catholique... c'est la lutte contre l'existence de Dieu... Et du moment qu'on devient chrétien, c'est-à-dire vice versa si un qui se dit communiste devenait catholique chrétien, il cesse à ce moment-là d'être communiste (22)

La négation de Dieu... n'importe quelle religion hein... Je dis pas uniquement le... le catholicisme... hein parce que je... d'autres religions existent et... mais... c'est la négation de Dieu... l'athéisme... l'athéisme

de... de n'importe quelle... quelle religion, hein... du moment qu'on croit en Dieu... c'est pas d'sa faute si on est... musulman (18)

La négation de Dieu entraîne le totalitarisme parce que Dieu seul est la Voie, la Vérité et la Vie. Seul il est assez grand pour appeler chacun dans sa singularité et le laisser libre de répondre ou non. Au contraire, l'homme qui prétend faire le bonheur des hommes le fait en fonction d'un idéal abstrait pauvre, d'un système mort. De plus il n'est pas capable d'appeler les hommes de l'intérieur (c'est-à-dire qu'il ne dispose pas de la grâce). Pour ces deux séries de raison il ne peut qu'user de la contrainte. A une communauté de sujets tous singuliers, il substitue une société de masse, dans laquelle tous les individus sont totalement déterminés de l'extérieur.

J crois que le totalitarisme, en fait, il... il vient de la négation de Dieu, hein... à partir du moment où... où on croit que l'homme... bon ben... de la misère où il est peut devenir heureux, on s'ra tenté de... d'employer les grands moyens pour l'rendre heureux... malgré lui s'il le faut... J pense que le totalitarisme et l'absence de Dieu sont directement liés... être croyant ça doit rendre au moins modeste (sourire)... j'dis pas humble mais au moins modeste (petit silence)... Y a que Dieu qui est le Bien y a que... bon y a qu'un Maître c'est Dieu, hein comme Jésus a bien dit : "N'appellez personne "Maître"" (3)

Il y a une incompatibilité entre communisme et catholicisme à cause de l'athéisme communiste mais peut-être qu'un socialisme chrétien est possible ou peut-être même un "communisme croyant" qui chercherait le "bien spirituel à travers le bien matériel".

Maintenant le socialisme... le socialisme n'est pas athée... le socialisme... pourrait très bien se concilier avec un engagement religieux... un socialisme chrétien... ça existe, le socialisme chrétien... (...) Mais, malgré tout en politique... heu... moi je... non, ça n'rejoint pas... ça n'exclut pas... le politique n'exclut pas la religion... même qu'on soit de gauche... à l'exclusion du parti communiste où vraiment vous êtes... vous faites... j'sais pas, moi... j'ai l'impression qu'on a... qu'on a presque un engagement de... d'athéisme... moi... en étant communiste... je sais pas... je l'vois comme ça... mais le socialisme... je ne vois pas du tout de... d'empêchement (18)

Ce s'rait bien l'communisme mais un communisme croyant (petit silence)... qui cherche... le bien... le bien spirituel à travers le bien matériel si vous voulez (101)

#### Le communisme c'est le diable

On comprend qu'à la limite, le communisme, comme quintessence de la gauche, parce qu'il est révolte et tentation, puisse être assimilé à Satan. C'est ce qu'exprime une enquête : "Faut pas que j'exagère (...) mais si vous voulez, pour moi, le communisme c'est le diable". En effet, la gauche en général et singulièrement le communisme c'est tout ce qui critique, rejette, est négatif - nie Dieu en particulier - fait violence à l'homme et comme nous le verrons, va jusqu'à

tuer. C'est l'orgueil et la volonté de puissance de l'homme qui veut s'égalier à Dieu et être indépendant de lui et qui pense pouvoir changer le monde sans l'aide de Dieu ou à la place de Dieu ou contre ce que veut Dieu.

Homme qui n'est en fait qu'un enfant qui se prend pour un adulte et croit n'avoir plus besoin du Père.

De ce point de vue la gauche et singulièrement le PC apparaissent comme une quintessence de la politique dans les représentations de ces enquêtés.

Mais le mal (le démon) dont le communisme est un symptôme, une manifestation ou la personification, gagne l'Eglise (les communistes étant déjà devenus des créatures du diable). L'opposition entre le Bien et le Mal, Satan et le Bon Dieu trouve son correspondant dans le domaine politique à partir de phénomènes de socialisation remontant à l'enfance.

La gauche incarne... si vous voulez tout... tout c'est qui est communiste, tout ce qui est gauchisant... heu... faut pas qu'j'exagère... j'ai tendance à exagérer... mais si vous voulez, pour moi, le communisme c'est le diable, c'est tout c'est qui rejette, tout c'est qui est négatif, tout ce qui nie, nie sur l'plan religieux par conséquent... (...) je connais tellement de choses horribles de c'est qui s'passe dans ces choses... dans ces domaines politiques que j'en ai horreur... pour moi, c'est l'incarnation du diable (...) un orgueil qui... qui... que j'trouve démo... démoniaque... c'est ça... et c'est ça l'démon... se débarasser comme l'enfant qui voulait se débarasser de ses parents : "moi j'veux agir seul, j'ai pas besoin des autres, les autres... y a qu'moi qui compte... j'vais m'débrouiller tout seul plus besoin des autres"... alors qu'en fait on est toujours dépendant... l'indépendance qu'ils cherchent (101)

Bien sûr... il a... non seulement il a... disons que (petit silence)... le communisme ça déjà été l'empire du démon... y... qui prend de plus en plus d'importance... mais qu'il a d'autant plus d'intérêt maintenant à aller dans l'église vers tous ceux qui y sont... c'est son intérêt au démon... à aller maintenant... parce que ceux qui sont... communisés, ça va, il est tranquille... alors maintenant ben faut rester faut attaquer ceux qui sont dans l'Eglise, c'est bien normal... c'est son rôle... c'est ça la domination... volonté de puissance (petit silence)... les communistes le démon il s'en fout puisqu'y sont... y sont d'son côté... faut... c'est ceux d'l'Eglise maintenant qu'il faut faire basculer (101)

Dans ma jeunesse heu, y avait Satan et le Bon Dieu, ben j'ai été éduqué dans... comme ça si vous voulez heu, quand j'étais tout petit, heu, bon, ben, y avait Satan et le Bon Dieu ! J'ai toujours préféré le Bon Dieu, si vous voulez, j'ai jamais été un voyou ! si vous voulez, j'aurais pu être un voyou, bon ben, je j'étais Satan, je choisisais de prendre Satan, quoi... en gros c'est... une une ligne de conduite avec des évolutions heu, avec, avec, avec une certaine évolution... (...) on vous fait quand même une certaine image, dans la vie, enfin dans votre jeunesse, de de Satan et du Bon Dieu, hein ? en gros c'est ça, hein ? bon... bon ben Satan pour moi, si vous voulez, en gros, ben c'étaient les communistes (46)

Cette identification du communisme au diable nous semble éclairer la signification symbolique supplémentaire de déclarations sur le fait que "quand on signe avec le PC", "quand on s'est laissé prendre, on se laisse de plus en plus



entraîner et il est de plus en plus difficile de revenir en arrière, comme quand on a signé un pacte avec le diable. De même qu'un pays qui est tombé sous l'emprise du communisme ne peut plus s'en dégager. On pourrait en dire autant sur la séduction du communisme analogue à celle du Mal et du Malin. La signification symbolique de ces déclarations doit être considérée comme une surinterprétation qui n'exclut pas leur signification première.

Et dans tous les tracts... à la sortie, il est pas rare de voir d'ailleurs une invitation à s'inscrire au Parti communiste... c'est la relance pure et simple... Alors celui qui... qui va signer... qui est pas... qui se laisse prendre... c'est terrible ça... Celui qui connaît le mal que peut apporter le communisme, celui-là je pense qu'il faut aussi qu'il fasse sa propagande... C'est pas toujours facile parce qu'il ne saura pas toujours lutter... on se tourne vers la facilité... Ça c'est une grande erreur des gens qui se sont laissés entraîner... parce qu'on y met un doigt, et puis on y passe tout entier... (22)

#### C'est la négation de toutes nos valeurs

Mais le communisme n'est pas uniquement la négation de Dieu et de la religion, du catholicisme en particulier, mais aussi de tout ce à quoi l'on croit, de tout ce à quoi nous tenons, de tout ce qui nous est cher. C'est l'ensemble de notre système de valeurs qui est menacé, parce que le communisme, en tant que doctrine, c'est-à-dire système totalisant, ne peut coexister avec son anthithèse. On peut admettre que le communisme à la française ne serait pas ce qu'il a été en URSS ou en Chine : "pas des plus mauvais". Mais, par essence, il ne pourrait que demeurer le destructeur des valeurs essentielles qui sont le fondement de la société et de la culture française.

Bien qu'le communisme ne soit pas un communisme de... de Staline... ou... de Mao ou... et qu'ce soit un communisme à la française et qui serait pas... des plus mauvais enfin... y aura des valeurs qui n's'ront... y aura des valeurs... classiques, quoi... les valeurs essentielles seront cachées... parce que... parce que c'est dans... c'est dans la doctrine... c'est une doctrine (101)

#### C'est d'abord l'atteinte à la Liberté religieuse

Quand ils disent qu'ils respecteront la religion les communistes mentent : ils fermeront les églises, persécuteront les prêtres et les chrétiens, comme ils l'ont fait et le font dans les pays qui sont sous leur coupe. Nous aurons le choix entre abandonner notre foi, ou être obligé d'être hypocrite et dissimuler nos croyances - en restant fidèle au catholicisme - C'est notre propre vie que nous serons obligés de risquer pour vivre notre foi.

Voilà... voilà mon communisme, moi... seulement malheureusement c'est pas celui-là... enfin jusqu'à présent cela ne l'a pas été... et on nous fait croire que... on vous dit des mensonges dans l'idéal, on vous fait croire que... vous pouvez exercer librement votre culte... oui et puis... toutes les embuches qu'on vous fait... les prêtres qui ont été tués et tout... et les religieuses et tout... (101)

Enfin étant catholique pratiquant je ne tiens pas de même à être... à ce qu'on ferme les églises (22)

Rester... libre de... de penser, d'exprimer notre... notre foi et tout... le nombre de prêtres, le nombre de martyrs qu'il y a à cause de ça... c'est bien joli leur partage mais si... (...)... oui c'est les chrétiens qui souffriront plus de cet état là... de cet état de violence... ceux qui sont neutres en souffriront moins parce que... ils sont tièdes... ils seront communistes, ils se diront communistes mais les autres se diront communistes par mensonge... et ça les fera profondément souffrir parce que... ils voudraient être... très propres vis-à-vis d'eux-mêmes et qu'ils s'enfonceront dans le mensonge complètement (...) oui et ben moi ça m'poserait un problème moral pour moi-même d'abord en premier parce que je saurais pas s'il faut qu'je joue le jeu pour sauver ma peau ou alors s'il faut qu'je sois... ou si je joue le jeu franc (...) je sais pas si je devrai jouer le rôle de l'hypocrisie, de la réserve ou alors de la franchise et puis... m'exposer ; je n'sais pas quel sera mon... (petit silence)... de toutes façons j'aurai toujours un alibi c'est qu'j'ai un gosse et... et un mari... par conséquent j'peux très bien tricher puis sentir et... et être hypocrite et puis m'réserver... et puis jouer l'jeu... pour sauver ma peau, quoi... j'pense qu'on a le dr... c'est pas un devoir mais on a le droit... on peut s'octroyer ce droit là... quand... quand c'est pour le bien... de quelqu'un... quand on sait qu'on a à vivre pour quelqu'un (...) parce que je me dis : si je suis franche et si je leur explique que... quelle sera leur attitude vis-à-vis de moi après... (...) mais après on risque d'être répéré, d'être... voyez... et puis si ça les gêne, eh ben ils auront vite fait de vous fermer les églises et puis d'vous dire : "eh ben maintenant ça suffit" ... oui... oui remarquez ça n'm'inquiétera pas beaucoup parce que, une fois encore, c'est pas parce que les églises seront fermées que ça m'empêchera de croire c'que j'crois et puis d'continuer d'vivre selon... selon c'que j'crois... mais enfin c'est quand même gênant... à moins que... on soit vraiment obligé de se sentir, mais vraiment sur le plan de la conscience morale je m'demande si j'aurais le devoir de sauver ma peau plutôt que de rester droite avec moi-même, hein... de jouer leur jeu, de vivre le communisme tout en restant droite avec moi-même y a... y a une contradiction... y a une contradiction... (10)

#### et à toutes nos libertés

Plus généralement, il ne s'agit pas que de la liberté religieuse mais de la liberté en général, de ce qui nous permet d'être nous-mêmes. Liberté de pensée d'abord, mais aussi simple liberté physique. Comme on le voit dans les pays où les communsites ont pris le pouvoir et comme le montre ce qui s'est passé en Hongrie ou à Prague.

La liberté c'est plus important que tout pour nous, plus important que l'argent et même si chez nous tout ne va pas très bien, au moins on est libre. Ce qui n'est pas le cas dans les pays communistes. Dans notre société les communistes déclarent qu'ils se battent pour les libertés, liberté d'opinion, liberté syndicale, mais s'ils étaient au pouvoir ils aboliraient ces libertés.

Au point d'vue liberté surtout... il risque de... de nous arriver... des sévices... oui autrement il a des idées qui sont... très bonnes au... au point d'vue... la défense du... la défense du peuple, la défense des p'tits moi j'trouve... oui, d'accord, c'est très bien... mais... est-ce

que... pour arriver à ses fins il va pas... sévir et... et user de rigueur et de... et "A bas les libertés" à ce moment-là (18)

... tout c'qu'on a pu lire sur la façon dont les communistes agissent... dans les... dans les pays où ils sont... partie prenante, quoi... dans le gouvernement... ça nous paraît aberrant... par le manque de liberté que l'on peut avoir... liberté de penser en particulier... mais liberté physique aussi (4)

... maintenant est-ce qu'il n'y aura pas aussi atteinte à la liberté, hein... et aux libertés du moins... si la gauche passe, c'est ça la grande... le grand problème aussi... encore une des incer... une des inquiétudes... ils ont beau... promettre... les mêmes libertés (sourire) y en aura pas

non heu, oui les événements de Hongrie, bon, là-bas, c'étaient carrément des communistes contre la liberté... bon. Donc, petit à petit, moi, je me suis forgé une idée et heu, ça ne me convenait pas ! ce qui s'est passé en Hongrie ne m'a jamais convenu, ça j'a... j'avoue sincèrement, ça m'a... alors, j'ai jamais marié dans ma, dans mon idée, donc... le communisme, je... je n'aime pas, alors j'ai jamais refusé, si vous voulez, j'ai toujours choisi, heu, le côté de la liberté, le côté... de la droite, heu... le côté de la liberté, le côté... de la droite heu... de, ben je dis la droite, je savais pas c'que c'était que la droite et la gauche (46)

Parce qu'à travers ça, à travers ça, si je comprends bien heu on voudra instaurer une certaine discipline... politique (46)

le communisme par exemple qui a... quand même... une vue précise... de la société de demain... qui est un... qui est un peu triste... quand on voit des exemples... d'application dans les pays de l'Est... où... leur affirmation de liberté est quand même un peu... limitée (sourire) à... leur propre façon de... voir la vie, quoi... mais ils n'écourent pas les autres (4)

C'est un ouvrier du Vaucluse de 36 ans qui développe le plus explicitement ces thèmes. C'est lui qui comme catholique pratiquant mais aussi en tant qu'ouvrier fils de cheminot déclare que la liberté individuelle est plus importante qu'une augmentation de salaire même substantielle. C'est lui qui oppose la liberté syndicale et politique en France à la prison qui guetterait le distributeur de tracts dans les pays communistes. C'est lui enfin qui associe à la liberté, liberté d'opinion "la liberté de nos enfants" auxquels pourrait être imposée une augmentation de la durée du temps de travail. Cela montrerait bien que les communistes qui se disent les défenseurs des ouvriers ne sont pas sincères puisque leur arrivée au pouvoir s'accompagnerait d'un retour des conditions de vie des ouvriers à ce qu'elles étaient au XIXe siècle.

Le but recherché c'est de priver les gens de liberté au maximum ; il y en a des exemples flagrants. Il y a quelques années, à Prague, tout ça, bon, c'est des chars qui sont venus... pour arriver à faire plier le peuple (22)

... on serait beaucoup plus malheureux qu'avant s'il y a un régime de gauche (silence)... Tout n'est pas parfait sur cette terre (...) J'ai discuté encore dimanche avec un cousin, à l'entendre... il est plutôt sur la gauche, il pense qu'en étant de l'autre côté ça ira mieux pour lui... oui...

Je le souhaite mais... moi je pense pas comme toi... Même dans les familles il y a des heurts... Parce qu'ils ne voient qu'une chose c'est avoir 100 mille francs de plus ou 50 mille francs de plus à la clé... en fin de mois... Moi ce qui est le plus important pour moi c'est la liberté de pouvoir agir comme... à ma guise quoi... Avec tout cela je sais qu'on ne pourra pas le faire (22)

Parce que le manque de liberté... Un peuple ne peut pas être heureux sous un régime comme ça (22)

... Maintenant chacun doit avoir la liberté de donner son opinion... et c'est ce qui ne sera plus fait par la suite... Pour le moment à l'usine, tout ça, il y a des gars qui distribuent des tracts tous les jours, jamais personne ne les empêche de faire... leurs idées quoi... Tandis que il y a des pays communistes, si seulement à la sortie de l'usine vous balancez des tracts, ben on vous fout en cabane pour 4 jours, voyez (22)

Ce qu'il faut voir aussi c'est la liberté de nos enfants dans quelques années... s'ils ne seront pas appelés... au lieu de faire 40 heures comme on fait actuellement, s'ils ne seront pas appelés à faire de nouveau 54 heures ou 58 heures comme quelques années avant (22)

#### Le communisme c'est le sacrifice de l'individu à la masse

Pour ces enquêtés il est clair que l'absence de liberté est voulue, dans les régimes communistes, parce que la liberté s'oppose à la diffusion de leur doctrine, précisément en raison du fait que le communisme est un système totalisant qui ne peut qu'aspirer au monopole. Mais déjà dans notre société ils procèdent par endoctrinement, embrigadement et manipulation. Ce que les chrétiens ne font jamais.

Les communistes s'en prennent à ceux qui sont les plus fragiles, parce qu'ils ne savent pas, qu'ils sont encore naïfs : les enfants, nos enfants. Par là les communistes détruisent l'unité affective et spirituelle que constitue la famille.

Et puis on n'embrigade pas, nous, comme eux, c'est ça surtout... parce que c'est incroyable (112)

Si c'est positif pour... l'extension... sur l'plan horizontal... Mais pour la tête, là j'suis contre parce que finalement c'est : "enlève toi d'là pour que j'prenne ta place et puis que je règne et que je fasse c'que j'veux et..." et en plus "que j'fasse c'que j'veux des autres" hein... parce qu'ils manipulent les gens comme des bêtes... on n'est plus... on n'est plus... c'est ça (101)

Voilà... voilà... et puis alors il y a les endoctrinements de jeunes, hein... c'est qu'les jeunes maintenant y sont... la gauche hein (c'est pas mal)... oui ça c'est bien parce que la génération... ils viennent d'une génération où la droite était admise, alors ça fait bien d'prendre le contrepied... alors ça fait bien d'voter à gauche... oui oui... pour faire bien on est gauchisant... par principe maintenant aussi... y a ça... chez les jeunes... oui seulement s'y votent et ben c'est que... ça a l'air de rien c'est des gestes... comme ça... mais qui en fait ont une influence... (...) oui voilà... et les jeunes finalement je n'sais pas s'ils en ont bien conscience... ils font ça un peu pour faire le grand... on veut être grand... on veut faire comme... on veut, on veut être bien citoyen de sa patrie, on va voter (101)

L'absence de liberté de pensée a pour but de sacrifier l'individu à la masse, de supprimer l'existence même de la personne en détruisant la conscience et en abolissant sa singularité accessible seulement à l'Amour. Alors tout le monde pense de la même façon, comme il faut penser, comme il est obligatoire de penser.

On n'peut pas non plus... on n'peut pas non plus avoir une idéologie où... où on m'dirait qu'on sacrifie l'individu à la masse et ça... ça d'vient tout à fait impossible (3)

Vous n'êtes pas libre de vous-même, de penser ce que vous voulez penser suivant... la réalité... qui est... une... et puis que vous vous adaptez, vous répondez suivant votre personnalité à vous, mais non, on vous impose un truc et tac, vous pensez, tout l'monde pense pareil... ben non ! alors c'est ça la liberté ?... mais on pourrait leur rétorquer des tas d'trucs... y a une façon personnelle de répondre... à l'Amour, on a chacun son caractère mais alors là j'ai l'impression que... la question de la personnalité et du caractère dans le communisme elle est... on est tous pareils, quoi ; on est tous sur le même plan... (101)

Une enquête exprime la crainte particulière que suscitent les projets de nationalisations contenus dans le Programme commun. Car, pour elle, les nationalisations n'ont pas de limites, elles visent en fait à l'étatisation de toute la propriété privée puisque le communisme ne peut être que totalitaire. Rien n'échappe alors à la spoliation, même pas la maison familiale qui est le fruit légitime du travail. Il ne s'agit pas d'une maison, mais de la maison personnalisée (qui a une âme, celle de la famille, la nôtre), lien chaud et protecteur de l'intimité familiale. On s'attaque ainsi non pas seulement aux biens mais aux personnes. Nous reviendrons plus loin sur cet ensemble de significations profondes liées au patrimoine et à sa transmission.

Ce sera une épreuve à vivre oui et puis alors vous comprenez c'est trop facile parce que l'Etat peut... bon... peut nationaliser tous les biens c'est-à-dire que, comme ils ont... mes parents ont travaillé pour acquérir leur maison, toute leur vie, l'Etat leur prend pour partager... j'trouve ça un peu trop facile vous comprenez aussi ça... (101)

#### C'est le règne de la violence, de la police, de la délation

Les communistes au pouvoir ne peuvent s'entendre avec personne ; déjà ils s'opposent à leurs alliés socialistes. Ils sont contre tout le monde et cette opposition systématique ne peut déboucher que sur des manifestations, des bagarres, le bouleversement, la révolution : la violence qui déchirera la nation. Car leur violence ne peut susciter qu'une contre violence et l'on verra le frère se dresser contre le frère, le fils contre le père.

Pour une enquête ce sont déjà les communistes qui pratiquent la violence par les plasticages qu'elle leur attribue. Dans les pays où ils prennent le pouvoir, ce sont les massacres, puisque tous les moyens leur sont bons pour atteindre leurs fins.

Un bouleversement... des bagarres... des contestations, des manifestations. Si... si par hasard ils ne... ils n'peuvent par réaliser tout ce qu'ils ont promis... ça les... les gens... ne s'ront pas contents (18)

Oh oui, parce que d'abord ils ne vont pas s'entendre avec les Socialistes, ils ne s'entendent déjà pas maintenant, vous croyez qu'ils vont s'entendre après ? Ce n'est pas possible, et c'est ça qui fera la révolution, et puis s'ils tirent sur les patrons, s'ils tirent sur les gros... Comment voulez-vous ?... Ils ne vont pas se laisser faire (112)

Oui, ils essaient déjà bien, quand ils font leur diable de... (...) vous croyez qu'ils n'essaient pas déjà, quand ils plastiquent tout, par là ? C'est bien qu'ils essaient de nous foutre la révolution, et qui est-ce qui paie ? C'est nous (112)

... Ah oui tous les moyens leur sont bons, vous comprenez puisque leur but... le but final est bon, alors on tue... c'est ça quoi... ça s'est bien passé au Vietnam... ça s'passe bien dans d'autres pays... pourquoi pas chez nous... mais ça c'est l'côté... si vous voulez, pessimiste (101)

C'est la Chine, le Vietnam disons plutôt, quand les Américains se sont retirés, tous les Chinois qui avaient participé de près ou de loin avec les Américains, ils se sont retrouvés des charniers dans la forêt, ils les ont tués comme des bestioles. On en arriverait peut-être pas là en France mais on est dans le coup c'est évident. Je pense qu'on aura à préserver l'ordre avant tout... pour éviter toutes ces saletés... et construire un monde meilleur (22)

Pour ces enquêtes la singularité de chaque homme et les différences qui le séparent des autres rend normalement impossible que tout le monde puisse penser de la même façon. Or un régime communiste peut imposer à tous la même idéologie, laquelle n'est au départ partagée que par une minorité. Il s'ensuit que les communistes sont obligés pour atteindre leur but de recourir à la coercition, à la prison et aux hôpitaux psychiatriques. C'est le règne triomphant de la police, comme d'ailleurs dans tout régime totalitaire de droite ou de gauche (et fascisme et communisme se valent de ce point de vue). Plus même, certains pensent que cela est vrai pour tout régime de gauche, même socialiste. Plus profondément le totalitarisme communiste est l'abolition de toute initiative privée. La planification totale de la vie sociale entraîne la bureaucratie, la bureaucratie et la violence. Un tel régime entraîne non moins nécessairement le développement de la suspicion, de la délation, c'est-à-dire aussi la suppression des relations humaines habituelles, la destruction des relations affectives même au sein de ce qui est une institution fondamentale de notre société : la famille. Les enfants enlevés à leur famille seront programmés jusqu'à leur mort. C'est bien à un univers de robots que le totalitarisme, en particulier le communisme, aboutit.

L'inégalité par exemple de la pensée : "si tu penses pas comme le Parti veut que tu penses... eh bien tu tombes tout de suite dans une inégalité qui est indésirable, hein"... c'est... c'est anormal que... un penseur n'étant pas d'avis de suivre la politique du gouvernement ne puisse pas l'dire et ne... qu'on le mette en prison ou même dans un hôpital psychiatrique c'est im... anormal... on crée là obligatoirement des inégalités

qui ne sont pas des inégalités financières... ces inégalités là il faut pas les créer, j'crois pas (...) Effectivement on est peut-être toujours le fou de l'autre (sourire) mais enfin quand même, il faut pas exagérer on est pas tout de suite... on est pas tous à enfermer... parce qu'on pense pas comme la ligne... si on pense pas comme la ligne... du gouvernement (4)

Des emprisonnements, des trucs comme ça... ce qui se passe dans les autres pays... j'aurais cette crainte là (101)

D'ailleurs tous les régimes totalitaires, qu'ils soient de droite ou de gauche... c'est insupportable (...) on aurait un régime de droite qui voudrait absolument un ordre... le fascisme, comme le nazisme, comme même les régimes Pinochet et tout ça là... parce que c'est ce qu'on voit là... là aussi il y a un régime policier très dur... de suspicion et tout ça, de délation... C'est le régime totalitaire qui... on veut de l'ordre à tout prix... et quel ordre ! (4)

... Mais ce régime communiste ne peut s'appliquer que dans un régime policier... on est trop dissemblables, ils sont trop peu nombreux pour ne pas appliquer ce régime policier... c'est pas possible... moi j'vois pas, hein... ça j'vois pas... Mais mettons, nous, en France, avec un régime communiste... pour bien sûr... oh ben même socialiste, hein, je crois qu'un régime de gauche ça... il faudra... il faudra une police très forte (4)

Alors ça... je pense que si il y avait des communistes ici en France, ça serait pareil... on arriverait petit à petit à se suspecter mutuellement... malgré toutes les belles paroles de liberté qu'on nous dit à droite et à gauche parce que ça c'est du vent, hein... c'est du vent pour vendre... la marchandise... ça j'en suis absolument certain (petit silence)... d'ailleurs pour arriver ils seraient obligés d'avoir un régime policier très important... ben c'est pour ça qu'ils tiennent... pour essayer de juguler tout, toutes ces énergies de liberté (4)

Et c'est grave hein... parce qu'on peut plus en sortir après... on vous l'impose et puis... vous êtes formés comme ça et si vous... non y a tout un système organisé... si vous ne dites pas ce qu'on vous a obligé de di... d'avalier... vous êtes dénoncé etc... c'est plus vivable (101)

... Car ce que je crains, c'est qu'ce sera heuheu, c'qu'ils apporteront, c'est, c'est une discipline... de fer heeeu... une espèce de bureaucratie heeeu heeeu pfeu... bureaucratie de l'espionnage, si si on peut... heu, espionnage, pas... vous voyez heu heu... comment on appelle, on appellerait ça heu... Oh, c'est l'espionnage si vous voulez, d'espionner son voisin continuellement savoir ce qu'il fait, du mouchardage si vous voulez, voyez heu heu... ou on rentrera dans toutes les... heu dans... dans l'intimité des gens, au point de vue heu vie familiale, au point de vue heu heu, administratif heu heu heu... et... à partir de là, heu, heu, vous ne pourrez plus, heu, faire heu, vous ne pourrez plus entreprendre quoi que ce soit heu si vous n'appart... si vous n'entrez pas dans les idées de... heu du régime voyez... (silence). Ou si vous voyez une place quelque part, enfin, je parle pas pour... par exemple votre avenir sera... sera guidé depuis le, le... l'enfance heu jusqu'à... pfeu... jusqu'à l'âge de la retraite ! heu heu y aura une certaine heu... heu heu... comment dirais-je ? comment on appellerait ça... heu... pfeu... vous serez obligé de, de d'aller où on vous dira heeeu vous ne pourrez pas aller ni à gauche ni à droite suivant votre désir heeeu, il y aura aussi heu, si vous n'êtes pas content, oo on au point de vue travail, il y aura une... (petit claquement de langue) une mainmise sur le travail... il y aura...

si vous voulez, ce sera le... le blocage du travail, de la main d'oeuvre, on vous enverra où on voudra bien vous envoyer... quitte à vous séparer de votre famille... s'il y a besoin (46)

Enfin l'... l'ordre que le gouvernement a tenu... y a... y a pas d'échanges humains, quoi (4)

#### Ils n'acceptent pas la critique, ils sont manichéens

Pour ces enquêtes les communistes apparaissent là aussi comme fondamentalement différents de ce qu'ils sont, eux, catholiques. En effet, les communistes n'acceptent aucune critique, ne respectent pas les idées des autres parce que pour eux il n'y a qu'une vérité, la leur, et qu'ils veulent l'imposer aux autres. Bien plus ce grand colosse immuable qu'est leur vérité, ils le sentent en réalité bien fragile et c'est pourquoi ils redoutent que l'humble vérité du christianisme ne finisse par triompher. C'est pourquoi le communisme est manichéen (et la politique en général est manichéenne). Or il faut respecter les idées de chaque individu et par là chaque personne elle-même car "dans chaque personne il y a du bon et il y a du mauvais" et que Dieu seul sait la vérité de chacun et peut sonder les reins et les cœurs, juger et pardonner.

Ils ne voient qu'eux, il n'y a que leur idée... et ils veulent l'imposer aux autres... ça c'est... c'est flagrant... Ah et puis... ils ont peur... qu'une autre vérité s'installe près de la leur et petit à petit la grignote... parce qu'il ne faut pas que leur vérité qui est... qui est... un grand colosse immuable soit grignotée par la petite vérité du voisin... cette vérité du voisin elle existe pas ; c'est leur Grande Vérité qui compte... (4)

J' pense que tout l'monde est... peut-être valable, tout l'monde peut faire quelque chose... eux, non... du moment qu'j'fais pas partie de... de leurs vues politiques, eh ben j'suis une anti P.C. : on catalogue tout d'suite... et on peut bien être parfois d'accord avec eux et parfois pas d'accord... ça ils l'acceptent pas : si on est d'accord, c'est bon mais si on n'est pas d'accord ça (sourire)... ils n'acceptent pas du tout... alors j'comprends pas... moi j'dis : "on est libre après tout" hein (19)

Y m'semble que j'pourrais pas du tout... rentrer au P.C.... bon parce que moi je dis : ils sont sectaires... j'vous dis, j'en reviens toujours au même truc y... y respectent pas les idées d'tout l'monde et moi... moi j'trouve qu'c'est plus important respecter tout... enfin j'sais pas... dans... dans chaque personne il y a du bon et il y a du mauvais (19)

#### Le communisme est ennemi de la France

Le communisme est étranger pour la France. Il est toujours dans le camp ennemi de la France, comme c'était le cas au moment de la guerre d'Indochine.

Bon. En 56, ya eu heee, les événements de Hongrie... alors y a eu... les événements de Hongrie. Là, j'ai vu... y a eu heu en 56, en 54, y a eu Dien-ben-Phu, 1er mai, Dien-bien-Phu, hein ? oui... Bon c'e et là... heu, j'avais heu... dix... (petit silence) à peu près donc dix-huit ans, en 56, eh bien, tout de suite j'ai vu, j'ai senti que ce que qui ce qui se passait ne me convenait pas... puisque c'était... la France contre le... heu le Vietminh et... le Vietminh était communiste, en gros, pour moi,



c'était une image et il y avait la France... hein ? heu libérale enfin heu... si vous voulez heu la France heu libre eeee hein ? et il y avait les communistes. Et après, bon... au moment de Dien-bien-Phu, c'étaient les communistes et la France, bon ben la France, c'était quand même mon pays, bon, j'ai tout de suite été du côté de la France, j'ai pas été du côté des Vietminh... hein ? (46)

#### EN TANT QUE CHRETIEN JE SUIS AUSSI CONTRE LE CAPITALISME

Il reste que pour un chrétien dans notre Société il y a des inégalités sociales anormales et insupportables, et il faut reconnaître qu'elles sont dues au système capitaliste. Nous sommes dans le système capitaliste et nous sommes contraints d'en jouer le jeu. Mais il ne faut pas que le capitalisme se développe à outrance. Ce qui est mauvais ce n'est pas tant le système que ses excès et le mauvais usage qu'en font certains. Mais il est normal que celui qui n'a rien se révolte devant celui qui a trop et qui le montre sans pudeur. C'est aussi pour ça qu'on risque la révolution.

... Alors quelle est l'inégalité la plus cuisante... ben moi j'crois qu'il n'y en a pas une plus que l'autre... y en a une qui est anormale c'est cette inégalité entre les fortunes. Il est anormal... de... de... de trouver des gens qui gagnent (soupir) en un mois ce que gagnent d'autres personnes en un an... c'est pas normal tout à fait ça... et ça s'trouve tous les jours dans un pays capitaliste (4)

... Evidemment il faut quand même essayer de réduire ces inégalités de fortunes qui viennent d'injustices... obligatoirement d'injustices créées par des systèmes... certainement que le système capitaliste crée des injustices... sur le plan de la fortune (4)

... On ira ou dans un sens de capitalisme à outrance et toutes les exploitations vont grossir... vite... mais avec beaucoup d'mécontents et on aura un contre-courant révolutionnaire... s'il arrive pas cette fois-ci, il sera pour après c'est pas... les gens... ne peuvent pas rester à vivre en regardant les autres travailler et puis... enfin tout au moins en regarder les autres... gagner et aller dépenser... plutôt qu'des fois à peine... heu... comment j'dirais... sans mettre trop d'formes et en s'étalant devant les autres qui n'ont pas les moyens, quoi... quand on parle que Monsieur l'baron Empain... j'pense qu'il a bien travaillé et tout mais il a perdu X millions... ou milliards selon l'sens qu'on prend... à une soirée au jeu ben... y a des... des simples travailleurs qui trouvent ça un peu gros... heu... c'est normal que l'mec y l'en ait beaucoup plus mais... on sent en c'moment que y a... un... quelque chose qui est prêt à craquer... (44)

Mais le capitalisme ce n'est pas uniquement le scandale des inégalités sociales, et l'une des enquêtés, médecin, catholique de gauche, de tendance PSU dresse une liste des différentes conséquences monstrueuses du système capitaliste, tout ce qui fait que la vie est "tout à fait inhumaine pour beaucoup de gens". Entre autres la condition faite aux immigrés.

... Enfin depuis le... les... les histoires Stoléru, enfin y a... y a tout un climat qui... qui tend à rendre la vie en France de plus en plus

insupportable aux immigrés... bon j'imagine qu'on les a pressés comme des citrons et qu'maintenant qu'on a plus besoin d'eux, on voudrait qu'ils rentrent chez eux... mais enfin c'est absolument insupportable (3)

...la politique de l'immobilier, les crédits de la Défense nationale alors que l'on manque d'écoles et d'hôpitaux.

Et puis... bon ben y a... y a tout, y a les scandales immobiliers... les... les bon les capitalistes de l'immobilier qui s'font un fric fou en... en en construisant des baraques avec des loy... qui sont louées à des loyers énormes aux bourgeois alors que les ouvriers, les vieux enfin tout... toutes les classes moyennes et inférieures sont de plus en plus vidés des villes et contraints d'aller habiter... en banlieue dans des espèces de grands ensembles absolument inhumains, enfin... j'pense que la vie dans son ensemble est... tout à fait inhumaine pour beaucoup d'gens (petit silence)... y a les crédits accordés à... énormes accordés à... à la défense militaire, à... à des conneries comme le Concorde... alors que... que les écoles, les hôpitaux sont... sont dans un état misérable... (3)

C'est à un bouleversement de l'ordre national que l'on assiste, au gâchis du patrimoine national que des siècles ont constitué et que comme des enfants prodigues les hommes dilapident. L'égoïsme règne en maître et ce que l'on devait transmettre à nos enfants est gaspillé. En ne respectant pas la nature, par la démesure du système capitaliste, on ne reste pas à la place assignée par Dieu.

... Y a la pollution croissante, qui est soi-disant combattue par un soi-disant ministère de l'environnement mais qu'on n'pourra jamais combattre... tant que... tant que ça s'ra les grands intérêts capitalistes... qui mèneront parce que... eux n'ont aucun souci du gâchis et c'est "après moi le déluge" (...)... j'pense aussi aux centrales nucléaires qui vont empoisonner l'avenir de nos enfants et de nos p'tits enfants, qui vont être génératrices de... de... de leucémies, de malformations chromosomiques et... et tout ça alors que... bon d'un côté on prêche l'économie d'énergie, de l'autre on fait des espèces de... de dépenses somptuaires qui ne servent absolument à rien... on... cultive pas les... les énergies douces parce que... comme l'énergie solaire ou... géothermique parce que je suppose que c'est... y a... y a des intérêts plus immédiats pour... pour le grand capital dans... dans l'énergie nucléaire... la loi du grand capital c'est... c'est le profit immédiat, et absolument pas de... de réflexion sur l'avenir du monde, enfin... c'est une espèce de... de monstre qui s'bouffe lui-même finalement... c'est absolument terrifiant... en ce moment il y a un gâchis accéléré de la planète... qui s'ra en grande partie irréversible (3)

Les thèmes développés par cette femme médecin PSU le sont aussi par un agriculteur de Seine et Marne.

Mais enfin... qu'on vous parle qu'y a plus d'énergie ou j'sais pas quoi... vous êtes obligé d'vous poser des questions... j'suis pas écologiste... mais... du pétrole y en a pour quelques dizaines d'années... du pétrole depuis l'temps qu'on l'use, depuis 1900 j'sais plus quoi... on l'a usé vite... et il a été fait par des milliards d'années... la terre elle va pas s'refaire (...)  
on va trouver y a l'soleil encore qui est... avec le soleil...qui est pas usé! les arbres... on a... on a fonctionné en Afrique équatoriale et tout... les arbres qui mettent... ça pousse vite là-haut mais une forêt faut quand même plusieurs centaines d'années... y en a même peut-être des gros qui avaient cinq cents ans mais... on a

coupé ça en cent ans... faut p't'être quand même réfléchir... c'est pas moi qui ai la solution mais on a le devoir... alors je dis que les... les écologistes et tout ça peuvent pas faire de la politique pour avoir l'gouvernement mais... ils sont nouveaux sur l'marché et ils posent question... doivent poser question à moi comme à ceux... qu'ils soient de droite, qu'ils soient de gauche (44)

Mais aussi après avoir reproché l'utilisation de la violence par les communistes on constate que celle-ci existe aussi en régime capitaliste, et l'on y tue aussi, même des religieuses.

Remarquez dans le capitalisme y a des choses qui doivent pas être mieux non plus hein... on n'a qu'à prendre la droite, aussi la droite... l'extrême droite... où on tue les gens parce qu'on pense... ou alors les pauvres (...) Les deux religieuses... c'est en Argentine je crois qu'elles ont été prises... C'est bien un pays de... (101)

L'enquêté 44 (agriculteur) dit avoir pris conscience de ce que à l'époque coloniale les profits de la métropole reposaient sur l'exploitation des territoires d'outre-mer et que cette exploitation se poursuit sous d'autres formes.

... Auparavant on nous parlait non plus jamais des... des pays... qu'on appelle aujourd'hui en voie de développement et puis on s'disait bon ben... l'petit nègre il est content, on lui a envoyé un missionnaire, on lui a envoyé un... un... un colonel ou j'sais pas quoi puis un fonctionnaire et puis on... au moins ils ont d'quoi... ils peuvent marcher comme... comme des blancs, quoi... ils sont encadrés, ils sont tout... et puis on... on prend leurs cacahouettes et puis on prend... je n'sais quoi... on avait d'l'huile d'arachide pas chère, (...)... Mais... pourquoi moi j's'rais protégé pour vendre de l'huile... mettons en valeur actuelle... à quinze francs j'en sais rien... alors que... l'autre... l'autre Monsieur, avec tous les aléas d'transport et tout pouvait fournir de l'huile à sept francs, moitié... moitié prix par exemple... Parce qu'on l'ex... on l'exploite... avant on n'avait pas conscience de ça : on trouvait qu'c'était bien... on avait... on avait d'l'huile d'arachide, on avait des tourteaux... pour élever les bêtes (44)

En tant que catholiques, les enquêtés reprochent au communisme son matérialisme mais ils ne veulent pas oublier non plus le matérialisme du capitalisme. La société dans laquelle nous vivons, où il y a "le règne triomphant du capitalisme" pousse à l'individualisme et à la possession des "choses", biens matériels que la publicité et toute l'idéologie ambiante nous poussent à acheter. Tout cela "détruit la simplicité de la vie familiale" (c'est-à-dire de la société traditionnelle) et "va à l'inverse du changement du cœur de l'homme".

... On fait souvent l'amalgame marxisme-matérialisme... et c'est vrai le marxisme est matérialiste mais le capitalisme où nous vivons est matérialiste sans dire son nom... hein... on tente de nous persuader que le but de l'homme c'est d'avoir des choses (3)

Et alors ça... ça détruit je crois la... la simplicité... de la famille, la simplicité de la vie familiale parce que on est toujours, on veut toujours avoir... c'que le voisin a d'abord... et puis on veut toujours avoir ce que la télévision vous présente, ce que la publicité vous présente... y a des choses que... qu'on aurait jamais pensé à acheter (4)

Oui... enfin en même temps il y a une dialectique, hein... je sais bien qu'il faut aussi qui... faut aussi changer les structures... pour que les gens changent... enfin... j'veux dire que bon faut qu'en même temps le... le... le règne triomphant du capitalisme... heu... conduit les gens à être... à être individualistes parce que... ben... aussi parce qu'ils ont pour leur pain du... du lendemain euh... le capitalisme met en oeuvre toute une ... toute une atmosphère publicitaire... qui a un poids idéologique énorme aussi, qui fait que les gens croient de plus en plus... bon ben c'est banal à dire mais que... que le bonheur c'est d'avoir un frigo, une machine à laver, une voiture... heu... une belle femme, enfin... bon tout le poids de l'idéologie que l'on reçoit par les affaires, par la radio, par la télévision, enfin... j'crois que ça... ça va... ça va à l'inverse du changement du coeur de l'homme (3)

Mais le désir d'emprise sur autrui qu'on trouve dans le capitalisme aussi bien que dans le communisme n'est pas nouveau, il a toujours existé, de toute éternité.

Depuis l'histoire du monde y a toujours eu ces... ce... cette... ce désir d' possession et d'emprise sur autrui... aussi bien qu'ce soit capitalisme ou communisme ben... y aura toujours cet esprit de... de possession de l'autre (101)

Le constat des méfaits du capitalisme une fois établis, il reste à revenir à la question de départ : pour qui voter ? Faut-il choisir le camp de ceux qui disent vouloir combattre le mal capitaliste ? Se souvenir que l'on appartient à telle ou telle classe sociale ? Ou vaut-il mieux assurer la continuité de la société dans laquelle on vit, malgré les défauts que l'on connaît mais aussi en raison de ses avantages (la liberté en particulier -Cf. supra) et surtout en raison des inconvénients sinon des dangers que présente l'autre alternative, personnifiée par le parti communiste ? Entre deux maux ne vaut-il pas mieux choisir le moindre ?

J'me dis pourtant pour l'instant y a pas mal de problèmes (petit soupir)... est-ce qu'y faut laisser tous ces gens-là, tous ces capitalistes (19)

Voter à droite, ça m'ennuie énormément, parce que nous allons voter, je vais voter pour le capitalisme, pour le grand capitalisme, je ne suis pas, évidemment, étant salarié, je ne suis pas de ce bord, ça m'ennuie terriblement (114)

Voilà... et si vous voulez le communisme oui alors cette espèce de verticalité est prise par eux mais elle est faussée et alors dans le capitalisme elle est pas prise en charge mais... les gens s'expriment... enfin on a les prêtres on a... on est libre de... d'aller à l'enseignement si on le veut (101)

... Parce que finalement y a deux blocs, hein... le capitalisme et le communisme eh ben... y... y sont là pour envahir le plus possible de... de mondes, hein... c'est celui qui aura l'plus... ben c'est ça... c'est celui qui dominera le plus, ce sont deux cancers... voilà... mais j'préfère encore l'cancer de droite au canc... encore que... un cancer de droite... disons... (101)

Je pense surtout à leur manière de gérer, mais je pense aux Pays de l'Est, je pense aux pays qui sont sous le contrôle des communistes, non, je n'ai

pas du tout envie de ce régime-là, ça, c'est certain. Je préférerais être encore, vivre comme nous vivons actuellement, c'est-à-dire que le gouvernement soit aux mains des capitalistes, des grands capitalistes, plutôt que aux mains des communistes (114)

Enfin de deux maux je choisis le moindre disons... Le capitalisme n'est pas bon et le capitalisme d'Etat non plus... c'est ce qui se passe en Russie je pense... Voilà (22)

... Oh je suis pas pour les gros capitalistes non plus, hein... j'suis pour un certain progrès... j'suis pour le progrès social de tout l'monde, une certaine évolution pour tout l'monde une amélioration de biens... sur l'plan matériel pour tout l'monde mais... entre deux maux je choisis le moindre et : je préfère le capitalisme au communisme, le communisme je le condamne absolument à cent pour cent (101)

#### PEUT-ETRE FAUDRAIT-IL MEME CHANGER LA SOCIETE MAIS EST-CE POSSIBLE ?

"Il faudrait que ça change", "y en a marre" sont des déclarations qui apparaissent également dans ce discours comme elles apparaissent dans le discours "gauche classe". Cela peut même aller jusqu'à un vote pour la gauche du programme commun (mais pas pour les communistes pris isolément).

J'sais pas du tout c'que j'avais voter, j'en sais rien, hein... pourtant j'me dis "c'est vrai y... y faut qu'ça change" mais... je m'demande justement si ça change si ça chang'ra vraiment (...)... disons que j'suis un peu pour l'chang'ement parce que... j'me dis : "bon ben y en a marre", hein... à la dernière fois, bon ben quand j'ai voté... bon ben on était mar... bon ben j'ai voté pour... une nouvelle municipalité parce que j'me suis dit : "Zut... on en a ras l'bol" (...) même avant... bon, j'voulais qu'ça change, c'est vrai qu'j'ai voté... mais remarquez que finalement c'est bien parce qu'y avait P.S. et P.C. qui étaient ensemble et c'est sûr que... je m'demande... je sais pas c'que j'aurais voté si y avait pas eu P.S. et P.C. ensemble... j'aurais sûrement pas voté P.C.... ça c'est sûr (19)

Le raisonnement d'une autre enquêtée médecin, de tendance PSU est le suivant : il faudrait un vrai changement, et pour cela il faudrait même changer les structures de la société. Mais ça, est-ce que les gens le veulent vraiment ? Ils ont peur de l'inconnu, même les ouvriers. Mais alors si les gens ne veulent pas le changement, on serait obligé de l'imposer, et ça c'est inadmissible. Donc un changement profond n'est pas possible. Il n'en demeure pas moins qu'un changement même modeste pourrait déjà améliorer la vie des plus défavorisés.

... Même des... des ouvriers qui... finalement qui ont peur que... que leurs très très minimes privilèges leur soient retirés par la gauche... qui ont peur tout simplement, qui ont peur de l'inconnu... mais à ce moment-là, si les gens n'sont pas prêts on est obligé de leur imposer le changement par... par la force et puis à ce moment-là cela devient une dictature et c'est encore pire... on est obligé d'instaurer un régime policier comme en U.R.S.S.... alors je sais pas (petit silence) c'est-à-dire je sais pas si un changement profond est... est possible à l'heure actuelle (petit silence)... mais comme je le disais tout à l'heure, si c'était un changement modeste et... et ponctuel, ça serait sûrement déjà pas mal pour pas mal de gens... je veux dire des choses comme le... le

relèvement du SMIQ le relèvement de la retraite pour les personnes âgées... bon ben c'est sûr que ça rendrait la vie plus facile à pas mal de foyers (3)

Oui mais faudrait que ce soit un... un changement vrai alors pour ça je ne sais pas... qui est prêt à... à vraiment... changer fondamentalement les structures de notre société... (2)

Mais d'autres enquêtés sont également sceptiques sur les possibilités de changement. En fait ça ne changera pas si la gauche arrive au pouvoir ou alors il faudrait des bouleversements. Mais ils sont peu vraisemblables. On craint l'issue des élections, le communisme au pouvoir, c'est-à-dire que l'on craint la révolution. Mais en même temps on ne pense pas que la gauche remportant les élections amènerait des changements réels. Les impôts ? Tout gouvernement les augmentera. Les salaires ? Oui au début mais avec l'inflation ça ne changera rien. Le chômage ? A moins de bouleversements peu probables on n'y peut rien et encore y a-t-il même une solution. Et même une révolution ça ne change qu'en apparence. C'est l'éternel recommencement. La condition humaine n'a pas changé car l'homme ne saurait changer dans son essence.

... Quand on voit toute la... la vie qu'on mène actuellement qu'est-ce qu'on peut avoir comme grands changements. Moins d'impôts... des choses comme ça c'est... c'est pas... c'est pas à y croire ça... hein ça... ça... ils feront qu'augmenter plutôt que de diminuer (sourire) et que ça soit n'importe quel parti politique qui viennent au pouvoir, ça sera tout le temps pareil (4)

Non, je ne pense pas parce que... à l'heure actuelle, de la façon dont nous vivons, j pense pas que ça pourra changer grand'chose (petit silence) ça pourra pas changer grand'chose... parce qu'il y a quand même plus de... y a plus de jeunes maintenant qui vont travailler qui ne trouvent pas de place et tout ça donc... tout ça je ne pense pas que ça pourra changer grand'chose. Il faudrait complètement changer toutes ces choses là, mettre la retraite à soixante ans... changer... ou alors il faudrait vraiment des bouleversements. A savoir si vraiment il y aura ces bouleversements... j'y crois pas encore pour l'instant (2)

C'est pas si sûr le changement pour demain... Enfin demain si un Mitterrand est à la tête du pouvoir, pour moi ça change pas grand'chose hein... Les premiers temps il nous fera envoyer une augmentation et on retournera à un autre système (22)

... Il y a quantité d'amis, d'amis disons, de camarades de travail qui... qui pensent que ça va changer aux prochaines élections, la gauche va peut-être gagner... et ils pensent que leur vie sera transformée ! Moi je suis tout à fait sceptique... Vous savez, moi une Révolution n'a jamais changé grand'chose hein... comme disait Marcel Pagnol... une Révolution tantôt c'est les uns qui sont en haut, tantôt c'est les autres qui sont en bas, ça ramène au commencement... (22)

En fait le changement n'est pas possible. A la limite il n'est pas naturel. Il y aura toujours des petits et des gros, des riches et des pauvres, des profiteurs et des exploités, dans quel que régime que ce soit et de ce point de vue communisme et capitalisme sont synonymes.

... Ca pourra p't'ete changer si... ben est-ce que ça chang'ra le... enfin le... les conditions de vie des gens alors ça s'ra peut-être différent... j'en... j'en sais rien, j'sais pas... de toutes façons écoutez moi j'dis (sourire) faudra toujours, y faut toujours des p'tits, faut des grands alors... quoiqu'il en soit faut pas s'faire des illusions hein... y aura toujours des... des ouvriers, y aura toujours des... de toutes façons y en qu'ont des pépins, moi j'crois qu'y aura toujours des... des gens malheureux c'est... c'est bien triste d'ailleurs... j'sais pas si les élections changeront quelque chose (19)

Y aura... y a toujours eu des profiteurs dans le monde (101)

Je sais pas s'il y a beaucoup de gens qui sont, qui sont excessivement malheureux, il doit certainement euh y en avoir mais... j'ai, moi j'ai l'impression qu'on peut, qu'on pourra jamais empêcher qu'y en qu'y en ait certains qui soient privilégiés par rapport à d'autres (31)

... qu'ça soit l'capitalisme ou l'communisme y en a toujours qui peuvent profiter, qui seront au d'sus des autres par leur intelligence, qui mettent leur intelligence au profit des biens matériels et qui... qui domineront les autres... alors finalement ça revient au même communisme ou capitalisme, pour moi ce sont les deux mêmes mots... (101)

Au nom du christianisme, il faudrait changer, pense notre enquête catholique PSU, en vêtant ceux qui sont nus, ce qui passe par un changement de politique, mais il faudrait en même temps refuser les moyens de la dictature si l'on veut respecter l'individu et par là Dieu qu'il faut reconnaître en chacun.

... Moi j'pense qu'un christianisme vécu conduirait à la fois à... bon à refuser la la la société actuelle finalement où... où il y a des... des... où y a des... des gens qui s'en mettent plein les poches et d'autres et d'autres qui crèvent de faim... ça c'est... c'est pas possible et à mettre tout en oeuvre pour que ça change, hein... parce que bon, le Christ a dit... "vêtir ceux qui sont nus et donner à manger à ceux qui ont faim" et actuellement ça... ça passe... ça passe par un changement d'politique (...) mais en même temps c'est s'interdire d'employer des moyens dictatoriaux... par... parce que... parce que on retrouve ce... ce même respect de l'individu qui... qui quelque part représente Dieu et... et dont... dont on peut donc pas faire le bonheur malgré lui (3)

#### ON PEUT AU MOINS AMENDER LA SOCIETE

Plutôt que de vouloir bouleverser la société, changer de type de société, avec tout ce que représente le danger de l'inconnu et le danger du trop connu, il vaut mieux choisir de voter pour la continuation de la société que nous connaissons, en gardant les valeurs essentielles et en amendant, en réformant progressivement ce qui existe.

... Je crois qu'il faut réagir pour essayer d'amender la société en gardant ce qu'elle a de bon (...) C'est ça... mais en gardant les valeurs essentielles de notre civilisation qui sont la liberté, vous comprenez (23)

C'est un changement... un peu dans la continuité si vous voulez (18)

Ce n'est pas en cassant tout qu'on y arrivera, mais petit à petit

Bien sûr il y a des injustices dans le système actuel et il faudrait faire un effort dans le sens du partage, mais le gouvernement sera obligé de réformer et il faudra le pousser à le faire... Il faut garder les hommes capables que nous avons. La politique ça doit être la continuité. Il ne faut pas s'attendre à ce que soit jamais le paradis, tout n'ira jamais parfaitement et nous ne sommes que des hommes. Mais il y a déjà eu pas mal de progrès social et c'est la droite qui peut le mieux pousser l'effort dans ce sens. D'ailleurs nous sommes tous des capitalistes : dès qu'on possède quelque chose on en est un.

C'est petit à petit qu'on arrivera à améliorer, ce n'est pas en cassant tout, en bouleversant l'oeuvre de nos ancêtres : il faut aller dans le sens de la tradition avec tout ce que ça a de bon.

Oui... je crois que la politique, pour moi, c'est un peu une continuité (2)

Quoiqu'il arrive c'est pas le paradis terrestre, on butera toujours sur des choses qui ne marchent pas... c'est la condition d'homme de se trouver toujours devant des obstacles et des difficultés alors (8)

Ce que signifie le choix aux prochaines élections... (silence)... eh bien avant tout... essayer de trouver, de conserver les hommes capables que nous avons maintenant... Enfin ça sera peut-être dur parce que dans le monde ouvrier, en ce moment je suis travailleur en usine et... il y a assez de bagarre là-dessus... surtout à l'approche des élections on s'informe... beaucoup... et ce sera assez dur je crois... (silence)... Enfin moi je suis assez conservateur... quoique je reconnais que ça peut pas être parfait, il y a des injustices qui se créent mais... nous allons tout de même vers un changement... Mais le Gouvernement actuel ne pourra plus gouverner comme il le faisait auparavant je pense... c'est tout à fait personnel ce que je vous dis... il sera obligé de... de lâcher du lest... oui... Il n'y a pas tout bon d'un côté et tout mauvais de l'autre... (22)

C'est pas parfait, on sait très bien que le gouvernement... pas parfait, ce ne le sera jamais hein... Mais moi je préfère garder ce que je connais, ce que j'ai... avec certitude... C'est pas pour ça qu'on n'a pas le droit au chapitre à faire passer au lendemain à ceux qui dirigent etc..., leur dire attention, vous allez dans le mauvais sens... vous faites pas assez pour ceci, pour cela... (22)

Y a quand même un certain progrès social qui se fait... mais j'crois que le progrès social peut se faire par la droite et non par la gauche... voilà c'que j'peux vous dire... et... même avec les défauts de la droite (101)

... Faut... peut-être changer mais faut voir... je pense que... que la... parce qu'en fin d'compte... bien calculé, on est tous capitalistes ! Celui qu'a un peu d'bien, au fond, il est capitaliste, (...)... moi je dis qu'tout l'monde sont capitalistes sauf ceux... vraiment ceux qui n'ont rien du tout... mais je trouve que celui qui a un p'tit bien, une petite maison, on est tous capitalistes... pour moi enfin j'vois ça comme ça... enfin y en a qui sont capitalistes... plus ou moins à la sueur de leur front parce que y en a... ou ils ont un héritage ou ils gagnent... plus facilement leur vie que d'autres ça... parce que y a d'tout... (6)



Eh bien, le bien d'la tradition, en fin de compte y a pas qu'du mal, hein dans c'qu'on a reçu... le bien qu'on a reçu (tout petit silence)... j'dis pas qu'y faut pas... heu... accepter un changement, il le faut : il faut un certain changement... bien sûr mais... on a... (tout petit silence)... tout ce qu'on a reçu... on le doit à qui... aux générations quand même qui nous sont supérieures, donc... pourquoi nier, pourquoi tout... tout... tout bouleverser non... il faut... il faut faire un effort... sur l'plan du partage, oui... bon... sur l'plan politique aussi... mais la politique moi j'vois ça comme un esprit de de... de domination d'puissance (101)

... C'est petit à petit qu'on arrivera à... améliorer le sort des gens quoi... C'est pas en voulant tout casser... On sent qu'il faut qu'il y ait de l'ordre et puis... On veut tout détruire et puis refaire, c'est impossible, c'est impossible ! Que l'on modifie petit à petit les choses on doit pouvoir arriver (23)

#### Il faut prendre ce qu'il y a de bon des deux côtés - La Vérité est au Centre

Ce qu'il faut à la tête du pays c'est quelqu'un qui le gère bien, quelqu'un qui soit pour le mieux être, le bonheur de tout le monde mais sans mettre "le pays en faillite". Et pour ça peut-être faut-il être apolitique.

Ce qu'il nous faut c'est quelqu'un qui gère bien le pays (...)... on voudrait... qu'ce soit pour le... pour l'bien du pays, quoi, qu'il soit pour le mieux... le mieux être de tout l'monde... et surtout les p'tits, quoi... qui bataillent, c'est sûr... y en a qui bataillent... et puis quand même y a la sauvegarde de... de l'économie nationale... (18)

Enfin moi je vote pour le... le gouvernement qui... qui cherche le plus possible à rendre les gens heureux. C'est c'est, c'est... c'est, c'est très simpliste, c'est sûr mais... je vais pas plus loin (31)

Aux dernières élections, il y en avait bien un qui avait essayé de faire ça, que ça convienne à tout le monde, aussi bien aux... (...) il était apolitique, quoi (112)

En fait il y a du bon et du mauvais des deux côtés, dans tous les partis. C'est normal, la perfection n'est pas de ce monde. Mais pourquoi n'arrive-t-on pas à ajouter ce qui est bon chez chacun pour faire quelque chose en commun ? C'est pour cela qu'il est dommage d'être obligé de voter pour des partis qui sont opposés les uns aux autres et pas pour ce qui est bon chez chacun d'eux.

En fait, ce qui est dommage, c'est que euh on vote pour des partis... politiques, parce que tout n'est pas bon dans le parti communiste, tout n'est pas bon dans le parti socialiste, tout n'est pas bon... dans le parti euh républicain... pfuu... c'est quand même curieux qu'on arrive pas à mettre en commun des choses qui sont bonnes à tout le monde pour faire euh... pour faire un un truc commun, je sais pas (31)

... Maintenant y a du bien, y a du mal des deux côtés hein... y a certainement aussi des choses qui pêchent dans le... dans l'gouvernement actuel... on peut pas... y sont pas parfaits... la perfection d'toute façon... pour la trouver c'est plutôt difficile (18)

Moi je dis que dans les deux y a du bon... parce que moi j'en... je connais des gens qui sont... socialistes, ils sont très bons... et des communistes aussi on en côtoie, ils sont justes enfin on s'entend... on s'entend bien quoi... on s'dit nos idées mais sans se fâcher et je trouve que c'est bon... eh ben... ceux qui sont de droite, tout ça y a des bons aussi...

vous savez, hein... dans... y a... dans tous les partis (6)

De même que s'il existe un lieu, tel que l'Eglise où peuvent se rencontrer des personnes appartenant aux différents milieux et où l'on peut connaître ces contacts enrichissants entre toutes les couches de la société ; de même il faudrait un gouvernement où existeraient la pluralité des tendances, et où les individus qui y appartiennent pourraient s'accepter les uns les autres et dialoguer. Puisqu'il y a deux tendances principales le communisme et le capitalisme, il faudrait qu'ils soient autant représentés dans le gouvernement et qu'ils gouvernent ensemble sans s'opposer systématiquement.

... Vous savez, les contacts avec toutes sortes... toutes couches de société, c'est très enrichissant... c'est pour ça que... moi je dis que... au gouvernement il y aurait de tout... mais sans être sectaire... s'accepter les uns les autres, ça s'rait p't'ête... mieux... peut-être... peut-être mais en étant... vraiment conciliant, s'accepter les uns les autres et... dialoguer (...) ils peuvent faire du bon travail quand même en s'acceptant les uns les autres... parce que... tout individu... a du bon... faut respecter tout l'monde... (6)

... Seulement... alors dans un s... alors l'idéal... moi j'pensais que l'idéal eh ben ce s'rait qu'y ait autant d'communistes que d'capitalistes - faut bien employer les mots - comme ça on... on aurait... oui et alors... et l'évolution du pays... il faut bien qu'il y ait un changement (...) ; il faudrait qu'ils soient deux à gouverner sur le même plan et qu'ils s'entendent pour faire les lois et pas toujours dire non à l'autre systématiquement, quoi (101)

Moi je pense que le gouvernement d'un pays ne peut se faire que dans la pluralité des opinions (4)

Il faudrait trouver un homme de coeur, fort, intelligent, un artisan de paix qui soit capable d'assurer un équilibre entre les représentants des diverses tendances et d'établir "la vérité, la Vraie Vérité" à partir des idées de droite et de gauche. Au sens fort du terme : un homme providentiel.

Trouver l'homme... ferme, l'homme intelligent capable de... de retrouver l'équilibre... avec tout... toutes les idées qui fusent de droite et de gauche... mais je suis persuadé qu'il y a des hommes intelligents, des gens de coeur de tous les côtés (...) un homme de paix, un artisan de paix entre tous les candidats on a l'impression que tout le monde veut s'faire la guerre (...) on voudrait trouver un homme qui écouterait à droite, à gauche, pèserait la... vérité... la Vraie Vérité, quoi... puisque chacun a sa vérité poserait la vérité... un petit peu la vérité du paysan, quoi... qui se dit : "Bon ben... la terre est comme ça... le ciel est comme ça... il pleut aujourd'hui on peut pas faire autrement... demain... il y a du soleil aujourd'hui on peut pas faire autrement... il faut faire avec... bon ben ma récolte s'ra bonne, elle s'ra mauvaise" enfin il jauge avec... des éléments qui sont... réels, qui sont vrais (...) honnête aussi... l'honnêteté bien sûr... un homme de coeur bien sûr puisqu'il écoute l'autre... heu... capable... de... d'équilibrer un petit peu toutes les données de droite et de gauche pour que la vie... tout en... - comment dirais-je - tout en prenant les biens que la science est capable de nous donner, que cette vie soit équilibrée par une joie de vivre... se sentir bien en soi et se sentir bien autour de soi, quoi... sentir les autres bien autour de soi (4)

Car la Vérité est au Centre. Dans le juste milieu où l'on tient compte des idées de la droite et de la gauche - il faut du pain pour vivre mais on ne vit pas que de pain - et en expurgeant les composantes extrémistes et dangereuses. Ce qu'il faut c'est quelque chose entre les deux, un socialisme, "qui nous laisse libre d'exprimer nos valeurs" ou mieux, "un socialisme chrétien" - ou un "amalgame socialiste, centriste, une partie de la droite...".

De ce point de vue la politique n'est nécessaire que comme gestion d'abord, et comme équilibre et ordre entre les tendances antagonistes car toutes les tendances à leur façon ont leur finalité et, contenues dans des limites raisonnables, peuvent concourir au bien commun.

Bon y a deux extrêmes : y a la droite fasciste... et y a l'communisme... vraiment... aussi fascisant : on pourrait dire pareil... non moi c'que j'aimerais c'est un... socialisme, quoi... un truc entre les deux... un machin entre les deux... comment dire... oui, quelque chose entre les deux... qui nous laisse quand même libres... d'exprimer... nos valeurs certain... voilà... voilà... le juste milieu... entre les deux... mais pas... pas les extrêmes (...) si c'était beaucoup plus moyen beaucoup plus... tolérant, beaucoup moins... poussé... puisque bon... y a des qualités qui... qui quand elles sont trop poussées aux extrêmes deviennent... plus des qualités... voilà... cela pourrait être bon le capitalisme et le communisme mais dans un juste milieu (101)

Oui qu'il y ait plutôt un amalgame... socialiste, centriste, une partie de la droite, quoi... comme en Allemagne... (parce que je sens le socialisme) plus proche du centrisme... plus proche du centre que des... que des communistes... sur certains points en tout cas... (murmure : sur certains points ils se rapprochent aussi des communistes... c'est sûr... ils pourraient aussi se rapprocher du centre) (18)

Voyez y a deux oppositions là : le co... enfin ce que nous veul... c'que nous présentent les... les... des gens du capitalisme pur et puis les gens du communisme, y a deux oppositions... ces deux oppositions ont une part de vérité... qui sont des outrances un p'tit peu mais enfin c'est quand même... ça part d'un d'un... d'un... d'un gène vérité si vous voulez... Il faut quelqu'un d'autre pour que la vie soit plus équilibrée, quoi... ce quelqu'un d'autre c'est le centre, quoi... bien sûr si vous voulez... le centre mais avec toutes les possibilités (sourire) d'être un petit peu plus d'un côté que... qu'un petit peu plus de l'autre. Le centre doit équilibrer les deux extrêmes, quoi... mais on a besoin des deux extrêmes et on a besoin du centre à la fois. Et la vie ne sera équilibrée que lorsque le centre écouterait l'un et l'autre et puis... les extrêmes écouteront un petit peu ce que dit le centre... ou accepteront de se rencontrer au centre...(4)

C'est pour ça qu'en termes de choix politique "on serait plutôt du côté centriste".

Alors on s'rait plutôt... du côté... du côté centriste, ... au fond c'est ça, quoi : les gens qui écoutent à droite, qui écoutent à gauche, et qui prennent position... auprès d'celui qui nous paraît le plus intelligent, quoi, le plus... le plus apte à mener les affaires du pays, quoi... (4)

Mais peut-être que, là aussi, pour faciliter cette union entre les camps antagonistes, faut-il avoir recours à Dieu.

... J'crois qu'par la prière en peut faire beaucoup de choses finalement... en... en d'mandant à Dieu le secours de... nous sommes adversaires quoi enfin... en d'mandant une certaine union entre eux... entre nous j'pense que... on peut y arriver (101)

#### DE TOUTES FAÇONS L'ESSENTIEL N'EST PAS LA

Au demeurant pour nous chrétiens l'essentiel n'est pas dans le débat actuel à propos des élections et dans toutes les solutions ou pseudo-solutions proposées. L'essentiel n'est pas dans la politique ou l'économique, il n'est même pas ici : nous ne sommes que de passage.

Peut-être ils reconnaissent que... que... que la vie s'arrête là pour eux, dans ce monde... Tandis que ça s'arrête pas là pour moi... c'est là toute la différence vous comprenez... Si c'est coller... 100 mille francs de plus pour être heureux, d'accord... (silence)... moi, je veux bien, mais il faut quand même qu'ils arrivent à comprendre qu'il n'y a pas que ça (...) Moi je crois à une autre vie, voyez... étant catholique... je crois à la Résurrection... ce qu'on aura fait de bien sur cette terre nous sera compté... on n'est là que de passage... je le vois comme ça, hein (22)

#### L'essentiel n'est pas dans l'argent, dans l'économique

Tout ce qu'on constate dans notre société est peut-être le résultat de lois économiques mais l'économique exclut la considération de l'humain. On oublie le facteur humain parce qu'on ne peut pas le mesurer et parce qu'on ne peut pas l'évaluer dans les termes du calcul économique. Le problème est de remettre ce que nous vivons au niveau humain, c'est-à-dire de subordonner l'économie à des finalités proprement humaines. Mais la politique le peut-elle ? Existe-t-il un système politique qui le puisse ?

Dans le capitalisme comme dans le communisme les individus font comme s'ils pouvaient disposer des biens matériels existant sur terre en se les appropriant, alors qu'ils ne leur appartiennent pas, ils ont une destination universelle. Or le bonheur ne réside pas dans l'avoir, il ne s'évalue pas, il n'a pas de correspondant monétaire, il ne peut venir que du spirituel. Certes il y a l'injustice du partage des biens dans le capitalisme mais là n'est pas l'essentiel, puisqu'un pauvre, parce qu'il est chrétien, peut être plus heureux qu'un riche.

C'est pas humain ça... si c'est économique, c'est pas humain... alors c'est là où... heu... c'est quand même de la politique... quelle est la politique... le système politique qui peut nous... remettre ça à un niveau humain. (...) oui la considération humaine n'est pas... palpable par tout l'monde et y a pas de définition pour dire : on peut faire jusqu'ici ou jusque là alors que l'économique c'est brutal, quatre et deux c'est six... sauf en mathématiques modernes peut-être mais enfin... y a des... rigueurs que... heu... ça peut... on peut trouver peut-être une loi pour les appliquer (44)

Le capitalisme... de toutes façons capitaliste ou communiste on... toujours malhonnête dans l'sens où... le moindre bien matériel nous est pas dû en

fin d' compte... on s'approprié des choses, on... on reçoit d' l' argent... cet argent on croit c' est l' nôtre mais... rien ne nous appartient en fin de compte (...)... bien sûr, dans le capitalisme y a l' injustice sur le plan matériel du partage... de toutes façons l' égalité (sourire)... oui... on peut faire des efforts dans c' sens... dans c' sens là... mais... j' sais pas... c' est pas ça... c' est pas ça l' essentiel : y a des gens très pauvres... qui sont très simplement chrétiens et puis qui sont plus heureux qu' les riches donc ça prouve bien qu' c' est pas dans l' partage matériel uniquement (...)... avant... de penser toujours le perfectionnement... matériel pour le commerce et tout ça... oublier un peu tous ces soucis d' argent... les gens seraient beaucoup plus heureux... s' ils se rendaient compte que, avec... un peu moins d' richesses on est aussi heureux qu' avec... un château ou... enfin ces choses... (...)... ils s' refusent au bonheur de l' humilité finalement parce qu' y sont pas heureux ces gens là, ils peuvent être profondément riches moi j' en suis persuadée : c' est pas la richesse qui rend heureux... Il faut un minimum de biens matériels pour... la santé du corps et puis point à la ligne... et... c' qui dépasse... ça... c' est du superflu et... les gens n' sont pas plus heureux pour ça (101)

Le bonheur pour moi il ne se mesure pas en chiffres (...)... Oui, je crois qu' on n' est heureux que si on accepte... de vivre une sorte de vie... Je crois que si on n' a pas... Un toubib, s' il n' a pas la vocation de soigner des malades il a beau gagner des milliards ce type-là, le plus grand chirurgien du monde, il a beau gagner des milliards c' est pas un type heureux... Il aura des moments de dire oui tu gagnes de l' argent, tu en fais profiter ta famille, et tout ça, grand train de vie tout ça, mais... s' il a pas le don de soigner ses malades, de sauver... c' est ça le plus important... Le jour qu' il arrive à sauver un gamin eh bien ce sera plus intéressant pour lui que... qu' un séjour aux Iles Tahiti... je sais pas moi... (22)

#### L' essentiel n' est pas dans la politique

C' est pourquoi nous ne faisons pas de politique c' est pourquoi nous sommes apolitiques. Malheureusement les candidats qu' on nous propose aux élections ne sont pas apolitiques : on nous oblige indirectement à faire de la politique alors que nous, nous vivrions très bien sans elle, ce n' est pas important dans la vie, dans la vie d' un ménage. Jésus n' a pas fait de politique, alors pourquoi en ferions-nous ?

D' abord je vous dirais que je suis d' abord apolitique, je ne fais pas de politique, alors j' aimerais bien trouver un candidat qui soit apolitique, mais il n' y en a pas, alors c' est ça qui est embêtant. Et alors, à partir de là, eh bien qu' est-ce que je pourrais vous dire ? (...)... Moi, je vivrais très bien sans... je vivrais très bien sans politique. Non, parce que je pense que... Jésus n' a pas fait de politique lui, alors pourquoi moi j' en ferais ? Je trouve que ce n' est pas important. Moi, je trouve que ce n' est pas du tout important, de faire de la politique, pour moi... (112)

... Parce que, pour nous, la politique, c' est une partie de la vie en France, mais pour nous c' est pas l' plus important... alors... y a d' autres choses plus importantes dans un ménage qui comptent que la politique (2)

L' essentiel n' est pas dans la politique : c' est toujours la même chose, c' est l' éternel recommencement, ça vient, ça passe, ça revient. C' est une occupation dérisoire pour les hommes. Il faut au contraire engager toutes ses forces

dans ce qui est permanent, ce qui est essentiel, au lieu de gâcher son temps, son intelligence, sa vie à ce qui ne fait que passer, ça ne sert à rien pour le perfectionnement personnel.

... Tout ça c'est... je ne sais pas comment dire... toujours un peu la même chose... on tourne en rond... alors pas la peine de s'exciter d'un côté ou de l'autre, ça à mon avis (...) Il ne faut pas se faire d'illusions, tout ça ça va, ça vient, ça passe, ça revient... il faut bien que les hommes s'occupent... Il n'y a pas tellement d'intérêt pour son perfectionnement personnel et se mêler là-dedans ça n'apporte pas grand' chose... en définitive, ça n'apporte rien... que des disputes, et des discordes et des rancunes et c'est tout, enfin moi c'est mon point de vue... (...) il faut délibérément... s'accrocher à ce qui est permanent dans la vie et ce qui dure et l'essentiel... (...) on perd son temps à ça, même pour sa propre personne on perd son temps, on use... une partie de sa vie, de son intelligence pour pas grand'chose finalement... Je vous dis, il faut faire un choix, il faut essayer d'employer son intelligence et ses forces à l'essentiel (...) C'est pour ça que... j'ai trouvé dans les... dans un livre de poésies de Mistral récemment, quelques vers, et ça c'est ma doctrine : "mieux vaut droit comme un arbre croître sans rien savoir, que de - je ne sais plus quoi - perdre son temps - enfin peu importe - aux vétilles du jour" ; je crois cette doctrine (8)

Devant les problèmes qui se posent ce n'est pas la politique et le bulletin de vote qui peuvent apporter des solutions. On ne réforme pas le coeur des hommes par des mesures autoritaires. La politique ne peut amener que des extrêmes, pas des solutions harmonieuses. Ce ne sont pas non plus les élections, bien au contraire, qui peuvent ramener à une vie moins boulimique, plus naturelle, plus simple, moins matérialiste car les élections renforcent le matérialisme, parce que la surenchère électorale est flatterie de tous les désirs. De la sorte, ici, c'est bien le suffrage universel qui apparaît mis en cause.

... C'est même plus au niveau d'une... d'une politique... parce que pour régir ça... si, y a que la politique d'un régime totalitaire... qui va aussi à l'encontre de tout... Parce que, pour réformer les hommes de l'intérieur... on peut leur imposer ça que par la force... des contraintes... ou des brimades ou d'la police ou je n'sais quoi... c'est pas... mais... au niveau où on veut faire de la participation ou je n'sais quoi... c'est pas... c'est pas logique, quoi... j'vois... j'vois pas de... de solution et... alors là je... je suis à peu près certain qu'c'est pas la... la politique et le bulletin... de vote qui va nous apporter cette solution-là. Elle... nous amènera peut-être des extrêmes d'un côté ou d'l'autre mais elle n'amènera pas quelque chose d'harmonieux (44)

Alors quel est le remède... je sais pas trop quel est l'remède... comment revenir à une vie plus simple, à une vie moins boulimique (...) j'doute fort que ce soit les élections qui nous apportent la solution... en tout cas c'est pas les élections qui nous apporteront ça parce que c'est l'contraire que nous apportent... les élections (4)

Les élections renforcent le matérialisme... le matérialisme c'est-à-dire... ce terre-à-terre... où on cherche la sécurité, où on cherche... le besoin de... d'assouvir tous ses... tous ses désirs (4)

Mais il faut quand même voter parce qu'on peut influencer sur la prise de

décisions très importantes, même si ça ne suffit pas et s'il faut surtout essayer de changer le monde à son niveau.

J' pense qu'il faut voter parce que... parce que les... les décisions... se prennent... enfin les décisions très importantes se prennent au niveau des lois, au niveau de l'Assemblée Nationale et au niveau du gouvernement (3)

Non seulement la politique n'est pas du domaine de l'essentiel mais en plus elle déforme, enrobe et occulte la réalité. Elle conduit à cacher les problèmes réels, les problèmes économiques de l'énergie par exemple, et à ne pas considérer les électeurs en adultes, comme s'ils ne pouvaient pas supporter la réalité, ou pour mieux les tromper. Les partis promettent et ne peuvent pas tenir, ou n'ont pas l'intention de tenir.

... Les élections ça cache la vérité... c'est ce qu'on disait à un moment là... enfin c'est c' que je pense... c'est bien dommage de cacher la vérité sous prétexte que... quelquefois on ne serait pas capable de la comprendre ou... on s'rait pas capable de... d'assumer cette vérité là parce qu'elle est parfois dure à... à avaler, quoi. Je crois qu'on cache... la difficulté économique de notre pays et... parce que notre pays il est dans un contexte, il est pas tout seul... et on cache beaucoup... les difficultés économiques qui sont réelles (...) on nous cache on... on s'est tellement bien... bien enrobé qu'on ne sait plus très bien qui a raison, qui a tort... où est la vérité, voilà (petit silence)... bon y a... cette fameuse crise d'énergie elle existe... je suis bien sûr qu'il faut pas en avoir peur mais... il faut un peu savoir qu'elle existe et on en subit les conséquences (4)

Bien souvent à tout ce qu'ils peuvent nous promettre dans leurs campagnes... comment ça... leurs campagnes électorales, parce que bien souvent (sourire) ils nous proposent des choses merveilleuses : "Je ferai ci, je f'rai ça" mais, dans l'fond, une fois qu'ils sont arrivés justement à... à tenir leurs promesses, est-ce qu'ils les tiendront vraiment... ça c'est encore une autre question (...) j'ai bien l'impression qu'une fois qu'ils sont élus, souvent leur politique change par rapport. Ils ont promis des choses qu'ils ne pourront pas faire ou... ils pourront pas tenir. Chaque parti politique évidemment vous fera voir des choses différentes, vous promettra beaucoup de choses lors des élections... qu'y tiendront, qu'y tiendront pas ça... donc... pour moi ça a pas grand intérêt la politique (2)

Même si l'essentiel est dans le spirituel, parce qu'il n'y a pas d'âme sans corps, parce que sans être de ce monde nous sommes dans ce monde il existe une nécessité du politique : des lois et un pouvoir sont indispensables. Il faut qu'un pays soit dirigé pour éviter l'anarchie, c'est-à-dire qu'il existe un état avec "une tête".

... Puisque... on n'peut pas vivre que... que de spiritualité, on est bien obligé de nourrir notre corps, on est bien obligé d'travailler la terre ou de faire des objets... de... de construire des maisons, de... de... on est bien obligé de faire tout ça... et puis tout ça est bien obligé d'être régi, d'être réglementé... pour pas que ce soit la pagaie... on est bien obligé d'avoir une politique (10)

... S'il y avait pas d'lois mais ça s'rait... la révolution parce que enfin... et puis tout l'monde s'accaparerait les biens le plus possible

parce que on est tous des... des gens à... à vouloir s'accaparer les biens donc la politique est bien nécessaire... j'suis... oh... c'est une nécessité vitale (sourire) c'est un mal presque vital... comment on s'en sortirait s'y avait pas... de tête... pour diriger, pour représenter un... pays... pour que ce soit pas la pagale... pour qu'il y ait l'ordre, pour qu'il y ait un certain respect des lois sinon... c'est pour ça que les lois sont faites (101)

Mais ce ne sont pas les pauvres hommes que nous sommes qui peuvent réaliser l'idéal. En priant Dieu, il peut venir à notre secours et nous rendre clairvoyant ; peut-être que des hommes supérieurs pourraient y arriver, mais même eux ont besoin que Dieu les éclaire.

Il faut demander à Dieu de nous aider, quoi, à n'pas tomber dans des excès... c'est pas de nous-mêmes que nous pouvons... arriver à réaliser l'idéal, c'est Dieu qui peut nous aider à... à nous rendre clairvoyant et puis à... moi j'trouve que Dieu peut intervenir, quoi... par nos prières... à nous rendre (à) une politique plus saine... mais c'est pas d'ordre humain... on n'est pas armé... ou alors peut-être... non... non même les cerveaux les plus intelligents, les plus instruits... il faut qu'ils aient la force... en plus qu'ils reçoivent l'aide de Dieu... dans c'domaine là... qu'ils soient très éclairés... moi j'trouve que c'est essentiellement ça... la politique (101)

#### La politique empêche d'accueillir, elle divise

S'engager politiquement, prendre parti, ça empêche d'accueillir ceux qui sont d'opinion autre (et c'est particulièrement le cas quand on s'occupe d'une association). Si la politique n'existait pas, on s'entendrait tous, elle est ferment de division. Il suffit de voir la campagne électorale à la télévision, les débats politiques ça n'engage pas à voter, on ne voit que des gens qui se déchirent, des combats entre des personnes : "on dit, on se contredit et puis on se salit".

Il nous était difficile de s'engager politiquement, c'est-à-dire de prendre parti, vous comprenez... de prendre une position... ferme... qui empêche d'accueillir ou d'recevoir les personnes qui n'ont pas... la même opinion que nous (4)

Vivre sans politique on s'entendrait tous, il n'y aurait pas cette bagarre justement qu'il y a maintenant, on s'entendrait tous, il me semble, s'il n'y avait pas de politique, on ne se tirerait pas d'un côté et de l'autre, à mon avis (112)

Avec tous ces machins, y lassent le... y lassent le public... y sont toujours en train d'se... d'se déchirer les uns et les autres... c'est sûr que... ça n'engage pas les... les gens... à voter ou à écouter... à écouter toutes leurs discussions politiques... soit à la télé... soit... à la radio hein (18)

(Les partis) j'les vois prêts à s'entre-déchirer en fin de compte... parce que quand vous regardez une... conférence ou quelque chose, un débat à la télévision, c'est à qui criera le plus fort pour avoir raison (2)

Bon ben... j'verrai tant qu'y va y avoir commencé... qui va y avoir commencé la publicité à la télévision... peut-être qu'il en r'sortira quelques



uns, je sais pas, mais enfin pour l'instant... j'vois qu'des gens qui s'... qui s'combattent et puis c'est tout enfin finalement c'est ça les élections hein c'est s'combattre pour qu'y en ait un qui sorte, hein (...)  
le peu qu'je r'garde, moi, j'vois des combats entre personnes, finalement... remarquez qu'la vie c'est ça, hein, c'est un combat hein... (...)  
enfin y faut qu'y se... qu'y s'salissent mutuellement parce que j'ai l'impression que c'est... c'est c'qu'y font, hein... et j'trouve que c'est dommage parce que... on peut quand même se battre mais... sans essayer d'se... d'se taper d'sus comme ça enfin est-ce que c'est la politique qui veut ça j'en sais rien hein... mais... on voit qu'des gens qui... qui s'tapent dessus hein... tous ces trucs où on dit, on s'contredit et... puis on s'salit... c'est p't'ête fait pour, hein... moi j'trouve que c'est... y aurait p't'ête tellement de possibilités si justement y avait pas tout ça hein... j'suis contre la bagarre moi (19)

L'augmentation du sectarisme oblige à outrer les idées et à déformer les problèmes. Alors comment les résoudre ?

(L'augmentation du sectarisme)... qui est contraire à la vérité des problèmes... les... les problèmes on ne pourra y trouver des solutions que si on les possède en toute vérité (4)

Mais fondamentalement pour ces enquêtes la politique est créatrice de division entre les gens et à l'intérieur même des familles. Elle génère des conflits, des rancunes qui scindent durablement les familles et dont les conséquences se perpétuent bien au-delà de ce qui les a causées. C'est-à-dire que la politique est perçue comme destructrice de l'institution fondamentale de la société et comme destructrice des relations affectives qui existent entre les êtres.

Cette entente entre toutes les familles veut que il n'y ait pas cette division causée par... le politique... par le... enfin cet affrontement politique que l'on entend... brailler à droite et à gauche pas... "moi j'ai la meilleure solution"... "c'est moi qui aurai... enfin qui... qui trouverai la solution pour... tous les maux qui... nous accablent "alors les maux qui nous accablent... on en trouve plus qu'il n'y en a exactement... mais les vrais problèmes, peut-être bien qu'on les trouve pas dans... dans cet affrontement politique (4)

Et puis même, je trouve des fois même que, bien souvent, quand on discute de politique avec quelqu'un de passionné, bien souvent on arrive à... à s'disputer et... alors donc, pour moi, je peux pas dire que c'est un sujet plaisant. Parce que, évidemment, chacun a son argument et on n'peut pas enlever la libre pensée à chacun (2)

J'ai vu toujours que les gens se disputaient indéfiniment pour finir après on change d'avis et... quand on n'est pas directement dans la mêlée je ne vois pas pourquoi on ne prend pas du recul, nul besoin de s'y mettre (...)  
Je n'ai jamais vu que des discussions, des disputes politiques apportent plus d'ouverture, j'ai toujours vu que ça apportait plutôt des rancunes et qui restaient... (...) Je trouve ça très très triste de voir depuis des siècles, un siècle surtout, de voir toutes les familles divisées comme elles ont été par la politique... bêtement pour des choses qui sont passées (...) des familles qui étaient scindées en deux au moment du ralliement de Léon XIII et d'Albert de Mun, et il y a eu des discordes, des scissions dans les familles à ce moment-là terribles et alors là maintenant il est resté des rancœurs entre les parties des familles, on ne sait même plus ce que c'est... ça ne correspond plus... tout ça c'est archi dépassé et les

rancoeurs sont restées quand même (...)... on ne sait même plus sur quoi on a la rancune et pour finir un beau jour on meurt et tout ça c'est pas très utile... On a bien assez de travail... et de choses à faire et tout, s'élever soi-même c'est bien suffisant (...) C'est un choix personnel de rester en dehors... parce que je vous dis j'ai trop vu de désunions et je trouve que finalement ça ne sert à rien, de se désunir pour des choses qui changent tous les jours, pratiquement les situations sont complexes, ça change tous les jours et je ne vois pas l'intérêt de se désunir avec sa famille ou ses amis pour des choses qui après tout sont passagères (...) J'essaie de toutes façons... d'éviter tous les sujets de discussion quels qu'ils soient avec la famille ou les gens qu'on voit, essayer de chercher toujours ce qui unit et pas chercher ce qui désunit... (8)

La politique crée des différences là où il n'y en a pas - elle est manichéenne - alors que la religion est relativisation

Pour ces enquêtés c'est la politique qui crée les oppositions entre les hommes. Elle pousse à forcer ses idées pour avoir raison. On crée des différences entre les gens pour pouvoir les opposer alors que sans cela ils s'entendraient. On les force à appartenir à l'un ou l'autre des deux blocs antagonistes. Ce n'est pas vrai qu'il y a deux clans opposés : les bons et les méchants, la droite et la gauche, les salariés et les patrons où les uns seraient tout blancs et les autres tout noirs. On fait comme s'il n'existait rien entre les extrêmes, alors que dans la réalité il y a toujours une gamme entre le salarié opprimé et le patron jouisseur.

C'est la politique qui est responsable de ce schématisme. Et ce que disent et font les communistes en est la plus belle illustration.

C'est pour ça qu'il n'est pas nécessaire et qu'il est même mauvais de faire de la politique. La meilleure politique, la seule possible c'est celle qui est faite pour le bien de tous, qu'elle soit de droite, de gauche ou, mieux, sans étiquette.

C'est un climat d'opposition bêtement, me semble-t-il, tout au moins à ma connaissance, en fonction des gens que je fréquente, un climat bêtement entretenu (31)

Oui, on force un p'tit peu ses idées pour avoir raison... alors on veut avoir raison... y a p't'être... souvent y a un p'tit peu de démagogie... p't'être que nous-mêmes on est pris dans l'engrenage, j'en sais rien enfin... on voudrait avoir raison... on force ses idées, on force les... on se donne bonne conscience (4)

Moi je vois, je vois pas du tout la nécessité de faire de la... de la... politique, moi il me semble que, pourvu qu'on fasse une politique qui soit pour le bien euh de tous, il me semble que c'est la meilleure politique une fois de plus, qu'elle s'appelle gauche, droite ou n'importe quoi, même si jamais elle a pas d'étiquette, c'est, c'est la bonne politique. (31)

On fait partie ou de ce qu'on voudrait considérer comme un bloc ou de ce que l'on voudrait considérer comme l'autre bloc, j'ai l'impression que tout le monde a perdu la notion de juste milieu, je sais plus si ça, si ça existe le juste milieu... Voyez ?... Dans la vie sociale, enfin je veux dire

que, y a la même opposition... donc droite, gauche, salarié, patron, euh, je sais pas, moi. Y a deux clans, voilà, c'est tout... y a deux clans que l'on essaie d'opposer. C'est ça qui me gêne (...) (31)

Je supporte difficilement qu'il y ait toujours, toujours un, un opposé, la gauche, la droite, le patron, le salarié et il me semble que c'est pas toujours la peine d'opposer des gens, or, dans le système actuel euh voilà, on oppose (...) Y a pas que le salarié opprimé, y a pas que le patron jouisseur et profiteur y a toute une échelle... et... une échelle intermédiaire entre, entre celui qui est effectivement euh peut-être écrasé, brimé euh... qu'on fait ramper, et le, le sublime patron PDG à... à six millions anciens par mois, je suis persuadée qu'il y a tout un éventail de gens qui ne sont pas opposables et qui vivent certainement en très bonne intelligence (...)... je... je réfute complètement le système d'opposition droite-gauche-bon-gentil-mauvais-méchant, hein ? patron... salarié (31)

La politique est manichéenne alors que le christianisme pousse à la relativisation ; c'est pourquoi il se veut anti-totalitaire. "En tant que chrétien... ce que je crois en politique, je ne peux le voir que d'une manière relative" déclare notre enquêtée de tendance PSU, mais ça n'empêche pas d'agir, dans le sens de ce que l'on croit le mieux, de façon non absolue.

Je crois quand même... qu'en tant que chrétien... il y a une relativité : j'veux dire que... les choses que je crois voir, j'les vois de mon... avec ce qui m'est donné de lumière... hein... mais j'peux pas croire qu'elles sont vraies d'une façon absolue... j'veux dire c'que j'crois en politique, par exemple... je ne peux le voir que d'une manière relative (...) c'est quelque chose qui est d'ailleurs assez angoissant mais... bon mais... bon mais qui doit pas empêcher d'agir dans le sens qu'on... qu'on croit être le mieux (...) On ne devrait jamais pouvoir céder à... ce que Revel appelle "la tentation totalitaire" hein... dans un sens ou dans l'autre... totalitarisme de gauche et de droite, parce que, en tant que chrétien bon ben on devrait toujours avoir à présent à l'esprit qu'il y a toujours un décalage entre ce que nous croyons bien et le bien absolu (3)

C'est ainsi qu'en tant que chrétien, on admet que d'autres chrétiens puissent avoir une autre lecture de l'Evangile. Mais il ne nous appartient pas de mettre en doute leur Foi même si on condamne leur action. "Ne jugez pas si vous ne voulez pas être jugés". Pinochet qui se dit bon catholique demeure un mystère, tout comme Saint-Dominique. Et il y a ceux qui, comme Monseigneur Lefebvre, voudraient une sorte de gouvernement chrétien alors qu'il n'est pas possible d'imposer étatiquement les valeurs chrétiennes, ce serait les contredire. L'essence même du christianisme est de l'ordre de la liberté et de l'acceptation.

Je sais qu'il y a beaucoup de chrétiens qui ont... qui ont une lecture politique très différente de la mienne mais... bon et puis j'mets pas leur foi en cause ça... ça reste mystérieux... j'veux dire y a toujours eu des chrétiens sincères... qui se sont mis aux côtés d'la... d'l'ordre établi... j'sais pas... il faut prier pour être éclairé... et puis bon j'sais... pour beaucoup d'gens le christianisme ça s'est confondu avec... toute une tradition de l'église, comme institution... qui était liée à... souvent liée aux puissances d'argent, aux pouvoirs politiques et... y a beaucoup d'gens pour qui le christianisme s'est malheureusement confondu avec cette espèce de déviation... qu'a subi l'église... et qu'elle reconnaît elle-même

aujourd'hui comme une déviation... cette collusion avec le pouvoir ça c'est encore un autre problème (3)

Bon ben ça fait ricaner pas mal de gens de dire : "Ah oui... y a des gens qui lisent l'évangile d'une certaine façon et puis d'autres..." bon mais ça... c'est du domaine... du... du mystère, hein... j'veux dire la foi d'Pinochet... qui s'dit bon catholique... et... qui fait massacrer les gens dans les stades... enfin bon mais... j'peux pas non plus m'permettre de... de... de mettre sa foi en doute, quoi... mais enfin ça c'est... c'est quelque chose de... de très grave et... de très mystérieux (...)... c'est l'même problème que celui de... Saint-Dominique... qui a massacré les albigéois... en pensant sûrement que c'était la volonté de Dieu... c'que j'peux difficilement imaginer (...) oui et puis y a tous les gens qui, actuellement, suivent Monseigneur Lefèvre et... et qui souhaitent... qui souhaitent une espèce de... de gouvernement chrétien et ça ça s'rait... tout à fait l'inverse... j'veux dire... de ce que j'souhaite parce que... les valeurs chrétiennes sont justement pas d'celles qu'on peut imposer étatiquement... ou alors elles perdent leur sens, elles deviennent un contre sens (3)

#### La politique c'est compliqué

La politique c'est déjà difficile mais les débats télévisés ne clarifient pas les problèmes, on a plutôt l'impression qu'ils les brouillent : après les avoir suivis on ne sait plus où est la vérité et on est obligé de tout reprendre point par point avec l'aide des journaux pour se faire une opinion. "La politique c'est trop ardu pour des simples citoyens, il faut s'y connaître, y comprendre quelque chose", "avoir un niveau d'études". Et rajoute une enquêtée, notable bretonne, comme nous n'avons ni les éléments d'information nécessaires, ni la compétence, ni l'intelligence ce sont des problèmes qui nous dépassent et qui sont réservés aux spécialistes : "chacun son métier".

La politique c'est un grand jeu qui est difficile (105)

Ils finissent par tout brouiller... ils brouillent les esprits (...)  
faut reprendre tout... point par point... pour arriver à se faire... à s'faire une idée... et d'essayer de... de voir la vérité, c'est ça... parce que c'est très difficile de voir la vérité dans tout ça (...)  
c'est trop ardu... c'est trop ardu la politique pour des simples... citoyens... il faut s'y... il faut s'y connaître, quoi... il faut y comprendre quelque chose... en politique... dans la politique politicienne... j'sais qu'pour mon compte personnel... moi ça m'intéresse... d'abord ça n'm'intéresse pas... et puis j'y comprends pas grand chose... j'essaye de m'faire une opinion d'après... d'après ce qui se dit, d'après ce... ce qu'on entend... à droite et à gauche... d'après... les journaux... j'vous dis, c'est très difficile (18)

Vous avez beaucoup d'personnes qui écoutent : ils ne comprendront vraiment qu'à moitié, hein ce que, ce que ça veut dire, il faut vraiment savoir euh... connaître la politique arriver à pour comprendre vraiment tout ça... il faut quand même avoir euh... un niveau d'études... si on ne comprend pas vraiment ce qu'on nous dit dans le fond, ben on écoute comme ça j'sais pas... j'trouve que c'est très difficile de parler politique que... c'est très complexe la politique en fin de compte (2)

The first part of the document discusses the importance of maintaining accurate records of all transactions. It emphasizes that every entry should be clearly documented and supported by appropriate evidence. The text also highlights the need for regular audits to ensure the integrity and accuracy of the financial data. Furthermore, it mentions the role of management in overseeing the accounting process and ensuring compliance with relevant regulations and standards.

In addition, the document outlines the various methods used for recording and summarizing financial information. It describes how transactions are initially recorded in the journal and then transferred to the ledger. The text also discusses the process of preparing financial statements, including the balance sheet, income statement, and cash flow statement. It notes that these statements provide a comprehensive overview of the organization's financial performance and position at a given time.

The document further explains the significance of internal controls in the accounting system. It states that well-designed internal controls help to prevent and detect errors and fraud, thereby safeguarding the organization's assets. It also mentions the importance of segregation of duties and the use of authorization procedures to ensure that all transactions are properly approved and recorded. The text concludes by emphasizing the overall goal of the accounting system, which is to provide reliable and timely financial information to management and other stakeholders.

The document concludes with a summary of the key points discussed. It reiterates the importance of accuracy, transparency, and compliance in the accounting process. It also expresses confidence that the outlined procedures and controls will ensure the reliability and integrity of the financial reporting system.

se prennent en charge, prennent conscience et essaient de provoquer des changements à leur humble niveau.

... Y a des choses aberrantes que... on... on voudrait voir... planifiées ou tout au moins... encadrées par je ne sais quelle loi mais... c'est au niveau des... des individus qu'il faudrait changer quelque chose parce que... c'est plus d'la politique ! (44)

Je crois que si les gens ne se prennent pas en charge eux-mêmes, il n'y aura jamais de véritables changements (3)

Oui ça n'peut pas changer... du jour au lendemain et... j'veous dis ça n'changera rien si c'est pas... l'individu qui prend conscience que... il doit faire comme çï ou comme ça... de préférence (44)

... Et j'pense qu'il faut pas s'contenter d'voter mais... essayer de... de changer l'monde , là où on est, enfin à son p'tit niveau enfin... oui (3)

Ce n'est pas le communisme qui va changer les coeurs, c'est un problème de conversion personnelle, pas de formation de masse.

Et c'est pas une formation de masse, par le communisme, qui va changer l'intégrité du coeur de la personne, hein... on peut être aussi mauvais commu... enfin j'veux dire par la conscience, on peut être aussi mauvais... on sera pas meilleur dans l'communisme que on l'est dans le capitalisme... c'est pas vrai... c'est une question d'conversion personnelle ça (101)

Mais si l'on peut se passer du communisme comment peut se faire cette conversion individuelle, si les gens ne la font pas ? Ne faut-il pas employer la force ? Mais on sait que ce n'est pas possible moralement et que ça ne sert à rien...

Le communisme on peut s'en passer à condition qu'il y ait cette conversion personnelle... voilà... moi je trouve... seulement voilà, on en revient toujours au même point, quand cette conversion ne s'fait pas, il faut bien les bousculer les gens pour que... les... les réveiller... alors qu'est-ce qu'il faut employer... la force ? La tyrannie ? (101)

Le problème est que les gens sont trop égoïstes, ne pensent qu'à leur intérêt. Les forcer par voie autoritaire, comme en U.R.S.S., oblige à une répression terrible, rend les gens malheureux et n'est pas efficace. La preuve : sur les lopins individuels les paysans russes produisent plus que sur les terrains collectifs. Les gens résistent à leur façon et c'est heureux. Il n'empêche qu'il faudrait trouver des structures qui, au moins, rendent plus facile aux gens d'être moins égoïstes.

Moi j'dis qu'c'qui compte finalement si... si les gens étaient plus... enfin... étaient p't'ête un p'tit peu moins égoïstes, si chacun essayait de... de travailler dans l'bon sens... enfin si on peut dire dans l'bon sens mais enfin essayaient d'faire quelque chose, bon ben moi j'suis sûre qu'y aurait beaucoup moins d'problèmes (19)

Finalement j'crois que les les... j'crois que l'homme est naturellement... égoïste et cherche son intérêt et qu'il n'y a pas de raison que... que ça change à travers... un simple changement de structures... ou alors, comme en URSS, par une voie dictatoriale... j'veux dire on décrète que

les gens, au lieu de travailler pour la ferme familiale... travailleront pour la collectivité... mais enfin le résultat c'est... c'est qu'les gens sont malheureux et... et qu'on est obligé de leur infliger une répression énorme parce que... parce qu'on a voulu changer les structures avant qu'les gens soient profondément changés (3)

... J'vous dis, j'regarde les autres - j'ai p't'êtré pas d'glace pour m'regarder, on pourrait m'en dire autant - les individus, eux, recherchent tous leur profit et on... à mon avis - j'y suis pas allé voir - mais dans les régimes... totalitaires... les paysans travaillent... pas fort au niveau de... sovkses leurs kolkoses etc... et puis, dans leur jardin, ils arrivent à produire, sur des superficies... qui sont encore importantes, ils produisent autant que... sur le terrain d'Etat... bon ben on voit tout d'suite les limites de chaque système, quoi... c'est l'individu qui... qui fait tout... on peut l'encadrer et tout mais il est toujours en train d'se... de tirer... pour lui mais c'est... c'est heureux... tant que... on aura pas tué la... c'que l'individu soit... (44)

... Il faut que les structures qu'on mettra en place permettent d'éduquer et de diminuer un p'tit peu l'égoïsme... inné de chacun, quoi... on est tous plus ou moins égoïstes (4)

Mais la masse des chrétiens dans le monde est en elle-même un potentiel de changement. Vivre sa foi, vivre les valeurs chrétiennes conduit tout naturellement à ne pas se désintéresser du sort des plus défavorisés.

En tant que chrétien on peut déjà le faire autour de soi, sur le plan du quartier, sans avoir besoin de politique et en dehors de toute politique, pour plus de justice, pour que les gens s'en sortent mieux.

C'que j'crois c'est que... ce qui est vraiment premier, c'qui est vraiment très important c'est... c'est qu'les gens changent... et... j'crois qu'y a y a un potentiel énorme dans... dans... dans les chrétiens du monde seulement... je sais pas, peut-être qu'ils qu'ils n'y pensent pas, peut-être qu'ils ne pensent pas à s'rassemblez, à... j'pense qu'il y a une force là... qui, qui pourrait vraiment faire bouger l'monde (3)

Ben j'pense que pour être... enfin pour un chrétien... qui vit vraiment sa foi ou qui essaye de la vivre, tout homme, quelque part, est le Christ, aussi petit qu'il soit, aussi, aussi misérable, aussi obscur donc j'pense que à partir de c'moment là... y a toute une... toute une éthique qui en découle, enfin bon... d'abord on peut plus... on peut pas s'désintéresser du sort des... des plus défavorisés (3)

Voilà, c'est ça, pour moi c'est ça, je ne veux pas faire de politique, par contre je rends service à n'importe qui, qu'il soit communiste ou pas, l'autre jour j'ai rendu service à un monsieur, il est extra-communiste (...) alors je ne regarde pas les tendances, ça m'est bien égal, ça, mais par contre, moi, je n'aime pas les gens qui parlent politique, je n'aime pas, j'aime bien rendre service, j'aime bien faire n'importe quoi, mais parler politique, alors là je m'en vais, c'est bien simple (112)

... Enfin ma première idée, moi, c'est de faire quelque chose sur l'quartier, d'faire quelque chose là où j'vis... bon puis... ben la politique et ben j'm'en occupe... pas tellement (...) hein - j'fais des trucs sur l'quartier mais alors... sans politique... hein... bon p't'êtré que finalement y a p't'êtré une idée religieuse peut-être derrière, hein... ça c'est vrai mais... sans politique (...) c'est parce que j'suis chrétienne sûrement ben... ça ressort hein... je crois que ça doit s'sentir... ça ressort

continuellement... bon ben c'est sûr... ce besoin d'justice, ce besoin de... de... d'être attentif aux autres, de... bon ben... mais j'vois pas du tout... bon ben parce que j'suis chrétienne j'vois pas du tout le rapport avec la politique... hein comme beaucoup d'gens enfin j'ai l'impression comme beaucoup d'gens le voient. J'vois par l'rapport... j'peux pas arriver à m'expliquer bon ben... qu'y faut rentrer dans un cadre politique parce que... tenez par exemple comme le parti communiste le ressent : si on est chrétien on peut pas être communiste, alors ça j'peux pas arriver à... à comprendre... qu'y voient leur truc comme ça (...) oui finalement moi j'travaille pour ça... plus de justice enfin pour qu'les gens puissent mieux s'en sortir finalement (...) moi y a un choix... bon ben c'était p't'être... j'voulais qu'y ait plus de justice... j'voulais... c'est sur-tout ça, hein moi finalement hein je... je r'cherche hein... et c'est vrai bon ben que j'ai écarté... la politique... (19)

Pour ces enquêtés, il ne faut pas, en effet, mêler la politique à tout et singulièrement à la religion, comme le font les communistes. Politique et religion ne sont pas de même nature : la religion vise la totalité et l'universel, alors qu'un parti n'est que de l'ordre du partiel et du particulier. C'est ce qui fait qu'une enquêtée ne comprend pas pourquoi on ne pourrait pas être à la fois catholique et communiste, comme selon elle le prétendent les communistes (notons qu'un ouvrier catholique pratiquant (entretien 22) pense au contraire que "les communistes disent qu'on peut être chrétien, à la fois chrétien et communiste" et conclut "c'est totalement faux", parce que le communisme est négation de Dieu -Cf. p.140-) En tant que chrétiens, nous considérons, nous que tous les hommes sont frères, et nous ne nous préoccupons pas de la tendance politique de ceux à qui nous rendons service.

Faut quand même pas mélanger non plus la politique et la religion, hein parce que enfin c'est c'que, par exemple, je reproch'rais au P.C.... sous prétexte qu'on est catholique, on peut pas être communiste... moi... enfin moi personnellement j'suis pas d'accord (...) Alors j'vois pas du tout qu'ça empêche... heu... enfin qu'la... la r'ligion c'est pas un parti politique à mon avis... et, par exemple eux, les communistes, ils refusent... enfin y r'fusent presque les gens catholiques, c'est c'que j'me suis aperçue jusqu'à présent... hein... (19)

Alors moi, je ne peux pas comprendre que l'on mélange la politique à tout, voilà, c'est ça que moi je reproche, il me semble que de l'autre côté, on ne le fait pas, on ne mélange pas la politique comme ça, est-ce que c'est parce que justement on est Catholique, que l'on pense qu'on est tous frères, que l'on fait ça... ? Je n'en sais rien. Moi, il me semble que c'est pour ça, enfin, moi, mon idéal, c'est ça, c'est de ne pas regarder la tendance politique et de rendre service à tout le monde, de ne pas mélanger la politique avec les gens, voilà (112)

Ce qui serait le plus important (avant même le militantisme politique déclare notre enquêtée PSU) ce serait de s'engager dans la vie chrétienne. Des petits groupes de chrétiens constitueraient des "petits noyaux de vie" qui seraient le levain dans la pâte et qui par leur témoignage et leur action entraîneraient les autres. Ou des "petites cellules d'Eglise" dit une femme d'ouvrier de



Saint-Etienne (qui n'a pas encore décidé de son vote mais est tentée par les écologistes) indépendante de toute organisation y compris religieuse. Il faudrait que les gens apprennent à vivre ensemble, à s'entraider à redécouvrir des valeurs qui sont les valeurs chrétiennes - les chrétiens de ces petites cellules, par leur réflexion, leurs prières et leurs exemples pourraient être "le noyau de petites communautés de vie qui feraient tâche d'huile" en faisant reculer l'égoïsme - parce que l'indifférence à autrui, conséquence du péché originel, fait partie de la nature humaine.

Pour moi c'est qui serait l'premier, avant du militantisme politique c'est qui serait l'premier c'est... c'est d'engager davantage dans... dans la vie chrétienne... de rencontrer d'autres chrétiens parce que, pour moi, profondément, le... enfin j'veux dire j'suis pas en train d'parler d'autre chose parce que... heu... pour moi le changement vrai, en fait qu'il passe par le... par le changement des coeurs... et... bon c'est pour ça qu'finalement j'suis p't'être un p'tit peu... un p'tit peu désabusée en... (...) ça s'rait aussi mettre en place... peut-être de du comme j'l'disais des noyaux d'vie... qui... peut-être arrivent à germer, enfin... semer ça et là... bon ben... le levain de... de l'amour tout simplement, hein parce que... bon le Christ raconte que... qu'il suffit de mettre une petite mesure de levain dans la pâte et... pour la faire lever et j'crois que les chrétiens devraient être ce, ce, ce levain dans... dans la pâte du monde d'aujourd'hui... par leur recherche, par leur réflexion, par leur prière(3)

... On voulait nous mettre, nous brancher un peu sur l'A.C.O. bon ben on a refusé... nous on s'est... on s'est dit... - on a employé une espèce de terme - on s'est dit : "on est une cellule d'église" et puis... puis c'est tout... et puis on s'accroche... à aucun organisme on est un p'tit... un noyau... on travaille... on essaie de faire les choses en réfléchissant (petit silence) on essaie de faire quelque chose pour les autres et puis finalement... c'est pour soi aussi parce que finalement on apporte aux autres mais on s'rend bien compte que soi aussi on en profite drôlement, hein... parce qu'on s'épanouit (19)

Oui enfin le commandement c'est "tu aimeras ton prochain comme toi-même" c'est-à-dire... qu'on ne peut plus être indifférent à... à ce qui arrive à son prochain... comme c'est la nature humaine de l'être... j'veux dire d'être indifférent c'est... c'est la nature humaine... d'être égoïste, d'être intéressé c'est... c'est... c'est les conséquences du péché originel... et j'pense que... bon j'pense que... que... devenir quelqu'un, au contraire, qui est intéressé par le sort de ses semblables, c'est quasiment contraire à la nature de l'homme... et, et, et j'crois que... qu'il faut en passer... par... en passer par le contact avec le divin pour... pour arriver à cette transformation (...) j'pense qu'il faudrait que les gens apprennent un p'tit peu à vivre entre eux, à s'regarder, à s'entr'aider... enfin à redécouvrir tout un tas d'valeurs qui finalement sont... sont les valeurs chrétiennes et... et qui ont été extrêmement oubliées... et peut-être que les chrétiens, par leur réflexion et par leurs prières et par leur exemple, pourraient être le le noyau de de d'espèces... je sais pas de petites communautés de vie qui feraient tâche d'huile (3)

Mais les chrétiens ont peur de témoigner, peur de ne pas être comme les autres, peur d'être montrés du doigt alors qu'ils devraient être "la maison sur la colline".

Il y a... y a une terreur... chronique chez... chez les chrétiens comme chez les autres... c'est... c'est de pas ressembler aux autres, de se différencier, d'être montrés du doigt alors que... bon ben qu'on d'vrait être là... la... la maison sur la colline, enfin... on d'vrait attirer les regards... on devrait on devrait dire : "Tiens qu'est-ce que c'est que ces gens là" enfin... on d'vrait trancher sur l'égoïsme, l'agressivité... le chacun pour soi... enfin qui qui sont l'atmosphère ambiante (3)

Pour d'autres l'essentiel est plus individuel il s'agit d'aller vers Dieu, et de se perfectionner dans son métier.

... C'est personnel ça, chacun... ça dépend si on a la foi ou pas ; si on a la foi l'essentiel c'est d'aller vers Dieu... c'est ça qui compte en définitive... évidemment c'est de rechercher Dieu et après c'est de faire son métier, se perfectionner dans son métier, déjà avec ça on a largement de quoi s'occuper... (8)

#### D'une façon générale il faut revenir aux valeurs traditionnelles

L'essentiel c'est aussi de revenir aux valeurs traditionnelles, à "nos valeurs", que le communisme mais aussi la société moderne, capitaliste disent certains, sont en train de détruire. On a déjà vu l'importance attachée d'une part à la préservation de l'unité du corps social et l'opposition manifestée à tout ce qui peut y porter atteinte (la politique et singulièrement le parti communiste).

Il faut plutôt toujours chercher ce qui unit, maintenant, il ne faut pas... plus je vais plus je trouve qu'il faut rechercher ce qui unit parce que finalement ce qui désunit est très passager et ce qui unit c'est un effort et il faut tendre plutôt vers l'unité (...) je vous dit je suis très religieuse et du côté de l'humanité je veux essayer de garder l'unité le plus possible (8)

D'autre part à la liberté, à tout ce qu'elle implique et à tout ce qu'elle signifie en ce qui concerne l'individu, la personne.

Ca c'est essentiel pour l'homme... la liberté (18)

C'est l'ordre et la liberté que je souhaite... l'ordre et la liberté, voilà, la liberté de conscience et toutes les libertés que nous connaissons (23)

Mais la personne est inséparable des communautés auxquelles elle appartient, avant tout de la famille, mais aussi de la patrie, que l'on peut considérer comme une extension de la famille. Le thème de l'unité est intimement lié à celui de la famille.

Je vais encore paraître réactionnaire, mais à la base de la société et quelque soit le type de société, vous avez la famille ; or qu'est-ce qu'on fait actuellement, on démolit la famille, par priorité... (23)

Les idées essentielles, ben heu la vie familiale, d'une part... que l'harmonie règne bien dans le foyer... que les enfants... soient heureux, que nous, que l'on soit heureux (46)

Autrefois on avait une haute idée de garder la famille et l'unité de la famille... Je ne sais pas maintenant... chacun... de la patrie, chacun voit l'essentiel où il veut, où il peut ça dépend... question personnelle (...)

tout le monde s'est toujours disputé sur les questions politiques, depuis que le monde est monde on s'est toujours disputé, ce n'est pas plus simple... Seulement certains, pas tous... étaient accrochés à une certaine idée de la famille et à une certaine idée de la patrie... d'autres à Dieu et d'autres à autre chose (8)

La famille ce sont les valeurs religieuses qui la fondent et qu'elle transmet. Mais c'est également ce qui la rend matériellement possible, qui en est un élément indissociable et en constitue le signe : le patrimoine familial, terres, maisons individualisées (qui ont une âme, celle de la famille, la nôtre), objets qui font partie de nous, nous ont été transmis par les ancêtres et que nous transmettons aux enfants, aux descendants. C'est la famille, entité qui existe à travers le temps, qui en est possesseur, pas nous, qui n'en sommes que les gérants, même pas les usufruitiers.

Pour les gens de maintenant la famille c'est le père, la mère et les enfants tant qu'ils sont au foyer ; et pour moi la famille ce n'est pas qu'une entité dans l'espace, c'est une entité dans le temps aussi ; la société repose sur la famille et la société dure à travers les siècles, la famille doit également durer à travers les siècles, nous sommes solidaires de nos ancêtres, et ça nous avons perdu cette notion en France... Et si nous abandonnons ce que nous ont laissé nos ancêtres, je ne parle pas que des biens matériels, mais s'ils nous ont fait ce que nous sommes, si nous abandonnons ça c'est que nous sommes des renégats, et c'est un peu ce que je reproche à l'Eglise aussi maintenant c'est qu'on renie tout ce que ont fait les gens qui étaient avant nous qui n'étaient pas plus bêtes que nous... Alors revenons-en si vous voulez maintenant au point de vue matériel, la famille repose sur une chose c'est le patrimoine ; ce patrimoine - alors là je suis un affreux bourgeois - ce patrimoine je n'en suis pas propriétaire, je n'en suis même pas l'usufruitier, j'en suis gérant, c'est-à-dire que je l'ai reçu de mes ancêtres et je suis tenu de le laisser à mes enfants pour que la famille, la notion de famille continue ; et ça j'y attache énormément d'importance (23)

Mais on voit aussi que ce patrimoine n'est pas uniquement matériel et attaché à la famille. Il est aussi constitué par le patrimoine culturel, héritage de valeurs - parmi lesquelles les valeurs religieuses sont fondamentales - propres à l'ensemble de la communauté et que la famille a également pour fonction de transmettre. De ce point de vue la société dans laquelle nous vivons, moderniste, scientifique, technicienne non seulement s'attaque directement à l'ensemble de ces valeurs mais en interdit la transmission (et le résultat est le même que celui qu'obtiendrait le communisme). On fait comme si la civilisation commençait maintenant alors que rien n'est possible sans reprendre en charge tout l'héritage culturel, en le faisant fructifier (comme le patrimoine matériel), c'est-à-dire aussi en tenant compte des leçons du passé et en ne négligeant pas l'Histoire. Ne serait-ce que parce que le passé peut être certitude alors que l'avenir est inconnu et inquiétude.

... Si vous voulez maintenant on en est qu'à chaque génération on va vouloir refaire le monde sans se servir de ce qui s'est fait avant nous ; et ça c'est pas possible, on ne peut pas en une génération refaire une civilisation ; or si on ignore tout ce qui s'est fait avant nous on repart à zéro à chaque fois... et c'est bien l'impression que nous donne l'enseignement actuel ! (...) Il n'y a pas d'Histoire, tout repart à zéro... je crois... Et ça ça vient aussi de l'évolution de l'enseignement qui nous fait un peu tourner vers les techniques, les mathématiques, et de moins en moins vers le patrimoine littéraire ou historique de de notre civilisation... (...) Si vous voulez je suis plus tourné vers le passé que vers l'avenir, pourquoi, non pas parce que je suis volontiers passéiste entre guillemets, mais parce que j'estime que ce qu'on peut, et encore avec beaucoup de prudence, avoir des certitudes sur le passé, on n'en a aucune sur l'avenir (23)

Le patrimoine n'est pas fait pour être dépensé ("même pas usufruitier") mais pour être transmis, enrichi. Il repose sur la propriété individuelle et il est lié aux valeurs du travail. Le travail seul permet d'appartenir à part entière à la communauté, "qui ne travaille pas ne mange pas", il est source de bien-être personnel et de vertu ("l'oisiveté est mère de tous les vices") et il est indispensable au fonctionnement harmonieux de la société. On a vu plus haut que pour une châtelaine bretonne de 50 ans l'essentiel était de se tourner vers Dieu et de se perfectionner dans son travail.

Si j'avais dit que mon choix n'est pas... heu... c'est-à-dire définitif en ce sens que... heu... comme tous les paysans... on est plus... au niveau... attaché à la terre et plus... j'allais dire capitaliste... sans avoir de capital mais enfin foncièrement on est peut-être plus capitaliste que d'autres (...) Moi je suis pour la propriété individuelle, je suis pour le... le travail de chacun... soit rémunéré normalement... c'est lui qui n'aurait pas travailler ou qui se suffit d'un peu... on a vu, en remontant assez loin... les hippies ou je n'sais quoi... bon... j'leur donne le droit de ne pas travailler... d'être, sauf que je sais que... ces gens là quand ils sont... ils prennent un pont pour s'abriter... parce qu'il pleut comme aujourd'hui, y s'mettent sous les ponts, ben un clochard qui est sous un pont... il est... un parasite de la civilisation... enfin de... pas de la civilisation parce que la civilisation c'est peut-être pas toujours bon mais un parasite de la société, parce que y a d'autres contribuables qui ont... financé ce pont... autrement dit, si y avait que des gens comme lui, y aurait même plus de pont, il pourrait même plus s'abriter (44)

Si cette débauche de criminalité, parce que je pense que le chômage y est peut-être indirectement pour quelque chose, moi, je ne connais qu'une source de bien-être : c'est le travail, il faut que tout le monde travaille, ça, c'est une certitude, l'oisiveté, c'est... je n'invente rien ! (114)

Mais... dès l'instant qu'on est pas paresseux que... que que l'on fait son travail, que l'on... assure heu ses devoirs de famille heu sa vie d'éducat, de... de... responsabilité de parent... puis que ses enfants marchent bien enfin heu... c'est l'essentiel (46)

Parmi les valeurs traditionnelles, liées au système de la famille et qui sont mises en cause actuellement, la division sexuelle des rôles, à laquelle se réfère tout ce qui est dit sur la femme et la politique. La femme n'est pas faite

pour "faire de la politique" et même s'y intéresser, c'est anormal qu'elle le fasse. Sa place est au foyer, lieu où se perpétue et se retrouve la famille. Elle doit y apporter le rayonnement et la chaleur affective et s'occuper de l'éducation des enfants, c'est-à-dire comme nous l'avons vu également, pour assurer la transmission des valeurs d'une génération à l'autre. Elle est également un rempart contre la massification, pour la préservation de l'individu-enfant contre l'emprise de l'Etat dépersonnalisant.

Plus importantes que la politique, oui j'veous l'ai dit... heu... les enfants, la maison... enfin y a des choses pour moi qui passent avant la politique (2)

Les jeunes, alors quoi leur offrir, plus de religion, plus de famille... (silence)... Il y a une chose aussi, alors ça c'est ma femme qui en parle plus que moi, nous passons aussi pour très réactionnaires, c'est que nous estimons tous les deux que le travail des femmes détruit la famille et la société ; ça je sais que je vais à contre-courant... La femme est l'égal de l'homme bien entendu, elle est aussi libre que l'homme, elle a un rôle différent à jouer, elle veut plus le reconnaître... Et une société sans famille, alors c'est là où j'arrive peut-être plus loin que le communisme de... soviétique, c'est peut-être (inaud.)... il n'y a plus de famille et l'enfant... on fabrique des enfants qui sont confiés à l'Etat dès leur naissance, évidemment (soupir) c'est une solution ; si si la femme abdique son rôle de mère de famille, de gardienne du foyer, il n'y a plus de famille possible ; alors donnons nos enfants à l'Etat, fabriquons des sujets, euh... moi je veux bien... je veux bien... enfin c'était pas... c'était pas notre genre de civilisation... Là nous poussons les choses à l'extrême !... Je parle du travail des femmes (23)

Alors elles ce sont des victimes ; mais les femmes qui n'ont pas besoin de travailler, d'abord qu'elles laissent la place à celles qui en ont besoin... Et puis alors vous savez dans une maison moi j'estime qu'il y a un rayonnement à apporter chez soi qui exige que la femme soit là tout le temps ! (23)

Comme il apparaissait déjà il y a plus de dix ans "la famille reste "l'axe fort de l'individu". C'est le lieu chaleureux qui reste le refuge quoi qu'il arrive.

Les enfants on les élève comme ça mais ils peuvent... choisir une autre vie que... celle qu'on a aidé à... à tracer quoi... mais n'importe comment, je crois que dans leur... il leur restera quelque chose de la vie de famille... qu'y reviendront après, même s'ils choisissent pas un bon chemin, je pense qu'ils reviendront dans le droit chemin à vieillir, en repensant à la vie de leurs parents et... enfin pour moi (6)

La diffusion des méthodes contraceptives (et la libéralisation des mœurs) sont une atteinte à la pureté des enfants, pureté qui restait jusqu'à maintenant intangible. Mais la pilule peut être maintenant admise dans certains cas pour la régulation des naissances à l'intérieur d'un foyer pour en assumer un développement plus harmonieux. En tout état de cause l'avortement reste un crime.

... parce que moi je dis que des jeunes... de treize, quatorze ans qui prennent la pilule c'est un désastre... pour l'avenir parce que les jeunes c'est comme une rose que... c'est un bouton de rose, les jeunes, alors quand ils s'épanouiront qu'est-ce que ça sera comme femmes (...) mais je

crois que... y en a... si elles s'font avorter... parce qu'elles n'en veulent pas et que, pécuniairement, enfin et tout... elles peuvent l'élever, alors moi je trouve que c'est quand même un crime... pour moi... j'trouve ça... parce que je crois qu'il faut pas être égoïste dans la vie... si on est égoïste, on n'est pas épanoui (6)

La transmission du patrimoine culturel, aussi bien que matériel, reste l'une des fonctions de la famille (d'autant comme on le verra plus loin que les institutions dont c'est la fonction, l'Eglise et l'Ecole, abdiquent leur rôle). L'éducation des enfants, leur formation aux valeurs qui nous sont chères est en pleine décadence. On a vu que la société ne peut rester harmonieuse que si l'on y sauvegarde une juste répartition des fonctions. La pilule permise aux adolescents, indépendamment de son aspect moral, c'est ne plus tenir compte de la place que doivent occuper les enfants, de même que la femme travaillant en dehors du foyer, ou s'occupant de politique (les deux étant liés). On peut y associer la violence des réactions à l'idée que des enfants puissent avoir des positions ou des idées politiques. Les enfants doivent être subordonnés aux adultes, rester dans leur dépendance. On ne doit pas céder à tous leurs désirs, en avoir peur, ils ne doivent pas être les rois. Il faut leur apprendre la contrainte, le sens de l'effort mais aussi ce qui est plus nouveau leur laisser une marge de choix.

... On gêne trop les enfants, on a peur d'eux et on a peur de leur apprendre la peine (et) la contrainte et ils la trouveront de toutes façons alors c'est dommage... (8)

Pour s'évader des problèmes, pour s'évad... de la même façon dont on élève les enfants en leur cachant... en leur montrant la vie toute belle tous les jours : on cède à tous leurs désirs (4)

Parce que le grand dommage de l'époque actuelle et des choses c'est... c'est pas compliqué c'est un manque de bon sens avant tout, le plus élémentaire, d'esprit de contrainte la plus élémentaire, qu'on vous apprenait en naissant autrefois et puis c'est tout... Avec ça vous savez on va loin (...) Bien sûr il faut contraindre, avoir le courage de contraindre. La vie est dans la contrainte... Je ne sais pas pourquoi les parents ont peur des enfants, aucune raison d'avoir peur des enfants. On n'est pas plus mal vu croyez-moi ! (8)

Les gens ont peur, ils ont peur des enfants, les enfants sont des dieux, pourquoi est-ce que les enfants sont des dieux je ne vois pas ! C'est ça le gros... (8)

Pas nos choix parce qu'il faut respecter l'idée quand même de l'enfant, hein... parce qu'on peut pas imposer, je pense (tout petit silence) aux enfants, faut leur laisser choisir... mais enfin... oui... oui... faut leur laisser choisir... mais quand même y faut leur donner le sens de l'effort et qu'ils sentent qu'on est près d'eux, qu'on fait quand même des sacrifices... (6)

Mais ces valeurs ne sont plus transmises par ceux dont c'était le rôle : l'Eglise et, à un moindre degré l'Ecole

Toutes ces valeurs qui sont le fondement de notre société sont-elles encore transmises par l'Eglise dont c'était la fonction ? Telle est la question que se pose, pour y répondre par la négative un enquêté que l'on pourrait qualifier d'intégriste. Sans doute le jugement critique qu'il porte sur l'Eglise n'est-il pas représentatif de l'ensemble des enquêtés qui coucourent à la construction de ce modèle. Il semble en tout cas significatif de ces catholiques qui ne cachent pas une certaine sympathie pour Monseigneur Lefebvre. On peut aussi se demander s'il ne trouve pas une résonnance, atténuée certes, chez certains catholiques qui ne vont pas jusqu'à critiquer explicitement l'actuelle Eglise d'après Vatican II, mais qui peuvent garder une certaine nostalgie de l'Eglise traditionnelle. Il faut noter également que les déclarations de cet enquêté, catholique pratiquant, sont à rapprocher de celles qui constituent pour l'essentiel le modèle E ("c'est pas assez sévère en France") qui sont le fait de personnes se situant actuellement à un niveau d'intégration moins élevé au catholicisme.

Donc, pour cet enquêté l'Eglise fait comme s'il n'y avait plus de règles alors que l'Eglise devrait encore avoir un rôle social (et il fait référence à Maurras). L'Eglise doit être gardienne de la morale et par là, de l'ordre. Elle doit dire ce qui est permis et ce qui ne l'est pas, et ce n'est pas ce qu'elle fait. Mais ce qui est bien et ce qui ne l'est pas, ce n'est pas à l'Eglise de le déterminer, c'est la loi naturelle qui le lui dicte. C'est en ce sens que l'Eglise se trompe en voulant s'adapter au monde moderne, car c'est le contraire qu'il faut faire : adapter le monde moderne aux valeurs traditionnelles, c'est-à-dire à l'ordre naturel. L'Eglise ne jouant plus son rôle de bastion stable, il ne reste rien à quoi se raccrocher pour ne pas se faire emporter par le courant ; il n'y a plus de rempart pour résister au désordre et à la violence. Au contraire elle propose la facilité. "A quoi bon se gêner puisqu'il n'y a plus de sanction".

L'enseignement du catéchisme, qui est l'apprentissage de ces valeurs, n'existe plus : "on n'enseigne plus aux enfants des principes qui les dépassent". Et l'Ecole partage cette responsabilité.

L'Eglise abandonne sinon repousse ses alliés naturels (les élites ? les bourgeois ?) et elle n'attire personne qui pourrait les remplacer (de toutes façons est-ce possible, est-ce souhaitable que soit ainsi modifié l'équilibre ?). Elle nous "rebat les oreilles" du rapprochement avec les pauvres mais elle leur parle un langage incompréhensible. Si cet enquêté reconnaît que cette attention aux humbles est "absolument conforme à l'idéal chrétien" et que "c'est très beau", notons qu'il n'est pas, parmi les catholiques interviewés, de ceux qui insistent

sur l'existence d'inégalités et sur la nécessité d'un partage, étant plus sensible, dans son diagnostic sur la société, à la montée du désordre. Mais il regrette avec eux la déchristianisation croissante et il se retrouve avec eux pour estimer que la solution pour la société réside dans le retour au sentiment religieux.

Et c'est la grande illusion de la... de l'Eglise actuelle, c'est qu'elle s' imagine conquérir de nouvelles masses en abandonnant ses alliés naturels ; or elle s'est aliéné ses alliés naturels et elle n'a attiré personne. Absolument personne... Et alors,... et puis alors ce que je lui reproche c'est de ne plus jouer son rôle de môle, de résistance, de rocher auquel l'esprit humain peut s'accrocher... On se laisse emporter par le courant c'est tout... Mais sa grande illusion actuelle c'est justement de croire attirer les gens alors qu'elle n'en attire pas du tout et qu'elle en repousse pas mal, pourquoi ? Parce que regardez pourquoi Monseigneur Lefebvre a tant de succès dans son séminaire, parce qu'il propose aux jeunes des choses très difficiles, alors que l'Eglise officielle leur propose euh la facilité, et c'est une erreur ; si vous proposez aux jeunes un idéal difficile ils viendront, si vous leur proposez la facilité ils ne viendront pas... Et moi c'est ce que je lui reproche actuellement à la tendance euh de l'Eglise... Et alors une autre illusion, c'est qu'elle rabat les oreilles de se rapprocher des humbles, de se rapprocher des pauvres, ce qui est très beau, ce qui est absolument conforme à l'idéal chrétien ; et en même temps elle leur parle un langage hermétique que les braves femmes de l'Egli... qui allaient autrefois à la messe ne comprennent absolument plus rien. J'estime que le premier remède contre la violence c'est de réapprendre le catéchisme... Or ça personne n'en parle... et même pas l'Eglise !... Et je crois que c'est... c'est... c'est de là que vient l'explosion de violence, c'est qu'on n'enseigne plus aux enfants des principes qui les dépassent... Alors là... j'essaye d'être Maurassien... enfin j'estime que l'Eglise a un rôle social des plus utiles pour les consciences et pour éviter justement le débridement de la violence... et ce rôle elle ne le joue plus... Pas plus d'ailleurs que les enseignants hein, je les mets tous dans le même sac ! (...) Je crois que les enseignants et l'Eglise ont deux responsabilités énormes sur l'éducation des enfants. L'obsession que ce soit les enseignants ou l'Eglise, c'est de ne pas être adaptés au monde moderne, mais il faut adapter le monde moderne aux principes, aux valeurs traditionnelles, c'est le contraire ! (...) L'Eglise c'est la gardienne de la morale (...). Là vous allez dire que je suis maurassien et que l'Eglise n'a qu'une utilité de... de maintenir l'ordre, c'est pas... c'est pas exactement ça... L'Eglise a quand même le devoir de tenir la conscience en éveil... et de nous dire qu'il y a des choses qui sont permises et des choses qui ne le sont pas... Même pas par la religion mais par la... par la loi naturelle. Et ça on ne le fait plus... Et l'Eglise affecte justement de dire que la religion n'est pas un catalogue de ce qui est permis et de ce qui est défendu (inaud)... Ce n'est pas que ça mais enfin c'est une partie... Maintenant alors il y a l'abandon du sentiment religieux, si vous voulez la déchristianisation, la déreligiosité de la... c'est quand on dit que Dieu est mort, alors là évidemment une fois qu'il n'y a plus de religion il n'y a plus, à mon avis il n'y a plus de remparts, contre la violence en particulier... Et ça c'est autre chose, ça c'est du point de vue doctrinal. On ne croit plus... alors à quoi bon se gêner puisqu'il n'y a plus de sanction ! (23)

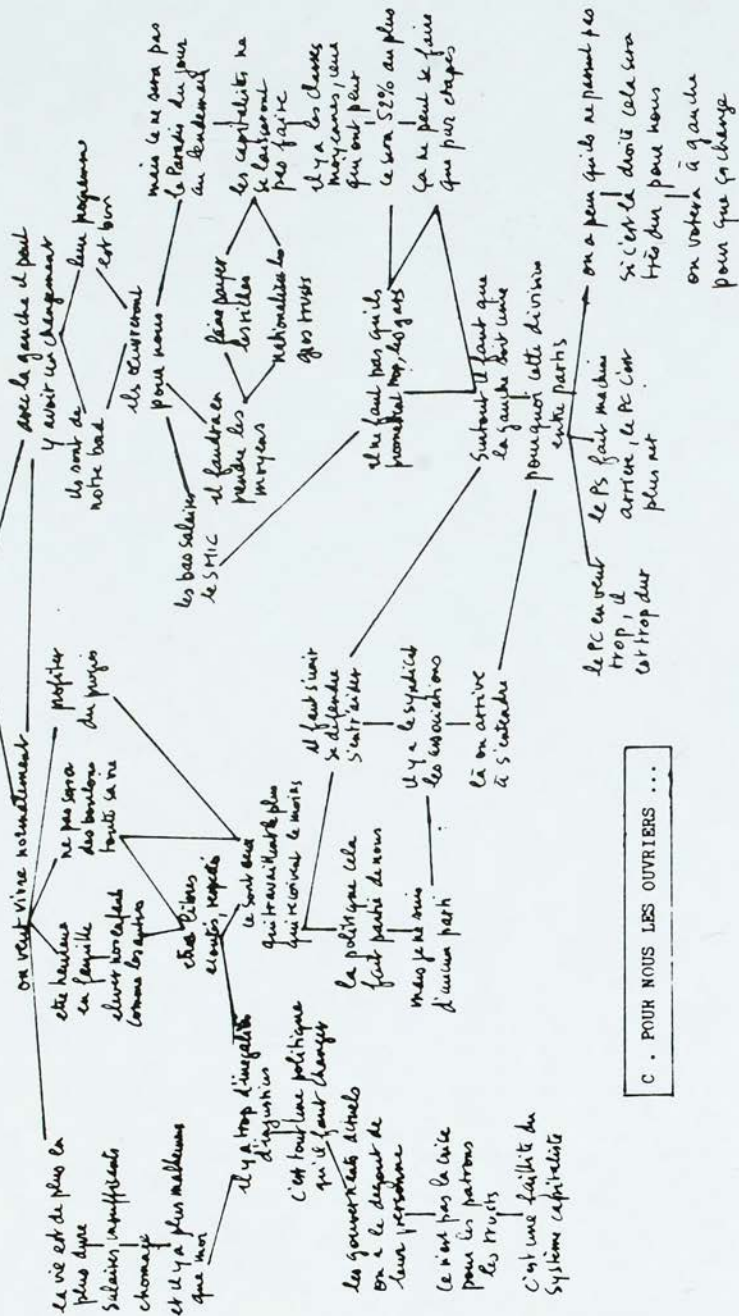




MODELE C  
POUR NOUS, OUVRIERS

Plus de la moitié des entretiens à partir desquels est construit ce modèle proviennent d'ouvriers (actifs ou retraités), les autres, d'employés et de personnels de service (ou de femmes sans profession dont le mari appartient à l'un de ces trois groupes socio-professionnels) ; on compte aussi un ancien ouvrier devenu cadre moyen. De plus, tous ces enquêtés sont soit ouvriers ou anciens ouvriers, soit enfant, soit conjoint d'ouvrier, et près de la moitié cumulent plusieurs de ces caractéristiques. Aucun n'est catholique pratiquant régulier ou irrégulier ; ils se répartissent de façon à peu près équilibrée entre catholiques non pratiquants et personnes sans religion. A l'exception de deux entretiens qui ne contribuent que marginalement à la construction du modèle, les intentions de vote se portent sur la gauche, moitié pour le PC, moitié pour le PS, le MRG ou "l'union de la gauche". Toutes les régions et tranches d'âge sont représentées. Les hommes sont plus nombreux que les femmes, celles-ci se partageant à peu près également entre actives ou ex-actives et personnes sans profession. Les hommes mariés (ouvriers ou anciens ouvriers) le sont à des employées actives ou retraitées, à une exception près (travailleuse à domicile à son compte).

J'espère que ça va faire un changement  
 on veut une vie meilleure  
 on veut être que pour la gauche



C. POUR NOUS LES OUVRIERS ...

CELA NE PEUT PLUS DURER

Nous, ouvriers, on veut que cela change, on choisit la gauche.

Ce qu'on attend des élections, c'est un changement. Telle est la réaction immédiate que la consigne suscite chez les enquêtés typiques de ce modèle. Sur l'ampleur de ce changement, les opinions peuvent différer, mais sur sa nécessité, on est unanime.

Oui, c'est ça, on espère que... ça change, que... y a y a pas un autre mot, c'est le changement... le seul mot qu'on qu'on espère, qu'on voit en gros, c'est le changement. Petit changement au départ mais changement tout de même (30)

Moi, ce que j'ai à dire, c'est que je veux un changement net et direct par rapport à ce qui se passe maintenant, et un changement véritable, pas un changement approximatif (17)

Ben, j'espère que ça va faire un changement surtout avec le gouvernement qu'on a en ce moment hein ? (48)

De toute façon, je vais vous dire une chose, les élections, ce qu'elles représentent pour nous, avant tout, parce que... moi je suis mère de di- sons, j'ai cinq enfants, hein ? donc au point de vue l'avenir de mes enfants et tout, donc c'est quand même assez... c'est primordial pour nous, disons,... Et moi je pense que les élections vont nous apporter (...) un changement, et un changement dans le pays... hein, automatiquement... (32)

Ce changement, comme le montre la dernière citation qu'on vient de lire, nous concerne immédiatement, au plus profond de notre vie. Nous, c'est-à-dire la classe ouvrière, les ouvriers, les plus pauvres, qui devons obtenir un peu plus de bonheur. Cette intériorité réciproque de l'individu et de sa classe apparaît clairement dans les citations suivantes.

Que toute la classe ouvrière au moins elle puisse être un peu plus heureuse que... qu'on est en ce moment (48)

Depuis... depuis mon enfance moi j'ai toujours souffert, j'ai toujours travaillé... heu... et... le travailleur on sait combien qu'c'est dur de... d'y arriver (...) A partir du mois d'mars prochain... si l'régime changeait... la classe ouvrière... peut p't'être arriverait à... quand même à... à ne pas être toujours les... les parents pauvres de la nation, quoi... On arriverait p't'être à leur donner quand même c'qui... c'qui leur revient, quoi (38)

Bon, maintenant, ce que ça va nous apporter, disons euh moi je pense moins de misère pour... une certaine catégorie de gens disons euh pftt... plus de justice, parce que... vous savez la justice maintenant, hein ?! on peut pas dire qu'elle soit... qu'il y en ait... disons euh... un meilleur confort (moyen silence) de toute façon disons que le... les élections pour nous, c'est... l'avenir... mais un changement réel alors, hein, je parle pas simplement de change euh enfin... (32)

Pour les plus pauvres, qu'ils aient quelque chose... pour heu... pour ceux les travailleurs manuels par exemple qui ont pas beaucoup (...) Celui qui est en d'sous de... de deux mille cinq cents francs... ben ça fait pas beaucoup hein... il faudrait penser à ceux-là j'crois moi... voyez (109)

Parce qu'on est ouvrier ou de milieu ouvrier, on ne peut que vouloir un changement. Et, par conséquent, on se situe nécessairement à gauche, quitte, une fois opéré ce choix primordial, à en préciser le contenu, comme nous le verrons en détail plus loin.

... Je fais pas d'politique mais je vois quand même que... en écoutant c'qui s'passe à la télévision, les différents débats et puis y a pas d'problème, hein... j'suis... j'suis d'la classe ouvrière et je suis pour l'ouvrier... (...) Ma femme, je lui explique, elle votera comme moi, y a pas d'problème hein... de toutes façons on est d'un milieu ouvrier, on n'est pas d'un milieu... bourgeois alors... on s'bat pour les ouvriers, on s'bat pas pour les bourgeois... ça on espère que la gauche pass'ra. Parce que... j'estime que... le ps le programme socialiste, le programme communiste, le programme de la gauche, quoi... j'parle pour le programme de l'Union de la gauche... est pour l'ouvrier et non pour le capitaliste. Alors si on est ouvrier, on vote... ouvrier, c'est-à-dire l'union de la gauche, si on est capitaliste, on vote la droite ; si on est au milieu, j'pense que certaines gens pourraient réfléchir... mais vraiment l'ouvrier y a pas d'problème, il doit voter pour la gauche (20)

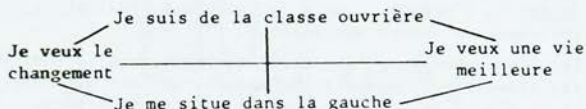
Quand vous avez des parents qui triment pour élever leurs gosses (...) Vous savez, vous pouvez pas être un peu à droite (...) même avec la meilleure volonté. Vous pouvez être que pour un changement... espérer une vie meilleure et... donc vers la gauche. (Maintenant que je vais me marier et que je travaille) c'est plus pareil je vois que l'ar... l'argent, c'est difficile d'en avoir, il faut travailler... et puis de toute façon, je je suis d'une famille d'ouvriers, donc déjà mes tendances vers la gauche... (30)

Ben, le gouvernement de droite, y peut jamais rien faire quèque chose pour la classe ouvrière, hein ? automatiquement (...) Je sais pas si ça vous plaît ou pas, mais enfin... moi c'est surtout pour les... la gauche surtout présentée par le Parti communiste... parce que c'est quand même heu... à mon avis le... les mieux (48)

Ben... Pour moi... bon j'me situe... j'me situe à la gauche, dans la gauche. J'f'rai donc un choix de... j'irai loin dans ce... j'envisagerai un choix de changement de société (...) changer le système capitaliste pour un système socialiste... ou socialisant tout au moins dans... dans l'avenir proche (1)

Moi d'toutes façons, moi j'suis d'gauche hein (12)

Ainsi, ce qui caractérise les enquêtés typiques de ce modèle, ce n'est pas le simple fait de se dire partisan au changement ou aspirant à une vie meilleure, ou de gauche, ou ouvrier. C'est le système que forment ces déclarations dont on peut rendre compte par le schéma suivant :



En d'autres termes, ces enquêtés présentent quatre ensembles de caractéristiques :

- 1 - ils sont ouvriers et/ou de milieu ouvrier ;
- 2 - ils disent appartenir à la classe ouvrière (ce qui veut dire aussi que leur représentation du champ social s'organise autour de l'appartenance et des oppositions de classes) ;
- 3 - ils se disent d'emblée de gauche (ce qui signifie que pour eux l'opposition droite-gauche est extrêmement parlante) ;
- 4 - ils expriment enfin un rapport immédiat, vital, à la politique, dont on ne trouve l'équivalent dans aucun autre modèle.

Ce n'est le lieu, ici, ni de nous interroger sur le sens d'une association que nous avons déjà observée qualitativement et vérifiée quantitativement (Cf. Classe, religion,... op. cit., Partie I, chapitre 3 et Partie III, chapitre 4 notamment), ni de caractériser les évolutions enregistrées depuis 1966. Soulignons seulement le caractère très structurant d'une organisation symbolique qui apparaît même chez des enquêtés beaucoup plus partagés et hésitants.

Vous savez... si c'est la gauche... ils s'entendent déjà pas... la droite... ils s'entendent pas non plus... ben j'vous dirai quand même franchement que si la gauche s'entendait... pour moi ce s'rait... ce s'rait mieux... je suis un travailleur... je vous dis pas que tout est mal à l'heure actuelle oh non... y a des choses qui sont bien... mais je pense quand même... les communistes, socialistes, radicaux de gauche pourraient faire quelque chose sans aller... il faut pas aller trop loin, quoi... sans être révolutionnaire vous voyez c'que j'veux dire (13)

Je pense que je voterai... d'un parti d'un genre communiste ou... pour ennuier un peu l'gouvernement actuel, quoi parqu'y faut qu'ça change... ça s'ra pas dans l'intention qu'y passe, même en espérant qu'y passe pas mais... pour faire comprendre qu'on est pas content (...) (5)

#### La vie est de plus en plus dure

Si l'on veut que cela change, c'est que la vie est trop difficile. On se prive sur le nécessaire : la viande, les congés. Et la maladie n'arrange rien.

C'est misérable enfin tout d'même... même deux mille francs c'est misérable... avec deux mille francs... vous pouvez p'tête manger... vous savez faut pas aller... à la boucherie tous les jours, hein... j'crois pas... si vous êtes cinq ou six à la maison... si y a qu'deux mille francs... j'vois bien... nous autres on est quatre... hein... qu'est-ce que c'est deux mille... (104)

... Parce qu'on s'rend pas compte mais... y a des gens qui sont heureux mais y a beaucoup plus de gens qui sont malheureux à l'heure actuelle que des gens heureux... et c'est lamentable de voir ça... Qu'y a des gens qui disent : "eh ben moi j'peux pas partir en congé c't année"... il a travaillé onze mois... il a bataillé pour travailler et... arrivé au moment des congés, eh ben y dit : "J'peux pas partir en congé, j'peux pas m'reposer... j'ai pas les moyens"... sinon s'il prend l'congé... il s'paiera... le minimum (20)

Là, de plus en plus, la vie est difficile. Bon, moi, j'ai un mari qui est malade pour l'instant, (...) il vient de tomber en demi-traitement, bon, je touche cent cinquante mille francs de salaire de mon mari, et moi, je me fais cent quarante cinq mille francs par mois, ça ne me fait pas trois cents mille francs par mois, enfin je parle en anciens francs (...) J'ai un H.L.M., deux enfants, un mari en maison de repos, qui me revient aussi cher que si il était à la maison, parce que la maison de repos organise des sorties, elle organise, bon, il faut qu'il vive malgré tout, il est isolé, il est à 500 kilomètres d'ici, bon, il me coûte aussi cher, comment voulez-vous... dites-moi, comment je vais faire... le premier mois, bon, alors ça va, il vient de se passer, mais je me demande le mois prochain comment je vais arriver jusqu'au bout. Et vous ne voudriez pas qu'on soit pour un changement direct, convenable et définitif ? (17)

Calculer, c'est normal. Mais toujours compter, chiffrer le plus petit plaisir, non.

Oui, enfin, vivre dans un meilleur monde, quand même... sans pouvoir... bon calculer, c'est normal... On s'en sort pas, faut toujours... réfléchir (...) c'est normal, sinon ça serait un gâchis de vivre en lançant l'argent par la fenêtre, ça serait pas intéressant. Il faut quand même qu'il y ait des limites ! Mais c'est qu'on peut plus rien s'acheter, il faut aller au cinéma, vous payez dans le cinéma 15 francs vous sortez entre copains, vous en avez pour cent francs (...) Si vous allez boire un coup ou quoi, c'est fini, vous avez plus d'argent. Moi, je vois, je vais boire un café au bar : 2 fr, vous avez un café : 2 fr, 2 fr multipliés par 6 fois, 6 fois 2 = 12 et si vous en buvez deux par jour, voyez un peu ce que ça fait. Vous pouvez plus rien vous payer, vous pouvez faire aller-retour à la maison et encore, quand vous avez que le trajet de... quand vous avez pas de frais de trajet (30)

Il n'y a pas que les dépenses courantes. Il y a aussi les frais d'éducation des enfants. Il existe bien les primes de rentrée des classes, mais trop peu en bénéficient.

Si vous n'avez que deux ou trois enfants, et que vous avez ou le malheur, enfin, ou le bonheur, je ne sais pas comment on peut dire, de travailler, vous, la femme, eh bien, c'est fini, vous ne touchez plus rien, vous n'avez le droit à rien du tout. Rien... Pourtant, vos enfants font la rentrée des classes (17)

On sait bien qu'il y a pas avec des p'tits salaires comme ça... un cantonnier, un p'tit facteur qui commence, un... un ouvrier... alors ! c'est pas des salaires ça... pour vivre. Alors vous croyez qu'ils donnent des allocations familiales... oui c'est une goutte d'eau quand les gosses sont petits, mais une fois qu'ils commencent à grandir hein, ben... quand il faut envoyer ça à l'école, hein... habillés tout ça... vous croyez qu'il y a avec les allocations familiales qu'y... qu'ils... qu'ils les nourrissent... qu'ils les entretiennent ? (12)

Il faut aussi se loger. Sans doute y parvient-on. Mais au prix de quelles privations ?

J'ai des copains qui travaillent avec moi et ben... quand vous les entendez dire ben... soixante-quinze... quatre vingt mille francs... de loyer... par mois... eh ben ça fait un peu lourd quand même pour... pour un salaire d'ouvrier... un salaire qui tourne aux alentours... de trois cent mille

anciens francs... trois cent vingt et trois cent trente (...) Il faut s'priver parfois d bien des choses... Si on veut... avoir un logement confortable eh ben... vous savez... faut refuser sur les vêtements... sur l' train d'vie (...) Parce que pour quelqu'un qui... qui a une famille à nourrir (...) ça fait mal, quoi... ça fait déjà... il faut quand même faire face, y a plus qu'ça (...) Y a un problème d'écoles... Y a... y a... faut quand même y a des gosses à élever... la famille à nourrir, y a les assurances y a tout un tas d'trucs... (38)

Le logement d'abord... compte beaucoup parce que ça part tous les mois l' logement... alors s'il faut donner huit cents francs d'log'ement par mois eh ben... faut l'déduire d'la paye et si vous gagnez deux mille cinq cents francs par mois, si vous enl'vez mettons un minimum de cinq cents francs par mois d'logement ça fait déjà... de... oui cinq cent francs par mois sur deux mille cinq ça fait déjà plus qu'deux mille francs pour vivre (20)

On parvient parfois à devenir propriétaire de son logement. Mais ce n'est, pour ces enquêtés, ni un don du ciel, ni un bienfait du régime. C'est, bien sûr, le fruit du travail, positivement valorisé. Mais c'est aussi la rançon de sacrifices inacceptables.

Alors vous me direz, bon, on a acheté la maison mais on a fait un prêt, et encore on l'a achetée dans les... disons quand on l'a achetée, on avait plus de facilités (...) Maintenant, hein, ça serait à refaire il faudrait acheter une maison, on pourrait pas... Alors d'accord, bon, on fait des prêts, y a des crédits, mais on fait des crédits, faut les rembourser... et c'est toujours comme ça. C'est moi qui l'ai faite hein tout seul la maison, j'l'ai pas faite faire, hein... parce que s'il avait fallu la... faire faire, il aurait fallu la payer hein (...) Je suis maçon alors j'l'ai faite... J'avais pris un manoeuvre avec moi qui me... le samedi et l'dimanche... ben oui... J'ai tout fait, même le toit... sauf les plâtres, j'l'ai fait faire, j'avais pas l'temps quand même de... mais... le principal j'ai tout fait (...) J'ai travaillé dites-donc, hein... j'ai travaillé comme un dingue (104)

Si l'on arrive à avoir un petit quelque chose, c'est donc au prix d'un travail acharné et de conditions favorables. Mais tout le monde n'est pas aussi chanceux.

On a de la chance d'avoir du travail tous les deux (...) Depuis notre mariage, on a toujours travaillé à deux... c'est d'ailleurs pour ça qu'on est arrivé à... à avoir un... un p'tit quelque chose... autrement... dans un ménage où y a... où y a qu'le mari qui travaille... qui a... deux ou trois gosses... à charge eh ben... allez-y... on a du mal à joindre les deux bouts... il est pas question d'faire des économies... (38)

#### Et il y a plus malheureux que nous

Tout le monde n'a pas notre chance : cela veut dire qu'il y a plus malheureux que nous. Ce n'est pas d'abord "en haut", du côté des nantis, que regardent ces enquêtés, mais "en bas". Là où se trouve la vraie misère.

Moi, personnellement, j'ai pas trop à me plaindre... on vivote mais enfin... ben y en a d'autres qui sont pires que nous, hein ? (48)



Moi, je dis que tout le monde, et encore, je ne me plains pas, parce que, moi, nous travaillons tous les deux, mais vous avez des gens qui n'ont pas deux cent mille francs par mois pour manger. Et il faut voir, nous, on est sur une cité, tout ce qu'il y a de plus... enfin on a vraiment des gens qui sont des grandes familles, d'abord, on a beaucoup d'étrangers, il faut voir la misère qu'il y a, hein ? (17)

Compassion profonde et en même temps complexe. Ces enquêtés répugnent à se situer eux-mêmes parmi les plus malheureux. Cela peut s'expliquer en partie par le fait qu'effectivement, ils n'appartiennent pas aux strates les plus misérables, encore que les niveaux de revenus déclarés soient parfois très faibles. Mais il faut aussi voir dans cette dénégation un mécanisme de défense contre l'aveu de ce qui demeure identifié, même pour ces enquêtés, à l'échec d'une vie, vécu sur le mode de la culpabilité. "Nous, encore, disent-ils en substance, ce n'est rien, il faut voir les autres", ces autres avec lesquels on se sent solidaires (car peu s'en est fallu qu'ils fussent nous-mêmes), dont on se distingue et en même temps auxquels on s'identifie et à propos desquels on dit ses propres difficultés sur un mode euphémique, pour ainsi dire par délégation.

Et encore moi je vous dis, nous on est... moi, mon mari il est infirmier, on est pas... on est fonctionnaires, donc on est quand même pas de la classe encore au-dessous ; moi je connais des personnes (...) même ce qui est rudimentaire, ils peuvent pas l'avoir ! (...) Tiens, par exemple, ben y en a des familles qui peuvent pas envoyer leurs enfants en classe parce qu'ils ont pas l'argent pour le bus, alors c'est quand même pas... c'est pas normal. (32)

Quand vous pensez que sur la cité, il y a des gens qui ont un million de dettes à la Société L.O.G.E.R.E.L. (phonétiquement) de loyers, et vous savez, ce ne sont pas des loyers qu'ils doivent, enfin à un moment donné ils ont dû des loyers, mais quand l'huissier est entré en fonction pour venir saisir leur mobilier, alors là, ça prend des proportions... Le commissaire, le serrurier, l'huissier, le même jour, la facture augmente de quatre vingt mille francs en plus des loyers. Bien, après ça, on leur saisit leurs meubles dans l'appartement, mais on ne les emmène pas, on fait simplement un relevé, et à partir du moment où on a relevé le mobilier qui est dans les appartements, ils paient dix huit cents francs de gardiennage par jour et à l'huissier, c'est-à-dire qu'ils sont propriétaires de leur mobilier, mais ils sont considérés comme gardes-meubles, et à partir de ce jour-là, tous les jours, ils paient dix huit cents francs (...). Si ils n'ont pas payé, c'est qu'ils avaient des difficultés, comment voulez-vous qu'à partir de ce moment-là, ces gens puissent s'en sortir ? Ce n'est pas possible. Moi, j'en connais qui ont plus d'un million. Jusqu'au jour, bon, ils disent, bon, cette fois, on vient leur vendre leurs meubles... Alors, vous voyez que les difficultés sont grandes (17)

Ces difficultés sont d'autant plus grandes qu'il s'agit d'immigrés, notamment algériens.

Parce que des difficultés, ils en ont, elles sont doubles pour eux. Elles sont doubles, parce que je vous dis, pour trouver du travail, quand on est jeune comme ça et qu'on fait partie de cette race-là, eh bien, croyez-moi, on vous offre les plus sales boulots qu'il puisse y avoir. Vraiment, il faut y vivre au milieu pour s'en rendre compte (17)

Les autres, ce sont aussi ceux qui nous ont précédés : nos anciens, qui ne vivent pas aussi bien que certains le disent (Cf. pour l'appréciation contraire, le modèle A "Cela ne va pas si mal"). Ce sont aussi et surtout ceux qui nous suivent : nos enfants, et les millions d'autres qui appartiennent à la même classe et qui, souvent, sont encore plus mal nantis qu'eux.

Moi, maintenant... j'suis à peu près... dépatouillé, les gosses sont casés... alors j'pense plutôt aux autres aussi qui suivent derrière... il faut penser surtout à eux, quoi (...) Mes gosses, bon, j'en ai un qui est pas trop mal placé, y a que deux, le premier, lui, c'est un peu plus pareil... alors je pense à lui, si ça pouvait le... le sortir comme, comme à des millions d'autres, hein ? (...) Dans ma famille, maintenant on est (...) à peu près tranquilles; mais y en a d'autres aussi qui sont pas pareils, hein ? (48)

Ah oui, ça ça c'est surtout à eux (aux jeunes) qu'il faut penser, puis aux plus vieux aussi, parce que... ils sont pas tellement gâtés non plus... j'vois que j'ai ma mère, ben... c'est juste, hein, avec leur petite retraite qu'ils touchent... (48)

#### Sans parler du chômage

Et puis, il y a la hantise du chômage. L'anxiété qui lui est associée confirme, au négatif, la positivité primordiale accordée, dans ce modèle, au travail, comme valeur fondamentale et condition de la liberté. Le chômage, c'est l'ébranlement de toute stabilité. Il est d'autant plus redoutable qu'on est déjà moins favorisé. Et l'on s'identifie d'autant plus aisément aux chômeurs qu'on risque de le devenir soi-même.

Moi je me demande si dans trois ou quatre mois j'vais être au chômage... (...) j'espère que ça va se remonter... j'espère... on espère toujours dans la vie de toutes manières... mais vous savez, hein... ça tourne là-dedans hein... on s'demande si l'lend'main bon (...). Puis en plus... le travail marche mal... encore j'me plains pas parce que... Je suis au chômage partiel mais je travaille... alors j'me mets à la place des chômeurs. Si un jour j'dev'nais chômeur... eh ben... il faudrait subir... et il faudrait vivre... essayer d'vivre... ma foi vivre... on arrive toujours quand on... quand on travaille mais... on se ferait certainement plus de souci qu'une personne qui gagne... qui est stable d'emploi... qui a une bonne stabilité d'emploi qui gagne six mille, sept mille, huit mille francs par mois... alors qu'y a des personnes qui, tous les soirs, se d'mandent s'ils vont manger le lend'main... (20)

En particulier, le risque n'est pas le même pour le patron et l'ouvrier, menacé, non peut-être dans sa vie au sens physique du terme, mais dans son existence sociale telle que ces enquêtés la définissent quand ils parlent d'une vie "normale".

Les patrons, ils ont un stock de fusils, bon... ils l'écouleront, ça s'ra d'l'argent qui rentrera... pour le patron... pour les patrons. Mais nous, au chômage... il va falloir trouver du travail... il va falloir s'faire payer l'chômage parce que... tous les 14 ou tous les 15 du mois vous touchez votre argent... là y aura des décalages y faut vous pointer... si on va

vous donner du travail... le lendemain pas de travail ; le lendemain d'après, le surlendemain vous trouvez pas d'travail... alors là c'est vraiment la question de... c'est l'incertitude quoi... on vit du jour au lendemain... on s'demande si un jour... si on va avoir du travail dans un mois, si on va avoir du travail dans deux... si dans deux mois on arriv'ra à... sur... survi... pas à survivre mais... on s'demande si on vivra dans des conditions... normales... que j'estime qui devraient être pour tout l'monde (20)

Le chômage a pour premier effet de modifier le rapport des forces en faveur du patron et au détriment des ouvriers.

Il s'passe une chose... il va falloir faire... mettons une grève... pour suivre on la f'ra la grève... comme on a fait... on arrive à en faire des grèves... mais bien sûr les grèves... à la fin du mois... ça rentre pas. Alors l'ouvrier a... plus ou moins peur. Au moment où ça marche... Poff... vous déclenchez une grève dans une boîte parce que... le patron... la boîte marche très bien (...) vous faites des bénéfices mais le patron garde pour lui c'est-à-dire que... les augmentations il... il les lâche plus ou moins. Alors vous déclenchez une grève, poff... il vous les lâche. J'estime qu'une grève placée au moment où l'entreprise marche à plein... à plein boum, c'est parfait. Mais de faire une grève où il veut pas vous lâcher trois pour cent, que vous êtes déjà au chômage partiel et que si vous le faites une grève de quinze jours finalement et puis vous en déduisez rien... et finalement ça arrange les patrons parce que vous travaillez pas et que lui sa marchandise, il la vendra toujours... en stock... alors là, lui il rigolera et puis finalement c'est nous qu'on se serrera la ceinture à la fin du mois... on est sûr que l'choix d'la grève hein... il faut la... la choisir... ce s'ra toujours les conséquences retomb'ront toujours sur nous... et non sur l'patron (20)

A la limite, (et l'on notera la violence des images) le chômeur n'est plus (socialement) un vivant. Ne pouvant plus "se défendre" individuellement ni collectivement, il n'est plus un travailleur libre. Autrement dit, ce n'est plus un homme. Il est en état de "mort latente".

Un chômeur, il est... il est à l'état... il est en mort latente là, il a plus d'moyen de défense, il a plus d'moyen d'progresser (...) Pour le capitalisme d'aujourd'hui c'est supportable, mais ça crée... quelque chose de très grave parce que... ça permet de freiner l'évolution en pouvoir d'achat de ceux qui continuent d'travailler. Il y a cette menace latente... cette épée de Damoclès sur leurs têtes : "acceptez ça ou... vous-mêmes être réduits aussi au chômage" c'est... c'est déjà plus être un hom... c'est déjà plus être des travailleurs libres quand on leur fait supporter c'poids déjà, cette menace... cette menace... pas tellement... on peut pas dire qu'elle est... mais enfin elle existe cette menace... c'est pourquoi on considère, nous que déjà les travailleurs on... on n'est plus déjà dans un état de liberté comme... comme on nous l'prétend... comme on prétend l'être (1)

Sans doute certains enquêtés prononcent-ils à l'encontre d'une partie au moins des chômeurs les condamnations morales caractéristiques d'autres modèles : il y a des chômeurs professionnels (108), l'indemnisation à 90 % constitue un erre- reur (104), les jeunes se mettent au chômage pour un oui ou pour un non (12). Mais ce qui caractérise le modèle C "Nous les ouvriers", c'est à la fois une extrême anxiété devant un chômage qui concerne d'abord les jeunes, donc nos

propres enfants, et le refus de toute interprétation en termes de culpabilité ou, si l'on préfère, d'éthique. Les origines du chômage sont d'ordre social, donc politique ; la corruption des moeurs n'en est pas la cause, mais l'effet. Les jeunes veulent travailler, nous le savons, nous qui voyons les choses de près. Qu'on leur offre donc un travail qui leur convienne, qu'on modifie l'âge de la retraite, qu'on permette aux jeunes d'acquérir le sens de leur valeur, de leur dignité. Car le chômage détruit la famille ; il engendre délinquance et suicide : images de mort qui confirment nos précédentes observations. Et pendant ce temps, certains vivent dans l'opulence.

Moi, j'ai quelqu'un de ma famille qui travaille à l'Agence Nationale pour l'Emploi, bon, si vous voulez, j'arrive à rendre quelques services à quelques jeunes filles et jeunes gens qui travaillent, qui sont sur la cité et qui n'ont pas de travail, je les oriente là-bas, bon, et on essaie au maximum, mais je vous assure que ce n'est pas facile, ce n'est vraiment pas facile. Et il y a des tas de jeunes qui travaillent pas sur la cité, il faut voir. Alors, après, on vous dit, "ils font des mauvais coups", comment voulez-vous qu'ils ne fassent pas des mauvais coups ? Ils n'ont rien à faire toute la journée, alors bien sûr, c'est facile, on vous dit "oui, mais ils cherchent du travail, mais ils prient le bon Dieu de ne pas en trouver", c'est encore à voir ça. Moi, je serais curieuse de voir, si on leur proposait du travail qui leur convienne (17)

J'ai un fils de dix-huit ans qui est au chômage, donc il est sorti de l'école, il est au chômage (...) Vous savez, avoir un enfant de dix-huit ans à la maison et qui (vraiment voudrait travailler ?), et il a pas de travail, hein, c'est... c'est quand même assez euh... catastrophique, quoi, autant pour nous que pour lui. Ben parce que nous on voudrait voir, même qu'on le pousse à trouver du travail, impossible, il, il en trouve pas. Parce que le chômage, les jeunes, ils veulent travailler, mais... si y a y en a trop de chômage, ils trouvent pas du travail, ils se découragent et finalement ils deviennent fainéants, hein ? (...) A force de... disons d'avoir l'habitude de, enfin pas l'habitude, disons, disons qu'ils sont désespérés aussi de chercher. Moi ça va que que mon fils, bon ben il nous a nous, ici à la maison, il peut rester à la maison, hein ? mais... il fait des demandes quand même, hein, il fait pas mal de demandes, mais... c'est difficile, vous savez, si on était pas là, je crois que... il irait vraiment au désespoir, hein ? La question je vous dis, la question de chômage, pour un jeune de dix-huit ans, hein... (32)

... Tous ces chômeurs... tous ces chômeurs impliquent... qu'ils n'ont plus d'salaire... c'est-à-dire un salaire fixe... donc ils sont à quatre-vingt-dix pour cent de leur salaire, y en a qui sont peut-être à soixante-dix pour cent... alors ces gens ont b'soin d'manger, ont b'soin d'vivre... s'ils n'y arrivent plus... ces gens... qu'est-ce qu'y font... il faut qu'ils aient à manger, donc y en a qui vont... peut-être... quelques-uns il faut qu'ils mangent, il faut qu'ils nourrissent une famille... il est arrivé qu'y en a qui s'pendent, y en a qui volent, y en a qui... alors ce chômage vraiment... implique beaucoup d'choses quoi... pendant qu'y en a qui vivent... avec des millions... (20)

Puis donner du travail aux jeunes... Oui... ou alors donner une retraite décente à soixante ans comme dans les... comme dans le bâtiment, dans les travaux durs, donner la retraite complète !... et non pas chercher un tas

d'histoires comme i'cherchent... avec pré-retraite et machiné... bon... quelqu'un qui aurait travaillé toute sa vie dur... dans l'bâtiment, dans les mines, dans les... sur les routes, partout, ben donner la retraite à soixante ans et faire place aux jeunes !... (tout petit silence) et premièrement ça occup'rait les jeunes... et... ça leur donn'rait... une certaine valeur au lieu d'les laisser s'débaucher !... et tuer, piller, voler (12)

Il n'y a pas que les jeunes ouvriers qui sont touchés, mais aussi ceux qui ont fait des études. Qu'il s'agisse des "travaux durs", évoqués ci-dessus, ou de l'effort scolaire, c'est la même signification qui affleure : ni le travail ni le sacrifice (ici, celui des parents) ne sont reconnus. Déconvenue terrible, menaçante pour la société même.

C'est-à-dire qu'aujourd'hui des quantités d'jeunes, qui ont fait des gros efforts, avec des diplômes, avec... qui ont fait des études, qui ont... dont les parents ont fait des sacrifices s'trouvent avec leur diplôme dans la poche et sans emploi, ce qui est encore plus désœuvrant que chez les manuels encore, voyez, qui est encore plus déprimant pour eux (...) Le désœuvrement de... dans la partie de... chez les jeunes... le désœuvrement est quelque chose de terrible, de dangereux... pour une société. C'est là où l'danger est l'plus grand d'ailleurs (1)

#### Cela sert à quoi de vivre ainsi ?

Comble du désespoir : c'est la famille, c'est-à-dire le lieu propre du bonheur, qui se trouve compromise par de telles conditions de vie. Derechef, ce malheur suprême s'explique par des causes sociales et économiques, et non, comme dans d'autres modèles, sur le mode éthique de la culpabilité, sinon du péché. Dégradation des rapports parents-enfants, et, "dans certains foyers" (pas chez nous !) dislocation du couple, sanctionnée ou non par le divorce : autant de fruits amers de la vie qui nous est faite, et d'abord, tout simplement, du manque d'argent.

Ca se répercute dans dans la famille en euh... peuf... presque même dans les rapports avec nos enfants, même, parce que nos enfants, eux, qu'est-ce qu'ils aspirent, après tout ? i... on les a mis qu monde pour qu'on leur donne quand même du... du bonheur, disons hein ? mais pas leur... peuf... leur donner du bonheur, disons euh dans un foyer, disons, qui soit euh, uni, qui soit calme, qui soit euh euh, bon, mais dans certains, dans certains foyers (...) ça y est même plus, ça, les échecs de ménage, on arrête pas de dire les divorces et les divorces, ça vient de quoi ? de ça, hein ? ça vient vous savez, c'est tout hein. Manque d'argent, c'est fini... (32)

On plaint les jeunes. C'est plus dur d'avoir vingt ans pour eux que ce l'a été pour nous. Là encore, opinion strictement opposée à celle qu'on trouve exprimée dans beaucoup d'autres modèles (Cf. A "Cela ne va pas si mal", E "Ce n'est pas assez sévère en France", etc) Car ce qui pour les jeunes fait question dans un tel monde, c'est le sens même de leur vie.

Je les plains... Je vois qu'au point de vue, la jeu, la jeunesse, au plus ça va, au plus... vraiment, elle aspire au changement et au plus ça va, eh... elle est... Pas pas désœuvrée, euh, pas, disons, désœuvrée à... euh... à commettre disons les pires folies, non, disons, pas ça, elle est découragée, complètement découragée... à cette vie. Certains même se demandent pourquoi... pourquoi ils vivent après tout (...) Certains, sans logement sans travail eh, sans rien du tout, même pas un, le minimum d'argent de poche, qu'est-ce que vous voulez qu'ils fassent ? ... Bon nous nous, pour ma part, remarquez, hein, bon nous notre vie, bon disons que, remarquez, je vous dis franchement, quand je me suis mariée à 19 ans, bon j'en ai 38 maintenant, hein ? eh ben la la vie n'était pas du tout... le rapport de vie n'était pas du tout, c'était pas du tout pareil, moi je me rappelle que à... au début du mariage, ben pourtant on s'en sortait mieux que maintenant, hein, parce que maintenant, vraiment je vous assure... on peut plus du tout, hein ? (32)

Et en même temps, on sent que cette femme de 38 ans, faisant retour sur soi, s'interroge aussi sur le sens de sa vie à elle, à travers le regret pathétique du saccage des plus belles années.

Je vois mon expérience, de toute façon, hein, moi je me suis mariée (à la sortie de l'école) à dix-neuf ans, moi j'ai j'ai eu cinq enfants disons, hein, mais moi c'est avant que j'aurais aimé que, qui disons que, que je soye aidée ou... que, au début du mariage qu'on a besoin d'être aidée, d'être... que que, que après par la suite, parce que vous savez nous ne, dans un ménage, les plus belles années ce sont... les premières années disons les premières années, et c'est ces années-là qu'on est obligés de se serrer la ceinture, faire attention à ci faire attention à la, mais si on veut acheter ça à l'en, à notre enfant, bêh, faut se priver d'autre chose, et tout et... (32)

Et déjà, alors que selon d'autres normes, on est encore en pleine jeunesse, on se tourne vers l'espoir d'uns "bonne vieillesse", vers cette retraite dont il faudrait avancer l'âge. Vivra-t-on assez pour atteindre ce hâvre tant désiré ? Comme nous le notions déjà (Cf. Classe, religion..., op. cit. p. 53), c'est quasi exclusivement dans des entretiens typiques de ce modèle que la mort est spontanément évoquée. Sans doute pour paraphraser Pierre BOURDIEU, ces enquêtés ouvriers intériorisent-ils, sous forme de "chance" subjective, les probabilités objectives révélées par les tables de mortalité différentielle. Mais ce qu'ils disent aussi, c'est la crainte lancinante de mourir sans avoir vécu, expression au négatif du prix extrême accordé à cette vie dont nous serons amenés plus loin à analyser le contenu.

Moi je sais que, je vous dis franchement, pour le peu qu'on a à passer... parce que moi... encore je vous dis en ce moment je veux encore bien plus réellement un changement parce que la plupart des gens que je côtoie là hein, eh ben la plupart ils arrivent même pas à la retraite. Ils meurent avant. Alors ça sert à quoi de vivre, après tout ? Ça sert à quoi puisque finalement on on va même pas pro, profiter du fruit de notre travail ? (32)

ON VEUT VIVRE NORMALEMENT

Il y a trop d'inégalités

Les enquêtés ressentent leurs conditions d'existence comme d'autant plus insupportables, qu'ils constatent que d'autres vivent dans des conditions beaucoup plus favorables. Sans doute ne se représentent-ils pas exactement la pyramide des revenus, encore moins celle des patrimoines. Mais ce qu'ils discernent des inégalités leur suffit pour considérer que la vie qu'ils mènent n'est ni fatale, ni "normale". D'autres bénéficient des fruits du progrès : pourquoi pas nous ? En même temps, les enquêtés se défendent d'être des niveleurs. Des patrons, il en faudra peut-être toujours ; mais qu'au moins, l'ouvrier vive correctement. Les inégalités ont toujours existé, peut-être même sont-elles en un sens "normales" : il faut bien rémunérer la capacité, le travail, la responsabilité, bref, l'utilité sociale (après tout, la qualification, cela se paie). Mais l'inégalité devient injuste, dès lors qu'elle devient quantitativement excessive, et qu'elle cesse corrélativement d'être justifiée par le travail fourni. De ce point de vue, le sort fait aux travailleurs manuels est intolérable. Producteurs des richesses au prix du labeur le plus dur, utiles et méritants par excellence, ils vivent dans la gêne, au seuil parfois de la misère. En face, le luxe provocant de ceux qui vivent d'autant mieux que leur activité tend, à la limite, vers le parasitisme social. Intolérable divorce entre le travail et la jouissance.

Il y a des gens qui gagnent plus de (soupir)... plus de cinq mille francs par mois, plus d'un million... plus de deux millions, ça... ils en parlent comme... c'est vraiment c'est affolant d'avoir ça, quoi... qu'y a des gens qui, avec deux cent cinquante mille francs qui arrivent... à vivre par mois... bien sûr, ils s'permettent... peu de choses... et y a des gens qui vivent dans... dans l'aisance (...) pour moi c'est une injustice sociale (20)

Non, on voudrait avoir les moyens comme les gros mais avant d'y arriver y a un ch'min à faire... c'est normal aussi... y a quand même petits... et gros y a p't'être une différence... Y a certains p'tits... qu'ont du mal à vivre, hein... parce que j'vois... un p'tit... tout d'suite, dès qu'y va chercher un log'ment... ou tout... ben ça lui prend presque la moitié d'la paye facilement et il lui reste presque plus rien pour vivre (...) Au lieu que des fois un gros il peut s'permettre d'avoir trois ou quatre maisons, une paire de voitures et tout alors qu'un p'tit... tout juste s'il peut avoir un appartement à louer ou un studio (5)

Y a pas d'raison qu'y en ait qui gagnent trois, quatre millions, bien sûr... ça a toujours existé les... l'inégalité sociale a toujours existé : y en a qui gagnent cinq mille francs, y en a qui en gagnent deux, y en a qui en gagnent trois, y en a qui en gagnent quatre millions... alors si... pour... c'est... c'est logique, quoi... les gens (inaudible s'font pas la case (?))... bien sûr qu'ça a toujours été et ça s'ra toujours... y a toujours des personnes qui gagneront mieux mais j'estime que l'ouvrier devrait au moins vivre dans des conditions... assez saines (20)

Bon l'égalité bien sûr il n'y en a pas, vous savez on parle du SMIG à l'heure actuelle, alors le SMIC entre le SMIC et ce que gagne un Ministre ça fait quand même trop de différence, si on réfléchit bien c'est pas normal. Bien sûr ils payent peut-être de gros impôts, s'ils en payent encore on se le demande vous savez, mais... seulement pour faire vraiment l'égalité on ne peut pas y arriver, je ne crois pas ; enfin si on la faisait déjà un peu plus (108)

... Il est obligé d'travailler pour... Des patrons l'en faut toujours de toutes manières : ça il faut bien qu'l'ouvrier vive... au dos des pat... il faut qu'le patron vive... au dos des ouvriers... mais bien sûr que... l'ouvrier est obligé de travailler pour gagner sa vie, ça c'est... c'est normal... mais il devrait au moins gagner sa vie dans des conditions... meilleures qu'il le fait en c'moment (20)

Oh ben... partage équitable p't'ête pas... j'ai pas dit ça mais enfin qu'y ait moins quand même (...) de différences... hein... je crois moi qu'ça peut apporter quelque chose... enfin... c'est pas normal quelqu'un qui travaille... ait si peu... ou alors c'est pas la peine d'aller travailler... alors... on est bon à rien et puis on reste à la maison... tout le monde y reste... ben comme ça c'est fini et on en parle plus hein... on s'ra vite occupé (104)

Les "patrons", cela peut être les hauts cadres de la S.N.C.F. qui gagnent un salaire disproportionné au service rendu. Mais ce sont surtout les fortunes colossales amassées à la sueur du front des autres, de ceux qui, jour après jour, contribuent à la bonne marche de la société, de la nation.

Ouais, ouais, si on fait s'il fallait qu'on compte tous les patrons qu'on a (à la S.N.C.F.), on en sortirait plus. Y en a de trop, d'ailleurs. Surtout à des, à des salaires comme ils touchent, eux... (48)

Vraiment, vraiment, vraiment y en a qui sont... privilégiés... en comparaison de... de certaines autres personnes... ceux qui... qui brassent les grosses affaires là c'est inimaginable les... les... les bénéfices colossaux qu'ils peuvent réaliser les gros trusts... parce qu'on s'demande comment qu'ils ont pu ramasser ça... parce que un ouvrier honnête n'arrive pas à... malgré qu'il a travaillé toute... toute sa vie... à... quand il arrive à... au bout du rouleau bon ben à la retraite s'il arrive à avoir son p'tit pavillon, sa p'tite maison, à vivre tranquillement, il a élevé ses gosses bon il est déjà heureux... y en a... ils en ramassent des fois des... des... fortunes colossales... avec la sueur de... des autres (...)

Vis-à-vis de certains privilèges... heu... je m'sens frustré... par rapport au travail que j'fournis... parce que... je suis persuadé que... certaines gens fournissent dix fois moins d'efforts que moi et ils en touchent dix fois plus que moi. Parce que y en a qui font pas grand chose et puis ils gagnent trop et puis que y en a d'autres... qui contribuent tous les jours à la bonne marche de la nation, de la société et puis que... qui sont pas rémunérés en conséquence... y a trop d'disproportions (38)

Même par rapport à d'autres salariés, ceux d'en bas de l'échelle sont défavorisés. C'est toujours la même chose : plus c'est dur, moins on gagne.

Mais ça c'est l'fait de... enfin si on a la chance de vivre jusque là, c'est l'fait de... de tous les travailleurs ça... il faut considérer un minimum de cinquante années de travail... une inégalité encore de la société capitaliste. C'est pas le même cas pour le... le fonctionnarisme, pour le... juste, pas juste... on considère que... le fonctionnaire est lié par un



contrat vis-à-vis de l'Etat et que ça mérite peut-être une compensation... il est le serviteur de l'Etat si on veut. Autrefois on le considérait même comme le pilier politique de l'Etat. Cela devient de moins en moins vrai... et l'fonctionnaire (il baille) on l'récompense peut-être en lui donnant une retraite relativement anticipée par rapport à... un travailleur manuel... un travailleur... du service... privé. Alors... ça ce sont encore des inégalités... (1)

Pourquoi moi, je comprends pas pourquoi y a justement cette grosse différence, pourquoi moi je gagne 150 000 f par mois, pourquoi il y en a d'autres qui en gagnent 300, 400 en faisant moins, moins que rien, vous avez des employés de bureau, et les avantages qu'ils ont ! ils se plaignent tout le temps et... ils ont les avantages que nous n'avons pas... et euh, ils ont le samedi, le dimanche, la femme elle a un gosse, elle a trois ans pour élever son gosse, quand elle rentre au bout de trois ans, elle a sa place, elle a des avantages considérables, des vacances, elle a... quatorze, quatorze semaines et demie de vacances et elle est payée 300, 400 000 f par mois, qu'est-ce qu'elle fait de plus que nous ? Y a vraiment une grosse différence entre les (?)... entre les payes. Pourquoi... on espère qu'avec la gauche, ça puisse se stabiliser, tout le monde arrive à gagner à peu près pareil (30)

L'extrait suivant fait clairement apparaître combien sont "anormales" et la vie des plus riches, par excès, et la nôtre, par défaut. Pour la plupart de ces enquêtés, "être exploité", c'est alimenter par ses privations le luxe des privilégiés. A cela s'oppose la revendication centrale : vivre "normalement".

... Enfin moi je le vois comme ça. Moi je vois que du moment que pour le peu qu'on a, hein disons, à... à vivre, pour ainsi dire, hein ben on devrait le le le vivre disons normalement, parce qu'y a pas de raisons qui se dépensent des... des 1 million par jour ou... hein ? et que nous... après tout... sans demander la la, sans demander de dépenser 1 million par jour mais au moins avoir normalement tout ce qu'il faut (...). Ce qu'y faut c'est c'est un gouvernement qui soit, disons euh euh... contre l'exploitation de l'homme (32)

#### On veut vivre normalement, comme tout le monde

"Une vie décente pour tout le monde" (17) : telle est l'exigence première. La protestation contre une existence "anormale" renvoie à une conception implicite de la norme qui se développe en une revendication très caractéristique : accéder sans tension excessive à ce à quoi "tout le monde" de nos jours a droit. L'extrait suivant montre comment l'évaluation de ce qui est "normal" pour nous s'opère pour une part en référence avec la façon dont vivent "les autres".

Je crois qu'tout l'monde, à c'point d'vue, pense pareil. Bien sûr, celui qui s'permet d'vivre avec un million par mois... là il a pas d'problème hein... celui qui vit avec un million... même cinq mille francs par mois... encore cinq mille francs ça s'rait... il faudrait que (sourire) tout l'monde gagne... cette somme pour au moins vivre (petit silence)... que les gens gagnent, ma foi, pour vivre aisément... (20)

On insiste en même temps sur la modestie des aspirations qu'on exprime. On veut vivre décentement. On le mérite, puisqu'on travaille. A l'approche de l'an 2000, ce n'est tout de même pas la lune.

Vous savez, sans demander, disons, la lune ! hein, parce que moi, les gens ils demandent pas ni à être millionnaire, ni... à être à vivre décemment, c'est tout. Y a pas de raison que moi si je veux faire quelque chose, que le voisin puisse pas le faire comme moi, après tout, il aura travaillé... oui, ça bien sûr, on demande pas à gagner des millions hein ? ça c'est pas notre, notre rôle... en tant qu'ouvriers mais enfin de vivre décemment, quoi. (48)

L' "idée ouvrière", c'est gagner sa vie honnêtement, disposer, comme tout le monde, du nécessaire (la viande à midi, un petit loisir de temps en temps, "si c'est possible"), avoir un emploi stable, et, moyennant cela, être heureux. Ce qui est normal, c'est cela.

Les idées ouvrières c'est... gagner sa vie honnêtement... vivre dans des bonnes conditions... j'parle pas vivre dans de bonnes conditions du... d'être dans l'luxue, non... mais vivre... dans des conditions... assez bien c'est-à-dire : avoir un logement potable... manger... bien sûr y faut manger... bien manger... enfin pas manger des ortolans tous les midis mais manger normalement, avoir d'la viande... pouvoir s'payer d'la viande... manger comme tout l'mon... les gens normaux, quoi... se payer une fois de temps en temps un p'tit... un p'tit loisir... si c'est possible... de temps en temps... avoir, comme tous les gens une p'tite voiture, comme tout l'monde... faire comme tout l'monde, quoi... voilà comment j'vois les vies d'ouvriers : vivre dans des conditions honnêtes... de bonnes conditions... avoir la stabilité d'l'emploi, avoir une bonne paye tous les mois... être heureux... sans avoir du luxe, sans avoir... c'qu'on souhait'rait... bien sûr tout l'monde souhaite avoir d'l'argent, hein... tout l'monde souhaite avoir cent millions à la banque, tout l'monde souhaite gagner au loto... bien sûr tout l'monde souhaite avoir... avoir d'l'argent. Mais si on peut pas l'avoir... c't'argent... bon eh ben on souhaite au moins d'être dans de bonnes conditions... être heureux... (20)

Vivre "décemment", c'est pouvoir se payer la salle à manger, faute de laquelle on ne peut recevoir la famille ou les amis sans paraître des moins que rien. Mais c'est aussi se procurer les biens durables qui, compte tenu des conditions de vie actuelles, sont indispensables pour vivre. Une jeune vendeuse de Marseille, à la veille de se marier, évalue avec une précision toute quantitative la qualité de la vie qui l'attend. Et cette perspective la remplit d'anxiété.

Vous savez quand je fais les, les comptes il va falloir que je paye ce loyer, il faudra que je paye... m'acheter la salle-à-manger, m'acheter le frigidaire, m'acheter machine à laver, je peux rien faire, quand même que je fasse comme tout le monde, en travaillant, comment je vais faire pour laver le linge, comment je vais faire, je crois que je vais être obligée d'acheter un frigidaire et une machine à laver... comme tout le monde hein, on va, on va s'amuser pour commencer. On peut même pas acheter, on est obligé de louer, y a pas assez d'argent... On faisait le calcul l'autre jour, si... Sans faire de de dépense de vêtements ni rien, on arrivera juste à la fin du mois. Alors le jour où, vous savez, si on a une voiture si par malheur il nous arrive quelque chose il faudra recourir aux parents, mes parents eux aussi ils vont encore payer, payer (30)

Se soigner, aller chez le dentiste, cela aussi, c'est un droit. Car derechef : on travaille.

Le changement, aussi, bon, c'est la question pour certaines gens euh de pouvoir se faire soigner disons quand ils en ont le désir (...) quand ils sont malades, quoi. Parce que certains, avant de... disons même moi-même, hein ? je vous dis franchement, quand je suis malade, je je passe d'abord mes enfants, même au point de vue dentiste, au point de vue tout, mes enfants d'abord et moi ensuite, quoi, ben c'est pas normal, quand on travaille quand les gens travaillent, c'est pas normal quand même... (32)

Elever nos enfants, avoir un foyer, une maison

D'abord les enfants : pour ces enquêtés ouvriers ou proches des ouvriers, le cadre et le moyen du bonheur, ce sont la famille, les enfants, le foyer et sa chaleur. En ce sens, ils ne se différencient pas fondamentalement des enquêtés des autres modèles, sauf peut-être par un investissement particulièrement puissant sur les enfants qui, eux au moins, ne doivent pas connaître la vie qui nous a été faite. Car à la limite, pour nous, c'est déjà compromis, voire perdu. Caractéristique à cet égard la déclaration d'un ouvrier de 21 ans, chômeur, dont par ailleurs l'entretien est relativement marginal par rapport à notre modèle. Mais ce que dit la vendeuse de 18 ans, sur le fond, n'est peut-être pas si différent : le bonheur, on le veut. Mais ce ne sera peut-être pas pour nous, qui pourtant n'avons pas seulement commencé à vivre.

Bon, je vous donne le choix... Parce que ça concerne d'abord les enfants que j'ai peut-être envie d'avoir et dont actuellement j'ai pas envie d'avoir... Moi, de toutes façons je pense que s'il faut changer quelque chose c'est pas pour nous, c'est pour le faire pour ceux qui arrivent, quoi... (9)

Justement, si la gauche passe, on va avoir plus d'argent, en avoir pour nous et pour nos enfants... parce que on vit seulement dans un avenir maintenant, on n'vit plus dans le présent, on a plus que l'avenir, nous, on on espère, on a plus que l'espoir en tête, l'espoir de changer, de d'avoir plus d'argent, de pouvoir mieux vivre... C'est pas pour ça qu'on est malheureux, parce que on est quand même heureux, hein, c'est pas... puisque l'argent ne fait pas le bonheur. Ça ne fait rien, on en a quand même besoin. C'est pour ça que nous, on espère un changement pour, pour nous, pour nos enfants, surtout pour nos enfants, parce qu'on pense à eux (30)

Le premier des droits, c'est d'avoir les moyens d'avoir des enfants. Mais il faut pouvoir aussi les élever, leur donner les mêmes chances qu'aux enfants des autres : le lycée, la faculté, eux aussi y ont droit.

Parce qu'à l'heure actuelle avoir des enfants ben... c'est bien gentil mais... il faut les nourrir... les enfants et avec les avantages sociaux qu'on a... eh ben... on s'dit... ben j'voudrais en avoir un deuxième... on vous dit fai... on en fait un deuxième, il faut en faire un troisième pour avoir plus d'avantages mais... il faut en faire un, faut en faire deux mais il faut les nourrir... et il faut s'occuper d'eux après (renifle) et ils coûtent cher les enfants... Parce qu'après c'est plus deux bouches à nourrir : le mari et la femme mais c'est trois bouches à nourrir (20)

(La rentrée des classes, cela coûte cher) - particulièrement quand ils vont dans les lycées après, croyez-moi. Parce que ça aussi c'est une des revendications des parents d'élèves, c'est la gratuité véritable de la

scolarité, ce qui n'est pas vrai, hein ! Et alors, ne parlons pas de ceux qui vont dans les grandes écoles, dans les... (soupir) dans les facultés et autres, alors là, c'est catastrophique. Mais déjà, dans les lycées secondaires, ça coûte quelque chose la rentrée des classes, il y a toujours un classeur qui manque, il y a toujours (...) (17).

Le logement (cf. également supra p.191) occupe une place centrale dans cette aspiration à une vie "décente", tant il est lié matériellement et symboliquement à l'individu, à son confort mais aussi à sa dignité, à la famille, aux enfants, bref à l'unité sociale élémentaire à propos de laquelle, on le vérifie à nouveau, les investissements affectifs sont si puissants. Enclos protecteur et chaleureux, lieu de repos, de détente et de récupération de soi (aux sens physique et moral), le foyer est aussi espace de liberté, quand tout au dehors et d'abord au travail, est au contraire contrainte : ici encore, plus d'une nuance distingue des autres modèles le modèle C "Nous les ouvriers...". Aussi préférerait-on la maison individuelle, à l'H.L.M. où il faut subir le gardien d'immeuble, comme s'il ne suffisait pas de ceux de l'usine. L'idéal, c'est de faire construire, sinon de construire soi-même. Le logement acquis par le travail et possédé en pleine propriété, c'est à la fois le moyen matériel et le signe symbolique d'une existence décente, libre, personnelle, pour et avec ceux qui, pour nous, comptent plus que nous-mêmes.

Il y a eu du progrès de fait, mais enfin, tout l'monde ne peut pas encore... profiter de... de certaines... de certain bien-être... point d'vue... logement par exemple... moi l'premier bon... on a d'l'espace ici si on veut mais... on n'peut pas quand même imaginer qu'en l'an deux mille... il faut avoir encore... les waters sont dans la cour, on se chauffe avec un poêle au lieu d'avoir l'chauffage central... y a pas d'douches et tout ça... (tousse)... y en a... y en a une parce que j'l'ai faite moi-même mais... sss... en l'an deux mille... c'est impensable ça (38)

... On dira c'qu'on voudra mais une maison individuelle on est mieux que dans ces... que dans ces... comment... H.L.M. là où vous n'avez pas l'droit de causer ni de... Alors si chacun avait sa p'tite maison quand même ça s'rait bien mieux... mais alors qu'on donne les moyens hein... (12)

L'ouvrier devrait vivre dans des conditions... assez saines c'est-à-dire que... au moins qu'il ait un appartement... qu'y puisse se permettre un p'tit appartement... pour vivre... à des loyers vraiment... à son insu c'est-à-dire qu'il puisse vivre... normalement, quoi parce que, à l'heure actuelle, on vit pas normalement c'est pas possible... y a des ouvriers qui gagnent en d'sous du SMIG (20)

Mais il ne faut pas rêver. Le crédit ? Il faut le payer. Derechef : il ne faut pas demander la lune.

Faire construire une maison, faire çï, faire ça, c'est bien gentil mais si c'est pour s'serrer la ceinture toute sa vie pour payer des... des notes tous les mois c'est pas la peine... faut pas d'mander la lune non plus aussi parce... bien sûr qu'chacun aim'rait vivre dans une villa mais... il faut en avoir les moyens d'y vivre dans une villa... si vous gagnez trois cent mille francs par mois, vous avez deux gosses à la maison, une femme et

deux gosses à la maison, comment vous voulez faire une villa, c'est pas la peine... s'y faut donner cent mille francs tous les mois, pour rembourser les échéances et serrer la ceinture c'est pas la peine... on vit plus alors (sourire) là c'est la catastrophe... on a déjà assez d'mal à vivre... en étant... en payant les locations alors pensez-vous... on n'demande pas la lune... on demande... moi j'parle comme d'autres pareils, hein... d'autres ouvriers... on demande de vivre dans de... très bonnes conditions. (20)

De toute façon, actuellement, sans argent, on peut rien faire on peut rien faire, on peut pas vivre, on peut, on peut rien faire, sans argent. Si on a pas d'argent, qu'est-ce qu'on ferait ? On va carrément... bon ben d'accord c'est bien beau le crédit, le crédit, mais faut le payer le crédit, hein, c'est vrai ? et la plupart des gens, vous savez... (32)

Aussi faut-il augmenter les salaires. L'enquêté n° 20 (Homme, 25 ans ouvrier, région stéphanoise) est assez représentatif de ce groupe d'enquêtés lorsque, nonobstant ce qui serait économiquement et politiquement possible (nous analyserons plus loin les attitudes relatives à ce point) il fixe le salaire souhaitable, c'est-à-dire "normal", à l'intérieur d'une fourchette comprise entre 2 400 francs ("il les faut bien") et 3 000 francs ("ce serait très bien" et "logique"), le tout pour 40 heures de travail. Aspirations dont il souligne qu'elles n'ont rien de démesuré.

... il les faudrait bien les deux mille quatre cents, il les faut, hein... qu'est-ce que vous pouvez avoir avec deux mille quatre cents francs vous pouvez pas avoir de voiture, vous pouvez pas avoir de... allons allons... Si vous avez deux ou trois enfants... comment vous allez l'dimanche... vous les habillez comment... même avec le peu d'allocations qu'ils donnent ? L'idée ouvrière c'est gagner sa vie normal'ment... bien gagner... gagner... - faut pas d'mander la lune hein non plus - mais l'ouvrier qui fait quarante heures par s'maine et qui pourrait tou... et qui pourrait toucher entre deux mille et... trois mille francs à l'heure actuelle... ce s'rait très bien... en travaillant quarante heures par s'maine... Je trouve que ce s'rait... logique. Une personne... qui gagne, une personne qui travaille tout seul, hein bien sûr, qui ait sa femme au foyer... qui... qui gagnerait trois mille francs par mois, à l'heure actuelle y f'rait pas des folies, hein... il vivrait... et sans s'payer... le luxe... il vivrait normal'ment... il mang'rait, quoi ce s'rait déjà pas mal, il pourrait payer son loyer (20)

Il faudrait aussi revaloriser les allocations-logement et les allocations familiales, à la limite donner un quasi-salaire à la femme pour lui permettre d'élever ses enfants. Convertir en travail salarié la fonction maternelle est une des façons de surmonter l'ambivalence des sentiments que suscite, dans ce modèle, où la division sexuelle des rôles n'est guère mise en cause, le travail féminin (qui à la fois confère à la femme la dignité et l'autonomie liée au travail, et l'arrache au foyer tout en lui en laissant la charge). Ici encore, des contenus qu'on retrouve dans d'autres modèles, revêtent, dans l'organisation symbolique fortement structurée dont notre modèle C tente de rendre compte, des significations originales.

... Et puis revaloriser les allocations familiales : c'est rien c'qu'on donne... rien rien rien. Et puis... surtout quand y a trois, quatre, cinq enfants là... je sais bien que... chaque fois on dit : "oh ben pour un, on donne pas grand chose" mais, avec un enfant, arrivé à un certain moment, une mère de famille peut travailler, mais quand y a trois, quatre enfants dans une maison... oh ! et que la mère s'en va... ne m'en... ne me dites pas que c'est bien !... ce n'est pas bien ! une mère il faut qu'elle soit à la maison ! Et si elle n'est pas à la maison pour préparer les repas, y a du gaspillage... alors donc on n'parle pas d'lui donner l'salaire - comme on avait dit qu'on devait lui donner quatre vingt dix pour cent du SMIG ou j'sais pas quoi... pourquoi pas lui donner une... paye alors à la maison... elle est femme du... elle est bonne à tout faire... on est bonne à tout faire dans ces conditions là. Pourquoi pas lui donner son salaire... et sa retraite... en proportion de ses trois enfants qu'elle aura élevés quand on a élevé trois quatre enfants, hein !... on a vu assez toute la journée !... c'est pour ça que... heu... par exemple... on s'contentera d'un enfant... deux au maximum, puis... ben... on dit : "ben ! on va au dehors, on gagne son mois, on arrive, on a mis les enfants en cantiné'... et... on a payé la garde municipale... ou la machine et puis l'argent entre comme ça et puis on est mieux (petit silence)... eh oui... donner un salaire convenable aux maris et puis alors, en proportion des enfants, donner c'qu'y faut à la mère... au point de vue allocations familiales ou un salaire aussi pour rester... él'ver ses enfants... vous croyez qu'y a pas plus d'frais avec toutes ces lois là... à payer d'la nourrice, d'les... d'les crèches, les cantines, la garderie municipale et tout ce qui s'ensuit ? Ils ont beaucoup à faire au point de vue famille, les (...) futurs élus (13)

C'est qu'on ne peut plus vivre comme dans l'ancien temps. C'est ce qu'ex-prime l'enquêté n° 12 (femme d'ouvrier charpentier en retraite, 66 ans, Bretagne). On retrouve dans son discours très ambivalent plusieurs significations typiques d'autres modèles : sentiment d'amélioration, attitude négative vis-à-vis du crédit. A propos de ce point surtout, on vérifie combien dans notre culture se trouvent largement intériorisés la norme ascétique de la condamnation du désir et l'impératif du calcul rationnel : on en aura relevé, dans le modèle ici analysé, plus d'une trace. Mais ce qui distingue ledit modèle c'est l'affirmation de l'absolue légitimité du progrès, donc de l'accès des ouvriers aux biens dont d'autres catégories ont bénéficié avant eux. Nous avons eu la vie dure, disent en substance les enquêtés, raison de plus pour que les jeunes profitent, et tout de suite, de ce que nous n'avons pas eu, ou eu si tard. Et si le recours au crédit est considéré comme une nécessité regrettable, génératrice de difficultés, ce n'est pas une faute morale. Car derechef on doit être "un peu comme tout le monde", y compris (et peut-être surtout) quand il s'agit des enfants. Et il est triste d'avoir tant travaillé et de s'être tant privé pendant "les meilleures années".

... On n'peut plus vivre quand même comme dans... dans l'ancien temps où... où il fallait tout l'temps s'priver... Combien d'fois mes enfants me disent : "Quand on pense, maman, que tu nous as donné... que vous nous avez donné des situations avec des p'tits salaires"... elles sont quand même conscientes de ce qui... de ce que... à eux deux ils gagnent non... tandis que... moi j'faisais des p'tits travaux mais qu'est-ce que j'rapportais...

pas grand chose, quoi... c'était un... un appoint si vous voulez... et il fallait que je... que je sache nager, comme on dit (sourire)... j'vous dirais que nous avons attendu avoir cinquante cinq ans pour... pour bâtir ici... avec de sérieux emprunts, hein... j'ai remboursé bien sûr... bon... (bruit de bouche)... combien d'fois mon mari m'disait : "Pourquoi qu'je peux pas avoir une auto pour aller au travail"... eh ben... parce que... on n'avait pas d'argent vous comprenez... et moi je suis restée... sans jamais apprendre à conduire parce que vous disiez ben... jamais... jamais j'aurai d'argent pour acheter une voiture... Eh ben... on l'a payée... j'peux dire que... à la Caisse d'Epargne j'ai travaillé deux ou trois ans ben... j'me suis... fatiguée bien sûr, mais enfin... j'ai mis l'argent d'côté eh ben quand on est arrivé en retraite j'ai dit : "bon, on aura une auto... l'argent est là... sans emprunt"... mais il a fallu, comme on dit... voir clair dans ses affaires. Alors... vous pensez... on voit tout l'monde voyager en voiture... Mais c'est bien, c'est très bien : tous les ouvriers ont l'droit... mais seulement... beaucoup sont obligés d'acheter à crédit, hein... et ce sont des sommes folles qu'ils s'mettent sur... nous autres on était patients et c'est parce que... on n'aurait pas emprunter... on n'aurait pas... Maintenant celui qui n'emprunte pas n'arrive à rien. D'ailleurs... on a emprunté pour notre maison... ça on a emprunté (...)

On est plus... on est plus comme dans l'temps quand même, hein... c'est que maint'nant... heu... y a évolution dans un ménage... dans l'temps par exemple (sourire)... si vous aviez trois ou quatre enfants, le pardessus du premier aurait servi au quatrième, maint'nant c'est plus ça, hein... il faut que les enfants soient... un p'tit peu quand même comme tout l'monde, éduqués, élevés et instruits... hein... vous trouvez pas... ça normal ?(12)

Ne pas être condamné à serrer des boulons toute sa vie

On ne peut plus vivre comme dans l'ancien temps. Mais on ne peut davantage accepter de travailler comme avant. La révolte contre un certain type de travail, l'aspiration à la possibilité d'accéder à un travail plus intéressant, mieux considéré, mieux rémunéré, plus libre (et le regret de n'y être pas parvenu), s'expriment très fortement dans certains entretiens, beaucoup plus en tout cas que dans le matériel collecté en 1966. Le fait que ces sentiments soient le fait de très jeunes enquêtés (vendeuse, 20 ans, Provence, ouvrier qualifié, banlieue parisienne, 21 ans, ouvrier, chômeur, 21 ans, Bretagne) n'est sans doute pas seulement dû à un hasard d'échantillonnage.

Ces enquêtés sont assez proches de l'entrée dans la vie active pour relater le choc produit par l'entrée dans ce nouvel univers.

Oui, c'est ça... parce que... on voit une affiche, c'est bien beau mais on sait pas... y montrent la belle affiche, quoi... L'gars il a l'air heureux d'travailler mais... on montre pas c'est quoi l'travail en vrai (...)... quand on arrive sur l'travail... on trouve ça bon ben on voit à peu près... c'est surtout l'argent qu'on r'garde au début ; bon ça paye le mieux on l'prend mais... à la longue après on voit... que si des fois on avait pris d'autres... ce s'rait p't'être différent au point d'vue promotion ou d'autres trucs (5)

On ressent d'autant plus l'injustice qui préside à la répartition des places et à la rémunération des tâches.

Alors pourquoi y en a, parce que moi toute la journée, je les monte les les escaliers, je les monte et je les descends, hein, pour fin, je me fatigue certainement plus que la les filles qui restent assises toute la journée à taper à la machine (toux). Et pourquoi on aurait gagné moins, et pourquoi elles, elles gagnent plus ? Le contact avec le public derrière le guichet mais elle est assise, moi je suis debout, c'est la différence. Pourquoi on me donnerait moins, pourquoi elle plus ? (30)

L'un de ces enquêtés a "tâté de la série" au pays, dans de petites entreprises, lors de stages d'été.

J'ai juste travaillé un peu comme ça, pendant mes vacances, comme stagiaire... quand j'ai compris c'était quoi aussi (...)... j'ai préféré partir tout d'suite parce que travailler à la chaîne... ça va un an ou deux mais... après j'crois qu'on devient fou... (5)

C'est le même refus qu'exprime un autre enquêté, plus ou moins "installé" dans des périodes de chômage entrecoupées de brèves périodes de travail.

Parce que la qualité de la vie... Disons je ne me vois pas passer ma vie à fabriquer une voiture pour en avoir une... (si j'avais fait comme tout le monde) j'aurais serré des boulons à Citroën... (je parle de Citroën) parce qu'à Rennes... Citroën emploie 25 mille personnes sur Rennes je crois, pour trouver du travail c'est le meilleur moyen. Et puis... parce que c'est la chaîne, parce que ça représente le mieux... enfin pour moi ça représente le mieux le non sens, quoi (9)

La description faite de la petite entreprise par l'enquêté 5 (ouvrier, 21 ans), permet de discerner à quel point toutes les dimensions du travail en usine sont mises en cause : salaire insuffisant, automatisme et caractère répétitif des gestes, discipline d'atelier et exécution dépendante, absence de promotion et népotisme de classe (toutes les places vont à la famille du patron), précarité de l'emploi.

Dans une p'tite entreprise tout d'suite c'est le SMIG pour une chaîne... y veulent rien savoir... enfin y peuvent... dans une grosse entreprise on peut s'permettre d'augmenter plus : le SMIG ça existe plus d'puis longtemps (petit silence)... y a beaucoup de... comme une petite entreprise arriver cinq minutes en r'tard ou tout ça... ça fait des bonds... et puis y a aussi les points d'vue... j'parle beaucoup aussi à la promotion... une petite entreprise souvent... bon y a un chef d'équipe et puis le patron tout d'suite : la promotion est tout de suite bouchée c'est bien souvent que l'contremaître ou l'chef d'équipe c'est d'la famille : ça reste en famille... ça reste entre famille, la place... et puis une p'tite entreprise en plus... c'est rien, quoi... on peut être aussi bien mis à la porte du jour au lendemain, quoi... c'est le problème qu'y a à l'heure actuelle... parce que j'en connais beaucoup, qu'j'avais été voir... elles ont pas mal licencié depuis... qu'j'suis parti d'là-bas... (5)

La promotion ça compte beaucoup dans la vie sociale, quoi... parce que, déjà bon quand on s'élève bon... déjà ça nous permet déjà d'changer d'travail alors... bon si on a fait un travail pendant cinq, six ans bon... on s'élève on a une chance de faire un autre métier, ça va d'jà changer, c'est d'jà moins monotone... et puis il y a les conditions sociales et salaire, quoi, qui augmentent... et puis j'trouve aussi de travailler toute la vie à l'atelier c'est pas tellement agréable, hein (5)



De ce point de vue la grande entreprise nationalisée offre plus de chances. La sécurité de l'emploi y est en outre plus grande, la discipline moins pesante, les salaires plus élevés. Mais on s'y heurte à d'autres obstacles, de nature cette fois anonyme et bureaucratique, comme par exemple quand on cherche à se faire muter au pays. Et dans tous les cas, joue "le piston".

Dans une grande entreprise... bon ben ça peut plus rester entre famille puis, (...) parce qu'y a pas mal de départs en retraite ou les autres qui montent... et puis y a de nouveaux services qui se créent (...) Dans une grosse entreprise... la promotion quand même elle s'fait sur les qualités du gars et tout... - quoiqu'y ait pas mal de piston aussi - J'suis en région parisienne mais... j'ai cherché à m'faire muter aussi par l'entreprise où j'travaille mais... c'est très dur... (...) C'est surtout une question d'piston et tout. Moi j'ai vu, ils font des nouvelles usines, vu les nouvelles réglementations : c'est pour déboucher les régions et nous on n'a pas l'droit d'y partir même si on vient d'la région là (...) C'est dommage parce que nous... quand on était jeune bon ben on est obligé de partir de chez nous parce qu'y a pas d'travail et après on veut r'venir dans not'région... c'est impossible, quoi... j'comprends pas ça, c'est pas normal (5)

On aspire à un travail plus intéressant, plus valorisant. Pour ce jeune ouvrier qualifié, ancien élève de C.E.T., titulaire d'un B.E.P., comment faire ?

Oh oui c'est ça ; j'veux changer d'travail... parce que là, tels qu'on est partis, bon même en attendant une promotion... on en a au moins pour quinze ans... bon ben au bout d'quinze ans, j'en aurai vite marre... surtout qu'c'est d'jà un travail que j'aime pas tellement... alors pour changer moi j'pense qu'y a des possibilités, soit quitter l'entreprise ou suivre des cours du soir comme y disent... ça va aussi les cours du soir... c'est encore pas assuré parce qu'y a certains gars qu'ont eue l'bac ou tout ça aux cours du soir et puis y travaillent toujours à la chaîne... j'crois qu'là d'sus c'est fini (5)

Or ce métier dont on ne peut sortir, on ne l'a pas choisi. D'abord, faute d'information. Et aussi, parce que l'on a subi une orientation autoritaire, elle-même intériorisation par l'institution scolaire des contraintes du marché du travail. Rien d'étonnant si tant de jeunes n'aiment pas leur métier.

On voit même beaucoup d'jeunes... comme moi j'vois bien quand j'suis arrivé au C.E.T., on nous a mis dans une profession, on savait absolument pas, c'était quoi... du tout, on s'amenait à l'école : "Tiens vous ferez ça"... c'était ni plus ni moins qu'ça... on choisit même pas, quoi oh c'est bouché là, c'est bouché là... bon ben on va vous mettre là et puis c'est tout. (...) Si bien que, pour dire, au moins 50 % des jeunes après on disait ben ils aiment pas leur métier... c'est normal... comme ça ils sont pris au hasard, bon ben au début, bon les premiers qui sont arrivés, bon ils prennent les meilleures places... qu'est-ce qu'ils voulaient faire... et puis dès qu'ça arrive après, ben... on prend qu'est-ce qui reste, quoi. C'est complètement ridicule... en plus on s'amène... même ceux qui d'mandent en quoi... qu'est-ce qui leur plaisait... "ils ont vu l'bon côté, quoi... y voient pas toujours l'mauvais côté d'un travail (5)

C'est le hasard qui décide, en apparence. En fait, tout va toujours aux mêmes. Certains ne sont jamais des anonymes, les autres le resteront toujours.

Quoiqu'le hasard... y a beaucoup d'chance aussi... ça dépend d'la famille qui est par derrière... toutes les relations d'famille... c'est tout ça le hasard surtout au début... parce que j'vois certains gars où j'travaille... bon y a leurs parents, qui sont bien placés dans l'entreprise : le gars y peut s'am'ner à 10 heures tous les matins, puis partir deux, trois heures avant l'heure, on leur dira absolument rien... c'est tout des gars bon ils ont toutes les chances devant eux ils sont poussés par la famille, ils arriveront à quelque chose, tandis qu'le gars, bon qui s'amène tous les jours à l'heure et qui travaille... lui ben il est pas connu et puis c'est tout... on veut rien en savoir... c'est ça aussi l'inconvénient des grosses entreprises, quoi (5)

Fondée ou non dans les faits, cette représentation du jeu social est en tout cas typique de l'organisation symbolique sous jacente aux entretiens ici analysés. Le caractère systématique de ce type d'interprétation va parfois de pair avec une extrême véhémence, symptôme d'une révolte très intense.

Il y en a qui en ont juste, juste le bac et... par concours, par piston... justement, ce fameux piston (...) J'ai essayé de rentrer dans l'administration, parce que j'avais pas de... je connais pas Gaston Defferre ni rien, alors je rentre pas. Vous connaissez personne, vous rentrez pas. Même si vous êtes les plus hautes études (...) Après tout, la dactylo, je la connais aussi bien que la secrétaire (...) j'ai une machine chez moi et je suis certaine que... si j'avais un peu de piston, justement, je rentrerais dans une banque les doigts dans le nez, parce que secrétaire je sais aussi bien le faire qu'une autre. Malheureusement, je connais personne... Moi je voulais rentrer à la... à la banque... ils m'ont demandé le BEPC seulement, le BEPC, je l'ai, donc il y avait aucun problème, j'ai fait mes lettres et tout et j'ai passé... devant un... directeur à la banque, oh ben, je suis pas, je j'ai pas réussi pour la bonne raison que je ne connaissais personne ! Parce que j'en ai eu d'autres, des copines qui ont réussi, moi mon oncle il est là, moi mon oncle il est là et puis voilà, on les passe ! Tandis que moi je passe pas (...). Pour les examens, les examens n'existent plus, il n'y a plus que des concours. Dans les concours si... vous avez pas de chance, y a rien à faire, si vous connaissez personne, vous avez pas de chance... alors là vous vous retrouvez dans un magasin de chaussures : je dis pas que c'est pas plus mal parce que moi je suis très contente, j'aime le contact humain, je suis contente... mais c'est pas la la paye, les avantages des autres (30)

#### Que chacun puisse vivre selon ses désirs et ses goûts

Aucun des ensembles de significations jusqu'ici analysés n'est isolable des autres, ni réductible à la seule dimension socio-économique, même si le discours emprunte à celle-ci ses signifiants essentiels. Ce qui est revendiqué, c'est toujours une "vie décente", et offerte à "tout le monde" au lieu d'être réservée à quelques-uns. Une enquêtée exprime très clairement le contenu le plus général de cette aspiration, en explicitant ce qu'elle attend d'un changement politique.

Surtout une vie décente pour tout le monde, que chacun puisse vivre selon son désir et ses goûts, les libertés pour tout le monde, liberté de la presse, liberté de s'exprimer, liberté, parce que quand même, il faut bien reconnaître que dans certains cas, ce sont toujours les mêmes qui parlent (17)

Une des conditions d'une vie décente c'est que chacun, et d'abord l'ouvrier (ou "le petit") se voie reconnaître sa dignité. Le mépris est insupportable, surtout s'il s'étend à l'enfant.

Moi je vais voir des copines au lycée. "Qu'est-ce que tu fais ? - Je travaille dans un magasin de chaussures - éh !... Sourire narquois, alors que si l'autre travaille dans une banque, elle (...) c'est quelqu'un de bien mais toi tu es moins que rien... Ça, je peux pas l'admettre... Pourquoi, parce que je travaille dans un magasin de chaussures, je serais plus basse qu'une autre ? (30)

Et ça vient un peu d'la société... un balayeur, pour eux, c'est un métier sale et tout... tout l'monde va l'critiquer si bien que bientôt tous les métiers jusqu'à même ingénieur bientôt ça va être un métier trop sale, faudra être patron pour être un bon français... ben c'est ce qui va arriver si ça continue (5)

Si vous êtes fils d'ouvrier par exemple, éh ben... ça, ça se voit surtout au niveau de lycée, au niveau de CES, tout ça, vous êtes des, des rien du tout, quoi. Moi je moi je le conçois comme ça, hein ? (32)

Mais ce qui est au coeur de cet ensemble de significations c'est une revendication de liberté beaucoup plus affirmée qu'en 1966, car chaque liberté doit être également respectée. La liberté, c'est d'abord l'absence de contrainte.

Ah oui, moi je suis tout à fait d'accord, moi je trouve que l'on ne doit pas imposer un point de vue à quelqu'un, enfin... Surtout... comment dire... ne pas imposer à quelqu'un, l'obliger à devenir ou ceci ou cela s'il est convaincu du contraire (17)

Ce refus d'être contraint, cette exigence d'autonomie peut s'étendre à la dimension collective, ("c'est valable plus haut aussi") en particulier à la volonté "qu'on soit indépendant en France" (17).

Et on doit respecter l'opinion de chacun, c'est normal... Et c'est valable, je pense, en général, plus haut aussi, enfin, je me comprends. Supposez que l'on ait un gouvernement de Gauche, eh bien, je ne vois pas pourquoi on imposerait par exemple aux pays à côté d'avoir un gouvernement de Gauche, chacun est libre d'avoir ce que bon lui semble. Ou si on avait un gouvernement socialiste, je ne vois pas pourquoi l'Internationale Socialiste viendrait fourrer son nez, ou si on avait un gouvernement communiste, je ne vois pas pourquoi le parti soviétique viendrait fourrer son nez, vous comprenez, et inversement. Non, moi je suis pour la liberté. Je suis pour la liberté totale, et je trouve que c'est normal. C'est une forme d'honnêteté aussi, d'ailleurs. Parce que vouloir obliger quelqu'un ou quelque chose, enfin, un parti, à faire ce qui ne correspond pas à son idée, ce n'est pas honnête... (10 secondes) Il faut surtout être respectueux de ce que les gens pensent (17)

Etre libre, c'est ne pas être une "girouette" dont les idées varient au gré des pressions du milieu. C'est avoir sa personnalité et persévérer dans son être, ce qui n'exclut ni l'hésitation ni la recherche personnelle.

Là, je sais que je changerai pas, je suis pas une girouette, j'irai pas, parce que je rentre dans une famille de droite je vais aller vers la droite, mais au contraire, maintenant je crois que j'ai mon idée. Mais je vous dis, c'est pas... c'est encore un peu flou, hein ? Je sais que c'est dans

la gauche mais je sais pas exactement, euh... pourquoi, ni, ni qui exactement, voyez (30)

Cette liberté, c'est aussi celle de faire sa vie, au lieu de permettre aux autres de la faire. Le cheminot de 52 ans et le métallurgiste de 21 ans s'accordent sur cette idée, chacun du point de vue de sa génération.

... J'ai mon même, bon, ça va, le dernier là, il a que dix-sept ans, bon, il s'est casé, il est parti dans la Marine, il a voulu y aller, bon ben... c'est son droit, au contraire, il, ça sera pas, ça sera un chômeur de moins... (46)

On ne reste jeune pas longtemps autant en profiter. Si on a encore des contraintes... jusqu'au mariage et tout... et puis après on est marié, après c'est la bonne femme et tout... si bien qu'on n'en finit plus, quoi... on vit toujours... c'est les autres qui nous font faire n'ot'vie, tandis qu'avant mieux la faire soi-même (5)

C'est la raison pour laquelle, en un sens, on est plus libre dans la grande ville qu'au village où le groupe familial et les solidarités locales protègent et emprisonnent à la fois.

Ouais... c'est dur à choisir, quoi parce que y a même... c'est un problème simple que j'vois actuellement. C'est pas pour aller vivre chez les parents, ça d'vient impossible parce que... tout d'suite, bon j'vais débarquer chez moi... y vont m'voir sortir tous les soirs ou tout ça seulement ça va pas leur plaire. Pour mes dépenses, y surveilleront l'compte chèque : "t'es bête de faire telle dépense tout ça" j's'rais plus libre de moi, quoi (...). Dans un p'tit village, tout l'monde se connaît et tout (petit silence) c'est bien tant qu'ça s'entend mais quand ça commence à s'bagarrer c'est pas pareil parce qu'après c'est tout l'village qu'est au courant d'l'histoire(5)

La crainte de vivre sous la contrainte (et celle-ci est multiforme) peut s'exprimer sous des formes extrêmes qui nous situent aux limites du "modèle" ici étudié, sans pour autant cesser de devoir, au titre de symptômes, retenir l'attention.

De toutes façons les choses pour les voir... j'crois qu'le meilleur moyen maintenant, c'est d'aller habiter dans une petite île à une dizaine et puis être tranquilles... c'est-à-dire on a notre vie et tout... y a plus toutes les lois et tout... bientôt moi j'sortirai avec des chaussures rouges... ça plaît pas au voisin : "va les changer"... c'est c'qui va arriver à l'heure actuelle... bientôt faudra plaire au voisin et tout... (5)

#### Il faut plus d'union, de meilleurs rapports entre les gens

Respecter également toutes les libertés, c'est la condition d'une meilleure entente entre les gens. Ici encore, cette aspiration à une société moins conflictuelle, présente à des degrés divers dans tous nos modèles, se charge d'une signification particulière. D'une part, on veut nous diviser, les ouvriers, pour nous battre en détail. Mais au-delà de cette réaction de défense de classe, s'exprime le souhait d'une société plus "humaine", c'est-à-dire plus conforme à l'idéal - expérimenté à l'entreprise ou dans le quartier - de la solidarité ouvrière. Exemple, à cet égard, le cas des immigrés, à qui vont les travaux les plus

durs, les moins rémunérés et les plus précaires.

Oui on divise actuellement à... enfin si on entend la télé vraiment... on a plutôt tendance en di, à diviser les gens, on a plutôt tendance à... (32)

Y a certains... y veulent rien du tout savoir... parce que j'ai vu avant... un chef qui s'occupe que d'ça... Lui alors... y s'amène à une réunion... il discute avec les syndicats et tout pendant deux, trois heures les gars y faisaient grève y voulait rien dire du tout... si bien qu'les gars à la fin arrivaient à s'taper d'sus et tout... y s'arrangeait pour qu'ce soit les ouvriers qu'y s'tapent dessus et lui il s'en tirait toujours tranquille... ça c'est un peu... c'est c'qu'y s'passe à l'heure actuelle avec les travailleurs émigrés et tout l'gouvernement, "tant qu'vous tapez sur les travailleurs émigrés, vous pensez pas à taper sur moi" (5)

Ce qu'il ne faut surtout pas faire, c'est faire une ségrégation, et avoir l'air de faire vivre à l'écart des gens qui ne sont pas du même... Je parle pour les familles Harkis, Arabes, etc... qui sont sur les quartiers, parce que je connais bien, ou Portugaises, on a beaucoup de Portugais aussi. Les Espagnols et les Italiens s'intègrent mieux, ils ont moins de problèmes. Mais pour les familles arabes... (17)

... Parce que il est complètement faux c'problème... parce que moi, on m'offrirait les mêmes salaires par exemple, par rapport à eux la différence qu'y a eu entre leurs pays quand y sont venus en France, pour aller travailler en pays étrangers, il y aurait beaucoup d'français qui prendraient tout d'suite la place. Après, on dirait : "Ben ces français y commencent à nous ennuyer y pourraient r'tourner chez eux" c'est l'même problème j'trouve qui s'est posé pour eux. C'est l'gouvernement qui a été les chercher et tout et à la fin il en veut plus et comme il en veut plus il fait espérer un peu pour qu'les français y s'battent ent... contre eux et pendant c'temps-là y sont quittes de nous oublier, nous, d'être tranquilles... (5)

Plus d'humanité, c'est aussi plus de sécurité, de confiance, moins de violence. Cette dernière inquiète. Mais contrairement à ce qu'on observe dans d'autres modèles, la répression est refusée : on ne veut à aucun prix d'un régime policier dont on sait trop contre qui il sévirait.

... Puis moi je trouve qu'il y ait quand même plus de... du du... d'humanité. Moi je vais vous dire une chose, voyez, là, les conditions se font même que... disons, humainement, je crois même, malgré la violence qu'il y a et ainsi de suite, eh ben on arrive quand même à se rapprocher des gens, voyez... Après tout c'est pas nor... Moi voyez j'ai même une fille de seize ans tout ça mais de toute façon, hein, la question de... au point de vue, disons, elle est un peu informée de tout, bon, elle se méfie de tout, ainsi de suite, mais mais, je sais que... qu... à l'heure actuelle, eh ben c'est un souci par exemple si notre enfant s'en va, par exemple ma fille voudrait aller travailler à X..., ben avec... la violence qu'y a et tout et tout, hein ? (...) Attention je ne veux pas quand même disons... qui y ait répression, disons, quand même, malgré la violence comme on dit, hein, parce qu'autrement ça serait plus la liberté. Si on sort de chez nous, que n'importe où puis chaque fois il y a des fouilles et ainsi de suite... hein, on n'est plus dans un pays, moi, à ce compte-là eh ? (32)

Car, à nouveau, s'impose l'interprétation caractéristique de ce modèle : c'est l'inhumanité du régime qui engendre la délinquance. Et la justice est douce

aux puissants, impitoyable pour les petits. Injustice de classe et répression de classe s'alimentent l'une l'autre. Ce n'est pas tant au délit qu'à ses causes sociales qu'il faut s'attaquer.

Je dis que d'abord... puis d'ailleurs dans ce pays, disons, actuellement, hein, disons que... autant un, un petit jeune qui a volé quelque chose dans un magasin parce que moi j'en connais des, j'en connais qui, parce qu'ils peuvent pas se payer quelque chose, le prennent dans le magasin, bon d'accord, c'est pas bon de voler hein ? mais c'est le seul moyen qu'ils ont, autrement ils ont rien. Par contre les gros trafiquants et ainsi de suite, comme la question de les drogues et tout, eh, eh ben, eh à eux, on les laisse en liberté. (32)

#### La religion ce n'est pas l'essentiel, chacun est libre

C'est en particulier à propos de la religion que s'expriment (ou se condescendent) les significations jusqu'ici analysées, et d'abord à propos de la liberté. L'association entre religion et liberté n'est d'ailleurs pas propre à ce modèle et témoigne, si besoin était, de la place du système religieux dans notre culture. En tout cas, la contrainte religieuse apparaît aux enquêtés du modèle C, comme l'idéal-type de la contrainte exercée sur les consciences, c'est-à-dire aussi sur les conduites. Elle est le symbole de l'imposition d'une "tradition" à laquelle beaucoup se sentent étrangers, celle du respect du code dominant de la bienséance sociale. Qu'ils refusent, pour des raisons symétriques de celle qui amène les cultivateurs peu mystiques du modèle A à se conformer fidèlement à ce qui "chez eux" n'est pourtant plus qu'une coutume ou, disent-ils, "une mode".

Non pas que je veuille dire que les partis politiques nous amènent à dire que ce qu'ils veulent dire, ce n'est pas ça, ce n'est pas ça, mais il y a parfois des choses avec lesquelles... Bon, ben, prenez un exemple : moi je suis mariée civilement ; quand je me suis mariée, ma belle-famille a dit : "ah non, il ne faut pas vous marier civilement, il faut vous marier à l'église, enfin ça ne se fait pas", il y a vingt quatre ans de ça, donc... bon, eh bien, moi c'est quelque chose que... j'ai dit à ma belle-mère, "je regrette, mais c'est quelque chose que je ne peux pas faire". Et... votre fils y va s'il veut, puisque ça existe, que l'on bénisse celui qui veut se faire bénir, mais moi je n'irai pas... je ne suis pas croyante, et je ne vois pas pourquoi je serais allée me faire bénir à l'église du moment que je n'étais pas croyante... Moi, je trouve que c'est de l'hypocrisie... J'aurais été dire un "oui" devant le prêtre, et "oui" à quoi ? Puisque je ne croyais pas à ce qu'il allait me dire. Moi, je vous jure... Enfin je vois des gens, je suis allée dernièrement à un mariage d'une de mes nièces qui a fait comme ça, hé qui a cédé à sa belle-famille et qui s'est mariée religieusement. Eh bien, moi, quand j'ai entendu le discours du curé, ben excusez-moi... Quand je sentais ce qu'il disait et que moi, je connaissais ma nièce et que je savais ce que elle, elle pensait, moi, ça m'a donné envie de rire... Et je suis allée parce que c'était ma nièce et que je n'avais que celle-ci, je lui ai dit, "tu ne sais pas le sacrifice que tu me fais faire". (17)

Il arrive donc que "par amitié pour la personne" (32) on défère à un rituel privé de sens : on ne va pas sacrifier l'essentiel (l'entente avec les siens) à l'accessoire. Mais la contrainte religieuse, y compris sous la forme de

l'inculcation des croyances à l'enfant, suscite l'opposition. Qu'on attende que l'individu soit adulte, et puisse librement choisir. Les attitudes religieuses de ces enquêtés vont de l'athéisme déclaré au fait de se dire catholique et de professer certaines croyances. Mais tous sont d'accord sur ces points.

Non moi j'y crois pas, alors... à rien. J'suis... un athée, quoi... qu'ils disent. (Un athée) c'est c'lui qui est pas, heu qui est pas baptisé ni rien du tout, mais enfin, moi je trouve que j'ai été baptisé contre ma volonté. Parce qu'on m'a pas demandé mon avis, quand ils m'ont baptisé... humm ? jamais, je me considère pas comme baptisé... et ma communion, je la considère comme non plus parce que... Quoique j'avais à peu près l'âge, j'sais pas, dix ans ? j'crois qu'on faisait ça, j'm'en rappelle plus... Alors, pour moi, ça compte pas. Comme les gosses, on les a baptisés parce que... ma femme, elle a voulu les baptiser, sinon... il n'y ils y auraient jamais été... (48)

J'ai été vraiment écoeurée quand j'ai vu ce qui se passe dans une église et... j'étais vraiment écoeurée, hein, ça m'a vraiment pas plu, enfin ce jour-là, le jour où... mon père m'a fait choisir pour faire... pour être baptisée, j'ai été baptisée tard, à douze ans, j'ai fait ma communion, de... quinze jours après, après il m'a dit : tu choisis pour faire ta communion solennelle, j'ai dit : je la fais pas. C'est pas pour ça que je serai pas croyante je crois mais sans... sans pratiquer... voilà. Si le communisme passe, ça n'a rien à voir, ça ne changera pas du tout mes idées, je me dis je crois, je sais qu'il y a quelqu'un au-dessus de nous qui nous a donné la vie, qui nous la reprendra, mais... sans plus, ça s'arrête là. (30)

Ce qui choque l'enquêtée n° 30, c'est le faste du rituel, le fait aussi que la religion soit une affaire d'argent, à la limite de "l'escroquerie". En même temps, elle revendique sa liberté de conviction. Oui à Dieu, peut-être. Mais que ce oui soit mien. Non à l'Eglise. Non aux intercesseurs obligés.

(...) Je vais me marier, je me marie même pas à l'église, voyez. Mon fiancé, lui, par contre, lui est opposé carrément à l'église. C'est l'opposition totale... vo-voyez, ça lui fait absolument rien que je me marie pas à l'église, d'autres rêveraient de... de la robe, le grand cinéma, le mariage à l'église, tout ça... moi je m'en fiche royalement. Je peux croire en Dieu, mais je ne crois pas en ces curés, ces églises, tout ça, je ne crois pas, ça, c'est le cinéma. (30)

En même temps, c'est affirmé le droit à la croyance. "Oh oui, il y a des gens qui sont croyants. Les gens ont le droit d'être croyants". (17) Une des raisons de cette tolérance est que, quel que soit le degré d'attachement (ou de détachement) religieux, la religion se situe à la périphérie de l'univers de ces enquêtés. Ce n'est pas ce qui permet de boucler les fins de mois. C'est un luxe pour gens aisés : pour seulement en parler, il ne faut pas être en situation d'urgence.

Je suis catholique mais c'est pas qu'je... je m'pose pas d'gros problèmes au point d'vue religion. Pour le moment c'est pas un problème qui me... qui me préoccupe... je suis catholique, j'ai été baptisé, je... je peux avoir quelques idées catholiques... ma femme est catholique, ma gosse a été baptisée... mais... la religion c'est pas... un problème qui r'vient sur table à la maison, non pas pour l'moment... j'ai autre chose à penser que... la religion... j'trouve que l'problème financier est quand même assez... bien

sûr la religion c'est bien gentil mais... ça vous rend pas les fins de mois... Une fois que... bien sûr que, une fois que vous êtes bien stabilisé bon la religion on peut toujours en parler, quoi... c'est pas... mais j'pense que c'est un problème secondaire. (20)

Cette primauté de ce monde-ci et des réponses pratiques qu'appelle la difficulté d'y vivre est au centre des attitudes en matière religieuse ici analysées : en un sens, c'est une chance de croire, mais pour y parvenir, il faut vraiment ne pas être "terre à terre".

Parce que vous savez, dans la vie, quand on a des coups durs, il y a des moments où on ne sait pas toujours à quoi se raccrocher. Et les gens qui croient, ils ont toujours une porte de salut, ils ont de la chance d'être croyants, de croire, mais croire, ça me paraît difficile (voix basse). Ou alors il ne faut pas être terre à terre (petit rire). Il faut pas Enfin, c'est autre chose... (petit silence). Les gens... Mais, moi, je trouve que les gens qui croient ont beaucoup de chance. (17)

Etre "terre à terre", c'est s'attacher au tangible. De ce point de vue, les techniques de vie proposées par la religion sont inopérantes. C'est le cas de la prière.

Ca aussi c'est une escroquerie. C'est une question d'argent, aussi les religions, enfin moi ce que j'ai vu, c'est une question d'argent. Je suis pas bornée à me dire... mon Dieu ci, mon Dieu là, enfin en priant le soir quand je m'endors... Je crois mais... mais je ne pratique pas, je crois, c'est tout. Je sais qu'il y a quelqu'un au-dessus de nous... C'est lui qui nous a créés, c'est lui qui nous reprendra la vie, mais... pour moi ça s'arrête là, je suis pas là à faire des prières pour (...) J'en ai fait des prières pendant... x années ça ne m'a servi absolument à rien. Peut-être que si j'avais continué ça m'aurait peut-être servi, mais enfin... Très jeune, j'ai eu pas mal de problèmes et... je crois que c'est ça qui m'a un peu éclairé les idées... (30)

Naturellement, cette position vis-à-vis des pratiques religieuses renvoie à une métaphysique implicite dont l'axiome premier est que tout, ou du moins l'essentiel, se joue ici, en cette vie.

Hein, ça, on le sait pas encore, hein... moi ce que je veux, c'est au point de vue, (pendant que je suis sur terre) je veux que les gens aient le bonheur. (32)

Je partirai, comme je suis venue, puis voilà, sans qu'y ait... Quand je meurs, quand je dormirai, ben c'est la vie, mais maintenant ? Ca sert à rien de se dire mais moi je vais mourir... Si maintenant je me disais tous les péchés que j'ai faits, ça je trouve que c'est... c'est stupide. (30)

On a bien affaire ici à un univers profondément étranger aux croyances religieuses fondamentales (péché, rédemption etc...). C'est ce qui explique qu'un tel système de représentations et d'attitudes puisse aller jusqu'à une condamnation sans appel non seulement de Dieu, si tant est qu'il existe, mais de ceux qui se résignent devant ses injustes décrets, ou même les justifient.

Quand on va à un enterrement, qu'on voit que Dieu l'a rappelé, non mais eh, comme je, qu'on était... enterrer mon cousin qui avait 23 ans, il avait qu'à prendre des vieux à ce moment-là, le, l'autre là-haut, s'il en a besoin, on prend pas des jeunes qu'on... père de famille, en plus. C'est pour



ça, moi je trouve c'est des simagrées, ces... J'ai jamais été bien avec les curés (...) Je suis contre la religion. D'abord moi je foutrais toutes les églises par terre pour construire des HLM à la place, ça prend... y aurait de la place comme ça. (48)

Toutes les déclarations ne sont pas, tant s'en faut, aussi radicales. Mais même chez une enquêtée qui se dit à la fois catholique et communiste, c'est la même priorité à l'ici bas qui apparaît et le même refus de croire à une Providence qui soit tolère le mal, soit est impuissante contre lui.

... De toute façon, voyez, je suis communiste comme vous dites, mais... je suis mariée de l'église, j'ai fait ma communion, j'ai appris le catéchisme, donc inutile de vous dire qu'au point de vue religion, malgré qu'on dit que les communistes ne croient pas en Dieu, patati patata, hein, j'ai eu quand même disons hein des... disons une éducation, comme ça... je renie pas la religion, hein ? je la renie pas du tout hein ? parce que moi je pense que... si vraiment, en étant communiste, hein, si vraiment y a un bon Dieu, hein bon, normalement, premièrement, y aurait pas tant de guerres, bon, y aurait pas tant de... parce qu'y a des choses, des... des gens qui souffrent comme ça, donc c'est pas possible, hein, enfin ! c'est pas possible... (32)

Quand bien même Dieu existerait, quelle raison aurait-il de nous damner ? Il devrait plutôt nous savoir gré de consacrer notre temps à aider pratiquement autrui, au lieu de le perdre à l'adorer dans son temple. Mais encore une fois : chacun est libre.

Maintenant si y a vraiment un bon Dieu, si vraiment y a un paradis, étant donné que je me suis quand même bien comportée dans ma vie, que je je pense pas avoir fait quelque chose de disons... de mal, donc automatiquement si y a un bon Dieu si y a un paradis, si y a tout, j'irais... Vous comprenez ce que je veux dire ? Donc, ça ne m'empêche pas... Bon ben j'ai des amis qui vont à la messe tous les dimanches et tout et ça m'empêche pas, moi, d'être bien amie avec eux, bon, eux, qu'ils aillent à la messe, moi je trouve pas d'utilité moi-même d'y aller mais j'empêche pas les autres d'y aller... Moi, le dimanche je préférerais plutôt aller voir une personne âgée, aller voir dans les hôpitaux quelqu'un par exemple qui est bien malade et tout ça, je trouve plus utile que moi d'aller... ben disons, d'aller à... à la messe, mais... j'empêche pas... (32)

A la limite, le communiste est peut-être plus catholique que le catholique même. Attitude tout à fait symétrique de celle des enquêtés catholiques caractéristiques du modèle B. Pour ceux-ci, le communisme est une religion, moins l'essentiel, c'est-à-dire la transcendance, et à ce titre, il est à la fois ce qui est le plus proche d'eux, et le plus contraire. Pour l'enquêtée n° 32, le christianisme, privé de sa transcendance, pour elle peu signifiante, se réduit à la "militance", au service des autres. Sur ce plan, elle estime que le communisme prouve dans la pratique une efficacité et une conformité entre parole et acte supérieures.

Je côtoie des des catholiques, tout ça, ben je vous dis franchement, le communisme, eh ben je crois que il est plus catholique que le catholique ! Je crois, hein (silence) eh, la religion dit qu'il faut être bon avec son prochain, vous voyez ? donc, donc, moi euh... disons que... en étant

communiste, ben... c'est exactement comme si... C'est comme... un catholique, quoi, qui est catholique, bon il veut le le bonheur de son prochain il veut tout ça bon, disons... Mais... comment je pourrais vous dire ? donc dans dans la façon de faire moi en tant que communiste (...) je fais exactement la même chose qu'un catholique... voyez, où... donc y a pas de divergence entre nous, quoi, je veux dire, hein. Ce que veut le... catholique, le communiste le veut et ainsi de suite. Donc euh y a pas de raison qu'on arrivera pas à s'entendre. Voyez le catholique avec euh il a exactement les mêmes problèmes dans la vie que que moi, que que j'ai, donc y a pas de raison que je... (silence) disons que qu'on arrive pas à s'entendre, et puis que lui mérite le paradis et que moi je le mériterai aussi, si y en a un, quoi ! Hein ? mais ce qu'il faut faire comprendre disons, à certaines gens, c'est que... euh ils... le bonheur après la mort, ben ben on l'aura, puisque si y a quelque chose, on l'aura, bon, mais qu'il faudrait l'avoir aussi sur terre ! Vous comprenez ce que je veux dire ?

Cela dit, chacun a le droit de croire ou non. Et c'est la condition pour qu'entre croyants et incroyants, et notamment catholiques et communistes, ce soit l'entente, et non la guerre. D'autant plus que l'essentiel n'est pas ce à quoi on croit, mais ce qu'on fait pour ceux qui sont dans la peine. L'essentiel, c'est de savoir de quel côté on se place.

D'ailleurs j'ai d'excellents amis, amis-is et ami-ies, qui sont des gens croyants, très croyants et des militants catholiques. Mais je vais vous dire plus, je suis peut-être plus... je pense qu'ils ont des choses qui sont peut-être plus près de moi que certaines personnes qui sont comme moi, qui ne sont pas croyantes, parce que il y a des gens qui ne sont pas croyants, qui sont laïcs, mais qui pour autant ne sont pas des gens sociables, et dans les milieux chrétiens, vous rencontrez d'excellents militants hein, des gens qui ont les mêmes aspirations que nous, enfin que moi, aider les gens à... (17)

Ah ben oui, puisque là on... le calotin il est comme moi, il est comme un athée, n'importe qui, il est d'au, au syndicat, c'est pour défendre heu, c'est pas pour défendre la religion, c'est pour défendre son... son bien-être, quoi. (48)

La notion de solidarité qui apparaît ici est très marquée par l'appartenance de classe. Cela n'empêche pas des phénomènes d'influence réciproque lorsque l'enquêtée n° 17 (celle-là même qui lutte contre le fou-rire lors du mariage de sa nièce) parle d'une de ses amies catholique en des termes qui évoquent les valeurs et le vocabulaire religieux.

Elle s'est même dépouillée pour les autres, elle a été jusqu'à... elle avait de l'argent, elle a (...) tout donné à des plus malheureux qu'elle, c'était vraiment quelqu'un, cette personne (...) Elle était honnête dans ce qu'elle faisait et dans ce qu'elle pensait. Par contre, ce n'était pas la fille qui tirait au flanc, le jour où on allait revendiquer chez le patron, à l'époque on travaillait ensemble, bon, eh bien, ce n'était pas la fille qui tirait au flanc, c'était la première à aller réclamer, dire au patron : "non, ça ne va pas". Alors que j'ai vu des gens de mon opinion, enfin, de mes idées à moi, qui n'étaient pas chrétiens, dire : "oh, ben non, vous vous débrouillez" mais qui prenaient l'augmentation quand on l'avait obtenue. Vraiment, il y a des gens qui sont... et puis elle n'est pas toute seule, il y en a d'autres. (17)

LA POLITIQUE, CELA NOUS CONCERNE

La politique, ça fait partie de nous

Quand on mène notre vie, on ne peut vouloir que le changement. Et d'où l'attendre, sinon de la politique ? Il est donc nécessaire de s'en occuper : car la politique, c'est notre vie, elle fait partie de nous.

Oui, la politique fait partie de la vie et disons que si on veut un réel changement, euh, il faut s'occuper de politique... Moi je trouve que c'est normal qu'on veuille s'en occuper parce qu'après tout, la politique elle fait partie de... euh... disons de... (silence) de nos conditions de vie, hein ? enfin comment je pourrais vous donner... vous le dire hein ? la politique, elle fait partie de nous. Comme euh... quand on mange du pain, eh bien, la politique c'est ça... (32)

Il faut analyser de près les représentations et les implications affectives sous-jacentes à de telles déclarations. Si la politique fait à ce point "partie de notre vie", presque au même titre que le pain quotidien, c'est que notre vie, celle de nos enfants, celle de ceux qui sont comme nous, dépend comme on l'a vu plus haut de conditions sociales qui renvoient, en dernier ressort, à ce dont il est question dans la politique, ou du moins, à ce qui, dans la politique, revêt pour nous un sens, et un sens vital. De ce fait, rien de ce qui nous arrive n'est dans son principe inintelligible (même s'il faut être instruit, informé pour le comprendre), ni fatal, qu'il s'agisse des difficultés matérielles de vie, du malaise des jeunes, etc... : c'est toujours le résultat d'un système social trop doux aux uns, trop dur aux autres.

Le changement est donc possible. Il est urgent, car c'est ici, dans cette vie, que tout se joue. Et au niveau le plus global, il implique une démarche d'ordre politique. Un tel ensemble de représentations et d'implications affectives est tout à fait original et ne se retrouve dans aucun autre modèle.

Moi, il me semble que chaque français doit être conscient et doit, sans être adhérent d'un parti, mais avoir une opinion par rapport aux partis politiques, il doit avoir une opinion par rapport au parti politique qui dirige son pays, moi, il me semble.(17)

S'intéresser à la politique, au moins en ce sens, ce n'est pas s'éloigner de la vie, c'est d'abord mieux la comprendre, "prendre conscience". Aussi les campagnes électorales, les débats, ont-ils un rôle positif en ce qu'ils aident au redoublement instruit de l'expérience vécue, condition pour que celle-ci puisse être pensée, non comme accident singulier, mais dans sa dimension sociale et par conséquent politique. Contrairement à ce qu'on observe dans les autres modèles, ici, on ne se dit nullement "saturé" de cette politique qui, pour une fois, parle de nous, et donc nous parle.

... Quoi que des débats politiques comme ça à la télévision... il en faut... ça explique... bien des choses qu'on connaît pas et qu'on arrive à savoir... sur les taux... les... pas mal de chiffres quoi... qui... comme là y a...

en c'moment à l'heure actuelle y a... le nombre de chômeurs qui dépasse le million, c'qui est vraiment... catastrophique. (20)

### C'est la vie qui nous instruit

Sans doute la politique est-elle chose compliquée, et souffre-t-on, pour en parler, d'un niveau scolaire insuffisant. Tel cet enquêté qui préférerait que l'enquêteur lui posât des questions précises.

Moi, je suis pas tellement un orateur, hein ! j'aimerais mieux que vous me posiez des questions. Je pourrais peut-être plus facilement y répondre, quoi que le, moi-même... vous savez, j'ai eu que mon certificat d'études, alors... c'est pas tellement formidable, hein ? Surtout qu'j'l'ai eu qu'avant la guerre, alors voyez... depuis ce temps-là, ça s'est perdu tout ça... (48)

N'empêche que si l'on a du mal à s'expliquer, on est capable de comprendre : on a "ses idées", parce qu'on "connaît la vie". Et d'abord, on sait faire ses comptes : d'un côté, le travail fourni, de l'autre, l'argent encaissé. Et ce bilan ne vaut pas pour le seul individu, il se généralise à l'ensemble de la classe.

Moi j'ai compté mes sous... enfin j'ai travaillé tout l'temps... j'ai travaillé tout l'temps pendant cette période, j'ai même pas eu huit jours d'arrêt... j'ai plus eu du tout... huit jours d'arrêt là depuis le mois de décembre où je me suis fait opérer... c'est la seule année... depuis De Gaulle je me suis pas arrêté... c'est rare hein... ça fait quand même une vingtaine d'années hein... ça fait un bout d'temps, hein... que j'travail- le... j'ai travaillé avant aussi. Eh ben moi j'ai compté mes sous, les sous que je portais à la maison... on a toujours baissé, tout l'temps... le pouvoir d'achat a toujours baissé pour l'ouvrier... tout l'temps. (104)

Plusieurs enquêtés, recourant spontanément à l'autobiographie, relatent la façon dont cette expérience de la vie les a amenés à une "prise de conscience" inséparablement sociale et politique, favorisée par les deux moments essentiels du passage à l'âge adulte : l'entrée dans la vie professionnelle, et le mariage. Car dès lors, on est amené, parce qu'on affronte la "vraie" vie, (celle de l'autonomie sociale et économique) à se poser les "vraies" questions (pourquoi est-ce si dur ?). Et on est inséré dans de nouveaux milieux de socialisation, l'entreprise (avec ce que cela signifie d'expérience des rapports sociaux et d'exposition aux influences, notamment syndicales), et/ou le quartier (où l'on rencontre les organisations politiques, là où elles existent, par la médiation des relations de voisinage).

J'avais un patron qui lisait le Figaro en ce temps-là, alors voyez c'était pas la peine de faire trop de (...) J'avais été lui demander de l'augmentation, j'avais été à la Bourse du Travail, mais... j'avais déjà repris la CGT à ce moment-là... j'avais été lui demander une augmentation, il dit : ça te plaît pas, tu peux t'en aller (petit bruit de lèvres) bon. C'est là qu'j'ai, j'ai eu l'occasion de rentrer aux chemins de fer, je suis parti... Toujours en bons termes avec mon patron quand même, voyez, mais enfin... voyez, le patron, tout de suite, c'était le patron, pourtant c'était un petit patron, alors je me demande ce que ça doit être les gros patrons.

On était que sept-huit ouvriers, alors vous avez qu'à voir... dont... trois apprentis, ben pour moi c'est un petit patron, alors il avait déjà une mentalité comme ça, alors je... me demande les De Wendel et compagnie qu'est-ce que ça doit être !... J'ai jamais eu l'occasion quoi que nous on a... un patronat c'est c'est l'Etat nous, ça revient au même... (48)

Eh ben, je vais vous dire, c'est venu... d'ailleurs mes parents, moi je vous dis euh, enfin moi mes parents i, on a toujours été quand même de... de... on est pas riches quoi, enfin, disons que mon mon père c'était un petit, un ouvrier, hein ? Bon. Et... et je vous dis euh... étant jeune jamais je... je pensais à quoi que ce soit, tout ça, bon et puis après le fait de d'avoir été mariée d'avoir eu l... les difficultés, disons, qu'on a eues pour se mettre en ménage... et tout, voyez, qui qui m'a fait à... à prendre conscience (...) enfin évidemment, j'ai cotoyé des... des gens qui, qui se trouvent que dans dans dans mes relations, il y avait des communistes, il y avait des socialistes, il y avait d'autres choses... (32)

Les enquêtés les plus jeunes, les plus proches par conséquent d'une scolarisation elle-même plus longue que celle de leurs aînés, expriment la rudesse, à la limite traumatisante, du passage d'un univers illusoire et même délibérément mensonger, celui de l'école, à la vraie vie, celle du travail (et du mariage).

Y a rien d'positif, quoi... y font... y font des p'tits trucs de rien... si bien qu'quand on est jeunes bon tout d'suite bon on dit : ça fait toujours ça... et puis à la fin on s'aperçoit qu'c'est rien comme. On sort de l'école, on n'a jamais eu d'argent. Ils nous ont facilement mais dès que, au bout deux, trois ans d'travail, on comprend vite fait c'était quoi (5)

... J'ai un choix évidemment, ça... j'ai une opinion... qui n'est pas, pfutt, pas très très prononcée, mais enfin j'ai quand même ma petite idée là-dessus parce que... je travaille, donc je vois ce qu'est la vie, ce que... ce que le lycéen ne pourrait pas voir, parce qu'en étant lycéenne l'année dernière j'avais quelques idées que je n'ai plus cette année... enfin qui sont plus, plus véridiques cette année et plus confirmées. J'ai plus de problèmes, plus de, alors je j'envisage la vie d'une autre manière. Puis je vais me marier, alors, il y a autre chose aussi, il y a ça... 'fin, ça fait que j'ai mes petites idées, je, chose que je n'avais pas l'année dernière, l'année dernière c'était ô je m'en fichais, la politique... faut pas, faut pas s'y fier, faut pas ci, faut pas là, d'abord je connaissais personne... (30)

Dans l'univers artificiel du lycée les discussions politiques ne peuvent être que dérisoires. Une des raisons essentielles en est que la majorité des lycéens se trouve, de par ses origines, à l'abri du besoin, donc coupée des "vrais" problèmes, c'est-à-dire des nôtres, à nous, enfants d'ouvriers. On échoue quand on essaie de "relever" la conversation en parlant d'argent, comme le dit l'enquêtée n° 30, révélant par là une table de valeurs exactement antithétique de celle des héritiers, ses condisciples de naguère.

Au lycée, on avait des discussions plus ou moins politiques, mais comme je vous disais, c'était quand même pas... j'ai assisté à deux ou trois réunions mais enfin c'est pas... ils parlent, c'est pas, c'est un égoïsme... le co, le lycéen est quand même plus égoïste, avec leurs tracts et tout... on a eu deux ou trois réunions politiques (...) et finalement ils parlent ni du gouvernement, ni de gauche qui va passer ni rien, ils parlaient à leur niveau à eux, si la gauche passe, nous on aura, nous on va

travailler, on ira moins à l'école, on aura plus de congés... je pense que c'est pas... c'est pas sérieux comme problèmes, voyez ils accusent, ils parlent pas de... ils voyent qu'à leur niveau, c'est normal, ils... moi aussi j'ai vu certainement qu'à mon niveau à cette époque-là, ils ont pas à réfléchir mais enfin il y en a quand même qui réfléchissent, enfin moi je sais que je réfléchissais quand même un peu, justement moi j'avais pas les cent francs que l'autre avait dans la poche... On a essayé deux ou trois fois avec une copine de relever la conversation sur l'argent, sur... sur les parents qui trimaient et tout, et... c'est dur, surtout que c'est un lycée, c'est un lycée de, de petits... de jeunes qui ont... qui ont pas mal d'argent. (30)

Aussi le lycéen moyen ignore-t-il l'A.B.C. le plus élémentaire : la gauche, c'est les ouvriers, la droite, le gouvernement. Mais comment comprendre ces réalités simples, évidentes ("tout le monde le sait") si, blotti dans "une ouate de bonheur", on est privé de repères de classe ?

Ils se demandent, qu'est-ce que c'était la droite, qu'est-ce que c'était la gauche, qu'est-ce que c'était un... un radical de droite, un radical de gauche, impossible de le dire, de dire la gauche c'est les ouvriers, la droite c'est... la tête du gouvernement, voilà. Comme tout le monde le sait, c'est c'est la base, quoi, ils le savent même pas. Moi je sais que mes parents ils ont... ils ont tiré la langue pour m'envoyer au lycée X... On a eu une petite bourse... mais tous ceux qui sont là-bas... c'est vraiment... tous ou les fils de docteurs, fils de médecins, euh... les fils d'avocats, c'est tout des jeunes qui (sourire)... ils s'habillent en hippies, ils s'habillent vraiment décontracté, peut-être justement pour sortir de ce milieu de riches et des autres (...) Mais enfin ils ont quand même l'argent dans la poche, que nous on avait pas. Et... quand même, on le voit quand même, quand même, c'est pas le... ils savent pas discuter, je sais pas pourquoi, ils ont pas le... ils ont pas, ils ont pas les yeux tournés vers la, la réalité, ils sont encore dans une ouate de de bonheur, d'argent et... ils réfléchissent pas... (30)

Privés de repères de classe ? Pas tant que cela. Pas ou point, lorsqu'ils votent, de se tromper de bord.

Il y a que ça qui peut vous... pousser vers une... section ou une autre, y a que ça, hein ? Si si j'avais de l'argent tous les jours. Si j'avais cent francs dans le porte-monnaie tous les jours, enfin ce que je voudrais tout comme certaines au lycée (...) Quand vous avez des copines qui avaient cent francs dans le porte-monnaie et qui disaient : "moi, je fais ce que je veux"... après j'avais discuté avec elle, pour qui elle votait, elle votait pour la droite la fille, ses parents ils avaient une villa je sais pas combien de millions, ils faisaient ce qu'ils voulaient avec l'argent, ils avaient... ils se plaignaient pas, de quoi ils ont à se plaindre ? (30)

Chez moi on a toujours été de ce bord-là

Selon nos enquêtés, être enfant d'ouvrier ne suffit donc pas pour acquérir une conscience politique : même si les difficultés des parents sont grandes, on en a une perception abstraite tant qu'on demeure enfant ou adolescent. Passent à ce moment au premier plan les relations plus ou moins conflictuelles avec la famille et l'école. Mais comme on vient de le voir, les expériences vécues dans cette période de "latence politique" ne sont pas perdues : elles sont brusquement

réactivées lors du passage à l'âge adulte, et réinterprétées en fonction d'une grille symbolique d'autant plus prégnante que la situation actuelle renforce les acquis des apprentissages initiaux, inséparablement sociaux, culturels et politiques. Certains enquêtés sont très attentifs à ce qu'ils doivent à cette acculturation précoce.

De toute façon, je crois que l'idée politique vient, on la tient des parents (...) si vous voyez vos parents qui... qui travaillent toute l'année, toute la vie, pour vous nourrir, pour vous élever correctement et que... ils ont rien pour eux ils ont rien à eux et ils ont tout pour nous vous pouvez pas... vous pouvez pas vivre comme ça (...)... j'ai plus de... quand j'entends parler mon père, c'est toujours le parti communiste, c'est... si c'est pour parler du parti socialiste, ça sera le... ça sera aussi un petit... un petit regard de travers, si c'est, évidemment si c'est (petit rire), alors là, je je vous ai déjà dit, ça me dégoûte, mais... mon père parlera plutôt... en espoir du côté du parti communiste (...) En plus il y a la famille dans laquelle je vais rentrer, c'est la même chose, ce sont des ouvriers, donc obligatoirement, j'ai cette influence qui petit à petit (est ?) en moi, alors... (30)

Ainsi, le choix politique s'enracine dans l'enfance (et le rapport au père). On le vérifie avec ses propres enfants, d'autant plus naturellement portés aux mêmes idées qu'ils appartiennent à la même classe. Constance dans ses propres convictions, continuité de la lignée, fidélité à la classe se renforcent (et se signifient) mutuellement.

Oui... Ah ben mon choix, il est fait déjà d'puis... depuis même bien avant la guerre, déjà du temps de mon père, il avait les mêmes idées, c'est-à-dire que moi j'ai pris les idées de mon père, alors voyez heu... ça continue quoi, puis je crois qu'les, mes gosses, c'est à peu près pareil... Toujours dans la... toujours la gauche, quoi... surtout communiste (...)... sans vraiment être heu... truc, mais enfin je sais qu'ils votent à gauche... Ah, c'est des ouvriers comme moi, hein ! (48)

Cette influence familiale doit peu aux discussions (et à l'inculcation) directement politiques.

Ben vous savez, on en, on discutait pas tellement, quoi, j'ai pris ses opinions parce que... comme ça, mais sans, sans quoi non on a jamais eu de discussions vraiment... politiques. Puis après y a eu la guerre, alors lui les... il était parti là-bas la... en angl, comment ? Ah merde ! du côté de Gérardmer, il a fait le Mur de l'Atlantique, puisque... il fallait travailler, quoi (...) Question de ça, politique, on a... pour ainsi dire jamais parlé (...) après je me suis marié, alors heu. (48)

Ce qui compte, pour ce fils d'ouvrier, ce sont les pratiques vécues au sein d'un milieu de socialisation bien plus large que le noyau familial (le quartier, les copains). Des épisodes marquent, comme les grèves, les défilés, évoqués non sans nostalgie, avec leurs deux caractéristiques : la masse, et l'entente. Et c'est par le père qu'on les a connus.

... J'me rappelle quand même de quand j'étais tout moufflet, quoi, surtout qu'il m'emmenait là-bas, j'vous dis, à la... tous les défilés, on y avait droit... puis j'aimais ça, d'ailleurs, puis j'aime plus ça maintenant.

P't'être qu'en vieillissant, on change, quoi (...) C'est surtout ça, les défilés. Puis j'aimais, j'aimais ça, d'ailleurs. La masse... puis l'entente qu'y avait quand même en ce temps-là heu, j'parle plus de maintenant, c'est plus pareil, quoi mais... j'me rappelle de tout ça en 36... j'me rappelle même des grèves, vaguement, enfin... parce que j'avais qu'dix ans, mais enfin j'm'en rappelle quand même. Puis on allait voir les grévistes, là... à la porte des usines quoi... On habitait un quartier dans le 20e alors voyez c'était un quartier... plutôt rouge, quoi. (48)

Cette influence familiale peut même neutraliser l'effet d'un changement de classe, comme dans le cas de la soeur de l'enquêté, qui a conservé les mêmes opinions "bien que" devenue une intellectuelle.

A tous les manifestations avec mon père, heu... le 14 juillet, j'me rappelle, j'étais heu, j'suis monté là-haut à la... comment ? la Bastille, la... même ma soeur qui venait, ma soeur a les mêmes mêmes mêmes opinions que moi, pourtant elle est professeur de... de français, si vous voyez, c'est pas... ah la, pour ça, elle a marqué des points, elle, elle a tout pris, quoi... (48)

C'est délibérément que certains enquêtés veillent à la "prise de conscience" de leurs enfants, sur un plan moins directement politique que social et éthique, comme dans le cas de cette femme de service de St Etienne, ancienne ouvrière, militante d'associations de quartier. La marque de classe d'une telle initiation apparaît nettement.

Mes deux enfants, il y a une réunion, ils viennent aux réunions, ils se sentent concernés, si vous voulez, parce que le terrain de sport, ça les intéresse. La vie n'est plus pareille par rapport aux enfants d'autrefois, mais ils participent déjà à l'activité, à la vie de la cité, si vous voulez, tous les deux, ne serait-ce que pour la distribution de tracts, les lettres à porter aux uns et aux autres, j'ai plein de courrier à distribuer, etc, bon, ce sont eux qui vont les porter chez les amis (...) Nous, on n'avait pas la même vie que eux ont. On les mêle davantage, enfin du moins chez moi, je les mêle davantage à ce qui est la vie de la cité, même de la maison. Par exemple, le jour où j'ai un problème financier, les enfants sont au courant, "Maman, tu achètes ça ?" "Non, je n'achète pas parce que je ne peux pas, tu attendras le mois prochain que...", voyez, je ne lui dit pas "non, on verra dans quelques jours", je lui dis "non", et j'en donne la raison, je pense que c'est normal, c'est une façon comme une autre de leur faire prendre conscience de ce qui se passe. (17)

#### Chacun a droit à ses idées

On a donc ses idées. On s'y tient d'autant plus qu'en elles se condensent ce qu'on estime être la réalité de la vie (telle que non seulement moi, mais ma lignée, ma classe l'ont expérimentée), et qu'en même temps elles font partie intégrante de mon identité sociale et personnelle.

Mes opinions, j'les aies. j'les garderai jusqu'à la fin de mes jours, bien sûr, mais j'aurais déjà changé depuis hein ?... Mais là non... y a pas de raison de changer maintenant... qu'on tient peut-être le bon bout, alors... (48)

En même temps, on respecte les idées des autres. Et par là, on rend possible la vie en commun. Nous retrouvons, à propos de la politique, la relation



analysée plus haut entre liberté également reconnue à chacun par tous, et société solidaire, voire fraternelle. Autant la politique est positivement valorisée, dans la mesure où tout ce qui conditionne notre vie renvoie plus ou moins directement à la politique, autant on refuse qu'elle dégénère en esprit partisan, principe de division, notamment du noyau familial. Il ne faut pas être "sectaire" (48). Il faut être plus "souple", c'est-à-dire tolérant et en même temps adroit, donc efficace.

Sur le plan politique, mes enfants, c'est à peu près pareil que moi mais peut-être pas tout à fait pareil quand même parce que c'est... depuis qu'ils sont mariés, ça change un peu, voyez... mais sinon, au départ... J'ai une bru, c'est plutôt la calotte. On s'entend bien quand même, remarquez (...) elle tire plutôt sur les curés que... sur le, sur Marchais. Enfin on s'entend bien quand même, parce que elle elle, comme... je l'ai déjà dit, elle garde ses opinions, moi je garde les miennes. On en parle jamais, on est tranquilles (...) Comme ça, on s'engueule pas... Sans ça, on s'est déjà engueulés, mais alors après, j'lui dis : bon, laisse tomber ça, hein ?... On est en famille, c'est... c'est pas pour se disputer pour une histoire de... de curés ou... ou de Marchais ou de... de communistes de quoi, des trucs comme ça... Faut quand même être assez souples, quand même heu dans ses opinions... Comprenez c'que je veux dire ? (48)

Au demeurant au-delà des idées politiques, il reste les hommes dont beaucoup sont des travailleurs comme nous. Et s'ils ne pensent pas comme nous, ce n'est pas par perversité, mais à cause des influences auxquelles ils sont exposés et des conditions dans lesquelles ils vivent. Ce "sociologisme" spontané renforce considérablement, dans ce modèle, les attitudes de tolérance : le coupable, ce n'est pas en dernier ressort l'individu.

Ca, c'est comme quand vous vous intéressez à quelqu'un... et de ce que... si du point de vue social vous vous intéressez à lui, vous n'allez pas lui demander son étiquette politique. Il y a des gens dans tous les partis qui sont honnêtes, et il y a des gens qui sont trompés aussi... Des gens qui suivent une directive parce que, bon, on a réussi à les convaincre que c'est comme ça, il y a des gens qui sont trompés... (17)

Après tout, les gens de droite, disons ceux... je parle pas des dirigeants hein, je parle du militant qui vote à droite, lui, parce que j'en j'en côtoie pas mal, eh ben ils sont exactement comme euh comme n'importe quel travailleur, n'importe qui, hein ? Ils veulent... euh, enfin ils veulent vivre, seulement eux... c'est-à-dire une certaine classe a les moyens de vivre normalement, vous comprenez ? alors eux, ils peuvent pas s'imaginer que... y en a qui vivent vraiment euh... misérablement. (32)

#### Je ne suis membre d'aucun parti

Cela ne signifie pas qu'on soit politiquement neutre ni même qu'on ne valorise pas positivement l'engagement dans un parti politique, avec ce qu'il implique d'apprentissage intellectuel. Car il faut être informé pour aider à la prise de conscience de ceux qui appartiennent à notre classe.

Tous ceux qui ont une activité ne devraient pas s'arrêter à leur connaissance simplement de leur activité personnelle, mais connaître beaucoup plus de

choses... Vous m'direz y a des gens qui sont chargés d'travail... mais vous en avez d'autres - j'parle des travailleurs - qui ont des loisirs... qui ont les moyens, du temps de libre... pour lire, écouter, se documenter faire partie d'associations, de quelque chose, de groupements, de... où ils vont apprendre autre chose que leur travail... Celui qui... qui veut adhérer à un parti politique mais il a... c'est très bien qu'il adhère à un parti politique parce que, s'il a une opinion politique et qu'il veut la faire partager... avec des gens de sa même condition, de sa même classe, il faut bien qu'il ait une documentation politique. S'il en a pas... hein... s'il écoute les... les quelques informations de la radio ou de la télé qu'on donne tous les jours... ben... il sait pas grand chose. (1)

Cette "prise de conscience", ce n'est pas rien. Ce n'est ni plus ni moins que la découverte que rien de ce qui nous arrive n'est fatal. C'est aussi la perception pratique de la différence entre les partis. Les autres, et ceux, ou celui, qui correspondent à nos aspirations fondamentales : liberté de s'exprimer, à égalité avec tout autre, et camaraderie, pour ne pas dire fraternité.

Quoi, évidemment j'ai rencontré j'ai déjà, j'ai rencontré des communistes, donc automatiquement, qui... qui ne m'ont pas, qui m'ont expliqué quand même que... que tout ce qui nous arrivait, c'était pas la fatalité (...)  
... parce que j'ai quand même regardé, hein, dans tel parti, tel parti, tel parti, la différence qu'il y avait ainsi de suite, hein ? et puis je me suis rendue compte que... au point de vue liberté par exemple, hein, quel est... la camaraderie qu'y avait, la liberté d'expression qu'y avait, je l'ai trouvée, disons, dans le parti communiste. (32)

Mais cette appréciation reste le plus souvent valable sur un plan général, c'est-à-dire pour les autres. Soi-même, on refuse de s'engager dans un parti. D'abord, parce que la politique est une activité à dominante intellectuelle, qu'il faut mener avec sérieux. C'est difficile. C'est pourquoi si peu de gens "font vraiment" de la politique.

Y en a pas un gros pourcentage... qui s'intéressent vraiment aux problèmes politiques, aux problèmes de... y en a très peu... est-ce que cela représente deux pour cent de la population ?... cela m'étonnerait que cela représente bien plus... je parle des gens qui s'intéressent aux problèmes politiques ; je ne parle pas des gens qui font des critiques... comme je peux en faire... ça ça n'a aucune importance : c'est des paroles en l'air, ça n'change rien ça. Mais des gens qui font vraiment d'la politique, qui militent par exemple, dans des partis politiques, qui militent avec des arguments, avec des preuves, avec des chiffres, avec des... il s'agit pas de... il s'agit pas de dire : "je suis blanc, je suis rouge" l'essentiel c'est d'expliquer pourquoi... il s'agit d'amener les arguments face à des adversaires, il s'agit d'essayer d'convaincre... c'est difficile... (1)

Où, je sens une attirance vers la gauche, ça c'est certain, c'est, y a pas de... pas de changement, mais... quoi exactement ? je ne pourrai pas vous... c'est-à-dire que je peux pas dire que je m'y intéresse vraiment, eh, j'écoute les informations, j'achète des journaux de temps en temps pour me renseigner... mais... Je suis pas comme certains qui sont là, à tout savoir, je peux pas dire que je m'intéresse vraiment à la politique, hein ? c'est pas d'ailleurs mon... j'ai pas envie de m'intéresser ni de prendre une carte de parti, c'est une chose que je ne ferai jamais, je prendrai peut-être une carte syndicale, comme il y a dans les... dans les... magasins de chaussures, enfin, dans le métier, vous avez des... CGT, des trucs comme ça. (30)

Cet extrait de l'entretien n° 30 (vendeuse, 20 ans, ex-lycéenne) montre bien que tout dans cette attitude très ambivalente, ne s'explique pas par le niveau d'études : l'enquêtée n'a pas envie de "s'intéresser" à la politique au point d' "être là, à tout savoir". Une première raison en est que si la politique, au sens large, nous concerne au coeur de notre vie, la politique comme pratique spécifique (s'informer, militer, parler, écrire) porte sur des questions globales dont on a un savoir abstrait, et qui de ce fait sont au-delà de notre vie. C'est ce qui apparaît lorsqu'on compare parti et syndicat.

Le parti, là c'est pas pareil, c'est, c'est, c'est plus global, hein, c'est... c'est plus national, quoi, là, tandis que le syndicat, c'est chacun ben... pour sa corporation... C'est déjà plus complexe quand même la la politique. Bon, on défend l'ouvrier, c'est d'accord, mais enfin c'est... je sais pas comment vous le dire, là... Tandis que le syndicat, c'est, c'est corporatif (...) Je me sens mieux dans les réunions syndicales que dans les réunions politiques. D'abord, pour moi, c'est... c'est déjà un peu plus fort... J'ai pas une, j'ai pas une assez grosse tête pour... (48)

En même temps, la politique est quelque chose de dangereux. On risque la répression.

Beaucoup même qu'ils étaient sympathisants communistes ne voulaient pas... disons, ne voulaient pas que ça se sache, parce qu'ils avaient peur, ou de leur... qu'on les foute à la porte de leur travail, hein ? ou qui se... enfin normalement, enfin c'est comme ça, quoi. (32)

Voilà, peut-être que je m'inscrirai dans un syndicat corporatif, mais pas à prendre une carte de P.C., de P.S. ou de n'importe quoi, y a rien à faire, je le prendrai pas (...) j'ai trop vu de personnes qui avaient été ennuyées pour ça et j'ai pas envie de perdre une place... parce que malheureusement, hein ? on est... selon ce qui passera justement, on risque d'être bloqué. (30)

Et puis, il faut sacrifier son temps, sa vie : c'est le cercle vicieux des réunions, des conférences, c'est-à-dire d'activités à dominante intellectuelle, qui se déroulent en cercle fermé, et sont, à ce double titre, hors de la "vie".

Si c'est simplement pour y avoir sa carte,... dire : je suis membre de tel parti, ça ne représente rien du tout, ça, ça ne veut rien dire, si on est militant d'un parti, c'est pour euh... pour y faire du travail, pour y apporter son aide, je ne sais pas, moi, et ce sont encore des réunions, réunions de ci, réunions de ça, conférences de ci, conférences de ça, c'est un... un cercle vicieux. A partir du moment où vous êtes dans une organisation euh... ça vous entraîne à certaines... (17)

L'ambivalence des attitudes vis-à-vis de la politique apparaît nettement dans l'extrait suivant, où l'enquêtée dit aussi son espoir en une victoire de la gauche en mars, c'est-à-dire en une issue politique.

Si ça ne marche pas, la déception sera très, très dure, ouh la la ! ça serait, on espère trop pour ce mois de mars, trop, on est tous tirés là-dessus, on est tous plongés là-dessus, je vois ma belle-soeur, elle dort plus, elle fait des, des réunions à longueur de journée, elle... elle a un... elle est, le mois dernier son patron lui a donné 100 000 fr, de sa paye, parce qu'elle per, elle perdait tout son temps en politique... elle,

ils ont un bureau là-bas, ils ont... et elle est toujours à... à faire la politique, alors son patron a pas été d'accord, à la fin du mois il lui a donné 100 000 fr... (30)

Une autre enquêtée développe les mêmes appréciations, mais cette fois à propos, non des adhérents, mais des dirigeants. Faire "vraiment" de la politique, c'est "donner sa personne et son être". Le refus de militer ne vient donc pas dans ce modèle essentiellement d'une dépréciation de la politique et des politiciens, mais au contraire d'une appréciation extrême de la politique conçue sur le modèle et dans le prolongement du militantisme ouvrier et, au-delà, des pratiques solidaires de classe. Faire de la politique, au sens où l'envisagent pour eux-mêmes ces enquêtés, ce ne peut être que se dévouer : un engagement aussi absolu, valorisé en général, effraie pour soi-même.

Assumer les fonctions de dirigeant c'est comme on dit, c'est vraiment donner, disons, sa personne et son être, parce que disons, donner son temps si vraiment on est, on s'occupe, on serait carrément un dirigeant, il faut dire qu'on a plus une... on aura la vie de famille, oui, si l'on veut parce que je crois que hein ! les réunions d'ici des va de ci et... hein, disons que... on se consacra complètement aux gens, hein, disons, normalement. Enfin moi je le vois comme ça, quand on est un dirigeant de parti être truc comme ça, on fait tout... pour le bonheur des gens, on a, on a plus pour ainsi dire de... de vie personnelle... normalement. (32)

Et puis, il n'y a pas que du positif dans les partis - en particulier dans le Parti communiste auquel se réfèrent le plus souvent les déclarations. Ce sont des organisations, avec leur hiérarchie, leur discipline. Ce qu'on risque de perdre, ce n'est pas seulement la disposition de soi (vie personnelle, familiale), mais à la limite la liberté de s'exprimer et d'agir en toute circonstance conformément à ce qu'on est et à ce qu'on pense.

Non, non, je ne suis plus militante, non, dans les milieux politiques, non, non, je... il y a des choses qui... qui m'avaient accrochée que... je suis pas très, enfin, pas... pas disciplinée (...) Je n'aime pas surtout, euh... qu'on dispose à volonté de... de moi, de ce que je peux faire et de ce que je peux dire, ça, c'est une chose, ça vient de mon tempérament... Et je ne suis pas faite pour... pour subir des décisions des... Et puis c'est... il y a quelque chose, c'est que quand je ne suis pas d'accord avec quelque chose, c'est plus fort que moi, je... je suis obligée de le dire... Alors quand c'est comme ça, il vaut mieux laisser tomber. Il vaut mieux rester indépendant, s'arranger pour faire son travail d'une autre façon, je crois que c'est ça, surtout une indépendance... qui me laisse libre de penser et de dire ce que j'ai à dire et à penser. C'est un état d'esprit ou un tempérament, je ne sais pas... (17)

Une autre enquêtée peut bien proclamer que le Parti communiste selon son expérience "c'est la liberté complète" (32), que si elle était pas communiste, elle ne serait "pas libre de dire ce que je veux. Pas libre de faire ce que je veux" (ibid.). Elle n'en revendique pas moins le droit d'avoir, "en tant que mère de famille", sa propre "ligne".

... Moi, en tant que mère de famille, bon, hein, disons que (...)... ma ligne moi, c'est le bonheur des gens (...) Donc moi en tant que mère de famille, tout en étant communiste, si j'ai envie, du moment que ça sera... disons, ce que je fais, disons, n'exploitera pas l'homme... hein ? donc automatiquement, je peux faire ce que je veux, sans aller demander euh, hein, à mon dirigeant ou à Georges Marchais ou tout ça. (32)

Mais il faut être avec le syndicat pour se défendre, marquer des points

Pour toutes ces raisons, on se sent plus facilement à l'aise au syndicat. Là, il s'agit de lutter, de se défendre, sur des objectifs plus immédiatement liés à notre vie. On peut critiquer tel ou tel aspect de la tactique syndicale : même dans ce cas, on reste "un peu pour".

... C'qui y a... c'est qu'on lutte beaucoup plus dans une grande entreprise qu'une petite parce que dans beaucoup de p'tites entreprises, elles connaissent pas les... les syndicats tout ça... tandis qu'une grande, tout d'suite les syndicats s'implantent très fortement... et puis y a aussi... j'trouve plus l'entreprise est grande et plus l'évolution entre ouvriers est meilleure et plus on s'entend (...) l'syndicat on est un peu pour mais... ça d'vient... à l'heure actuelle j'vois c'est trop ridicule... (...) en c'moment sur les tracts on voit qu'est-ce qu'y d'mandent... y d'mandent trop d'trucs à la fois, quoi... j'pense qu'en d'mandant un peu moins... en s'battant toujours sur les mêmes actions... on les aurait plus facilement que... en s'battant pour avoir une trentaine de choses à la fois. (5)

Le syndicat, c'est l'avocat de l'ouvrier, son recours contre l'arbitraire bureaucratique, son représentant légitime. Telle est l'expérience de cet ouvrier irrégulièrement radié des listes de demandeurs d'emploi.

... Ah j'ai dit... eh ben mon vieux eh ben j'ai dit "on va voir ça alors"... je suis été à la Maison du Peuple là-bas là... voir la C.G.T., j'ai dit : "Il m'arrive des pépins bon Dieu"... parce que moi j'les connais bien là-bas, les gars... la C.F.D.T. c'est pareil... "et bien il m'arrive ça et ça" - "Attendez, on va s'occuper d'ça"... ça a pas traîné du reste... ben dis donc, si vous aviez vu ça... il s'est fait remuer les côtes là-bas... l'gars d'l'emploi (rire) il a eu peur... et Mademoiselle X... là-bas... hein... on y est descendu en délégation... (104)

Non seulement ils sont efficaces, au syndicat, mais ils sont "désintéressés". En un double sens : ils se dévouent sans exiger de contre-partie, ni pour eux-mêmes, ni pour leur syndicat ou leur option politique.

... J'les connaissais parce que c'est des gars d'Clermont mais... j'les aurais pas connus c't'ait la même chose... ceux d'la C.G.T. et ceux d'la C.F.D.T. complètement désintéressés, c'est curieux !... oui... y a une dame qui était... qui s'occupe des papiers, qui travaille à la Sécurité Sociale, mais... elle passe... jusqu'à minuit pour les papiers pour les... incroyable ! ... j'sais pas s'y a beaucoup d'gens comme ça, hein... j'ai l'impression qu'ceux d'la C.G.T. c'est des communistes, hein... j'ai l'impression qu'ils sont... enfin communistes, p't'être pas... mais près du parti communiste. Et en même temps, c'est des... complètement désintéressés j'vous dis, y m'ont pas d'mandé moi si j'étais syndiqué, quand j'suis arrivé ou quoi... (104)

Par conséquent, il faut être syndiqué : on ne peut ni ne doit se mettre en marge de la collectivité ouvrière identifiée à la collectivité sociale. Cela ne

veut pas dire faire grève à tout bout de champ, ni n'importe comment

Ah j'crois qu'faut être syndiqué... hein... faut pas vivre en marge... quelqu'un qui vit en collectivité... c'est normal... s'il vous arrive un pépin, y a qu'eux pour vous défendre, hein... y en a pas d'autres hein... faut pas aller chercher l'patronat, il vous défendra pas. Il faut pas faire de bêtises, non plus, pas faire des grèves... j'suis pas partisan, moi... moi j'suis contre les... les grèves... qui tiennent pas d'bout, hein... si on fait une grève, on la fait, hein... faut pas... aller casser l'matériel des autres... (104)

Nous retrouvons donc la relation complexe, faite de proximité et de différence déjà apparue dans notre enquête de 1966 entre syndicat et politique. Comme le dit l'enquêté n° 48, cité plus haut (p226) dans les deux cas, "on défend l'ouvrier". Mais le parti, "c'est plus global, plus national", le syndicat, c'est "corporatif". Chacun y a sa place, indépendamment d'opinions politiques ou religieuses dont chacun est libre, mais qui ne doivent pas diviser ceux qu'un même intérêt de classe rassemble et qu'unit la chaude camaraderie d'atelier.

Ben non, y a le syndicat qu'est le syndicat, bon et bien sûr, y en a pas mal... qui font partie du P.C. bon ben... ça les, l'opinion syndicale et puis l'opinion politique, ça fait deux, hein ? ben moi je vois pas (...) C'est le baratin, la CGT, y a le parti communiste, ça c'est pas vrai. J'en ai connu qui étaient au PSU heu qui étaient même... des calotins même, ça les empêchait pas d'être CGT, juste question de syndicat, quoi. La politique et le syndicat, ça fait deux, hein ? C'est pour ça qu'j'vous disais tout à l'heure, je préférerais être syndicaliste que faire de la politique... D'abord on est déjà... plus avec l'ouvrier, y a quoi... puisqu'on travaille ensemble... (48)

Au syndicat, on est entre ouvrier "en famille" : la classe est bien perçue ici, sous les espèces des compagnons de travail, comme une quasi-famille élargie. Et là, avec nos mots, on peut s'expliquer : le fait de ne pas avoir d'instruction cesse de nous condamner au silence, parce que, sur nos problèmes de vie et de métier, nous sommes les plus compétents, et pouvons parler sagement .

Au syndicat, oui, on peut causer plus facilement parce que au parti des fois on tombe sur des gars qui sont... vraiment costauds, hein... alors pour répondre, tandis que dans le syndicat, on a beau dire, on est... on est qu'entre ouvriers donc on... on y arrive mieux, je trouve... On est plus à l'aise, oui (...) Un peu le truc de famille, quoi. J'crois... on se trouve un peu en famille... Moi, je vois ça déjà comme ça et c'est toujours comme ça que j'l'ai appliqué. (48)

On "oeuvre" pour améliorer le sort de l'ouvrier. Et on obtient des résultats concrets. On prend des coups, mais on marque aussi des points.

... C'est ça, le syndicat, quoi, pour moi, quoi (...) On oeuvre pour heu... l'amélioration... On espère toujours améliorer et on y arrive, des fois. Y a pas que des échecs, hein. (48)

Ou agir au niveau du quartier, sans attendre

Les mêmes motivations, très proches de la solidarité ouvrière spontanée, conduisent à militer dans les associations (amicale de locataires, associations de

quartier, comité de parents d'élèves, associations des buveurs guéris, etc...). La vie associative, évoquée surtout par deux enquêtées femmes, tient beaucoup plus de place dans les entretiens réalisés pour la présente enquête que dans le matériel collecté en 1966. Les sentiments qui y conduisent débouchent, non sur une simple compassion, mais, de façon très typique de ce modèle, sur une intervention pratique : il faut faire quelque chose, tout de suite, car on ne peut laisser faire.

Ou vous êtes sensible à ce qui se passe autour de vous, ou vous êtes indifférente (...) bon, moi, indifférente, je ne peux pas l'être, alors il faut bien que je fasse quelque chose (...) je voudrais qu'il y ait une justice pour tous, que tout le monde puisse bien vivre, que tout le monde puisse... Ca me fait mal au ventre de voir les gens batailler, et puis, ça, c'est peut-être une question de tempérament aussi, je ne peux pas voir quelqu'un dans l'embarras ou dans la peine, enfin dans la gêne, dans l'ennui, sans essayer de... d'intervenir et de faire quelque chose. Ca, je pense que c'est une question de tempérament, ça, ce n'est pas une question de... de directives puisque je n'appartiens à aucun parti politique, mais c'est plutôt une question de tempérament, je pense. Je ne peux pas, si je n'ai que cent francs à la maison, si quelqu'un que je connais, hein, me dit, "bon, écoute, je n'ai pas de quoi faire manger mes gosses à midi", bon, moi, c'est plus fort que moi, je donne la moitié de ce que je possède, hein... (17)

Est-ce là une façon d'échapper à ses propres soucis ? Pas exactement. On comprend d'autant mieux les difficultés des autres qu'on en éprouve soi-même d'analogues. S'occuper des autres, agir, cela correspond à un besoin. Celui de ne pas se sentir inutile. Et au-delà peut-être, celui d'exorciser le sentiment désespérant de l'impuissance devant le malheur. La femme n'est pas nécessairement bornée à l'horizon du foyer, elle aussi peut participer, pour les siens, à l'action collective. Surmonter l'isolement, imposer ici et maintenant des modifications aussi limitées et ponctuelles qu'on voudra, mais tangibles, pratiques, c'est trouver le courage de vivre. C'est montrer aux autres et se montrer à soi-même qu'on peut changer quelque chose. Avec et pour les plus démunis, nos semblables, qui sont en un sens nous-mêmes.

Je pense que c'est une question de tempérament, je ne pense pas que ce soit non... le besoin, le besoin peut-être, c'est une forme pour échapper peut-être à mes propres soucis, si vous voulez, parce que j'en ai quand même pas mal. Mais, si vous voulez, c'est à partir du moment où vous en avez vous-même que vous ressentez peut-être ceux des autres... Il y a longtemps que j'ai la maladie à la maison, et ce qui fait que quand je sens que dans un foyer quelqu'un est malade, ça me touche davantage peut-être que quelqu'un d'autre. (17)

Mais oui, moi je me suis occupée, oui, question de parents d'élèves, oui. De toute façon, moi je m'occupe de tout, hein, dans le quartier... je m'occupe euh... je m'occupe un peu de tout... parce qu'autrement... puis je vais vous dire une chose, pour moi m'occuper... disons que c'est... disons que... si je m'occupe, je me sens... pas inutile, disons... Parce c'est pas parce qu'on est mère de famille et tout qu'on doit rester ici dans la maison avec nos casserolles, notre dîner et tout, non ! Moi m'occuper des uns,

m'occuper de l'autre... bon, lutter, enfin faire vraiment pour un réel changement, euh, disons, que, pour moi c'est... disons que j'en ai besoin, quoi, je... comment je peux vous dire ? (32)

Il faut voir les difficultés que les gens ont, hein, c'est quelque chose d'incroyable. Alors, je me dis, moi, les gens ne peuvent pas, ne pas désirer autre chose. Il faut bien commencer par faire autre chose, puisque pendant 20 ans... et on s'enfonce de plus en plus... (17)

Comme dans le cas du syndicat, le militant est d'abord celui qui assiste les plus démunis, parfois au lieu et place de l'assistante sociale. Mais très vite, cette activité débouche sur l'action collective.

C'est la raison pour laquelle, je vous le disais tout à l'heure, bon, je milite dans des organisations sociales, parce que, ma mère est là, elle peut vous le dire, moi, je remplace l'assistante sociale certaines semaines, il ne se passe pas un jour sans qu'il y ait quelqu'un qui vienne frapper à ma porte et qui me dise, "bon, Madame, j'ai des difficultés avec l'office de logement, on va me saisir" "Madame, j'ai, j'ai des difficultés avec un créancier, j'ai des difficultés..." Pas un jour, il n'y a pas un jour qui passe, "j'ai une assurance qui ne me paie pas ce qu'elle me doit", enfin... Pas un jour hein, je vous assure (...) Parce que quand ils ont l'huissier qui vient frapper à la porte, parce qu'ils n'ont pas eu de quoi payer leur foyer, eh bien, personne ne vient les dépatouiller, c'est à nous de nous débrouiller, et croyez-moi qu'il faut faire vite, hein parce que ça ne traîne pas, hein. (17)

On obtient des résultats, qu'il s'agisse d'empêcher telle expulsion, de négocier avec la municipalité des équipements sportifs adaptés à nos besoins ou dans d'autres domaines.

J'veus disais, je milite dans un mouvement de Buveurs Guéris, bon, là aussi, on voit des tas de problèmes, on a quand même quelques réussites à notre action sur la cité, on a un foyer complet. (17)

On y parvient d'autant mieux, qu'on s'unit sur des problèmes concrets qui nous tiennent à coeur, comme l'avenir de nos enfants. Ce sont nos adversaires qui travaillent à nous diviser. Surmonter les divergences qu'ils suscitent est la première victoire, qui conditionne toutes les autres. Ce que nous parvenons à réaliser en bas, pourquoi serait-ce impossible au niveau gouvernemental ?

On côtoie autant des gens de droite, des gens de... du centre, que, voyez ? eh bien, on arrive, pour pour le, disons pour l'avenir de nos enfants, on y arrive à faire un travail d'équipe, on y arrive quand même, même, même malgré nos divergences politiques, eh, disons, on arrive quand même à faire quelque chose de... disons de concret, de potable. Moi, je vois pas pourquoi, euh... on y arriverait pas à le faire au point de vue... gouvernemental, quoi. Puisque nous, là, entre voisins, normalement (...) pour le quartier, si nous (...) tous les gens de n'importe quelle tendance, on arrivait à disons à... s'unir (...) ça nous est arrivé, eh bien on arrive à des choses... disons... concrètes (...) On arrive à des résultats. Moi, je vois pas pourquoi... Disons qu'on arrête pas de nous... de tout faire pour nous diviser, alors que... unis, on y arriverait... à quelque chose. (32)

Cela ne signifie pas qu'on se désintéresse de la politique ni, en particulier, des élections. Au contraire, l'activité politique se situe dans le



prolongement du militantisme social ou syndical, grâce auquel elle s'enracine dans la réalité et s'ouvre à ce qu'en disent ceux qui la vivent.

Bon, les élections, ça permet aux futurs candidats ou aux candidats de se présenter dans les quartiers, d'aller discuter avec les gens, d'essayer de connaître leurs problèmes, enfin des tas de choses comme ça. Mais je ne pense pas que ce soit une occasion de voir les difficultés, je crois que les difficultés, on les voit, on en voit, on en voit tous les jours, on les voit depuis des années, on les connaît, on les ressent, mais en fait, euh... là, on les exprime par rapport aux gens qui ont peut-être des chances un jour d'être élus. (17)

#### C'EST TOUTE UNE POLITIQUE QU'IL FAUT CHANGER

##### Les gouvernements actuels, on a le dégoût de leur personne

Pour les enquêtes typiques de ce modèle, les actions au jour le jour ne s'opposent pas, bien au contraire, à des transformations globales et profondes. Ils estiment subir les effets d'une politique d'ensemble, et c'est elle qu'il faut selon eux changer. A un premier niveau, ce sont les hommes qui pratiquent cette politique qui sont en cause : politiquement, socialement, moralement, ils n'ont rien de commun avec nous. "Ils nous ont dit : on fera pour les travailleurs manuels, (...) pour les défavorisés" (104). En fait, ils n'ont rien fait pour nous.

Là vraiment y s'foutent... des travailleurs manuels ils ont l'air de dire... ils les prennent pour d'la publicité, quoi... ça y est, on voit une affiche, ils pensent que tout d'suite... ça y est, tout l'monde va sauter d'sus... Ils en ont rien à foutre des travailleurs manuels. (5)

A cela, rien d'étonnant. La droite, ce sont ceux d'en face, capitalistes, patrons. Le jugement politique se fonde d'emblée, comme nous l'avons déjà noté (enquête n° 30, p. 221 sur un critère de classe.

Pour moi, la droite c'est le côté capitaliste... c'est-à-dire le patron met... les avantages patronaux passent d'abord... et l'ouvrier on s'en occupe... après. (20)

La politique actuelle, la crise, ce sont d'abord et surtout les ouvriers qui en subissent les effets.

Oui... c'est lourd à supporter de s'faire exploiter... voilà c'est... c'est vraiment... de toutes façons, la politique actuelle, c'est l'ouvrier qui le subit... vous comprenez... nous on subit la politique actuelle c'est-à-dire que le chômage, ma foi, c'est pas M'sieur Barre qui l'subit c'est nous qu'on l'subit si on est chômeur (...) quand on s'aperçoit qu'on travaille quarante heures et on gagne deux mille quatre cents francs par mois ou deux mille six cents... et que la vie augmente... et qu'on s'trouve... que les syndicats se présentent devant les patrons pour demander une augmentation et qu'on s'la voit refusée... alors là c'est... c'est nous qu'on subit et non l'patron... Le patron mang'ra toujours, tandis que l'ouvrier (20)

On voudrait bien voir ceux qui nous gouvernent vivre avec certains salaires.

Quand on sait ce qu'est notre vie, et ce qu'est la leur, comment avoir confiance en eux ?

Mille cinq cents vous voyez en f'sant... en f'sant quarante... quarante quatre heures... ben oui mille cinq cents... mille six cents... alors l'Gouvernement, Monsieur Barre a beau parler, quand même... j'voudrais bien l'voir vivre avec ça, nourrir sa famille !... alors j'crois qu'y a des choses à faire... y a... pour quelqu'un qui travaille, même qu'il soit pas instruit, qu'y... j'crois quand même qu'y faut qu'y gagne sa vie... (104)

... Pourquoi justement, lui, parce qu'il est Président de la République, il vit... il fait ce qu'il veut pourquoi sa femme elle a le droit de se payer ce qu'elle veut ? pourquoi, lui, il gagne trois millions par mois ?... Pourquoi ? Qu'est-ce qu'il fait ? évidemment, il a la responsabilité et tout... hein ? Evidemment, c'est peut-être... stupide à notre niveau, nous on pense, on est toujours vers nous, on est peut-être un peu égoïstes aussi, mais enfin on pense que... Il est arrivé évidemment à être président de la République, mais pourquoi il penserait pas un peu aux autres aussi ? aux petits ? justement... vraiment... c'est le dégoût de la personne, on en a assez de le voir. (30)

Et pourtant, ils ont leurs indices, ils doivent savoir, ils savent comment vit l'ouvrier. Pourquoi faut-il faire grève pour obtenir la plus élémentaire justice ?

Si par exemple... l'ouvrier était assez... bien... payé... il n'f'rait pas tant d'grèves comme y fait... pourquoi qu'y faut qu'il arrive à la grève chaque fois qu'il d'mande... et pourquoi le ou les gouvernements qui se succèdent ne sont pas conscients de... de ce qui s'passe dans un ménage ouvrier ? Ils le savent bien, ils savent bien que c'est pas... un salaire... pour vivre. On connaît l'prix d'lavie puisqu'y faut ben d'mander - comment dirais-je - les... indices soi-disant... hein ! bon... pour savoir le coût d'augmentation d'la vie pendant un mois... donc... hein !... ils se demandent pourquoi... pourquoi on... on se met en grève... (12)

Les gens au pouvoir se moquent des petits (5). Ils mentent. On le voit à notre échelle. Comment les croire sur le reste ?

Les paroles de Barre... j'y crois pas, moi (...) non, non... n'importe comment il raconte des histoires, hein... pas pour tout hein... pour certaines choses il raconte des histoires. (104)

Les gouvernements, les Giscard et compagnie... tous... c'est notre bête noire, c'est... D'ailleurs quand on le voit à la télé on éteint, carrément. On en a assez, on veut plus le voir. C'est le dégoût de la personne... parce qu'on sait que tout ce qu'il aura fait, on voit à notre échelle que tout ce qu'il dit, ce n'est que mensonges... Il essaie que de... il est là pour amadouer les gens. (30)

Ceux qui nous gouvernent multiplient les promesses aux veilles d'élection, jouant sur nos sensibilités, ils prennent même quelques mesures en faveur des plus démunis, les vieux par exemple. Mais après les élections, qu'en restera-t-il, sinon la note à payer, pas par eux ni les leurs, mais par nous ? Faut-il donc qu'ils nous méprisent... Mais ils ont peut-être tort. Les gens ne sont pas (ou ne sont plus) si naïfs. Il est très frappant que l'enquête n° 17 prenne pour exemple les Harkis et les Pieds-Noirs. Comme nous, on les a trompés, et de ce point de vue,

ils sont du même côté que nous : celui des victimes, de ceux qu'on utilise et manipule, jusqu'au moment où ils se réveillent.

Toujours des mensonges, encore des mensonges. En réalité, c'est une escroquerie (...) Pour nous, justement Giscard essaie de faire soi-disant ce qu'il peut, alors qu'en définitive ce n'est que du bla-bla-bla et... c'est que pour les élections, une fois passées les élections, justement, tous ses bla-bla-bla retomberont certainement, hein ? Toutes ces lois qui sont en projet, justement... (...) Ils essaient d'amadouer les gens et... (...) c'est que mensonge, c'est pour ça qu'on a, justement, ce dégoût de la personne, on est écoeurés... (30)

Il y a deux catégories qui sont très frappantes là, ce sont les Harkis et les Pieds Noirs, on a les deux sur la cité, bon, quelles sont les promesses qu'on ne leur a pas faites depuis 20 ans ? On leur en a fait. Résultat : ils en sont toujours au même point (...) et les Harkis, eh bien, l'autre jour, je discutais avec deux, qui m'ont dit, "oui, mais on pense à nous, on nous fait des promesses au moment des élections" (...) Ils ont été invités, je ne sais pas combien de fois à aller à des manifestations de ci, à aller à des repas de ça, ils ont été jusqu'à Paris, ils ont mangé un jour avec le représentant de Giscard d'Estaing, enfin ils ont défilé et puis on leur a payé un bon repas, etc... Bon, eux, ils le sentent, ils le sentent, croyez-moi (...) ils m'ont dit, "on pense à nous au moment des élections, pour quoi faire ? Pour ramasser nos voix", exactement la même position que les Pieds Noirs, je les ai entendus à la télévision, je les entends sur la cité, ils disent exactement la même chose, et je crois qu'ils ont raison finalement. (17)

De toutes façons on voit bien à l'heure actuelle, ils essayent de faire plein d'trucs... pour les vieux ou pour des trucs... pour essayer de r'gagner des voix mais... ils sont pas si hypocrites les gens maint'nant... y savent très bien qu'c'est pour les élections... Parce que c'qui arrive souvent... qui va p't'être encore arriver, le lendemain des élections, le franc dévalué ou tout ça... ça ils le disent pas avant... C'est très souvent ça... tous les lendemains des élections... les impôts augmentés ou tout des trucs comme ça... Parce qu'y faut pas croire qu'y donnent de l'argent aux vieux et tout ça comme ça, en c'moment... qu'ils le sortent de leur poche, hein... ils vont bien le r'chercher ailleurs. (5)

On le voit aussi avec la campagne sur l'emploi des jeunes. L'Etat feint de s'en préoccuper, pour sa propagande. En fait, les patrons en profitent. Scandale d'un régime qui spéculé sur la détresse des jeunes sans emploi pour, après les avoir exploités, les rejeter à la rue, plus meurtris et désorientés que jamais.

Un an après on lui aura dit : "Merci pour tes services... on n'a plus besoin d'toi... puisque l'Etat paye plus" Alors finalement... c'est les... les patrons de ce magasin vont en profiter pendant un an... l'Etat, ma foi... pour faire une petite propagande... va le payer au SMIG... et le jeune qui aura travaillé, aura gagné mille six cents francs par mois... et puis se r'trouvera à la rue... un an après... Je crois qu'le système est comme ça... alors finalement vous savez... leur truc d'emploi des jeunes... quatre cent... quatre cent cinquante mille hein... ils peuvent en faire un million comme ça... vous m'direz il vaut mieux gagner mille six cents francs par mois que gagner... que rien gagner du tout... mais... l'exploitation... elle y est encore. (20)

Il n'y a rien qui tourne rond

Au-delà des hommes, c'est toute une politique qui se trouve en cause. Cela va de mal en pis, "on s'enfoncé" depuis au moins vingt ans. Sentiment typique de ce modèle, qui constitue une raison supplémentaire de repousser comme mensonger le discours officiel.

Depuis vingt ans et j'crois qu'vous allez pas m'contredire, hein... ça a baissé, ça a pas arrêté d'baïsser... et petit petit petit mais ça a baïssé tout l'temps (...)... y a pas eu une année où on est monté, pas une... j'en ai pas vu une... je n'ai pas vu une année où le... celui qui travaille a été... un peu plus riche, hein. (104)

En particulier, le chômage et l'inflation s'aggravent. La seconde inquiète les enquêtés tout autant que le premier. Pour eux - et c'est là une originalité essentielle du modèle C - elle n'est pas une maladie mystérieuse, mais le fruit et le moyen d'une politique, celle de la droite. Car elle appauvrit l'ouvrier, "le petit", et lui seul.

Mais j'vois... j'vois comme on s'enfoncé hein... on s'enfoncé de plus en plus dans... dans l'chômage, dans le... l'inflation... dans l'inflation aussi... le franc baisse enfin c'est... tout d'suite... il baisse oui... ça baisse tout d'suite... le franc suisse augmente... bon il a encore monté j'vois pas bien quoi vous dire, moi je... (104)

Et le problème de l'inflation, tous ces machins là ça... ça n'améliore rien du tout et... depuis que la droite est au pouvoir ben... on n'a connu qu'ça... depuis la guerre on n'a connu qu'ça : d'inflation en inflation... alors c'est un... c'est un... un côté facile à... à gouverner si on veut parce que quand on... on manque de sous c'est toujours facile de... de mettre la planche à billets en route. (38)

Et à ce propos, il ne faut pas nous raconter d'histoires. L'inflation, on l'expérimente tous les jours. Car nous aussi, on sait compter. Au discours de la télévision, aux indices savants, s'oppose la réalité vécue, celle du marché où l'on "fait les courses". Référence typiquement populaire aux choses avec lesquelles on est immédiatement et pratiquement en contact.

Tout est d'plus en plus cher... et... hier encore à la télé ils disaient que... l'indice... du mois de... janvier ils le dépassent... ce s'rait quelque chose comme 0... 0,6 pour 100 mais... hein... j'sais où qu'c'est qu'y vont prendre leur... leur - comment... leurs calculs... d'où ils ont ces... ces données là... parce que 0,6 % ça me semble un peu... un peu faible ! parce que quand vous allez au marché dites donc... la semaine dernière déjà hein... (38)

Et qu'on ne dise pas seulement : "ça" augmente. Les hausses de l'électricité, ce sont eux, les gouvernements, qui les décident. Et si les prix montent, le pouvoir d'achat baisse. C'est l'ouvrier qui est lésé, pas le capitaliste. La crise, ce n'est pas pour tout le monde.

... Tout augmente... la vie augmente, mais les salaires bougent pas... ça c'est une chose que... si on nous augmente les salaires, on nous augmente la sécurité sociale... si c'est pas ça, c'est la vie... alors... les

entreprises marchent mal ne nous augmente pas... alors à c'train là les salaires ne bougent pas, finalement si on a des augmentations, faut les donner ailleurs, c'est pas la peine c'est... ça sert absolument à rien. Alors finalement qui c'est qui est lésé, c'est l'ouvrier... et non l'capitaliste... (20)

Mais le niveau de vie a baissé... la marchandise elle a pas arrêté de... j'y ai bien vu, j'achetais de la marchandise... là à côté là-bas, chez l'grossiste et... tout l'temps ça a augmenté, tout l'temps... celui qui achète pas il s'en rend pas compte hein... et le ciment et le... les tuiles et le... enfin tout tout (...) y a la T.V.A. en plus le... y rentre bien quelques sous dans les caisses quand même avec la T.V.A.... mais seulement... la T.V.A.... tout l'monde la paye pas... (...) le p'tit ouvrier, lui, s'il veut aller faire faire une réparation, il paye la T.V.A.... Y a qu'une catégorie qui paye... alors ça peut pas... qu'est-ce que vous voulez on peut pas être riche avec une catégorie qui paye... les autres ramasser et l'ouvrier payer... celui qui est salarié il paye tout, lui... voilà. (104)

La hausse des prix certains en profitent, en particulier les intermédiaires. Ouvriers, paysans, nous sommes logés à la même enseigne. Le profit se nourrit du travail.

... Quand vous voyez le secteur de la boucherie par exemple comment que... hein... le prix qu'a la viande hein... ça baisse à la campagne, chez eux vous allez c'est plutôt tendance à la hausse chez eux ! hein... quand vous arrivez maintenant chez un boucher... que vous voulez acheter un bon kilog d'viande, de bonne qualité ben... c'est cinq mille francs... hein... alors... j's'rais bien content, j's'rais curieux d'savoir combien qu'le paysan l'a vendue sa bête... parce qu'on en fait quand même des morceaux dans une bête. (38)

Non seulement l'inflation nous appauvrit, mais on ne sait pas où cela va s'arrêter. L'instabilité de leurs conditions d'existence, l'imprévisibilité de leur sort, exclusive de tout projet, de tout plan de vie, engendre chez ces enquêtés une profonde anxiété. Terminera-t-on toute une existence sans rien pouvoir acquérir, c'est-à-dire pour rien ?

Vous savez que... toute la vie, on va on va on va trimer, on va travailler, il faudra... payer toujours payer, encore payer et... pour quoi finalement ? pour rien, puisque... quand on est, enfin on pense avoir quelque chose, il faut encore payer, encore payer, il faudra... puis ça augmente, puis ça augmente et... les riches, pas... je sais pas comment, comment ça va faire. Comment ça va devenir, c'est vraiment affolant, hein ? peut-être je suis pessimiste mais alors, c'est, c'est vraiment affolant (...) Maintenant que je travaille, je viens d'avoir un million (à la caisse d'épargne) et... je m'aperçois qu'au fur et à mesure, il s'en va, à partir du mois de mars ça va beaucoup partir, mars, avril qu'on commence à faire les préparatifs du mariage, c'est fini là y partent. Pour ça, je vous dis... j'ai toujours eu la tendance vers la gauche, maintenant ça m'y pousse de plus en plus, je suis certaine que je me tournerai jamais vers la droite... quoi qu'il arrive. (30)

A en croire le gouvernement, il y a toujours des trous à combler, notamment le déficit des services publics. Pourtant, les tarifs augmentent bien plus vite

que les salaires des travailleurs des secteurs concernés : les fautifs, ce ne sont pas eux. C'est nous qui payons, une fois de plus.

On nous dit : "Pour pallier au déficit des Chemins de fer, on augmente les tarifs ; pour pallier au déficit des P.T.T. on augmente les tarifs, pour pallier aux Ponts et Chaussées on augmente le péage sur les routes, on augmente... on trouve toujours le moyen de prendre l'argent toujours à la même source pour combler toujours des déficits... où serait donc le bénéfice ? Pourquoi y aurait pas d'benefice ? C'est quand même inimaginable (...) Tous les ans on nous augmente les tarifs... de ces... de ces... on nous augmente les tarifs, on nous les augmente pas en proportion de l'augmentation qu'on donne aux travailleurs qui fabriquent cette électricité là... au contraire, c'est toujours majoré bien au-dessus. Le prix de l'essence... mais c'est la vache à lait parce que... au lieu d'y avoir de moins en moins de véhicules qui roulent, y en a de plus en plus. C'est donc une source de revenus pour l'Etat qui est... qui est formidable. (1)

Alors où va l'argent ?

Comment sont ventilés ces crédits ? ça prête à discussion... alors qu'on nous dit, dans le même laps de temps, on manque de kilomètres d'autoroutes, on manque de lits dans les hôpitaux, on manque de... lignes téléphoniques ; on manque de... et alors... où va l'argent ? où va l'argent qu'on demande de plus en plus... aux citoyens ? (1)

Si on examine le budget de la nation, on s'aperçoit que c'est ce qui est le plus utile aux hommes qui est sacrifié, au bénéfice, par exemple, des armements atomiques. L'enquête n° 1 déplore particulièrement la faiblesse des budgets de la Santé et de la Culture.

Pourquoi qu'on n'crée pas des logis salubres... ça doit être possible... et rapidement... A quoi... c'est... c'est tellement difficile d'agrandir des hôpitaux... d'agrandir des cliniques ? Si on regarde la ventilation du bud... d'un budget national, on s'aperçoit que c'est ce qui est le plus utile... qui est le plus diminué. Le budget de la culture, infime... budget de la Santé Publique, par rapport au budget de la Défense Nationale - qui lui est augmenté... de 25 % dans les deux années à venir - et... il est tellement bien notre budget de la Défense Nationale... à quoi il correspond... à créer des armements atomiques... (1)

Les gouvernements ont donc une responsabilité globale, y compris celle de la détérioration des rapports sociaux, des grèves qui secouent le pays. Car ils refusent même de rencontrer les syndicats, d'écouter les représentants des travailleurs, de discuter.

Ils en sont responsables quand même... eux-mêmes puisque... ils ne veulent pas, quand on leur demande une discussion, ils ne veulent pas non plus... bon... on peut pas toujours mettre le tort avec les grévistes, puisque quelquefois les syndicats, quand ils demandent des... entrevues, on n' veut pas leur accorder... alors bon, alors qu'est-ce que vous voulez la faute est pas du côté des... ouvriers non plus... (12)

Non seulement ils ne discutent pas, mais ils mettent subrepticement en cause les libertés. On risque souvent sa situation, quand on compte simplement un opposant

dans sa famille. Jusqu'où va s'étendre pareille inquisition ? C'est pénible d'être mal vu. Et cela fait peur.

On est pas, on est pas bien vu quand on est communiste, on est pas bien vu quand on est socialiste, on est pas bien vu quand on est pas du du côté de de l'Etat. (Je ne veux pas m'afficher politiquement parce que) j'ai peur d'avoir des ennuis, peut-être pas à mon niveau parce que dans un magasin, je pense pas que... encore qu'on sait jamais, les renseignements sont très vite sus, hein ? Je vois pour mon fiancé quand il était en service à Paris, il était marseillais, il a pas trouvé de place à Marseille... On ne l'a pas voulu parce que sa soeur faisait partie des communistes. Jusqu'où ça va descendre, ça ? Pourquoi fait-on une enquête sur la famille pour savoir des antécédents ou quoi, alors que la personne elle-même n'est pas concernée ? (30)

#### Ce n'est pas la crise pour tout le monde

Tout cela a un sens. Dans un système où tout va toujours aux mêmes, la détérioration de la condition des travailleurs va de pair avec l'enrichissement de ceux qui les exploitent. L'exploitation ne date pas d'hier. Mais avec la politique actuelle, elle est arrivée "à son plafond".

On travaille pas pour la collectivité ici hein... on travaille pour... une catégorie, c'est tout... alors ces gens là veulent pas connaître qu'y... faut en laisser, hein... Pour moi le... le... le monde actuel, la politique actuelle est vraiment... devenue... elle est arrivée à son plafond, c'est simple... pour l'ouvrier pour la classe ouvrière bien sûr parce que pour la classe patronale y a pas d'problèmes... les patrons s'enrichissent... enfin on est exploité. C'est bien simple, de toutes façons l'ouvrier est toujours exploité mais là... on est vraiment exploité à... (...) au cent pour cent... (104)

C'est vrai aussi en agriculture : l'argent va à l'argent. Y compris quand il transite par l'Etat, comme le produit de l'impôt sécheresse.

Quoique les p'tits paysans... c'est souvent les anciens, quoi... C'est-à-dire les gros c'était déjà une chance de famille au début où ils avaient beaucoup d terres... donc un gros il peut s'acheter beaucoup plus de terres et grossir dix fois plus vite qu'un p'tit... parce qu'un p'tit a très peu de moyens... il peut par renouveler l'matériel... il suffit même de voir avec le dernier impôt... sécheresse là... c'était bien gentil d'avoir fait ça mais... on voyait les gros agriculteurs c'est eux qu'ont touché l'plus... à côté des p'tits, eux, ils ont touché des sommes lamentables... alors que les gros ils auraient dû rien toucher... mais c'est comme ça, on dit bien "l'argent va à l'argent"... on peut l'vérifier partout. (5)

Etat et grand patronat, en fait, c'est bonnet blanc et blanc bonnet. On le voit bien quand on travaille dans le secteur public.

Y a un patron, oui. Qu'est l'Etat, quoi. Parce qu'eux c'est des petits rigolos, ceux qui sont à la tête de... la SNCF, c'est jamais que des mannequins. C'est l'Etat, quoi. La preuve, quand on leur demande une augmentation, eh ben ils se retranchent toujours sur heu... sur le Ministère des... des Transports... ou Giscard, quoi. Alors donc c'est pas eux les patrons... Ils sont là, ils sont là pour emmerder le monde quand même, enfin (...)  
ça revient au même qu'un De Wendel et compagnie, c'est toujours un patron, quoi. Ca a beau être l'Etat... on dit que l'Etat c'est nous,

zéro... parce que si c'était nous le patron, ça marcherait peut-être pas comme ça... (48)

Pour justifier l'augmentation des prix, le pétrole a bon dos.

Moi je vous dis, c'est tout... tout du chiqué, comme l'histoire de... quand ils ont commencé à dire que... c'est à cause du pétrole que tout augmentait, le pétrole a toujours eu bon dos d'ailleurs, on augmente ça à cause du pétrole, on augmente ça, à cause du pétrole, et tout est en conséquence du pétrole, quand il y aura plus le pétrole, ça sera autre chose. (30)

En fait, le produit des augmentations de prix n'est pas perdu pour tout le monde. L'Etat doit "aider encore les compagnies" (104) que l'enquêté voit significativement peuplées de "directeurs", comme il sied à une excroissance parasitaire. C'est à l'intermédiaire que va le profit, pas aux producteurs, arabes en l'occurrence.

On nourrit les pétroliers... allons, allons, allons... qu'est-ce que ça représente ESSO et... j'sais pas qui enfin toutes les... y a pas besoin d'tout c'monde là qu'on les... qu'on les mette... qu'on les fasse travailler... directeur à un endroit... là combien qu'y en a d'directeurs là-dans... c'est incroyable ! alors ces bénéfiques où y vont... où y vont ces bénéfiques... Sur l'pétrole on l'paye... pratiquement aux arabes on l'a pour rien... même qu'ils l'ont augmenté, il est pas cher... hein... Alors (...) Moi j'crois qu'c'est comme ça hein... d'après... c'que j'ai écouté... un peu partout, il m'semble qu'c'est les compagnies pétrolières... qui ramassent le... le bénéfice... et l'gouvernement un p'tit peu puisque... il prend pas mal de taxes. (104)

Quand on récapitule ce qu'on a vécu, en un demi-siècle d'existence d'ouvrier, force est de conclure : rien n'a jamais tourné rond, sauf pour quelques-uns. Les appels au sacrifice, au sens civique, au patriotisme, n'ont d'autre but que d'essayer de masquer cette réalité. Tout comme l'évocation permanente de "la crise".

... Moi j'ai travaillé cinquante ans, manuellement, j'étais ouvrier, j'ai toujours entendu parler de redressement du pays, de redressement des finances, de crise économique, de déséquilibre budgétaire... et alors... il est quand même drôle que, sur toute une vie... il y ait jamais eu... rien de stable en somme parce que... c'est c'que toujours nos dirigeants disent... crise économique, redressement budgétaire... j'sais pas : y a jamais un bien qui... y a jamais rien qui tourne rond. Mais... pendant qu'on nous raconte ces histoires, nous on considère que... y a quand même des gens qui... créent des fortunes colossales, qui exploitent des millions d'travailleurs, en les sous payant... et qui, eux, ne se plaignent pas tellement de ce mauvais état de chose. Il est donc pas si mauvais que ça l'état de chose pour certains. (1)

Beaucoup disent, c'est la France qui est encore dans la crise. Je pense qu'elle a un peu sorti, la France, de la crise... C'est une bonne excuse... pour pas trop donner d'argent et tout. (5)

#### C'est une faillite du système de la société capitaliste

Cela ne veut pas dire que pour ces enquêtés il n'y a pas crise au sens de contradictions non maîtrisées qui peuvent se développer de façon cumulative et



aboutir à des conséquences destructrices. En particulier, si l'ouvrier s'appauvrit l'économie ne peut être prospère. La pratique des patrons et la politique du gouvernement concourent au même effet pervers : des difficultés croissantes pour ceux-là et celui-ci, une nouvelle fois réunis dans l'esprit des enquêtés.

C'est pas le... l'patron qui fait vivre le... pays... qui fait du commerce... c'est l'ouvrier (...) S'il gagne de l'argent... y a du commerce, le pays s'enrichit... les patrons font du bénéfice... mais s'il a pas d'argent, ben y peut pas, ça peut pas... l'économie peut pas... marcher, y a pas d'impôts, y a pas d'entrée... à l'Etat, y a pas d'entrée d'argent... au fisc (...) Ca s'comprend comme ça les choses... si y a personne qui paye d'impôts, où il va prendre l'argent Giscard ?... enfin Barre, c'est Barre... il pourra plus payer... et engraisser ses copains... Monsieur Dassault et compagnie, hein... alors... (104)

On assiste à nouveau à ce qui avait tellement frappé les esprits dans les années 30 : la destruction des produits alimentaires, quand tant de gens ont faim. C'est cela, "l'anarchie capitaliste" (1), "la misère dans l'abondance" (ibid.).

Des millions d'gens voudraient bien consommer du beurre à volonté... suivant leurs besoins : une grosse fraction n'peut pas, ça c'est l'anarchie capitaliste (...) On va jusqu'à détruire de la nourriture dans les systèmes capitalistes. (1)

Les fruits c'est pareil... c'est impensable que... au siècle où on en est... sous prétexte qu'y a surproduction... on gâche de la marchandise pendant qu'y a des gens qui... qui meurent de faim... quand vous voyez les tonnes de choux-fleurs ou de pommes de terre... ou d'artichauts qu'on détruit là-bas chez nous en Bretagne eh ben... je pense que ça c'est des choses qui pourraient servir à quelqu'un... au lieu de les détruire... donc y a quelque chose à changer dans la société... dans l'circuit de distribution y a des réformes à faire y a... tout un tas d'trucs certainement à étudier et à faire... et qui pourraient... certainement améliorer les conditions de vie de certaines gens. (38)

De façon extrêmement symptomatique, c'est la même grille d'analyse qui, à propos du chômage des jeunes, est appliquée au système éducatif. L'inadaptation du système scolaire n'explique pas fondamentalement le chômage, mais en constitue un facteur aggravant. Et il est vécu à la fois comme l'effet de l'incapacité des gouvernants à maîtriser les processus économiques et sociaux et comme le signe de leur inhumaine indifférence. La citation qui suit fait clairement apparaître l'association entre ce qui se passe sur les deux marchés, celui des produits agricoles et celui des "produits" du système éducatif.

Si on r'garde les besoins... on s'aperçoit, si on prend un journal, qu'on regarde les offres d'emplois, par exemple, on s'aperçoit qu'y a des colonnes d'offres d'emplois... dans un journal grand format. C'est donc une ventilation, déjà, d'la formation professionnelle qui est mal faite... les pouvoirs publics semblent l'ignorer... où y a besoin d'former des travailleurs... techniciens ou manuels, peu importe, et... on n'le fait pas ça, on n'donne pas d'indication. C'est un peu comme le... quand les pouvoirs publics disaient aux paysans : "Elevez des vaches, élevez des cochons" et maintenant on leur dit : "on en a de trop" - "Produisez du lait" et... cinq cent mille tonnes de beurre sont bloquées dans les chambres froides

en Hollande : on sait pas quoi en faire... c'est ça la misère dans l'abondance. (1)

Le temps de réaction d'un tel système est tel, que les réponses viennent toujours trop tard : le mal est déjà fait quand les signaux en deviennent perceptibles. C'est ce qui rend si dérisoire la campagne en vue de "revaloriser", par voie d'affiche, le travail manuel. Aucune cohérence d'ensemble : on réagit au coup par coup, sans plan ni prévision. On ne maîtrise rien.

C'est aussi leur faute bon y z'ont fait... avant ben y faisaient des écoles pour créer l'bac et tout, y voulaient qu'tout l'monde passe le bac : ça manquait d'bacs en France et tout... bon ben tout l'monde a commencé à passer l'bac et tout pour dev'nir ingénieur... si bien qu'maint'nant ben ils s'aperçoivent qu'y a trop d'ingénieurs... si bien qu'maint'nant y veulent rev'nir au travail manuel et puis après au travail manuel y aura trop d'monde, quoi c'est sans arrêt comme ça... parce que l'temps qu'ça réagit leurs campagnes et tout... ils s'y prennent tellement bien. (5)

Les remèdes qu'on envisage, dans une logique capitaliste, ne font qu'aggraver le mal. En particulier, la poursuite de la compétitivité ne peut qu'aligner notre niveau de vie sur celui des exploités d'Afrique ou d'Asie.

Produire moins cher, qui fait l'effort de produire moins cher ? Est-ce que ce sont ceux qui détiennent les moyens de production qui vont faire le sacrifice complet... de limiter leurs bénéfices ou est-ce que ce sont les travailleurs qui doivent faire entièrement les frais (...) (Dans certains pays), tel que le Japon, les pays d'Asie, on produit à moins cher uniquement... comme nous chez nous mais d'une façon plus virulente, en faisant supporter tout l'poids de cette production sur les travailleurs... avec un niveau d'vie très bas, des salaires trop bas (...) C'est c'que nos états capitalistes, très développés voudraient nous faire aussi subir. Et, en partie ça existe déjà... y a six millions de chômeurs dans l'Europe des neuf. (1)

Pourtant, le régime tient le coup. Mais parce que le poids de l'entretien d'une telle armée de chômeurs retombe encore sur les travailleurs en activité.

Merveilleuse machine...

Les statistiques vous démontrent qu'en France... un million six cent mille chômeurs, en Belgique... un chômeur sur dix travailleurs productifs... alors... c'est supportable pour l'éta... pour not'système... parce que... les indemnités qu'on peut verser aux chômeurs, elles sont réparties sur la masse de ceux qui travaillent... sur les r'venus d'ceux qui travaillent, donc, c'est supportable... (1)

... Elle n'est pas ressentie par toute la population du pays, la crise économique. Parce que... y a tout d'même des catégories de gens qui n'la r'ssentent pas... financièrement cette crise économique... des propriétaires de grosses affaires, de propri... enfin... qui sont l'émanation du capitalisme, eux s'en portent très bien de la crise économique : ça leur permet déjà de... créer des sous emplois, des salaires plus bas, etc... Donc elle est uniquement r'ssentie par les classes pauvres ou laborieuses... c'est pourquoi c'est un mal encore de notre système... capitaliste. (1)

Le chômage pourtant n'a rien de fatal. Il est une des maladies spécifiques du capitalisme.

... Il est certain que le chômage, par exemple, est une plaie du système capitaliste : il n'existe que dans les pays à direction... capitaliste ou impérialiste. Dans les systèmes socialistes le... le chômage n'existe pas : y a une façon de le résoudre... diminution du temps d'travail, création d'emplois nouveaux etc... amélioration de l'habitat... tout un tas de problèmes qui peuvent être résolus et résorber en principe tout l'chômage. Et c'est pourquoi je suis contre le système capitaliste qui porte en lui des plaies aussi graves que (...) ceux-là... La crise économique est l'fait aussi... n'est pas seulement l'fait qu'elle est système capitaliste mais... elle est plus durement ressentie dans les systèmes capitalistes par les classes laborieuses... (1)

Non point que tout aille bien dans les pays socialistes. Mais leurs difficultés sont autres. Par exemple, ils souffrent, selon l'enquête 1, non de surproduction, mais, au contraire, d'une production insuffisante. Simplement, les difficultés y sont réparties de façon beaucoup plus égalitaire. Quoi qu'on puisse penser de la pertinence objective des appréciations de cet enquête, elles sont, en tout cas, très significatives du système de représentations, de normes, de valeurs, d'implications affectives caractéristiques du modèle ici analysé.

Les états socialistes ont aussi des difficultés économiques, il faut pas l'nier mais... ils sont davantage répartis... sur la masse du pays, sur la population du pays que dans les systèmes capitalistes où seul l'effort est supporté par les masses travailleuses... ou les gens les plus pauvres... (1)

#### C'est grave pour l'avenir du pays

Que "le système de la société qui nous dirige" (1) ait "apporté des améliorations dans certains domaines", soit : "il faut bien reconnaître que... on vit mieux aujourd'hui, même en système capitaliste, qu'il y a un demi-siècle" (1). Mais ce système injuste est en crise. Et cette crise, qui occasionne tant de souffrances aux travailleurs, met en même temps en cause l'avenir du pays.

Enfin mon... mon avis personnel il faut... il faudrait qu'la gauche passe... pour... relever la... le système français... parce qu'à l'heure actuelle c'est vraiment le désastre hein... on peut pas aller plus... le plafond est arrivé à son... à son niveau quoi... si ça continue à c'train là ce s'ra vraiment la... la catastrophe... j'sais pas ou c'est qu'les français iraient... à c'train là. (20)

Premier scandale : on distribue des milliards aux entreprises pour qu'elles investissent à l'étranger, quand il manque tant d'emplois pour les français. Ce sont deux enquêtes très jeunes (18 et 21 ans) qui s'expriment sur ce point.

Au fond c'est une chose que je ne comprends pas, on va distribuer des millions ou des milliards aux entreprises, à des grosses firmes de je ne sais quoi qui investissent des fonds à l'étranger ou n'importe, qui ne s'occupent même pas de chez nous, et à côté de ça... où on prend cet argent quand même ? Alors les impôts augmentent, les... je sais pas. (30)

Je vois aussi beaucoup d'injustices, quoi... sur les... les capitaux qui... qui... comme on voit y donnent des capitaux à des entreprises et tout... pour investir à l'étranger et tout... alors qu'y f'raient mieux de l'donner aux français. (5)

Cette attitude peut déboucher sur la revendication de l'indépendance nationale, par ailleurs associée, on l'a vu plus haut (p. ) à celle de la liberté personnelle. Pourquoi est-ce le dollar qui domine le système monétaire mondial ? Sur ce point, De Gaulle n'avait pas tort.

Et puis la France heu... indépendance. Bon, moi, je n'étais pas gaulliste, mais il y avait quelque chose que l'on pouvait reconnaître au Général De Gaulle, bon, c'est qu'il nous avait libérés de la main mise de l'Amérique (...). On était indépendant, alors qu'on y retombe en plein dedans maintenant. Alors, ça aussi, c'est un changement à apporter, moi, je ne vois pas pourquoi on dépendrait de quelqu'un. Il y a quelque chose, d'ailleurs que je ne comprends pas, c'est pourquoi quand on se réfère au pognon, on parle toujours du dollar et qu'on ne parle plus de l'or. Pourquoi c'est le dollar qui dirige tout le système monétaire international, moi, ça, je ne comprends pas. Pourquoi le dollar, pourquoi pas la lire ou... à ce compte-là, hein... non. (17)

Plus profondément c'est la substance même du pays qui est atteinte, à travers sa jeunesse. La crise sociale est aussi crise nationale. Témoin, le chômage des jeunes.

Et ça c'est grave dans un système parce que... c'est tout un réservoir de... de... de capacités, de cerveaux, d'intelligence, de bras qui restent inactifs... avant d'avoir commencé à pouvoir se développer déjà, à avoir prouvé leur utilité dans la société : c'est un handicap que nous avons... en regard de certains autres pays, ça... qui sont plus puissants que nous, même en système capitaliste... et qui nous débordent... et qui nous imposent... parce que... c'est un peu la loi de la jungle aussi... c'est très grave pour l'avenir du pays. (1)

Même chose pour la crise démographique, déjà évoquée, à propos des difficultés des familles (p. ), mais saisie ici, comme le chômage, sur un mode plus intellectuel, en connexion avec ses causes et ses conséquences (y compris l'importation d'un sous prolétariat étranger).

C'est aussi grave que... comment j'dirai... le manque de logements, les logements chers. C'est grave pourquoi, les jeunes ménages qui... qui limitent leurs naissances parce que... ils ont pas d'place, leur foyer est trop p'tit... les grands logements sont chers (...). Mais qu'est-ce qu'on est obligé d'importer à la palce pour trouver ces travailleurs qui nous manquent ? De la main-d'oeuvre étrangère... un sous prolétariat on peut dire... qu'on est obligé d'importer. Alors que nous on a les moyens en France de faire vivre beaucoup plus de... beaucoup plus d'monde... et d'supprimer l'chômage... par étapes. Et ça c'est un problème social. (1)

Au fond de tout cela, une explication : l'égoïsme du profit. Et en un sens, l'inconscience. Les capitalistes ne se moquent pas mal des générations futures. Ce faisant, ne travaillent-ils pas à leur propre perte ? En tout cas, cette indifférence à la collectivité et à l'avenir, fût-ce celui de sa propre descendance, heurte profondément des enquêtés qu'on a vu si soucieux de l'une et de l'autre.

... Les gens qui vivent de ce système ne voient que leur égoïsme... leur égoïsme personnel, ne voient que leur profit sans tenir compte du restant d'la société. C'est une anarchie capitaliste... qui n'vit qu'avec leur vie

ça parce que... y se foutent pas mal de ce qui va arriver dans d'autres... dans une autre génération future... ils n'semblent pas s'en préoccuper... Ils devraient s'en préoccuper, parce que c'est c'est... c'est l'avenir de leur famille, de leurs enfants aussi qui est en jeu. Eux aussi ils peuvent être enlevés, bouleversés par une lame de fond. (1)

Et si une révolution sanglante venait à les emporter ? L'enquêtée 1, nous le verrons, ne croit guère à une telle éventualité, et ne la souhaite pas. N'empêche qu'il l'évoque, sur un mode très symptomatique par sa violence, fût-elle celle du rêve, lequel est, comme on sait, le discours du désir.

Parce que... quoi qu'on en dise... on dit : "Oh mais... l'temps est passé des révolutions"... voire !... et si on subit... et si eux subissaient une révolution plus ou moins sanglante qui d'un seul coup bouleverserait tout l'système... y s'raient tout d'suite les victimes... ils n'auraient plus de raison d'être : on ne leur laisserait plus aucun privilège (...) Ils devraient bien réfléchir... qu'il est grand temps de faire un p'tit pas en arrière... et de t'nir compte des besoins des populations... ils en sont les garants quand même, moralement vous comprenez... voilà comment j'vois ça. (1)

#### AVEC LA GAUCHE, IL PEUT Y AVOIR UNE AMELIORATION

##### On n'espère qu'une chose, c'est qu'ils passent

Il n'y a donc rien à attendre du régime actuel. Il n'y a d'espoir qu'à gauche. Espoir intense, frémissant, hanté par la crainte d'être déçu.

Tout ce qui peut exister, ça sera mieux. Pour l'instant, c'est pas... c'est pas mieux, c'est, c'est mauvais. Il y a rien qui nous convient, rien, rien, rien... (30)

Parce que ce qu'ils disent, à gauche, et qu'ils décident de faire, c'est très bien (...) Je pense que ça se réalisera (...) Enfin, pour moi, j'espère que la gauche passera... Enfin, je le souhaite, quoi... (20)

Ce qu'y a, c'est que... on est, on est tourné vers eux, on attend que par eux, on espère que par eux, hein, si ils nous décevaient ça serait vraiment... ça serait vraiment grave. On espère qu'une chose, c'est qu'ils passent. (30)

Non point qu'on attende de la gauche l'impossible, comme nous le verrons plus loin. Mais on pense qu'un changement réel est possible avec elle, même si l'on doute que tout "ce qu'ils mettent sur papier" (30) c'est-à-dire tous les engagements de la gauche, soient intégralement réalisables. Et cela d'abord, par la faute d'une droite qui laissera, si elle quitte le pouvoir, un lourd passif à ses successeurs.

Vivre mieux voilà... la demande s'rait de la gauche de vivre mieux... Bien sûr si la gauche passe, pour changer le niveau d'vie ça s'ra très dur... parce que... la politique de droite est arrivée à un stade que pour l'el'ver... ça va être très dur. Mais... si... si les ouvriers, si la... le gouvernement le veut bien... la gauche... ils y arriveront... ça s'ra encore très long mais ils y arriveront. (20)

Si la gauche passe, on aura pas leur... ça sera pas pareil. Il y aura quand même un changement puisqu'ils ont quand même d'autres idées... ça n'arrivera pas au point de... ce qu'ils mettent sur un papier, ça n'arrivera pas tout de suite... (30)

La gauche, ce serait bien d'abord pour nous, ouvriers, et inséparablement pour la France. Et puis, l'expérience le prouve, la gauche, avec les communistes c'est le bonheur possible.

Si ma foi l'Union d'la gauche arrive à faire quelque chose ça s'rait bien pour la France... pour nous... d'abord pour nous, ouvriers, et ensuite... pour le... système social français, quoi... ça relèverait peut-être un peu... le pays... Voilà tout c'que j'pouvais dire sur le... le social. (20)

... moi je vais vous dire une chose, c'est que de toute façon, le bonheur il est disons dans la gauche. Et disons avec des communistes au gouvernement hein parce que de toute façon jusqu'à présent, chaque fois qu'il y a eu... parce que je crois que c'est en 40, c'est en 45 qu'y a eu des ministres communistes, hein, ben y a que là qu'y a eu vraiment des réels changements. (32)

Ce qu'on fait nos pères en 36 pourquoi serions-nous incapables de le rééditer ? Ce souvenir encourage, même s'il se charge parfois de significations ambivalentes que nous retrouverons plus loin.

Ca peut, ah oui, j'espère même... y a pas de raison... ah, ils ont bien réussi en 36, nos... nos parents, alors heu... y a pas de raison qu'on réussisse pas non plus... (silence) avec trente, quarante ans de retard mais enfin... (48)

J'pense pas m'tromper, ils l'avaient fait y a... en 1936 quand même y a eu quelque chose... vous vous rappelez pas, vous, 36... moi non plus mais (...) ils l'avaient fait... hein... y a eu quelque chose... y a eu la guerre après bon mais... quand même y avait eu des bricoles, y avait eu des choses de faites... (104)

Avec la gauche, "toutes les grosses personnes qui s'en occupent (de politique) s'occuperont de nous" (20). Certains enquêtés évoquent à ce propos l'expérience des nouvelles municipalités de gauche, et la façon dont les candidats de gauche mènent une campagne fondée d'abord sur une écoute attentive. Non seulement les candidats de gauche nous reçoivent, mais ils viennent sur place se rendre compte des problèmes, pour en discuter avec les gens, dans leur rue, chez eux. Pouvoir s'exprimer, être entendu constituent, on l'a vu plus haut, des exigences fondamentales. Sur cette base, on fait la différence.

Moi, je peux vous dire, personnellement, je n'ai jamais rencontré ni les conseillers municipaux de l'ancienne municipalité, ni les futurs candidats aux élections législatives de la Droite, dans le quartier, jamais (...) Alors que les futurs candidats aux élections législatives des partis de Gauche (...) Il y a un socialiste, il y a le communiste, tous sont venus au centre social (...) dans la rue (...) chez les gens, ils sont venus se rendre compte, enfin discuter avec eux, on a l'occasion de les rencontrer. On leur demande des audiences (...) On nous reçoit ! (...) Voyez que les choses se passent différemment avec eux qu'avec les autres, c'est ce qui me fait augurer que si peut-être on arrivait à se mettre d'accord sur quelque

chose de précis, on arriverait à obtenir des choses que l'on obtenait pas jusqu'à maintenant, puisque, avec eux, on a l'air de tenir compte de ce que nous, on peut avoir besoin. (17)

Mais le fait qu' "on nous écoute", et le fait qu' "on s'occupe de nous", ne sont pas exactement synonymes. Pour certains des enquêtés qui expriment la première de ces exigences, la confiance en la gauche est conditionnelle. Elle suppose de sa part des engagements précis, à propos desquels on se montre vigilant. Il ne faut promettre que ce qu'on peut tenir.

Il ne faut pas que la Gauche nous fasse des promesses qu'elle ne sera pas capable de tenir après, il faut que ce soit bien précis au départ. Moi, je crois qu'il faut qu'on essaie de changer complètement. Mais alors complètement, hein... Il ne faut pas essayer de faire des... des marchandages, s'arranger, non, non, il faut être très clair et très précis. (17)

D'autres, au contraire, s'en remettent aux futurs gouvernements. Attitude délégataire et réduction de l'intervention politique à l'acte électoral vont ici de pair. Reste que l'existence d'un programme, d'engagements, demeure la marque distinctive de la gauche.

Après, c'est à eux de s'occuper du planning à faire, c'est pas à nous (...)  
On est pas au gouvernement (...) Une fois qu'la gauche est passée, le gros est fait (...) Après, bien sûr, le reste... est à faire... et se fera...  
On mettra 1 mois, deux mois, trois mois, six mois... un an. Mais on vivra dans l'espoir qu'y se fera... Pour moi le plus gros est de... de faire passer la gauche d'abord... Commençons par le début (...) Les suites...  
s'il y a un programme commun ou si y a un autre programme, il doit s'effectuer puisqu'il est écrit, signé et... je pense qu'il s'effectuera y a pas d problème. Que si c'est la droite qui passe, ma foi... ils n'ont pas d programme, on sait pas c'qu'y font... (20)

On ne peut pas plus refuser de voter à gauche, que contester la conclusion d'un syllogisme, une fois admises ses prémisses : il faut voter pour le meilleur, or le meilleur c'est en ce moment l'Union de la Gauche, donc on vote union de la gauche. Encore faut-il conformer le geste, qui seul compte, à la parole. La logique des comportements est d'une autre nature que celle du raisonnement. Certains n'hésiteront-ils pas au dernier moment ? Là réside l'incertitude.

... Moi c'qui m'intéresse c'est d'avoir des conditions d'vie meilleure... qui en aient certains qui aient les mêmes conditions d'vie qu'moi... donc (...) il faut voter... pour... le meilleur de tous... Donc, en c'moment ça s'ra certainement l'Union d'la gauche, donc on vote pour l'Union d'la gauche (...) On a beau en parler et en reparler, ce qui compte, ce s'ra... le papier qu'on mettra dans l'enveloppe... après ma foi je suis pas...  
Madame Soleil. (20)

Sans être Madame Soleil, on éprouve de l'espoir, dans la mesure où l'aspiration au changement est profonde, et s'étend même au-delà des milieux ouvriers. Il semble bien que les yeux s'ouvrent. Encore devons-nous à gauche rester unis.

(Ce que je dis) c'est quand même un peu le reflet de ce que je sens en discutant, en aidant les gens (...) C'est le reflet de ce que les gens ressentent et vivent, si vous voulez, parce que en vivant les difficultés

des gens avec qui vous êtes, on arrive à sentir... (17)

Je pense pas que les gens soient assez idiots pour payer, toujours payer, payer encore plus cher (...) Il y en a quand même qui commencent à réaliser que ça... qu'ils nous ont pris pour des imbéciles (...) il y en a beaucoup qui changent d'opinion, qui se disent : après tout ils faisaient bien avec la gauche, si après tout ils passaient, peut-être ça serait mieux, et il y en a qui commencent à réfléchir. (30)

Moi je pense que il y a dans l'esprit quand même des gens, même (...) des personnes des classes moyennes, hein, dans leur esprit, je crois qu'ils voyent que... il y a une trop différence, disons, du... de niveau de vie entre certaines gens, voyez, c'est-à-dire entre les classes moyennes, par exemple, et la petite classe (...) Alors moi, je crois qu'en ce moment, y a vraiment, euh... disons des conditions qui font que on peut avoir un changement de société, mais en étant unis, voyez. (32)

De ce point de vue, il faut éviter une définition trop restrictive de la classe ouvrière.

(Y a les ouvriers... et puis y a les patrons) et il y a les personnes qui gagnent pas tant que les patrons, mais (...) qui gagnent bien leur vie, qui ont la stabilité de l'emploi... Pour moi y a le côté ouvrier... Il est grand l'côté ouvrier... Y a des personnes qui gagnent... pour moi un ouvrier qui gagne... jusqu'à six mille francs... bon, j'peux mettre ça dans la classe ouvrière parce qu'y a des personnes qui ont... qui gagnent six, sept mille francs, qui ont des idées ouvrières, hein... ça, y a pas d'problèmes tout l'monde veut vivre un peu plus... (20)

Et puis, où est le risque ? Ce qu'un vote fait, un autre vote peut le défaire. Pourquoi ne pas tenter l'expérience ? On jugera la gauche à l'ouvrage. Quitte à la renvoyer si nécessaire. Car c'est en dernier ressort nous qui détenons les clefs de la décision.

Du point de vue municipal (...) quand on a discuté avec les gens (...) moi, je leur ai dit, "on a essayé pendant des années d'une façon", et c'est toujours mon point de vue, si on n'est pas satisfait de... de ce qui se passe après, bon, on aura toujours le moyen de revoter et quand on revotera, on rechangera si c'est nécessaire. (17)

Cet argument ne vaut pas seulement contre les réticences des autres mais, parfois, contre celles qu'on éprouve soi-même.

Qu'est-ce qu'on risque à changer d'équipe... quitte, à la fin de la législature... de les foutre en l'air (...) Bon, ils n'ont pas fait mieux qu'les autres... on les balaie... on les maintient pas "Allez, vous n'avez pas été... vous n'avez pas été capables de faire mieux qu'les autres ; vous avez promis monts et merveilles, vous n'avez rien fait d'plus... on n'a plus b'soin d'vous" c'est encore possible ça. Ils prétendent être... aptes à diriger la nation et à créer du bien-être pour tout l'monde... de faire un partage plus équitable de... du bien-être national... il faudrait leur laisser le pouvoir de le démontrer. Il faudrait quand même faire un essai, voir... si des fois y s'raient pas mieux que... ils ont fait beaucoup d'choses... ce gouvernement actuel (...) y a quand même des... choses qui sont positives... mais y en a d'autres que... ben on comprend pas, quoi... (13)



Qu'ils commencent donc par faire pour le petit

Ce qu'on attend d'abord de la gauche, c'est un peu de mieux être pour les plus défavorisés. Il faut "partir du bas de l'échelle" (13)

Qu'ils commencent donc par faire pour le petit d'abord... hein... pour l'pe-tit ouvrier... celui qui... est... travaille au SMIG là... leur fameux SMIG... (104)

Et d'abord, augmenter les salaires et, de façon générale, s'attaquer à nos difficultés.

On espère qu'une chose, c'est arriver à... à changer de situation, à... à gagner un peu plus d'argent, si la gauche passe. (30)

J'estime qu'un ouvrier au moins devrait gagner... le SMIG va être à deux mille quatre cents francs si la gauche passe... les avantages sociaux comme les allocations familiales, j'estime que c'est... ce s'rait très bien... que le chômage diminue... Ma foi c'est tout de... ce s'rait tout des questions d'gouvernement qui... qui f'rait ça... (20)

Cette revendication est inséparable d'une exigence de justice. Il faut réduire les inégalités. Car si le plus grand nombre vit trop mal, certains vivent vraiment trop bien. Et ainsi, il y aura plus de liberté et d'égalité : la République sera dans les faits plus sociale, c'est-à-dire plus conforme à ses principes.

... Donc les bas salaires seront revalorisés... les plus hauts... ne seront pas baissés mais enfin ils ne seront pas élevés... Y aura plus de justice, y aura plus de liberté... il y aura... plus d'égalité, si vous voulez, voilà la réflexion des petites gens qui... comme nous par exemple, quand on était à travailler. (12)

On ne peut pas mettre tout le monde au même niveau. Mais il ne s'agit pas de cela. Il s'agit tout bonnement de rétablir un équilibre outrageusement rompu en faveur des patrons et au détriment des ouvriers, d'aboutir à un partage plus équitable au profit de ceux qui produisent et non de ceux qui spéculent, des "mercantiles", d'une poignée d'accapareurs.

Alors c'qui... c'qu'y faudrait, pour moi, la gauche au gouvernement c'est... les balances... les mettre... pas au même stade, c'est pas possible mais rel'ver un peu la balance de... de l'ouvrier par rapport à la balance patronale... c'est-à-dire que... y a beaucoup d'argent qui circule vers les patrons... le trop d'argent le mettre du côté gauche de la balance... faire à peu près un équilibre social... (20)

Un partage plus équitable du bien-être de la nation, du bien-être national... ne pas laisser la... la... la plus grande partie du gâteau à une poignée de mercantiles, hein... qui sont là comme des crabes... pendant que les autres sont obligés de s'contenter du restant... (38)

Car, comme on verra plus loin, on ne demande rien d'injuste ni d'impossible. Pas même le bouleversement d'un système qu'une élection ne saurait abolir. Mais que le "réalisme" ne serve pas d'alibi : il y a des choses qu'on peut modifier, et vite.

... Un système ne peut pas changer d'un trait de plume. Mais, dans l'immédiat, en très peu de temps, y a déjà... une grosse partie d'inégalités qui

peuvent être réduites. Je ne dis pas tout de suite supprimées mais déjà réduites, c'est très possible (...) Oui, tout en maintenant le système capitaliste dans l'immédiat avec toutes ses tares en réduire les inégalités... les contrôler... contrôler les abus... non pas les encourager ou les laisser aller mais les contrôler tout de suite... (1)

Un bon exemple de ce qu'il faut faire concerne la politique du logement social, et, en particulier l'accès de l'ouvrier à la propriété si désirée du logement.

Alors vous voyez des logements de grand standing qui s'construisent un peu partout... inaccessibles à la classe ouvrière... De c'point d'vue là aussi si... un régime socialiste v'nait à s'établir en France (...) je pense que... de c'côté là aussi on améliorerait bien les choses... le français aurait p't'être... plus d'facilités à accéder à la pro... à la... propriété et que les loyers peut-être ne s'raient pas... si chers qu'ils le sont à l'heure actuelle. (38)

Pour résorber le chômage, on pourrait aussi avancer l'âge de la retraite. Mais une fois de plus, se manifeste l'aversion pour toute solution autoritaire. Il faut respecter les gens, décider avec eux.

Résoudre le chômage, ça peut être avancer l'âge de la retraite... Bon... c'est à peu près fait... à peu près bon... avec les moyens de vivre à l'âge de la retraite. Ca veut pas dire (...) une obligation brutale de renvoyer des gens encore en pleine possession de leurs moyens physiques et intellectuels à la pêche (...) Il y a des gens dans certains services, dans certaines activités, qui ont par leur valeur acquise professionnelle durant leur carrière (...) par leur sagesse etc... acquis beaucoup de connaissances. Dans certains cas c'est difficile de s'en séparer à une date limite, fixe (...) Y a des arrangements, y a des accommodements à trouver... à chercher... qui ne heurtent pas... ni de part ni d'autre... qui ne heurtent pas les gens dans leur... dans leur façon de vivre, dans leur... carrière, dans leur comportement... Faut pas être brutal... faut pas... être autoritaire, faut pas dire : "c'est la loi, c'est ça... y a rien à faire, vous vous en allez et on vous remplace par un autre". (1)

Ce qu'on attend d'une victoire de la gauche, ce n'est pas seulement un niveau de vie plus décent ; c'est également une amélioration des rapports sociaux. Entre des gens plus heureux et moins inégaux, la communication sera peut-être meilleure : de l'égalité naît la concorde.

Et puis disons (il y aura) peut-être plus de... comment est-ce qu'on peut dire ?... ah... de rapports entre les gens, peut-être, du fait qu'il y ait un changement, peut-être que nos contacts avec les gens seront peut-être... mieux ! (32)

Mais point de concorde sans respect de la liberté, notamment en matière scolaire, c'est-à-dire quand au fond religieuse. C'est ce qu'on attend de la gauche.

Je crois pas moi... faut pas qu'on touche à l'école là... l'école c'est... y a... y a toujours des écoles libres et on peut pas... et y a beaucoup d'monde qui y vont hein, attention y a beaucoup d'gens... ça veut pas dire qu'y sont... heu... C'est pas toujours des gens d'la droite hein qui vont à l'école libre, des fois y a des ouvriers hein... Je suis pas d'accord,

hein... faut les laisser tranquilles ces gens là, hein, j'crois qu'il faut pas y toucher à ça... Enfin c'est mon avis, hein. (104)

Il faut se donner les moyens de tenir les promesses

Il ne faut pas promettre ce qu'on ne pourra pas donner. Aussi le problème des moyens est-il décisif. Il conditionne l'ampleur, le rythme et la possibilité même des changements souhaitables. Quelles que soient les nuances qui sur ces points séparent les enquêtés, quelle que soit leur préférence partisane, tous sont d'accord pour faire de l'adéquation entre promesses et moyens le critère du sérieux des candidats et, s'agissant de ceux de la gauche, de leur réalisme, sans doute, mais aussi de leur détermination.

Il faut savoir choisir ceux... ceux là quoi... ceux en qui on a confiance... qui peuvent faire quelque chose, peut-être... mais il leur faudra les moyens aussi... leur faudra des fonds d'ailleurs là-d'sus... hein... avant d'mettre sur pied bien des projets. (12)

Ah... il faut s'les donner les moyens... les moyens on peut bien les trouver... on va pas faire ça du jour au lendemain... faut pas dire : on va... on va donner ci... et puis n'pas... il faut pas promettre et puis pas donner... (104)

(L'avenir) je le vois que dans un gouvernement de gauche mais avec un programme commun bien actualisé, voilà, c'est tout, hein. De toute façon, ma pensée, c'est ça, hein ? faut prendre les moyens où y sont puis c'est tout, hein, si on a pas ça, si on a pas les moyens, comment vous voulez que... qu'on fasse le bonheur à des gens... Pour leur promettre, si il faut encore se serrer la ceinture, c'est pas la peine, hein ? (32)

Ce problème des moyens n'est pas si compliqué que certains le disent. La première mesure à prendre, la plus élémentaire, c'est de faire payer les riches.

C'est pas tellement compliqué parce qu'en prenant un peu le pognon aux riches, hein... hein, y aurait quoi moyen de s'arranger. C'est comme ça que je vois... faudra que ça vienne comme ça, quoi... (48)

Il faudrait freiner, il n'y a pas de doute, il faudrait faire davantage d'égalité, alors là où il y a de l'argent en prendre beaucoup. (108)

Car de l'argent, il s'en jette par les fenêtres. Il y en a pour payer des rançons astronomiques, ou pour jouer au Casino. Mais quand l'ouvrier réclame la moindre augmentation, c'est le chantage à la faillite imminente. Tout prouve qu'on peut aller de l'avant, ne serait-ce que "modérément".

Par contre quand vous... quand vous entendez parler... heu... de... du... du baron Empain là... eh ben... ils ont versé la rançon... quand vous voyez qu'on peut verser plusieurs milliards... moi, ça m'laisse rêveur : je m'demande où ils vont prendre c't'argent là... hein... donc y en a d'l'argent... D'ailleurs ça ça c'est prouvé... Y en a qui réalisent des... des sommes colossales... D'ailleurs toutes les affaires sont... sont en progression... dans toutes les industries, tous tous les bénéfices dévoilés sont en... en nette progression partout... Et quand l'ouvrier... réclame... un p'tit une petite chose quelconque... lui y a pas moyen "c'est la faillite de la boîte", eh bien tout prouve qu'on peut... qu'on peut aller d'l'avant... enfin... modérément bien sûr. (38)

... Faut l'prendre l'argent où il est... faut pas venir chez moi... chez moi y en a pour manger, et c'est tout... (Mais) j'connais des personnes moi qui... au Casino d'Royat, c'est pas loin... qui s'permettent de... je dirais de gaspiller un million par... par soirée... alors... y a bien d'l'argent quelque part... faudrait p't'ête bien, hein, ces gens là ont pas b'soin d'tant... (104)

On ne demande pas que soit abolie une inégalité de revenus entre patrons et ouvriers perçue comme "logique", c'est-à-dire dans la nature des choses. Mais qu'on prenne au gros seulement un peu de leur superflu. Un peu pour eux, cela veut dire beaucoup pour nous. Beaucoup, mais pas trop, en égard à ce qu'il faudrait aujourd'hui pour vivre "normalement".

... Bien sûr un patron gagnera toujours plus qu'un ouvrier... ça c'est logique... ça a été toujours comme ça et ça on peut pas l'changer. Mais une personne qui gagne, mettons (...) deux millions par mois ou un million comme y en a tant (...) même en leur enlevant mille francs, cette personne avec neuf cent mille francs pourra vivre... dans les aises... Et ces mille francs, s'ils sont distribués, mettons, à deux ouvriers qui gagnent deux mille cinq cents francs par mois, cela leur ferait trois mille francs chacun (...). L'ouvrier gagnera... cinq cents francs de plus par mois... mais c'est pas pour ça qu'il gagnera beaucoup d'argent... il vivra dans des conditions meilleures (...) (Tandis) que la personne qui gagnera un million, à qui on aura enlevé mille francs par mois... vivra toujours dans ses aises... (20)

La nationalisation des "gros trusts" est d'abord envisagée dans ce cadre.

C'est un des moyens nécessaires pour mettre la main mise sur une partie de la fortune, mettre fin au gâchis, au scandale, et mener une politique sociale.

Ces gros trusts... ça ne... ça n'devrait pas exister ça... ça ça c'est... c'est surtout ça les gros trusts qu'on... qu'on devrait nationaliser... et mettre la mainmise sur... sur une certaine partie de la fortune (...) les grosses boîtes je pense qu'on devrait les nationaliser... parce que quand vous voyez des personnes - on l'a dit à qui voulait l'entendre - quand ils se permettent de... de dépenser dans les casinos heu... des millions et des millions d'francs... heu... en une nuit... des choses qu'un pauvre malheureux ouvrier soit qu'il soit O.S. ou manoeuvre ou... ou même ouvrier qualifié... a du mal de gagner... pendant toute une vie laborieuse eh ben... moi je... je pense que c'est du gâchis... c'est vraiment du gâchis et ça ça ça devrait être supprimé... ça devrait plus exister. Dans l'an deux mille... ça ne devrait pas exister... ça c'est c'est... c'est aberrant de voir des choses comme ça. (38)

Si on nationalise pas, disons les tous les grands trusts avec leurs filiales, on aura pas d'argent, donc je vois pas pourquoi on va promettre aux gens 240 000 F par mois ou la semaine, une cinquième semaine de congé, si on aura pas l'argent pour faire tout tout ce qui est social, quoi. Donc je vois pas pourquoi on va encore leur promettre la lune alors que y aura pas de changement vous savez... Puis c'est trop dur, maintenant, vous vous rendez compte... (32)

Nationaliser, c'est aussi rendre le pays indépendant des firmes multinationales, notamment en matière de pétrole.

J'pense qu'y a beaucoup d'choses à faire... J'pense qu'on a pas b'soin d'pétroliers non plus... Pourquoi on n'fait pas... on peut pas aller chercher notr'pétrole, nous... on est pas capables... ? (104)

Cela permettrait qu'enfin, selon l'enquête n° 38, ceux qui travaillent aient un droit de regard sur la marche de leur entreprise : les ouvriers (dont a longtemps fait partie l'enquête), mais plus encore la maîtrise (à laquelle il appartient désormais).

Et puis que... les ouvriers quand même... la maîtrise surtout ait la main-mise... on peut voir la gestion de l'entreprise et avoir accès à... à tous les papiers et tout dans la masse de l'entreprise pour pouvoir... pour pouvoir effectuer un contrôle... en ce moment bon... y a pas de contrôle possible, en dehors des Comités d'entreprise, là où il y en a... - y en a très peu - dans les... dans les p'tites entreprises, l'ouvrier n'a aucun droit de... de... de regard sur son... sur la marche de l'entreprise... tandis que si... si le... le programme socialisme arrivait, y aura p't'être... certainement des changements de c'côté là... (38)

Où s'arrêter, puisqu'il n'est pas question de tout nationaliser ? Aux gros trusts, "avec leurs filiales", précise l'enquête n° 30, communiste. D'autres vont beaucoup plus loin, qui soit ne veulent pas choisir dans la gauche (enquête n° 20), soit se prononcent pour le P.S. ou les radicaux de gauche (n° 38). Le cas de l'enquête n° 38 est caractéristique. Percevant le PC comme extrémiste, il lui prête en matière de nationalisations des intentions qui vont très au-delà de son discours effectif. En tout cas, des nationalisations importantes n'effraient nullement ces enquêtés, d'autant moins qu'ils les associent à la stabilité de l'emploi (cf. également supra, enquête n° 5, p. 208).

Y a certaines usines qui... d'un nombre supérieur à deux ou trois cents ouvriers qui mériteraient d'avoir au moins la stabilité de l'emploi, c'est-à-dire d'être nationalisées. J'pense que ce s'rait déjà... un gros point. Parce que les gens travaillent bien sûr mais... y savent pas dans deux, trois ans... c'qu'on va devenir... on n'a pas de stabilité d'emploi... le travail marche mal et j'crois qu'c'est partout pareil... (20)

Je trouve quand même que le programme commun s'il était vraiment mis en application, tel qu'il a été défini par Marchais par exemple... ça... ça va un peu trop loin... Je ne suis pas contre qu'on nationalise les grosses sociétés... par contre je ne vois pas pourquoi qu'on irait nationaliser des p'tites boîtes... Moi je s'rais pour la nationalisation des grosses entreprises... toutes les boîtes par exemple qui dépassent - je n'sais pas moi... quelques milliers d'ouvriers bon... parce qu'un... une boîte qui a déjà mille ouvriers hein c'est pas... c'est pas une petite affaire... (38)

De façon plus générale, il faudrait "serrer la vis" à certains, contrôler sévèrement les bénéfices de tous ceux qui profitent du travail, y compris les intermédiaires.

Le gouvernement de gauche il serait obligé de brimer les gens vous savez, il serait obligé de serrer la vis, de pas distribuer de l'argent comme ils font, comme ils en distribuent à certains endroits où il n'y en a pas besoin. (30)

Contrôler les bénéfiques... moi je n'sais pas, moi... réduire les bénéfiques scandaleux de certains... capitalistes... qui gagnent trop... qui gagnent trop par rapport à ce qu'ils distribuent de la part de leurs revenus... aux masses salariales (...) Non seulement les contrôler mais... peut-être aussi prendre certaines sanctions dans certains domaines... (1)

Y a beaucoup d'commerces par exemple... faudrait p't'être un peu plus d'contrôles plus sévères... ils en gagneraient p't'être... un peu moins... un peu moins d'argent (tousse). (38)

Il faut même moins d'inégalité entre nous, les salariés. Pourquoi une secrétaire gagnerait-elle tellement plus qu'une vendeuse ? C'est injuste. Cela doit cesser.

Les escaliers, je les monte et je les descends, hein... je me fatigue certainement plus que la fille qui reste assise toute la journée à taper à la machine (...) Le contact avec le public (je l'ai aussi) mais derrière le guichet elle est assise, moi je suis debout, c'est la différence. Pourquoi on me donnerait moins, pourquoi elle plus ? (...) On espère qu'avec la gauche, ça puisse se stabiliser, tout le monde arrive à gagner à peu près pareil... (30)

Avec la gauche tout pourrait aller mieux pour tout le monde : "si l'ouvrier n'a pas d'argent, le commerçant s'enrichit pas non plus" (104). Et ce n'est pas vrai seulement sur le plan économique et social, mais également au niveau politique. L'obstacle du Président de la République serait vite levé. La France n'y perdrait rien, même du point de vue de sa capacité de défense, que la gauche est au moins aussi capable d'assurer que la droite. Ce pourrait être l'aube d'une autre vie.

Le 12 mars ça sera ou l'un ou l'autre, hein... y a pas d problème... ça aura peut-être des conséquences (...) mais j'espère pas... mais... ça marqu'ra un tournant dans la vie sociale française (...) Si la gauche passe ça s'ra vraiment à marquer dans les annales de la vie politique... Parce que si la gauche passe et réalise c'qu'elle... c'qu'elle doit... c'qu'elle devrait... c'qu'elle pourrait essayer de réaliser, je pense que la vie politique chang'rait beaucoup... la vie sociale d'abord et la vie politique aussi (...) Puis après, bien sûr, si y a des élections présidentielles, y aura pas d problème là, toujours la gauche, alors là... on passe... on partirait au point zéro, quoi... ce s'rait déjà un... un début de... le début d'une chose qui... quoi on chang'rait complètement d'vie (...) Alors déjà en a un peu mieux d'espérer... l'espérer déjà fait vivre... et j'espère qu'y aura des gens qui s'ront plus heureux (...) à l'heure actuelle qu'y en a... (20)

Ben j'crois (...) j'crois qu'y sont bien capables aussi d'avoir une armée non... L'armée on en a bien une, probablement j'sais pas si elle est bien portante, on n'en parle pas souvent. (104)

A nouveau, l'expérience municipale montre que la gauche peut surmonter les obstacles, notamment financiers, qui se dressent (ou qu'on dresse) sur son chemin. Ces succès donnent confiance. Il est vrai que là, il y a eu un contrat clair, passé sur des bases précises. Pourquoi serait-ce impossible au niveau national ?

... Parce que on n'est pas seuls à Saint-Etienne à avoir une municipalité comme ça, les exemples, ils sont frappants, quand il y a une municipalité comme ça, bon, les résultats sont bons... Pourquoi ne pas appliquer sur le plan national ce qui est bon sur un plan municipal. Mais sur le plan municipal, les accords avaient été bien prévus avant, hein, c'était précis... (...) Quand la municipalité a changé, les banquiers qui avaient financé se sont retirés et ont dit "nous, on ne marche plus" (...) (Après) maintes luttes, ils ont réussi à faire verser au gouvernement sa part pour que Manufrance (...) puisse repartir, et ça n'a pas été facile (...) mais réunis tout ensemble, ils ont réussi à obtenir ce qui leur revenait, ce que le gouvernement avait promis (...) Ils ont des problèmes, ils ont des difficultés, ils ont trouvé une situation financière catastrophique, mais... je pense qu'il y a des choses... ils sont en train de faire des choses qui sont positives... Et puis c'est ce que je vous disais, ils sont en train, ils vont dans les quartiers, ils vont voir. (17)

Mais ça ne sera pas le Paradis du jour au lendemain

On espère donc un changement, et, parfois, on ne vit plus que dans cet espoir. Et en même temps, on n'attend pas de miracle. Tout n'est pas possible du jour au lendemain d'abord en raison du "stade si minable" où nous a plongés le pouvoir en place.

Si si ça réussit, si la gauche passe, on espère, on espère que ça aille mieux. De toute façon on se fait des... on se fait pas des idées (...) (On sait bien) que, même si c'est la gauche qui passe, ça va être le paradis du jour au lendemain, c'est impossible, on peut pas faire de (...) où on en est maintenant, ils peuvent pas faire un paradis, ils feront ce qu'ils pourront. (30)

... J pense que c' que dit la gauche elle va l'réaliser... ce s'ra... ce s'ra d'autant plus difficile... parce que c'est pas du jour au lendemain qu'y aura du travail... c'est pas du jour au lendemain que tout c'qu'y disent, bien sûr ça s'évoluera dans trois, quatre ans... dans l'domaine politique qui s'est complètement... qui est vraiment arrivé à son stade... si minable. (20)

Tout se tient en effet dans ce système. Des amendements de détail ne suffisent pas. C'est toute une organisation et, plus profondément, toute une façon de vivre qu'il faut changer. Objectif rationnel en son principe, selon ces enquêtés, mais extraordinairement difficile à réaliser ici et maintenant. Et, en tout cas, impossible à envisager autrement que de façon très progressive.

Ca, c'est toute une... toute une organisation à refaire, toute une vie à changer, je sais pas comment, comment, ils pourront rattraper tout ce qu'on a pu perdre (...) Je pense pas que... du jour au lendemain, on peut pas changer comme ça, c'est impossible (...) c'est... invraisemblable. Faudra par progression, d'abord rattraper le mal puis relever doucement doucement mais d'un coup on peut pas. C'est pas possible, je pense pas qu'on puisse y arriver. (30)

C'est le même sentiment qu'exprime dans un autre langage l'enquêté n° 104, qui dit à la fois qu'il faut prendre l'argent où il y en a à foison (supra, p. 250) et qu'il n'y a pas d'argent en France. D'où le risque d'inflation.

J'en doute un p'tit peu, oui, parce que... on n'a pas... y a pas d'argent en France, d'l'argent, y en a pas, peut-être qu'ils... quand même y aura une bricole hein... ils vont quand même si la gauche passait, y aura peut-être... mais on risque d'avoir aussi de l'inflation... hein... y a pas mal de problèmes qui peuvent jouer là-d'sus... moi vous savez j'suis pas... j'connais pas bien ces... l'économie hein mais ça s'voit bien à peu près venir... (104)

Aussi faut-il limiter les revendications. Comme on l'a vu les enquêtés "ne demandent pas la lune". Cela veut dire, d'une part, qu'ils ne demandent qu'à vivre "comme tout le monde", car être millionnaire, "ce n'est pas notre rôle d'ouvrier" (p. 201). Mais cela signifie aussi qu'il faut faire prévaloir le principe de réalité sur le principe de plaisir. Tout n'est pas possible. Cette volonté de réalisme s'exprime notamment à propos du SMIG, et ceci chez deux enquêtés dont l'une (n° 30) donne sa préférence au PC et l'autre (n° 104) aux radicaux de gauche. Car passer de 150 000 à 240 000 francs, ce serait si beau que c'est aussi inimaginable que le Paradis sur Terre. "Faut pas qu'ils promettent trop, les gars".

Il est certain qu'on ne peut pas augmenter un... une paye comme ça de 150 passer à 240, je crois pas que ça puisse... que ça puisse se faire, ou alors s'ils le feront, ça sera vraiment... ça sera vraiment la pagaille, alors parce que... ça n'ira pas. Ça sera la France en déficit, alors... Je crois pas que ça puisse tenir. Parce que maintenant... soit disant on est en déficit avec... le peu de paye que l'on a, alors qu'est-ce que ça va donner si on est augmenté ? Ils peuvent quand même pas apporter de leur poche... l'argent nécessaire. Maintenant, je sais très bien qu'il y aura quelque chose de mieux, un petit changement, une amélioration, mais pas... des choses... (30)

... Faut pas qu'y promettent trop les gars... deux mille quatre cents ça fait beaucoup hein... j'trouve qu'ça fait beaucoup. Oui... ils auraient deux mille... deux cent vingt hein... j'crois qu'ça ç'aurait été mieux et puis augmenter après... parce qu'il faut les garder aussi de... les moyens hein... ben c'lui qui gagne cent cinquante mille ou cent soixante, si on lui donne deux cent vingt, c'est d'jà pas mal hein... ça lui augmente quand même un p'tit peu son... son pécule... moi j'sais pas, j'suis pas dans l'économie hein... il les faut... il les faudrait bien... (104)

D'autres enquêtés (Cf. supra, \_\_\_\_\_), expérimentent à propos du SMIG une opinion contraire. Mais le système sous-jacent d'attitudes et de représentations ici analysé est, lui, caractéristique de ce modèle : tout ne peut pas changer d'un coup, et en même temps, "par progression" on peut sûrement arriver à beaucoup de choses. Par exemple, à propos des congés.

Par progression, on pourra certainement y arriver, mais pas d'un coup, parce que quand les... les exagérations... un mois et demi de congé payé, c'est trop, on peut pas, on peut pas changer tout ça non plus, c'est impossible, il faut d'abord attraper tous les déficits, les pertes qu'on a, et puis après... faut dégager pour pouvoir rattraper, après, pouvoir... surmonter justement toute cette mélasse (...) Ca sera très dur... (30)

Il y a l'expérience de 1936, à propos de laquelle on vérifie à nouveau l'ambivalence de la mémoire ouvrière.



Mon mari dans le bâtiment en 36 vous savez il a fait un mois de grève, ça a été un mois de perdu, on ne nous a rien donné, il a fallu faire face, on a obtenu à ce moment-là beaucoup de choses c'est certain; mais alors la vie s'est mise à monter, mise à monter, mais enfin ça a duré quand même des années où on dans le fond on s'est enlisé un peu, parce que... faudrait pas que ça en arrive à ça vous comprenez. (108)

Et ressurgit, chez notre jeune vendeuse de 18 ans, l'image de désastre qui a tant frappé la génération précédente : celle de l'Allemagne des années 30.

Ben, justement... le coût de la vie ou le... ce qu'il faut payer pour avoir ce qui... S'il faut acheter du pain avec une brouette d'argent, c'est, c'est impossible. (30)

A la limite, on retrouve la crainte de l'inconnu, caractéristique d'autres modèles.

Ben c'est-à-dire qu'on va... on va... on va vers l'inconnu quoi... c'est ça... Ils ont un programme, bien sûr, est-ce qu'ils vont l'appliquer... même qu'il était appliqué tel qu'il est écrit ben... c'est un peu raide, quoi... parce que il faudrait quand même habituer les français à... à y arriver à ce stade là... on n'peut pas faire cette... cette évolution du jour au lendemain c'est pas possible. (38)

#### Il y a des résistances avec lesquelles il faut compter

Ces craintes ne sont pas sans évoquer celles qu'on trouve dans d'autres modèles. L'argument du réalisme économique n'est pas ici sans écho, ce qui signifie en d'autres termes que nos enquêtés ouvriers idéologiquement "classistes" ne sont nullement imperméables aux messages qui véhiculent les diverses versions de l'idéologie contraire. Toutefois, ces contenus revêtent ici une signification originale. En effet, contrairement à ce qu'on observe dans la plupart des autres modèles, l'organisation sociale préconisée par la gauche, notamment communiste, n'est pas tenue, dans son principe, pour utopique, encore moins coupable ou maléfique, et cela, quelle que soit la préférence partisane des enquêtés. De même, les mécanismes en fonction desquels la gauche pourrait conduire à de graves difficultés n'ont, aux yeux de ces enquêtés, rien de mystérieux ni d'inintelligible. De façon très caractéristique, c'est en termes de rapports de forces sociales et politiques qu'ils tentent de peser avantages et risques et de cerner les limites du possible. En particulier, la même vision de classe qui sous-tend leur représentation du champ social et génère (et rationalise) leurs attitudes protestataires, les conduit à envisager avec appréhension la force de résistance des capitalistes, trop souvent expérimentée. Par un renversement significatif, les brochures dénonciatrices distribuées à l'usine peuvent aussi avoir pour effet de donner forme à ces craintes, voire de les renforcer chez certains enquêtés.

Ce serait très dur, parce que les détenteurs d' capitaux y n'ont pas du tout prêts à cette chose là... Ils vont ruer dans les brancards et puis leurs finances y s'en iront ailleurs... donc ils (la gauche) vont se trouver devant des problèmes tout à fait compliqués... et pour gouverner ben

où ils iront chercher l'argent ?... Ou alors... bien sûr ils disent qu'ils vont prendre l'argent où il est... mais où il est... il faut pouvoir mettre la main d'sus encore... parce que... certainement que... y en a même qui ont pris leurs dispositions déjà... pas mal est déjà parti à l'étranger... hein... Faut voir même qu'aujourd'hui ils ont distribué des... des brochures... quand vous voyez ça - j'crois bien même que j'en ai un dans ma poche - quand on voit des trucs comme ça... tout ça c'est bien joli mais... faut... faut y arriver. (38)

(L'argent, il s'en met de côté)... p't'être pas tout mais enfin... j'pense qu'il va s'en planquer, hein... ça va partir... c'est p't'être déjà fait d'ailleurs (...) S'il est en Suisse hein... ou en Allemagne, alors on l'trouve plus... c'que j'trouve de bizarre c'est qu'le franc baisse là, tout d'suite... y a ben quelque chose hein... y a bien... des d'vises qui doivent s'en aller (...) Je pense qu'c'est ça hein... ça peut pas être autre chose... alors si déjà l'argent s'en va... si la gauche passe, ce sera pas beau, hein... (104)

Alors ça doit être ceux-là (les gens très riches) qui vont mettre leurs capitaux à l'étranger et puis voilà. Mais c'est ça qu'il faudrait qui change (...) Je parle de ceux-là parce que ça me vient comme ça, mais il y en a combien, et on parle des grosses sociétés, mais c'est des choses que je ne comprends pas moi, je ne suis pas compétente pour parler de ça, mais là il faudrait sûrement prendre là où il y en a vraiment. Est-ce qu'il y aura un régime qui sera capable de le faire, j'en doute. (108)

Ce sont donc des attitudes extrêmement ambivalentes que suscitent le capitalisme et son insaisissable puissance, corollaire de sa mobilité, voire de son ubiquité. Certains enquêtés en déduisent qu'il ne faut pas trop heurter les capitalistes de front. Ce sont parfois les mêmes (exemple : l'enquête n° 38) qui, on l'a vu plus haut, réclament contre les capitalistes des mesures sévères et des nationalisations étendues. D'où sa préférence pour le P.S., qui rassure, contrairement à un P.C. qui fait peur.

Oui... je pense que la politique... de Mitterrand... pour la classe ouvrière... ça s'rait aussi bien certainement... Les capitaux seraient moins... moins matraqués, ça risquerait de moins partir à l'étranger tous les capitaux parce que Mitterrand... on, Marchais tout le monde en a peur... les capitaux vont partir à l'étranger (...) les sous vont d'trouver là-bas, en Suisse ou ailleurs... convertis en monnaie suisse ou en... en... ou en... en marks allemands (...) C'est bien beau mais quand lorsque les caisses s'ront vides, comment qu'on fera hein ? (...) Et puis si l'ouvrier, comme disait Barre l'autre jour, si faut être payé en monnaie d'linge... eh ben... c'est pas ça non plus hein... ça laisse des appréhensions... (38)

Et revient l'idée qui domine dans d'autres modèles (cf. A "cela ne va pas si mal"): on sait ce qu'on perdrait, mais pas ce qu'on gagnerait.

On ne sait pas c'que ça entraînerait... parce que là on sait... on sait très bien qu'est-ce qu'on va perdre mais on sait pas qu'est-ce qu'on va gagner... parce que c'est bien beau comme ils disent nationaliser ou tout... mais il faut savoir si avant d'les nationaliser les entreprises... les capitaux vont pas partir ou tout ça... donc comme y aura plus d'capitaux... y aura plus rien à nationaliser ou plein d'trucs comme ça... si bien qu'à la fin... comme y aura plus d'argent... ça s'ra encore pire qu'avant... bon et puis dès qu'ça arriverait faudra en subir les conséquences. (5)

Il y a des gens qu'on ne peut pas heurter

Il n'y a pas que la résistance des capitalistes, avec son âpreté prévisible. Il faut aussi compter avec ce que les Français sont prêts à accepter. L'expérience des pays socialistes le prouve : on ne brusque pas impunément le rythme d'évolution des sociétés au niveau décisif des mentalités et des comportements. A fortiori ne faut-il pas attendre d'une simple élection ni d'un changement en haut le bouleversement d'attitudes et de pratiques séculairement "ancrées dans le peuple".

Le système socialiste... Je n'vous dirai pas que... tout soit parfait, que... les difficultés soient pas encore grandes, c'est certain. Et puis y a tout un mode de vie à changer pour y arriver. C'est pas un bulletin d'vote demain matin, par exemple... dans deux mois... qui même si y portait... un changement d'gouvernement, apporterait tout de suite les solutions véritables... parce que... c'est ancré dans la mentalité ça, c'est ancré dans l'peuple. (1)

C'est particulièrement vrai de ces catégories "moyennes" aux attitudes desquelles on a vu nos enquêtés si attentifs. Certes des choses bougent de ce côté. Mais la vie de ces couches intermédiaires est loind d'être aussi difficile que la nôtre. Grande demeure leur perméabilité aux rumeurs absurdes que suscitent nos adversaires.

Il y a beaucoup de français qui sont snobs. C'est la mise qui compte, faire mieux que l'autre, voilà. Alors comment voulez-vous que des personnes comme ça réfléchissent que nous, les petits, parce que nous on est des petits, on en peut plus, qu'on trime, qu'on... la fin du mois, elle est dure, hein. Ils le comprennent pas, ils s'en fichent... Mais enfin il y en a quand même qui... qui commencent à réfléchir. Ce qui risque de nous arriver c'est que justement j'en connais d'autres (...) qui arrivent à convaincre leurs amis : attention, hein, s'ils passent, attention, hein !

Ces couches, il faut les prendre comme elles sont. On ne peut les heurter de front, car elles sont numériquement importantes, socialement influentes et économiquement indispensables. Elles font partie du "peuple". C'est particulièrement vrai de ces travailleurs dits indépendants qui sont sans le savoir dans la dépendance absolue du capital, qui sont des producteurs comme nous, et ne constituent donc pas une classe "moyenne" entre celui-ci et le travail, même s'ils s'imaginent être "un échelon" au-dessus de l'ouvrier.

Les classes moyennes elles sont liées au système. L'artisan existe que parce que le système capitaliste accepte de le tolérer mais il peut l'éliminer en bouillie comme il veut ; il peut l'éliminer par des impôts excessifs, par des taxes etc... c'est c'qu'y font en partie, d'une façon larvée mais enfin c'est c'qui arrive. Alors... eux ils sont liés... ce sont des travailleurs indépendants : que ce soit l'paysan, que ce soit l'artisan, que ce soit le p'tit commerçant, ce sont des travailleurs indépendants, c'est tout. Ils sont pas salariés mais ils sont des travailleurs indépendants. Mais ces gens là croient - en principe, presque tous - croient qu'ils font partie... d'une promotion... genre promotion sociale au d'sus

du... du salarié, tu vois, ils croient que... eux sont capables de diriger leur travail, leur affaire, leur comptabilité etc... que l'ouvrier ne se sent pas capable de l'faire. Ils s'considèrent donc qu'ils sont un échelon au d'sus. (1)

En fait, il s'agit de "manuels" comme nous, et, de plus, susceptibles d'entretenir des rapports personnels avec nous, de nous fournir ces prestations individualisées qui sont si précieuses quand il s'agit, par exemple, du legis, cette projection toujours singulière de nous-même. Cette proximité est renforcée par celle de l'univers culturel (qui permet de se comprendre sur les choses de métier, ce qui n'est pas le cas avec le "représentant" de l'usine) et souvent de l'origine sociale. A nouveau se retrouve le souci, exprimé p.247 de ne pas isoler la classe ouvrière mais d'en élargir au maximum les alliances.

... Il faut arriver à faire comprendre à ces gens là qu'ils sont... ils n'sont pas... une classe moyenne, ils sont une classe liée aux travailleurs... ils sont... ce sont des travailleurs... Ils sont des gens productifs ils sont utiles... le paysan avec son tracteur qui fait pousser du blé, il fait... il est nécessaire... il a beau... il a beau pas avoir de feuille de paie, il a beau pas avoir de patron qui lui commande son travail, il est nécessaire à la vie du pays ; l'artisan est nécessaire à la vie du pays : le menuisier qui fabrique les portes et fenêtres... on s'adresse à lui, on s'adresse pas à... à une usine pour avoir ça... on s'adresse à un artiste parce que... il vous le fait sur mesures, il vient prendre des mesures, il vient travailler, il connaît son affaire (...)... Pour nous, non, y a pas d'classe moyenne... ils sont liés aux travailleurs. Mais liés de partout, même par leurs origines... ils sont liés aux travailleurs. (1)

Ces gens sont menacés par le capitalisme. Ils travaillent, souvent plus que les ouvriers. Ils ont des capitaux engagés, des responsabilités. Mais beaucoup ont encore "une liberté... de gagner à peu près bien leur vie... par rapport à l'ouvrier" (1). Ils se croient menacés par toute mesure qui vise, non point eux, mais le grand capital : la différence, qu'ils s'exagèrent, avec plus petit qu'eux, les conduit à s'identifier aux gros. Fatale erreur. Car dans le corps électoral, ce sont eux qui "font la balance".

Si on s'attaque tout de suite aux vrais responsables, ils croient qu'eux, par contrecoup, vont subir (...) dans un temps plus ou moins éloigné la répercussion de ce changement de système (...) Donc... c'est c'qui fait la balance... dans l'corps électoral. Ces gens là... dans la crainte de changement, si on leur demande leur opinion d'vote, ils votent à droite (...) parce que ils ont peur d'un changement : pour eux, c'est l'inconnu, c'est l'trou, c'est le... ils savent le... ils savent c'qui est... ils savent pas comment leur sort va être réglé (...) Ils croient qu'il y aura un règlement d leur sort : ou ils disparaîtront ou ils s'ront... régis par des lois autoritaires... Peu probable... parce que, comme moi j'vous l'explique, ils sont très utiles (...) A mon avis ils sont nécessaires : il en manque même, dans certaines branches... beaucoup même... C'est très long ça à faire comprendre... à expliquer, à développer quel serait leur sort dans (...) une autre forme de société. (1)

Et il y a leurs enfants, déjà socialisés dans les mêmes pratiques et dans les mêmes idées : l'esprit petit propriétaire. Aussi, en matière de changement, faut-il raisonner à l'échelle d'une, voire de plusieurs générations.

... Ca peut d'mander... ça pourrait d'mander peut-être plus d'une génération... parce que... y a les... y a les enfants d'ces gens là, qui sont élevés dans ce milieu déjà, dans cette ambiance, dans ce... dans... comment dirais-je, moi... avec cet esprit de p'tit propriétaire, de p'tit entrepreneur... de... qui n'envisagent pas de... une autre solution pour eux-mêmes... qui s'voient être la... la continuité logique de... des affaires de leurs parents, de... de leur profession, de leur... (1)

Sociologue spontané, l'enquêté 1 (69 ans, ancien ouvrier d'entretien en grande entreprise, Seine et Marne) perçoit donc une partie des attitudes dégagées par nous à partir de ce que disent à la première personne les enquêtés typiques du modèle A ("cela ne va pas si mal"). Mais tous les enquêtés n'ont pas sa sérénité. Pour qui est à l'orée de la vie, il y a quelque chose de dramatique à se voir accusé de vouloir voler les uns pour donner aux autres. A gauche, nous ne sommes pas des bandits, même d'honneur.

Pourquoi penser qu'on est plus mauvais que les autres ? Il faut pas penser que... puisque la gauche va passer, on va tout prendre... On pense que ce que je vous dis la gauche que... c'est un genre de Robin des Bois qui va prendre... aux riches pour donner aux pauvres... Ca arrivera pas puisque ça, ça reviendra au même, hein, voler un pour donner à l'autre, l'autre serait plus riche pour redonner à l'autre, ça reviendrait au même... (30)

Pire encore, il n'y a pas que les "gros" ou les "moyens" qui redoutent le changement. Il y a aussi beaucoup de "petits" et d'abord les plus démunis, ceux qui n'ont rien, les "pauvres mecs". Et cela, c'est tout de même incroyable, puisque "ils n'ont rien à perdre".

Quoiqu'étant de condition modeste... moi je... je discute avec des gens des fois... sss... j'me dis... comment qu'ça s'fait qu'ils arrivent à discuter... de cette façon là... des des... des pauvres mecs, même qu'ils n'ont rien du tout, ils ont peur, ils ont peur, ils ont peur... bon ben... ils ont peur d'la gauche... pourquoi... ils n'ont rien à perdre, y a qu'à... y a qu'à tenter l'expérience... on verra bien c'que ça nous amènera... sans... sans... sans vouloir casser la baraque. (38)

Incroyable ? Pas tant que cela. Ce que les vieux, par exemple, ont actuellement, c'est peu, mais c'est mieux que ce qu'ont connu leurs propres parents. C'est parmi les plus démunis économiquement, culturellement et pour ainsi dire vitalement que la crainte de l'inconnu est la plus forte et qu'ont le plus d'emprise les vieilles litanies de la résignation.

... J'sais pas vous avez des gens... : "c'est comme ça, ça a toujours été comme ça... autrement on sait pas comment ça s'rait... eh bien continuons comme ça. Y a rien d'bien, y a rien d'parfait... y aura jamais rien... rien d'parfait, y aura toujours des inégalités... autant conserver le système comme il est plutôt que de l'changer"... Alors la crainte de quelque chose de... de grands bouleversements, les gens se contentent de ça. Vous avez les gens avec de faibles moyens, par exemple des petits retraités, des

personnes âgées, des personnes pauvres, qui vivent avec des tous petits moyens - qui vivent... qui vivent on peut dire, y en a environ deux millions en France. Alors... croyez pas que ce soit ces gens là qui soient les plus révoltés contre le système ? Non... non... ils sont... appauvris dans leurs défenses... mentales déjà... les tous petits revenus qu'ils ont (...) qu'on leur lâche encore au compte-goutte, ils considèrent qu'il vaut mieux encore avoir ceux là que ne pas en avoir du tout... parce que... ils ont connu, eux, une génération qui les a précédés... qui en avaient pas du tout, eux, de revenus dans la vieillesse... de leur même catégorie sociale, j'parle. Alors... ils en sont pas satisfaits, ça leur suffit pas... mais... ils sont encore bien contents d'les avoir... et ils n'tiennent pas tellement à c'que ça change ces petites gens là... en majorité. J'en questionne moi des vieux, des vieilles comme ça... j'parle avec... dont j'connais les p'tits r'venus... ben c'est pas assez, ils vivent mais... combien y en a qui m'ont dit... de celles ou d'ceux-là : "Et mes parents qui n'avaient rien du tout... et l'autre génération qu'on n'avait absolument rien : on travaillait jusqu'à tant qu'on puisse travailler... jusqu'à la mort". Maintenant avec cette... ces petites sommes d'argent là qu'on leur alloue... chichement... ils s'considèrent encore... favorisés... pas riches mais... ils ont quand même un peu quelque chose... C'est pas chez ces p'tites gens là qu'vous verrez... tellement d'révoltés... ils sont pas révoltés contre le système, contre le régime, ils subissent avec toutes les difficultés que cela leur rapporte, ils le subissent comme ça et s'en contentent... ils ne sont pas du tout pour un changement, pour un bouleversement qui leur apporterait peut-être beaucoup mieux. Ils le sont pas... ils ont la crainte. (1)

Il arrive que ces craintes hantent même inconsciemment tel des enquêtés qui les déplore, comme le fait symptomatiquement apparaître l'extrait suivant de l'entretien n° 38 (ancien ouvrier d'origine paysanne, devenu "assimilé cadre", votera radical de gauche).

Les autres, quand ils vont arriver, sais pas comment y f'ront... Enfin pour ma part, moi, je suis un ouvrier, enfin je suis employé mais... je n'ai rien à craindre de c'côté là... Ce n'est pas le... le p'tit bien que j'ai acquis en travaillant que... y vont pas me le sucrer, j'espère pas... Evidemment quelqu'un paiera... paiera la casse là... parce qu'ils vont être obligés de prendre les sous où il est (...) Ca il faudra l'prendre quelque part et quelqu'un l'paiera... et comme y... ceux qui détiennent les capitaux ils en sont pas disposés à l'faire... c'lui qui a acquis... un certain bien eh ben vous savez... pour les lâcher... ça s'fait pas comme ça... (38)

Il ne faut donc pas se faire d'illusion : les Français, en majorité, n'ont pas une vraie culture politique. Les choses changent, certes. Mais pas vite.

Parce que... le Français proprement dit, il est apolitique le français... Je dis apolitique euh... la majorité des Français est apolitique. Vous avez des gens qui vous disent : "Moi j'vote... - ceux qui vous l'disent - j'vote droite, gauche, blanc ou rouge... ou rose cela n'a pas d'importance mais... qui sont incapables tellement bien d'expliquer pourquoi... et... des gens qui font de la... politique, dans un pays comme la France, ben ça se compte presque sur l'bout des doigts. (1)

Ca ne peut se faire que par étapes

La contradiction entre le souhaitable et le possible se résoud de plusieurs façons dans ce modèle. Deux d'entre elles sont déjà apparues plus haut :

limitations du souhaité au raisonnable (p. 255 ) et, dans l'autre sens, critique des limites tracées au possible par ceux qui profitent du régime existant (p. 250 ). Un troisième mode de résolution consiste, sur un plan temporel, à envisager le changement par étapes : une succession de réformes.

Y a des... y a des gens qu'on n'peut pas heurter d'front quand même, qu'on n'peut pas tout d'suite... mais y a dans l'immédiat... y a tout d'même des réformes à apporter... c'est pourquoi j'envisage la so... j'envisage le changement par étapes... moi... mes avis... vous sentez le fond de ma pensée... comment j'm'exprime ? (1)

En effet, ce ne sont jamais, jusqu'ici, les bulletins de vote qui ont bouleversé les régimes. Le rêve révolutionnaire demeure, avec ce qu'il véhicule, comme on a vu, de violence, au plan symbolique, à l'encontre d'une classe égoïste, insensible même à l'avenir de ses enfants. Mais la révolution est aussi coûteuse. Et elle est associée à la guerre. Nous ne sommes pas dans une telle conjoncture.

Est-ce que c'est encore impossible ce truc là... est-ce qu'à l'issue d'une autre guerre mondiale, par exemple, ce phénomène là n'existera pas... parce que... deux grandes guerres mondiales ont démontré des bouleversements de régimes... c'est plus les bulletins de vote qui ont changé les régimes... c'est des sociétés nouvelles, issues de ces grands bouleversements qui ont changé les régimes. Mais... au détriment... au détriment de ces gens qui bénéficiaient du... des systèmes capitalistes. C'est pourquoi c'est très long et y a pas de moyen... révolutionnaire... dans une période de paix qui changerait la face des choses en quelques années, dans quelques mois même... c'est pas possible à mon point de vue... Eh ben voilà... j'crois que j'me suis un peu expliqué, non... ça va à peu près non ? (1)

Improbable donc la révolution, au moins dans les pays industrialisés. Mais pas non plus souhaitable. D'abord, compte tenu de ce qui précède, la coercition devrait s'exercer à l'encontre, non de la seule minorité capitaliste, mais de larges fractions du peuple. Or, on ne change pas la face du monde en tuant ou en emprisonnant. Ensuite la révolution peut engendrer la contre révolution et le peuple en souffre longtemps. En définitive, on ne fait pas le bonheur des peuples malgré eux. Il faut convaincre. Donc, derechef, en appeler à la "conscience" c'est-à-dire ici à la raison, en respectant la liberté.

Il faut reconnaître que dans... dans des périodes... révolutionnaires, même issues des guerres, même les peuples souffrent longtemps de ces bouleversements... On ne change pas la face du monde même en tuant ou même en emprisonnant... ce qui devient obligatoire dans ces mouvements révolutionnaires... qui sont dangereux parce que... ils apportent aussi pendant une période donnée de l'eau au moulin à d'autres mouvements contre-révolutionnaires qui... vont retenter... de reprendre la direction. Donc c'est une période instable (...) On la voit fréquemment dans les pays d'Amérique latine, par exemple... bon, on avait une démocratie naissante au Chili, avec un coup d'état fasciste... on peut dire fasciste... bon, y a un mouvement contre-révolutionnaire qui se dessine mais... c'est encore pas d'main qu'ça va réussir. Dans l'immédiat le peuple, lui souffre de ces conséquences... de cette instabilité (...) pendant des périodes qui vont des fois sur une génération et des fois plus. C'est pas la bonne solution,

évidemment... ça n'arriverait pas tellement dans nos pays d'Europe mais... ça s'voit dans les pays d'Amérique latine ; ça se voit dans les pays d'Asie... Mais nous, on a connu, dans notre pays, dans l'Europe, on a connu des bouleversements identiques à l'issue des guerres... C'est pas la bonne solution... c'est une solution qui peut amener, dans un temps assez long, un changement c'est sûr... ça amène un changement. Il existe une autre solution et c'est vers cette autre solution qu'il faut s'orienter, la solution pacifique, la solution de... l'éducation des masses populaires : leur expliquer, leur faire comprendre... où est le choix... entre... deux systèmes... dont l'un qui ne fait qu'engendrer des crises économiques (...)(1)

Sacrifier une génération ? C'est ce que refuse aussi l'enquêté n° 5 (21 ans, ouvrier qualifié chez Renault). Action collective pour obtenir mieux, peut-être, solidarité, soit. Mais sacrifice unilatéral donc irrationnel de soi aux autres, de quel droit, à quel titre ? Il n'y a qu'une vie.

Et puis moi j pense que dès qu'on chang'rait d'parti... c's'rait à la première génération à faire les frais... parce que bon les premières générations bon y vont... souffrir pour l'pays et tout... dresser des impôts fous et tout ça... et c'est les générations d'après p't'être qui auront tous... les avantages mais j'vois pas pourquoi j'me sacrifierais pour les générations d'après parce que elles, elles s'raient p't'être pas d'accord non plus pour l'faire... pour se sacrifier pour une autre génération d'après... et puis là c'est plus la vie... si on vit pour les autres... ça vaut plus le coup. (5)

#### A GAUCHE, IL FAUDRAIT QU'ILS SOIENT UNIS

##### Il faut les communistes, les socialistes et les radicaux

Il n'empêche que dans le système profondément ambivalent de représentations et d'attitudes que nous venons d'analyser, il existe un pôle dominant. Tout bien compté, les enquêtés qui participent de ce modèle attendent tous d'un vote de gauche des résultats positifs, même si l'espoir qu'ils mettent en une victoire de la gauche n'a pas chez tous exactement le même contenu ni surtout la même intensité. Mais autant, entre la droite et la gauche, le choix va de soi, autant, à l'intérieur de la gauche, il exige réflexion, débat intérieur. En tout cas, une seule issue : qu'ils gouvernent ensemble. Nul ne doit être exclu, car chacun a droit à s'exprimer. Des nuances importantes peuvent séparer les enquêtés qui participent au système symbolique ici analysé. Mais au delà de ces nuances, et des préférences (et allergies) partisanes qui leur sont associées, tous sont d'accord sur ce point, y compris lorsque, comme l'enquêté n° 104, on souhaite voir au gouvernement quelques ministres communistes, mais pas trop.

J'ai ma petite tendance vers la gauche et... mais qui est pas vraiment le communisme acharné, quoi, c'est... je file plutôt vers la gauche... je, à voter, je voterai pour la gauche... mais... ça sera pas, il faudra encore que j'en, que je discute en moi même voyez... que je réfléchisse, que je sache... faire un choix exact. (30)



... Moi j'verrais bien quelques ministres communistes au... gouvernement hein... ça s'rait pas désagréable pour certaines catégories d'français et ça s'rait pas trop mal... j'crois qu'il le faudrait ça... pas tout... j'ai pas dit... pas tout... maus quelques uns (...) quelques députés rouges... oui oui oui... ça ferait pas trop d'mal hein (...) on ne peut pas... heu laisser c'parti d'côté... ils ont quand même une vingtaine de pour cent de voix hein... il faudrait quand même qu'ils parlent eux aussi... (104)

... Moi, je vois que je côtoie pas mal de gens, eh ben... euh... les gens, tout le monde veut le changement et avec des mi, des disons avec des ministres au gouvernement... et de ministres communistes (...) parce que chaque fois, disons, l'histoire montre que chaque fois qu'il y a eu des communistes au gouvernement, il y a eu toujours du social de fait, disons de... d'obtenu. (32)

Moi, je voudrais voir un véritable changement, je voudrais bien, ça fait 20 ans qu'on marche avec un gouvernement de Droite (...) et j'aimerais bien qu'on essaie de faire pendant 20 ans avec un gouvernement de Gauche, socialistes, communistes, radicaux de Gauche, mais établi suivant quelque chose de précis (...) (17)

L'ennui, c'est qu'il y a des problèmes entre partis de gauche. Mais on espère bien que, en haut, "Messieurs" Marchais, Mitterrand et Fabre parviendront à unir leurs programmes. Car ça serait une belle chose pour nous, ouvriers.

Que ce soit le communisme ou le socialisme, hein l'union d'la gauche enfin j'espère qu'ils s'uniront d'abord (...) Parce qu'y a des problèmes... entre le communisme et le socialisme (...) qui sont pas encore établis entre eux... mais comme, paraît-il que Monsieur Mitterrand et Monsieur Marchais, Monsieur Fabre... y vont tâcher de faire... un programme, mais non commun, mais un gros programme... s'ils arrivent à le... à l'unir, ma foi... ça s'rait une belle chose pour nous... nous ouvriers et... les autres (...) qui souhaiteraient que la gauche passe... (20)

Dès lors qu'on entend agir pour le bien de tous, nulle exclusive n'est en effet concevable. Pas même à l'encontre des communistes. Les gens en ont peur, à cause de ce qu'on dit de la Russie, qui n'est guère vérifiable, alors que ce qui est avéré, en France, c'est que les communistes, c'est l'ouvrier, pas le patron. Les socialistes, c'est pareil, en plus "diplomate". Ce critère de classe est décisif pour ces enquêtés : comme on l'a vu à plusieurs reprises, il est principe d'union par delà les différences d' "idées" et, s'il le faut, en dépit d'elles.

... Beaucoup de français l'apprécieraient le socialisme... le communisme... y a des gens qui le redoutent tous les gens... Voilà, les gens se basent (...) c'est la Russie... si c'est la Russie, c'est l'enfer... Ma foi... ça on sait pas... ça s'est jamais produit, on sait pas c'est le communisme. Le communisme c'est... c'est l'ouvrier et c'est... alors le communisme il sépare en deux : l'ouvrier et non le patron... Alors... le socialisme c'est pareil mais d'une autre manière, en plus... en plus diplomate... Mais pour moi l'Union d'la gauche serait l'mieux... comme ça les idées de l'un vont avec les idées d'l'autre... ça s'accorde et c'est très bien. (20)

Ce souhait s'accompagne du sentiment que la peur du communisme est en recul (et du voeu qu'il en soit ainsi).

Maintenant, je vous le dis franchement, les gens ne... euh... n'ont plus peur du changement, hein (...) La peur du communisme... du communisme c'est terminé... Surtout le communiste qu'est-ce qu'il est ? Il est un homme comme les autres, hein, qu'est-ce qu'il veut ? Il veut vivre (...) Du moment que je n'exploite pas l'homme, y a pas de raison que... (32)

Aussi faut-il en finir avec des exclusives qu'on subit encore, par exemple dans les associations.

Evidemment les gens quand ils disent il va y avoir les communistes, allez, ça va être la dictature et ta ta ta ta ta, vous savez je sais pas s'il y a la dictature, où elle est la dictature, hein ? Parce que moi je vois qu'en tant qu'association des parents d'élève eh ben la plupart du temps, eh ben, on m'enlève... disons certaines responsabilités, et pourquoi ? Parce que je suis communiste et parce que je veux le changement (...) Mais les gens apprécient quand même... la personne... Donc je crois que les gens (...) ils ont moins peur des communistes maintenant. (32)

Le désir d'union est tel, pour des objectifs humains si évidents, qu'on souhaite parfois qu'elle s'étende très au delà de la gauche. Mais c'est un rêve : rien n'est possible sans changement de société. Partageant avec les enquêtés typiques d'autres modèles l'aspiration à une société consensuelle (cf. en particulier le modèle B "Quand on est catholique"), ceux dont nous analysons ici les attitudes ne croient pas ce consensus possible avec le gouvernement, la droite et ce qu'ils représentent. Et pourtant, en bas, on s'unit avec des gens si éloignés de nous...

... Moi je penserais, enfin, pour ma part, disons un truc personnel, ce qui aurait été bon, c'est que, disons, que... euh, seulement c'est pas possible eh ? mais disons que tous les partis soient ensemble vraiment pour tout faire pour... pour le bonheur des gens, quoi, mais ça c'est pas possible. A part le changement de société, c'est pas possible actuellement, quoi, actuellement on peut pas dire au gouvernement de droite, par exemple euh de gérer le avec la avec la gauche, c'est pas possible, autrement ça serait le monde à l'envers, alors... Vous pensez pas ? (...) Si normalement si on pense au bonheur des gens, hein ? on devrait être tous unis et faire tout (...) pour leur bonheur. (32)

#### Ca n'est pas facile de distinguer entre partis de gauche, ils se complètent

Aussi, non seulement la division des partis de gauche inquiète-t-elle tous les enquêtés, mais ses causes rendent beaucoup d'entre eux perplexes. Et ce d'autant plus, que certains perçoivent mal ce qui distingue des partis dont les objectifs manifestes apparaissent si proches, à la limite identiques. Exemple de cette position, l'enquêté n° 20, qui refuse d'indiquer à l'enquêteur pour quel parti de gauche il votera.

Non, tous les partis d'la gauche sont très bien, ils ont tous des idées... très bonnes, ma foi... dire non pour un parti, oui pour l'autre... ça c'est... c'est difficile à dire (...) Il... faut... il faut vraiment être... politicien pour le dire, s'occuper d'la politique (...) Ils ont les mêmes idées essentielles. Si pour des petites idées ou des grosses idées... ça je sais pas mais, en principe les... les idées essentielles c'est-à-dire le chômage, la condition de vie meilleure et tout ça... ils l'ont... ils ont les mêmes idées... pour moi, c'est pareil... c'est un... un globe,

j'englobe tout ça dans le même... dans la même gauche... (20)

L'idéal, c'est donc de mélanger Parti socialiste et Parti communiste, d'assembler leurs idées. Le parti dont l'enquête n° 20 se sent le plus proche c'est "l'union de la gauche".

Le plus proche (...) pour moi ça serait de mélanger le parti communiste et le parti socialiste... enfin le problème ce serait pour moi l'union de la gauche, le gros programme qu'ils mettent en action, mais que le parti communiste et le parti socialiste arrivent à s'entendre... Les idées socialistes et les idées communistes assemblées eh ben ce s'rait vraiment (l'idéal). (20)

On peut souhaiter que communistes et socialistes gouvernent ensemble parce qu'on les approuve l'un et l'autre, et qu'on veut que leurs vertus s'aditionnent. On peut aussi le souhaiter parce qu'on se défie de l'un comme de l'autre, et qu'on désire que leurs défauts se neutralisent.

Faut pas me faire dire ce que j'ai pas dit, hein... j'ai pas dit tout communiste (...) moi j'crois qu'il les faudrait... pour modérer un peu l'parti socialiste parce que... ils ont des copains aussi, hein... à caser... à payer alors... il faut qu'tout l'monde en ait un p'tit peu hein... (104)

Seulement il faut s'entendre... et là... le truc est là... hein... Mais... qu'est-ce que vous voulez : radicaux de gauche moi je trouve ça très bien ; socialistes, si... mais... mais... éventuellement, depuis le temps que je... hein... que je vois ça... ils n'ont pas toujours tenu (...) Parce que dans le temps mon vieux... pour moi les communistes sont dev'nus ce qu'étaient les socialistes en 36 voyez c'que j'veux dire (...) Il fallait aussi mettre de l'eau dans le vin parce que on ne peut tout d'même pas aller, hein... moi j'ai pas envie d'marcher au pas. (13)

#### Le communisme, c'est trop dur, cela peut amener à la dictature

Mais certains enquêtés optent nettement pour un parti, contre l'autre. L'enquête n° 13 n'est pas le seul à ne pas vouloir "marcher au pas", visant par là le Parti communiste. Allant plus loin, certains enquêtés refusent le P.C. et choisissent le P.S., mais - et c'est ce qui constitue leur originalité - au nom des "idées ouvrières" caractéristiques de ce modèle. Il suffit pour cela d'une modification parfois légère du poids relatif des sentiments et représentations contradictoires que nous désignons en parlant d'ambivalence. C'est le cas de l'enquête n° 38.

Le socialisme... est un régime déjà plus souple... ça ça fait moins peur aux gens... Le communisme... faucille et marteau, tout l'monde en a peur... je trouve qu'ils sont même un peu durs... y a pas besoin d'arriver à c'régime là... Comme Marchais bon... heu... il veut nationaliser tout un tas d'industries tout d'suite... je pense que Mitterrand est plus modéré (...) y veut... aller progressivement... et ne pas nationaliser tout de suite toutes les boîtes c'est d'ailleurs pour ça qu'ils sont pas d'accord... et je pense que de c'point d'vue là Mitterrand a pas tort... Marchais par exemple c'est... c'est trop dur, quoi... par étapes c'est p't'être possible son programme, c'est p't'être à voir mais... pour l'instant... je trouve

que... il veut aller un peu loin (Montre la brochure Le Parti communiste propose, version communiste du Programme commun actualisé) Ah ben... ben là-d'dans y en a... des... tout est expliqué là mais y faut... hein... tout ça c'est bien joli, sur l papier... mais est-ce que seulement c'est réalisable, c'est ça... c'est c'est pas qu'c'est mal, c'est c'qu'y demandent mais est-ce que c'est réalisable sans... sans tout casser... ça... C'est d'ailleurs pour ça je pense... que Mitterrand et puis... les radicaux... y sont pas d'accord sur l'programme commun... quoique il a été signé... ils en sont revenus, quoi... ils s'aperçoivent que c'est une chose qui s'ra très difficile à réaliser... obligatoirement. (38)

Observons qu'un des enquêtés (n° 1) qui insiste le plus sur la nécessité d'étapes respectueuses de l'état d'esprit des français est, lui, électeur communiste. C'est qu'au delà de l'argumentation, il y a chez l'enquêté n° 38 toute une expérience de vie, qui l'amène à penser qu'un "régime socialisant", "démocratique", serait "plus facile à supporter".

Dans le temps j'aurais... je vous dirais franchement que j'aurais été plus virulent... dans c'cas que maintenant... J'étais plutôt... plus gauchiste y a dix ans... j'étais plutôt... communiste que socialisant (...). Mais là j'en reviens... je trouve que... le programme est un peu sec, un peu dur, un peu raide... le régime socialisant me conviendrait... me conviendrait mieux maintenant... c'est-à-dire que... en dix ans d'temps disons que mes idées ont changé... j'ai... j'ai j'ai un p'tit peu sur la droite si on veut... parce que... à force d'expérience je me suis rendu compte que que... que j'étais pas sur la bonne voie... que eux y voudraient mener une politique très dure qui s'rait plus difficile à supporter par... par par par... par la masse... Tandis que... un bon régime démocratique, un régime socialisant ce s'rait plus facile quand même à supporter... ça ça s'rait plus souple... moins sectaire c'est... plus d'liberté. (38)

Il s'agit notamment pour cet enquêté de l'expérience du syndicat CGT "trop lié à la politique", et trop sûr de lui, trop "arrogant", trop démagogue aussi.

J'étais sympathisant CGT puisque j'étais toujours à... à l'avant-garde des revendications... à réclamer... de meilleures conditions de travail etc... etc... et puis, p'tit à p'tit... hein... je me suis aperçu que... ils sont trop liés à la politique... d'ailleurs j'suis pas le seul... et je pense même que ça leur amène pas tellement d'eau à leur moulin, hein... Parce que, aux dernières élections ils ont perdu chez nous déjà dix pour cent des voix, à peu près... de ce qu'ils avaient obtenu l'année dernière alors... ça va leur donner à réfléchir un peu parce que par moments ils sont un peu arrogants, un peu... Ils se figurent que s'ils étaient là que... que tout s'rait merveilleux, que on pourrait donner... distribuer d'argent à gogo aux ouvriers... Mais non... Y a une marche à suivre, à respecter... on n'peut pas aller au delà, des fois de... de certaines choses... c'est pour ça que... petit à petit... liés à la politique comme y sont, tout ça, ça me refroidit, quoi (...). J'ai tendance à les laisser tomber. (38)

Cet enquêté conteste qu'il existe une relation entre l'évolution de ses idées et l'amélioration de son statut, fruit d'un labeur acharné. Et pourtant il associe lui-même ces deux modifications. A ses yeux, la politique du Parti

communiste débouche sur un régime de dictature et demeure marquée par l'allégeance à Moscou. Ce qu'il faut, c'est un régime "plus souple", "plus démocratique", et en même temps "social".

Ah ben y a dix ans... j'avais pas tout à fait la même situation que j'ai maintenant... j'ai été de l'avant à force de me bagarrer, je me suis fait une place bon... maintenant je suis quand même employé (...) Mon salaire en dix ans d'temps... bon il a... tout d'même... il a triplé quoi... Alors... Et puis j'sais pas... le mot communisme... faucille et marteau ça plaît pas à tout l'monde, ça fait peur si vous voulez... d'ailleurs c'est reconnu... C'est un... c'est un régime... trop sec... un régime de dictature ça... ça... les français y sont pas mûrs pour ça... la dictature personne n'en veut ici... bon... à chaque fois qu'on parle de communisme en France, on a toujours les yeux tournés vers Moscou... Pourtant Marchais dit bien : "nous on n'a rien à voir avec Moscou si y a un parti communisme... en France... il est pas... à la remorque de Moscou, c'est un parti communiste français, restons français"... Tout ça c'est que des... Enfin moi... j'vous dis que... pour moi il serait préférable d'avoir un régime plus souple que le régime communisme... Vous comprenez un... un bon régime démocratique... vraiment démocratique... et social... ce serait bien. (38)

Une attitude voisine est exprimée sous la forme d'une association lapidaire, par l'enquête n° 5 (21 ans, ouvrier qualifié)

Le Parti communiste c'est vrai, n'est pas comme les autres partis. Il veut vraiment changer les choses. Mais il est subjectivement associé par cet enquête à la guerre (comme, on l'a vu plus haut, au sacrifice d'une génération, particulièrement insupportable à cet enquête si sensible aux dimensions individuelles de l'existence).

Oh c'est à peu près pareil... peut-être un peu le parti communiste qu'essaye de changer mais... vaut mieux p't'être pas qu'y passent, ces partis là... parce que presque à chaque coup qu'ils ont passé, hein... c'était la guerre après... donc c'est pour ça. (5)

Nous sommes ici aux limites du modèle C, ou, si l'on préfère, dans la zone où l'on passe aux autres modèles auxquels participent ces enquêtes, surtout le n° 38. Mais nous restons bien dans le modèle C, saisissant ainsi les raisons "prolétariennes" d'être réticent vis à vis du PC, sinon franchement hostile, et, dans le cas notamment de l'enquête n° 38, de préférer le PS.

Le Parti communiste, c'est plus net, le Parti socialiste, c'est plus sournois

Le même système fondamental de significations peut conduire, au contraire, à se prononcer en faveur du PC, et à exprimer, à l'encontre du PS, une méfiance plus ou moins vive. Ceci, fondamentalement, en fonction des mécanismes, pour l'essentiel inconscients, qui président à l'identification de classe. Parfois, néanmoins cette identification est explicitée : on est pour le PC, parce que c'est le parti des ouvriers.

Déjà du temps de mon père, il avait les mêmes idées (...) Moi c'est surtout pour les... la gauche surtout présentée par le Parti communiste... parce

que c'est quand même à mon avis les mieux (...) Oui... Ah ben oui, moi je vois qu'eux... Je vois que ce parti là qui... qui vraiment il représente la classe ouvrière, parce que les autres... couac... surtout à Mitterrand... je m'excuse mais... pas tellement confiance, hein ! (48)

Regardez dans dans certains partis (...) qu'est-ce que vous voyez, vous voyez que la... que les gens qui sont fortunés quoi, qui se présentent aux élections, des trucs comme ça. Dans le Parti communiste, vous le voyez pas, ça, hein ? vous voyez euh... n'importe qui peut être apte à assurer les fonctions d'un dirigeant. (32)

Mais très souvent, c'est à partir de la "clarté" des positions du PC, opposée au "flou" de celles de son partenaire, que les enquêtés font la différence. Non sans, parfois, reconnaître au PC des défauts : discipline intérieure conduisant à un arbitraire dont a personnellement souffert (enquêtée n° 17), ou objectifs trop ambitieux dans la conjoncture du moment.

Je vous dis tout de suite, il y a des choses qui ne me conviennent pas dans le Parti Communiste aussi, mais ça, ce sont des choses plus internes, si vous voulez, et des disciplines auxquelles je ne pourrais pas m'adapter, voyez. (17)

Le Parti socialiste c'est moins clair, c'est, c'est sournois (...) Il n'a pas la conviction qu'a le parti communiste, parce que le parti communiste a une conviction, il est sûr d'y arriver mais justement à... à une échelle un peu élevée, comme je vous disais tout à l'heure, 2 000, 2 400 F d'un coup, ça serait un peu élevé (...) alors que le parti socialiste lui, le contraire, euh, doucement, doucement, voyez, sûrement tout en même temps, on sent que c'est pas, c'est pas franc. On le sent dans ses, dans ses discours, c'est pas la franchise elle-même. (30)

Les connotations de classe de ces questions de "forme" sont peu douteuses. Beaucoup d'enquêtés typiques du modèle C se défient du vague d'un certain type de discours, qui équivaut à leurs yeux au refus d'engagements clairs sur les problèmes précis qui leur tiennent à coeur et permet toutes les interprétations. On le voit bien à propos du SMIC. Pourquoi avoir d'abord refusé, comme l'a fait le PS, de le fixer à 2 400 francs, sinon par ignorance de la condition ouvrière ? Et si l'on avait de bonnes raisons de le refuser, pourquoi avoir changé d'avis ?

Moi, je serais militante socialiste, Monsieur, et Mitterrand me dirait à moi qu'il peut vivre avec deux mille deux cents francs par mois, comme il le disait, il fût un temps, eh bien, je lui dirais, "faites-moi en la démonstration, à partir de maintenant, on vous donne deux mille deux cents francs par mois, et vous vivez uniquement avec ça, faites-moi voir comment vous faites, en ayant une famille à élever (...) Mais il ne faudrait pas qu'il louvoie, il faudrait qu'il (...) réponde clairement (...) Moi, je me demande si ils savent, si vraiment ils connaissent ce que ça représente de vivre avec deux mille deux cents francs par mois, quand il n'y a que le salaire du père qui rentre, qu'il y a trois ou quatre enfants à la maison (...) Et maintenant qu'on approche des élections (...) je l'ai entendu dire à la télévision qu'ils étaient d'accord pour un salaire mensuel minimum à deux mille quatre cents francs. Pourquoi il a accroché quand il y avait la signature, à deux mille deux cents francs pour finalement en arriver à dire actuellement qu'il est d'accord avec deux mille quatre cents francs ? Ça ne me paraît pas clair. (17)

Il y a aussi l'absence de "clarté" dans les seconds tours d'élection. On comprend que les communistes se méfient.

Ce n'est pas toujours que les socialistes appellent fermement à voter pour les candidats les mieux placés (...) Je me rappelle aux dernières élections, on a vu dans certaines villes les... les socialistes qui n'avaient pas appelé à voter, bien au contraire, et qui avaient, de ce fait, fait élire un candidat de la Droite... Alors, on ne peut pas dire que ce soit une politique de Gauche qu'ils fassent, ils ne la font pas complètement, ils font semblant de la faire. Alors, moi, je comprends que les autres n'aient pas confiance en eux... Je le conçois et qu'ils veulent partir sur quelque chose de... bien précis... (17)

Où est exactement le Parti socialiste ? Est-il bien là où il devrait être, compte tenu de ce qu'il représente ?

Je n'aimerais pas par exemple voir le Parti Socialiste s'associer avec la Droite, parce que pour moi, ça ne serait pas un changement, on retomberait dans le même principe (...) Sinon, si ils acceptent de faire ça, c'est uniquement dans le but d'obtenir soit des sièges, soit des ministères au gouvernement, mais ça n'est pas, ça ne correspond pas à ce que véritablement le Parti Socialiste doit représenter. (17)

Aussi, dans la "dispute" de la gauche, incline-t-on ici à situer les torts du côté du Parti socialiste.

C'est l'hypocrisie. C'est-à-dire que (...) quand on pense parti socialiste, on pense de suite à Mitterrand... Mitterrand, euh... il a quand même fait des choses qui sont pas très normales... c'est une petite girouette, moi les girouettes ça me plaît pas. Encore un qui... Evidemment (...) à condition que la gauche va passer, il plaide un peu... pour sa paroisse (...) Cette discussion qu'il a eue pour le programme commun, cette dispute est certainement... par sa faute... Certainement c'est lui. Bon, je peux me tromper puisqu'après tout, moi la politique, je vois... par la vie. (30)

Aux détours du langage, à la flexibilité de la tactique, correspondent, selon les enquêtés, le caractère peu linéaire de la trajectoire politique de certains dirigeants socialistes.

La Droite, je m'en fous, ils peuvent manipuler comme ils veulent. Mais par rapport à la gau... au Programme Commun et à la Gauche, le Programme Commun auquel je tiens, eh bien, la position de Rocard, moi, ne... ne... ça me chicane un peu, même beaucoup, parce que ce n'est pas... On doit être honnête, on doit être franc et honnête dans sa position, et lui, ce n'est pas le cas. Je n'aime pas Monsieur Rocard, parce que Monsieur Rocard a mangé à tous les rateliers ; c'est une intelligence... Je reconnais que c'est quelqu'un de très intelligent mais que si on devait avoir... enfin, que si la Gauche devait avoir un jour un ministre des Finances, bon, je pense qu'il serait bien placé, avec les connaissances qu'il a, mais je n'aime pas cet homme, parce que c'est un homme qui a mangé à tous les partis... Je me demande même si un jour il ne finira par agir au Parti Communiste, pendant qu'on y est, pourquoi pas, il a passé à tous. (17)

Mitterrand... Je connais, on connaît l'oiseau, parce que depuis, depuis qu'il a été quand même au gouvernement... au temps de Guy Mollet, je crois, je me rappelle plus quand, là... depuis la fameuse fusillade de... du bois là-bas, ça été encore une grosse fumisterie, un petit peu comme les histoires de De Gaulle, quoi. (48)

Parfois, cette méfiance renvoie à une tradition familiale ou à des souvenirs très précoces réactivés ultérieurement.

Puis ça toujours été, hein, je me rappelle toujours mon père, il me le disait aussi là du temps des Léon Blum et compagnie heu... c'était, c'était déjà pareil, alors voyez, ça ça date pas d'aujourd'hui... Non, peut-être que j'ai gardé les mêmes suspensions que mon père, ce qu'il heu, m'a donné ça comme héritage... (48)

J'étais très jeune à l'époque, mais avoir vu par exemple l'époque de 36, si les ministres communistes qui étaient au gouvernement après la guerre ont été emprisonnés, ils l'ont été par rapport à la position du Parti Socialiste, ils ne l'ont pas été d'une autre façon. Alors, ça me paraît, je vous dirais tout de suite que quand j'ai vu le Parti Communiste qui faisait un Programme Commun avec le Parti Socialiste, moi, ça m'a un peu choquée, parce que je me suis dit, ils vont faire un accord, mais on va avoir... il va y avoir des problèmes après. (17)

On accepte l'union, mais par discipline. Et on est inquiet pour sa solidité.

Puis y en a beaucoup qui disent comme moi, hein (...) Comment vous dire (...) ça fait la suspicion, quoi... vous voyez c'que je veux dire ? (...) En parlant de Mitterrand, par exemple (...) on l'accepte parce qu'on est bien obligé, quoi ! mais avec arrière-pensée, ça, on peut le dire... Tout au moins, moi, moi personnellement... (48)

C'est qu'on a été déjà si souvent bernés !

Je pourrais pas l'exprimer vraiment, mais... j'sais pas, y a une... y a quelque chose qui ne gaze pas, quoi... Dire quoi, c'est dur... Les Socialistes, on a été tellement blousés avec eux, hein ?... c'pour ça, on finit par... par douter du... de leur honnêteté si on peut dire. (48)

A chaque fois que le Parti Communiste a fait une association avec le Parti Socialiste, eh ben, presque toujours le Parti Socialiste s'est défilé et s'est conduit d'une façon... pas toujours très honnête dans ses rapports avec les autres partis. Ils sont toujours tendance à louvoyer et à tergiverser, c'est mon avis, bien que je vous dise, je vous rappelle, je ne suis membre d'aucun parti. (17)

Conclusion, par laquelle on revient au point de départ : il faut un accord précis, un engagement détaillé sur les objectifs et les moyens. Sinon le Parti socialiste se déliera une nouvelle fois de ses obligations. Et on ira à la chute.

Si le Parti Communiste fait un accord, enfin, fait un gouvernement avec le Parti Socialiste sans avoir des bases solides, on ira à la chute, enfin moi, il me semble, on ira à une chute, parce que un jour ou l'autre, le Parti Socialiste se déliera de ce qu'il a déjà établi, ça a été fréquent d'ailleurs. (17)

#### MAIS ON A PEUR QUE LA GAUCHE NE PASSE PAS

##### Ils ne s'entendent pas

En tout cas, quelles que soient les préférences, les méfiances, et la façon de situer les responsabilités de la "dispute" à gauche, une chose est sûre :



il faut l'union. Pas seulement parce que "l'entente", "la masse", comme le dit l'enquête n° 48 correspondent à une aspiration fondamentale dans la sous-culture dont le modèle ici analysé constitue une approche. Mais, aussi, en fonction d'un calcul simple : aucune composante de la gauche ne peut gouverner sans les autres.

Oh ben... ben... vous savez, si c'est les radicaux, ben ce s'rait... il faudrait les communistes, les socialistes, les radicaux de gauche... Comment voulez-vous l'un et l'autre... ni l'un ni l'autre ne peuvent... ne pourront jamais gouverner. (13)

Le changement c'est pas le Parti Socialiste tout seul qui peut l'amener. Le Parti Communiste tout seul ne peut pas l'amener non plus, ils n'auront pas suffisamment de... Il est absolument nécessaire pour qu'on ait un changement véritable que... ils fassent, qu'ils fassent un gouvernement entre eux, c'est sûr, communistes, socialistes, radicaux de Gauche, mais qu'ils le fassent sur des bases précises, qu'ils soient bien d'accord avant, de façon à ce que personne ne puisse se tirer des flûtes après, aussi bien les uns que les autres. (17)

Mais le fait est qu'en ces mois de janvier et février 1978, les partis de gauche sont divisés. Cette division trouble plus ou moins profondément les enquêtés. Que se passe-t-il, en haut ? On ne connaît pas le dessous des cartes, et les chefs ne peuvent pas tout mettre sur la place publique.

... Monsieur Marchais, Monsieur Fabre... une chose que je m'explique mal c'est que pourquoi ils arrivent pas à s'entendre sur... étant donné qu'y sont deux, socialiste et communiste, bien sûr, c'est... c'est pas le même parti... je... je m'suis jamais éternisé là-d'sus mais... je m'demande pourquoi c'est-y qu'ils n'arrivent pas à s'entendre... point de vue... programme... ça, bien sûr je n'connais pas le... vraiment le... je n'suis pas avec eux dans les réunions ou quoi... mais j'arrive pas à m'expliquer pourquoi, étant tous les deux d'la gauche sur certains points d'vue... ils arrivent pas à se comprendre (...) étant donné qu'ils ont les mêmes idées... enfin les mêmes idées... en gros... Bien sûr y a des p'tits points d'vue qu'y discutent, on peut pas tout dire... au public. (20)

En même temps, cette division à gauche peut être l'occasion d'une "prise de conscience" politique plus approfondie. D'autant plus qu'avenir personnel et issue politique sont particulièrement pour l'enquêtée n° 30 inséparables.

Ben justement, on en sait absolument rien. Si on sait... quel est le début de la dispute, c'est justement... lors de la... c'est de la réunion d'il y a eu un truc pour le programme commun et... ils ont pas voulu s'entendre pour certain, pour un certain programme, pour un certain projet (...) Je sais pas au juste justement, j'ai (...) c'est là que j'ai commencé à me poser des questions et en même temps il y a eu, il y a eu mon problème à moi. Tout s'est déclenché en un seul jour (...) J'ai commencé à m'intéresser à réfléchir, à tout ce que (...) j'avais pas pris en considération auparavant (...) Ça a entraîné... quelque chose pour moi aussi, si si ça n'allait pas, eux, justement j'avais espoir que ça aille, si ça n'allait plus, ça n'irait plus pour moi non plus (...) Non c'est c'est, ça a tout entraîné. (30)

On conserve l'espoir, on veut le conserver. Aussi ne parvient-on pas à croire la rupture à gauche définitive. Peut-être l'union viendra-t-elle après les

élections. Et puis on ne sait pas le fond des choses. Peut-être ceux d'en haut développent-ils une subtile manoeuvre en feignant la division.

A gauche ils ne sont pas unis mais les autres non plus... L'Union viendra peut-être après... après les élections... avant on ne peut pas voir l'union. (12)

Je pense... ils ont pas l'air d's'entendre non plus hein... j'sais pas c'que ça va faire... peut-être y s'entendront... boh... faut bien qu'y ait un peu... d'divergences. (104)

... Le programme commun, il peut pas tenir si justement on est pas en accord, mais enfin justement, chaque jour on accélère, on accentue sur ce sur cette petite dispute... qui... certainement à cause d'eux, a dû s'agrandir voyez... à savoir ce qu'y a sous, sous la roche, si c'est véridique aussi. Parce qu'eux aussi, ils peuvent très bien bluffer pour... pour réussir après, on ne sait pas, on... On espère, on a qu'une chose, c'est espérer et... et avoir mieux et... pfttt savoir le fond des choses, on peut pas. (30)

Mais il faut voir les choses en face. A moins d'un retournement improbable, pour l'union, c'est mal parti. Ainsi le perçoit l'enquêtée n° 17. Marchais l'a dit à la télévision : à moins d'un accord de dernière minute, le PC n'appellera pas aux désistements réciproques.

Je ne suis pas dans les... Mais enfin, même, je connais des militants communistes largement responsables, hautement responsables, disons sur le Département de la Loire, et ils sont formels, les directives sont celles-ci, hein... ça m'étonnerait que... il faudrait qu'il y ait un changement dans les jours qui vont suivre, mais ils n'appelleront pas à voter pour le candidat le mieux placé, hein, d'après les discussions, ce n'est pas ce qui ressort. (17)

Aussi commence-t-on à douter. Si les partis de gauche continuent, ils vont tout mettre par terre. Cela se présentait pourtant si bien...

Malheureusement, mon père commence à (...) douter, il commence à se demander ce qui se passe, puis cette histoire de dispute entre les socialistes et les communistes il se demande vraiment... Si eux aussi, ils s'y mettent, si si ils commencent à se disputer, s'ils commencent à parler... des différences comme ça ça va être (...) Parce cette année ils ont quand même bien augmenté, il faut avouer que cette année le communisme commence à... la gauche commence à monter, s'ils s'ils se disputent et s'ils font des bêtises comme ils font en ce moment, je crois pas que... ça risque d'être dur au moment du vote. (30)

Mais si la Gauche s'unissait si y avait une bonne entente... même là au mois d'mars, je pense que si... y avait pas eu de disputes entre eux là, ces derniers temps... si le programme commun avait été maintenu tel qu'il avait été signé en 72... ben... y aurait pas eu de bisbille ni d'chamailage entre eux... je suis persuadé que le 12 mars... (tousse)... y passaient... peut-être pas à une très grande majorité mais... je dis facile cinquante deux pour cent... ils auraient certainement battu les autres... mais avec les événements de ces derniers temps, maintenant... heu... les sondages sont en baisse... en leur faveur. (38)

Alors, on a bien peur que la gauche ne passe pas. La droite dispose de moyens énormes, elle conserve une audience quasi-majoritaire. Et voici que la

gauche lui fournit des armes inespérées. En dépit des sondages, on le sent, cela se présente mal. Et même si c'est du cinéma politicien, ce n'est pas drôle et ça peut mal finir.

J'ai peur qu'y r'passent moi ces oiseaux là... j'en ai bien peur qu'y r'passent... les sondages... hein... donnent bien la gauche gagnante oui... mais... de peu... hein... attention... Ils brandissent le drapeau vous savez, la droite... hein... de l'avant... gaulliste, ils le brandissent... et... y a des français qui en ont peur, hein... et oui... Ils ont pas encore compris qu'on était plus bas qu'avant d'De Gaulle alors... (104)

C'est une inquiétude puisqu'on on croit justement à cette réussite et puis finalement, chaque jour on voit qu'y a qu'y a quelque chose qui ne va pas entre eux, alors si même eux se mettent à... si ça ne va plus entre eux, comment voulez-vous que ça marche ? justement cette histoire de programme commun, comment voulez-vous que ça marche, c'est vrai, la droite a raison quand elle parle, comment voulez-vous qu'un programme commun tienne si on ne s'entend pas ? c'est tout à fait logique, ça ne tiendra pas si ils ne s'entendent pas, maintenant c'est peut-être du cinéma puisque la politique est un grand cinéma, ça peut être du cinéma aussi. Ils préfèrent un peu tricher pour... maintenant, à savoir ce qui se passe... entre eux, on le sait pas, hein ? (30)

Car le gouvernement poursuit ses manoeuvres classiques, avec pour cible la frange, tactiquement décisive, des indécis.

Oui... oui, c'est c'est qui fait la balance... C'est cette petite fraction d'indécis, de... (petit silence)... de gens qui ne veulent pas... qui ne veulent pas chercher... à comprendre (...) C'est à peu près pareil en Angleterre... et même en Italie - eh bien... c'est cette petite fraction qui est... choyée... des deux côtés : chaque parti essaye de se l'accaparer, cette fraction, à l'issue des élections. Les gens au pouvoir vont faire des promesses, en font déjà un peu, en ont fait déjà... aux personnes âgées, augmentation un peu du SMIG, augmentation de ci, augmentation là, de l'allocation familiale, un peu de ci, un peu de ça... Pour cette période pré-électorale, y a un peu de lest de lâché... qu'on r'prendra après. (1)

Ah oui... eh oui... je vois... je vois la même équipe rester... rester à... à la commande là de la machine... de la machine et puis... y aura pas grand changement à mon point d'vue... on n'a pas encore assez évolué dans ce sens là... pour battre... l'équipe à l'heure actuelle en face... ça sera très difficile... parce que tout ça... le communisme fait peur à beaucoup de gens... (38)

Non, raisonnablement, on ne peut pas se bercer d'espoir !

Le programme de la gauche, je ne sais pas si ça sera réalisable, dans l'état actuel des choses, ça m'étonnerait, mais enfin... enfin, à moins qu'il y ait des choses que nous, on ne connaisse pas, mais ça me paraît difficile... Je crois que l'on va aux mêmes résultats que pour ces dernières élections. (17)

Même si la gauche passait dans ces conditions, cela n'irait pas bien loin

Les choses sont donc bien compromises. Même si la gauche passait, elle trouverait dans le pays presque autant d'opposants (qui ont le droit en démocratie de se manifester) que de partisans. Elle hésiterait devant toute réforme

susceptible de dresser contre elle la marge des hésitants dont le vote l'aurait amenée au pouvoir et dont un vote contraire pourrait l'en déloger. On n'aurait qu'un pseudo-gouvernement de gauche qui ne se donnerait pas les moyens de réussir.

Si 48 % des citoyens se manifestaient contre ce que vous voulez réaliser, vous traînez derrière vous (...) un handicap formidable : vous ne pouvez pas avancer comme vous voulez ; vous avez 48 citoyens sur 100 qui vont... qui vont être contre ce que vous voulez réaliser. Et comme ils représenteront une grosse fraction, ils ne vont pas oublier... les militants... les 48 pour 100 là ne vont pas oublier de manifester en contre-attaquant contre attaquer par quoi ?... la presse, radio, moyens d'information etc... c'est dans l'ordre de... c'est dans leur droit, dans leur liberté : on ne peut pas leur en empêcher (...) Quand bien même demain le français voterait... il s'agirait j'sais pas peut-être de deux pour cent des voix de décalage. C'est tout, pour que le français s'trouve avec un gouvernement dit de gauche qui (...) ne serait pas... de grands bouleversements, qui n'apporterait que, certainement, des... des petites réformes même, pas des grosses réformes. Parce que il appliquerait pas non plus... les moyens... il n'aurait pas, il ne mettrait pas en application les moyens financiers pour ces réformes... Les réformes de fond, je parle... pour ne pas heurter... ceux qui ont voté pour lui aujourd'hui et qui voteraient contre lui demain (...) (1)

De plus, les diverses composantes de la gauche ne sont visiblement pas d'accord sur les principaux problèmes. Devant l'étalage prévisible de leurs divisions et l'impuissance qui en résulterait, le mécontentement ouvrier ne tarderait pas à se manifester.

Si la minorité devient la majorité, elle n'f'ra pas non plus de gros changements parce que... politiquement déjà cette minorité semble déjà divisée au départ... y a pas d'accord complet d'la gauche sur... les principaux problèmes... donc... au premier... coup... au départ y a déjà une entrave déjà, dans la mise en application. (1)

Bon si la majorité elle perd un peu sa place... ça va peut-être faire des... des changements, comme ça pourrait être juste... la bagarre... chez eux et puis c'est tout (...) entre partis à la Chambre des députés ils se boycottent les uns les autres pour faire croire qu'ils sont plus malinges les uns qu'les autres... et puis c's'ra fini... ça n'donn'ra rien aux ouvriers (...) Mais là (...) ce s'rait les ouvriers là qui s'raient pas contents... (5)

On risque en définitive de se retrouver soit avec un gouvernement de droite, soit avec un gouvernement socialiste, sans les communistes, comme au Portugal. Dans les deux cas, il n'y aurait pas de changement véritable.

On n'ira pas à un changement véritable, avec la politique qu'ils sont en train de faire pour l'instant, on va se retrouver aux élections avec le même gouvernement (...) On va retomber, on aura toujours le même... on va se retrouver avec un gouvernement de Droite, exactement le même, ou alors un gouvernement socialiste. Regardez, partout, en Italie, c'est pareil, c'est partout, au Portugal, qu'est-ce qu'ils ont fait, ils ont éliminé les communistes, résultat, où ils en sont actuellement ? Hein ? Et ils ont bien pratiqué de la même façon, ils ont fait des promesses tant et plus, et

puis finalement, au dernier moment ils ont fait leur gouvernement à eux. (17)

Si c'est la droite, ça va être très dur

Au demeurant, l'hypothèse d'un succès électoral de la gauche a peut-être déjà cessé d'être la plus vraisemblable. Plus on avait placé d'espairs en une telle issue, plus atterre la perspective d'un échec, à la fois pour soi, et sur un plan général. On a peur que ce soit "la catastrophe", un "gouffre très profond", l'anéantissement de tout espoir.

S'ils ne passent pas, je sais pas ce que ça va donner. Parce que ça risque de donner un grand coup derrière les oreilles et on risque de plus se réveiller. Si on peut (fin de phrase inaud.) On a vraiment peur que ça n'aille pas. On espère que ça va marcher parce que si ça marche pas ça va être (...) la catastrophe. On a peur que ça soit la catastrophe (...) Si il y a pas de changement (...) ça ne ferait que, que m'attirer dans un gouffre... très profond. (30)

Cela va être très dur. D'abord parce qu'au lendemain du scrutin, la logique du système qui nous écrase va se développer librement. Ceux qui dirigent nous feront payer notre échec, et leur peur. On en prend pour 20 ans.

(Si c'est le changement de Barre) alors là... il y a plus qu'à attendre les coups de pied au cul, quoi... parce que ils... ils nous auront jusqu'au trognon. (48)

On n'a pas fini, on n'a pas fini d'en baver, parce que on va nous faire payer la campagne électorale, et on va nous faire payer l'échec du Programme Commun, ça, Mitterrand aussi, il pourrait y penser, parce que les Français, ils vont payer ça, et on en prend pour 20 ans encore, on n'est pas près d'en sortir. (17)

Les choses toutefois peuvent-elles encore empirer ? Difficile à imaginer, à moins de revenir au temps des seigneurs et des esclaves. Car il y a des limites à tout, même à notre patience. Nous ne sommes pas encore à genoux. Ce n'est plus le Moyen-Age... Ainsi l'enquête n° 30 tente-t-elle de surmonter son angoisse.

Si ça n'allait pas, ça serait la goutte qui ferait déborder le vase, puisque chaque jour ce vase se se remplit un peu plus, si au mois de mars, ça ne passait pas, alors ça serait vraiment la goutte qui... qui nous ferait tout déborder. Maintenant, à savoir si ça sera pire... (...) je crois pas que ça puisse exister, pire que ça... Ou alors retourner au temps des, des serfs... au temps des seigneurs et des esclaves, quand même je pense pas qu'on en sera arrivé là avec... le modernisme, l'époque qu'on vit, je pense pas que ça puisse exister, quand même, on va pas être assez idiots pour se laisser marcher sur les pieds à un point tel. Non, pire, quand même, je crois pas que ça puisse exister. (30)

En fait, à droite, ils auront tout autant de mal à gouverner qu'à gauche, et pour les mêmes raisons : ils sont divisés, et ils auront la moitié du pays contre eux. On va vers une aggravation des antagonismes sociaux, du désordre, des grèves.

S'ils sortent, la droite, ils auront pas la majorité après parce qu'ils vont pas s'entendre hein... j'sais pas s'y pourront gouverner (...) Ca va être difficile parce que Chirac attention hein... y va pas marcher avec eux... ça m'étonne hein... qu'y marche... y marche tout d'suite pour les élections... un peu... ça fait pas trop d'bruit mais vous allez voir après... attendez. (104)

Ah ben ils auront à faire... Ah ben alors... alors ben il faudra voir qu'ils fassent... comme on dit nager et puis qu'ils aient encore des tas d'idées et puis alors ils s'retrouv'ront encore devant... devant les mêmes... les mêmes problèmes, les mêmes grèves et les... voilà... et ceci et cela alors à force... d'énerver comme on dit... heu... heu... les gens, on finit par saccager puis machiné et puis ils en sont... (13)

Cela peut conduire très loin, jusqu'à la révolution, peut-être. Mais "il ne faut pas espérer le pire". Où va-t-on ? Tout peut arriver.

Maintenant si c'est la droite qui reste, ça risque d'être dangereux pour tout le monde, remarquez qu'il y en a encore (?) ça je pense pas que ça le soit, mais on est arrivé à un point que... je sais pas où on va aller mais si ça va continuer comme ça, ça va aller mal. Y a qu'à voir ce qu'on gagne. Maintenant à savoir ce qui va se passer, si ils passent, si les... si la droite reste, je sais pas ce que ça va donner... (?) voyez comme mon père, qui pense à une révolution... faut quand même pas espérer le pire parce qu'une révolution, je sais pas ce que ça donnerait non plus... mais (...) Je ne sais pas ce que ça peut donner. (30)

En tout cas, les luttes sociales ne cesseront pas. Un nouveau 1968, ouvrier cette fois, n'est pas à exclure. Les ouvriers ne seraient pas d'ailleurs seuls. Et même en dehors de cette hypothèse, on pourra peut-être contraindre ceux d'en face à lâcher du lest. 1981, ce n'est pas loin...

En 68 c'était juste déjà un début par les étudiants... tandis qu'à s'ra un début certainement par les ouvriers et tout ça s'rait déjà beaucoup plus grave... le mécontentement s'il vient des ouvriers... hein y aura pas... besoin parce que là les étudiants ils ont quand même été obligés d'montrer l'exemple... Tandis que là si c'est les ouvriers qui montrent l'exemple (...) Je sais qu'on a discuté avec les copains à l'atelier c'est comme si ça repassait à 68 maintenant... ben je crois qu'les cultivateurs y seraient dans l'histoire avec nous... ils seraient plus comme en 68 bande à part. C'est ce qui risque de se reproduire après les élections... si ça... marche pas (...) il y a aussi une autre question c'est si la majorité l'emporte... elle va p't'être aussi... essayer d'faire un effort, quoi pour essayer d'garder sa place, quoi... parce que là elle voit très bien qu'aux prochaines élections présidentielles... là ça va chauffer dur... ils ont déjà passé juste... là j'pense que le mécontentement comme y dure... ça s'ra fini pour eux. (5)

Ainsi, une victoire de la droite ne résoudra rien. Pourtant, la situation ne peut demeurer éternellement bloquée. Tous les enquêtés le pensent. Certains se réfugient dans la certitude de l'inéluctable accès de la gauche au pouvoir. Moyen subjectif de supporter l'échec d'aujourd'hui et, peut-être, de se persuader que le futur amènera, de lui-même, une meilleure conformité du réel au souhaitable.

... Moi je crois que vraiment... et pourtant il faudra bien arriver à une solution un jour, parce qu'on ne pourra pas toujours vivre comme on vit

tout à l'heure, je ne crois pas. Ou alors à ce moment-là ça deviendra encore pire, il y aura encore plus de malheureux et encore plus de gens qui seront à l'aise. (108)

On n'est pas l'seul pays qui... qui va vers la gauche dans toute l'Europe ça s'produit... tous les pays ont tendance à... virer un peu à gauche... mais je n'pense pas que... on n'est pas encore mûr... il faudra encore... supporter le régime qu'on a actuellement (...) Mais... dans quelques années - on s'ra p't'être plus là pour l'voir - mais... ce s'ra certainement (...) socialiste (...) ce s'ra gouverné par la Gauche... pas socialiste tout seul parce que... le parti n'a pas assez de... de sympathisants... (38)

Cette perspective peut s'accompagner de sentiments très contradictoires.

Selon l'enquête n° 104 c'est au communisme que nous mènent les maîtres du régime : bien fait pour eux, en un sens, si les petits l'emportent enfin ; mais tant pis pour nous, si cette vengeance de l'histoire, si profondément désirée, installe pour toujours les communistes au pouvoir.

... Parce que faut pas croire que ça va durer longtemps ici hein (...) avec le régime qu'on a... il durera pas, même qu'il ressorte... vous croyez que ça peut durer encore jusqu'à l'an deux mille ? On est fait pour devenir rouges... et ça viendra rouge, c'est obligé qu'on y passe... On va droit vers le communisme total si on garde ce régime (...) Ben si le niveau d'vie baisse encore plus... ben mais mon vieux... les français feront la révolution et... vous verrez si c'est pas vrai... et alors... vous croyez qu'y vont... les jeunes y faut qu'y travaillent hein... y a pas d'boulot pour eux... C'est obligé que l'petit, un jour ou l'autre qui prenne le pouvoir, alors quand il est au pouvoir... vous voyez bien comment ça fait après... une fois qu'les communistes y sont, c'est fini... hein... ils y restent, voilà. Enfin moi je sais pas, mais je vois que là, on arrive aux communistes en faisant comme on marche... (104)

Pour d'autres enquêtes, il va falloir reprendre le bâton du pèlerin :

de nouveau lutter, tenter de convaincre, élever le niveau de conscience politique et syndicale, compenser par le militantisme l'infériorité des moyens financiers. Car une fois de plus : on ne peut pas forcer les gens. Rien n'est possible sans leur adhésion volontaire, inséparable pour ces enquêtés - c'est là une de leurs originalités - d'une démarche, en son fond rationnelle, de connaissance des mécanismes politiques, économiques, financiers qui nous dominent.

Sans ça, moi, les élections, je vous dis franchement si vraiment on y arrive pas, à ça, quoi... ça sera un échec (...) Enfin moi bon, d'accord vous me direz que je lutterai toujours hein ? bon hein, c'est dans ma... je lutterai quand même... mais disons que ça fait rien, si c'est pas cette fois, ça sera la prochaine fois. On peut pas forcer les gens... à leur donner du bonheur s'ils le veulent pas... hein, enfin moi je le vois comme ça... hein. Moi je sais que mon voisin, bon ben, il lui manque quelque chose, il vient me le demander, bon, je lui donne volontiers, maintenant, si par la suite, disons, je veux à tout prix lui donner quelque chose et lui ne le veut pas, je vois pas pourquoi je vais le forcer, hein ? J'attendrai les conditions qui feront que... il acceptera ce que je lui donnerai enfin moi je je le vois comme ça, maintenant je sais pas. (32)

Développer l'information ça veut dire... il faut des moyens financiers et des moyens financiers... les travailleurs ce sont eux qui en ont le moins. Y a que par le militantisme... que ceux qui veulent... se dévouer... faire des sacrifices... écrire, expliquer ; on peut arriver à gagner... comme dans tous les milieux, convaincre, des adeptes..., par le syndicalisme, développer les mouvements syndicaux... la défense des droits, les associations, placer dans les... prendre des responsabilités dans les associations de défense... ouvrières, vieux travailleurs, fonctionnaires etc... pour faire avancer... pour convaincre... pour changer les opinions. Pas tellement les changer... faire prendre... faire prendre des opinions à ceux qu'en ont pas... leur expliquer pourquoi chaque citoyen doit... devrait avoir... une idée politique sur les... une plus grande information sur tous les problèmes politiques, économiques, financiers, tout ça qui nous régissent, qui nous dominent, qui nous... ce qu'on n'a pas toujours, sur les droits sociaux que 80 % des ouvriers ignorent... (1)

#### Ce sont les Français qui décideront

Aux Français de choisir, en tout cas. A chacun ses idées ou, comme dit l'enquête n° 12 : à chacun sa confession.

On sait pas... on sait pas... si la gauche passe, ma foi on sait que... y feront quelque chose pour améliorer nos conditions d'vie. Mais si la droite passe... eh ben... on sait pas c'qu'y vont nous faire. Ils font une propagande, à l'heure actuelle... pour les élections... comme tout... comme chaque fois... mais une fois qu'ils auront encore le pouvoir en mains alors là c'est eux qui rigoleront, quoi... c'est pas nous... Parce qu'on sait très bien que les conditions de travail, les conditions de vie, tout ça... seront toujours au même point... on se fera exploiter... J'estime que le Français, il a vraiment la chance des élections législatives... Il a la chance de changer de vie (...) Ou il veut du changement et il vivra mieux, ou il reste avec... du côté de la droite, et puis c'est un... en parlant poliment, c'est un imbécile. Qu'est-ce que vous voulez y faire... ça... de toutes façons c'est les français qui ont à décider ainsi de toutes manières hein... Seuls les gens qui veulent du changement voteront pour le changement... Ceux qui veulent rester à l'heure actuelle c'est-à-dire... batailler, travailler, avoir des... des droits sociaux vraiment minables c'est pas la peine alors... (20)

Il reste peut-être un petit espoir.

Bien, on le saura le 19. C'est là-dessus que... j'attends. Le 19 au soir, là... on aura p't'être un bon petit espoir... ou alors... je ne sais pas, je sais pas où que c'est qu'on pourra aller. (48)

En tout état de cause on votera à gauche, ne serait-ce que pour convaincre le futur gouvernement de droite que la courte victoire qui doit être la sienne lui impose de lâcher du lest. On ne se fait pas d'illusion excessive, ni sur l'issue, ni parfois sur le parti qu'on choisit. Mais on choisit. Témoins les enquêtés 5 et 17 dont maintes appréciations diffèrent, mais qui, l'un et l'autre, se préparent à voter communiste, parce qu'il faut un changement.

Il y a certains partis (comme le PC) y pourraient pas passer quoi... y aurait trop d'problèmes au début... mais quand même... bon si tout le monde vote du côté du gouvernement, le gouvernement... tout de suite : "bon tout le monde est heureux, bon je peux continuer comme je veux... tandis



que si c'est sur la balance avec un autre côté... là il commence à essayer de rallonger un peu, de faire des améliorations... (5)

Il y a deux solutions, c'est ou le Parti Communiste, ou le Parti Socialiste. Mais de ma part, ça serait un manque d'honnêteté, étant donné que je ne leur fais pas confiance. Remarquez, j'ai peut-être tort de faire confiance à l'autre, je n'en sais rien, mais enfin je vais essayer, puisque je veux un changement, et que je ne fais pas confiance aux socialistes, il faut bien que je vote pour quelqu'un. (17)



... of the ... ..

... ..

... ..

... ..

... ..

... ..

... ..

... ..

... ..

... ..

... ..

... ..

... ..

... ..

... ..

... ..

... ..

... ..

... ..

... ..

... ..

MODELE D

"MOI J'AI LE COEUR A GAUCHE"

Parmi les enquêtés dont les déclarations ont contribué à constituer ce modèle, les fonctionnaires, agents de l'Etat ou de collectivités locales, représentent la presque totalité. Quelques cadres supérieurs, une étudiante, aucun ouvrier, aucun employé, aucun agriculteur. Les enseignants sont plus nombreux dans ce modèle que dans aucun autre. Aucune accentuation particulière sur les critères d'âge ou de sexe. Presque tous ces enquêtés sont d'origine catholique même si c'est seulement une infime minorité qui pratique encore. Leurs intentions de vote vont à la gauche non communiste, PS ou radical de gauche. Un enquêté votera PC dès le premier tour, un autre hésite entre le PS et le PR.



MOI J'AI LE COEUR A GAUCHE

Ce n'est pas évident non plus comme choix à faire... enfin je vous dirai tout d'suite qu'on a quand même le coeur à gauche, (sourire) tous... et pour nous le choix à faire c'est d'savoir si c'est... P.S., P.C., quoi... enfin. (102)

Avant même d'en expliciter le contenu en termes d'idéaux, de convictions, de choix économiques et sociaux aussi, la plupart des enquêtés de ce modèle font référence à la gauche pour se situer, se qualifier eux-mêmes. A la différence des enquêtés des modèles A, E et F qui tiennent d'abord un discours sur le monde qui les entoure et sa situation politique, sociale ou morale sans rien dire d'eux mêmes et de la place d'où ils partent, contrairement aux interviewés des modèles B et C qui font découler leur choix politique d'une appartenance religieuse ou d'une appartenance de classe, ceux-ci se qualifient d'abord politiquement, tenant à dire qu'ils "sont de gauche", qu'ils ont "le coeur à gauche" et ceci dans des termes très fortement affectivisés comme s'il s'agissait d'abord de quelque chose de concret, de vécu, comme si c'était une affaire de coeur, un espoir, une solidarité avec d'autres, surtout avec les petites gens, ceux qui n'ont pas la possibilité de s'exprimer.

La gauche, pour moi ? ben c'est une... (silence) c'était une forme d'espoir, pour moi, euh... au niveau du... au niveau de ma commune, surtout. (Assez long silence) Et euh... (long silence) et puis disons aussi au niveau euh... (silence) j'avais l'impression au niveau des... (silence) au niveau des... des plus petites gens, quoi, des gens qui... (long silence) oui, au niveau des gens qui euh... comment vous dire ça ? (long silence) dans le fond qui n'ont pas tellement la possibilité de s'exprimer, qui n'ont pas tellement euh (assez long silence) pfutt, euh... de tous ces gens justement qu'on, qu'on manipule, quoi, à mon avis, c'était le, j'avais cette, j'avais toujours l'impression que euh la gauche (silence) euh... s'intéressait de plus près si vous voulez à tous les problèmes euh de la plus grande majorité des gens, quoi, si vous voulez, dans toutes les classes sociales ; j'avais cette impression. (silence). C'est un peu ce qu'elle représentait pour moi. A travers les gens, oui, c'est ça, moi je l'ai toujours vécue qu'à travers les gens que, que je connaissais, parce que je vous ai dit que je... m'intéressais pas tellement à la politique et à partir du moment où je m'y intéresse, je m'y intéresse pas tellement, ça m'aurait intéressée mais j'avais pas le temps de m'y consacrer et... je n'aime pas parler de choses que je ne connais pas bien, euh ; je n'aime parler que de choses que je vis. (silence). Parce que la gauche, la gauche, il y a des gens qui vous parlent de la gauche, la gauche (silence) mais qu'est-ce que ça

représente pour eux, la gauche ? (court silence) c'est un grand mot, quoi. Ça représente ce que ça représente peut être un peu pour moi plus ou moins, c'est-à-dire l'espoir d'un changement, mais euh pfutt au niveau de la politique elle-même, moi je me sens pas capable d'en parler. (Long silence). Moi la gauche pour moi, c'est c'est l'espoir d'un changement, je vous ai dit à quel niveau ? (silence) plus, plus qu'un choix politique quoi, même sûrement ! c'est ça et non pas un choix politique. (Long silence) (n° 10)

Un espoir plus qu'un choix politique, les autres avant soi-même et ses intérêts. Les gens de gauche vont se donner tout au long de leur discours comme des justiciers, des redresseurs de torts mais aussi comme les représentants d'un idéal lié de façon essentielle à la vie, à ce qui fait être humain, qui doit au bout du compte contribuer à ce que les hommes puissent vivre ensemble.

... parce que la situation actuelle... la gauche je ne la trouve pas mûre, je la trouve démagogique... pas sérieuse... si vous trouvez que c'est sérieux ce qui se passe actuellement au niveau des états majors... etc... alors qu'elle a d'excellentes idées... qu'elle est porteuse pour moi de quelque chose au niveau du sens de l'humain... quoi pour ça je suis absolument d'accord... (...) Fondamentalement... l'idéal de la gauche est meilleur... c'est pas d'exploiter... des hommes c'est d'essayer de les faire... vivre ensemble. (n° 16)

#### Les idées auxquelles je tiens

Très vite, à partir de l'auto-reconnaissance première d'ordre d'abord affectif, se développe une longue explicitation du contenu de cet idéal. C'est une série de convictions ayant trait d'abord à la liberté, qui est au fondement de tout, qui permet de travailler à l'épanouissement de tous. Cette liberté n'est pas abstraite même si elle est fondamentale. Elle a des contenus précis : parler, circuler, penser, travailler aussi. La liberté du travail évoquée d'ordinaire par les enquêtés qui s'insurgent contre les grèves est ici utilisée pour condamner le chômage.

(les idées auxquelles je tiens ?) Ben les libertés de... j'pense liberté... liberté de parole également - j'trouve que c'est quelque chose d'assez important - liberté de circuler... c'est pas évident non plus tout ça... la liberté... on voudrait que tout l'monde... ait la liberté de... liberté de travailler enfin là c'est p't'être un peu plus compliqué, hein la liberté de travailler enfin c'est... qu'on ait du travail aussi car j'crois qu'c'est important en ce moment... on voudrait qu'y ait pas trop de... une certaine justice aussi... parce que c'est bien des grands mots... qu'est-ce que j'peux vous dire... liberté d' religion... hein... aussi hein parce

que... on n'a pas tellement... j'pense que parfois on a un peu trop... enfin sa liberté d'penser, tout ça, hein... (petit silence)... non parce que je fais peut-être allusion dans les pays musulmans où... c'est la religion musulmane qui est obligatoire et tout ça, alors ça c'est... c'est p't'être pas une bonne chose non plus hein... heu... ben on aimerait bien que tout l'monde ait la liberté du travail enfin j'veux dire que tout l'monde devrait avoir du travail et puis... et puis tout l'monde... enfin qu'tout l'monde travaille aussi, c'est ça... j'sais pas... moi certainement j'en ai oublié mais... hm... qu'est-ce que vous en dites, vous ? (n° 43)

Dans cette affirmation d'une croyance profonde en la liberté un sort particulier est fait à la liberté religieuse qui pour la plupart de ces enquêtés ne souffre pas de limitation ou d'intrusion de l'Etat. La religion est une affaire privée. "C'est comme un loisir" dit l'un d'eux. Cette conviction est assez marquée et suffisamment partagée par les interviewés appartenant à ce modèle pour qu'on le note. Etre de gauche ce n'est pas se battre contre l'emprise religieuse qui concerne chacun au fond de lui-même.

La religion pour moi... en dehors du travail, en dehors de tout, hein... moi c'est... bon c'est comme un loisir... les gens y font... si ça leur plait de... enfin d'aller à la religion c'est comme de partir en vacances, je sais pas moi mais enfin bon c'est en dehors j'crois de tout, hein... j'pense qu'il faut pas mêler du tout la religion au... au reste... voilà j'suis bien catégorique (sourire). (c'est un choix personnel)... mais qui n'a pas à entrer en ligne de compte, en quoi que ce soit... enfin à mon point de vue, à c'qui touche à l'ensemble du... du... à l'ensemble de la collectivité, hein... bon si y en a qui veulent une église... ben d'accord, ils la construisent et puis voilà c'est tout... c'est... puisque c'est personnel... bon celui qui est pas croyant c'est pas la peine qu'y soit... disons embêté par les gens qui... qui pensent d'une autre manière, voilà... ou vice versa... J'pense que c'est quelque chose qui doit être complètement indépendant du reste de... du reste de la vie, comme... finalement j'ai l'impression que c'est p't'être pas... encore en France... là d'sus c'est assez correct, y a pas d problème (petit silence)... y a les écoles privées mais enfin j'connais pas tellement le... j'connais pas tellement le problème de l'école... parce que j'ai jamais été dans une école privée... j'pourrais pas vous... vous répondre directement là d'sus (...) ça fait partie un peu de... du libre choix entièrement... entièrement... d'chaque individu... oh ben oui... enfin j'sais pas... j'pense que tout l'monde le comprend aussi comme ça mais enfin... non et... et j'irais peut-être même un peu plus loin, j'pense qu'il faudrait que les... que les gens... que le baptême n'existe pas avant disons... d'être majeur ou d'avoir



un peu... l'âge de réflexion, enfin voyez le baptême... qu'il soit l'individu qui prenne le... l'option lui-même et non ses parents parce que c'est bien souvent ça... bon dans une famille on est protestant, ou on est chrétien ou on est musulman parce que son père était musulman ou... etc... etc... (n° 43)

Mais si à propos de cet attachement profond à la liberté certains enquêtés précisent qu'il va jusqu'à la liberté religieuse, beaucoup tiennent à opposer religion et morale. La religion, on le verra plus loin, est objet de méfiance de la part de certains en ce qu'elle implique l'adhésion à des dogmes, à un catéchisme et comporte le risque d'obscurantisme et d'aliénation. La morale en revanche est évidente, à la portée de chaque citoyen raisonnable, éclairé par le progrès; elle implique la confiance.

Je crois que la gauche... s'est fâchée avec la morale... (rire) et c'est une erreur... et je ne crois pas à la gauche... sans morale... la théorie de la gauche... c'est la morale, voilà... les idées claires... pas religieuses... claires... nettes et claires... des moyens clairs... aujourd'hui il faut faire confiance aux gens... ça rapporterait 10 fois plus... les gens sont plus intelligents... ils n'ont pas besoin de grands moyens pour se faire expliquer... ils n'ont pas besoin de théâtre... la vérité doit être beaucoup plus accessible... si on veut évoluer... il faut faire monter les gens... et non les abêtir... il faut jouer... sur les instincts nobles... et non sur les instincts... moches. (16)

Si être de gauche c'est affirmer la liberté, c'est dans le même temps croire dans l'égalité et travailler à son établissement. Ces enquêtés sont particulièrement sensibles à l'injustice qui les révolte sans raisonnement, (le sens de la justice) "c'est un sentiment d'enfant" dit l'un d'eux, insistant par là sur son côté naturel, spontané, pur. Certes d'autres interviewés d'autres modèles parlent également des injustices. Mais une des spécificités de ceux-ci est de lier le constat des inégalités, la considération de l'injustice à une méditation sur la devise républicaine. La dynamique du contrat républicain réside dans le passage de l'égalité juridique à l'égalité sociale. Le projet du droit doit bien être d'établir l'égalité que la nature oublie. La République doit être sociale.

Oui, autrement dit, égalité sans justice, ça ne veut rien dire, n'est-ce pas. Liberté, égalité, fraternité. Bon, fraternité, on comprend ce que ça veut dire, même si ce n'est pas beaucoup pratiqué. Liberté, on comprend à peu près ce que ça veut dire, ça va

jusqu'à ne pas léser ou nuire au voisin. Mais égalité sans justice, ça n'a pas de sens, l'égalité, c'est un principe, la justice, c'est l'application. Alors, ça serait plutôt ça que un sentiment venant du coeur... encore que j'ai pas eu un caillou à la place du coeur sans doute, puisqu'il est arrivé qu'il batte trop vite. L'injustice m'a toujours profondément choqué, ulcéré, c'est un sentiment d'enfant, le sentiment de la justice, quand vous donnez un bonbon à un enfant, l'autre, il dit "et moi ?", il y a même des frères, ils disent "et nous ?" eux, ils ont le sens de l'égalité entre frères. Voyez, ce n'est pas passionnel, c'est presque juridique. Ou alors, il faut enlever "égalité", il y a des tas de choses qui ne sont pas justes. On peut dire, bien qu'il n'y ait plus une cour, suivant que vous serez puissant ou misérable, les jugements de cour vous feront blanc ou noir. D'ailleurs, je vous renvoie au Syndicat de la Justice, le syndicat des magistrats, depuis peu qu'il existe, il s'empêtre, il est certain... c'est le même avis que ce que je viens de vous dire, la justice est mal distribuée, lui, il se borne à la justice des tribunaux, mais il n'y a pas que la justice des tribunaux, il y a la justice de l'enseignement, la justice des salaires, la justice, dans tous les domaines, il y a des injustices. Déjà qu'il y en a qui sont doués et d'autres qui ne le sont pas, il y en a qui sont laids et d'autres qui sont beaux. Si par dessus le marché, on n'essaie pas de faire un peu plus de justice dans les autres éléments, il y en a qui sont trop handicapés, ce n'est pas juste, comme dirait un enfant. Pourquoi des femmes qui font le même métier que des hommes sont moins payées, ce n'est pas juste. A moins qu'elles s'absentent trop souvent, mais il y en a qui ne sont pas mariées et qui ne s'absentent pas plus que les hommes. Ce n'est pas juste qu'elles soient moins payées sauf dans la fonction publique. (28)

De la même façon que l'attachement à la liberté implique l'acceptation de la liberté religieuse mais que la morale est supérieure à la religion considérée sous son aspect dogmatique, la justice s'oppose à la charité en ce que le devoir de justice rend libre. La charité fait référence à une attitude privée et à un lien entre les personnes, c'est la reconnaissance, le risque d'allégeance et d'arbitraire, la justice fait référence à la loi et à la politique.

Ah; bien sûr. La charité crée un obligé, on n'est pas obligé d'être charitable, c'est qu'on le veut bien, tandis que on considère que la nation, représentée par l'Etat, a le devoir d'aider les gens, sans qu'ils soient, qu'ils fassent preuve de plus de soumission, sans qu'ils se croient tenus de témoigner une reconnaissance, on ne peut pas être reconnaissant à tout le monde, c'est une entité la nation, et sans qu'on se sente diminué de recevoir, d'autant plus que c'est pour les salaires que je pense à la justice, encore qu'il y a la justice aussi devant les tribunaux, il est certain que

les pauvres, encore qu'ils bénéficient de l'assistance judiciaire, peuvent moins bien se défendre. (...) Non, la religion parle de charité, là, c'est la justice, parce que la charité, il me semble que ça abaisse celui qui la reçoit. Je conçois qu'on reçoive de la collectivité, mais pas de particulier, on est obligé de faire allégeance, dans ce particulier, faire allégeance au suzerain. (n° 28)

Cette lutte contre l'injustice n'est ainsi qu'un autre aspect de la même conviction profonde dans la supériorité de la liberté sur toutes les autres valeurs. Croire dans la justice et croire dans la liberté sont deux facettes d'une même attitude fondamentale.

J'suis pas pour assister les gens comme on le fait actuellement... c'est-à-dire donner heu... des subventions à tout bout de champ... euh... et euh... en fait, on s'aperçoit que les gens, ils ont un salaire et puis en plus, ils ont des tas de subventions... (court silence). Moi, j'suis pas pour cette politique... non plus, moi j'suis pour la politique heu plus heu... de l'effort et du travail si vous voulez... et du, de l'engouement au travail... mais on peut pas s'en, on peut pas être... avoir envie de travailler si on gagne... le SMIG, ça c'est certain... (silence) Mais... vous me demandez pourquoi je... pour qui pour quoi... ben c'est certain heu... (pause. Bruits divers)... j'vous dis, pour que les gens heu gagnent leur vie décentement, puissent se balader d'un pays à l'autre comme ils le veulent quand ils en ont envie, puissent heu sortir de chez eux... puissent vivre sans risquer de se faire... kidnapper leurs enfants ou accrocher dans la rue... puissent parler ou écrire dans les journaux... (n° 45)

Mais avoir le coeur à gauche c'est aussi être partisan de l'évolution, du changement, articulé sur des revendications précises sur un véritable programme concret : avortement, décolonisation, cadre de vie, salaire minimum garanti...

Je peux vous dire que j'ai été partisan de l'avortement il y a longtemps, par exemple, à titre d'exemple, ça ne me vient pas à l'esprit. J'étais partisan depuis longtemps de l'indépendance des colonies françaises, depuis longtemps, depuis 1936 peut-être. J'ai toujours été partisan que tout le monde aille à l'école le plus longtemps possible, tout au moins suivant les moyens des gens, des moyens intellectuels, je parle. Je suis plus partisan de l'évolution, bien sûr, si c'est une évolution favorable à ceux qui ont le moins de moyens, le moins de ressources, il n'y a rien qui reste immobile de toutes façons, il n'y a rien dans la nature qui reste immobile, même pas les pierres, elles se désagrègeront. (n° 28)

Ben... les idées, les idées qui m'animent heu je pense que tout le monde a les mêmes, hein ? C'est que, c'est qu'y ait pas la guerre heu, c'est que les gens soient pas malheureux, c'est que tout le monde puisse aller en vacances, que tout le monde puisse manger,

c'est que tout le monde puisse travailler, c'est que tout le monde gagne un minimum d'argent pour vivre décemment, heu... (silence). Ce sont des idées heu... bon, en polit, en défense, en politique étrangère, j'ai pas d'idées particulières heu, j'suis pas plus, j'suis pas plus, heu pour que contre la bombe atomique heu... parce que je suis pas technicien suffisamment pour savoir si l'énergie nucléaire entre autres, est nécessaire ou pas, pour subvenir aux besoins en énergie, donc j'avais pas militer avec le mouvement écologique pour aller lutter contre heu l'instauration des usines atomiques... Moi, j'suis pas pour les grands ensembles, c'est vrai, j'aime pas les, j'aime pas les... les tours de vingt étages et... les regroupements de population comme ça, parce que je considère que c'est... c'est pas du tout heu... (court silence) épanouissant pour les gens de vivre de cette façon, heu mais là, je crois que tout le monde en est revenu, de toute façon heu... j'suis pour le sport... (silence). Vous savez, les idées heu... tout le monde est pareil, hein ? (moyen silence). Alors heu... vous dire, bien sûr, j'suis pour les gens, heu... j'suis pour les gens heu... j'suis pour les gens qui sont au SMIG, c'est certain... heu... j'suis pas... j'suis pas pour les gens qui gagnent comme on dit trois millions par jour, j'en connais pas, j'en ai jamais vu, y en a probablement puisqu'on nous le dit, mais heu... (n° 45)

Cette dernière partie de la citation précédente nous conduit à la dernière signification principale que ces enquêtés attribuent au fait d'avoir "le coeur à gauche". La liberté et la justice ne règnent pas s'il manque à ce monde solidarité et fraternité. Or la gauche c'est cela, une certaine forme d'attention à autrui, à son malheur, à ses idées qui peuvent être différentes des miennes, un regard tourné vers la jeunesse, sa générosité et son optimisme comme la sensibilité à l'injustice était une manière de reconnaître les traces de l'enfant en soi.

Jusqu'à maintenant, c'est la gauche qui a apporté le plus de réformes en faveur des plus mal lotis, jusqu'à maintenant, depuis que je suis, pas que je suis au monde, mais depuis que je vote. La droite, c'est donc celle qui en a apporté le moins. (n° 28)

Oui, c'est vrai (assez long silence) c'est pour ça que j'ai toujours été, euh, très ouverte vers les gens qui proposent une plus grande concertation des... des des citoyens et que quels que soient les domaines, notamment au niveau de l'Education, je trouve ça, je vous ai dit tout à l'heure... je trouve ça... (n° 10)

Des idées, pas des catéchismes mais des idées... qu'on sent confusément en soi, ... que l'homme est mon compagnon... qu'il n'y a pas de classe supérieure... qu'on est complémentaire... etc... il faut aussi des chefs... mais que le chef en dehors de sa fonction de chef n'est pas un homme supérieur... il est... c'est un homme qui pendant un certain temps fait une fonction de chef. (n° 16)

Je crois que être à gauche, c'est être plus avec les jeunes, et être à droite, c'est être plus avec les vieux. Je ne sais plus qui a dit "comment peut-on être conservateur à 20 ans ?" Je crois qu'il y a plus de générosité dans la jeunesse que dans la vieillesse, la vieillesse a peur, ce n'est jamais... la peur n'est jamais une bonne conseillère, la vieillesse se lamente plus, regardez dans la tragédie grecque antique, il y a toujours un cercle de vieilles en noir qui poussent des lamentations. La vieillesse est plus égoïste. Pour planter des arbres, quand on veut reboiser, on appelle toujours les jeunes. (n° 28)

Les idées ne suffisent pas : l'homme de gauche doit être différent

Le goût de la justice, l'attachement à la liberté, la quête de la fraternité, tout cela n'est rien si ce n'est vécu. L'homme de gauche doit vivre ces idéaux et les faire connaître dans sa pratique et sa vie avec d'autres.

Un homme de culture ce n'est pas un homme qui sait des choses c'est un homme qui a su réunir un certain nombre de connaissances... pour vivre différemment... d'un homme sans culture... c'est ça il est différent c'est pas dans le dictionnaire... il a intégré cela... l'a fait changer, un homme de gauche c'est quelqu'un qui pense de façon différente... qui dans sa vie... est un homme différent... qui réagit différemment d'un homme de droite... S'il réagit comme un homme de droite... il change simplement d'étiquette... s'il a le pouvoir... si tout cela... s'il massacre tous les gens qui ne sont pas d'accord avec lui c'est pas ça la gauche... c'est un autre type d'homme tolérant, tolérant pour les autres, etc... ne les exploitant pas... c'est un autre type d'homme... sans mensonge... ayant le sens de la notion de solidarité... un autre type d'homme mais qui a le sens véritable de la gauche depuis longtemps... (n° 16)

Cette attitude peut être rapprochée de celle de certains enquêtés catholiques du modèle B dans leur méfiance à l'égard du pharisaïsme politique : rien ne sert de changer le monde si l'on ne se convertit pas soi-même. Être de gauche ce n'est pas seulement proclamer un certain nombre d'idéaux c'est les faire siens, c'est reconnaître la dimension morale de chacun des actes humains, c'est tendre vers la vertu.

Il ne faut pas dire... que le monde sera meilleur même si je suis un salaud... il ne faut pas dire... mon fils sera un honnête homme... si moi je veux, il sera d'autant meilleur que nous on sera mieux... il ne faut pas reprocher la violence du fils... si moi je suis violent... on ne peut pas se passer entre deux... être moral... entre être bon, être juste... c'est un peu l'idéal de la gauche... on ne peut pas se passer d'appliquer... ces vertus... la gauche doit être

vertueuse... qu'elle soit vertueuse sinon... ce n'est qu'une droite... recouverte d'un manteau de gauche... de beaux idéaux... ce serait un peu comme Richelieu disant... je fais des tas de choses... et je recouvre cela... de mon manteau de cardinal. (n° 16)

Si l'on reconnaît la valeur suprême de la vertu et de la morale on est au coeur de ce qui nous fait être humain, on accepte de subordonner à ces impératifs là les buts mêmes que l'on poursuit en politique. Il y a à juger les buts, mais il y a aussi à vivre pour eux, c'est-à-dire en conformité avec leur esprit et les moyens à utiliser sont aussi objet de jugement puisqu'ils sont significatifs de la fin elle même.

...Je pense qu'il faut redécouvrir au concret... le choix des moyens... un petit peu différent... c'est là... aujourd'hui c'est ça le premier problème... ; pour arriver au but... peu importe... le chemin qu'on prend je crois que c'est faux... et fondamentalement un homme de gauche ne peut pas dire cela... parce qu'il y a tout le poids humain... (n° 16)

Cette dimension morale à l'issue de laquelle toute politique doit être mesurée n'est pas d'une nature foncièrement différente de buts projetés par l'homme de gauche. Il n'y a pas une liberté et une égalité que l'on devrait veiller à gagner ou à établir par des moyens vraiment humains. Il y a un même impératif catégorique pour dicter ce à quoi l'on doit tendre et de quelle manière y tendre. Les moyens à employer pour réaliser un but sont de même nature que le but. Et l'on s'aperçoit qu'une certaine conception de l'homme est déjà toute en jeu dans les moyens que l'on se permet d'utiliser pour établir ce pourquoi l'on se bat. On se souvient que liberté et justice avaient d'abord pour sens de rendre humain les hommes, de leur permettre d'être eux mêmes, simplement, tous. On voit ici que le même sens est tout entier contenu dans la manière dont on poursuit ce but.

Si on veut un monde supérieur... il faut que l'homme soit supérieur... c'est tout bête... ou on a un monde qui infantilise l'homme... ou on a un monde qui "l'adultise" pour moi... tout système qui adultisera l'homme sera... un système de gauche... tout système qui l'infantilisera... sera un système de droite... ça veut dire quoi... un système de droite... ça veut dire je suis plus fort que vous, je pense plus fort que vous... je suis le super-homme, le sauveur hein... et vous devez faire ce que je vous dis... je pense votre bien... c'est pour votre bien... on ne fait pas le bien des gens sans eux. (n° 16)

Etre adulte c'est encore une fois accepter l'autre et ses différences, c'est lui faire confiance et ne pas dominer. En ce sens individu et collectivité ne s'opposent pas. Dès lors que chacun peut s'exprimer, acceptant d'aliéner une part de sa liberté au profit d'une communauté librement acceptée (on retrouve ici la logique du contrat social passé entre citoyens libres et égaux) le risque totalitaire est écarté. Même l'autorité peut être fondée en raison. Le sacré ne constitue plus un péril dès lors qu'il est attaché à la fonction et non à l'homme qui l'exerce. Le totalitarisme, en effet, menace dès lors que, du respect dû à telle ou telle fonction on glisse au culte de celui à qui elle ne devrait jamais être confiée qu'à titre précaire.

Je ne trouve pas... de nouveau modèle de pensée... on est toujours dans les modèles... élémentaires... aujourd'hui il y a un recul... de tolérance... il y avait à un moment donné... une espèce de tolérance... de joie de vivre... je ne crois pas au progrès de la société... sans le progrès de l'homme... il faut que l'homme progresse... qu'il sache plus de choses... qu'il sache faire plus de choses... (...) L'essentiel pour moi... c'est là... c'est le... c'est la possibilité pour chacun de pouvoir s'exprimer... se pensée personnelle... déjà c'est très important... ce qui élimine les systèmes totalitaires... mais également de prendre conscience qu'il ne peut pas vivre... au détriment des autres... il vit avec les autres... donc il accepte... d'aliéner... une part de sa responsabilité... de sa liberté... en travaillant avec les autres... en comprenant qu'il est un animal social... qui ne peut pas vivre au détriment des autres... mais qu'il vit avec les autres... en même temps que les autres... et qui donc... il faut en prendre conscience aussi, plus ce type là... est épanoui... plus il est bien dans sa peau... plus il est cultivé plus il améliore l'ensemble des autres... ce n'est pas opposer le groupe et l'individu... il n'y a pas de groupe véritable sans individu qui soit bien individualisé. (...) Il ne faut pas être forcément contre l'autorité... peut être... sur la manière dont on la contrôle... il faut être contre l'autorité... on peut laisser le sacré... notamment le sens de l'homme sacré... la fonction peut être sacrée... et ce n'est pas parce que l'homme occupe ces fonctions... qu'il est sacré... j'occupe cette fonction... donc je suis sacré... j'occupe tel machin... donc je suis supérieur... non... la fonction est supérieure mais pas l'homme... il faut sortir d'un tas de systèmes... monothéistes... manichéistes... il faut être beaucoup plus nuancé... suivre les possibilités de la technique... il faut se méfier... du centralisme... il faut donner le pouvoir aux gens. (n° 16)

Les vieilles idées ne conviennent plus : il faut inventer la gauche du XX<sup>e</sup> siècle

Croire fermement dans un certain nombre d'idéaux, se battre pour eux et tenter de les inscrire dans sa propre vie ne signifie pas pour nos enquêtés qu'il faille en reprendre la formulation primitive. Car être de gauche c'est aussi être de son monde et de son temps et ne pas se laisser enfermer dans le vieux schéma de pensée.

La pensée du XIX<sup>e</sup> siècle qui nous domine ne traduit pas la réalité du XX<sup>e</sup> siècle voilà... là... il faut plus savoir... c'est intéressant mais en faire un catéchisme... Si Marx revenait aujourd'hui... il serait atterré de ce qu'on en a fait... (n° 16)

Mais j pense qu'il doit y avoir aussi d'autres thèmes, hein... Mais... ces thèmes anciens qu'on rabache sans arrêt... même avec emphase, même avec... bon (... ) ... mais c'est pas pour ça que je suis contre le... politicien un petit peu... qui s'laisse aller parce que... enfin qui finalement... heu... les tribuns du dix-neuvième siècle... à l'époque ils étaient justes si vous voulez, vous comprenez, ben j pense... il faudrait l'avoir écouté parce qu'on en lit maintenant des choses et puis y a pas trop... d'enregistrements mais je suis sûr que Jean Jaurès ou Clémenceau ou... heu... ou Ferry, etc... ça devait être excellent... hein parce ... parce qu'ils étaient... vraiment dans l'ton... alors je serais pas contre, moi, des... des gens qui s'exprimeraient de même façon... en 1978 sur des problèmes de 1978 mais... nous faire des envolées lyriques sur la lutte des classes avec ces pauvres... gens qui... heu... faire pleurer les gens dans les chaumières et tout ça, non ! (petit silence) (n° 103)

On a pris l'habitude de penser dans des termes établis au XIX<sup>e</sup> siècle, de concevoir le monde de manière totalitaire ; que l'on adhère à la conception marxiste ou à la conception libérale, il s'agit toujours d'un mode de compréhension tout fait, fixé, où chaque chose a sa place alors que la réalité est bien plus complexe, que les choses ont changé depuis lors. Dans cette méfiance de nos enquêtés pour les vieux schémas de certitude on retrouve la même attitude que lors du développement concernant la religion. Etre de gauche c'est savoir sortir des certitudes, c'est accepter de changer, c'est être du côté de la vie et de la réalité contre tous les dogmes.

Oui si véritablement les choix sont bien posés... je me demande si... si c'est bien des choix du XX<sup>e</sup> siècle... et si on n'est pas encore trop dans des solutions pensées du XIX<sup>e</sup> siècle... je pense par exemple on est encore trop dominés par des idées comme le marxisme ou le capitalisme... et que peut-être ce n'est ni une solution marxiste classique ni une solution de type libérale classique qui doit exister... on a l'impression de deux religions, de deux blocs qui s'affrontent... et qui sont très idéologiques... avec des batailles idéologiques... qui sont très importantes. (n° 16)



On avait mal posé les problèmes... et c'est trop souvent qu'on pose mal les problèmes... nous sommes un vieux pays... rationneur... sans dynsmisme... et qui moi j'ai peur... un peu suicidaire qui rentre dans la vie en reculant... j'ai un peu peur... je pense qu'il faudrait sortir des catéchismes... en gardant l'essentiel... c'est-à-dire... par la voie qu'on suit actuellement, c'est la mort de l'humanité... tout le monde est marxiste maintenant... moi j'avoue... que je ne suis pas marxiste, le marxisme je le comprends... en tant que système économique... et j'approuve un certain nombre d'idées marxistes... mais pas le marxisme en tant que système totalitaire... en tant que système de pensée... pas plus que la banière... du catholicisme... je suis contre les "isme"... on n'est pas adulte... quand on a besoin "d'ISME"... voilà... (n° 16)

Bon y a peut-être aussi un peu autre chose qui me rend un peu sceptique vis-à-vis d la politique, c'est... je m'demande si... les thèmes... bien sûr qu'y a... y a des thèmes qui sont justes... qui sont pas... j'veux dire qui sonnent juste... dans les... parmi ceux qui sont évoqués... dans une campagne comme... comme l'actuelle... mais j'ai quand même l'impression qu'il y a... beaucoup d'choses qui sont plus du passé que... que de choses de l'avenir bon... enfin c'est comme ça que je... c'est-à-dire qu'il y a beaucoup de thèmes qui étaient un peu ceux du dix-neuvième finalement... un peu rajeunis, hein... la lutte des classes ou des trucs... (soupir)... on retire un peu d'argent au... capital, on redistribue un peu les salaires pour augmenter la consommation, c'est finalement des choses... a... assez dix-neuvième siècle ou... début du vingtième mais... c'est... moi j'ai l'impression qu'y a y a d'autres problèmes... enfin j'avais cette impression déjà y a pas mal d'années d'ailleurs... bon ben y a eu ~~ø~~ courrant des écologistes... bon... (petit silence) j'trouve qu'il a viré maintenant un peu sur les questions politiques... bon ben maintenant heu... pour le faire sortir sur le plan politique mais c'est... c'est un problème quand même relativement nouveau... on ~~æ~~ préoccupait pas des pollutions au dix-neuvième siècle parce que... y avait d'autres chats à fouetter... c'est normal de s'en préoccuper un peu plus au vingtième hein... mais... j suis pas sûr que ce soit... le seul... enfin... les grands thèmes oubliés, quoi, de la politique actuelle. (n° 103)

Le souci d'éviter la clôture d'idéologies périmées, la volonté de poser les problèmes dans des termes convenant à la réalité d'aujourd'hui, constituent pour nos enquêtés un devoir incombant à la gauche. Ce n'est pas à ceux d'en face que l'on doit faire le reproche de ne pas assumer cette tâche, c'est à la gauche elle même qui doit être réaliste, inquiète, adulte. La gauche qui a d'abord pour mission de rendre les gens adultes doit elle même ne rien cacher de la réalité et réviser ses propres schémas

de pensée pour rester fidèle au même idéal qu'il y a 100 ans. Ce sont en particulier les notions de classes et de luttes de classes qui, selon ces enquêtés (qui eux mêmes n'appartiennent pas aux couches les plus défavorisées) sont à envisager avec les yeux neufs. Certes, des différences et des divergences d'intérêt subsistent. Mais le monde a changé. Aux terribles oppositions matérielles du XIX<sup>e</sup> siècle (opulence des uns, misère et servitude des autres) se sont substituées en grande partie des différenciations symboliques, liées à la fonction exercée, qui ne sont peut-être pas toutes évitables ni même injustifiables. La justice n'est pas forcément l'égalitarisme, la suppression de la propriété privée n'est pas évidemment bénéfique, socialisme et communisme, capitalisme et marxisme ne sont peut-être pas aussi incompatibles que les doctrines plus que centenaires le prétendent.

Y a des intérêts divergents entre... les classes quand même de la société hein... mais... certains... prenons cet exemple, des oppositions qui étaient vraiment fondamentales au dix-neuvième siècle, quoi... enfin il faut voir... mon grand-père, moi... à... à... à la gare il avait quatorze heures de travail par jour, quoi... en dix-neuf-cent... vingt-cinq, hein... bon... il emmenait le petit panier, etc... bon nous en avons discuté avec ma mère et tous les jours... des conditions du travail à la Bourboule et au Mont d'Or des employés des hôtels y a... y a trente ans seulement hein... bon elle travaillait de six heures du matin - et encore souvent il fallait qu'elle se lève avant - jusqu'à minuit... une heure du matin... sans... sans repos (petit silence). Hein... c'est-à-dire que quand elles avaient... fini... la vaisselle, préparer... commencé à préparer les petits déjeuners du matin à onze heures du soir, il fallait qu'elles aillent cirer... trente... trente ou quarante paires de chaussures de... de... (...) Bon alors... ces gens-là un petit peu... les oppositions maintenant qu'on peut faire... ça les fait un peu... sourire... enfin... d'accord c'est... ça continue et ça continuera longtemps je suppose à être un... à être un problème, hein (petit silence)... d'ailleurs si les oppositions se font pas en termes d'argent, elles se font... de toute façon les hommes sont suffisamment doués pour trouver des systèmes de différenciation, hein (sourire) ça... ça peut être... la largeur du bureau, le nombre de fenêtres... (petit rire) ou le nombre de pièces dans son appartement d'état ou... etc, etc... ça revient un peu toujours au même... bon. Donc... il existe, c'est sûr... toujours ces problèmes est-ce qu'il faut... motiver un peu plus les gens en les différenciant, les motiver un peu moins, etc... Mais enfin ce que je voulais dire c'est que... tout ça a moins d'acuité... beaucoup moins d'acuité que... ça n'en a eu (petit silence)... alors. (n° 103)

... L'humanisme socialiste est un long courant humanitaire... Je crois à la qualité des idées... je crois que ce serait bon... dans un système socialiste... peut-être que les vieux systèmes sont morts... qu'il faut trouver autre chose... vraiment que je ressens entre deux types de monde s'il y a un choix c'est un monde plus démocratique... le contraire d'un monde aristocratique et théocratique... une sorte de sagesse profonde... ça viendra un peu naturellement... une sorte de prise de conscience... naturelle... au niveau des archétypes... peu à peu... les gens vont évoluer... et prendre conscience... vous savez... une sorte de mutation... c'est à cela que je pense... une mutation des mentalités... il y a des tas de synthèses possibles... qui paraissent impossibles... aujourd'hui... c'est pas sûr qu'il faille opposer... socialisme et communisme... c'est pas sûr qu'il faille opposer... capitalisme et communisme... c'est pas sûr qu'il faille opposer communisme et marxisme... (n° 16)

Qu'est-ce que ça veut dire la justice... c'est pas forcément l'égalitarisme... c'est pas vrai non plus que la suppression de la propriété privée soit une bonne solution... il faut tout repenser... en fonction de ce qu'on sait plus... au niveau de la science... on ne va pas se mettre à faire du catéchisme... on tient trop compte du passé à mon avis... on n'a pas compris qu'il faut penser autrement et surtout... que la civilisation a basculé... si on ne sait pas s'adapter... c'est fichu. (n° 16)

Il est vrai que cette méfiance pour les vieux mots s'applique tout particulièrement au marxisme, aux notions de lutte de classes, de dictature dont on verra par ailleurs qu'en dehors même de leur caractère périmé elles rencontrent la plus profonde aversion des enquêtés de ce modèle.

Je suis tout à fait pour l'idéal profond de la gauche... et souvent contre... ce qu'ils en font... je pense que c'est dépassé... c'est dépassé... sur tout c'est dépassé, tant qu'on a pas compris... Nous rentrons dans le XX<sup>e</sup> siècle en reculant... ça c'est compris dans pas mal de choses... il faut traduire la réalité de vie en France... c'est beaucoup plus souvent... beaucoup plus difficile... il faut... je vous dis... il faut aborder dans un monde en sachant qu'on changera de métier trois ou quatre fois... mais il faudra peut-être aussi changer trois ou quatre fois... de système de pensée... Les mathématiques aujourd'hui... ne sont pas celles que nous avons apprises... c'est pareil... seulement on a toujours les mêmes systèmes de pensée comme avant... on a système... le marxisme qui arrive là... on le perpétue alors qu'il est mort... il peut pas... c'est pas une solution dans un pays développé comme le nôtre... (...) C'est peut-être utile et nécessaire !!!... en Chine par exemple il y a une dictature mais il faut reconnaître qui est contraire... la Russie a fait un bond assez terrible avec le commu-

nisme... mais ça ne convient pas à mon système de pensée disons que c'est un système de pensée relativement clair... je ne suis pas sûr qu'il soit adapté aux pays comme le nôtre. A mon sens il y a à redécouvrir d'autres systèmes de pensée qui traduisent notre réalité. Nous sommes en retard d'une guerre à ce niveau-là et quand "Glucksman... "Les maîtres penseurs" etc... nous dit... on commence à prendre conscience d'une espèce de domination marxiste, la dictature marxiste... dans le pays... et c'est absolument vrai... je ne crois pas... de même freudienne... on a trouvé un catéchisme... on est toujours en retard d'une guerre... on ne se rend pas compte bien sûr... c'est comme cela qu'on perd une guerre... (n° 16)

Se méfier des catéchismes, bannir tous les "ismes"

On vit aujourd'hui à l'intérieur de cadres de pensée désuets, hérités du XIX<sup>e</sup> siècle, qu'il s'agisse du marxisme ou du libéralisme. Mais il y a plus. Etre de gauche cela signifie comme on l'a déjà vu tendre vers l'état adulte, fuir tout ce qui infantilise. Un des enjeux de ce modèle pousse plus loin que les autres le développement de cette idée : l'homme de gauche est celui qui échappe aux certitudes confortables, qui se méfie profondément de tous les dogmatismes quels qu'ils soient, qui peut unir dans la même aversion l'esprit de système et l'esprit religieux.

Je ne crois même pas que le communisme puisse être différent... pas plus d'ailleurs que le catholicisme... quand le catholicisme a dominé il n'était pas libéral du tout... tout système monothéiste n'est pas libéral... il faut le savoir... le parti socialiste, le socialisme ça me paraît tout à fait différent... ça comporte des notions humanitaires... encore que... là aussi... c'est pas très clair... dans le socialisme actuellement. (n° 16)

Quel que soit celui qui gagne ça n'apportera pas plus de solution... on va vers une guerre de religions... ou vers une situation un peu bloquée avec des tas de démagogues... des gauchistes... des rapports syndicaux et puis voilà... ou alors c'est la loi du "tout ou rien"... nous sommes au pouvoir... nous sommes entrés au pouvoir... maintenant il faut travailler... tant qu'il n'y aura pas des gens capables de dire... ça c'est vrai... ça c'est faux... il faut faire des choix entre ça et ça... je crois parfaitement à une autre gauche que celle qui est présente aujourd'hui qui colle des affiches qui les déchire... tous unis... tout le monde veut être uni et on se tire dans les pattes... on s'insulte... c'est infantile... on raconte n'importe quoi... on fait n'importe quel mensonge... peu importe... moi je pense que c'est faux. (n° 16)

L'esprit religieux, l'esprit de système est porteur de vieillesse et de mort alors que, comme nous l'avons vu, tout l'idéal de l'homme de gauche est tourné vers la vie, la réalité, l'équilibre. Seule la terreur peut imposer le régime des abstractions totalitaires.

La religion communiste, la méthode de police... communiste... me paraissent à haïr... par contre dire que tout le communisme est mauvais d'un bloc... que toute la Russie est mauvaise d'un bloc... non... vous comprenez on en a pas besoin... pour vivre... c'est dangereux... ça apporte la mort... en soi... mort... des idéaux... qu'est-ce qu'on a pu tuer comme bonhommes... on a massacré... au nom d'idéaux... on ne peut plus dire aujourd'hui... tuez... les tous... Dieu... reconnaîtra... les siens... ça c'est un moyen... ça... c'est bien... prendre 3, 4 innocents... je ne suis pas d'accord. (n° 16)

Encore une fois cet avertissement, l'homme de gauche ne le réserve pas à ses adversaires. C'est près de lui, au sein de la gauche que guettent l'esprit de certitude, le simplisme, le dogmatisme qui tue. La gauche devrait être la vie, l'esprit ou le sel de la terre comme l'exprime cet enquêteur en retrouvant les termes que l'écriture sainte réserve aux témoins de la nouvelle alliance pour les opposer aux pharisiens.

Ce que je veux dire par là... c'est qu'il faut avoir le courage de dire... à la gauche... il y a un tas de choses qui ne vont plus... que par exemple c'est pas normal de gueuler contre Pinochet... et qu'on ne gueule pas contre le Cambodge... il n'y a pas de "bons morts" quand on veut être contre la dictature... on est contre toutes les dictatures... vous comprenez... par exemple maintenant des vietnamiens... on ose le dire que c'est atroce, les communistes c'est entre eux... on reste là... hein ; alors avec (notre opinion) de gauche etc... vive Moscou... vive le Vietnam etc... alors que tous ces pays-là... sont un système d'un tas d'atrocités... comme tout système religieux... tout système politique en opprimant les autres. On aime, on n'aime pas... si c'est ça la gauche !... c'est pas ça la gauche pour moi... la gauche c'est pas pour moi... un tas de système en "isme"... meilleur que les autres... et qui après reprennent... à peu près les mêmes méthodes... moi ça ne m'intéresse pas plus de voir fusiller des gens pour un système que pour un autre... (n° 16)

Il ne faut pas que les thèses de la gauche... se transforment en dogmatisme... la gauche, le sel de la terre... je crois qu'il y a une société à construire... des valeurs à trouver, des valeurs à découvrir... et qu'il ne faut pas poser le problème comme cela en terme de guerre religieuse... de catéchisme... en terme de référence à des valeurs... qui sont souvent dépassées... je dis qu'il faut découvrir la gauche du XXè siècle. (n° 16)

Etre assez grand pour ne pas avoir besoin de certitudes, avoir le courage d'examiner les convictions opposées aux siennes en sachant y reconnaître ce qu'il peut y avoir de bon, c'est l'image que devrait donner l'homme de gauche aujourd'hui.

Il n'y a plus de vérité, absolue.. La vérité d'aujourd'hui peut être... l'erreur... de demain... ça il faut le savoir, il faut que l'homme soit assez grand... pour vivre avec des systèmes... il peut croire à des choses... mais ce n'est plus l'absolu... qu'il soit assez grand pour ne pas se réfugier dans ces systèmes, qui le fait se bagarrer... etc... et que c'est trop dangereux... et qu'on ne peut plus, on n'est plus au stade des allumettes, c'est au stade de la bombe atomique... il faut être... infiniment plus adulte que... qui dépasse les réactions élémentaires... il faut sortir de l'élémentaire et nous en sommes toujours... dans les représentations politiques actuellement... même la gauche a des choses absolument élémentaires... nous ne pouvons pas dire... que ce soit d'un haut niveau... les représentations... des responsables de la gauche actuelle... (n° 16)

... Il y a des idées qui sont bonnes... dans tous les ismes... il y a des idées qui sont bonnes. Je demande qu'on sorte des... ismes... les catéchismes... dans chaque système il y a des choses qui sont bonnes... dans le libéralisme il y a des excès... dans le communisme il y a des excès... il y a de bonnes choses par contre... il y a peut-être une nouvelle synthèse à faire de même qu'il y a peut-être une nouvelle religion... il peut y avoir de nouveaux systèmes de pensée... il faut penser différemment... traduire en termes de schémas si simples, qui traduisent peut-être une pensée, une situation... du XX<sup>e</sup> siècle... une chose aussi complexe, système aussi complexe... qu'un système du XX<sup>e</sup> siècle... c'est faux. (n° 16)

Même de la religion, dont on a vu pourtant quelle méfiance son esprit suscitait chez les enquêtés, il y a peut-être un enseignement à tirer. Si l'on parvient à éviter les éléments aliénants qui l'accompagnent, si l'on peut quitter les Eglises et les gens qui pensent pour vous, le message religieux lui-même est à prendre en considération.

Il faut peut-être redécouvrir... un certain nombre de vertus... mais idéaliser... ce qu'il y a de bon... dans la religion... mais sans idéaliser, sans avoir besoin... du rituel... il faut sortir des églises... les gens ont toujours besoin... d'être dans le ventre d'une mère quelconque... le temple... l'église... voilà... des tas de gens qui pensent pour nous. (n° 16)

Aimez-vous tous... les uns les autres... il y a peut-être quelque chose de valable... il y a peut-être un message humanitaire... dans toutes ces religions... il y a peut-être... des tas de choses... éclairantes... on peut parfaitement voir tout cela... sans réciter des chapelets... sans faire des cultes... il y a peut-être des tas de choses... à tirer de tout cela... (n° 16)

Ici encore c'est le même idéal de liberté, la même volonté d'être adulte qui anime l'homme de gauche. Il ne suffit pas de se battre pour des idéaux qui s'appellent la liberté ou l'égalité. Encore faut-il les vivre soi-même, accepter sa propre liberté, assumer sa responsabilité, être soi-même avec d'autres dans un échange perpétuel et mouvant.

Je ne veux pas être manipulé... je veux accepter ma liberté, ma responsabilité... parce que je suis encore un homme... parce que je suis un animal social, je vis avec les autres... je vis pour les autres... je suis... je suis un homme d'échange... mais je veux penser par moi-même ; je veux être capable de faire des choix... et je sais que ce que je pense aujourd'hui je serai peut-être empêché de penser demain... parce que demain c'est différent... mais je garderai toujours un certain type d'idéal... au fond je cherche une troisième voie... le communisme... le capitalisme... et une troisième voie... c'est en dehors des "ismes"... c'est en dehors des idées... c'est vrai... l'idée... (n° 16)

C'est à ce prix, c'est par là, dans la prise en main par chaque individu de son rôle d'adulte que l'on peut éviter l'obscurité des dictatures et des providences, c'est là encore que se fait la séparation entre la droite et la gauche, entre la responsabilité et l'autorité.

Je dis préparer l'avenir... il faut découvrir un nouvel homme... il faut forger un nouvel homme... c'est peut-être très ambitieux... mais si on continue avec les méthodes actuelles... on va vers une dictature... il y aura de plus en plus d'hommes sur la terre... si on n'est pas foutu de faire une nouvelle... un système auto-discipliné... on va vers un système policier de plus en plus intransigeant ça se comprend... et on aura de plus en plus d'hommes providentiels... vous savez moi je ne vois pas de différence entre Staline et je ne sais pas... Pinochet... par exemple... A la limite il n'y a même pas l'ombre d'un maloste chez Mao... mais c'est une étape. Staline a pu être une étape... je dis que nous sommes sur la pensée de Staline et de Mao... c'est une étape... il faut savoir faire un recul, il faut passer par des étapes... mais il faut déboucher sur un homme beaucoup plus responsable... l'idée de la droite... l'exploitation de l'homme par l'homme ne compte plus... Il faudra avoir des patrons... il faudra avoir des chefs responsables... (...) il faudra peut-être sortir du système capitaliste... par contre la notion de propriété... la notion d'intérêt... il ne faudra pas l'enlever complètement... vouloir mettre tout le monde au même niveau... c'est faux... tout le monde n'a pas les mêmes capacités... c'est faux... c'est un truc à se casser la figure complètement... c'est pas tout cela la gauche en fait... il faudra peut-être sortir des catéchismes... les grands mots d'ordre. (n° 16)

Au bout de ces idées un homme responsable, réaliste, capable de freiner ses instincts, libre de tout dogme et de toute tentation absolutiste. L'idéal de la gauche c'est non seulement un nouvel ordre social à réaliser, de nouvelles valeurs à promouvoir, mais un homme nouveau à inventer.

... comme la religion... proposait un autre type d'homme... les gens de gauche ont peut-être à proposer un autre type d'homme... un homme qui soit assez grand pour vivre sans religion... sans catéchisme... qu'ils s'entendent sur des idées... mais qui ne soient pas des idées absolues... qui évoluent constamment... enfin parce que les hommes évoluent... qui ne vont pas s'entretuer pour des idées... (...) être un individu capable de réfléchir... de faire la part des choses... etc... ou je me réfugie... dans des catéchismes... je ne pense plus... il y a quelqu'un qui pense pour moi... l'homme de gauche doit être un homme qui devrait sortir de cela... sinon je ne vois pas de différence entre un homme de gauche et un homme de droite... je pense que ça débouche sur un type d'homme plus responsable... plus réaliste... capable de freiner ses propres instincts, ses propres envies aussi pas à tous prix... il cherchera à développer sa personnalité... quand on conduit sa voiture de façon maîtrisée... c'est développer sa personnalité... vouloir tout bouffer... ce n'est pas échanger... vous comprenez... un autre type d'homme... (n° 16)

#### Se méfier aussi de tous les slogans et de toutes les idéologies

Cette volonté d'échapper à l'attraction des religions, des absolutismes, des certitudes, ce désir de réaliser un homme nouveau totalement libre à l'égard des machineries dogmatiques peuvent aboutir à une méfiance plus généralisée à l'égard des slogans et des idéologies politiques, même si elles ne sont pas totalisantes. Il ne s'agit pas encore de la méfiance à l'égard de la politique qui caractérise plutôt les enquêtés d'autres modèles (comme le modèle B par exemple), mais d'un trait d'attitude qui pourrait y conduire s'il n'était associé aux convictions que l'on a rapportées concernant les idéaux profonds de la gauche.

Les idéologies il faut s'en méfier comme de la peste enfin... c'est en vertu d'une idéologie qu'on a fait le nazisme... qu'on peut tout faire... Alors effectivement, j'crois que... le danger c'est... c'est d'avoir voulu expliquer trop d'choses... par des ensembles trop... trop bien peaufinés, trop... qui... envisagent toute la réalité, expliquent tout... ça c'est pas possible ça.

Le monde peut pas être une réalité marxiste... ou une réalité... libérale ou une réalité... c'est... le monde est... infiniment plus complexe que chacune de ces complexités, hein... et en fait... le marxisme c'est... un point de vue, à une période... bon... alors il peut y avoir aussi des déviations du marxisme qui sont peut-être d'autres points de vue à d'autres périodes, hein... etc...



mais enfin tout ça ce sont des points de vue, hein et la réalité - et heureusement, mon Dieu, heureusement parce que sans ça, hein... y a plus qu'à tirer un trait hein si tout était... si quand on est... quand on avait lu le Capital ou je sais pas quoi on avait fini... des études et puis qu'on savait tout ça ça se trait... (petit rire)... donc... effectivement il faut... ni trop se passionner, ni prendre trop au sérieux et surtout pas brandir un drapeau et suivre... un idéologue. (n° 103)

Dans les slogans mêmes de la gauche qui ont pour fonction d'illustrer, d'incarner des idéaux auxquels on adhère totalement, il peut y avoir une simplification infantilisante ou aliénante. Il ne s'agit pas d'avoir des intentions idéales, il faut avoir le courage de ne pas les faire partager par les autres si l'on sait qu'elles sont irréalisables. La gauche doit être honnête.

Je vous dis que je suis pessimiste, parce que vous voyez des tas de choses, des tas de transformations se faire, euh des tas de, de propositions de réformes qui se font, qui, si vous voulez, trompent les gens. Et en fait, on veut le faire dans un but, pour aider les gens qui sont les plus défavorisés, les enfants les plus défavorisés et au bout du compte de ces réformes, c'est à ces enfants-là qui seront le moins favorisés. Parce que les fils qui ont des possibilités intellectuelles s'en sortiront toujours mais les autres... avec quoi ils se retrouvent ? alors voyez, j'ai vu cette réforme-là se faire et c'est pour ça que je vous dis que... je suis très sceptique. (...) Et c'est pour ça que je me méfie aussi des réformes... que je me méfie aussi de tous les slogans, de tous les slogans. Quand on vous dit faut maintenant que tous les enfants puissent... hein ? hein et ça la gauche le dit aussi, hein ? il faut que tous les enfants, que tout le monde ait les mêmes chances, c'est pas possible que tout le monde ait les mêmes chances, faut être honnête quoi hein, moi je trouve que c'est tromper les gens de leur ça, hein ? Il y a des gens qui n'ont pas les mêmes possibilités que les autres. Alors on les laisse, on leur donne tous la possibilité de continuer leurs études, je crois que c'est une erreur... hein ? bon, on revalorisera, on revalorise le travail et, et puis il y a des choses qui ne vont pas, on dit on revalorise le travail manuel... hein ? et puis à l'inverse de ça, on dit euh on essaie de faire passer enfin d'essai, on essaie de, de donner aux, à tous les gens les mêmes chances au niveau de l'enseignement euh... (petit claquement de langue) euh de l'enseignement, comment dirais-je euh... général, si vous voulez, hein ? Mais en fait je crois que c'est une erreur, hein ? Enfin je trouve qu'il y a une, oui, je trouve que ça va, ça va pas ensemble. (n° 10)

La vérité de l'homme n'est pas tout entière contenue dans une idéologie quelle qu'elle soit. Il faut améliorer pratiquement les choses, là où l'on se trouve, à partir de cela, prétendre construire un mythe de justification globale qui rapidement débouche sur la négation de la liberté de l'autre. Même des mouvements de libération n'échappent pas aux risques de l'universalisation génératrice d'intolérance. Il y a un bien à chercher et à réaliser avec passion en dehors des systèmes totalisants. Cette passion mise au service d'une oeuvre est plus importante en définitive que la philosophie ou l'idéologie qui l'anime.

Mais... ces motivations dont j' parlais c'est bien au... c'est autre chose c'est... c'est... ça s'résoit pas... ça s'résume pas et c'est pas... ça n'a pas tellement de rapport finalement même avec... une idéologie... Préserver des paysages en Auvergne... ou faire de l'irrigation... c'est ça qui est vachement... important... finalement on veut nous dire que la politique est dans tout... moi j'suis contre ça... on peut faire... moi j'fais du sport sans... sans le faire à la... la... le faire en communiste ou le faire en... e,... républicain ou j'sais pas quoi, hein... bon maintenant on a tendance à dire, sous prétexte qu'on aura des crédits plus dans un système que dans un autre, qu'il y a de la politique partout... c'est pas vrai ! Moi j'aurais très bien pu être coopérant... par exemple en Algérie, hein... à faire mon réseau d'irrigation, aussi bien dans un système capitaliste que... que... que marxiste que n'importe quoi... moi mon problème c'était d'amener de l'eau dans un douar hein... donc on... on doit pouvoir, je crois, passionner des gens... sans pour autant leur faire courir... le risque... de l'endoctrinement complet, quoi... (petit silence) si on leur dit ce point est important mais il ne faut pas vous monter la tête, il faut pas imaginer que tout le monde passe à travers ça... hein... c'est... c'est vachement dangereux ça... mais... c'est en tout finalement... vous avez des gens, parce qu'ils ont imaginé j'sais pas moi... que les plantes ça... ça pouvait guérir, ils vous bâtissent toute une philosophie là-d'sus... ou un autre qui va faire du Zen ou j'sais pas quoi... ou le... les postures là du Yoga allez hop... on bâtit un monde autour du yoga, un autre... hein... finalement c'est, c'est... ça doit être des maladies... même mentales à la limite... de... au niveau de l'individu c'en est sûrement, au niveau des sociétés c'est pareil... se grossir un problème au delà de, de... de... sa... hein ?... et vous vous trouvez pas qu'y a... par exemple les naturistes, mettons... hein bon... au départ c'est simple... hein... bon on s'met à poil parce qu'on aime le soleil, on aime se retrouver... etc... bon terminé... bon... mais vous avez maintenant des gens qui vous bâtissent une philosophie sur le naturisme, hein... qui vous bâtissent presque un art de vivre, et une politique là, hein... bon il faudrait qu'tout l'monde soit... à poil ou presque hein... bon. (n° 103)

POUR MOI PERSONNELLEMENT GAUCHE OU DROITE CA CHANGERA RIEN

Si l'univers politique des enquêtés de ce modèle se structure autour de cette adhésion affirmée d'emblée aux idéaux de la gauche, ce n'est pas le seul élément caractéristique de leur vision de la politique et de leur situation et de leur choix par rapport aux enjeux électoraux. L'élément immédiatement associé par les enquêtés à cet autopositionnement idéologique est leur absence d'implication et d'attente personnelle à l'égard de l'enjeu législatif. En d'autres termes c'est d'abord en référence à un certain nombre de valeurs auxquelles ils tiennent et en fonction, on le verra plus loin, de ce qu'ils estiment être l'intérêt des plus déshérités, que se détermine leur choix politique. Bien qu'ils partagent un certain nombre de références et de conviction avec les enquêtés du modèle C, cette attitude d'autoexclusion de l'enjeu politique les différencie nettement de ceux-ci et explique sans doute en partie le caractère plus modéré de leurs attitudes et leur préférence pour la gauche socialiste ou centriste.

Les gens comme moi n'ont rien à attendre des élections

Certains enquêtés expriment, pour commencer, la conviction qu'ils n'ont pas à se plaindre et qu'ils ne sont pas à plaindre.

Moi avec ma situation, ma pension de veuve de guerre, qu'est-ce que vous voulez j'aide mes enfants, quand les petits... au commencement de l'hiver s'ils ont besoin d'une paire de bottes ou d'un manteau eh bien je l'achète, voyez j'aide mes enfants, c'est tout, autrement... je vous dis pour moi c'est pas des frais que je fais, moi je n'ai pas de frais de vacances, je vais souvent... je ne dépense pas quoi, je vais ou chez des cousines ou en famille qui veut louer à 250 ou 300 mille francs par moi, enfin qui s'en va, qui a des frais, c'est différent quoi, c'est pas comparable, à mon avis. (...) Il est évident qu'une personne seule vous savez c'est différent, c'est... moi j'ai pas de besoins finalement, de gros besoins, quand on arrive à un âge, même au point de vue nourriture on dépense moins que quelqu'un qui a 30 ans... c'est très différent voyez... Mais je ne me suis jamais offert des vacances extraordinaires, je n'ai pas de voiture, donc par conséquent j'ai tous ces frais en moins... Les frais que j'ai c'est payer les dettes que je dois sur mon appartement, mes charges et... je ne dépense... ni je sors, je ne vais presque pas au spectacle, presque jamais... moi c'est tout, un peu de télévision et puis voilà, la lecture c'est tout. Alors finalement ça ne peut pas se comparer à quelqu'un qui est en plein épanouissement de vie quoi, qui a besoin d'un tas de choses... (n° 107)

Je ne suis pas comme certaines personnes qui, qui ont du mal à finir leur fin de mois actuellement, quoi, hein, si vous voulez, bon on a

tous les deux deux salaires, bon on est, on a notre petite maison, bon et ben, si vous voulez, on s'en tire bien, on s'en tire bien, voyez du point de vue euh fin, financier, quoi. Tous les... tous les mois, quoi, on est pas comme certaines personnes qui ont des tas de problèmes financiers. J'en connais, par les familles que je vois autour de moi. (n° 10)

D'autres ont même le sentiment de faire partie des privilégiés, même s'ils tiennent à se démarquer des "grands nantis".

(Ah pour moi personnellement non... j'attends rien des élections)..... alors là... sinon des impôts supplémentaires ou des trucs comme ça sur les propriétés ou des choses comme ça à payer, moi j'suis dans une catégorie sociale j'suis pas... j'fais pas partie des... des grands nantis. Mais en fait... bon à partir du moment où... vous avez ou vous pouvez avoir un espoir d'héritage qui soit dans les cent millions vous êtes sûr que vous devez payer des impôts... alors là... je ne me fais aucune illusion... bon mais mon salaire... j'gagne pas terrible... actuellement cinq cent mille francs par mois... j'suis logée, j'ai quand même des avantages que beaucoup n'ont pas... j'fais pas partie des malheureux ça je ne me classe pas du tout parmi les malheureux... ce qui ne m'empêche pas de dire... parce que j'suis une femme et qu'il y a quand même beaucoup de femmes qui gagnent pas... qui gagnent pas ça... c'est un gros problème ça aussi. (Ce n'est pas à moi que je pense) Ni à moi ni à mon mari puisque... en fait il gagne plus que moi je... je pense pas à ça... enfin moi, si vous voulez pour ma classe sociale, j'ai pas à m'plaindre, j'veux pas non plus toujours récriminer, à part qu'on paye toujours trop d'impôts bien sûr (petit rire)... j'crois pas qu'j'fasse partie des gens les plus malheureux... hein mais en fait. (n° 105)

Une attitude semble commune à tous ces enquêtés même si elle n'est exprimée explicitement que par l'une d'entre eux, c'est fondamentalement l'absence de revendications pour eux-mêmes.

Je suis pas... envieuse, en-dessus de moi et je trouve qu'y a de plus malheureux que moi, bon, alors... mon idée elle est, elle est bien simple euh pfuut... moi je suis pour ce qui, ce qui rendra le plus de gens heureux, c'est tout. En pensant, pas, en pensant certainement égoïstement que... que euh... (soupir) n'importe quel régime que ça soit, enfin, je serais pas privilégiée euh c'est-à-dire que je... j'aurai pas plus mais je pense ne pas avoir moins que ce que j'ai actuellement. (n° 31)

Cette attitude est sans doute liée à la situation objective de tous ces enquêtés dont aucun n'appartient effectivement aux classes défavorisées. Cela dit il est vraisemblable que l'appartenance objective de classe

de chacun d'eux est une condition nécessaire mais non suffisante au développement de ces opinions sur leur niveau de satisfaction subjective. Les enquêtés du modèle A expriment tous la même satisfaction de leur sort mais cette satisfaction subjective les conduit à souhaiter le statu quo et à minimiser les écarts de niveau de vie au sein de la société globale. D'autre part les enquêtés dont les discours constituent le modèle que l'on est en train de décrire, développent tous les mêmes opinions concernant leur sort à eux relativement favorable alors que des différences assez importantes de niveau de vie et d'appartenance objective de classe les distinguent les uns des autres. Il y a bien là sans doute un effet propre du système idéologique auquel ils font référence.

A la satisfaction de la plupart d'entre eux concernant leur situation de classe est associée le plus souvent la conviction que l'issue des élections n'y changera rien fondamentalement.

Quant à voir des effets immédiats sur, sur ma vie, enfin... professionnelle ou autre euh, je pense pas que ça aurait... que ça aurait une très grande incidence (silence). (n° 31)

J'crois pas que euh... (court silence) sur un plan personnel, de toute façon, je vous le disais tout à l'heure, ça change pas grand chose, moi je, je, j'ai mon métier euh... si je... mais ça n'a rien à voir, de toute façon, le plan personnel. Ben bon j'ai mon métier, je continuerai à la faire, que je le fasse d'une façon... fonctionnaire ou pas fonctionnaire euh... ça ne changera pas grand chose, hein, ou'on m'appelle en public pour aller faire un accouchement, que je sois fonctionnaire ou pas fonctionnaire, si il faut décider de faire une opération, il faudra toujours décider de la faire... bon, mon sort euh, je serai pas parmi les plus malheureux, j'suis pas intéressé par l'argent, donc je serai pas non plus parmi les plus riches... bon ben... donc j'en fais pas, moi, un cas personnel... c'est pour ça que j'me perturbe pas. (n° 45)

Vous parler de moi en tant qu'individu... C'est ce que je vous ai dit, je ne pense pas qu'il y aura une influence sur ma vie, enfin un changement dans ma vie, que je vote à droite ou à gauche je crois que ma vie continuera de la même façon... euh... Pour différentes raisons, d'abord parce que je suis dans une société qui est une coopérative, enfin sur le plan professionnel, d'abord sur le plan professionnel, le fait que c'est une coopérative qui est la première coopérative française, enfin c'est un point de détail, donc si vous voulez je suis habitué à un certain travail actuellement qui est un travail de groupe et de rapports d'individus qui ne sont pas des rapports de société dite capitaliste. Et sur le plan professionnel cela ne changera strictement rien... si ce n'est des problèmes

plus ou moins long terme de salaires si la gauche passe, ou de... les mêmes d'ailleurs si la droite reste au pouvoir, parce que je pense qu'il n'y aura pas de... il n'y aura pas de modifications fondamentales dans le sens qui est fixé actuellement dans la politique. Du point de vue individuel... là non plus je n'envisage aucun changement puisque j'ai une position de cadre moyen, donc sans fortune personnelle... je vois mal ce que ça peut changer, je crois qu'il y a une pression fiscale plus forte dans tous les cas, je crois que c'est de toutes façons indispensable tôt ou tard donc... pas de changement pour moi. (n° 36)

Moi je me place pas d'un point de vue personnel, hein, vous savez, de... de toute façon euh mon sort, que ce soit de... que ce soit la droite ou la gauche qui gagne, euh, je pense que ça changera vraiment pas grand chose pour moi, donc je me place pas d'un point de vue personnel, je vous dis simplement le changement, il peut arriver, il peut... un vrai changement, oui, ça peut se produire, pour euh... pour une quantité de la population qui est vraiment très pauvre... mais de toute façon elle sera jamais très riche... et il peut se produire dans l'autre sens pour... une, une minime... partie de la population... qui est déjà très riche, et qui le sera peut-être un peu moins, oh pour eux, de toute façon, ils ils arriveront toujours à bien vivre. (n° 45)

Ce dernier extrait d'entretien est assez suggestif du mode de raisonnement de ces enquêtés. De la même façon que tout l'ensemble de leur discours est d'abord structuré autour de l'affirmation de leur appartenance à la gauche et des idéaux que celle-ci porte, de la même façon cette séquence particulière explicitant l'existence d'enjeu personnel lié à ces élections appelle immédiatement un développement sur "les autres" qui ont quelque chose à en attendre ou plus particulièrement sur "la conscience politique" qui en l'absence même d'implication personnelle conduit à avoir un point de vue sur les problèmes en jeu.

Qu'est-ce que ça représente pour moi... pas grand chose, franchement je vote parce que j'estime qu'il y a quelque chose à faire, je vote aussi le plus à gauche possible parce que... bon tout ce qui est le plus à gauche ça sera forcément meilleur, mais... C'est pas parce que je vais voter par exemple pour le candidat du PC que je pense qu'il va y avoir quelque chose de changé. (...) Alors pourquoi je vote vraiment, parce que... je ne sais pas parce que j'ai peut-être quand même une certaine conscience politique... Disons que dans le choix du candidat, je vais voter pour ceux qui me paraissent le plus à gauche... ça ne m'intéresse pas spécialement... (silence). Je sais exactement pour qui je vais voter mais... ça ne me passionne pas et je vous dis je n'en attends pas des changements... (...) C'est évident... enfin moi ça me semble évident...

C'est ça la conscience politique, on ne peut pas séparer... il n'y a pas d'un côté et la société et des problèmes bien précis c'est lié... pour moi, c'est ça la conscience politique... Si on comprend que tout est lié bon on a une conscience politique (silence). (...) Je peux vous donner des exemples concrets... euh... bon, prise de conscience par exemple le problème des femmes, bon ben je sens... si j'étais pas passée par un truc comme ça je ne sais pas si je l'aurais vécu de la même façon... je veux dire pour moi le problème des femmes c'est quelque chose de politique, je sais pas si pour tout le monde c'est évident... Et je crois que la prise de conscience politique c'est ça, c'est comprendre, enfin voir les problèmes des femmes, les problèmes de n'importe quelle minorité, les problèmes des homosexuels, le problème des immigrés... c'est un problème politique. (n° 26)

Les gens plus malheureux que moi sont plus motivés pour la politique et c'est normal

Cette manière de se situer soi même par rapport au champ politique à partir de convictions, d'idéaux, à partir d'une "conscience politique" qui fait percevoir les problèmes en dehors même de sa propre implication dans ceux-ci n'empêche pas de reconnaître qu'il y a d'autres rapports en politique tout aussi légitimes et en tout cas facilement compréhensibles.

Mais moi j'ai l'impression qu'à l'heure actuelle, un gouvernement de gauche me semble-t-il euh... euh, par rapport à notre classe, je veux dire, euh, non pas la classe sociale du lieu mais même je veux dire euh, euh à ma, à ma position de salariée, c'est-à-dire euh moyenne, quoi, j'ai l'impression qu'on n'a rien à attendre d'un... d'un régime de gauche, on sera pas plus mal lotis que ce qu'on est... à l'heure actuelle, mais le régime actuel euh il fait ce qu'il fait euh... il fait pas grand chose mais enfin euh, il nous gêne pas trop, donc pôh ! que ça soit un régime de gauche ou un... ou le régime tel, tel qu'il est actuellement, ça changera pas beaucoup dans notre... dans notre situation, c'est peut-être pour ça que, enfin moi je m'intéresse pas particulièrement à la politique, par contre je pense que... effectivement pour ceux qui attendent quelque chose... un mieux, ben je pense qu'ils s'intéressent... à l'heure actuelle beaucoup plus à la politique plus que je peux le faire. (silence). (n° 31)

Il est normal que ceux qui sont plus malheureux que moi s'intéressent davantage à la politique, il est normal aussi qu'ils votent pour les partis qui leur proposent d'améliorer leur sort matériel. Contrairement à ce qu'on observe dans d'autres modèles (A, B, E notamment), une telle aspiration des plus malheureux, comme le vote qui en découle, sont ici perçus comme légitimes, voire "naturels". On est moins enclin que d'autres à condamner le désir de mieux-être des mal-lotis et plus porté à considérer que de larges possibilités existent d'améliorer leur sort.

Moi je veux dire que... personnellement mais ça c'est un truc personnel, je je... je je je ne suis pas jalouse, enfin je veux dire que je je je ne me sens pas du tout attirée vers la... vers les grandes destinées au point de vue financier oh ben peut-être parce que je n'ai jamais eu à souffrir euh d'un, d'un manque, enfin je... pfluut... moi vraiment je suis, je suis la tiédasse dans... enfin je suis, je suis, je suis satisfaite de ce que j'ai euh... actuellement hein ? Donc je vous dis euh... j'attends pas plus euh, j'espère ne pas rétrograder au point de vue de ce que je suis actuellement, c'est-à-dire euh qui se situe au point de vue de ma rémunération, parce que c'est quand même ça qui est important mais je pense que effectivement, s'il est vrai qu'il y a 25 % de la population qui gagne moins de... moins de 2.500 F... moi j'ai l'impression que c'est quand même (court silence) c'est quand même... pfouh... (court silence) c'est quand même grave qu'y ait 25 % de la, de la population qui gagne si peu que ça et... et moi j'ai l'impression que si ils ont un régime euh qui, qui leur donne la possibilité d'accéder à une rémunération euh plus large, eh ben moi je trouve qu'ils ont... qu'ils ont, qu'ils ont raison de se... de s'intéresser à la politique et puis de toute façon que de, que de voter pour ceux qui leur donneront, qui leur permettront d'atteindre une rémunération beaucoup plus décente le plus rapidement possible... (...) si jusqu'à maintenant vous euh vous vous êtes serré la ceinture et que... un parti quel qu'il soit vous promet une amélioration substantielle et... très rapide, moi je trouve tout à fait normal qu'on vote dans ce sens là, effectivement je pense que... pour une certaine catégorie des gens, je sais pas si ça évoque quelque chose pour eux le parti communiste ou la gauche mais... je, je leur donne tout à fait raison de, de voter pour ceux qui leur... qui leur proposent euh une amélioration... essentiellement euh d'argent. (n° 31)

Ces enquêtés qui disent se déterminer en politique à partir de convictions et de références à des idéaux reconnaissent en même temps la légitimité d'un rapport plus pragmatique à la politique. Cette attitude est liée sans doute à cette acceptation de la différence qui était, nous l'avons vu, un des noyaux de significations les plus importants de l'autopositionnement à gauche.

Le fait d'accepter que d'autres aient un rapport à la politique différent du leur, le fait de reconnaître que les intérêts en politique ont aussi leur importance conduit les enquêtés typiques de ce modèle à comprendre non seulement la position des déshérités de gauche mais aussi celle de nantis de droite.

Je vous dis, comme je vous disais tout à l'heure, peut-être que je gagnerais cinq cents francs par mois... eh ben... vous me verrez la première en tête de défiler, euh, etc, je serais certainement excessivement motivée, bon euh, je serais chef d'entreprise euh, et je serais dans, dans le collimateur pour être, euh... pour rétrograder à... un poste je sais pas trop quoi, hein? euh je serais certainement motivée pour euh... pchuuuu... (assez long silence) pour garder un régime le plus à droite possible, je sais pas... (n° 31)



J'trouve un peu normal que les gens qui peuvent voter votent communiste qui leur offre tellement d'choses (...) Je trouve... pas normal que les smicards votent à droite, ça je trouve ça anormal. (n° 105)

Ces déclarations éclairent certaines significations idéologiques centrales du modèle, elles nous permettent dans le même temps de comprendre que la plupart des enquêtés dont il est ici question ne se reconnaissent ni dans les déshérités, ni dans les nantis et ont quelque mal à trouver des raisons objectives de voter d'un côté plutôt que d'un autre. Ceci n'est sans doute pas sans lien avec l'affirmation si véhémement et si développée du rôle des idéaux en politique. Si ces enquêtés se situent dans le champ politique et face aux enjeux législatifs par rapport à un ensemble de convictions, d'idéaux, d'impératifs quasi moraux, c'est peut-être chez eux l'indice d'une difficulté et/ou d'une répugnance à se situer dans un rapport de classe. Mais ce rapport de classe existe, associé au rapport pragmatique à la politique, caractéristique de ceux qui savent où se situer dans un rapport de classe. Ceci nos enquêtés le savent bien et ne peuvent au bout du compte que le regretter même s'ils le trouvent normal.

L'ambivalence des attitudes devant une revendication "quantitative" typiquement ouvrière, comme le SMIG à 2900 Frs, transparait clairement dans l'extrait suivant. Son prosaïsme, conçu intellectuellement comme légitime, suscite en même temps une profonde gêne, non exempte d'aversion, sur le plan affectif.

Moi j'ai l'impr, enfin je sais pas, je vais peut-être dire une bêtise, mais j'ai l'impression que la politique, c'est en ces c, c'est encore une histoire d'argent j'crois (court silence). Moi personnellement, ça ne me gêne pas, moi je trouve normal que... 25 % de la population vot, vote communiste si les communistes euh... leur donnent la possibilité d'avoir des ré, des rémunérations plus avantageuses, plus importantes, par contre je trouverais également normal qu'y ait euh... 25 % de l'autre côté, d'une, d'une certaine barrière, 25 % de la population qui vote pour un régime plus libéral de crainte de voir euh d'un coup euh certains avantages et rémunérations excessives supprimés... Je dirais pas que j'ai raison mais... je vois, dans l'immédiat d'une, d'une politique telle qu'elle se... telle qu'elle se passe euh... c'est toujours euh... des des avantages euh pfu, des avantages de fric, tiens, hein, c'est ça, alors, le SMIG à je sais pas combien, 2400 F exactement ? tout ça, ben les gens ils sont, ils sont effectivement euh attirés et c'est normal, je... pour moi, de toute façon, je ferais comme eux, hein ? je trouve que... c'est heu... c'est normal que le principal attrait d'un, d'un bloc, tiens je dirais d'un bloc ou de l'autre, simplement au fric, bon, mais que... peuf, on est loin des gens qui sont, qui seraient tout à fait heureux... sans sans problème financier et qui voteraient donc euh pour euh... je sais pas, pour un, pour un certain idéal, si c'est possible, je sais pas... (n° 31)

MAIS JE PENSE A CEUX QUE JE COTOIE

Le propre des enquêtés de ce modèle, nous l'avons vu, est de ne rien attendre pour eux mêmes du résultat des élections. Mais quand ils disent ne pas avoir à se plaindre de leur sort, ils se réfèrent aussitôt aux autres, à ceux qui ont besoin d'un peu plus de justice, d'un peu de mieux être. Si c'est d'abord un ensemble d'idéaux, un certain nombre d'impératifs qui structurent leur perception du champ politique et guident leur choix électoral, il s'agit d'une référence qui loin d'être abstraite est reliée aussitôt à la vie des autres, plus déshérités, plus malheureux. Cette association immédiate entre les deux propositions "moi je n'ai pas à me plaindre" et "moi je pense à ceux que je côtoie" est souvent le fait d'enquêtés que leur profession met au contact d'autres gens dans le besoin : directrice de crèche, professeur, médecin.

Moi personnellement j'attends (sourire) ni amélioration - je n'ai pas à me plaindre, je ne suis pas dans la catégorie des gens qui sont les plus défavorisés... pas du tout et... - j'attends pas... non, personnellement. C'est, c'est, c'est... pour l'ensemble quoi, pour... pour l'ensemble des gens que je peux côtoyer... du fait j'vous dis, que je vois qui viennent ou des jeunes que je peux rencontrer... enfin tous ces étudiants qu'on voit ici et qui amènent leurs enfants... qui font des études au long cours parce que... on s'demande... ils n'osent pas pénétrer dans la vie active parce que... ils ne se sentent pas accueillis quoi, finalement... les études... telles qu'elles sont conçues maintenant, ne mènent pas à grand chose... j'crois qu'autrefois elles étaient faites pour... l'enseignement, essentiellement et... bon, bon maintenant l'enseignement j'crois que c'est... ça devient un peu... on n'peut... y a plus moyen d'y entrer, quoi... alors y a... y a... j'sais pas... j'pense que dans... en matière d'éducation, aussi, y a des problèmes... qu'il faudrait voir d'un peu près... parce que... c'est très joli de vouloir que les gens fassent des études mais si on leur offre pas de débouchés ça c'est... c'est... c'est une illusion qu'on leur donne, ils sont pleins d'espoir et après ils sont déçus, quoi... (n° 102)

Mais je pense, je vous dis, aux gens qui j'côtoie, que je vois, que... dont j'touche les problèmes qui... qui vraiment... bon... l'idéal c'est sûr que les enfants... nous... on a un mode de... les crèches sont des modes de garde d'enfants qui sont comme... qui valent ce qu'ils valent... mais enfin qui valent pas la mère... elles ne profitent pas de leurs enfants... elles sont obligées de les confier toujours à des étrangers... elles... elles n'en profitent pas... en fait il vaudrait mieux qu'elles les élèvent jusqu'à ce qu'ils aillent

à l'école maternelle mais comment voulez-vous faire bouillir la marmite avec mille six cents francs par mois, ni même deux mille qu'est-ce que vous voulez... c'est pas possible... elles sont bien obligées... de les donner à garder... Alors... la crèche les prend... c'est un mode de garde qui, pour celui qui donne à garder, coûte pas trop cher... contrairement à l'inverse, celui qui fait la crèche ça coûte énormément cher. C'est à ces gens-là que j' pense quand... quand j'irai voter. (n° 105)

Mais j'ai quand même, je souhaiterais que les choses, moi c'est l'espoir pour moi que représentent les élections, quoi c'est... c'est-à-dire qu'il y ait un changement quand même, parce que... enfin, voyez, notamment au niveau moi je parle, vous allez dire que je reviens toujours au niveau de, de l'Education Nationale, mais enfin je vous ai dit pourquoi je m'intéressais à ce niveau-là (silence) c'est-à-dire que moi je suis surtout sensibilisée par tous les problèmes qui touchent les jeunes... peut-être un peu parce que je suis, je vis dans des conditions un peu plus léger du point de vue, disons, mode de vie. (n° 10)

Je suis pas anti-communiste viscéralement parce que j'ai pas connu euh... le... le communisme stalinien et que c'est pas anti-gaulliste viscéralement parce que j'ai pas été euh farouchement opposé à De Gaulle, j'étais trop jeune d'abord, donc c'est pas... objectivement, en fonction des idées reçues, c'est pas viscéral... c'est pas par militantisme puisque je milite pas ni d'un côté ni de l'autre, donc je vous ai expliqué qu'c'était... euh... que je me faisais à travers... un sentiment qui s'était créé à travers les gens euh que, que je vois. Les contradictions que je vois chez des gens, qui me... qui euh... en fonction des contradictions et des satisfactions, des contradictions et de... oui, on peut dire des satisfactions mais disons en fonction des contradictions de certains et euh de la réalité d'autres... (...) C'est des problèmes... des problèmes euh sociaux. Parce que c'est des problèmes que je côtoie dans mon métier, hein? parce que je serais euh, je serais... disons, bon, pour rester dans le même, dans le même milieu, je serais ingénieur dans une entreprise, certainement que je serais plus sensibilisé par les problèmes euh... industriels, euh commerciaux, moi, j'connais pas les problèmes commerciaux, donc j'connais pas les problèmes d... ou j'les connais, bon, parce que j'en, j'en, j'en discute avec des amis, mais j'suis pas, j'ai pas l'expérience de tous les jours des problèmes des, des petites entreprises, des moyennes entreprises, des commerçants euh... Donc si moi j'ai des... les idées que j'ai, c'est, c'est en partie à travers euh... à travers mon milieu professionnel... je parle pas milieu, de la catégorie de gens de la même profession que moi, je parle... des gens que... que je suis appelé à rencontrer par mon travail. (n° 45)

Mais c'est aussi le cas de nombreux autres enquêtés simplement attentifs aux difficultés des autres en dehors de tout besoin, de toute revendication personnelle, comme ce retraité du service des douanes :

Moi, mon cas particulier, je n'en parle pas, parce qu'il n'a pas de signification, on n'est que deux, on n'a plus d'enfants à charge, on ne dépense pas beaucoup, on a des moyens, pardon des besoins limités, quand on est retraité, je vous souhaite que ça vous arrive... on a vieilli... eh bien, vous verrez, on a des besoins limités, on n'éprouve pas du tout l'envie d'aller au ski, on se limite même sur la nourriture, il ne faut pas prendre du poids, on n'use pas beaucoup de vêtements. Dans un mois, je vais partir en Corse, à la campagne, il n'y a même pas un café là où je vais, j'ai un jardin. Mais je pense à ceux qui ont des enfants qui vont à l'école, qui vont en faculté, à ceux qui ont des petits salaires. Quand on est jeune, on a besoin de plus d'argent que quand on est retraité. Je n'ai pas tellement d'inquiétude pour moi, qu'est-ce que vous voulez qu'il m'arrive ? Mais c'est de l'incertitude que j'éprouve, ce n'est pas réjouissant, sans être inquiet, je n'ai pas de quoi être gai de la situation qui se présente, on comprend que ceux qui sont dans la misère, qui gagnent très peu, les jeunes qui n'ont pas de travail, encore qu'il y a des jeunes qui prennent un an de vacances après avoir fait leurs études pour partir à Kathmandou... ou ailleurs. Mais enfin, il y en a beaucoup qui auraient envie, je suppose qu'il y en a beaucoup qui auraient besoin et envie de travailler et qui ne trouvent pas tellement de travail. (n°28)

Il y a trop d'écarts, trop d'injustices, trop de gens malheureux

La liste est longue et facile à dresser des injustices et des malheurs dans cette société.

Trop de pauvres, de gens qui ne peuvent plus y arriver, qui ne peuvent plus vivre, qui n'ont aucune perspective d'amélioration alors que certains d'entre eux atteignent un âge où on aspire à un peu de bien être et de confort, où il est difficile de se restreindre.

Dans ma profession, je vois donc les bulletins de paie des gens ; y a encore des gens qui gagnent le SMIG et y en a beaucoup... euh... (petit soupir)... les gens d'chez Michelin qui ont fait la grève dernièrement c'est pas eux les plus malheureux sur Clermont hein... y a des plus... y a des boîtes où ils gagnent... mille six cents francs hein, et sans... possibilité de promotion, d'avancement... vous rentrez en telle... à vingt ans vous gagnez mille six cents francs enfin ceux qui ont cinquante ans n'ont guère plus hein, c'est ça l problème. (...) Quand on considère le problème, vraiment, des gens qui sont devant leur bulletin de paie faut p't'être mieux nous, nous... nous notre... notre devenir de crèche, c'est plutôt d'garder les gens qui ont besoin... mais... euh... l'écart est très... très important, hein... il est très creusé. En fait y a beaucoup d'gens qui... maintenant dépassent les plafonds qui nous sont... deman... qui nous sont donnés parce qu'en fait on a des plafonds d'misère mais... et par contre alors y a vraiment des smicards hein... y a pas qui gagnent tellement entre les deux remarquez. Alors qu'y a seulement... justement dix ans... en fait

on avait beaucoup, beaucoup d'gens qui n'gagnaient pas l'plafond alors peut-être que les plafonds n'ont pas évolué en... dans un même sens si vous voulez... on n'a peut-être pas augmenté les plafonds tous les ans comme on aurait du l'faire mais... y a vraiment j'vous dis et puis... le problème de leur devenir qui est vraiment bloqué... y a certaines boîtes où... j'vous dis ils gagnent mille six cents francs que l'ouvrier qui a... a vingt ans que l'ouvrier qui en a quarante ou cinquante... alors ils ont pas les mêmes charges de famille, ils ont pas le... enfin on n'a pas les mêmes aspirations : à vingt ans on peut habiter une chambre de bonne mais à quarante ans c'est difficile. (n° 105)

Il ne s'agit pas bien sûr de penser à l'égalité. Elle n'existe pas, on ne l'atteindra jamais, il y a des inégalités de départ, les inégalités de chances qui partagent les gens dès l'enfance, avant même la scolarisation.

L'égalité... faut pas exagérer... d'abord l'égalité ça n'existe pas parce que... on sait très bien... bon l'inégalité des chances comme ils disent à l'école maternelle... ça commence à l'école maternelle bon ben on n'empêche pas qu'les enfants vivent dans leur milieu et que... il y en a qui... dans leur famille ont un vocabulaire beaucoup plus riche que les autres parce que... ils ont des parents qui, culturellement, sont beaucoup plus évolués et ça... j'sais pas si on arrivera jamais à... à l'égalité, quoi parce que... (n° 102)

Mais il y a trop d'écarts entre les gens, des différences de revenus "formidables" qui ne devraient pas exister, que l'on peut réduire. Même s'il ne s'agit pas de créer l'égalité complète, de mettre tous les gens sur le même plan, il y a des écarts scandaleux qu'il faut tenter de réduire. Et cela d'autant plus que ces écarts de salaires sont souvent injustifiés, ne reposent pas sur de véritables différences de qualification, de compétence ou de quantité de travail fourni.

Oh il faudrait qu'il y ait moins d'écart entre les gens ça il n'y a pas de problème. Maintenant je comprends très bien qu'il faut faire la différence entre les gens, il faut bien qu'il y ait une différence entre les gens, on ne peut pas mettre tout le monde sur le même plan, tout égaliser par la base, ça c'est pas ça du tout, mais qu'il y ait des différences comme il en existe, parce que s'il y a bien des choses qui sont vraies... parce que vous savez il n'y a pas de doute quoi, moi je connais certains problèmes quoi qui me sont venus comme ça, j'ai pas cherché à les connaître mais enfin je me suis rendue compte qu'il y a des choses qui ne devraient pas exister dans ces injustices. Nous fonctionnaires il n'y a pas d'écart... il y a un écart bien sûr, un directeur il est évident qu'il a un traitement bien supérieur à un employé, à un agent de... Mais il y a quand même... il y a quand même des écarts importants dans les indemnités voyez par exemple ; par exemple quand un directeur touche, je ne sais pas moi, 5 millions d'indemnité, eh bien quelqu'un touchera 150.000, ou même pas 100.000, même pas un double mois quoi, voyez, il y a des écarts... Et encore dans l'Administration c'est certainement... je pense que c'est quand même... je pense que c'est inférieur comme écart. (n° 107)

Il y a des gens qui n'arrivent pas à dépenser leur retraite, et il y en a qui n'ont presque rien, il y a des gens qui... en écoutant les informations régionales, il y a des demandes d'emplois, j'écoute ça les demandes d'emplois, c'est très instructif, plutôt les offres d'emplois, les patrons qui demandent du personnel, il y a des tas de gens à qui on demande, on n'offre pas le SMIG, 90 % du SMIG, la plupart des emplois sont presque comme ça, mais on demande des licenciés pour trois mille cinq cents francs par mois ou trois mille francs, ça ne va pas. (n° 28)

Il y a des différences quand même très importantes entre les gens, vous avez toute une classe de gens. Ainsi par exemple, bon, moi je ne vais pas souvent chez le coiffeur, j'y vais une fois tous les... la dernière fois ça faisait 4 mois que je n'y avais pas été, alors j'avais été près de chez moi et chez un coiffeur qui coiffe des gens d'un certain niveau, parce que d'abord il est de première catégorie et c'est assez cher chez lui. C'était peut-être pas une différence tellement avec la classe en-dessous mais enfin malgré tout c'est assez cher ; eh bien vous avez des femmes, elles font faire un tas de soins et de choses, elles payent de ces notes de 20.000 francs hein... sans... sans... très facilement hein... et elles y vont toutes les semaines. Alors quand on réfléchit, pour pouvoir faire ça, en général ce sont des commerçants de luxe, des... voyez des commerces de luxe, des... enfin je vois comme clientèle... je ne sais pas trop hein exactement, mais ce qu'elles font ou ce que leur mari font... enfin ce sont des gens en général d'un rang social assez élevé. Mais évidemment ça paraît drôle quoi... Par rapport à quelqu'un de moyen comme moi, parce que je suis d'une classe moyenne finalement, eh bien je trouve que la différence elle est formidable rien que sur ce plan-là enfin... Parce que je vous assure que... même si je voulais... mais moi vraiment je crois que vraiment je m'en voudrais de donner 20 mille francs par semaine au coiffeur ! Enfin il faut bien que les gens soient libres mais enfin c'est... je trouve que c'est formidable, c'est vrai. Ecoutez... que voulez-vous, ce qu'il faudrait... je trouve qu'il faudrait combattre l'injustice... Bien, par exemple il y a quelque chose qui me vient à l'esprit : là où nous avons nos bureaux, au-dessous il y avait une famille, le monsieur avait 14 cartes de représentation, de très grosses représentations, de sucre... enfin tous ces produits vous savez qui débient enfin beaucoup. De son bureau, sans rien faire, enfin en faisant très peu de chose quoi comme travail, mettons qu'il travaillait deux heures par jour hein, c'était tout, voilà un homme qui menait un train de vie du tonnerre ! C'étaient des gens qui avaient un train de vie formidable, quoi qui gagnaient énor... Alors voyez ce que je veux dire, c'est des gens au fond... c'est pas... c'est injuste quoi que des gens comme ça puissent... voyez sans faire d'études, rien du tout enfin... quelqu'un qui se casse la tête à faire des études jusqu'à 25-30 ans, je pense quand même que ça vaudrait quelque chose, à mon avis ; mais quelqu'un sans faire d'études mais qui a eu les moyens

de se procurer... n'est-ce pas parce que ça s'achète je crois ces cartes, je ne connais pas, je vous dis ça comme ça parce que je sais qu'on en avait parlé au bureau... eh bien c'est quand même pas normal. Mais ça, ça doit exister bien sûr... énormément ça. Il y a beaucoup de gens qui ne servent à rien et qui au fond... même dans la distribution des produits et tout, et qui au fond... ne peuvent pas se comparer à quelqu'un qui travaille à l'usine ou qui fait son travail, c'est vrai. Alors ça aussi ce sont des injustices qui sont certainement importantes. (n° 107)

La France est le pays au monde où il y a les plus grandes inégalités de salaires. On ne peut pas vivre en dessous d'un certain revenu, souvent ce sont les métiers les plus pénibles qui sont les moins bien payés et dans lesquels il n'y a aucune possibilité de promotion par le travail. On peut réduire ces inégalités, on peut le faire, cela s'est fait dans d'autres pays. Aucun argument ne peut être opposé à ce constat d'inégalités, à cette volonté de justice.

Il faudrait plus de justice, ce n'est pas possible qu'il y ait des gens qui gagnent cent cinquante mille francs par mois, je crois que quand on a enlevé la Sécurité Sociale et tout, on ne peut pas vivre, ce n'est pas possible. Ce n'est pas possible que la fiscalité soit ce qu'elle était, déjà quand j'étais en activité, mon chauffeur qui gagnait à l'époque cent trente mille francs par mois, je parle en francs anciens, quoique c'était peut-être mille trois cents francs déjà, je ne sais plus, enfin il doit y avoir, mettons 10 ou 12 ans de ça, vers 1965/66, mon chauffeur gagnait cent trente mille francs par mois, et il avait un peu plus d'un mois double, trois enfants, un tout jeune, et deux qui allaient au lycée, et un qui était assez brillant, ils n'avaient pas le droit aux bourses ces enfants qui allaient au lycée. Moi, je vous cite cet exemple, c'est parmi d'autres qui me choquent, bon, je vous cite cet exemple uniquement pour expliciter ce que je pense, je pense qu'il y en a qui sont trop mal traités. Vous le savez, la presse ne cesse de dire que la France est le pays du monde des plus grandes inégalités, vous le savez aussi bien que moi... il faudrait qu'il y en ait moins, ce n'est pas beaucoup, mais c'est le problème essentiel en ce moment? Seulement on n'en prend pas la route. (...) Oui, en général, c'est le travail manuel les bas salaires, il y a des bas salaires pour les postiers aussi, des petits fonctionnaires, mais enfin, les petits fonctionnaires, je les plaindrais moins, parce que si ils veulent travailler, depuis 1936, il existe ce qu'on appelle dans la fonction publique, la pénétration, c'est-à-dire fonctionnaires, si on veut un peu travailler, on peut améliorer son sort quand on est fonctionnaire, un peu ou beaucoup, mais enfin, on peut améliorer son sort, mais on peut être terrassier toute sa vie, ouvrier agricole toute sa vie, et travailler chez Rhône Poulenc dans la chimie, toute sa vie sans...

en ayant à peu près toujours la même chose, sans espoir de s'en sortir, et en mourant plus jeune que les autres, et je peux dire la même chose pour les chaînes dans l'industrie automobile, les cadences sont souvent trop rapides, pour ne pas dire infernales, et tous les endroits où on travaille de cette façon. Il y a d'ailleurs des pays où ce n'est pas comme ça, comme en Suède, ça, je l'ai vu à la télévision. (n° 28)

Je sais pas, par exemple, à l'heure, à l'heure actuelle, il est bien certain que euh... mais ça pour, pour des raisons euh que j'ignore ou n'importe quoi, il est certain qu'il y a un scandale et qu'il y a un éventail des cha, des salaires chez nous qui est euh astronomique, je, je n'ose, je n'ose même, même pas dire un chiffre tellement ça me semble euh aberrant... mais... (court silence) à l'heure actuelle, bon, je, je ne sais pas et... c'est un truc que, c'est un problème qu'on pourrait résoudre très facilement tout le monde en parle mais je, j'ai pas l'impression qu'on fasse grand chose c'est-à-dire en... en limitant très fortement les salaires (court silence) très forts, enfin je veux dire euh supérieurs à quelques... à quelques millions anciens et effectivement remonter très fortement... les bas salaires... bon... (n° 31)

Je ne vois pas l'utilité d'avoir des salaires énormes, il y a certainement des gens qui gagnent plus que le Président de la République en France. On peut répondre à ça, évidemment, en disant que si on prenait ces gros salaires et qu'on les répartisse entre la masse, ça ferait peut-être pas beaucoup plus pour la masse, ça serait une histoire de mathématiques sur... D'abord, ce n'est pas une raison... ça serait toujours ça... pour ceux qui vivent à notre époque. Mais je n'arrive pas à comprendre de toutes façons qu'il y ait une différence d'écart entre, qu'il y ait des salaires aussi faibles. (n° 28)

Contrairement aux enquêtés du modèle F qui considèrent que la plupart des maux de cette société viennent d'un dérèglement des désirs humains, ceux-ci ont tendance comme les enquêtés du modèle B à trouver normal un certain niveau d'aspirations matérielles. Les gens veulent avoir une voiture et n'ont pas toujours les moyens de l'entretenir, mais c'est normal d'avoir une voiture pour aller à son travail. Ce n'est pas dans la réduction des désirs que se trouve la solution.

Parce que les gens... je ne sais pas comment dire... ils ont des tas de frais n'est-ce pas, parce qu'en général ils veulent une voiture, et puis ceux qui habitent un peu loin de leur lieu de travail il leur faut la voiture pour venir ; alors une voiture ce sont des frais qui sont importants, pour quelqu'un qui a un tout petit salaire, il n'y a pas de problème, certainement enfin ça fait... je ne sais pas combien ça peut coûter une voiture, mais pour quelqu'un qui a un petit salaire il est certain que ça grève le budget, mais il leur faut. Et puis là-dessus ça s'enchaîne, évidemment, on prend pas que pour aller travailler, après on va se promener, enfin, etc... quoi... (n° 107)



Outre les écarts excessifs de revenus, le chômage et l'inflation sont aussi des causes et des signes de l'injustice qui règne dans notre pays.

Et alors c'est ça qui est terrible, parce que vous avez tous ces jeunes qui ont fait des études, qui voudraient travailler et qui ne peuvent pas parce qu'ils n'ont pas de travail. (n° 107)

La lutte contre l'inflation aussi. D'ailleurs, dans l'inflation c'est là où il y a le plus d'injustice. L'inflation est plus dure à supporter pour des..., aggrave la situation des moins bien traités, c'est évident. Enfin, celui qui a 3 enfants et qui ne gagne pas beaucoup, il faudra quand même qu'il leur achète des chaussures, du pain, et celui qui a 3 enfants et qui gagne beaucoup, ça le gênera moins, ça va de soi, parce que les prix augmentent, on tient mieux le coup quand on a des ressources élevées que quand on a des ressources faibles. A l'extrême limite, ça serait comme j'ai lu, je ne sais plus où, comme à Naples où il y a des gens qui ont dû cesser, je l'ai lu dans un journal italien, qui ont dû cesser de manger des pâtes pour manger du pain ou de la soupe avec du pain, parce que le pain, c'est moins cher que les pâtes. A l'extrême limite, ça serait ça, les pâtes étant remplacées par autre chose dans les pays autres que l'Italie. (n° 28)

L'attitude fondamentale des enquêtés de ce modèle de considérer, malgré leur relatif bien-être personnel, la situation des autres, pauvres, déshérités, exclus, est particulièrement illustrée par l'attention qu'ils portent au sort des immigrés.

J'veous dit, faudrait qu'ça change parce que vraiment, pour certains c'est... c'est... c'est vraiment et moi je ne trouve pas parmi la... les gens que je fréquente... si dans les consultations de nourrissons, j'en vois un peu vraiment des émigrés des choses comme ça qui gagnent vraiment moins et qui sont logés dans des... de façon misérable... et encore... y a toutes ces tranches de sociétés qu'on... qui sont pas français... enfin qui votent pas... qui votent pas, ils peuvent pas donner leur opinion ceux-là puisqu'y sont pas français... c'est bien vrai aussi. (n° 107)

Mais on ne respecte pas toujours la Constitution, au moins pour les ouvriers étrangers qui viennent en France, qui se voient privés du droit de se faire accompagner par leur famille. Alors que dans le préambule de la Constitution qui a été voté, le préambule, c'est un exposé d'idées philosophiques généreuses, on n'est pas obligé de voter le préambule, on vote les textes, Article n° 1, Article n° 2, les textes bien faits disent, il faut faire telle chose, sinon on est puni de telle autre chose. Bon, un préambule a été voté, donc il a valeur, il a les mêmes, il a la même valeur que les articles de la Constitution. Le préambule de la Constitution que je n'ai plus, c'est d'ailleurs la 19ème ou la 20ème Constitution de la France, dit bien quelque part que la France assure une vie harmonieuse, quelque chose comme ça, on ne garantit pas aux citoyens et à leur famille une vie harmonieuse si on a des enfants et qu'on s'expatrie seul, on viole la Constitution, ce n'est pas possible ça. (n° 28)

Depuis les... les... les histoires Stoléro, enfin y a... y a tout un climat qui... qui tend à rendre la vie en France de plus en plus insupportable aux immigrés... bon j'imagine qu'on les a pressés comme des citrons et qu'maintenant qu'on a plus besoin d'eux, on voudrait qu'ils rentrent chez eux... mais enfin c'est absolument insupportable. (n° 3)

Et la liste pourrait s'allonger des victimes de cette société, de ceux dont la vie est inhumaine.

Il y a un tas, une floppée de problèmes au niveau des gens âgés, enfin les retraités... enfin vous voyez les gens qui ont quinze francs par jour pour vivre et quand vous entendez Monsieur Giscard d'Estaing dire qu'en 79 ils auront trente francs (sourire) ça vous fait doucement rire, quoi, compte tenu de... l'inflation qui... qui marche... en 79 avec leur trente francs ils seront pas beaucoup plus avancés qu'actuellement avec leurs 18, hein... non alors ça paraît un peu dérisoire ça... y a toute une... une série d'choses enfin y a les statuts... les femmes à la maison qui élèvent leurs enfants... enfin (...) puis... bon ben y a... y a tout, y a les scandales immobiliers... les... les... les bon les capitalistes de l'immobilier qui s'font un fric fou en... en, en construisant des barraques avec des loy... qui sont louées à des loyers énormes aux bourgeois alors que les ouvriers, les vieux enfin tout... toutes les classes moyennes et inférieures sont de plus en plus vidées de, des villes et contraints d'aller habiter... en banlieue dans des espèces de grands ensembles absolument inhumains, enfin... j'pense que la vie dans son ensemble est... tout à fait inhumaine pour beaucoup d'gens. (n° 3)

#### La misère rend les gens mauvais

Or il faudrait supprimer cette misère pour que tout le monde vive mieux. Cette idée est développée tout particulièrement par une enquête mais se retrouve à l'état de trace chez beaucoup d'autres : les gens ne sont pas mauvais, pas plus mauvais que moi en tout cas, ce sont les problèmes matériels qui les déséquilibrent, qui les rendent agressifs, la misère change celui qui la subit, elle aigrit, elle rend mauvais. Pour rendre les gens plus humains il faut humaniser leurs conditions d'existence.

Maintenant les gens sont... écoutez, moi... enfin vous allez dire peut-être que j'exagère, mais je pense qu'il y a beaucoup de gens déséquilibrés, je ne sais pas si c'est la vie qu'ils mènent enfin. (...) Moi ce que j'aimerais, j'aimerais surtout voir moins de misère autour de moi, ça me gêne beaucoup... J'aimerais... ainsi par exemple dans la maison voyez au-dessus vous avez un garçon et ben il ne travaille pas et puis... je ne sais pas... maintenant ça va faire presque deux ans, partout où il s'est présenté, où on lui avait donné des renseignements pour se présenter, le premier jour on pensait que ça allait marcher et puis le lendemain on lui disait que c'était pas

ça, alors il a deux enfants, enfin voyez... Alors ça crée des malaises entre les gens, ils sont aigris, ils deviennent mauvais quoi, même pour... si vous voulez par comparaison à des gens qui sont beaucoup moins... qui sont pas tellement gâtés quoi par la vie si vous voulez (...) je sais qu'il y a des gens vraiment c'est pénible de voir ça, je cite ce cas enfin quand même, un garçon qui a 31 ans et qui ne trouve pas de travail... il s'était présenté, il a été même loin un jour, il avait trouvé quelque chose qui aurait pu lui convenir... Et puis alors maintenant il va passer les nuits à L... je crois pour gagner un peu d'argent, mais enfin il avait quand même une certaine formation, il n'est pas du tout sot hein ce garçon... Alors... ces aigris là c'est très mauvais, il n'y a pas de problème, c'est très mauvais, vous savez les gens qui vous diront le contraire ils se trompent, hein ; moi je l'ai senti parce que même vis-à-vis de moi il était mauvais, alors voyez... Les gens ça les rend mauvais, ça les rend mauvais ; et puis quand on réfléchit si on se mettait à la place enfin... parce que toutes les fois à l'Agence de l'Emploi ils se présentent et si on leur dit il n'y a rien, il n'y a rien pour vous, enfin vous y allez une fois, deux fois, trois fois, quatre fois, cinq fois, dix fois, c'est lassant... (n° 107)

Beaucoup de gens, même de mon bord pensent que tout le monde est heureux : c'est faux, il faut regarder autour de soi.

Cette misère, ces difficultés qu'ont certains à vivre, il n'est que de regarder autour de soi pour les sentir, pour en être pénétré, persuadé. Encore faut-il savoir et vouloir regarder. Encore faut-il ne pas être engoncé définitivement dans son propre bien être. Les enquêtés de ce modèle, dont la situation personnelle ne les incite pas à revendiquer des changements pour eux mêmes, ont conscience qu'il faut, lorsqu'on a un niveau de vie suffisant faire l'effort de sortir de soi-même pour s'ouvrir à la misère des autres. Faire un choix politique pour eux c'est ne pas partir forcément de sa propre situation, de ses propres intérêts mais savoir regarder autour de soi comment vivent les autres. Avoir le coeur à gauche c'est aussi ne pas avoir le coeur desséché, être sensible aux malheurs des jeunes, voir que près de soi certains meurent à cause de leurs conditions de travail.

Mais quand un ménage qui loue un appartement comme ça, de cette dimension, il le loue environ 75 mille par mois, si il paye là-dessus 36 mille ou 40 mille francs de charges, regardez ce que ça lui fait ; et si vous enlevez ça d'un salaire mettons de 300 mille, il y en a qui ont moins, mais enfin mettons 300 mille, voyez ce qui leur reste, c'est presque impossible, c'est presque impossible de vivre. Et alors on pense... mais c'est vrai d'une façon générale je ne sais pas vous avez bien remarqué, on pense que les gens ne sont pas malheureux,

mais beaucoup de gens même de mon bord qui disent "oh faut les voir quand ils sont dans les supermarchés, ils remplissent les choses, ils en mettent plein, ils achètent n'importe quoi, ici et là, mais... Moi au supermarché des fois je regarde parce que j'aime assez m'intéresser comme ça autour de moi, eh bien je vois des jeunes qui disent on prendrait bien ça mais qu'est-ce que c'est cher ! Et puis alors ils tripotent les paquets de viande, ils les tournent, c'est toujours trop cher ; ah vous savez hein ça on voit journellement hein, ça c'est vrai hein. (...) Il faut regarder autour de soi, faut pas toujours... bien sûr... moi je comprends qu'une femme qui a un mari qui est bien... enfin qui lui apporte tout le confort, tout le bien-être à la maison... elle peut avoir des idées plutôt... pas très bonnes hein sur les autres, attention hein, c'est que c'est pas pour tout le monde pareil, moi je pense qu'il faut pas être égoïste dans la vie, faut regarder ; parce que je crois que les conséquences sont très mauvaises quand on est égoïste, parce que l'égoïsme ça n'amène que des choses très mauvaises... Je pense que quand on essaye de comprendre les autres c'est mieux. (...) Moi je trouve que... je trouve qu'on n'ajoute pas assez d'importance si vous voulez, je pense qu'il y a beaucoup de gens qui pensent que tout le monde est heureux, et c'est pas vrai. Il n'y a que ceux qui ne veulent pas voir, moi je crois que c'est ça. (n° 107)

Enfin, en résumé, je pense qu'il y a des quantités de gens qui ne gagnent pas assez, et que parmi ces gens qui ne gagnent pas assez, il ne faut pas oublier qu'il y en a beaucoup qui meurent les premiers, parce qu'ils meurent beaucoup plus jeunes ceux qui ne gagnent pas beaucoup, comme par hasard, les terrassiers, dans la chimie, ceux qui ont quand même des métiers pénibles, dans la chimie, dans la sidérurgie, parce que ça serait la moindre des choses de faire un geste. Il faut avoir le coeur desséché pour ne pas le penser, c'est le moins qu'on puisse dire. (n° 28)

#### CE POUVOIR EN PLACE DEPUIS 20 ANS NE FAIT RIEN POUR AMELIORER LES CHOSES

Ces inégalités sont insupportables dans un pays qui a un niveau de vie élevé

Ce qui va pousser les interviewés de ce modèle à voter pour le changement, ce n'est pas seulement l'adhésion aux idéaux de la gauche ou la perception aiguë des inégalités et des injustices dont certains sont victimes dans cette société, c'est aussi la certitude que d'une part il est possible d'améliorer cette situation et que d'autre part le pouvoir en place ne le veut pas.

La France est un pays qui a un niveau de vie élevé et dont l'économie peut supporter l'augmentation des salaires les plus faibles, on l'a d'ailleurs vu en 1968.

J' pense que notre société elle est pas mal mais elle est... on pourrait quand même l'améliorer parce que y a quand même beaucoup d'gens enfin je le vois par mon travail, moi, y a beaucoup de gens qui, sans être... je ne pense pas qu'il y ait une misère noire en France, mais y a quand même des gens malheureux... enfin des gens qui ont vraiment très très peu de choses pour vivre et qui vivent dans des conditions extrêmement difficiles... quotidiennement... et... bon bon j'trouve que c'est pas normal dans un pays où... qui est... quand même... qui a un niveau de vie élevé. (n° 102)

Je pense que des augmentations seraient supportables. Je crois que après Mai 68, le salaire des ouvriers agricoles a été multiplié par trois ou par quatre, je ne sais pas si il n'est pas passé de quinze mille francs par mois, anciens, à soixante mille francs par mois, anciens, je n'ai pas souvenance que là, l'agriculture française ait fait faillite, pourtant, c'était une augmentation énorme. (n° 28)

Bien sûr la crise existe, mais il reste que ces inégalités sont insupportables, inadmissibles. Il n'y a pas de lois de l'économie en soi, sans rapport avec la politique. Ces inégalités de salaire sont indépendantes de la crise ; certains aujourd'hui sont dans la misère, d'autres vivent "de façon un peu scandaleuse". Or encore une fois il ne s'agit pas de charité mais de justice, à partir du moment où ils travaillent, les gens ont droit à une rémunération qui leur permette de vivre décemment.

... Des possibilités de changement... j'crois que... là il y a cette histoire de crise, bien sûr, le... la crise qui n'est pas simplement française mais... j'crois qu'on... appuie un peu quand même sur... sur cet aspect d'un... d'la crise... j'y crois pas trop, moi... enfin j'en sais rien mais... j'y crois pas trop et... j'trouve quand même qu'y a un peu... enfin y a même beaucoup trop... d'écart qui, si vous voulez entre... entre les individus... au nom de... enfin moi je critique le capitalisme mais enfin cette notion très personnelle (petit rire) il n'y a pas de raison qu'il y en ait... qu'y ait des gens qui aient des revenus... euh... sans commune mesure avec... j'entends dix ou quinze fois... j'sais pas quelles sont... y a sûrement des statistiques l- d'sus mais enfin... y a quand même... trop d'injustices j'trouve (...) Oh c'est pas... c'est pas... c'est pas... c'est peut-être excessif c'que je dis mais enfin c'est... y a ça aussi... mais enfin y a ce grand capital... qui... qui dans un pays comme le nôtre... bon bon... y a quand même des gens qui... qui vivent de façon trop modeste, enfin trop... enfin trop... trop difficiles par rapport à toute une autre... groupe de la société qui... qui vit... de façon un peu scandaleuse, quoi. Moi je... oui je trouve qu'il faudrait quand même... instaurer plus de... non pas faire quelque chose d'égalitaire parce que ça n'a... ça n'a plus de sens aussi mais enfin que les... que tout le monde ait de quoi vivre, quoi... c'est peut-être utopique mais enfin... il ne faut pas non plus, bien sûr, vouloir assister les gens... non plus mais... je pense quand même que les gens qui travaillent, à partir du moment où ils travaillent eh bien je pense que, quel que soit le travail que les gens font, ils ont droit à avoir une rémunération qui leur permette de vivre décemment... à partir du moment où ils travaillent. (n° 102)

Quant à la crise, il faut bien dire qu'elle sert d'alibi au pouvoir pour maintenir la situation actuelle, pour "protéger les grands monopoles".

La crise, elle existe mais enfin je pense qu'elle a bon dos à certains moments... hein... je pense que, finalement, ce... Monsieur Barre, cet économiste distingué, se retranche beaucoup derrière la crise et le Président de la République également pour... pour dire aux... enfin j'sais pas "on fait le maximum" mais en fait... ils protègent surtout les grands monopoles, quoi en fait... j'pense pas qu'ce soit... être particulièrement gauchiste de dire ça... parce que... y a quand même, certainement toute une bande de... de privilégiés, quoi. (n° 102)

On se souvient de l'aversion de ces enquêtés pour la charité qui avilit, de leur attachement à la justice qui grandit ceux qui la font comme ceux qui l'obtiennent. Cette idée revient tout au long des entretiens, ce sont les inégalités qui sont insupportables ; si la misère de certains ne doit pas durer c'est aussi parce que dans le même temps la richesse s'étale scandaleusement. On doit rendre justice, donner leur dû à ceux qui travaillent. On se doit même de répondre aux espérances et pas simplement au travail. Une vraie politique de l'enseignement par exemple n'est pas faite pour calmer les revendications des parties en jeu, mais pour répondre à ceux qui espèrent et qui ont le droit d'espérer.

Oui, alors si vous voulez je n'ai pas, euh, voyez moi, je, enfin je suis surtout au niveau des, des jeunes... qui nous sont confiés et de ce qu'on doit leur apporter et ce qu'on essaie de leur apporter et... et les espérances qu'on, euh, parce que je crois que... au niveau de l'Education nationale, c'est ça qui est important c'est que... nous formons des jeunes et ces jeunes plus tard nous remplacerons et... je crois qu'ils ont droit à certaines espérances, euh, parce qu'on leur apporte tout de même, hein, je pense que c'est important, on a un rôle très important. Et, euh, si vous voulez, je crois que... moi je je, je suis un peu catastrophée depuis que je suis dans l'enseignement de voir qu'il y a des tas de réformes qui se font... je, et qui en fait euh... je ne pense pas que ces réformes, euh, je pense qu'elles cachent, euh, des des vrais problèmes, je pense que ce sont des réformes qui veulent, si vous voulez, euh, si vous voulez, un peu calmer euh, les... parents, si vous voulez, les revendications des parents, calmer les revendications des enseignants, et puis en fait, euh... ne résolvent pas du tout, ne résolvent pas les vrais problèmes de, de l'enseignement, actuellement, en tout cas. (n° 10)

Il n'y a pas de concertation, beaucoup de choses nous échappent

L'attachement des enquêtés de ce modèle aux idéaux de liberté et d'égalité est, à certains moments, explicite, développé, presque proclamé. Cet attachement cesse à d'autres moments d'être une opinion pour se révéler une véri-

table attitude générant d'autres discours.

Ainsi liberté et égalité, c'est aussi tous les jours le droit de chacun à s'exprimer, c'est la prise en compte dans une décision ou dans la gestion d'un secteur quelconque de l'activité sociale de l'opinion de chacun. Toutes choses qui semblent à nos enquêtés loin d'être réalisées dans la société telle qu'elle est gouvernée. Les décisions sont prises au niveau central, sans concertation, de manière autoritaire, alors que chacun de nous, à sa place, essaie d'être ouvert aux autres, de les écouter. La démocratie doit être vécue tous les jours, elle ne saurait se réduire à sa seule expression électorale.

C'est, c'est l'impression que j'ai... que c'est un petit nombre qui décide pour les autres et que je suis assez sceptique sur euh... la manière dont ils ressentent les aspirations des gens, qui ont voté pour eux. Ils les ressentent au moment des élections, ils les ressentent peut-être un peu de temps après, mais moi, en tant que citoyenne, j'ai l'impression qu'il y a vraiment des tas de choses qui nous échappent. Et comme je suis pas quand même euh, comme je ne suis quand même pas défaitiste, je vous dis euh, moi j'essaie, au niveau de mon travail, de d'incarner toujours l'espoir et puis de faire euh, de faire ce que je peux tout en restant ouvert avec tous les autres, avec ceux, ceux qui sont pas d'accord avec moi, mais, mais je crois que... les enfants qu'on, qu'on, qu'on nous confie n'ont pas le droit d'en pâtir. Je dis pas que je porte la bonne, la bonne parole, hein, pas du tout. C'est d'ailleurs pour ça que je suis d'ailleurs très contente d'avoir des jeunes qui passent régulièrement chez moi parce que je trouve que, elles nous permettent aussi de, de, peut-être de comprendre un petit peu les leurs aspirations à elles, et puis leurs, leurs inquiétudes personnelles ou leurs espérances personnelles qui ne sont pas forcément... les nôtres, du fait qu'on n'a pas euh la même éducation, puis euh qu'on a pas les mêmes problèmes humains, hein ? Donc au niveau de mon travail, moi j'essaie d'être, de de de dialoguer le plus possible. (...) Je sais pas, je je trouve vraiment qu'on est... qu'ya rien au niveau de de de l'individu, au niveau de sa concertation et que... l'apparence qu'on lui donne de de de... comment dirais-je ? de possibilité d'expr, d'exprimer ce qu'il ressent, ce qu'il espère peut, c'est dérisoire par rapport à ce qui se passe en haut lieu. A mon avis. C'est pour ça qu'au niveau de mon travail, ben j'essaie euh au maximum de de discuter avec les jeunes qui sont chez moi, pour leur faire ressentir que si elles, elles éprouvent un malaise... moi aussi. Et qu'en fait faut pas, faut pas être blasé... pour autant, c'est peut-être pour ça que je garde espoir. (n° 10)

D'une manière générale on a le sentiment que la politique nous échappe, que c'est un petit nombre qui décide pour les autres. Là aussi se place l'espoir d'un changement.

Alors qu'est-ce que ça reprès, ça répond pas pour vous à la question que vous m'avez posée, alors qu'est-ce que ça représente pour moi euh (long silence). Peut-être un peu d'espoir, quoi, au niveau du changement... Je crois que c'est ça surtout que ça représente pour moi. Parce que j'ai l'impression que les gens, enfin moi je le vois surtout, j'ai j'ai l'impression que... si vous voulez, les gens, euh... enfin j'ai l'impression qu'en définitive la politique leur échappe beaucoup, quoi, si vous voulez, hein. (n° 10)

Cet autoritarisme oligarchique entraîne d'ailleurs des effets pervers indépendamment même de son principe antidémocratique. Ce sont des technocrates incompetents qui décident en haut lieu, sans rien savoir des problèmes concrets que chacun peut connaître en travaillant à son niveau.

Il faudrait changer tout, justement, il faudrait changer la mentalité des gens... enfin peu peut-être pas des gens, mais... Si, je crois qu'il faut changer la mentalité des gens et puis ah et puis, un un plus haut niveau aussi, enfin changer euh si vous voulez, les rapports entre nos supérieurs et, et nous, quoi. L'enseignant, moi je trouve qu'il est un peu trop, si vous voulez, à la merci des réformes... il n'est jamais consulté... hein ? on vous lance les réformes, on vous demande pas votre avis et ce sont des gens qui sont au ministère et qui euh... sont payés pour ça, qui font des réformes, qui n'ont pas foutu les pieds dans une classe et qui ne connaissent pas vraiment les problèmes des enseignants, alors voyez c'est ça aussi quelque chose que je reproche et de ce fait là. enfin voyez, il y a beaucoup de choses comme ça qui font que moi, si vous voulez, les élections, si vous voulez, c'est un peu... moi, je mets des espérances au changement, surtout... (n° 10)

C'est à ce niveau-là... surtout que je... bon, euh... oui, on a l'impression vraiment, que de toute façon, ce ce que, enfin ce que je trouve surtout, c'est qu'on a vraiment l'impression que tout ce, au niveau du Ministère, tout ça, on a l'impression vraiment que, si vous voulez, au niveau de la région... si vous voulez on reçoit les ordres et puis c'est tout, quoi. Ca en reste un petit peu là. Vous voyez ce que je veux dire. Ya pas assez de concertation avec l'ensemble des, des gens, et puis je crois que les problèmes sont pas partout les mêmes non plus, hein, dans chaque région, les problèmes sont pas du tout les mêmes. C'est ça que... que je reproche, si vous voulez, un petit peu quand même parce que je peux... ben moi dans ce que je peux ressentir en tant que enseignante, hein ? (n° 10)

Au niveau de la politique, les gens qui font... qui donnent des orientations et des choix, ou qui acceptent certaines choses, sont des gens (...) qui ne savent pas gérer, qui ne sont pas des gestionnaires... C'est un facteur important de la faillite politique actuelle, c'est que les gens, les gens qui nous gouvernent en fait sont soumis à des pressions, sont soumis à des... qui nous gouvernent ou qui sont censés nous gouverner ou qui vont nous gouverner hein... sont soumis à des pressions ou à des orientations qui leur sont dictées... pas dictées qui leur sont conseillées par des gens qui sont totalement incompetents. Je n'attaque pas particulièrement les énarques mais je crois que de tout



vouloir... de tout vouloir planifier en économie c'est une erreur, alors qu'il y a des gens qui sont certainement beaucoup plus qualifiés pour le faire qui sont des gens qui sont sur le terrain, donc au centre. (n° 36)

L'alternance c'est une bonne chose, un pouvoir en place depuis 20 ans est usé

L'inventaire des dérèglements et des scandales de cette société aboutit à la condamnation du pouvoir qui l'a gérée depuis 20 ans. Indépendamment des a priori de nature éthique qui font à ces enquêtés préférer la gauche, le simple bilan de cette société ne peut que faire condamner la droite. Par ailleurs l'alternance est au fondement de la démocratie, il n'est pas sain de laisser les mêmes hommes, et donc les mêmes intérêts, au pouvoir pendant si longtemps. Cela crée des dynasties, entraîne le mandarinat et le népotisme quelle que soit la couleur politique des hommes en question.

Mais... euh... je crois aussi que... beaucoup d'gens... enfin on a laissé la droite depuis... depuis cinquante-huit, donc ils en ont marre... je crois qu'il y a un profond sentiment de... de changement qui... on a envie d'essayer autre chose... (n° 105)

Et puis... et puis y a... y a aussi je crois, dans un pouvoir longtemps en place, comme ça, une espèce de... de mandarinat qui s'installe et puis la politique... de petits... de relations qui finit par se pratiquer... remarquez je ne... n'ai pas la faiblesse de penser que les autres n'en feront pas autant, hein... c'est pas ça mais... je pense c'est très humain ça de... c'est un peu le compagnonnage mais enfin ça finit pas faire des dynasties... quand ça fait aussi longtemps. (n° 102)

L'alternance est une bonne chose également en ce qu'elle crée l'émulation, en ce qu'elle stimule les acteurs politiques. Et cela est vrai indépendamment de toute préférence partisane.

C'est ça et puis... y a une espèce de... à la fin... moi je crois que c'est une saine chose, en matière de politique, je pense que l'alternance du pouvoir ; je pense que... sans mettre... quoi qu'elle soit de... partisan ni à l'égard des uns ni à l'égard des autres, je pense que le pouvoir doit user sûrement... l'alternance... c'est pas une mauvaise chose, quoi... parce que d'abord chacun a des idées... sont stimulés quand ils ont... quand ils se sentent talonnés, les uns et les autres. (n° 102)

La majorité actuelle est usée mais l'opposition n'a pas eu la possibilité de faire ses preuves. En 36 ou en 45 la gauche était au pouvoir et bien qu'elle l'ait quitté très vite on se souvient de ses réformes même si tout n'a pas été brillant. Il faut mettre tout le monde au défi et la gauche en position de ne pas seulement critiquer mais de pouvoir être critiquée.

Y a une... si vous voulez y a une approche à faire... bon ben que la majorité actuelle... me paraît un peu usée par la pouvoir, d'abord, depuis... depuis bien vingt ans en fait... au moins vingt ans parce que... y a eu un p'tit peu... sous de Gaulle là, après la guerre, y a eu quelques socialistes et communistes, enfin ça n'avait pas été brillant non plus : on a été un peu désabusés... pour les gens de ma génération je crois. (n° 102)

Les gouvernements de gauche n'ont jamais tenu longtemps, sauf avec de Gaulle, 44, 45, 46, je ne sais pas combien de temps ça a duré, d'ailleurs, ils n'ont presque jamais gouverné les gens de gauche en France. En 36, peut-être un peu, je ne me rappelle plus... Et puis il y a eu des communistes avec de Gaulle, et des socialistes avec de Gaulle à la Libération. Ils en ont profité pour faire la Sécurité Sociale, si j'ai bonne mémoire, pour faire voter les femmes, si j'ai bonne mémoire, et puis des tas de choses comme ça, un statut des fonctionnaires, instaurer un statut des fonctionnaires, c'est Monsieur Thorez qui a fait le statut des fonctionnaires, ça a amélioré les choses, ça a uniformisé les choses le Statut de Thorez, mais chacun étant accroché aux autres, si vous donnez un centime de plus à l'égoutier, en supposant que ce soit un fonctionnaire, ça a des répercussions sur tout le monde, si bien que ça fait une machine énorme, mais enfin, c'est peut-être mieux que avant où il y avait des injustices même dans la fonction publique. (n° 28)

Je sais pas enfin, j'ai l'impression que c'est trop facile, les uns sont au gouvernement bon, et... ils font, ils font... ils font c'qu'ils font hein ? Et puis alors, il y a l'autre tendance qui critique. Bon. Moi je trouve que c'est trop facile de cri, de critiquer systématiquement, alors, peut-être un truc, euh... qui m'engagera peut-être à voter à gauche, c'est que... de leur donner la possibilité... de créer, eux aussi, quoi, je ne sais pas et non pas essentiellement de critiquer. Et il est trop facile de dire que la critique est aisée mais que l'art est difficile, hein ? à moi, je sais pas. Alors euh peut-être que les gens qui sont actuellement au pouvoir, bon ben quand ils le seront plus, ils critiqueront, et puis on verra les autres à l'oeuvre, savoir qu'est-ce qu'ils sont, qu'est-ce qu'ils sont capables de faire. (n° 31)

Avoir le coeur à gauche, c'est être attaché aux principes démocratiques.

Avant tout le reste. C'est au nom de ces principes que l'on condamne la majorité actuelle et que l'on souhaite l'alternance. C'est au nom de ces mêmes principes que l'on pourra alors, s'il en est besoin, exercer sa critique sur la gauche.

Avoir le coeur à gauche c'est le contraire de l'esprit partisan, c'est d'abord croire à certains idéaux avant de croire à une tendance politique.

IL FAUT QUE CA CHANGE : JE VOTERAI POUR CEUX QUI ME PARAISSENT LES PLUS  
CAPABLES DE DIMINUER LES INJUSTICES

Il est clair pour ces enquêtés que le pouvoir en place n'incarne pas les idéaux auxquels ils tiennent, ne prend pas en compte les intérêts des plus démunis, à la limite ne représente pas la majorité des Français.

Bien j'ai l'impression que... que c'est un choix qui est... qui est important... parce que j'crois qu'ça peut... changer réellement la vie des... la vie des Français, le fait de... le fait qu'il y ait une Chambre qui soit... ce qu'on appelle traditionnellement la majorité ou... ou qu'il passe à c'qu'on appelle l'opposition bien qu'elle représente peut-être, en fait, la majorité des... des Français qui travaillent. J'pense qu'actuellement il y a une situation de crise où... beaucoup d'travailleurs... sont réellement malheureux et... et frustrés de leurs aspirations les plus légitimes et... et donc j'pense que ce choix que j'vais faire, bon, est un choix parmi d'autres choix que feront d'autres citoyens et qu'à nous tous on peut, peut arriver à... à... au pouvoir un gouvernement qui... qui voudra réellement faire quelque chose pour les travailleurs... alors qu'actuellement le gouvernement, tout en prétendant représenter la majorité des Français... représente en fait les grands intérêts capitalistes. (n° 3)

Malgré tout le scepticisme dont on a vu qu'il caractérisait au fond l'attitude de ces interviewés à l'égard de la politique, ce geste a un sens. Même si l'on n'en voit pas la portée personnelle, c'est un "petit grain de sable dans la machine qui nous opprime" et le geste semblable de beaucoup d'autres peut changer les choses.

Ben pour moi personnellement c'est... c'est... apporter... c'est essayer de mettre un tout petit grain de sable dans l'énorme machine qui nous opprime... je me dis que si on met beaucoup de grains de sable on arrivera quand même à enrayer peut-être la machine. (...) Maintenant je me rends mieux compte... peut-être maintenant que je suis mère de famille aussi, je me rends mieux compte que... qu'il y a des... des... des détails... ben qui comptent beaucoup dans la vie et... et que je pense que beaucoup de travailleurs... sont... sont profondément frustrés à ce niveau là et... et que même si le gouvernement qu'on souhaite mettre à gauche, même s'il... s'il fait des changements uniquement sur un plan matériel, j'pense qu'ce serait déjà pas mal. (n° 3)

Malgré les craintes, le doute à propos des chances de réussite de la gauche, on votera pour elle que l'on estime la plus capable de diminuer les injustices. D'habitude on votait "contre" cette fois-ci on votera "pour". On veut voir les gens à l'oeuvre, il faut leur donner une chance de faire mieux que ceux qui sont en place. On se souvient de 1936, la gauche a rarement été au pouvoir et n'y est pas resté longtemps mais l'on vit encore des réformes

qu'elle a faites. Comme si la gauche était une justicière qui passe, fait le bien et repart très vite. Le visiteur thaumaturge.

Mais, je voterai pour celui qui... la situation est difficile, parce qu'il faut en même temps lutter contre l'inflation, il faudrait, je souhaiterais égaliser un peu les chances, supprimer les situations trop désavantagées, améliorer le sort de certains. Les choses étant ce qu'elles sont, c'est difficile, c'est un dilemme. Ou alors, il faudrait que la gauche arrive au pouvoir, que dans la foulée, elle prenne quelques mesures, et puis après... (n° 28)

Mais je mets quand même mes espoirs dans le changement parce que je veux, je voudrais voir des gens à l'oeuvre, quoi, je voudrais, je voudrais voir, bon, puisque ce qu'il y a actuellement ne me convient pas hein ? me déçoit, bon ben voyons si ceux qui proposent quelque chose d'autre feront mieux. Et j'aime encore mieux le changement que, que, que de garder la même chose. (n° 10)

Oh, je voterai pour ceux qui nous paraîtront être le plus capables de diminuer les injustices, en pensant que ce n'est pas dit qu'ils y arrivent, même si ils le veulent, mais ça, c'est un autre problème. Vous savez, en France, on vote contre, habituellement, les gens votent contre, et là, pour une fois, je voterai pour, mais vous comprenez, ce n'est pas dit que ce soit faisable dans les circonstances actuelles de diminuer les injustices. Il pourrait se faire comme en 1936, il pourrait se faire qu'il y ait un gouvernement de gauche, qui prenne vite quelques mesures contre lesquelles on ne peut pas revenir... par exemple les congés payés, je ne sais pas, vous n'étiez peut-être pas né à cette époque, mon père qui avait commencé à travailler en 1882, n'avait pas encore eu de vacances en 1936 sauf la Guerre de 14... J'appelle ça des vacances parce qu'il était toujours à la campagne, sur la Somme, dans la Meuse, et ça a été une chose extraordinaire. En 1936, il y avait des gens de Belleville qui n'avaient jamais vu la Marne à Champigny-sur-Marne, qui n'étaient jamais allés chez Gégène au bord de la Marne à Joinville-le-Pont. Alors, il pourrait se faire que ces gens-là arrivent et ils ne tiendront pas, mais ils pourraient réaliser quelques mesures, de même qu'en 68, on a augmenté des salaires, on a donné quelques jours de congé, je ne suis pas trop attaché aux congés, mais enfin, il en faut quand même, quand il n'y en a pas du tout. Mais enfin, je ne suis pas attaché à deux ou trois jours de plus par an, et puis on n'est pas revenu, parce qu'on ne peut pas revenir là-dessus. (n° 28)

° 3) IL FAUT QUE CA CHANGE MAIS DEMOCRATIQUEMENT ET EN PROFONDEUR

Considérer cette société conduit à vouloir son changement, parce qu'il y a trop d'inégalités, d'injustices, de misère, parce que ceux qui nous gouvernent depuis 20 ans n'ont ni la possibilité ni la volonté de le mettre en oeuvre, parce que l'attachement à la démocratie conduit à vouloir l'alternance

politique. Mais ce changement ne doit pas, ne peut pas intervenir de n'importe quelle manière. Il faut que ce soit un changement démocratique, il faut que ce soit un changement profond, véritable, un changement de la société, de la politique, des gens eux mêmes.

#### Nationaliser ne résoudra rien

Tout d'abord un changement vrai implique que les gens en bénéficient eux mêmes, en voient les conséquences dans leur vie quotidienne. A cet égard beaucoup des enquêtés de ce modèle sont sceptiques devant la profondeur et la réalité des changements que pourraient entraîner les nationalisations.

Peut être avant tout parce que ce sont les communistes qui préconisent fortement ce système et qu'on les soupçonne d'être conservateurs, fermés sur bien des points.

Oui mais faudrait que ce soit un... un changement vrai alors pour ça je sais pas... qui est prêt à... à vraiment... changer fondamentalement les structures de notre société... bon j'ai l'impression, par exemple, que, que le parti communiste ne veut pas changer fondamentalement les choses mais... disons transférer les grands intérêts privés en grands intérêts... publics et j'crois qu'ça changerait... bon on les a vus se battre... cocardièrément pour le Concorde... on les voit défendre enfin les manufactures d'armes c'est un autre problème - mais on les voit défendre l'énergie... l'énergie ou le nucléaire parce qu'il faut surtout pas que... que... que les Français soient frappés d'austérité concernant l'énergie enfin... ben j'crois qu'c'est... c'est des gens qui voient les choses à très court terme. (n° 3)

Pas... la gauche mais j'veous dis... la bureaucratie de... des communistes me fait peur... des... la bureaucratie et puis... la faculté, disons, de... on leur dit de faire quelque chose et puis, aussi sec, tout l'monde le fait... ça ça... ça j'admet pas... ils discutent jamais... c'est ça ils n'ont aucun sens critique ou alors ils l'ont l'sens critique "Le Parti a dit ça il faut l'faire" c'est pas un sens critique ça. (n° 105)

Ces propos sont semble-t-il assez révélateurs des détours de la raison politique de plusieurs enquêtés de ce modèle. Certes, les nationalisations ne changeront rien si on ne va pas plus loin, si on se contente de "transférer les grands intérêts privés en grands intérêts publics" mais il faut dire que l'on est d'autant plus sceptiques à l'égard des nationalisations que les communistes sont les seuls à y être aussi fermement attachés. Les communistes apparaissent en effet rigides, formalistes, dénués de sens critique, traditionalistes en bien des domaines ; bref ils ne constituent pas, pour les enquêtés

de ce groupe, une incarnation de cet homme de gauche décrit comme le type idéal de l'homme en politique. Ils apparaissent même parfois, on le perçoit bien à la lecture de ces deux derniers extraits d'entretiens, comme assez foncièrement différents de cet homme attentif à l'opinion des autres, doutant de tout, des catéchismes, des dogmes et de lui même. Or on se souvient que nos interviewés décrivaient plus volontiers l'homme de gauche par ces traits de personnalité que par un ensemble d'opinions politiques ou par un programme proprement dit. Ces doutes donc qu'ils expriment à propos de la qualité des changements qu'introduiraient les nationalisations sont vraisemblablement issus en partie de leur méfiance à l'égard des hommes communistes.

Cela étant dit d'autres arguments sont avancés pour réfuter le potentiel du changement portée par les nationalisations.

La nationalisation d'une entreprise modifie son régime de propriété, les rapports de travail vécus par les employés ne sont pas automatiquement liés au statut juridique de celle-ci. De la même façon que l'homme de gauche s'intéresse à la vérité des choses, hors des doctrines, il veut la transformation des rapports, pas leur changement de nom.

Parce que... par exemple un ouvrier qui... qui travaille dans une usine appartenant au patron et puis qui, un beau jour, va travailler dans une usine nationalisée ; si cette usine n'est pas... autogestionnée par les ouvriers eux-mêmes bon bien il n'y aura aucun changement... si ça se trouve ni dans les cadences, ni dans la paye, ni... l'ouvrier ne se rendra même pas compte que son... son usine a été nationalisée alors... bon bien c'est sûr que ça a un côté plus moral que ce soit l'Etat qui soit propriétaire plutôt que... un seul ou quelques actionnaires qui s'en mettent plein les poches mais... pour que cela change vraiment la vie au niveau des gens, il faut pas seulement la nationalisation, il faut l'autogestion. Il faut recréer de nouveaux rapports de travail... mais cela ne peut pas se faire en 20 minutes... ce n'est pas parce que quelqu'un est nommé directeur avec l'étiquette communiste que maintenant ils sont bons directeurs... s'il applique les mêmes méthodes que celui d'avant... on aura changé d'étiquette mais la forme sera la même. On aura changé les paroles, de musique, mais la musique sera la même, ce sera toujours le patron. (n° 3)

A mon avis, s'il se passe par exemple l'arrivée de la gauche au pouvoir, ça va entraîner certainement des modifications, mais des modifications qui ne sont pas des modifications fondamentales ; c'est-à-dire que le fait de nationaliser une entreprise n'apporte que peu de chose sur le plan économique pour l'ensemble des gens qui travaillent à l'entreprise ; le fait de nationaliser le système bancaire apporte relativement peu de chose. (n° 36)

Certains vont même plus loin en considérant que les nationalisations comportent le danger d'une irresponsabilité de chacun, d'une dépossession de son sens critique et de sa liberté d'initiative.

Des changements fondamentaux ça serait peut-être des changements dans les rapports humains dans les entreprises, mais là je pense que c'est... ça ne sera peut-être pas un point positif. Je dis si la gauche passe, hein, ça ne sera peut-être pas un point positif dans la mesure où... le secteur nationalisé aujourd'hui, enfin, ce que j'appelle moi une mauvaise presse, c'est-à-dire qu'il y a 10 personnes pour faire un même travail et pour suivre un même travail alors qu'il n'en faudrait qu'une ou deux. J'ai l'impression qu'on a tendance un peu à... ou nationaliser, une société nationalisée quelle qu'elle soit a tendance à se... à se laisser aller et à se dire bon de toutes façons il y a quelqu'un au-dessus de moi qui prend la décision, jusqu'au stade final... Et la personne qui finalement au moment de prendre la décision a une vue tellement partielle et tellement parcellaire du moins et tellement succincte des choses prend une décision qui ne va pas tellement dans le bon sens. (n° 36)

De toute façon, les nationalisations existent déjà ; comme d'autres propositions politiques de la gauche, elles sont inscrites dans l'ordre des choses, elles n'ont pour objet que de susciter des espérances dans certaines couches de la population mais ce n'est pas par elles qu'on changera fondamentalement cette société.

Le fait de... de donner des espérances qui sont plus des espérances démagogiques à certaines couches de population, ça peut apporter des désagréments fiscaux, type impôt sur le capital et autre, mais qui sont de toutes façons inscrits dans l'ordre des choses à mon avis ; et... si la droite reste en place ce seront des choses qui ont déjà été... qui sont déjà sous-jacentes dans les lois qui ont été édictées disons depuis 3 ou 4 ans ; c'est-à-dire que c'est la même chose, qui ne s'appelle... Commissariat à l'Energie Atomique, qui sont des choses qui regroupent un certain... un ensemble d'entreprises, qui tôt ou tard passeront dans le giron... dans le giron du Gouvernement, nationalisées donc, des entreprises type Framatome qui seront nationalisées, au même titre que l'ont été les Charbonnages, que l'ont été l'Electricité de France... Du point de vue santé, les grands groupes pharmaceutiques bon on sait que tôt ou tard des groupes comme Rhône-Poulenc qui sont des groupes complètement... enfin qui sont très peu rentables du fait de leurs structures actuelles, seront aussi nationalisés, ou du moins certainement intégrés dans un système d'économie mode... les groupes aéronautiques c'est la même chose ; les banques ça l'est déjà. Pour moi il n'y a pas de changements fondamentaux... (n° 36)

#### Il faut que les gens prennent en charge eux mêmes leur destin

La méfiance à l'égard des nationalisations, la méfiance aussi sans doute à l'égard des communistes sont liées aux idéaux de liberté, d'égalité, de responsabilité personnelle que les enquêtés donnaient comme étant le propre de l'homme de gauche. L'homme de gauche on s'en souvient tenait avant toute

chose à ces idéaux et tenait surtout à leur inscription dans la vie de chacun, "les idées ne suffisent pas", il faut les vivre pour que tout change réellement. A propos des changements à faire dans cette société, la même idée que l'on ne peut rien imposer, que les gens doivent vouloir et faire par eux mêmes, que c'est à ce prix que l'on deviendra adulte, c'est-à-dire capable d'assumer un destin.

Peut-être que... on pourrait petit à petit améliorer les choses... et puis peut-être que petit à petit aussi faire prendre conscience aux gens de ces changements énormes qui sont à faire parce que... Il faut qu'ils gens en prennent conscience pour qu'ils en soient eux-mêmes les artisans... pour que ça leur soit pas imposé... imposé d'en haut... seulement actuellement les gens sont extrêmement dépolitisés il faudrait... je sais pas moi, il faudrait créer des comités d'quartier, des comités d'usine, des comités d'entreprise, des... des... qu'il y ait des réunions partout et que, que les gens puissent... qu'ils puissent s'exprimer, qu'ils puissent... petit à petit arriver à se dire que... c'est à eux de prendre leur charge... de prendre en charge leur destin... un petit peu ce qui s'est passé... au début de la révolution au Portugal... où les gens se sentaient extrêmement concernés par les... par les changements. Je crois que si les gens ne se prennent pas en charge eux-mêmes, il n'y aura jamais de véritables changements. Enfin je crois qu'il y a les deux à faire... parallèlement : à la fois... au niveau supérieur et puis... et puis que les gens aient vraiment envie de changer la vie dans leur quartier, dans leurs entreprises..... (n° 3)

#### Les gens doivent changer eux mêmes

Les nationalisations ne résoudront rien si les rapports de travail au sein des entreprises sont les mêmes. Le changement véritable ne pourra venir si ceux qui sont concernés par lui ne le veulent pas ou ne le portent pas eux mêmes.

Bien plus rien ne pourra être définitivement transformé s'il manque le changement de l'homme dans ses rapports quotidiens avec soi même et avec les autres.

Changer la société cela doit être changer les rapports sociaux, restaurer la confiance entre les gens, promouvoir la responsabilité de chacun.

Tout le monde s'engueule... Vous croyez que c'est comme cela qu'on arrivera à faire une vraie société... qui doit être une société basée... sur la confiance... il faut changer les rapports sociaux... donc il faut faire plus confiance aux gens... donner plus de responsabilités à tout le monde... tout le monde est digne de devenir patron... (...) Il faut une génération ou deux pour changer la



mentalité des gens pour les rendre plus responsables, etc... ce n'est pas par les lois... qu'on va les changer comme cela. (n° 16)

Le changement le plus profond qu'on pourrait obtenir dans une société comme la nôtre, c'est un changement plutôt dans les rapports humains, dans les contacts entre les individus et dans la prise de conscience des gens que certaines personnes peuvent faire quelque chose et d'autres peuvent faire autre chose ; ne pas considérer qu'on a... qu'on doit vivre dans un régime totalement égalitaire où chaque individu a sa place et considérer... pas considérer mais rémunérer en fonction de ses qualités propres et non plus en fonction d'un système défini par avance et puis... qui tue pas mal de choses. (n° 36)

Revient à ce moment des entretiens, à propos des réformes à faire pour changer la société présente, la référence à la morale qui était donnée comme le propre de l'homme de gauche. La morale c'est la vérité, le courage de la vérité loin des arcanes de la politique.

Je ne sais pas moi il faut employer d'autres méthodes, il faut redécouvrir la morale... un certain type de morale... de l'homme, la valeur de l'homme est à redécouvrir... la gauche... la gauche n'est pas foutu de dire... que l'homme... que l'on égorge au Cambodge... l'homme qu'on égorge... chez Pinochet... c'est le même homme... le jour... où on sera capable de dire cela on aura fait de grands progrès... parce que ce qui s'est passé au Cambodge... 1 million... d'hommes sur 3... c'est épouvantable... au nom... d'un idéal... pur... on massacre... 1 million d'hommes... je ne suis pas d'accord... mes idées... ne veulent pas que je me sacrifie pour elles... veulent peut-être... que je me sacrifie pour elles... elles ne veulent pas... que je sacrifie... un homme pour elles...

Changer ce n'est pas changer un système, une équipe, une société, c'est changer l'homme d'aujourd'hui pour préparer l'homme de demain ; ce n'est pas remplacer la droite par la gauche mais l'homme de droite par l'homme de gauche.

Qu'est-ce qu'on fait de son standing !... manger plus, manger plus de beurre ?... s'il faut devenir plus gros... et mourir avec du cholestérol... finalement il vaut mieux... un peu moins... plus d'activités culturelles... plus de vie entre les hommes... plus d'échanges... plus de lieux... de rencontres entre les hommes... et que ce sont ces lieux de rencontres... ces lieux de rencontre... Il faut les changer... si c'est pour écouter des catéchismes... agiter des petits drapeaux rouges... ou réciter des cantiques... tout est là... Eh bien... si l'on veut bâtir... un monde futur... il faut partir d'aujourd'hui. Si vous vous conduisez comme un salaud aujourd'hui... vous n'allez pas dire que le monde futur sera beau... demain... je veux bien croire... qu'il faut bâtir sur du fumier... mais le fumier on l'enterre d'abord... c'est-à-dire... si je fais bien... les choses aujourd'hui je risque d'avoir de bons résultats...

Il risque encore d'avoir du mauvais parce qu'on n'est pas bien... mais je veux dire que si je veux que les choses se passent bien... j'ai intérêt à faire les choses... proprement aujourd'hui... et que ça ne sert à rien de faire des promesses idéales... que tout ira bien demain... si je me conduis comme un salopard aujourd'hui... Oui... l'homme d'aujourd'hui... qui prépare aussi l'homme de demain il trouve... une joie et autre chose... que la puissance... le désir de tout bouffer... si on n'a pas des idéaux... différents de la droite... à quoi ça sert... si on propose la même chose... vivez plus etc... mais vivez différemment... n'ayez pas... n'essayez pas d'avoir une voiture plus belle que celle du voisin... vivez mieux avec votre voisin... voilà ce qu'il faut dire... on trouve cela d'ailleurs beaucoup plus... chez les gauchistes... que dans la gauche officielle. (n° 16)

Pour qu'un changement profond soit possible, il faut donner aux gens des éléments de foi

Lorsque les interviewés de ce modèle disent "il faut que ça change", il ne s'agit pas pour eux de n'importe quel changement ou d'un changement à n'importe quel prix. Ce changement profond qu'ils appellent, dont les nationalisations ne sont que le moindre aspect, qui implique la transformation de chacun et la prise en main de son destin, ce changement demande que la politique ne soit plus seulement la gestion des intérêts du plus grand nombre. Il faut que tout acte et toute pensée politique soient commencés par l'idéal, par ces idéaux dont on a vu qu'ils étaient au départ de tout le raisonnement politique de ces interviewés.

L'homme de gauche on s'en souvient est celui qui est attentif à ses semblables, aux plus malheureux que lui, qui n'agit pas suivant son intérêt ou seulement son intérêt.

La politique devrait être cela d'abord, l'altruisme en marche, l'art de s'occuper des autres. Il faut bien dire qu'on a l'impression contraire en considérant les hommes politiques aujourd'hui, le règne du chacun pour soi.

Moi, je sais pas, la politique euh, enfin je suis restée avec beaucoup d'idées que... (court silence) que c'est en, enfin en, en, on ne peut, à mon avis on ne pourrait faire de la politique que tout autant qu'on est vachement... altruiste et qu'on a envie de s'occuper des autres. On on devrait pas faire de la politique pour soi... hein ? Or, je sais pas, je connais pas d'homme politique mais d'après ce qu'on entend, évidemment que les... les ragots, ils vont très vite, mais on a l'impression que les gens font plus de la politique pour se placer eux et puis, et puis éva, éventuellement pour, pour en placer d'autres euh... puis, puis une fois qu'ils sont installés, c'est fini. Enfin il me semble pas qu'ils, qu'ils s'occupent des autres, hein ? (n° 31)

Peut-être cela vient-il de l'impérialisme de l'argent, des problèmes financiers. La politique devrait être idéal et enthousiasme, elle devrait être le moyen de réaliser un certain nombre de relais, alors que le plus souvent elle en reste aux seules questions financières et matérielles.

Il ne faut pas oublier le bien être matériel, il est la condition nécessaire pour atteindre à un autre débat, à un autre combat. Mais il ne faut pas oublier que la vraie politique ne commence qu'à partir de là, lorsque les problèmes matériels sont suffisamment résolus pour que l'on s'attache à l'essentiel.

Je veux dire qu'effectivement dans l'immédiat pour moi la politique me semble être euh, en fonction de ce qu'on voit de toutes les promesses, tout ça a... un mieux... financier. Et c'est normal, je trouve. Parce que ce sont pas les idées qui... qui font vivre. On pourrait faire de la vraie politique, enfin je sais pas ce que ça veut dire politique, mais en... on pourrait vraiment faire quelque chose, me semble-t-il, de bien si tout le monde était euh, si tout le monde était à l'abri de toute, de toutes ces difficultés financières, si, si tout le monde était bien, si tout le monde vivait bien, alors je crois qu'on pourrait vraiment faire un choix sur des idées, hein, ce qui n'est pas le cas actuellement. (silence). (n° 31)

Imprégnés des idéaux que l'on sait, nos enquêtés sont sensibles aux injustices qu'ils perçoivent, ils considèrent que la première tâche de toute politique est de les combattre, mais il ne s'agit là pour eux que d'une étape et à la limite d'un moyen d'en revenir à l'essentiel, au point de départ de la motivation politique, c'est-à-dire l'idéal, l'enthousiasme.

Or le spectacle de la politique et de la conjoncture actuelles les rend sceptiques sur la possibilité d'atteindre le vrai politique, le lieu de l'enthousiasme et de la générosité. Il faut dire qu'à cet égard certaines périodes historiques sont plus favorables que d'autres.

C'est certain que si on veut motiver... un... un pays il faut essayer de lutter contre... ce qu'on considère comme des injustices sociales, c'est sûr... mais est-ce que... par exemple notre... notre vrai problème c'est pas... de faire une jeunesse mo... d'avoir une jeunesse motivée, hein... qui a dit : "je vis pour ça, dans tel but, le but du pays c'est... c'est d'aller vers ceci... vers tel, tel idéal", est-ce que c'est pas ça le... le... le problème à rechercher... le problème politique presque fondamental du pays actuellement... Eh bien je sais pas, moi, si les jeunes sont tellement... trouvent tellement de réponses entre ce que dit les communistes d'un côté, les socialistes de l'autre, les... les RP... hein ? (n° 103)

De l'enthousiasme, je sais pas si on peut en avoir. Y a des... y a des... circonstances historiques qui fait que... on est enthousiaste heu... y a eu la guerre, y a eu les décolonisations, c'est certain que les gens qui votaient au moment de 58 avaient bien d'autres problèmes que nous maintenant, parce que, nous heu... maintenant le problème c'est... c'est le confort, c'est les congés payés... ce n'est pas les problèmes de politique étrangère heu avec, avec deux Français qui s'font... qui qui meurent au Tchad, vous comprenez, il faut être réaliste un petit peu, y en a je sais pas combien de milliers qui meurent sur la route et moi j'en vois mourir régulièrement à l'hôpital... Bon, je veux pas être ému parce que y a des Français qui sont au Tchad et je dois dire que la politique étrangère de la France est... à critiquer ou... dire qu'elle est bonne, j'en sais rien, de toute façon. (n° 45)

Une société ne peut fonctionner correctement que lorsque chacun de ses membres est conscient de sa place et de ses devoirs, lorsque chacun fait le maximum là où il est, prend les choses à coeur.

Moi je je suis assez inquiète, hein ? Parce que quand je vois les jeunes qui viennent dans les écoles, hein ? je trouve que les gens sont très blasés, nous on garde le feu sacré parce que... parce que, pfeutt, parce qu'on est une autre génération malgré tout, hein, et euh... disons que... par nos parents on nous a appris à... on nous donnait, si vous voulez, le... on nous poussait quand même à... c'est-à-dire qu'en fait (ou on nous demandait pas tellement notre avis, je crois) et euh... on... ça nous paraissait normal d'aimer son travail... à partir du moment, si vous voulez... on avait choisi un métier, euh... (silence) enfin, il était pas concevable de bacler son travail et... il fallait essayer de faire le maximum, hein, enfin, je pense... hein ? c'est, c'est l'éducation que j'ai reçue et que je pense que beaucoup de gens de ma génération étaient comme ça, qu'à partir du moment où on avait décidé de, de faire tel ou tel métier, même si c'était c'était pas d'ailleurs le métier qui nous convenait, mais euh... on avait à coeur de le faire le mieux possible, quoi, enfin à moins d'être très, très désinvolte, quoi, hein ? Bon, euh les jeunes n'ont plus du tout cette réaction-là. (n° 10)

Comme semble le dire un de ces enquêtés, l'idéal de l'homme de gauche est d'être missionnaire et non pas fonctionnaire. Or la mission, au bout du compte peut être proche des idéaux qui conduisent à la politique, qui doivent motiver tout acte politique, mais elle est incompatible avec l'exercice même de la politique.

... des sites remarquables... hein... au bout de quelques années, envahis par le genêt et la bruyère... eh ben on a l'impression qu'il y a une richesse qui se perd... bon ben ça j'trouve que... lutter contre cette déperdition alors qu'on sait que partout y a encore des gens qui sont mal nourris etc... sans faire de philosophie... j'trouve que... ça, pour l'homme, c'est une belle mission que de lutter, dans ces cas là contre... un processus naturel de dé-

gradation, contre l'entropie si vous voulez, hein... bon la vie est faite pour lutter contre ça... bon... ben y en a des choses à faire... forêts... tourisme... - moi c'était mon secteur le tourisme - aménager... l'Auvergne... à la fois pour que les gens soient heureux de venir et d'y vivre... en vacances, et à la fois pour que les gens qui font l'accueil y trouvent une certaine richesse non seulement matérielle mais intellectuelle par... par le fait qu'ils verront des gens qu'ils ont pas l'habitude de voir... bon ben... voilà des... des... des choses motivantes... ben on n'en trouve pas tellement sur le plan... politique, hein (petit silence)... si... alors sous la pression... on crée une société comme ça... moi c'est ce que j'ai vécu... pendant... sept, huit ans... on a des sortes de missionnaires là dedans... hein... qui y croient, qui se défoncent et puis, au bout de sept-huit ans on se le récupère politiquement parce que ça permet... c'est un bon outil pour aller... heu... faire un peu de travail chez quelqu'un qui a besoin de passer aux prochaines élections ou... voyez... alors à ce moment là ça ne présente plus aucun intérêt, autant être carrément fonctionnaire et... faire des trottoirs (rire)... voilà ceux qui servent à quelque chose... parce que c'est ça le danger, c'est de faire des ch... actuellement... le danger d'un pays comme la France c'est de faire des tas... de choses qui... qui servent pas ou mal... finalement (petit silence) peu... on se suréquipe... ben... un pays qui manque de... de... de capitaux - on manque toujours finalement de capital hein - pour, pour faire... mais... y a rien de plus... scandaleux que, que... que de dépenser à faire des... c'est pourtant ce qu'on fait (petit silence). (n° 103)

L'enthousiasme idéal et l'esprit missionnaire sont sans doute incompatibles avec les exigences de la gestion politique, avec le fonctionariat, ils sont peut-être plus fondamentalement encore incompatibles avec l'essence même du politique en ce qu'ils peuvent être renversés, détournés. C'est par l'enthousiasme aussi que l'on a eu Hitler et Mussolini.

... vrais problèmes enfin... hein... heu... qui... si... Attali et je ne sais qui discutent du SMIG, du SMIG à 2400 francs c'est pas... j'veux dire négligeable hein... C'est pas négligeable... mais... c'est pas avec ça que... on entraînera... mais c'est vachement... sioux finalement parce que... y faut pas non plus entraîner les gens à... à faire des conneries parce que... des entraîneurs d'hommes y en a eu des... des remarquables, comme Hitler ou Mussolini. (n° 103)

En fin de compte si ces dangers de dictature existent, c'est en raison du vide politique, du vide d'idéal et d'enthousiasme. C'est par cet enthousiasme, cet entraînement que l'on a comme Hitler et Mussolini mais c'est aussi parce que enthousiasme et idéal n'avaient pu combler les vides politiques avant l'arrivée des dictateurs que ceux-ci ont pu parvenir à leurs fins. Il faut en revenir à ces idéaux, à ces valeurs qui mo-

tivent toute action généreuse en politique mais il faut aussi donner aux gens les moyens de réaliser quelque chose, de mettre en oeuvre leurs idéaux. Il faut être attentif à ce qu'il reste toujours quelque chose à faire.

... Mais c'est un peu ça aussi, hein... pourquoi y a eu des mouvements à... entre les deux... après la première guerre mondiale... c'est parce qu'y a eu un vide, hein... y faut faire attention à ces vides... c'est incroyable... il suffit... vous vous rappelez, peut-être, ou vous avez entendu parler de ce... du phénomène Poujade par exemple... bon ben, je suis sûr qu'il y aurait eu un grand tribun, un type politique... qui en ait vraiment dans les tripes, hein... y a deux ou trois ans... il aurait à la place par exemple du p'tit père... Dumont là... hein, qui s'était présenté aux élections présidentielles, hein... mais un dur, quoi... style Jean Jaurès... qui aurait pris ce thème et l'aurait... vraiment approfondi, développé, exposé... il aurait fait... un krak... il avait cent députés à l'Assemblée Nationale... hein ?... ça a été pris par le p'tit bout... p'tit père scientifique etc... et puis après des gars avec des grands cheveux... machin... alors les p'tits disent : "bon ceux-là... c'est des rigolos ou alors ils racontent n'importe quoi, on les comprend pas"... les problèmes de... de langue etc... bon... hein... mais... ç'aurait pu... (...) Donc il faut pas laisser ces vides... c'est c'est... c'est pas bon... hein... d'abord c'est un devoir... c'est facile à dire, hein... mais enfin là on s'engage pas beaucoup hein (rire)... mais c'est un devoir aux adultes de donner confiance à... de leur dire aux enfants : "voyez, bon... tout n'est pas fini... on n'a pas... la propriété n'est pas... complètement mise en état, vous avez encore pas mal de choses à faire, quoi "hein... si on leur dit "allez va... tout est cuit, voyez la maison on peut plus y toucher parce que maintenant j'ai refait le toit, j'ai refait les machins, hein... la clôture impeccable on peut... peut-être dans quatre, cinq ans vous aurez un coup de pinceau à... à en donner" hein... qu'est-ce qui... bon... (...) ça les intéresse plus... non ? (petit silence) mais c'est difficile pour les parents... de pas aller trop loin justement... et de pas tout faire. Moi je, je suis... je suis sûr... il n'y a presque pas un de nous qui réfléchit à dire : "bon, laissons leur un petit peu quand même"... on veut faire des choses ben... définitivement... et là on a perdu les leçons du passé.

#### JE NE SAIS PAS SI C'EST POSSIBLE

En face de désordres aussi profonds que ceux qui caractérisent la société française, à partir de ces idéaux qu'ils mettent au principe de tout geste politique, les enquêtés de ce modèle souhaitent un changement réel, profond, démocratique et sont prêts pour cela à voter pour la gauche. Mais ils ne sont pas pour autant certains d'obtenir ce qu'ils souhaitent par ce moyen. Leurs doutes s'expriment à l'égard de l'issue électorale, aussi profondément aussi longuement que leurs espoirs.

Quel que soit le gagnant de ces élections il y aura des problèmes

La situation en France est grave pour toutes les raisons que l'on a vues. Pour la plupart de ces enquêtés, sortir de cette situation n'est vraisemblablement à la portée ni de la droite ni de la gauche. Et le drame d'abord est bien là, quel que soit la tendance qui remportera les élections ou connaîtra de graves difficultés.

A gauche c'est d'abord le risque de démagogie, à droite l'incapacité à trouver des éléments de foi, la tentation de continuer le train-train.

Oui mais... le... le malheur c'est que... c'est ça le drame finalement... c'est que, que je le perçoive ou pas, y va, y av... y a des élections... qu'est-ce qu'y va y avoir... ou une gauche, ou une droite... alors... si c'est la gauche il risque de nous tomber sur le nez des mesures... démagogiques qui feront que... bon... on ira je n'sais où, hein... parce que ça c'est facile, hein... quand même et ça il faut reconnaître que le pouvoir politique là il a du poids... S'il décrète... je n'sais quoi, l'augmentation du SMIC à 2400 francs, c'est assez rapide à faire hein... alors là les conséquences par contre... elles sont plus difficiles à imaginer, hein... bon... alors tout d'suite j'vous dis la droite c'est pareil parce que... bon s'ils sont... ben ils continueront le train train quoi, finalement hein... et un petit peu plus de ceci, un petit peu moins de cela mais on ira... on... on n'aura pas plus, non plus de motivations, hein... alors c'est ça qui... heu... c'est ça... une espèce de navigation entre... la démagogie et puis, au contraire... l'absence de capacités à trouver des... j'sais pas... des éléments de foi. (n° 103)

Parce que... là... gonfler les gens en leur disant qu'on va leur donner tout... n'importe quoi, je trouve que c'est malhonnête (...)  
Je pense qu'il y aura des difficultés de toutes façons comme... n'importe quel... centre, n'importe quelle tendance... y aura des problèmes hein... ça parce que... y a... si c'est à droite juste... ric rac... ils auront pas la majorité ou alors il faudra qu'ils fassent des alliances ou d'un côté ou d'l'autre avec... des... des centristes déguisés... qui s'sont baptisés à gauche et qui étaient au centre... des trucs comme ça et puis... heu (petit soupir)... je pense pas que... je pense que ce sera plus ou moins ingouvernable hein (...)  
En fait... il faudrait que ça change... ça c'est sûr mais alors est-ce que les autres pourront à faire changer... bon c'est sûr que... heu... si la... la gauche passe pas y aura du chômage parce que les ouvriers vont faire la grève, mais si la gauche passe y aura aussi du chômage parce que... les autres vont fermer. Alors, on va être à... exactement la même chose... c'est ça l problème. (n° 105)

La gauche sera obligée de tenir ses promesses mais je ne sais pas si ce sera possible : il n'y a pas de miracle

Les enquêtés de ce modèle ont le coeur à gauche certes et voteront pour le changement mais avec des doutes profonds moins sur la possibilité pour la gauche d'atteindre le pouvoir que sur sa capacité à le garder et à réussir dans son action.

Avant tout il est certain qu'il ne faut pas s'attendre à un changement profond, complet, peut-être même pas pour les plus défavorisés.

De toute façon, les gens qui ont des, des p'tits boulots et des p'tits salaires ne vont pas se retrouver avec des gros boulots et des gros salaires et de même que les gens qui ont des gros boulots, des responsabilités et des plus gros salaires vont pas se retrouver avec des p'tits boulots et des p'tits salaires... Je pense pas qu'y a... un changement profond sur... sur 90 % de la population... ça, ça doit pouvoir affecter probablement un... oui, un pourcentage de la population qui peut bénéficier de, de conditions meilleures, mais moi étant donné c'que je vois à travers mon métier que les gens vraiment les plus fa, défavorisés sont... rarement des... des gens de nationalité française, ce sont des émigrés... j'crois pas que leur sort changera beaucoup humm... de toute façon. Alors, j'vous dis, quand vous parlez d'un changement, d'un changement complet... je... je doute que, qu'y ait vraiment un changement complet. (n° 45)

Même sans attendre un changement profond, réel, les difficultés seront énormes. Il y a des lois économiques, il y a un principe de réalité économique et on ne peut passer outre, l'ignorer. D'autant plus que la gauche sera seule, que "les autres" ne voudront pas coopérer et l'attendront au tournant.

Sans croire au changement réel... c'est-à-dire que moi c'que je redoute c'est que... c'est que... bon ben y s'ront obligés, si vous voulez, s'ils prennent le pouvoir - je pense qu'ils ont quelques chances cette fois-ci quand même - c'est certainement... s'ils ne l'atteignent pas cette fois-ci je crois que... après vraiment ce sera (sourire)... très difficile mais... ils seront obligés de tenir certaines promesses... je n'sais pas dans quelle mesure, sur l'ensemble de la gestion du pays, ça sera... possible... ça n'va pas entraîner... un certain flottement : on a quand même l'exemple de l'Italie à côté qui n'est pas brillant mais enfin j'crois que l'esprit... l'esprit français est quand même un peu différent de... des Italiens... enfin je sais pas, hein... ça c'est heu... vous savez... c'est... j'en sais rien mais enfin... actuellement je n'sais pas ce que ça pourra donner et on... on craint un peu qu'il y ait un processus aussi, à savoir que le... enfin moi ce que je craignais réellement c'est que... bon heu la gauche semble arriver, maintenant, à pouvoir prendre le pouvoir est-ce que les autres ne l'attendent... enfin... la droite ne l'attend pas au coin d'un bois pour dire : "bon ben on l'a laissée s'enfermer pendant un certain temps, ils seront obligés de tenir des promesses, des promesses qui leur coûte-



ront cher... auxquelles ils pourront pas faire face" - si personne ne veut coopérer ça c'est évident - et puis à ce moment là pour... alors pour reprendre le pouvoir, quoi... enfin remarquez j'sais pas hein... c'est des vues un peu simplistes sans doute. (n° 102)

Les choses sont difficiles, les réformes à entreprendre sont compliquées et il faut les réaliser rapidement puisque il est fort probable que la gauche ne pourra demeurer longtemps en place.

Je ne sais pas si ils tiendraient, moi, je vois la situation assez bouchée (silence), qui que ce soit qui gagne, du point de vue qui m'intéresse, je vous le répète, l'amélioration du sort des pauvres, qui peut se faire par des augmentations de salaires ou par une meilleure répartition de la charge fiscale, mais ça, la charge fiscale, c'est un monde, le Code Général des Impôts, c'est un monde, c'est extrêmement difficile à faire. Je vois la situation assez bouchée, qui que ce soit qui gagne aux élections, plutôt, qui gagne les élections. D'autant plus que je ne vois pas comment, en supposant que ce soit la gauche qui gagne, et que dans la foulée, d'ailleurs, ils le disent, il faut le faire tout de suite, ils savent que après, ils ne pourront pas tenir longtemps. (n° 28)

Prendre l'argent où il est, cela paraît facile, séduisant, mais ce n'est qu'un slogan. On ne peut pas retenir l'argent, les possédants ne se laisseront pas faire, eux aussi font de la politique sans le dire.

Je ne sais pas si c'est Marchais ou Mitterrand qui a dit "on prendra des réformes tout de suite", évidemment. L'argent, on ne peut pas retenir l'argent en France. Un simple sondage qui donne la gauche gagnante, la Bourse réagit aussitôt, un mot de travers d'un homme politique, la Bourse tombe, on dit qu'il n'y a que les syndicats qui font de la politique, il y a de quoi se marrer. (n° 28)

Oui... oui... oui c'est ça... et puis oh vous savez finalement... enfin je sais pas... je suis pas, certainement, d'assez près pour savoir... bon le chiffre du parti socialiste... heu... c'est quand même assez flou... les communistes... eux-mêmes disent : "ben on prendra l'argent où il est" c'est simple comme raisonnement (sourire) et ça paraît... très séduisant... on va prendre l'argent là où il est, mais enfin c'est pas très clair, c'est le moins qu'on puisse dire. (n° 102)

La gauche oublie que la France n'est pas seule, qu'elle fait partie d'un système économique international. Et à l'intérieur même du pays, il n'est pas sûr que les entreprises puissent supporter les coûts que leur imposera le programme commun.

Quand par exemple... on donne toutes les solutions du programme commun, on oublie complètement que la France est un pays dans l'Europe, dans le monde, etc... et que ce n'est pas si simple... si on veut tout faire comme les pays communistes c'est faux... et... quand on tape à coup de marteau... dans une machine qui a de gros rouages... c'est pas bien gênant mais quand on donne un coup de marteau... dans une machine extrêmement compliquée... le moindre truc que ça a touché... eh bien tout s'arrête... c'est d'autant plus fragile que c'est complexe... Si vous fermez les frontières vous risquez d'être en régression très vite... si vous ne fermez pas les frontières... si vous surchargez l'entreprise d'impôts... de choses comme cela ils risquent de se casser la figure... et les capitaux de partir à l'extérieur... Il n'y a pas de solution miracle... (n° 16)

Et... le le... le problème aussi pour les petites entreprises c'est que si il faut qu'ils sortent vraiment tout ce que la gauche a promis... quarante mille francs... ou cinquante de plus par personne, ils y arriveront pas... il faudra qu'ils ferment hein... moi j'ai... des commerçants dans ma famille et ils... ils le disent.

... (C'est qu'ils pourront pas augmenter les salaires)

(...) ... ils le pourront un petit peu mais ils le pourront pas de quarante mille francs par personne en plus des charges qui leur seront... qui leur incomberont en plus... parce que, en fait, ils paient déjà... les pourcentages de de cin... presque quarante pour cent de plus que l'salaire, il y aura des problèmes avec ce truc là. (n° 105)

Sans oublier les problèmes institutionnels, les problèmes politiques qui ne pourront manquer de se poser avec toutes leurs conséquences économiques.

Et puis alors sur le plan constitutionnel, évidemment, en supposant que la gauche arrive au pouvoir, puisque c'est ce que les instituts disent en sondant, ait la majorité, ait la majorité, qu'est-ce qu'il va faire le Président de la République, il sera vraiment paralysé, et le parlement aussi, le Président de la République pourra dissoudre le parlement, il a le pouvoir, et on recommence, ça fait bien 2 ou 3 ans qu'on est en période électorale, mais on ne travaille pas bien en période électorale, tout le monde le sait qu'on ne travaille pas bien en période électorale, on a tendance à faire beaucoup de promesses, on fait de la démagogie, on sort des vieux problèmes, on donne satisfaction, on dépense beaucoup d'argent, je parle d'argent pour la collectivité, bien sûr, l'argent du budget de l'Etat... ça fait bien deux ans qu'on est en période électorale. (n° 16)

En réalité il n'y a pas de miracle. Prendre l'argent où il est est un slogan simpliste. Même les nationalisations sont dans une large mesure une proposition politique simpliste, abusivement simplificatrice. Il faut toujours trouver l'argent quelque part et on ne peut pas augmenter indéfiniment le poids de l'impôt.

J'sais pas si le fait de nationaliser... de faire des nationalisations résoudra les problèmes... économiques... moi je suis pas esperte en la matière, je sais pas du tout si... alors... j'sais pas... de quelle manière ils vont s'y prendre... c'est pour ça qu'j'ai... un peu de réticence... parce que... y a pas d'miracle, hein, il faut bien trouver l'argent quelque part... il faut bien trouver les ressources quelque part alors... bon ils disent qu'ils... qu'ils veulent pas augmenter les impôts... ils disent que le poids de l'impôt est au maximum... qu'il faut pas... qu'il faut pas aller plus loin... il faudra bien qu'ils trouvent des ressources... s'ils veulent... prendre des mesures sociales... des mesures... que ce soit pour les jeunes, pour l'emploi... enfin... ou alors on se retrouve dans une inflation galopante... on pousserait à la consommation... ou... je sais pas moi, comme ça... tout ça... pour moi, vous savez c'est un peu flou (sourire) hein... et puis j'suis pas... je n'suis pas suffisamment attentive sûrement avec suffisamment de connaissances pour... pour en juger, quoi... je reste quand même un peu... (n° 103)

En outre la France se situe dans un certain contexte international. Peut-on réaliser un véritable changement à l'intérieur de nos frontières sans se voir menacés par les "puissants alliés économiques" comme l'Allemagne et les U.S.A. ? Les lois de l'économie ne peuvent être transgressées mais la volonté des gens non plus. Ce ne sont pas seulement les gros possédants qui sont opposés à la gauche, ce sont souvent aussi les petits épargnants et même les ouvriers. Il faut au bout du compte savoir renoncer aux changements profonds que l'on appelle si c'est le prix à payer pour sauvegarder les valeurs de liberté et de respect d'autrui qui sont au fondement des cieux idéologiques de la gauche.

Les socialistes, je sais pas... on dit que (sourire)... je sais pas d'abord qui est prêt à remettre fondamentalement en cause ces structures... bon s'il faut en croire ce que disent les gens : j'ai quand même l'impression que les socialistes remettent davantage en cause cette politique de gachis de la planète mais enfin... bon est-ce qu'ils ont les moyens de réaliser un véritable changement...

est-ce que la France, toute seule, est capable de réaliser ce changement sans se voir menacée par... par de puissants alliés économiques comme... les U.S.A. ou l'Allemagne... bon tout ça c'est... c'est extrêmement complexe et moi j'suis pas une grosse tête politique... alors je sais pas si... je sais pas du tout si c'est possible... si la France toute seule peut... peut faire ce changement. Est-ce que les Français y sont prêts... est-ce que... est-ce qu'ils ont vraiment conscience des problèmes... bon ben après tout c'est pas pour rien que... qu'il y a toujours une majorité qui vote à droite et c'est pas seulement les grands capitalistes, y a beaucoup de... beaucoup d'gens... je sais pas moi qui ont peur d'un changement, des... des... des petits épargnants des... même des... des ouvriers qui... finalement qui ont peur que, que leurs très très minimes privilèges leur soient retirés par la gauche... qui ont peur tout simplement, qui ont peur de l'inconnu... mais à ce moment-là, si les gens ne sont pas prêts on est obligé de leur imposer le changement par... par la force et puis à ce moment là cela devient une dictature et c'est encore pire... on est obligé d'instaurer un régime policier comme en U.R.S.S. alors je sais pas (petit silence) c'est-à-dire je sais pas si un changement profond est... est possible à l'heure actuelle (petit silence)... mais comme je le disais tout à l'heure, si c'était un changement modeste et... et ponctuel, ça serait sûrement déjà pas mal pour pas mal de gens... je veux dire des choses comme le relèvement du SMIG, le relèvement de la retraite pour les personnes âgées... bon ben c'est sûr que ça rendrait la vie plus facile à pas mal de foyers (n° 3)

#### Et les risques de dictature ?

L'attachement de ces enquêtés à la démocratie est au centre de leur idéologie, nous l'avons vu. La perspective électorale, outre les espoirs fondamentaux que l'on sait, génère un certain nombre de craintes sur le plan économique d'abord mais aussi à propos des libertés, des possibilités d'intervention d'un régime autoritaire. La dictature est pour ces enquêtés l'objet d'une aversion profonde, violente. La dictature quelle qu'elle soit, car les valeurs, les idéaux à respecter et à développer, sont en jeu à tout moment, en politique comme dans la vie quotidienne, dans la définition des moyens comme dans la poursuite des fins.

Je vois assez peu de différence entre les dictatures de droite et de gauche... l'un un petit peu mieux parce qu'il y a plus de justice dans la dictature communiste... mais c'est quand même une dictature de pensée toujours le même cadre de pensée... vous pensez d'une certaine façon vous vivez d'une certaine façon. (n° 16)

Quand vous écoutez Chirac il vous fait peur... c'est ça... il y a de multiples facettes... remarquez... Marchais me fait aussi peur... parce que je trouve que c'est un fascisme également le même... pas... pas le même mais enfin... le... le résultat sera le même. Alors... fascisme de droite ou fascisme de gauche, pour moi c'est pareil. Le mot est peut-être trop fort ou... pas bon mais... (n° 105)

Les dangers de dictature en tout état de cause ne viennent pas des communistes. "Fascisme de droite ou fascisme de gauche c'est pareil" mais on ne partage pas les craintes de certains sur le comportement éventuel des communistes une fois qu'ils seront au pouvoir. Un trait profond de l'idéologie politique de nos enquêtés de ce modèle comme de ceux du modèle C est la croyance profonde dans la démocratie. Ce qu'un vote a fait un autre peut le défaire disaient les enquêtés du modèle C à propos des communistes au pouvoir. Ceux-ci, sans employer les mêmes termes, pensent la même chose. On ne croit pas trop au poignard entre les dents, on juge incomparable la situation des pays de l'Est et celle de la France. Et même si les communistes étaient tentés par l'épreuve de force, on ne les laisserait pas faire, ici ils sont moins nombreux qu'ils ne l'étaient en Russie au moment de leur prise de pouvoir.

Quant à avoir peur que ça ait une quelconque euh... pfftt ! action sur ma vie, euh, je pense pas. Je pense pas que... que ce soient les communistes ou n'importe quoi, je pense pas qu'ils se, qu'ils se conduisent comme des... des... comme des sauvages, quoi, parce que souvent on dit euh... le poignard entre les dents ou je ne sais pas trop quoi, enfin je pense pas que ça soit plutôt... violent... leur, leur système. (n° 31)

J'ai beaucoup, parmi les gens que je connais, des gens qui ont très peur des communistes et ça c'est... c'est... c'est... j'ai été surpris quand même de voir des gens aussi... affolés... enfin j'ai peut-être tort... j'en sais rien mais moi je crois pas qu'on puisse quand même déboucher sur quelque chose de totalitaire parce que... je crois pas qu'on ait accepté... ça je crois pas... ça j'en sais rien... j'me fais peut-être des illusions mais enfin... je n'y pense pas... les gens vous disent : "mais regardez ce qui s'est passé à l'Est" tout de suite "moi j'veux pas voter pour les communistes... y aura les camps d'travail y aura... pas la Sibérie mais la Lozère" enfin vous voyez c'est... ça m'paraît un peu primaire moi comme... réaction parce que... enfin je pense pas qu'on puisse, comme ça... on a quand même une tradition démocratique en France, je pense pas qu'on puisse basculer comme ça dans le... pas d'façon définitive en tous les cas. (n° 102)

Je pense pas que... on puisse faire en France ce qu'on fait là-bas... je crois pas... c'est qu'on se laisserait pas faire, hein... Je crois pas parce qu'en fait... heu... jusqu'à présent y a eu combien... y a eu au maximum vingt... une vingtaine de pour cent de communistes... là-bas y en avait cinquante alors... ça... et puis... (n° 105)

En revanche si l'on redoute un danger de dictature, c'est à propos de Chirac, à l'égard duquel l'aversion de ces enquêtés est si profonde qu'ils en viennent à évoquer la possibilité d'une nouvelle Résistance, d'un nouveau maquis. La totalitarisme possible, c'est Chirac. Lui nous fait

peur, lui est dangereux. Et la crainte suprême c'est que la gauche après la démagogie, l'échec économique et l'illusion déçue ne prépare elle-même le lit de Chirac.

Moi je n'fais pas d'anticommunisme, alors je fais peut-être de l'anti-chiracisme : c'est cet homme-là (sourire) je ne sais pas sur quoi ça se base mais... je trouve qu'il a toute l'étoffe du fascinant... mais remarquez je n'pense pas qu'il ait... moi je fais très confiance... heu... à l'esprit démocratique des gens... parce que je pense qu'ils ne sont pas plus... qu'ils ne se laisseront pas plus entraînés dans une aventure... totalitaire... qu'elle soit de droite ou de gauche... Alors je ne pense pas que... parce que, pour moi, Chirac c'est la locomotive... du fascisme... mais c'est certain que dans un peu... eh bien... j'pense que c'est un...

ça c'est tout à fait personnel, j'ai eu l'occasion de le rencontrer, et alors lui ne m'inspire pas confiance du tout et je pense que lui serait facilement en attente de quelque chose comme ça et lui je le verrais très bien à la tête des chars, en train de vouloir s'approprier le pouvoir, par contre... (sourire) je vous dis là (sourire) c'est de la politique fiction... à mon niveau... c'est-à-dire que ça vole pas bien haut mais enfin... celui qui me paraît le plus... le plus dangereux quand on parle de totalitarisme, pour moi c'est Chirac (sourire). Bon ben si... s'il arrivait à prendre le pouvoir, je n'pense pas qu'il puisse... le garder... même s'il fait un acte... d'éclat ou... quelque chose comme ça, je n'pense pas qu'il puisse le garder parce que, à c'moment là il aura pas... l'armée... j'pense pas que le corps... de la France... enfin les corps constitués que ce soit la police ou l'armée ou ce qu'on peut avoir dans ces cas-là (sourire)... puissent le suivre d'une façon... entière, quoi... à ce moment-là... moi j'le vois à ce moment-là... y aurait la résistance... ça s'rait... (sourire) j'ai une vision apocalyptique des choses vous voyez mais j'pense que... je pense que les Français s'raient très capables de remettre de reprendre le maquis pour ça. (n° 102)

L'illusion déçue... ça peut être catastrophique... et si c'est la pagaille... attention à l'homme providentiel... je n'ai pas envie d'un Mitterrand... qui fasse le lit de Chirac... (n° 16)

#### A gauche ils se tirent dans les pattes

Aux sources d'inquiétude que l'on vient d'énumérer concernant les possibilités d'un changement durable et profond en France s'ajoutent la déception et le doute engendrés par la mésentente des partenaires de l'union de la gauche. Comment avoir confiance, comment garder espoir quand on les voit dès maintenant "se plumer", "se tirer dans les pattes" ? C'est déjà le désordre, l'instabilité.

C'est le désordre, tous ces gens-là se tirent dans les pattes, comment pourront-ils, qui que ce soit qui gagne les prochaines élections, comment pourront-ils se mettre d'accord pour travailler sérieusement ? avec enthousiasme, longuement, avec opiniâtreté, comment pourront-ils se mettre d'accord, ils se font des croque-jambe... ils s'adressent des paroles malveillantes, ils sont malveillants les uns avec les autres, comment pourront-ils travailler ? Vous croyez que l'entente pourra régner entre qui que ce soit qui gagne ? C'est grave ça, c'est grave, parce qu'ils enlèvent pas mal d'espoir aux gens, vous comprenez, quand on voit le bout du tunnel, quand on voit des gens décidés à travailler. Bon, de Gaulle est arrivé, il y en a beaucoup qui ont vu la fin de la guerre d'Algérie, ça s'est produit, ça a été long et difficile, mais c'est arrivé. Mais avec des gens qui ne s'entendent pas, bon, si on est dans le cirage, on y reste. C'est la chose la plus grave dans la politique actuelle, dans la situation actuelle, c'est que ces gens se tirent tous dans les pattes, on ne peut pas travailler comme ça. (...) Vous croyez qu'il y a de quoi avoir foi ou confiance, ou être optimiste, avec des gens qui se déchirent entre eux ? C'est ça la vraie déception, c'est ça, comment on arrive au bout de tous les problèmes (...) Je ne vois pas ce qu'ils pourront faire ensemble, Marchais et Miterrand, si ils gagnent, ils ne peuvent plus se sentir, donc pas grand chose. (n° 28)

Je suis pas très confiante parce que... qu'est-ce que vous voulez il ne faut pas y mettre de la confiance hein de toutes façons... ça n'a rien de très... encourageant de les voir se... plumer comme ils le font, de toutes manières ; et puis... le programme commun quand... on l'a lu... quand je l'ai lu la première fois... bon c'était à peu près clair... il y avait quelques zones un peu d'ombre mais enfin maintenant où... ils sont plus d'accord... je sais pas quoi... il faut voir j'crois qu'il y a tout c'qu'on peut dire... il faut voir. (n° 102)

C'est-à-dire que je comprends bien qu'ils peuvent ne pas être du même avis, mais enfin quand on dit... enfin se mettre ensemble pour faire quelque chose il faudrait au moins qu'ils soient du même avis, enfin ne pas s'attaquer comme ça. (n° 107)

Cette mésentente est grave pour nos enquêtés. Elle dépasse le cadre de la conjoncture actuelle et des chances de succès électoral. Elle conduit en effet à douter plus profondément de l'existence d'un idéal de gauche. L'homme de gauche est celui qui écoute, qui je juge pas, qui n'est pas en proie à la passion. Et ces représentants de la gauche qui devraient donner une image de l'homme de gauche en même temps qu'ils défendent les idées et les valeurs de la gauche, ces hommes se comportent comme les autres ; ils ne sont pas différents, ils ne sont pas adultes alors que le but ultime de la gauche est de rendre chacun libre et adulte.

Je vous ai expliqué... ce qui se passe dans la rue... ils ont certainement des idées... mais qu'ils s'entendent... et qu'ils gèrent quelque chose... en adultes au service d'un idéal... puisqu'ils ont un idéal... que les gens soient moins exploités... que les pauvres... soient moins pauvres très bien je suis pour... ce n'est pas leur idéal qui déplaît... C'est leurs méthodes, c'est la façon... dont... je les vois faire... je n'ai pas confiance en eux, ils servent un idéal... un beau drapeau... mais ils se foutent carrément... du pauvre monde... ils emploient des méthodes... anciennes... ils sont toujours aussi primitifs... et ce n'est pas ça... il faut des hommes... d'une autre qualité... on en sortira pas... il ne faut pas de carriérisme, un autre type d'homme. L'homme de gauche est un homme qui a une certaine morale... il n'y a pas de morale... actuellement... dans la gauche... on promet... n'importe quoi... tous les coups bas sont permis... entre deux partenaires... à St Etienne qui gèrent ensemble une ville... qui ont chanté l'unité etc... on se permet de lacérer... ses affiches... de se les coller les unes sur les autres... c'est quoi... c'est des gamins... c'est quoi... ils doivent contribuer tous les deux à un certain type d'idéal... on est bien d'accord... c'est lamentable... dans les journaux c'est le bis-bis... la droite elle ne se critique pas... en plus... c'est des gamins... des gamins comme ça... je n'en veux pas moi... ça ne m'intéresse pas... on se tire dans les pattes... ça ne m'intéresse pas... une fois de plus... à quoi ça sert ça ? pour être plus puissant... c'est pas ça être de gauche... c'est un homme qui aliène... une part de sa liberté... au service des autres... il est là pour faire l'idéal... il est là pour les aider à vivre... moi je suis là pour que les débiles soient un peu moins débiles... et ça me fait plaisir... que ça se passe comme cela. (n° 16)

#### Ce sont plutôt les communistes qui sabotent l'Union

Pour la plupart des enquêtés de ce modèle le grand responsable de l'échec de l'union est le Parti communiste. Ce sont les communistes qui crient et qui mentent en ce moment. On se souvient que ces interviewés avaient tendance à considérer que les communistes ne sont pas la véritable incarnation de l'homme de gauche, que sur bien des points ils sont même aux antipodes de ce que devrait être cet homme, responsable, à l'écoute des autres et libre de catéchismes.

Ce sont les communistes qui font de la surenchère et de la démagogie. Ils ne veulent pas être convainçants et fondent leur pouvoir sur une idéologie irréaliste. Au fond leur but à eux n'est pas de parvenir au pouvoir pour changer la vie des plus défavorisés. Ils préfèrent en réalité rester confortablement dans l'opposition sans se salir les mains.



Mais je crois que... que... moi j'entendais l'autre jour Monsieur Marchais dire qu'il y avait 17 millions de pauvres dans ce pays... (silence) je sais pas ce qu'on appelle les pauvres, mais j'ai pas l'impression qu'y ait 17 millions de pauvres dans ce pays... Alors faire une, faire une campagne électorale en disant : il faut qu'ça change pour les 17 millions de pauvres dans ce pays, ben je pense que de toutes façons... (court silence) c'est c'est une attitude électoraliste ! parce que... heu... y a pas 17 millions de pauvres... au point qu'y faut un changement complet pour que ces 17 millions de pauvres deviennent heu, heu... des gens qui vivront mieux. Bon, j'espère que de toutes façons les gens réussiront à mieux vivre, mais j'crois pas que... (silence) j'pense... ce qu'on nous propose, on sait plus ce qu'on nous propose, de toutes façons, hein ? parce que... (n° 45)

Le pouvoir j'crois qu'ils en veulent pas de toutes façons... ils sont mieux dans l'opposition que... que d'l'avoir le pouvoir... c'est mon sens profond (petit rire)... bien qu'ils veuillent j'sais pas combien d'ministres. Ils sont toujours en train de se disputer, on se demande aussi c'que ça va faire parce que... bon c'est bien beau de les regarder à la télévision... Marchais c'est un vrai spectacle, à part ça... c'est un... c'est du... le spectacle représente un peu au cirque... à mon avis, maintenant parce que c'qu'y disent... c'est pas convaincant... (n° 105)

J'ai vu encore Marchais hier soir, je trouve que vraiment c'est un... c'est un... un type qui a un sens du spectacle formidable mais... qui énonce des énormités... qui doivent d'ailleurs faire plaisir à certaines personnes qui doivent passer très bien, mais qui s'écroulent, derrière quand on creuse un peu c'est creux. Alors il y a un appareil politique d'accord, il existe d'accord, qu'est-ce qu'il va faire après ? personne n'en sait vraiment rien... (n° 36)

Un tournant possible... j'sais pas qu'il est vraiment possible... bon, bon... il est évident que... que la gauche n'a pas fait ce qu'il fallait pour prendre ce pouvoir qu'elle prétend vouloir... heu bon, bon... moi j'aurais plutôt tendance à accuser le... le... le parti communiste de cet espèce de sabotage de l'union d la gauche... j'suis peut-être pas très bien informée mais enfin je... j'ai quand même été extrêmement déçue... tout en étant quelque part, tout en me disant quelque part que... que c'était couru et que c'était une espèce de réédition de ce qui s'était passé en Mai 68, à savoir que le communisme, au moment de... enfin les communistes, au moment de... de... de... de voir arriver une révolution possible... sabotaient tout, de manière à pouvoir rester tranquillement dans l'opposition et continuer à... à brailler que tout va mal mais... sans vouloir se salir les mains à participer à un changement réel. Moi j'pense qu'il y a eu cet espèce de... de... de sabotage qui a fortement compromis les... les chances de la gauche et j'sais pas si ça va... si ça va changer vraiment... ce que j'pense qu'il pourrait arriver c'est qu'il y ait une alliance entre socialistes et giscardiens mais peut-être que... bon ben que... qu'il faudrait modestement en être contents et... et qu'ça pourrait quand même apporter un... un peu d bien-être aux travailleurs... même si ça change pas radicalement les choses. (n° 3)

Les communistes, on sait pas ce qu'ils veulent de toutes façons parce qu'en fait... (...) à l'heure actuelle on a l'impression que Monsieur Marchais n'a qu'un ennemi c'est François Mitterrand alors... ça j'y crois que tout l'monde peut vous l'dire puisqu'il n'ouvre pas la bouche et... dans une conversation ou dans une... y... y... à chaque dix minutes il ressort quelque chose contre le parti socialiste ou contre François Mitterrand alors c'est pas... (tout petit silence)... de toutes façons j'ai l'impression qu'il vaut... il... il parle pour occuper le temps quoi... et que... je pense que leur force est de rester dans l'opposition (...) Le pouvoir ne les tente pas du tout... j'y crois pas... enfin j'y crois pas, j'vois pas Marchais en train de dire comme Berlinguer qu'il faut faire... qu'il faut faire des sacrifices, je le vois pas... ou alors il faudra qu'il change... en fait, bon on pourrait, on pourrait comparer avec c'qu'y s'passe en Italie, les communistes ils font partie du pouvoir, ils se rendent compte que c'est pas... c'est pas aussi facile que ça... que ça... qu'il faut que tout l'monde fasse des sacrifices et je vois pas Marchais en train de dire ça (petit silence) ça c'est... c'est p't'être des idées... j'vous dis on vous dira qu'on fait la même chose, hein. (n° 105)

La vraie solution n'est peut-être pas dans la gauche au pouvoir

Ce que représente la gauche, ce sont des idées grandes, généreuses, vraies. Ce qu'est l'homme de gauche, c'est la vérité de l'homme, libre et adulte.

Mais aujourd'hui devant les difficultés économiques, les risques politiques, après ce spectacle désolant d'une gauche divisée et infantile peut-être faut-il conserver ces idées et ne pas les mêler à cette politique mal engagée. Les perspectives du succès sont minces et si la gauche vient au pouvoir et échoue c'est l'espoir de changement disparu pour longtemps. Peut-être vaut-il mieux dès lors une droite au pouvoir talonnée par la gauche qu'une gauche forcée de faire une politique de droite ou pire laissant la place à la pagaille puis à la réaction.

Les élections m'inquiètent... les élections peuvent déboucher... sur le contraire... si la gauche passe et qu'elle arrive à la confusion que je pense... elle risque de faire reculer les idées... pendant 20 ou 30 ans... au nom d'un réalisme vous comprenez on aura... des Pinochet ... et ça ne sera pas mieux... je crois qu'il n'y a qu'à garder un gouvernement comme on a aujourd'hui... talonné par une gauche... avec des humanistes... qui ne savent pas... qui savent pas trop... qui sont entre les deux... que d'avoir une gauche qui amène la pagaille et qui débouche sur une extrême droite ou une extrême gauche... où l'homme que je sens, que je souhaite...

ne pourra pas vivre... l'homme de pensée, de liberté je ne sais pas si c'est clair... Oui effectivement je ne suis pas entièrement satisfait et peut-être la pire des choses en ce moment c'est que la gauche vienne au pouvoir... et qu'elle se casse la figure et qu'elle en prenne pour 30 ans... Mon souhait serait d'avoir une gauche qui soit réaliste... honnête, et qui ne soit pas démagogique (c'est ça l'idéal) (...) Pour moi... Si la gauche doit donner un spectacle lamentable... je préfère que ce soit la droite qui soit au pouvoir... or je n'y crois pas beaucoup... je crois que c'est mal parti pour la gauche... la grande démagogie... et le retournement de cela... qui nous ramènerait à la possibilité de régime... d'esprit militaire... en sauveur... à la suite de promesse démagogique de la gauche... je trouve cela lamentable... c'est pour cela aujourd'hui je préférerais un gouvernement de droite... talonné par la gauche... comme on l'a depuis des années... et qui l'oblige à faire du social... et ce n'est pas une solution rêvée... attention... c'est la seule solution réaliste (...) mais la vraie solution n'est pas là... la vraie solution... c'est le gouvernement de salut public... et je crois que la gauche au pouvoir bon ce sera très bien mais quand ça risque de déboucher effectivement sur une démagogie terrible sur une... sur une... inflation extraordinaire... etc... et c'est vrai quand il y a la droite a la pouvoir effectivement on n'a pas de consensus social... j'allais me demander s'il ne vaut pas mieux une politique de droite obligée de faire... enfin un gouvernement de droite obligé de faire une politique de gauche... qu'un gouvernement de gauche obligé de faire une politique de droite... (n° 16)

REVUE  
IL Y A TROP DE LÉGITIME EN FRANCE

Les questions qui concernent la légitimité des actions  
sont d'ordre des principes de l'industrie et du commerce, mais aussi  
des agriculteurs et des autres se souvenant de leur rôle social.  
En tout cas, les hommes sont à l'écart de la vie sociale. Les  
hommes, les institutions, les lois, les idées, les faits, les  
événements de votre vie sont tous les mêmes, les mêmes que le  
monde qui vous entoure, mais vous ne les voyez pas, vous ne les  
sentez pas.

Le monde de vos idées, de vos sentiments, de vos actions, de  
vos aspirations, de vos rêves, de vos espoirs, de vos craintes, de  
vos douleurs, de vos joies, de vos tristesses, de vos espoirs, de  
vos rêves, de vos aspirations, de vos actions, de vos aspirations,

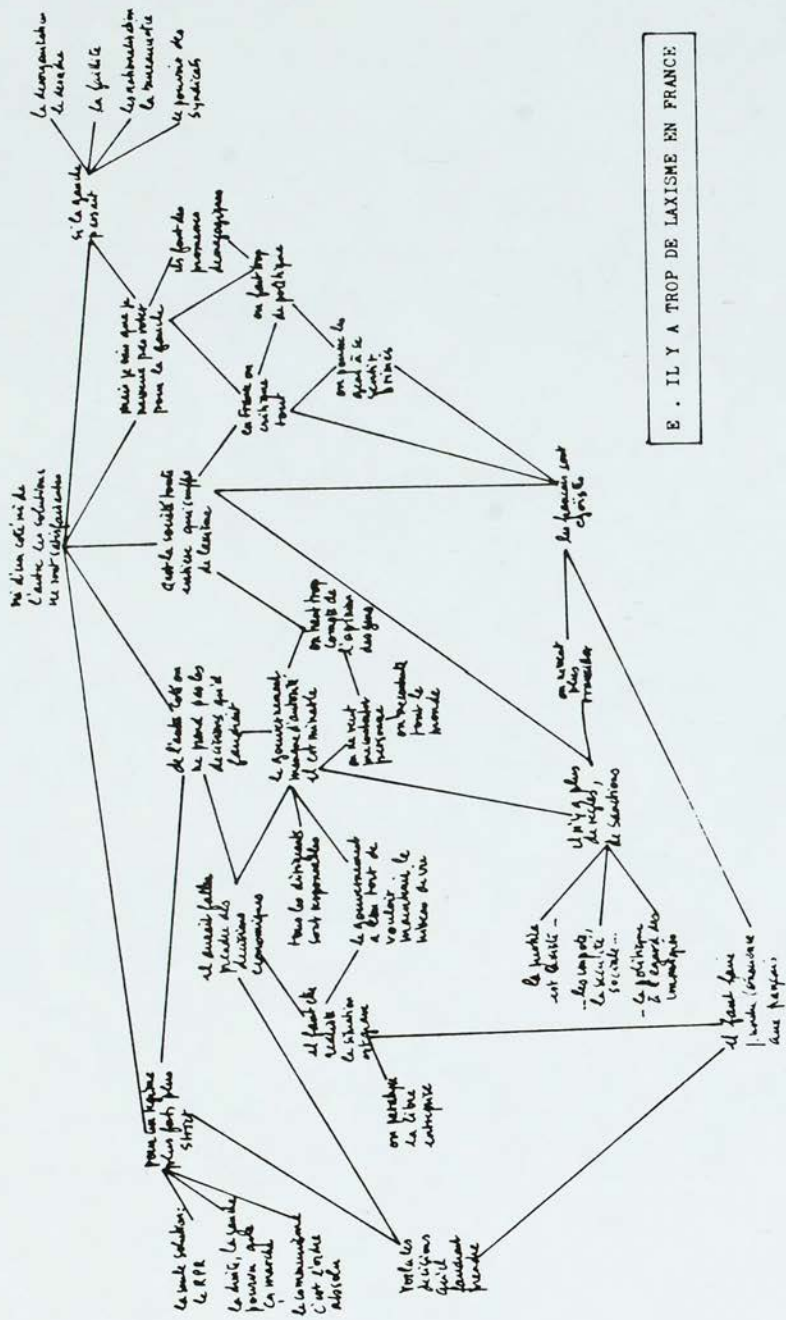


MODELE E

IL Y A TROP DE LAXISME EN FRANCE

Les enquêtés qui contribuent à la constitution de ce modèle sont surtout des patrons de l'industrie et du commerce, mais aussi des agriculteurs et des cadres moyens et supérieurs ; parmi eux également, un ouvrier. Les hommes sont sur-représentés par rapport aux femmes. Les entretiens proviennent de toutes les régions. Les trois quarts des intentions de vote se portent sur la majorité, les autres sur le Mouvement des radicaux de gauche, plus que sur le Parti socialiste, jamais sur le PC.

Au point de vue religieux, deux tiers de ces enquêtés sont catholiques non pratiquants ou sans religion, mais certains sont catholiques pratiquants réguliers.



E . IL Y A TROP DE LAXISME EN FRANCE

NI D'UN COTE NI DE L'AUTRE LES SOLUTIONS NE SONT SATISFAISANTES

Le choix est difficile. Rien de ce qui est proposé par les uns ou les autres n'est satisfaisant et ne correspond à la réalité concrète de la situation.

C'est un choix... assez difficile et assez complexe... enfin tout le monde remue le même sujet en parlant des mêmes choses mais sans y apporter à mon avis des solutions réelles.

Bon, ça c'est très grave. Si on entend tout le monde, on nous aligne des chiffres, on nous fait des perspectives, etc., tout ça c'est bien gentil, mais sur le terrain ça ne se passe pas du tout comme ça... Alors le choix il est difficile, si je puis dire... (25)

MAIS JE SAIS QUE JE NE VEUX PAS VOTER POUR LA GAUCHE

Pour un patron d'hôtel une chose est certaine : il ne sait peut-être pas encore exactement pour qui il va voter mais il sait pour qui il ne votera pas : la gauche, et en particulier les communistes. Parce que le communisme, le marxisme est une doctrine et qu'une doctrine empêche de voir la réalité telle qu'elle est. C'est un carcan statique qui empêche de réagir aux événements avec réalisme. Son point de vue est partagé par un directeur de Centre social qui insiste sur l'écart qu'il perçoit entre les mots que le marxisme utilise et la réalité qu'ils sont censés traduire.

Mais je me suis fait une religion mais je sais très bien de quel côté je ne veux pas aller ! hein parce que je les connais, j'ai eu à en souffrir pour moi... Tout ce qui est doctrinaire, tout ce qui est marxiste etc. pour moi c'est déjà alimé d'avance... Parce qu'en fait il n'y a pas de doctrine qui tienne avec le temps... On ne peut pas se faire une religion une bonne fois pour toutes et pour toujours c'est pas vrai ; on est obligé d'évoluer avec son temps... Donc une doctrine pour moi c'est exclu, parce qu'au fur et à mesure que la situation évolue, ou même qu'on prend de l'âge etc., on doit pouvoir y apporter des modifications ; et quelque chose qui ressemble à un carcan absolument rigide, inchangé, interchangeable, ça il ne faut pas y compter, je ne suis pas d'accord ! Donc de ce côté-là c'est fini. (25)

Dans un mouvement comme le marxisme, on a une vérité et un langage qui est parlé tout à fait différemment c'est ça le marxisme... il a une réalité et un langage qui ne traduit pas forcément la réalité... c'est bien une hypothèse marxiste... l'engagement, on a l'impression que le langage dans les états majors ne traduisent pas tout à fait la réalité. (16)

Ils font des promesses démagogiques

Pour un enquêteur, directeur de centre social, qui se déclare proche de gauche, sans voter pour elle, beaucoup d'électeurs vont voter socialistes "pas dans le bon sens du terme" mais par simple souci de sécurité et dans l'espoir de travailler moins. Ceci parce que les socialistes en particulier font des promesses démagogiques au lieu de poser les vrais problèmes.



On voit bien des cas... alors je crois qu'il y a toute une majorité qui vote socialiste mais pas dans le bon sens du terme... plus dans le sens de... travailler moins etc... plus de sécurité que de vouloir construire quelque chose d'autre plus humain... etc. je crois qu'il y a une part de démagogie... on fait de la politique... on ne pose pas les vrais problèmes... (16)

Ces déclarations rejoignent celles, plus développées, d'un industriel, pour qui ce que promettent les socialistes n'a aucun rapport avec la réalité, c'est de la poésie. Il faut être bien naïf, sinon imbécile, pour y croire. Ce que promet Mitterrand n'est pas réalisable puisque non seulement il va se heurter aux financiers mais au Parti communiste. S'il le fait c'est parce qu'il ne représente rien et que son seul objectif est d'arriver au pouvoir, puis d'abandonner le programme commun pour nouer de nouvelles alliances. En fait, communistes et socialistes n'ont donné l'impression d'être d'accord que parce qu'ils n'ont pas réellement discuté et que le programme n'est pas commun. De ce point de vue on comprend que les communistes aient "fermé le robinet" comprenant que les socialistes essaient de les tromper et de se servir d'eux.

C'est pas... alors quand les socialistes ou Mitterrand vous promet... les les oiseaux qui chantent... la les fleurs, la la la vie beaucoup plus facile, alors là c'est, c'est la poésie, ça, vous comprenez. C'est vraiment le le le... la, pour croire à ça, alors la, le le Mitterrand, alors hein ! lui c'est la démagogie absolue parce que lui il va se heurter, non seulement à l'opposition de de des financiers, des des ma, et à l'opposition du parti communiste, il ré-résiste pas six mois, Mitterrand (...) parce qu'ils feront opposition aux socialistes, les socialistes sont pas mauvais, au fond d'eux-mêmes, ils veulent prendre les gens pour des imbéciles, ils jouent la démagogie, un un Mitterrand, il vous promettra à mon avis, il vous promettra tout ce que vous voulez pour que, pour arriver, pour être en place, et puis il se dit une fois que je suis en place, les communistes, je les laisse tomber, je m'allie avec les autres et je gouverne avec les autres et je mets en place mes petits amis. (...)

Ils ont promis le programme commun, ils ont jamais discuté au fond, mais c'est pas sérieux, alors, vous promettez quelque chose et vous parlez d'un programme que vous n'avez pas discuté... c'est pas sérieux, ça. Si nous discutons quelque chose ensemble, moi je vous le ferai mettre par écrit, ce que nous discutons, de façon que... on relise ce-cinq-cinq ans après ce que nous avons discuté, c'est pas sérieux, ça, vous comprenez ? Et je pense que les communistes ont raison vous voyez avec Mitterrand, je pense qu'ils ont raison, parce que Mitterrand il se dit bon ben... les mains dans les poches, ils voteront pour nous, puis on verra après.

A mon avis ce n'est pas un parti, ce ce n'est pas un parti... il représente rien, il fait de la démagogie, il s'alliera aussi bien avec les uns qu'avec les autres, et c'est extrêmement dangereux, ça, ça c'est extrêmement dangereux. (...) Mais les socialistes font tellement de la démagogie, font tellement de promesses et on va essayer de de de tromper les communistes, et les communistes... ont laissé manoeuvrer jusque, jusqu'au dernier moment, et puis après ils se sont laissés... ils ont fermé le le le robinet. (34)

En France on critique tout, on pousse les gens à se sentir brimés

Le comportement des partis d'opposition renvoie à une réalité plus profonde, celle des attitudes des Français. Un industriel estime qu'en France on critique tout, pour le plaisir de critiquer, rien n'est jamais bien. Les gens sont jaloux les uns des autres. Ils se plaignent tout le temps, par principe. Il n'y a pas de limite à la critique : si le gouvernement leur accordait la cinquième semaine de congés payés, c'est le patronat qui paierait et les Français en réclameraient une sixième. On trouve qu'on ne gagne pas assez mais on oublie les avantages sociaux. Il y en a beaucoup qui n'ont pas vraiment de quoi se plaindre. Si on leur donnait tout, ils trouveraient encore que c'est insuffisant. C'est aussi l'opinion d'un patron boulanger.

On critique pour critiquer. On est jaloux (...) On refuse tout parce qu'il y a des personnes qui, on dit tout est mauvais. Non, pas tout est mauvais, on peut tout améliorer. (...) Les gens qui, qui savent que... que critiquer, vous avez des gens qui critiquent tout, vous avez ça en France, hein, hein, ils critiquent, on critique, on critique, c'est pas bon... pas bon pourquoi ? c'est pas bon, ils savent pas pourquoi c'est pas bon, ils savent pas ce qu'ils veulent. (...) Ben, on va tout casser, on est toujours en train de de de pleurer qu'on gagne pas assez... hein ? que les types gagnent pas assez, vous avez les gens de l'Electricité de France qui disent : nous gagnons pas assez, mais... qu'est-ce que vous connaissez à l'Electricité de France ? est-ce que vous connaissez... Air-France aussi ? Ce sont des gens qui ont des colonies de vacances avec des hôtels, avec, ils achètent des hôtels avec... pour les colonies, ils ont des avantages sociaux qui, qui représentent presque... autant que leur salaire. Ca, personne en parle de ça. I-ils ont une sécurité de l'emploi (...) même que le gouvernement aujourd'hui il donnerait... enfin donnerait, c'est le patronat qui le donnerait, une cinquième semaine de congés payés, bien on dira que si on donne la cinquième, il en faut six. (34)

Et puis alors, il y a l'autre tendance qui critique. Bon. Moi je trouve que c'est trop facile de cri, de critiquer systématiquement. (31)

(Un de mes ouvriers) il voit briller que l'étoile rouge... enfin d'abord c'est un rigolo, ça on ne peut pas discuter avec lui, je lui dis qu'est-ce que... c'est vrai il a... enfin lui il travaille quand même lundi..., il touche 360 mille frs par mois, je lui dis qu'est-ce que tu veux de mieux, qu'est-ce que tu attends, qu'est-ce que t'attends autre chose, tu as la voiture, la télévision en couleur, il a un loyer de 30 mille francs ; et j'ai un neveu aussi, ben il a une moto, il a 26 ans, il travaille chez Michelin, sa femme travaille, il a une moto, une voiture, deux télévisions, il a un appartement, mais qu'est-ce qu'ils veulent ? (109)

Le même industriel qui ne se prive pas de reprocher au gouvernement son laxisme et son absence de prise de décisions estime que la critique va trop loin, que l'on veut toujours tout démolir et que l'on devrait respecter et laisser travailler le gouvernement "qu'il soit de droite, du centre ou de centre gauche"

Il faudrait, il faudrait qu'un, que le gouvernement, si vous voulez, le gouvernement après, le gouvernement qui viendra, même qu'il soit socialiste, ait quand même un respect des gens qui disent pas toujours : nous allons tout démolir ! qui laissent travailler ce gouvernement, même qu'il passe un gouvernement socialiste, si vous voulez, qui soit de... de droite ou... du centre ou de de de du centre-gauche, mais qu'on dise pas : on va tout démolir ! mais en France on sait que dire : on va démolir, on va tout casser... qu'est-ce que ça veut dire, ça ? (34)

Mais ce n'est plus de critique qu'il s'agit : on entretient la haine ("on" c'est la gauche, l'opposition). Alors que ceux qui auraient le plus de raisons légitimes de se plaindre seraient plutôt les petits patrons comme nous, que les ouvriers.

J'ai l'impression à l'heure actuelle que l'on, que l'on entretient une certaine haine. Moi, je trouve que c'est très mauvais. (31)

Ce que je reproche à l'opposition c'est qu'ils trouvent que les autres n'ont jamais rien fait de bien, ils ont quand même bien fait des bonnes choses hein bon, ils ne peuvent pas tout faire non plus hein, faut bien... Paris s'est pas fait en un jour, moi je vois... seulement moi je vois chez nous hein en 5 ans eh bien ça s'est bien amélioré pour les gars, pas pour nous, attention pas pour nous. (109)

On pousse les gens à se sentir brimés, "on monte en épingle l'intérêt immédiat des gens" (31). On a divisé les Français en catégories sociales et les patrons ont toujours tort. On monte ces catégories les unes contre les autres et maintenant les gens ne peuvent se parler et se comprendre.

Mais oui, la France est coupée en catégories sociales, et puis il n'y a pas de communication possible entre un fonctionnaire et un commerçant, ils partent du principe... le fonctionnaire part du principe que le commerçant à tous les coups c'est un monsieur qui gagne de l'argent ; et le commerçant part du principe que le fonctionnaire à tous les coups c'est un monsieur qui n'en fiche pas une datte ! Et ça s'arrête là leur dialogue, hein c'est fini. Voyez on a coupé... Alors le fonctionnaire lui qui voit croire que certains partis politiques le soutiennent mieux que d'autres, c'est-à-dire permettent un avancement plus rapide que s'il est de l'autre côté, c'est malheureusement vrai. Le commerçant ben lui il essaye de se dépatouiller dans ses papiers, dans ses impôts et dans ses directs, ses pas directs... Finalement ces gens ne se comprennent pas, et puis ils ne sont pas faits pour se comprendre peut-être au départ, enfin maintenant c'est vraiment un dialogue de sourds (...) On se plaint toujours d'avoir coupé la France en deux, maintenant en quatre... Mais en fait on a divisé les Français en catégories sociales, c'est encore pire que tout ! N'est-ce pas si un patron se plaint on dit "oui mais c'est un patron", à ce moment-là on ne veut même pas écouter ce qu'il dit, on dit c'est un patron, il gagne de l'argent automatiquement, donc le fait qu'on est patron on gagne de l'argent, c'est faux... c'est absolument faux. Un patron c'est un monsieur qui a beaucoup d'ennuis pour le moment alors il faudrait peut-être lui en tenir compte. (25)

Et c'est ainsi que si les gens ne veulent plus travailler, c'est parce qu'on leur a trop dit qu'ils étaient exploités, qu'ils avaient tort de se fatiguer.

Et des gens de la gauche... et c'est vrai ça ne peut pas marcher on a trop dit aux gens depuis quelques années vous êtes exploités ne travaillez plus... ne vous fatiguez plus... c'est faux... on sait très bien qu'un jour ou l'autre il faudra faire autrement... c'est systématique (d'être contre) quoique fasse la droite c'est mauvais...(16)

Pour notre industriel, ce sont bien les syndicats, les partis qui sont responsables de ce climat négatif de critique perpétuelle : ils interprètent tout en termes de lutte de classes.

Oui, prendre les décisions dans la franchise absolue et... pas en faire... comme la tourner en lutte des classes, ça c'est ce sont les partis, en lutte de classes, on reproche toujours quelque chose, même aujourd'hui, on, si on vous, on donnerait tout, aujourd'hui, on vous dirait : non, y a pas assez, on veut plus... hein ? ou c'est pas bon, hein, vous servez une... un bon re, un bon repas à quelqu'un qui n'a pas mangé, qui mange que... du pain sec, il vous dira : votre repas est pas bon. Ca c'est le principe, ça, on refuse tout. (34)

Une secrétaire de direction oppose la situation en Allemagne à ce qui se passe en France. En Allemagne, syndicats et patronat se mettent d'accord sur les augmentations pour une période donnée et il n'y a pas de grèves, alors qu'en France c'est la grève au moindre mécontentement, il n'y a pas de politique contractuelle.

Ce que je trouve étonnant par exemple en Allemagne si, si je fais pas d'erreur, c'est que dès... dès le début de... de l'année, enfin je sais pas... exactement à quelle période, il semble que les syndicats se mettent d'accord avec euh le gouvernement pour décider d'une hausse moyenne... des... rémunérations de tant et puis pendant... toute une période, personne ne bronche. Hein ? euh... y a pas de grèves, les syndicats se tiennent tranquilles, tandis que ici, il me semble que... au moindre mécontentement ou n'importe quoi par exemple tout le monde se met en grève, personnellement je trouve que... c'est pas une solution. (31)

#### On fait trop de politique

Pour ces enquêtes cette propension illimitée à la critique est donc exacerbée et dirigée par les syndicats et les partis. D'une façon plus générale les Français "font trop de politique" (et on leur en fait trop faire). "Ils feraient mieux de s'occuper de leur travail que de critiquer tout ce qui se fait chez eux et tout ce qui se fait dans les autres pays" (34). On a assez de cette politique omniprésente surtout dans cette période électorale "enfin,

les élections, ils arrivent à nous saouler avec ça" (109). Ce qui est important ce sont les hommes, pas les partis et la politique "d'abord, bon, on en crève de cette politique" (109). Pour ce patron boulanger ce phénomène est propre à la France.

Ils vont peut être bien éteindre leur polémique là, toujours en train de grogner... J'ai de la famille en Suisse, mais ils s'en dégouteraient du cinéma, ils disent nous les élections là-bas on en parle un mois avant et puis... Tandis que là ça fait deux ans que ça dure... (109)

En fait on fait intervenir la politique, c'est-à-dire la politique des partis, la politique idéologique, dans des domaines qui ne sont pas de son ressort, "il faudrait être commandé par des gens apolitiques" (34). Dans la période actuelle en particulier la politique intervient dans le domaine économique et elle conduit à brouiller l'analyse de la situation. De plus pour ces enquêtes, l'Etat ne devrait pas devenir un acteur direct de l'économie, comme il le fait entre autres en étant le patron des entreprises nationalisées. On voit bien ici le reproche fondamental fait, au nom du libéralisme, aux nationalisations existant déjà et à celles qui sont projetées par le Programme commun. "La politique c'est d'orienter la vie non économique du pays".

Quand on mélange l'économie et la vie politique on arrive à des situations comme celle qu'on a aujourd'hui, qui sont des situations qui pour moi ne sont pas des situations claires, ni nettes, ni précises, où l'Etat s'arroge le droit de... de faire des bénéfices ; on ne sait pas s'il en fait réellement, on ne sait pas où ils vont, on ne sait pas comment ils sont répartis, personne n'a le droit de regard dans les sociétés nationalisées actuellement. Quand par hasard Barre, qui est quand même plus... qui était quand même plus un économiste qu'un politique, met le nez là-dedans et dit qu'à la SNCF il y a trop de personnes qui travaillent, j'exagère hein, on lui dit... c'est une levée de boucliers... Bon, la politique c'est le... la politique c'est d'orienter... d'orienter la vie non économique du pays. (36)

#### SI LA GAUCHE PASSAIT

Si la gauche gagnait les élections, c'est-à-dire pour notre industriel, si les socialistes arrivaient au pouvoir, le régime serait sans autorité. Il ne pourrait pas prendre de décisions parce que socialistes et communistes sont fondamentalement en désaccord. Alors que les communistes veulent "tout démolir", "tout prendre", "tout mettre à zéro", les socialistes veulent "la chèvre et le chou" pour accéder au pouvoir. Les communistes ont raison quand ils s'esti-

ment trompés par les socialistes, au moins eux sont honnêtes et clairs. En effet les socialistes n'ont qu'un seul objectif, être élus : "vous avez un type comme Mitterrand qui fait de la démagogie pour être élu parce qu'il essaie de se faire élire avec les communistes". Pour y parvenir, ils se servent des communistes mais une fois au pouvoir ils renverseront leurs alliances.

C'est pour ça que si leur régime sans autorité, sans commandement venait... si, si aujourd'hui si les socialistes passaient, parce que les socialistes sont pas d'accord avec les communistes. (...) mais s'il y avait un socialiste, il pourrait pas commander. D'abord i i il pourrait pas commander avé les communistes.

Le parti socialiste je pense que... les dirigeants actuels du parti socialiste ne pensent qu'une chose : c'est à se faire élire, ils sont beaucoup plus honnêtes, les communistes, que les socialistes... ça je le pense. (...) Parce que les communistes ont raison quand ils disent qu'ils sont trompés par les socialistes. Les socialistes sont des gens qui s'allieraient avec n'importe qui pour pouvoir être élus, ils ont pas de parti (...) c'est pas pas un jeu qui est très propre, vous comprenez ? Je préfère entendre, je préfère entendre un communiste pur ou un RPR pur, je sais au moins à quoi m'en tenir ! en tant que que votant ; si, si les... les socialistes passent, qu'ils s'allient à, avec... les R, pas les RPR ou Giscard ou d'autres, c'est pas bien régulier. (34)

Il y a incompatibilité, d'abord ils ne peuvent pas se sentir parce que... les communistes, eux, suivent une ligne, c'est celle... de tout démolir, de... je pense qu'ils... je pense pas qu'ils y arrivent un jour... et la ligne du, ils sont pas tous comme ça mais... la ligne du, ils veulent tout renverser, ils veulent... tout prendre, ils veulent tout mettre à zéro, tandis que les autres, ils veulent la chèvre et le chou, quoi, ils veulent être en place, de de trafiquer d'un côté et... voilà. (34)

#### La désorganisation, le désordre

Pour notre enquête industrielle (34), le scénario des événements qui succéderont à la victoire de la gauche est clair. Si les socialistes emportent les élections alors "ça serait la catastrophe" (34). Après une période de fête la déception de ceux qui auraient voté pour la gauche suivrait et commencent les troubles. Parce que les communistes tels qu'on les connaît ne voudraient pas se laisser dominer par les socialistes, ils essaieraient d'imposer leur propre ligne politique, "leur volonté". "Le Parti communiste jouerait l'opposition à fond", "automatiquement le Parti communiste ferait un barrage, des grèves éclateraient immédiatement", grèves de l'électricité, du gaz, de la SNCF où la CGT est puissante "la CGT automatiquement elle broquerait tout". Et ce serait le début de la violence, les troubles,

les exactions, les pillages. Les socialistes seraient obligés de réprimer les grèves comme ils l'ont déjà fait sous le IV<sup>e</sup> République. Ce serait aussi la dissolution du Parlement. Une période de "pagaille noire".

Que si les socialistes passaient au gouvernement... les communistes... voudraient imposer leurs volontés par leur autorité et les socialistes pensent se faire élire par les communistes et pouvoir gouverner en dehors des communistes, alors qu'est-ce qui va se passer, les grèves des communistes, la dissolution de la Chambre, des des histoires, enfin, la pagaille noire, voilà ce que je pense. S'il y avait un régime... de gauche, si vous parlez de gauche, qui passe du, parlons pas de socialiste mais il y aurait des exactions qui se produiraient, des pillages de magasins, des pillages (d'ici ?) vous verriez ce qui se produirait (moyen silence), si vous voulez, un régime rouge, hein, complètement, un régime socialiste, à ce moment-là, vous aurez des grèves, vous aurez des des quantités de choses, c'est pour ça que ça sera difficilement supportable pour le France (silence). Je peux vous dire que les... les troubles commenceront bien avant, bien avant... ça commencera. Y aura une période de fête, si la gauche passe, une période de fête c'est-à-dire la... la musique, les kermesses, voyez et... après, alors la... la déception. Y aura des grèves, oui, mais tout le monde alors les grèves, tout le monde après le gouvernement donnera, il apportera, et puis la déception, la fête, la fête foraine. Des troubles en perspective, des des arrêts, l'électricité, le gaz, a les chemins de fer, des troubles en perspective, et les communistes leur feraient des grèves épouvantables et il serait obligé de sévir, les plus grandes grèves qu'il y a eues, ç'a été sous les socialistes... en 47-48, vous avez eu des grèves qui ont été réprimées par Ramadier que je connaissais très bien, qui était ministre... ministre... socialiste, qui a qui a fermé le robinet, c'est Ramadier qui a arrêté les grèves. (34)

De toutes façons "la France n'est pas faite pour être communiste" (34).

Les communistes ne sont qu'une minorité, et encore parmi eux il y a de faux communistes qui ne sont que des opposants systématiques pas sérieux.

... La France n'est pas faite pour être communiste, hein, ça c'est évident, elle est pas faite et... le communisme... il représente, il représente environ 21, entre 21 20 et 21, 25 % des Français, hein, y a un Français sur quatre, mais attention, sur un Français sur quatre, il y a beaucoup des communistes qui ne sont pas communistes, qui sont communistes, par exemple parce qu'ils sont toujours contre et... voyez les communistes, par exemple, qui ont de très belles voitures avec des cheveux longs, tout ça hein... pour moi c'est pas des communistes. (34)

A cette évocation du désordre qui menace la France il n'est pas étonnant que cet enquêtée associe ce qui s'est passé en Argentine ou au Chili. Pour lui il existe un enchaînement élections "trop à gauche" - désordre - "discipline accrue". Le gouvernement d'Union Populaire au Chili a bien abouti au

désordre, à la "désorganisation absolue" et n'a pu déboucher que sur des dictatures que l'enquête n'approuve pas mais dont il comprend l'arrivée. Si en France on n'évite pas le désordre, si on ne fait pas respecter la discipline alors c'est inévitablement la révolution puis la dictature.

et dans, ... les nouvelles élections, si les élections tournaient à gauche... ou trop à gauche, je pense que ça serait le désordre, et le désordre peut nuire qu'à la France, peut a-appeler qu'à... des contraintes qu'après et une discipline accrue (...) voilà ce que j'en pense. J'ai, j'ai vu d'autres pays, je suis allé au Chili... je suis allé au Chili, j'ai essayé d'interroger sur Pinochet... Pinochet bien entendu, dans les milieux que j'ai vus, est critiqué, mais... on critique Allende aussi, les mêmes personnes m'ont critiqué Allende, en disant qu'Allende, ça ne pouvait pas marcher, que c'était... que c'était le désordre, la désorganisation absolue. (...) Ce qu'on voudrait dans ces pays-là quand même, en Argentine et au Chili, que j'en reviens, on voudrait ni A, ni Pinochet ni Allende ni Villaga, on voudrait des gens qui fassent respecter une discipline, que les disci, que les militaires s'occupent de l'Armée, que le ministre de l'Intérieur s'occupe de faire respecter la discipline s'il y a pas quelqu'un qui serre et malheureusement c'est c'est la révolution automatiquement et je crois c'est ce qui se passerait en France. (34)

... la faillite...

Pour cet industriel, l'éventuelle arrivée de la gauche au pouvoir se déroulerait suivant un scénario marqué par les grèves, les troubles, au terme duquel violence et révolution pourraient déboucher sur une dictature. Ce serait la catastrophe politique parce que au départ il y aurait perte accentuée de toute autorité de l'Etat mais aussi désorganisation économique. "Ce serait une régression", "une destruction" (34). Si même on n'arrive pas à la révolution et à la dictature, il y aura blocage systématique de la part des communistes, dissolution de l'Assemblée, élections à répétitions et au bout de cette période la gauche ne pourra se maintenir au pouvoir. Mais pendant tout ce temps de désordre, l'économie française aura été désorganisée, saccagée, le franc aura baissé, il n'y aura plus d'investissements. Tout le monde y aura perdu, en particulier les classes moyennes, même les ouvriers, plus au total que la grande bourgeoisie qui aura placé son argent ailleurs.



Alors si les socialistes passent, il y aura l'opposition pure et simple du parti communiste... qui va bloquer tout le système. De toute façon, il faut que ça échoue. (silence) Alors... élections, ré-élections, et mais entre temps on aura passé un an, un an et demi, en pleine pagaille, et le franc aura dégringolé puis on s'étonnera que les investissements ne se fassent po-plus en France. Selon les élections du côté où elles vont tourner, je pense qu'il y aura de... un désordre, un désordre très important, au plus la classe, ça sera la classe... moyenne... qui va supporter les conséquences, plus que la classe... bourg..., plus que la haute, la grande bourgeoisie, des gens qui possèdent, ou qu'ils ont autre, autre chose, parce que ce qui va se passer, ça sera le désordre un manque... un manque total d'i, de de de, d'organisation, une désorganisation com-complète de l'économie.

C'est surtout la classe moyenne, moins les ouvriers... les ouvriers eux,... on leur donnera... mais la classe moyenne... la classe moyenne et... la petite bourgeoisie, aussi, les retraités, les bonnes gens qui ont des retraites... les ouvriers,... ils en souffriront aussi... mais... ils souffriront, tout le monde en souffrira. (34)

Pour un directeur de Centre social, le reproche essentiel fait à la gauche et au Programme commun est le manque de réalisme : on fait comme si en économie il y avait des solutions miracles alors qu'elles n'existent ni à droite ni à gauche. On oublie l'inflation, la place de l'économie française dans l'économie mondiale. On ne se rend pas compte qu'en touchant aux mécanismes monétaires on met en jeu la vie du pays. Les phénomènes économiques sont complexes et on veut agir dessus avec des traitements simplistes. Et nos enquêtés sont d'accord pour prédire une inflation énorme, une baisse du franc et la fuite des capitaux à l'étranger.

Si c'est une majorité favorable au programme commun... il faut être un peu réaliste. On va avoir une inflation extraordinaire... on va trouver des problèmes énormes sur le plan des blocages des salaires on risque d'être l'Italie. (16)  
Que ce soit la droite ou la gauche... il n'y a pas de solution miracle... il y a toujours l'inflation... il y a toujours l'économie mondiale... dominée par le problème du dollar... le problème de l'instabilité monétaire... c'est une réalité... du jour au lendemain on peut par un mécanisme monétaire foutre en l'air tout un pays... faire en sorte qu'il devienne... pschitt !!!... que du jour au lendemain on peut certainement mettre en difficulté un pays si on a envie de nationaliser les entreprises... et si vous n'êtes plus concurrentiel... hein... il y a tout un tas de mécanismes... si vous fermez les frontières... ça ne résoudra pas votre problème de finance (...) Si vous fermez les frontières vous risquez d'être en régression très vite... si vous ne fermez pas les frontières... si vous surchargez l'entreprise d'impôts... de choses comme cela ils risquent de se casser la figure... et les capitaux de partir à l'extérieur... Il n'y a pas de solution miracle... (16)

Si la gauche passait eh bien ça serait... il y aurait d'abord... vous auriez une inflation dans un ordre de 30 à 40 % minimum (...), je peux vous certifier que si la coll, la gauche passe, le franc vaut 30 % de moins le lendemain des élections... (34)

Notre industriel insiste en particulier sur l'impossibilité qu'il voit pour les entreprises, dont beaucoup sont déjà en difficulté, à supporter une augmentation massive du SMIG (dont il reconnaît qu'il est insuffisant) si elle s'accompagne d'un blocage des prix.

Comment voulez-vous... humm ? Vous avez des affaires qui tournent à perte, actuellement, vous avez des ouvriers qui travaillent au SMIG et de-Dieu sait si le SMIG, et ben, les salaires, tout étant bloqué, tous les prix étant bloqués et dans ces affaires de, dans ces affaires... la masse salariale représente 55 % du chiffre d'affaires. Si on augmente ce, le SMIG de 30 à 40 % comme on veut l'augmenter, comment voulez-vous que ces affaires puissent continuer ? (34)

Un hôtelier, champion du libéralisme, trouve que la liberté d'entreprise qui est déjà sérieusement limitée par le gouvernement actuel, serait complètement paralysée si la gauche remportait les élections. En effet, pour lui, l'application du Programme commun entraînerait la prise en main des mécanismes du crédit et leur sujétion à des impératifs extra-économiques, politiques. De plus l'esprit d'entreprise qui est le propre d'individus serait enfermé dans le carcan d'une administration irresponsable et improductive : il ne pourrait plus y avoir d'"activité de création". Le fonctionnement des entreprises serait gravement menacé par le poids du coût de la main d'oeuvre qu'elles ne pourraient endurer ; bien sûr le chômage pourrait ainsi baisser mais au prix d'une baisse générale du niveau de vie. Dans ces conditions-là cet hôtelier préférerait partir dans un autre pays "où on est libre d'entreprendre", pour "créer quelque chose", comme il l'a déjà fait dans le passé dans les anciens territoires coloniaux français.

Si la gauche passe, la liberté d'entreprise elle sera automatiquement freinée, elle l'est déjà, mais à ce moment-là ça sera encore bien plus aggravé ; parce qu'ils veulent prendre le crédit, la haute main sur le crédit, or pratiquement qui dit entreprise dit crédit hein ; alors à ce moment-là ça sera sélectif, on donnera à celui-là, on ne donnera pas à l'autre, parce qu'il y aura des contingences politiques qui interviendront, on ne peut pas donner... etc... ; à ce moment-là c'est plus l'entreprise, c'est... elle doit porter un autre nom, c'est plus... plus ça ; c'est fini ; à partir du moment où vous êtes pris dans un carcan, on vous oblige à faire ceci ou à certaines réglementations, ou une forme de politique ou... l'allégeance politique

pour obtenir les autorisations ou les crédits, à ce moment-là pour moi c'est plus la liberté c'est fini, c'est plus la liberté d'entreprendre, c'est pas ça ! Moi je veux pouvoir entreprendre, expliquer mon cas par exemple à un banquier, obtenir la somme que je demande, discuter un peu plus, un peu moins, et puis ensuite avoir la liberté de faire... ce... comment dirai-je, de suivre le plan que j'ai établi moi et non pas un autre, un autre... un irresponsable qui est derrière un bureau... (...) Et si la gauche passait évidemment cette situation serait à mon avis beaucoup plus aggravée encore, ce qui rendrait à peu près impossible pour quelqu'un de normal toute forme d'activité de création... Plus les incidences qu'il y aurait à l'intérieur des entreprises actuelles. Il y aurait une augmentation du nombre de la main-d'oeuvre pour éviter le chômage, des gens qui sont au salaire minimum garanti et qui grèverait le budget, ça ne fait pas l'ombre d'un doute... A ce moment-là tout le monde aurait une feuille de paye, ça c'est sûr, enfin le niveau de vie s'en ressentirait certainement et gravement, et pour longtemps ! (...) Oui moi personnellement je maintiens mon choix mais je n'ai pas d'illusions à ce sujet-là, moi je maintiens mon choix, je sais très bien que si on paralyse complètement l'esprit d'entreprise - ce qui peut être le cas de la gauche si elle suit la politique qu'elle veut suivre, ou tout au moins qu'elle laisse envisager - pour moi il n'y a plus d'espoir, à ce moment-là je vous dis tout de suite je plie bagage, je vais dans un pays libre, libre d'entreprendre s'entend, ce qui ne veut pas dire libre de casser les carreaux ! (25)

#### Les nationalisations, la bureaucratie, l'emprise de l'Etat

Pour ces enquêtés ce que propose le Programme commun souffre de schématisme, d'absence de réalisme et n'est dicté que par la démagogie. Il est dangereux pour le maintien de notre société et il aboutit à la désorganisation économique en s'attaquant en priorité aux entreprises, à leurs patrons, à l'autorité en général.

Alors moi je pense qu'il faut poser le problème tout à fait différemment... c'est pas en lançant les Français contre les entreprises... qu'on arrivera à quelque chose (...) ce n'est pas parce qu'on va réduire les salaires de PDG... et tous les inconvénients que ça a ça n'arrivera pas à réduire. (16)

Le programme de nationalisations est particulièrement attaqué. En effet pour ces enquêtés les nationalisations semblent s'opposer directement à ce qui leur tient le plus à coeur : le libéralisme, la libre entreprise. Elles sont synonymes de gaspillage de personnel et de temps, d'irresponsabilité, de faible productivité, d'absence de rentabilité. S'y opposent la motivation et la responsabilité individuelles, le goût du risque qui caractérisent les vrais patrons et font d'eux des entraîneurs d'hommes, des chefs dont on ne peut se passer. Une secrétaire de direction (31) se demande comment le patron

d'une entreprise nationalisée pourrait être motivé à la bonne marche de son entreprise puisqu'il n'aurait pas d'intérêt financier personnel. Elle pense que la non motivation du patron ne pourrait qu'entraîner celle de son personnel (Toutefois, dans la suite de l'entretien, elle convient que Renault, entreprise nationalisée, fonctionne normalement).

... l'histoire du gaspillage... ce n'est pas évident que les nationalisations soient la solution de tout... en faisant de chaque Français un fonctionnaire... je ne crois pas... il faut peut être trouver une autre manière de gérer l'entreprise. (16)

Le secteur nationalisé aujourd'hui a enfin ce que j'appelle moi une mauvaise presse, c'est-à-dire qu'il y a 10 personnes pour faire un même travail alors qu'il n'en faudrait qu'une ou deux ; et que bon ça tend à sécuriser les gens sur l'emploi mais du point de vue rentabilité c'est plutôt, à mon sens, c'est plutôt négatif... (36)  
Je vois mal si y a pas un patron, enfin je veux dire que... le patron qui a sa propre usine, j'ai l'impression qu'il est sacrément encore une fois de plus... motivé d'abord peut-être pour lui, égoïstement mais... me semble-t-il également pour heu, pour ses s, pour ses salariés. Dans une usine qui serait éventuellement nationalisée euh où le chef - qui serait plus le patron - le chef... serait pas tellement motivé puisque... y aurait pas... d'intérêt primordial pour lui ; si le chef est pas intéressé je me demande si les salariés seront beaucoup intéressés, si les salariés travailleront beaucoup, si donc il y aura beaucoup euh de chiffre d'affaires, de bénéfices. (31)

Un industriel ajoute que ces nationalisations seraient de toutes façons inefficaces et inadaptées puisque, pour lui, il existe bien de grosses fortunes en France, mais que leurs capitaux ont déjà été placés à l'étranger.

C'est pas en prenant les choses ou en nationalisant, maintenant il y a des grosses fortunes, mais ces grosses fortunes, il y a des fortunes qui sont... très riches, si vous voulez, des personnes très riches en France mais vous pensez que la fortune est en France, elle est pas en France, allons, elle est partie à l'étranger ou... dans des biens à l'étranger. (34)

Un directeur de Centre social qui revendique ses idées de gauche (mais ne votera pas à gauche) n'est pas moins critique sur la "démagogie extrêmement dangereuse" du Programme commun et son irresponsabilité. Il se méfie de l'autogestion à la yougoslave où "on n'investit pas". Et il insiste sur la bureaucratisme qui envahirait la France si la gauche l'emportait. Mais il ajoute que le pays est déjà plein "d'un énorme système administratif" que l'application du Programme commun ne ferait qu'amplifier.

... moi je ne trouve pas actuellement de système, moi le programme commun... je trouve que c'est se foutre du monde... avec une démagogie extrêmement dangereuse... la banque d'investissement... ça me paraît une irresponsabilité totale... s'il faut faire appel... à une banque d'investissement pour changer une pièce de machine... ça va être dingue... c'est pas comme cela qu'il faut faire... c'est pas un énorme système administratif... dont le pays... est déjà plein... qu'il faut... c'est le contraire. Il ne faut pas faire de système autogestionnaire complet... ce que ça donne en Yougoslavie... on n'investit pas... on distribue les salaires. (16)

Mais il n'est pas le seul à estimer que l'emprise de l'Etat et la bureaucratisation existent déjà avec le gouvernement actuel. Déjà la libre entreprise est enfermée dans un carcan, déjà les patrons ne sont plus libres de leurs décisions. "Ils socialisent de plus en plus". En fait le gouvernement actuel se présente comme défenseur du capitalisme et du libéralisme et la politique qu'il applique est celle des socialistes.

Et actuellement c'est un peu ça, vous êtes responsable, vous prenez les risques, et c'est un autre qui vous dicte sa loi, ça ne peut pas aller. (25)

En réalité ils socialisent de plus en plus. Nous notre centre théoriquement est privé... qu'est-ce que ce centre privé qui ne peut pas choisir ses clients... ses élèves, qui ne peut pas fixer ses prix... qui ne peut pas fixer les salaires ou organiser son travail, conventions collectives et régies par l'Etat d'ailleurs... où est le privé là dedans... quelle est la part du privé ? ... et la plupart des Centres c'est comme cela... et les chefs d'entreprise n'ont pas le droit de renvoyer du personnel... c'est déjà le système socialiste qui ne veut pas dire son nom... (16)

On a voulu, on veut faire de... on veut faire les deux à la fois, on veut faire du, du socialisme et du capitalisme... hein ? on veut se montrer tolérant... c'est pas possible. (...) Moi, j'ai voté Giscard d'Estaing, je ne me cache pas pour le dire, mais je n'ai pas voté pour qu'il fasse la politique des socialistes, c'était le contraire que j'aurais attendu. (25)

#### Le pouvoir des Syndicats

Pour ces enquêtés, un autre des dangers qui résulteraient de la victoire de la gauche viendrait de l'augmentation du pouvoir des syndicats, au niveau des décisions économiques générales et au niveau même des entreprises. Or les syndicats sont incompetents pour gérer les affaires et c'est la faillite qui guette les entreprises et la France.

Je pense que si l'on donnait un pouvoir aux syndicats et que les syndicats prennent encore plus de pouvoir qu'ils ont, quand vous entendez parler de la CFDT qui parle de gestion, d'autogestion, que, avec la totale incompetence de la direction des affaires, on peut aller qu'à la faillite, et nous irions qu'à la faillite ! (34)

Mais les syndicats ont déjà beaucoup trop de pouvoir avec le gouvernement actuel "on les a laissés prendre une emprise beaucoup trop grande" (25). Il faudrait les dresser, les remettre à leur place car le pouvoir qu'ils détiennent est, pour ces enquêtés, sans commune mesure avec leur représentativité. Ils se substituent à la grande masse des ouvriers, ils parlent en leur nom mais ils ne devraient pas en avoir le droit.

Il y a que vous avez les syndicats qui font la loi, il n'y a que 25 % de syndiqués dans le pays, donc si je compte bien il y a 75 % qui ne sont pas syndiqués, donc c'est le syndicat qui fait la loi, c'est le syndicat qui discute à leur place, même pour ceux qui ne sont pas syndiqués, ça je l'ai vu très nettement dans certaines entreprises, alors bon eh bien ils discutent pour les ouvriers puisque les ouvriers sont syndiqués du moins en partie, les employés n'étant pas syndiqués, à ce moment-là on ne discute pas pour eux, des choses dans ce genre-là. Je crois que les syndicats ont des torts, certains, enfin on les a laissé faire, on les a laissé prendre une emprise beaucoup trop grande. (25)  
Et puis tous ces syndicats moi tiens... je d'y dresserais un peu ! Il y a trop de pouvoir entre les syndicats maintenant. (109)

De plus les syndicats, surtout la CGT, ont des buts politiques. Pas "Force Ouvrière" qui est plus compréhensif, plus raisonnable, qui ne demande pas la lune comme les autres. Leurs objectifs politiques les amènent même, selon un industriel, à trahir en quelque sorte, les intérêts des ouvriers. Le fait de mêler le syndicalisme et la politique est non seulement néfaste pour les ouvriers mais il est également anormal et le directeur d'un Centre social reproche au Maire de Saint Etienne de ne pas cesser d'être un dirigeant syndical, c'est mauvais pour les entreprises et pour la ville. Mais le risque serait encore plus grand si la gauche était au pouvoir, en effet la CGT, avec sa rancœur agit et agirait sur l'ordre du Parti communiste et cela risquerait de déboucher sur une situation à la chilienne.

Alors les communistes vous verrez... ils auront une rancœur, alors la CGT, elle, enfin, vous savez que la CGT est dirigée par Seguy, quoique dans la CGT tout le monde est pas communiste, mais... ils agissent, hein, par ordre, grève d'ici, grève de là, inflation alors à... à la... à la chilienne ou à... un pays d'A, d'Amérique du Sud. (...) Vous avez un syndicat qui est beaucoup plus constructif, c'est "Force Ouvrière" qui discute des salaires, sans politique, quoi, il est souvent excessif, mais enfin il est

compréhensif, il va pas réclamer quelque chose qu'il ne peut pas re, enfin il ne va pas réclamer la lune parce que réclamer la lune, euh hein, c'est facile, allez la chercher la lune ! mais les autres syndicats agissent sur des buts politiques, et même contre leurs syndicats parce que quand il faudrait qu'ils fassent grève ils font pas grève, quand ils ont des des raisons de ne pas... faire, politiques, ils la font pas. Maintenant, ils bougent pas, ils ont pas bougé ces derniers temps, ces dernières années, justement pas pour pas créer de problèmes politiques, de façon qu'on dise c'est ça la gauche, ils se tiennent actuellement pas, pas plus, dans ce but. (34)

Maintenant c'est pas parce que le maire de Saint Etienne... a fait des discours, sur l'ancien maire, que ça marche mieux à Saint Etienne... la façon dont ils ont manipulé pour Manufrance... c'est pour des raisons politiques que ça va se casser la figure... c'est pas parce que on fait de la politique dans les entreprises que ça marchera mieux, qu'il y aura des entreprises à vouloir s'installer à Saint Etienne... Un maire ce n'est pas un dirigeant syndical... qu'un ancien responsable syndical devienne maire, très bien, mais qu'il sache s'arrêter, il n'est plus dirigeant syndical. On a l'impression d'une espèce de réalité et de discours... qui ne traduit pas du tout cette réalité... c'est très dangereux et démagogique. (16)

Au total, par leurs exigences démesurées, par leur incompétence, par leur sujétion politique, les syndicats risquent de mener jusqu'à son point de rupture le système économique et politique de la France.

Dans la perspective à venir, les syndicats vont être très exigeants, parce qu'ils vont tout vouloir... ils vont... exiger tout et tout de suite... d'ailleurs c'est ce qui va casser le système. (34)

#### C'EST LA SOCIETE TOUTE ENTIERE QUI SOUFFRE DE LAXISME

Mais les assauts de démagogie ne sont pas le propre de la gauche- "On promet, je pense que tous les partis promettent actuellement" (34) - l'absence de réalisme et de compétence non plus.

De même de la part des écologistes... là il y a aussi une part de faux problèmes... tellement faux, à la limite... que les pays du pétrole pourraient bien les payer... par exemple tout ingénieur pourrait vous dire qu'il y a plus de déchets radioactifs dans une centrale à charbon qui fabrique de l'acier que dans les extraits d'une centrale nucléaire... Tout ingénieur vous dira que c'est vrai. (16)

Plus profondément ces enquêtes mettent en cause la crédulité des Français. Ces derniers sont prêts à croire tout ce qu'on leur promet. Ils sont persuadés que tout est possible. Pour bien faire il ne faudrait jamais rien promettre que l'on ne puisse tenir et on dit des mensonges aux Français, on les trompe en les appatant alors qu'il faudrait leur dire la vérité sur la situation actuelle et la gravité des problèmes qui se posent.

Le Français, il ne voit pas tous ces problèmes, il s'agit qu'on, qu'on vous promette des bonbons d'ici de là, il voit pas, mais quand on connaît bien les choses, quand on connaît bien les réalités. (...) Je pense que... on a intérêt à dire la vérité et... maintenant le Français est tellement... versatile, il s'agit qu'on lui promette le la la lune pour qu'il croit qu'on va le lui la donner. (...) On se rend pas compte ici, on se, en France, on se rend... on pense que tout est possible en France. (...) Il y a des choses à faire... de de, on fait des quantités de promesses, il faut jamais rien promettre, il faut jamais promettre quelque chose qu'on ne peut pas tenir et quand on promet quelque chose, il faut le tenir. A ce moment-là, vous prenez tout ce que vous voulez, aux paysans, aux viticulteurs, on dira que que le vin... on va le vendre, aux... paysans, on dira que la viande on en vendra trois fois plus, mais... qui est-ce qui mange la viande, si on en produit plus que ce que la France peut produire, elle se vend en Ar-Argentine ou en Nouvelle-Zélande... à moitié prix, au tiers du prix, il faut pas penser que l'Anglais il viendra acheter la viande en France... Il s'arrangera, l'Allemagne non plus, vous avez l'Allemagne qui achète des vins chiliens, ils achètent pas des vins français, ils sont de meilleure qualité... vous comprenez ? (34)

Quand il y a un malade, si vous voulez, quand il y a quelque chose, dire la vérité aux gens, faut dire la vérité (...) et c'est l'intérêt de chacun. (34)

#### Les Français sont égoïstes et ne veulent plus travailler

Pour ces enquêtés, les partis politiques, et le gouvernement, flattent les mauvais penchants des Français. C'est l'ensemble de la société qui souffre de laxisme : "J'ai l'impression que n'importe qui fait n'importe quoi" (31) On ne respecte plus aucune règle, il n'y a plus de discipline - Il ne faut pas confondre libéralisme et laisser faire.

J'ai l'impression que normalement il devrait y avoir certaines règles de jeu que tout le monde respecte, hein ? mais j'ai l'impression que... qu'on qu'on ne respecte plus rien, c'est ça, moi je sais pas. (31) Il faut être libéral. Il faut être tolérant mais dans la discipline. La tolérance, ça veut pas, ça ne permet pas tous les abus. Il faut pas qu'on ait, que chacun ait que des droits, mais il faut que qu'y ait que chacun a des devoirs, hein ? de stationner devant, si vous avez votre porte, j'ai pas le droit de boucher votre porte avec ma voiture, hein ? comme vous, vous n'avez pas le droit de stationner devant ma porte, non plus. Ca c'est, il y a la règle... il faut respecter, y a un non-respect, on manque d'autorité. (34)

Chacun fait comme s'il avait tous les droits et aucun devoir. Tout le monde se plaint continuellement, les Français ne sont jamais satisfaits et réclament pour tout. Ils considèrent comme un dû, comme un droit, toutes les formes d'assistance que peut fournir la société.



On n'est jamais satisfait si ce, de ce que l'on a, en France, tout le monde, tous les Français ont que des droits mais aucun devoir (rire bref) mais ? celui de réclamer, celui d'être au chômage, celui de ne pas travailler, celui de l'avoir droit à la sécurité sociale, à la meilleure retraite, à, à, à être malade deux mois par an, à rien faire du tout. Voilà la France. (34)

C'est l'égoïsme qui est dominant chez les Français, il est vrai que ce qu'on leur propose n'est pas exaltant, mais, de toutes façons, ils ne pensent qu'à leur intérêt immédiat, à leurs combines pour obtenir le maximum d'avantages et en plus ils critiquent.

Les gens ne suivent pas parce que, parce qu'ils ne sont pas intéressés, parce que, parce que c'est morne, parce que... parce qu'on n'en sort pas peut-être un avantage immédiat. (31)  
J'exagère peut-être un peu, hein ?... mais tout le monde tire le maximum, c'est le pays où on tire le maximum et qui a le plus d'avantages et on critique. (34)

Les partis jouent sur cette tendance à la critique et sur la recherche d'avantages personnels des Français en les partageant en catégories sociales (cf p.70) et chaque parti à sa clientèle. On dresse ainsi les catégories les unes contre les autres comme les partis sont opposés entre eux.

L'ouvrier... les communistes défendent les ouvriers, les socialistes, soit l'un, soit l'autre, et ça se limite à ça en fin de compte... Les fonctionnaires sont plutôt socialistes parce qu'ils pensent que ça leur facilite les choses pour leur avancement ; d'autres sont de l'autre côté parce qu'ils sont dans une filière qui peut aussi les faire avancer, mais en fin de compte ça n'a pas de sens global, ça n'a pas de sens national, c'est particulier à chacun... (25)  
Les commerçants sont jaloux des fonctionnaires, les fonctionnaires sont jaloux des commerçants. (109)

Ce faisant on ne tient plus compte du "sens global", du "sens national". Les individus ont oublié qu'ils appartenaient à une société. Les Français murés dans leur égoïsme ne pensent plus qu'à eux-mêmes, jamais à la France. La France n'est plus alors une nation qui a ses intérêts propres mais un assemblage de catégories hostiles les unes aux autres uniquement préoccupés de défendre leurs intérêts propres.

Oui, qu'il y ait des gens qui pensent un peu plus à la France, enfin je ne sais pas moi, qui deviennent un peu plus cocorico je ne sais pas moi, j'en sais rien, pas toujours penser à tirer les couvertures, tout le monde s'en fout, il y a un mauvais esprit en France c'est ça, tout le monde s'en fout. (109)

J'ai l'impression que tout le monde tire la couverture à soi, enfin, mais on a perdu toute, toute notion d'ensemble, de de de, à... je sais pas, ça ça me semble ridicule de dire ça à l'heure actuelle, mais de de, nation forte euh, n'importe quoi, tout le monde s'en fout, j'ai l'impression, je m'en fous certainement. (31) Donc le changement le plus important c'est un changement de ce type-là, changement de l'individu et de sa prise de conscience qu'il fait partie d'une société. (36)

Individualistes, les Français ne veulent pas faire d'effort, car pourquoi en faire puisque les autres n'en feraient pas. Une secrétaire de direction oppose ce qu'elle estime observer en France à ce qu'elle imagine de la situation allemande : les Allemands sont plus disciplinés, ont plus le sentiment d'appartenir à une société et eux acceptent de faire des efforts quand on leur demande. Ne faudrait-il pas en France aussi instituer plus d'autorité ?

... mais la notion d'effort euh pfoou !... je crois que c'est... je sais pas les gens, enfin les, moi il me semble que les gens ne veulent pas faire un effort, se disant chaque fois individuellement, ô de toute façon, c'est pas parce que moi je... je le ferais, que les autres le feront et et il est bien certain que si tout le monde dit ça, on arrivera jamais à faire quelque chose de bien (...) Je sais pas si c'est, si c'est donner un coup de vis, moi j'ai toujours été euh, j'ai toujours été enfin étonnée de voir la façon dont ça se passe en Allemagne, hein, j'y suis jamais allée, je connais pas l'allemand ni rien, je sais pas comment est leur vie euh sociale... mais... j'ai l'impression qu'ils sont beaucoup moins indépendants que l'ensemble des Français, j'ai l'impression que les Français euh quand on leur demande un effort, ils ne veulent pas faire d'effort. (31)

Les Français ont d'autant moins de raisons de se plaindre continuellement que comme le dit un enquêté "Vous croyez qu'on n'est pas heureux en France, hein ? C'est le bien être qui nous tue, c'est tout" (109). Maintenant les jeunes (à qui l'on reproche de ne jamais être satisfaits et de ne plus vouloir travailler) "sont tellement heureux qu'ils s'emmerdent", ils ne savent même plus se distraire comme avant où l'on savait à la fois travailler et se distraire.

Vous croyez qu'ils sont pas heureux les gens ! Les jeunes ils sont tellement heureux qu'ils s'emmerdent, nous quand on était... on travaillait enfin dans cette corporation... c'est un métier de marteau, on avait le dimanche soir, on allait passer la nuit... la veille quoi samedi au dimanche, et le dimanche soit pour sortir alors croyez-moi qu'on en profitait, on allait danser. (109)

Non... non... on peut pas dire qu'on est malheureux... oh non... on peut pas parce que... même... même les gens qu'on côtoie, dans les lotissements et tout ça... moi j'crois pas... vous allez pas dire que les gens sont malheureux quand on voit des enfants ils ont plein d'argent... avant d'aller en classe, ils vont à l'épicerie chercher des bonbons, ils s'en reviennent encore, le midi en rentrant, le soir ils iront chez... s'ils restent à l'étude ils iront chez l'pâtissier chercher... un pain au chocolat ou un flan, vous allez pas dire que... qu'ils sont malheureux... sans ça... si ça tirait dur... les parents prépareraient un morceau d'pain et d'beurre. (6)

Car le goût du travail, de la création personnelle sont des valeurs actuellement en train de disparaître, alors qu'en elles-mêmes elles procurent des satisfactions (qui s'opposent aux plaintes sans fin de certains). Le sens du risque, de la responsabilité, devient de moins en moins répandu alors que sans ce dynamisme, la vie et la société deviennent mornes. A la place il n'y a plus que le repli sur le couple et sur "la civilisation des loisirs" que ces enquêtés dévalorisent systématiquement par rapport au travail. Cette démission généralisée devant ce qui est important fait craindre le pire.

La première des choses, c'est d'avoir une joie quand vous avez réalisé quelque chose, un ouvrier qui a, qui a bâti une fenêtre ou ce... cette armoire ou... ce ce truc-là, quand il a, il est content, c'est une satisfaction... vous comprenez ? (34)

De toutes façons c'est plus le cas, enfin moi je considère qu'actuellement les gens qui prennent des responsabilités sont de moins en moins nombreux, qui prennent des risques sont de moins en moins nombreux. Ça tient à beaucoup de choses, ça tient à la vie de famille, ça tient au fait de la civilisation des loisirs, c'est peut-être ça le changement fondamental la civilisation des loisirs, des gens qui vont vivre pour autre chose que pour leur travail... Sans porter des jugements de valeur je ne sais pas si ce sera un bien, parce que je crois qu'il y a une certaine démission de pas mal d'individus vis-à-vis de leur travail et si on reporte dans un temps de loisirs plus grand... dans autre chose que le travail, il va y avoir certainement des problèmes. (36)

#### DE L'AUTRE COTE ON NE PREND PAS LES DECISIONS QU'IL FAUDRAIT

Pour ce groupe d'enquêtés, le choix électoral est difficile. D'une part la gauche, l'allergie profonde qu'elle suscite chez eux, et la vision catastrophique qu'ils ont de son éventuelle arrivée au pouvoir. D'autre part,

"de l'autre côté", un gouvernement sans autorité, qui ne prend pas les mesures strictes qu'il faudrait prendre, et qui aussi par démagogie ne veut pas dire la vérité aux Français. S'y ajoute une vision également pessimiste de ce qui peut arriver si le gouvernement actuel reste en place, par exemple, les grèves qui "vont éclater aussi si la majorité passe ! il va y avoir une certaine rancoeur" (34)

Seulement le choix de l'autre côté me semble difficile justement, parce qu'on ne prend pas les mesures énergiques à la mesure des événements actuels et de la situation actuelle, je trouve que c'est un manque d'énergie... et un manque de franchise vis-à-vis des Français qui sont, eux, au courant de ce qui se passe, on ne peut pas le nier, le Français il souffre tous les jours, donc pourquoi essayer de lui dorer la pilule, c'est inutile ! (25)

Du point de vue économique l'arrivée de la gauche au pouvoir serait catastrophique. Mais si c'est la majorité actuelle qui l'emporte, qu'est-ce qui nous attend ? Même sur ce plan ? Des deux côtés la perspective est sombre.

On dit si la gauche gagne, alors là on verra bien, ça sera la catastrophe, sur le plan économique et puis ensuite on verra bien ; mais si c'est les autres qui gagnent est-ce qu'ils ne vont pas encore nous mettre des charges supplémentaires et nous enterrer quand même ? Alors où est l'alternative ? il n'y en a pas ! C'est aussi désespérant d'un côté que de l'autre ! (25)

#### Le gouvernement manque d'autorité, il est minable

Dans les déclarations de ces enquêtés, on retrouve une même constatation. Les Français sont irresponsables, ils ne respectent plus rien, ne reconnaissent aucune règle, n'ont aucun sens de la discipline nécessaire mais s'ils portent incontestablement une grosse part de responsabilité, c'est le gouvernement qui est le responsable principal parce qu'il laisse faire. "C'est pas assez sévère en France" (109), "c'est ça, c'est le laxisme" (31), "c'est l'incohérence, une période incohérente ou de démagogie. (34)

Le laxisme général, donc manque de prise de responsabilité, manque de prise de conscience de l'importance de certains du travail, disons de la rentabilité. (36)

Bien sûr l'idéal ça serait de continuer avec la société libérale que nous connaissons mais en arrêtant cette déliquescence et ça me paraît difficile. (23)

Le gouvernement manque d'autorité (ce qui ne veut pas dire qu'il faut une dictature, tient à préciser un industriel). Ceux qui nous gouvernent sont voués à l'impuissance parce qu'ils sont inexistants, ce sont des incapables, des incompetants qui n'ont pas d'idées. Comme ils ne sont pas respectés le gouvernement ne peut imposer son autorité et de toutes façons il n'en a pas le courage.

Ce que je trouve c'est qu'il y a pas assez... c'est pas assez sévère en France quoi, c'est un peu le merdier quoi pour parler poliment hein. Alors quand on parle de ça, le Giscard il est bien brave, hein, mais enfin il serre pas assez à mon avis, voilà c'est tout. (109)  
Tout ça est venu par un manque d'autorité, c'est-à-dire je parle, quand je parle l'au-l'autorité, attention, je parle pas de dictature, je pré-cise bien, hein ? mais quand les choses sont bien définies, les accords sont bien faits, on doit respecter les accords (...) Il faudrait qu'y ait... un gouvernement qui, qui s'attache... qui ait beaucoup plus d'autorité. (34)

Et et... moi j'ai l'impression que... (soupir) actuellement on considère le-le gouvernement ou n'importe quoi comme des minus et des incapables... ça je... et-et je suis pas loin de penser que... les gens qui pensent ça, ils ont parfaitement raison, mais alors si on est gouvernés par des incapables qui n'osent pas ou qui n'ont pas le courage... d'asséner les choses parce que peut-être les gens ne le respecteraient-ils pas. (31)

Vous avez des, des types qui ont, au gouvernement, qui ont été au gouvernement aussi dans le cadre de Giscard qui à mon avis n'ont aucune valeur. Des gens comme Fourcade par exemple n'a aucune valeur ! C'est des imbéciles, ça... pourtant i-i-ils sortent de de, ce sont des imbéciles, vous avez des gens, ils parlent, ils parlent et quand ils ont ils ont, il n'ont aucune compétence. (34)

(Giscard) Oh c'est vrai, on ne peut pas dire que c'est pas un... moi à mon avis, ça doit être un brave type, qui ne veut pas avoir de mauvaise... hein... mais enfin il est nul quoi, c'est trop... (109)  
Non ! ils ne créent pas, enfin (soupir) je n'ai pas vu qu'y ait... d'idées géniales, enfin, je sais pas qu'est-ce que c'est qu'une idée géniale, mais... c'est toujours les mêmes euh, me semble-t-il, les mêmes motifs, euf, enfin les mêmes propositions, euh... pchutt... enfin y a, y a pas le le la petite étincelle qui dirait : tiens, ben celui-là, 'fin... il a une idée euh... qui sort un petit peu de l'ordinaire. (31)

Pour ces enquêtes, Valéry Giscard d'Estaing semble bien inconsistent. On lui oppose ceux que l'on considère comme des vrais hommes d'Etat, capables de choisir, de prendre des décisions et de les imposer. Le Général de Gaulle en particulier, lui, avait une certaine idée de la France, il avait du panache, même si on n'était pas d'accord avec lui. Et une secrétaire de direction marseillaise remonte jusqu'à Napoléon, depuis "il semblerait qu'on n'ait pas innové".

On me demanderait qu'est-ce qu'il a fait Giscard de bien, mais... rien, il, y a pas de fait marquant... j'ai pas l'impression qu'il ait, enfin... si, peut-être ! enfin qu'il ait... une idée de la France. Tiens, De Gaulle il était ce qu'il était, hein ? de toute façon on avait l'impression qu'il avait du panache... mais là, même pas... Il manque du punch quoi, un idéal, n'importe quoi, peuff... ça me semble terne, je sais pas... j'ai l'impression que c'est minable, quoi, que... il me semble qu'il manque du panache. (...) On a l'impression que... que depuis le temps de Napoléon, eh ! je remonte un peu loin, et qui lui là, enfin il avait créé... il avait créé pas mal de choses, quand même... eh ben on a l'impression que depuis euh... 1804, c'est ça, Napoléon ?... on n'a pas fait grand chose, il semblerait qu'on n'ait pas innové, qu'on continue à rouler sur tout c'qu'il avait mis en place. (31)  
Le PR de de Giscard... je pense qu'ils se trouvent devant des problèmes parce qu'ils font des promesses, et puis ils font aussi un peu... pas très sérieux. J'avais confiance avec un homme comme De Gaulle qui prenait des décisions, qui étaient déplaisantes, qui étaient... je suis toujours, je vous dis sincèrement, j'ai pas toujours apprécié De Gaulle tout le temps mais enfin il prenait des décisions, qui étaient, qui étaient... qui s'imposaient. Tandis que maintenant on discute. (34)

Seul Raymond Barre trouve grâce devant certains de ces enquêtés : il n'est pas responsable de la situation, comme ses prédécesseurs, le seul qui ait de l'autorité et qui soit sérieux et réaliste (comme l'estime un directeur de Centre social qui se considère comme ayant des idées de gauche).

(Barre) Il s'est trouvé devant des problèmes d'une situation qui a été laissée... hein ? Il y a Gis, c'est Giscard qui l'a laissée, la situation, parce qu'il était avant lui, (...) Chirac, il l'a laissée et... il dira : j'ai exécuté les ordres de Giscard. Moi, je crois que le Président de la République, il a... il est assez fluctuant. (...) On laisse couler, quoi... On laisse couler, et... si vous voulez le... l'homme qui montre un peu d'autorité maintenant, il faut le dire, c'est Barre... je dis pas qu'y a, il montre un peu d'autorité. (34)

En fait le seul type... qui ne soit pas démago à tout prix c'est Barre... qui a le discours très sérieux... très vrai... il a raison... c'est pas parce que c'est un type de droite... (16)

Comme le gouvernement n'est pas respecté il ne peut imposer son autorité et de toutes façons il n'en aurait pas le courage.

J'ai l'impression que si par exemple en ce moment on demande, on demande un effort, si le gouvernement actuel tentait d'imposer son, son... effort, par des... je sais pas, moi, par des... par des pénalités, je sais pas moi, par quelque chose, ça serait un tollé général. (...) J'ai pas l'impression que le régime qu'on ait actuellement... puisse faire quelque chose. (31)

Un enquêté évoque ce qui s'est passé sous la III<sup>e</sup> République, en 1936 quand les "inconscients ou criminels qui nous gouvernaient" ont laissé les Français faire la fête en profitant des congés payés et des autres lois instituées par le Front Populaire, pendant qu'Hitler préparait la guerre. Bel exemple, pour cet enquêté, de l'inconscience des gouvernants accordant des concessions aux classes populaires, et de ses conséquences funestes pour l'avenir du pays.

C'était le paradis, tous les ouvriers étaient sur les plages, c'était la fête, c'était la joie partout, et pendant ce temps, Hitler préparait la guerre. (...) C'était, comme je vous dis, la fête continue, alors qu'il aurait fallu... c'étaient des inconscients ou des criminels qui nous gouvernaient, parce qu'ils savaient très bien, un pays comme la France, ils savaient bien ce qui se passait en Allemagne, alors est-ce que ça n'aurait pas été plus raisonnable, à la hauteur de leur tâche, de dire aux Français : "écoutez, ces lois-là, c'est très bien, mais ce n'est pas le moment de les appliquer, ce n'est pas quand la maison est en feu que l'on va au bal, on commence par se préserver de l'incendie au lieu d'aller s'amuser au bal ou de faire le banquet et tout ce qui s'ensuit". Et c'est ce qui s'est passé en 1936, en 1936/37. (111)

Car c'est bien de l'avenir de la France qu'il s'agit. L'état de désorganisation dans laquelle elle est nuit considérablement à son prestige et à son rôle internationaux. La France possède les ressources nécessaires pour que tout y aille bien à condition d'être bien gouvernée.

C'est une désorganisation complète et totale. Complète avec la, bien entendu la pré, la perte de prestige, je vous ai parlé de l'étranger pour vous dire pour vous dire, parce qu'on parle de l'étranger, à l'étranger on parle pas beaucoup de la France, on parle toujours de la France en mal, à l'étranger, c'est, c'est... on en parle pas, jamais en bien, on parle toujours... en, en montrant comme c'est un pays désorganisé. (34)

... Si on était vraiment gouverné, ce s'rait... ce s'rait merveilleux... un pays riche comme la France... tout... tout devrait bien aller... tout l'monde devrait avoir un logement décent, tout l'monde devrait... pouvoir nourrir sa p'tite famille décentement et... dans des conditions tout à fait acceptables... y a beaucoup, y a beaucoup d'choses à changer malheureusement. (38)

Mais en fait, par qui sommes-nous gouvernés ? Par les Ministres appartenant au gouvernement ? Il semble bien que non, ceux qui prennent les vraies décisions ce sont les hauts fonctionnaires, jeunes gens sans expérience, technocrates sortis de l'ENA et jaloux de leurs privilèges. Ils croient qu'ils ont la science infuse mais il ne s'agit au mieux que de connaissances théoriques alors qu'il faudrait des hommes d'expérience, qui ont l'habitude d'être sur le terrain et non dans leurs bureaux coupés des réalités.

Au niveau de la politique, les gens qui donnent des orientations et des choix, sont des gens qui mélangent les deux et qui ne savent pas gérer, qui ne sont pas des gestionnaires... C'est un facteur important de la faillite politique actuelle. Les gens qui nous gouvernent ou qui sont censés nous gouverner, qui vont nous gouverner hein... sont soumis à des pressions ou à des orientations qui leur sont dictées... pas dictées, qui leur sont conseillées par des gens qui sont totalement incompétents. Je n'attaque pas particulièrement les énarques mais je crois que de tout vouloir planifier en économie c'est une erreur, alors qu'il y a des gens qui sont certainement beaucoup plus qualifiés pour le faire qui sont des gens qui sont sur le terrain. (36)

Mais par contre, je crois que... les gouvernements, alors ceci à leur décharge, et les ministres, quand ils veulent faire quelque chose, il y a une mafia dans les ministères, de hauts fonctionnaires qui empêchent de tourner. Quand il y a des décisions qui sont prises, ils ne les appliquent pas. Vous savez, les ministres... je crois que la France est gouvernée... par des hauts fonctionnaires et ces hauts fonctionnaires, ce sont eux qui gouvernent la France. Et même que le ministre ait la bonne volonté de faire quelque chose, je pense pas qu'il puisse y arriver... je le pense pas parce qu'il y a l'obstruction... on ralentit, on n'exécute pas... ou on exécute mal... on exécute en sens contraire. (...) Y a pas de responsabilités... La responsabilité est diffuse, vous avez des ministres, ils ont des, des, des hauts fonctionnaires et dans les directions, ils ne peuvent pas commander parce qu'ils ont l'obstruction des hauts fonctionnaires, je le sais, j'y ai assisté. Les ministres qui ont donné des ordres qui n'ont pas été exécutés, le haut fonctionnaire est toujours en place, le ministre a changé mais le haut fonctionnaire n'a pas bougé, vous comprenez ? et, et ils font de l'obstruction, pourquoi, parce que ça les gêne, ou... ou... ça leur... diminue leurs prérogatives, vous comprenez ? (34)

Parce que nous sommes gouvernés par une bande de, de, de gens qui sortent de grandes écoles d'administration, ce sont des technocrates, il faudrait qu'il y ait des paysans qui soient paysans, des types qui ont leur certificat d'études, qui ont beaucoup plus de bon sens que les gens qui ont la science infuse, qui sortent tous de l'ENA parce que... ça sert à rien et qui aient beaucoup plus d'expérience, ces gens-là, vous avez des gens à trente ans qui sont directeurs dans des ministères ou trente-deux ans, bien qui dirigent des... des... des... le, le Ministère. (34)

Les dirigeants politiques, quels qu'ils soient, familiers des sommets, n'ont aucun sens de ce qui se passe réellement à la base et ils ne comprennent rien aux hommes qui y vivent. Il s'ensuit que les décisions qu'ils prennent ne sont jamais adaptées.

Et je ne vois personne vraiment parler en connaissance de cause, on a l'impression que tous ceux qui parlent politique, et ils parlent politique à un niveau tellement élevé qu'ils ne se rendent pas compte de ce



qui se passe en-dessous. Les dirigeants, même de gauche, de droite ou des autres, ça n'a pas d'importance, vivent un niveau tel que ce qui se passe à la base, ils ne le comprennent plus, alors ils arrivent toujours avec des décalages... des retards, des retards qui... qui sont mal perçus par la population, et avec raison d'ailleurs... (...) Mais moi je leur dis vous ne connaissez pas ce qui se passe en bas parce que vous ne l'avez jamais vécu. Alors il vous est difficile de comprendre réellement la mentalité de ceux qui sont en bas, à la base. (25)

Le résultat est que les technocrates de l'administration édictent des masses de réglementations qui ne tiennent pas compte de la réalité des problèmes qui se posent aux véritables hommes d'action. Ce sont ces derniers, les entrepreneurs, les créateurs, qui en font les frais. Ils sont petit à petit ligotés par un réseau de contraintes qui les immobilisent. Et ceux qui stoppent leur dynamisme et n'ont même pas l'intelligence de laisser agir ceux qui savent gagner de l'argent sont eux même stériles et sont incapables de sortir un Franc de quelque part (alors qu'ils vivent, comme fonctionnaires, de l'argent gagné par ceux qui sont productifs). Le résultat est que ces "créateurs" se lassent et n'ont plus confiance : ils ne désirent plus entreprendre. Alors à qui la faute si l'économie française stagne ?

Les administrations, toutes les administrations ; mais je ne dis pas même qu'elles le veulent, je ne dis pas ça, je dis qu'elles ne comprennent pas ce qui se passe en dehors de leurs bureaux ; ces gens ils ne comprennent pas que l'argent qui finit par arriver dans leurs bureaux c'est d'autres qui le gagnent ; alors au moins qu'ils aient l'intelligence de laisser les gens qui gagnent de l'argent, qui sont capables de créer quelque chose, la faculté de gagner de l'argent puisqu'en fin de compte une partie de cet argent que ces gens vont gagner va leur revenir. Et leur salaire ils s'imaginent qu'il sort d'où normalement ? Il sort des charges sociales, des patentes de Monsieur X, de Monsieur Y, de Renault, de Citroën et de je ne sais pas qui, c'est pas eux qui ont sorti un Franc, ils n'ont jamais sorti un Franc de nulle part ; mais au moins qu'ils comprennent que, bon il y a des réglementations qu'on doit appliquer, c'est vrai il y a des règles de sécurité, c'est très bien, mais qu'on les applique rapidement, qu'on les applique avec intelligence, qu'on les applique en comprenant les problèmes de l'autre. (...) Les gens ont l'impression d'être pris dans des filets, de paperasserie, de réglementations, qui se contredisent parfois... et dont ils font les frais ; c'est ça le grave problème, c'est pas la réglementation, c'est que c'est toujours les mêmes qui font les frais, alors ces gens se lassent ; celui qui veut créer quelque chose, ou il ne sait pas ce qu'il entreprend, ou alors c'est un super courageux, c'est un super courageux. (25)

C'est pour ça, y a si vous voulez, on est obligé, actuellement, de manquer de confiance, dans tout ce qui va se..., le, le, les personnes de, de, de, de mon niveau, de ma situation, ne peuvent pas, si vous voulez, entreprendre quelque chose parce qu'ils n'ont aucune sécurité.

Il faut la confiance ! La confiance dans le libéralisme. (...) Je considère, si vous voulez, les personnes qui nous di-di-dirigent... comme à des gens qui... qui prennent les gens pour des imbéciles, quoi. (34)

On tient trop compte de l'opinion des gens

C'est l'immobilisme. Le gouvernement est amorphe. On laisse aller les choses alors que le rôle de vrais gouvernants serait d'agir sur elles. Là aussi, la démagogie est reine. L'absence de courage fait que l'on n'ose pas dire la vérité aux Français et que l'on ne s'attaque pas aux vrais problèmes. L'incompétence et l'ignorance de ce que les gens attendent fait que le gouvernement agit toujours à contre temps.

On ménage la chèvre et le chou, c'est-à-dire que on fait rien... hein ? et donc c'est bien évident qu'on a pas de... résultats. Je préfère quelqu'un qui fait quelque chose, même, même si c'est une bêtise, mais qu'il y ait une action quelconque. (...) Enfin, je préfère... quelqu'un qui soit vivant, hein ? et qui agisse, même si c'est mal, plutôt que quelqu'un qui soit, complètement amorphe... hein ? qui peut faire quelque chose sans attendre d'avoir l'assentiment de tout le monde. (31)

On essaie d'arranger les choses, on fait de la démagogie, on laisse faire les choses, puis on verra après. On dira aux paysans : vous allez... on va faire augmenter la viande, on va faire augmenter le vin, et, et on sait très bien que le vin peut pas se vendre, on sait très bien que, au lieu de leur dire carrément, franchement, vous pre, ç'a été dit, y a un ministre qui l'a dit, là, qui vient de la dire : vous avez du mauvais vin, il faut changer les vignes, il faut changer les qualités. (34)

Pour moi il n'y en a aucun actuellement qui a vraiment pris le taureau par les cornes si je puis dire et s'attaquer aux vrais problèmes, c'est-à-dire réellement faire des économies et assainir la situation. (...)

Il y a un décalage entre la volonté des gouvernements et ce que la base attend ; et alors actuellement on a l'impression que chaque groupe passe à côté ; voilà chaque fois que le gouvernement fait quelque chose c'est toujours à contre-temps, c'est pas ce que l'autre attendait. (25)

Il y a une image qui me plaît c'est que on ne juge pas un bon bateau aux allures portantes, on le juge au plus près, c'est-à-dire quand il lutte contre le vent. Or, maintenant on veut être dans le vent, c'est-à-dire dans le courant et se laisser aller. (23)

Cette fuite devant les responsabilités, les décisions, n'est pas le propre du seul gouvernement. Ceux dont on pouvait espérer qu'ils y échapperaient encourrent des reproches que les autres, le RPR et Chirac quand il était au gouvernement mais aussi le patronat, le CNPF qui a laissé faire comme le précise un industriel qui tout compte fait choisira le RPR aux prochaines élections.

Ecoutez, le RPR, je, je suis... apolitique, hein, je puis vous le dire, ceci... le RPR a presque autant à se faire reprocher que, que les autres, hein, à mon avis, hein ? Mais tous les partis si vous voulez, depuis 68, ont fait de la démagogie pour être élus, y en a beaucoup, comme les patrons aussi, le patronat, la CNF, CNPF a manqué de courage et d'autorité. (34)

Ce n'est pas étonnant "le politicien cherche à faire plaisir à toute une partie d'électorat qu'il n'a pas ou qu'il compte acquérir" (36) et le gouvernement est aussi composé de politiciens. Et ce cadre supérieur qui a l'intention de voter pour le PR prend l'exemple d'une réduction du budget militaire qui permettrait d'en consacrer une partie à la recherche fondamentale médicale.

Je suppose que ni un parti ni l'autre, enfin ni une tendance ni l'autre n'est capable de prendre une telle décision... (...) Même si c'est un choix partiel, ou dans un domaine délimité, aucun de ces choix ne sont faits parce que... parce qu'enfin le risque serait de créer des mécontents, des mécontents. (...) Il est certain que les progrès seraient certainement phénoménaux et ouvriraient des industries totalement nouvelles, qu'on ne connaît pas actuellement, qu'on n' imagine peut-être pas... Alors qu'on se contente de donner quelques subsides aux chercheurs... et que l'Institut Pasteur subitement doit faire appel au public pour survivre. C'est ce que j'appelle un choix fondamental, choix fondamental qui va dans le sens du bien être. (36)

Une secrétaire de direction définit ce que doit être, selon elle, le rôle d'un véritable chef de gouvernement. Il doit prendre les décisions qui s'imposent sans vouloir faire plaisir à tout le monde, même si ces mesures sont impopulaires. "Quand on demande l'avis de tout le monde, j'ai pas l'impression qu'on puisse agir" (31). S'il s'agissait d'avoir l'accord de tous les Français alors gouverner serait à la portée de tout le monde. Mais être un chef c'est différent.

Si Barre pour faire une action, doit, d'après les sondages, avoir 95 % de la population pour lui... eh ben, je trouve que c'est malheureux. Parce que, s'il faut qu'on donne notre accord et pour tous ses actes, ben je pense qu'il mérite pas d'être un chef, parce que, parce qu'autrement n'importe quel couillon euh, enfin du peuple, il est capable d'être premier ministre si... être premier ministre c'est faire une action avec l'assentiment de la majorité de la population. (...) Etre premier ministre euh c'est savoir, enfin je, je parle du premier ministre comme je parlerais d'un autre, hein ? c'est savoir faire des actions qui peut-être ne soulèvent pas l'enthousiasme général mais sont, mais sont nécessaires euh pour une amélioration de l'ensemble. (...) Si l'opinion des gens avait tellement d'importance mais on devrait tous gouverner, enfin, moi je peux pas concevoir que des gens soient pas capables de prendre leurs propres responsabilités. (31)

Quand on est persuadé de la justesse des décisions que l'on veut prendre dans l'intérêt général, il ne reste plus qu'à agir, sans se préoccuper du mécontentement qui peut être ainsi provoqué (C'est ce que faisait le Général De Gaulle Cf. Supra). Mais pour cela il faut être un véritable chef, un véritable homme d'état, c'est-à-dire courageux et "on ne fait pas de la politique pour satisfaire les gens" (31).

On se demande pourquoi, si on est pénétré de son, de son bon droit et de la justesse de son action, moi je comprends pas pourquoi euh on... on agit pas, enfin ce n'est pas moi qui le dis, c'est la plupart des journaux, si Barre il a pas fait ça, c'est qu'on était trop près des législatives ou n'importe quoi. Moi je pense que, à faire un acte, à plus forte raison lorsqu'on est au gouvernement, je pense que si l'acte... est au bénéfice et de l'intérêt général (...) moi, ce qui m'énerve, c'est que si on est sûrs de son bon droit et de l'intérêt général, pourquoi on n'agit pas, pour quoi est-ce qu'on tient toujours compte... euh des possibilités, des mécontents ou n'importe quoi, enfin, j'sais pas. Je trouve que l'on tient trop compte et de l'opinion des gens (...) Moi si j'étais persuadée de mon bon droit, je m'en fous d'être populaire, ou je m'en fous d'être impopulaire pourvu que les résultats conviennent à l'ensemble... du peuple, hein ?... c'est tout. Enfin quelqu'un qui ait le courage de ses responsabilités, c'est tout. Or, j'ai l'impression qu'on a affaire à des gens qui sont... peuf !... qui ne, qui ne sont pas courageux. (31)

Le problème est que l'on n'a pas l'impression que ceux qui nous gouvernent soient effectivement persuadés de la justesse de leur action, en fait ils ne savent pas ce qu'il faut faire, c'est peut-être pour ça qu'ils ne font rien.

Je suis pas du tout persuadée que les gens qui sont au gouvernement sont persuadés de la justesse... de leurs décisions et de leur action, puis-ils ne font rien, hein ? c'est qu'ils en sont pas persuadés. (31)

En ne voulant mécontenter personne, on mécontente tout le monde. On va vers une dictature.

Mais à force de ne vouloir mécontenter personne, on mécontente tout le monde parce qu'on ne fait rien du tout, on ne prend aucune décision.

Mais ce que je reproche, moi, à ce gouvernement, je dirais actuellement c'est qu'on ne fait rien (...) y a pas d'action, c'est tout. Il faut peut-être du temps en politique, je sais pas, mais s'il faut... s'il faut faire plaisir à son père, à sa mère et à sa tante, hein ? j'ai pas l'impression qu'on fasse grand chose ben alors si, si on arrive à faire plaisir à son père par exemple et que, et qu'on mécontente sa tante et son frère, hein, je dis n'importe quoi, mais... Mais là en ce moment, euh moi, j'ai l'impression que personne n'est satisfait... enfin ! (31) Tout le monde est mécontent, les ouvriers, les patrons, les contremaîtres... Il n'y a plus personne de content dans ce pays. (...) On a mécontenté tout le monde et c'est sans espoir... d'ailleurs une lassitude générale si on peut dire... et personne ne s'y retrouve... les gens sincères ils disent mais qu'est-ce qu'on veut, qu'est-ce qui va se passer et comment... Pour le plupart des gens c'est mystérieux tout ça. (25)

Une lassitude générale a envahi tous les Français ce qui est très dangereux parce que maintenant ils peuvent être capables d'accepter n'importe quelle solution. Si rien n'est fait, si les décisions qu'il faut prendre ne sont pas prises, la situation va s'aggraver, "c'est un désastre qui est en route" (25). Cela peut aller jusqu'à ce qu'un dictateur se présente "pour redresser la situation". Quand "les gens ne savent plus à quel saint se vouer", ils sont

prêts à laisser s'installer une dictature, de droite ou de gauche. "C'est une solution de désespérés", "on est sur la route de l'aventure". Et parmi ces "solutions" la dictature communiste en est une radicale, mais qui ne convient pas à la France, ni peut-être à aucun pays. Car une dictature communiste, et une dictature en général, c'est le divorce poussé à son comble, entre la réalité et la représentation de cette réalité. C'est le pouvoir absolu (et terrifiant) de l'abstraction.

Ca c'est la côté dangereux... Ca se traduit par une lassitude de tout le monde ; qui se dit : bof... ceux-là ou les autres, qu'est-ce que ça change !... Et c'est justement peut-être là dangereux (...). C'est ça qui crée cet ensemble de faits un malaise grave ; et personne, personne jusqu'à preuve du contraire n'a vraiment entamé quelque chose dans ce sens-là ; bon, si on n'attaque pas dans ce sens-là il n'y a aucune raison que la situation change, absolument pas, elle va aller en s'aggravant et puis c'est tout ; jusqu'au jour où un dictateur arrivera pour redresser la situation, qu'il soit de droite, de gauche ou de je ne sais où, et nous y glissons ; parce qu'un jour par lassitude, par lassitude la population laisse faire, ça a toujours été, alors pourquoi pas aujourd'hui. Lorsque les gens sont excédés, qu'ils ne savent plus à quel saint se vouer, qu'ils n'ont plus confiance en personne, le premier qui passe il leur dit "moi je vais redresser ça"... "essayez, on verra bien, ça ne pourra pas aller plus mal"... C'est une solution de désespérés et c'est vers cette solution de désespérés qu'on va ; c'est le côté alarmant de... Après c'est l'aventure, on ne sait vraiment plus... et on est sur la route de l'aventure ça ne fait pas l'ombre d'un doute... (25)

... Ce qui fait déboucher sur une guerre... c'est... quand on a une représentation de la réalité... qui ne correspond pas au réel... les solutions proposées aujourd'hui ne sont pas des solutions adéquates... ça risque de se casser la figure. L'Italie c'est pareil... il n'y a rien qui traduise... la solution radicale sera la dictature voilà... que donnera la dictature... par exemple communiste... dans un système comme la France... c'est toute la question que je me pose... mais j'ai peur que tout cela ne puisse se traduire que par une dictature... et une dictature c'est classique... il y a une réalité et une représentation de la réalité. (16)

D'ailleurs les communistes y pensent sérieusement, ils ont déjà préparé le terrain et ils n'attendent qu'une occasion, ils ont pour eux leur organisation, leur courage, leur expérience, ils savent ce qu'ils veulent. Si ça continue comme ça la France leur tombera dans les mains comme un fruit mûr. Et ce sera comme dans les autres pays qui sont tombés en leur pouvoir : une fois qu'ils y sont on ne peut plus s'en débarrasser. D'ailleurs les travailleurs immigrés, les Algériens, eux serviront de troupes de choc pour faire un coup de force. C'est une raison de plus pour laquelle il faudrait se débarrasser de la main d'œuvre étrangère. C'est bien vers le communisme que l'on va à moins que l'on ne réagisse et que l'on prenne les mesures qui s'imposent.

Oui il y en a qui s'en occupent, depuis bien longtemps d'ailleurs, vous savez, les partis communistes, ils ne sont pas manchots, ils ont l'expérience, ils ont une organisation, ils ont du courage, ils ont une ligne de force, ils vont toujours dans le même sens, ils ont noyauté à peu près tout ce qu'il y avait à noyauter, et je dois dire qu'il suffit d'attendre encore un petit peu ça leur tombera dans les bras ; ça c'est pour la France et pour l'Italie, c'est pour les autres que j'ai vus tomber plus loin, j'ai jamais vu sortir personne de leurs griffes, c'est tout simple, j'ai toujours vu tomber certains pays, j'ai jamais vu en sortir, personne, et ici ça sera plus long mais ils y arriveront, parce qu'il n'y a pas de réaction. Il n'y a pas de réaction sensée à leur démagogie... C'est une force qui nous absorbera ça ne fait pas l'ombre d'un doute... si personne ne réagit avec les moyens nécessaires à la situation... D'ailleurs ce que je viens de dire sur la main d'oeuvre étrangère, je le dis avec une arrière-pensée ; parce que je sais que celui qui essayera d'assainir la situation par ce côté-là aura de terribles ennuis ; il n'y a pas de raison que des Georges Marchais et des Séguy fassent des voyages en Algérie, c'est pas pour se dire bonjour... Parce qu'ils comptent se servir de cette main d'oeuvre étrangère en cas de coup dur et en cas de besoin pour faire peur aux Français, et ils s'en serviront... Sinon ils ont aucune raison d'aller là-bas... Ca c'est vraiment le fond de ma pensée. Ces gens représentent non seulement une charge mais représentent pour nous une menace... chacun en tire les conclusions qu'il veut et ça c'est sûrement vrai... (25)

#### IL N'Y A PLUS DE REGLES, DE SANCTIONS

##### On ne veut plus travailler

Pour ces enquêtés dans la société où nous vivons, on ne reconnaît plus sa valeur au travail, alors que normalement si on ne travaille pas on ne mange pas et on ne possède rien. Mais les décisions du gouvernement font de la France une société où coexistent la concurrence et la charité. Le résultat est qu'on entretient des parasites aux frais des contribuables.

Celui qui veut travailler hein... celui qui veut avoir quelque chose... bien sûr s'y en a... y en a des... y en a qui auront jamais rien (...) ceux-là... on peut pas leur donner à manger s'ils veulent pas travailler (...) ils en donnent trop d'ailleurs... aux chômeurs et... à mon avis ils en donnent trop. (104)

Il est vrai de dire que c'est une société de concurrence doublée d'une société de charité... ça c'est très vrai mais je vois très bien du point de vue social, le nombre de gens qui vivent aux crochets de la société... le nombre de jeunes qui ne veulent pas travailler. (16)

Pour un industriel, la responsabilité de cet état de choses incombe à l'indemnisation du chômage à 90 % et à la paresse d'une partie du personnel.

Vous avez le personnel qui est feignant, vous avez le personnel qui se fait mal exprès, vous avez des gens à qui on donne... qua-quatre vingt pour ce, dix pour cent de leur salaire qui veulent en aucun cas travailler. (34)

Mais un ouvrier maçon estime que cette indemnisation est justifiée dans certains cas, dans celui d'un licenciement collectif par exemple. Il faudrait trier suivant les cas, parce qu'il pense lui aussi que beaucoup de chômeurs ne tiennent pas à retrouver du travail.

Celui qui est licencié, c'est pas pareil, c'est un licenciement collectif (...) Ah... celui qui a été licencié, non mais y a... y a beaucoup d'chômeurs qui cherchent pas, hein... je crois qu'y en a d'ceux-là hein... y en a faudrait savoir les... faudrait savoir les trier ces gens-là hein... parce qu'y en a qui cherchent pas d'boulot hein. (104)

Pour la plupart de ces enquêtés, l'indemnisation du chômage à 90 % est l'exemple même de la décision démagogique économiquement catastrophique. Prise par facilité elle entraîne à la facilité. On rend possible l'existence de chômeurs professionnels qui font même exprès de se faire licencier. Avec leur indemnité, avec les allocations familiales, ils se débrouillent très bien et arrivent même à s'installer une maison. Alors que nous non seulement nous travaillons pour gagner notre salaire, nous n'avons pas le temps de nous occuper de notre maison mais encore c'est nous qui payons pour les autres.

Bon, ça c'est une mesure politique, le 90 % du salaire, c'est une mesure politique, j'estime qu'économiquement c'est très mauvais, pourquoi ? Parce que tout le monde finance la chose - là je porte un jugement de valeur hein totalement personnel - et qu'on se conforte très vite dans une situation même si elle est déplaisante moralement, dans une situation un an de chômage à 90 %, on se conforte très vite en disant "si je ne trouve pas du travail aujourd'hui, j'en trouverai demain". (36)

Y aura bien toujours des chômeurs... y a des chômeurs professionnels... celui qui y est toute l'année qui garde... qui gagne... qui a des fois quatre, cinq gamins... y en a... j'en connais moi d'ces gens là... y sont chômeurs y touchent les allocations et... ils vivent avec ça. (104)

... et y en a beaucoup qui bricolent à droite et à gauche... et même maintenant y voudraient être au... au chômage... c'est un métier... ils aimeraient mieux être au chômage, toucher 90 %, après 70 % et être tranquilles chez eux. (6)

C'que j'reproche c'est qu'y soutiennent trop les chômeurs... sous une forme... parce que bon ben y en a... ils cherchent du travail, y peuvent pas en trouver, mais y en a, ils prient l'bon Dieu d'ne pas en trouver parce que, enfin je savais pas ça, mais y touchent 90 % de leur salaire quand y sont au chômage technique pendant un an et après ils

touchent 70 %... alors le gars qui touche 70 % de son salaire... il n'a pas d'frais de... de route, rien du tout... y peut s'aménager chez lui - celui qui construit une maison - y peut bien équiper sa maison vous savez. (6)

... ça a jamais changé... celui qui travaille, y travaille... celui qui travaille pas... vous savez... on l'a fait pas travailler... y a... j'crois qu'maint'nant y en a... d'plus en plus... de plus en plus... j'sais pas si ça pas été une bêtise les 90 % vous voyez... qu'ils donnent pour un an... j'crois que... j'crois qu'c'est une bêtise ça... parce qu'y en a beaucoup qui s'font mettre à la porte, hein... qui font pas leur boulot et... hein... et qui cherchent pas d'travail après alors... (soupir) enfin à mon avis, moi, ça a été une bêtise. (104)

Tout cela est particulièrement vrai pour les jeunes qui ne voient pas l'intérêt de travailler pour gagner 100 ou 200 Frs de plus par mois qu'en étant inscrit au chômage. C'est-à-dire que cette politique d'indemnisation contribue à anéantir la valeur normale du travail chez ceux qui devraient au contraire en faire l'apprentissage.

Regardez avec tout l'chômage qu'y a... quand on pense que... on peut payer le type... à quatre-vingt ou quatre-vingt-dix pour cent de son salaire... C'est pour ça qu'y a tellement, tellement d'chômage parmi les jeunes parce que ça les intéresse pas d'travailler... Quand on... quand ils sont embauchés dans une boîte, bon on leur d'mande de faire ceci ou cela... "Non mais vous vous figurez pas que... hein... pour cette petite différence de salaire que ça m'fait avec le chômage... bon j'vais, j'vais me crever la nénette, hein, j'vais mas m'casser le beignet hein"... la politique moi de c'côté-là moi je... je trouve qu'elle est mauvaise. (38)

Alors que si on sait que sans le travail on n'est pas normalement intéressé à la société, si on ressent que le chômage est une "situation... déplaisante moralement" (36) si on ne veut pas vivre aux crochets de la société, mais subvenir soi-même à ses besoins, on peut trouver du travail.

Moi j'estime que... hein... la faim... fait sortir le loup du bois et quand on vous offre quelque chose si... si vous êtes au chômage... eh ben on l'prend... moi c'est c'que j'ferais moi... moi je vous assure si... si un jour je perds mon travail je vais au bureau de main d'oeuvre et je suis prêt à faire n'importe quoi j'lésinerai pas là-d'sus... premièrement... heu... gagner ma croute c'est c'que j'chercherais... pas vivre comme ça aux crochets d'la société... malheureusement c'est comme ça maintenant. (38)

J'ai été chômeur, pas à 90 %, je sais de quoi je parle, parce qu'en plus j'ai été très difficile sur le choix de mon activité suivante, donc je refusais des postes, mais je dis, je dis et je maintiens qu'on trouve des postes. (36)



### La justice est laxiste

Aujourd'hui l'insécurité s'étend, les agressions se multiplient, on n'ose plus sortir de chez soi et comme au siècle dernier les vieux isolés à la campagne ont peur.

Maintenant tous nos vieux dans les campagnes et les vieux qui... qui habitent isolément... ils ont tous la tremblotte hein... du jour au lendemain ils peuvent être attaqués hein et on voit plus qu'ça... (38)

Cet état d'insécurité, c'est le gouvernement et la justice qui en sont responsables. Les juges sont trop tolérants voire irresponsables. On relâche des prisonniers et ils en profitent pour faire des agressions. Pourquoi donner des permissions de sortie à des bandits ? On a maintenant plus d'égards pour les malfaiteurs que pour les honnêtes gens qui, eux, travaillent et c'est à ces derniers qu'on va jusqu'à donner tort. La presse s'en mêle en faisant la publicité des criminels. Même l'autorité suprême de l'Etat, le Président, va serrer les mains des prisonniers, comme s'il voulait leur manifester sa sympathie, pourquoi pas sa confiance ! Quand le gouvernement comprendra-t-il qu'il faut être plus sévère ?

Et cette tendance a toujours donné raison aux malfaiteurs, aux criminels, tout au moins ce qu'on en sait ou les apparences que ça donne, pour plus ou moins contre les honnêtes gens. On a plus de considération maintenant pour quelqu'un qui sort d'une prison que pour le... les braves gens qui travaillent, c'est pas normal... C'est pas normal, on leur fait une publicité dans les journaux, on leur... (25)

On est trop tolérants, dans beaucoup de choses. Il y a une tolérance qui est... D'ailleurs, elle se rend compte même, on, on s'en rend compte même dans la Justice. Les juges ils donnent les permissions, au dét, aux détenus pour aller faire des hold-up hein ? Et le Président de la République va serrer la main aux détenus, pfutt, hein ? C'est, c'est aberrant, ça, hein ? In arrive à enlever des juges maintenant... les juges sont enlevés, eh bien je sais pas si, si la le le gouvernement comprendra qu'il... faut une discipline (...) Quand vous voyez un Giscard qui va serrer la main aux prisonniers... hein ? eh bien, ça, je trouve que c'est déplacé. Il est allé dans les prisons, Giscard, vous le savez ? Serrer la main d'un prisonnier, j'estime que c'est pas d'un Président de la République à aller serrer la main aux prisonniers, visiter les prisons. (34)

Les bandits deviennent de plus en plus nombreux. La violence est de plus en plus utilisée, elle prend des formes multiples, et, pourrait-on dire, elle est de plus en plus injustifiée : en effet, maintenant, on va tuer "pour une poignée de cerises", pire que dans les westerns. Le meurtre devient banal. Et que fait-on de ces assassins qui méritent la mort, on les entretient en prison aux frais des contribuables.

... Quand vous voyez la Justice comment qu'elle... qu'elle agit dans tout ça... quand vous voyez tous les délinquants, tous les... les bandits, les fffuh (soupir) c'est incroyable... Remarquez qu'y en a p't'être toujours eu... on était moins informé dans l'temps que maintenant, maintenant... on est pas mal informé par la presse, la radio, la télévision bon heu... parce que les bandits il faut s'poser une question, y en a toujours eu mais enfin en, en moindre quantité que maintenant... maintenant, mon vieux, on est prêt à faire les quatre cents coups, prêt à tuer pour... pour une poignée de cerises bientôt... chose qui arrive bien fréquemment... sans qu'on... et puis qu'est-ce qu'on leur fait... quand on voit des rapt et des machins de de... de... d'hommes... (soupir) même et puis y a pas qu'on nous des détournements d'avions, des trucs comme ça, c'est inimaginable... et puis... heu... la Justice, pour en rev'nir à ça... vous avez des types qui vont mériter déjà dix... dix fois la mort et puis on est toujours en train d'les entretenir dans les prisons, on est en train d'amuser la galerie avec ça... comme... Maupetit et compagnie... qu'est-ce que vous voulez... hein... quand on voit... qu'on met des types comme ça en cabane et puis qu'est-ce que c'est l'contribuable encore qui est en train de... de nourrir ça... et puis il paye les frais d'justice et tout l'ba... bataclan ben ça va plus, quoi... hm... de c'côté là... y a à faire aussi. (38)

La justice devrait être d'autant plus sévère qu'en fait elle réduit à néant le travail de la police qui, elle, fait correctement son travail. Et quand il arrive à des policiers d'abattre un bandit, ce sont eux qui sont mis en accusation et pendant ce temps-là on relâche les malfaiteurs. Il y a de quoi décourager la police, mais s'ils sont trop découragés eux aussi risquent de ne plus faire leur travail et alors qu'est-ce qui se passera ? Les responsables ne sont pas les exécutants, chargés sur le terrain de la protection des biens et des personnes. Ce sont les magistrats, ces hauts cadres instruits, qui devraient donner l'exemple de l'équité, donc de la rigueur. Le malaise des commissariats n'est qu'un aspect d'un malaise du corps social qui s'explique pour une très grande part, selon ces enquêtes, par la décadence morale de ses élites.

Qu'est-ce que ça apporte ? Qu'est-ce que ça peut apporter, des choses comme ça ? !! Ça peut apporter des histoires... ça peut apporter un certain laxisme, un certain découragement auprès de la police... hein ? (34)

La justice devrait être certainement beaucoup plus... plus rigide... parce que quand vous voyez... les policiers le mal qu'ils se donnent... la police le mal qu'elle se donne et puis... heu... pour... pour... tous ces bandits, là, ces malotrus... et quand ils sont ramassés... ils passent une nuit en cabane, le lendemain ils courent... ils n'ont qu'à recou... recourir derrière... et puis pas, pas des p'tits délits, des fois, des affaires très sérieuses... Mais la police s'ils n'avaient pas l'appui de la population... ben mais... j'sais pas moi mais... moi je... je me mets mal dans leur place hein... quand on voit c'qui s'passe... tout l'mal qu'ils peuvent se donner et puis... quand ils arrivent encore, par malheur de buter... des bandits - comme ça s'est produit bien des

fois - eh ben c'est, c'est... c'est eux qui sont déplacés, c'est eux qui en écotent encore... ils sont menacés d'être licenciés, de perdre leur emploi... de... d'être révoqués... moi j'trouve ça tout à fait... absurde... absurde (petit silence)... c'est pas... c'est pas du tout... comme ça que j'verrais la chose... un régime... assez strict... de c'côté là... surtout du côté... justice... là y a trop d'laisser aller là. (38)

Un industriel est particulièrement sensible au fait que, pour lui, les inspecteurs du travail et les juges sont maintenant contre les patrons, ce qui lui semble inconcevable. Le comble est que les juges qui libèrent les prisonniers et leur permettent ainsi de faire de nouveaux hold-up, mettent en prison des patrons sous prétexte qu'un de leurs ouvriers, en état d'ivresse, a pu avoir un accident en tombant d'une échelle.

Quand vous avez un patron, un patron qui... qui... a commis une infraction, sans commettre d'infraction et un ouvrier qui s'est fait blesser ou tuer ou malheureusement dans certaines industries, les Travaux Publics et... ça arrive, ça arrive, c'est obligatoire que ça arrive, ça c'est, c'est la loi des nombres et... on met le patron en prison, on a essayé de mettre le patron en prison pour faire un exemple, de montrer aux patrons d'ici, hein ? et vous avez les spec, les inspecteurs de tra, trav, les inspecteurs de trava, du travail qui... qui sont contre les patrons, certains juges, la magi, une certaine magistrature est contre le patron et même si vous avez un ouvrier qui, qui, qui tombe d'une échelle, on vous mettra en prison parce qu'il est tombé d'une échelle mais on regarde pas que... dans certains cas, l'ouvrier... il ne pouvait pas monter à l'échelle parce qu'il avait trop bu. (...)  
La Justice aussi, quand... on on on laisse la liberté aux prisonniers d'aller se promener pour faire des hold-up, et c'est la vérité, hein !! c'est la vérité, c'est évident, qui eux se réunissent pour faire et ils sortent, ils vont faire un hold-up et ils retardent, quand vous voyez un patron qui est condamné... parce que un type, il a trop bu, il tombe de l'échelle. (34)

Si l'on considère que dans ces conditions un patron est responsable, alors un juge l'est aussi quand il fait libérer un prisonnier qui va commettre un hold-up. Et il faut aussi le mettre en prison. La réponse au manquement du magistrat aux devoirs de sa charge, ce doit être aussi la répression à son encontre.

On met pas un juge en prison quand (silence), quand le prisonnier qu'il a libéré commet un hold-up... Normalement, si on va au fond de la responsabilité, chaque fois qu'on prend une décision, une... à tous les niveaux, il y a une responsabilité... bien, la juge qui libère... qui donne une permission, que le bonhomme commet un hold-up, on devrait mettre le juge en prison... hein ? Comme le patron, on le met en prison parce que le type il est tombé de l'échelle ou il s'est fait mal ou il a causé un accident... parce que... (34)

Comme les impôts, la Sécurité Sociale

Un enquêteur, ancien ouvrier devenu cadre, voit dans le comportement de certains médecins, distributeurs de certificats de complaisance, une autre manifestation du laxisme général qui, sous prétexte de "faire du social" aboutit à un gachis "que tout le monde paye". Ici encore, ce qui est visé, c'est l'infidélité d'une profession intellectuelle, libérale de surcroît, aux normes qui fixent ses devoirs et constituent son activité en véritable magistère. A nouveau, la réponse est à trouver dans des contrôles, dans un régime plus strict. Il faut surveiller et punir.

Mais... seulement... personne ne veut s'attaquer au mal... hein... mais personne veut s'y attaquer... c'est une chose qui est connue d'tout l'monde ça... mais personne ne veut s'y attaquer... j'sais pas, la peur de s'faire des ennemis ou j'sais pas quoi, moi mais... hein... ces balaizes là ils sont connus... chez nous... heu... on connaît là... la Direction connaît cinq ou six docteurs... qu'on peut dire compétents... avec... avec leurs malades : ils les auscultent pas... heu... ils font la queue chez eux pour avoir les certificats de machin... mais... c'est... c'est des choses qui devraient être dénoncées ça... moi j'estime qu'un docteur qui, qui... qui délivre comme ça des certificats de... de complaisance et... on... on devrait l'mettre en demeure de... de de n'plus pouvoir le faire... non ça... ça s'fait pas... Quand vous allez chez eux... bon bon... c'est à... c'est à croire, des fois, qu'ils sont d'combine avec les marchands de louzous là... de produits pharmaceutiques... Ils vous donnent à tire larigo là... des médi... médi... des médicaments, des médicaments et quand vous avez consommé le quart ben... vous êtes guéri le reste ça reste à la pharmacie là... c'est du gachis tout ça... c'est du gachis. (...) Et tout l'monde paye ça... tout l'monde paye. Il faudrait un régime quand même... plus strict, quoi... dans beaucoup d'domaines... parce que du social... c'est bien joli d'en faire... c'est même très bien... mais... jusqu'à un certain point... et puis... faudrait que ça soye fait sous un certain contrôle malgré tout. (38)

On n'est pas assez strict non plus en ce qui concerne les impôts estime un industriel : alors qu'un ouvrier ou un directeur d'entreprise paye normalement ses impôts, parce que salariés, tous ceux qui sont indépendants ne les payent pas, cela va du "marchand de frites qui est communiste", aux professions libérales. Ce sont ces derniers qui sont les vrais riches, les possesseurs de yachts. Alors que le salarié qui gagne 40 millions d'anciens francs par mois en donne 20 au fisc, alors que le marchand de frites ne lui donne rien. Si l'on ne fait rien pour faire payer ceux qui ne le font pas, c'est là aussi par démagogie électorale.

Qu'on soit plus strict pour certaines choses, bon, parce que, pour les impôts par exemple, y a ceux des gens qui sont appointés, enfin, ça, l'ouvrier par exemple n'échappe pas à l'impôt, il paye l'impôt sur tout, hein ? le type, le directeur ou le patron d'une grande entreprise, il payera ses impôts ; par exemple le marchand de frites qui est communiste, lui ne paye pas d'impôts, (...) parce qu'il fait tout au noir, vous avez à peu près dix millions de Français qui ne payent pas d'impôts et qui travaillent au noir, des petits artisans et tout on les touche pas parce qu'ils sont des électeurs, ça, on crie que c'est le type qui gagne... 30 millions par an ou... 40 millions par an qui paye des impôts, mais celui-là on oublie de le dire qu'il paye au moins 50 % de son salaire en impôts ! qu'il paye 20 millions ! il gagne 40 millions mais il paye 20 millions d'impôts, puis il n'échappe pas, celui-là, il paye les impôts, tandis que le marchand de frites, il encaisse tout de la main à la main, il paye jamais d'impôts ! (34)

Quand vous allez vous promener dans les ports de plaisance, vous avez la moitié des bateaux qui appartiennent aux professions libérales ! hein et puis nous avez des gens qui ont des bateaux qui coûtent... le, le salaire d'une année, hein ? et et... ou... deux fois, trois fois le salaire d'une année d'un, d'un, d'une personne... qui exerce ces professions et que le bonhomme ne déclare pas, pres, pratiquement pas d'impôts ! (34)

Pour un patron boulanger, l'Etat ne fait rien non plus pour remettre de l'ordre dans ses propres entreprises. Les grèves dans les entreprises nationalisées, le déficit de ces dernières, montrent bien que là aussi il faudrait être plus strict, avoir une rigueur de gestion et prendre des décisions au lieu de se laisser aller à la facilité.

Et des grèves, et des machins... Alors les grèves d'EDF, j'apprécie pas, mais alors pas du tout. Et la SNCF qui sont en déficit, bon on sait que dire... là aussi il y a bien de l'abus dans les... il paraît que dans les tarifs enfin. Vous avez quelque chose de cassé dans les grosses boîtes, il y a quelque chose de cassé, on leur dit il y a ça et ça de cassé, bon ça rembourse. (109)

#### Comme la politique à l'égard des immigrés

Une autre preuve du laxisme du gouvernement actuel et de ceux qui l'ont précédé, de son absence de prise de décision, ou de ses décisions malencontreuses est fournie pour ces enquêtes, par la présence des immigrés en France. De toutes façons on estime qu'il y en a trop et certaines déclarations ressemblent à l'expression de sentiments xénophobes, sinon racistes, malgré les dénégations qui les accompagnent. Il faudrait se débarrasser des étrangers parce qu'ici ils prennent la place de travailleurs français (et souvent les meilleures places) bien qu'au total ils ne soient pas de bons ouvriers, les bons restant chez eux. Si on les renvoyait chez eux, du même coup on diminuerait le chômage, le travail serait réservé aux Français et peut-être ne resterait-il qu'à s'occuper des chômeurs professionnels !

On a beaucoup nourri d'étrangers... faudrait quand même peut-être en débarasser un peu, hein... faudrait peut-être bien faire rentrer chez eux ces gens là... ici on a des portugais... des, des arabes, Vous savez des portugais y en a beaucoup... ici il y a... à Paris c'est pareil... faudrait quand même penser un peu à s'débarasser d'ces gens là... qui sont arrivés... tous ceux qui sont arrivés en fraude... y en a beaucoup hein... ils ont pas mal de... ils prennent la place de beaucoup d'gens... et pas des fois les plus mauvaises alors... j'pense qu'on en a trop... sans être... raciste mais... ça c'est aussi d'la faute au gouvernement d'De Gaulle si y a tant d'ouvriers étrangers ici... hein... ben c'est les gouvernements successifs à lui d'ailleurs... (...) y a des bons et des mauvais... des deux d'partout... ça c'est vrai hein... mais vous savez c'est pas la fleur qu'on a des portugais et des arabes hein, qui viennent ici... la fleur elle reste là-bas... ils ne s'expatrient pas... des fois j'en parle pas beaucoup parce qu'on me traite de raciste d'abord, vous comprenez c'est pas vrai... j'ai rien contre eux absolument, quoi... mais enfin c'est mon avis qu'y en a trop, quoi... on a... quand même un million et des poussières... deux ou trois cent mille chômeurs... moi j'crois qu'si on renvoyait... on a trois millions d'portugais si on en renvoyait deux millions... eh bien... y en aurait encore un million, y aurait plus d'chômeurs dites donc... enfin y en aurait toujours, y en a toujours puisqu'on a parlé des professionnels, mais ça baisserait quand même le niveau hein. (104)

Le chômage ça pourrait être... ça pourrait s'résorber... et si ils avaient fermé la porte... disons le robinet des émigrés... et ne pas laisser tant d'émigrés venir en France eh ben... on n's'rait pas où on en est... (...) On n'aurait laisser p't'être moins y rentrer en France que y a eu... les Français trouveraient peut-être plus facilement du travail... y aurait moins d'chômage... moins d'gachis, moins d'choses à... payer... (38)

Non seulement ils prennent la place de travailleurs français, mais quand ils sont en chômage il faut continuer à les entretenir aux frais de la communauté, à ne rien faire. On veut bien admettre que l'économie française avait besoin d'un certain nombre d'entre eux, les autres on pouvait les tolérer quand on était riche, mais maintenant ce n'est plus possible. Les renvoyer permettrait donc de diminuer les charges sociales des entreprises que cela soulagerait déjà, remarque un petit patron de Provence.

Non, il n'y a personne, pas un seul qui s'est penché sur ce problème et qui l'ait dit d'une façon claire... D'abord il y a trop de charges sociales, parce qu'on entretient des parasites, faut les appeler par leur nom, qu'on a voulu peut-être, qu'on a tolérés parce que nous étions riches, et maintenant nous ne le sommes plus ou nous le sommes moins donc il faut arrêter ça ; on ne peut pas payer des chômeurs arabes... c'est pas possible, des chômeurs arabes quand y discutent là... c'est pas une question de racisme parce qu'il n'y a pas qu'eux, il n'y a pas qu'eux, il y a des Yougoslaves, il y a des Espagnols, il y a des Italiens, il y a des gens qui vivent ici en parasites quasi complets... Mais nous ne pouvons plus nous payer ça ; alors qu'on arrête, ça, ça fera déjà des charges sociales en moins pour les entreprises, ça leur permettra au moins de respirer. (...) Nous payons des chômeurs, on a

des chômeurs étrangers qui ne sont pas indispensables, si la main d'oeuvre étrangère, le travailleur étranger nous est indispensable dans notre économie, les chômeurs, les voyous, les vagabonds ne sont pas indispensables du tout... et pourtant ils sont payés... ils touchent du chômage alors que nous n'avons en fait absolument rien à... nous ne leur devons absolument rien du tout... alors je ne vois personne prendre le chemin de les renvoyer chez eux... (25)

Dans cette dernière séquence apparaît également une gradation entre les divers types de travailleurs immigrés, gradation qui à d'autres moments du discours n'exclut pas l'amalgame. Il y a les travailleurs, peut-être nécessaires pour ces enquêtes, les chômeurs parasites, les voyous criminels. Car ce sont surtout les Algériens qui sont responsables d'une augmentation de la criminalité. Il y a des quartiers où ils font la loi, où les Français ne peuvent plus s'aventurer sans risque, les vieillards ont peur d'être agressés et les magasins et les entrepôts sont pillés.

Bon, il y a des magasins d'Marseille qui ferment parce qu'ils sont pillés... ailleurs ce sont les personnes âgées qui n'osent plus sortir après la nuit parce qu'il y a des traînardes dans les coins qui... (25)

C'est comme quand vous avez les ou, quand on défend les, les ouvriers aut, étrangers, il faut des ouvriers étrangers, mais il faut qu'ils respectent une discipline... hein ? Imaginez-vous que si vous allez en Algérie, vous Français, aujourd'hui, faire un peu l'imbécile, on vous mettra en prison, hein ? Les Algériens ici, ils peuvent faire tout ce qu'ils veulent, moi je, je, les Algériens, je, je les tolère à condition qu'ils fassent leur travail mais... bien gentiment et... qu'ils, qu'ils, qu'ils soient corrects, tandis qu'ici ils font la loi, dans beaucoup, dans beaucoup de quartiers, et vous le savez ça... dans beaucoup, dans des coins i i ya des gens qui ne peuvent plus sortir parce que le soir, ils se font agresser par des Algériens, on leur dit rien. (34)

Ces gens, ils doivent vivre or si vous regardez un journal, quand il y a une bande de 4 ou 5 jeunes qui ont fait un mauvais coup il y a toujours un étranger minimum, et je dis si cet étranger n'avait pas été là, les 4 autres n'auraient pas fait le coup, et ça je suis persuadé de ce que je dis ; c'est lui qui sert à entraîner les autres, voilà... Et ça c'est très très grave, il faut absolument assainir la situation et ça personne n'en parle. (25)

Mais les travailleurs immigrés sont néfastes d'une autre façon encore à l'économie française : l'argent qu'ils gagnent, quand ils en gagnent, ne sert pas à faire marcher le commerce en France, il est envoyé dans leur pays d'origine et nous fait de plus perdre des devises.

Alors, il y a des Arabes qui ont cinq ou six enfants, ou sept, huit... les Portugais c'est à peu près l'cas, alors vous savez ça tombe hein... leur argent ils l'envoient là-bas... p'tit à p'tit nos d'vises s'en vont

comme ça... et ça en fait quand même, vous savez. (104)

Ils vivent dans des conditions affreuses mais qui le veut, ce sont eux ! Ils louent un appartement, ils se mettent à 10 dedans ! Evidemment si vous diviser la location par 10 ça fait très bon marché... Et tout cet argent-là qu'ils n'ont pas donné pour se loger dans de bonnes conditions ça va en Algérie, donc ça fait boule de neige, moi je ne leur en veux pas, si c'est de l'argent gagné, si c'est de l'argent gagné ça n'a pas d'importance, ils l'ont gagné il n'y a pas de problème... (25)

Pour ce patron de Marseille, on défend trop les travailleurs immigrés, il y a des Français qui les défendent trop, mais quand on y regarde bien, on s'aperçoit que ce sont les communistes qui le font, car les travailleurs immigrés représentent pour eux une masse de manoeuvre pour les manifestations politiques et on le verra plus loin, pourrait servir "en cas de coup dur" dans une guerre civile. Raison de plus pour que ces étrangers repartent chez eux.

Alors on a laissé aller, les émigrés, faut pas y toucher, on les sec, on leu, on les écoute, ça le Parti communiste, ça fait une élection, un électeur parce qu'il se sert des Portugais, des, des... des, des Arabes pour, pour, pour les manifestations, et pour ça, il les protège, mais ce sont des gens qui viennent enlever le travail ici. (34)

#### IL AURAIT FALLU PRENDRE DES DECISIONS ECONOMIQUES

Devant une telle situation, il aurait fallu prendre des décisions, elles n'ont pas été prises. Il faudrait au moins en prendre maintenant. Tant qu'il n'y aura pas des gens capables de dire : ça c'est vrai, ça c'est faux... il faut faire des choix entre ça et ça..." (16).

La situation pourrait même paradoxalement avoir un avantage en permettant de prendre des mesures strictes que l'on n'oserait prendre en d'autres temps "on ne prend pas les vraies mesures pour assainir la situation, en profiter que ça ne va pas bien pour assainir la situation" (25). Mais la période pré-électorale paralyse tout le monde.

Il faut absolument que ça s'arrête... Alors ces conditions pré-électorales, qui durent, qui durent, qui durent... ça n'arrange rien, tout le monde attend, tout le monde est en position d'attente actuellement, personne n'ose entreprendre quoi que ce soit, il faut que ça finisse aussi. (25)

Tout se passe comme si la majorité n'était pas consciente des problèmes. Le gouvernement n'envisage aucun plan de redressement (25) ou quand il prend une décision c'est avec cinq ans de retard (36). Son laxisme le fait reculer devant le pouvoir syndical. C'est une préfiguration de ce qui se passerait si la gauche était au pouvoir.

Oh oui, absolument ; et ce que je déplore c'est que du côté de la majorité ces choses ne soient pas nettement ressenties et qu'un plan de redressement réel en profondeur, compréhensible de tous, n'ait pas été établi. (25)



Je crois qu'en fait le laxisme existe aujourd'hui et plus... plus on avance dans le... Bon, en m'exprimant différemment, on peut dire, enfin je pense que le... le gouvernement actuel cède devant un syndicalisme qui est de plus en plus politique ; bon, automatiquement pour céder sur pas mal de points comme ils l'ont fait ces derniers temps, il s'engage donc à adopter une politique que j'appellerai sociale, là non plus pas de jugement de valeur. Mais plus on adopte une politique sociale et plus on laisse le champ libre à l'initiative individuelle, à son plus mauvais sens du terme, c'est-à-dire quand chaque individu est concerné il peut donner son opinion, on a un certain laxisme qui intervient aujourd'hui dans les entreprises et qui serait je suppose le même en économie de gauche... qui serait peut-être renforcé ou qui ne le serait peut-être pas... Mais je crois qu'on assiste aujourd'hui à cet état de fait dans l'économie où personne ne prend de décision. (36)

#### Tous les dirigeants sont responsables

Personne n'a fait de prévisions. Tous ceux qui avaient charge de le faire, et d'agir en conséquence - c'est-à-dire, comme nous l'avons déjà vu, essentiellement les élites - sont également responsables. Tous ont montré la même indécision et la même fuite devant les responsabilités et les choix, même le RPR, pour lequel, pourtant, cet industriel (34) a l'intention de voter.

Exactement. Les solutions y a, les solutions, il faut les choisir avant mais pas après. Devant, maintenant on se trouve devant des problèmes à résoudre, les gens vous racontent, que ça aussi bien le RPR ou n'importe quoi, c'est jamais la faute à personne, des... le RPR est... est responsable aussi de, de certaines choses, il est responsable ; moi je pense... qu'il aurait fallu... prévoir avant et faire des prévisions. (34)

Le patronat lui-même est inactif (on a vu plus haut que le CNPF portait sa part de responsabilité) "il ne sait pas se défendre, il se défend mal, il n'agit pas, il ne réagit pas" (34). Au niveau même des entreprises, le laxisme existe aussi.

Je crois qu'au niveau des entreprises d'ailleurs ça se vérifie de plus en plus, les gens qui sont capables de prendre à leur niveau la décision rapidement, qui... de la faire aboutir rapidement, sont les gens qui sont les plus... les plus considérés d'une part, la considération ça n'a rien d'important en soi, mais ce sont des gens qui... qui travaillent, ce sont les seuls, malheureusement... Au niveau d'une entreprise je crois qu'il y a un certain... au niveau des entreprises en général je crois qu'il y a un certain laxisme et... le plus grand des changements qu'on pourrait avoir c'est celui-ci qu'il n'y ait plus de laxisme. (36)

#### Il faut être réaliste : la situation économique est grave

Pour ces enquêtes les problèmes qui se posent à la France sont d'abord de nature économique : elle se trouve devant une grave crise qui va remettre en question son avenir. Certains pensent que cette situation remonte bien au

delà de la crise pétrolière et que la crise de l'énergie n'a fait qu'aggraver la situation ; au contraire d'autres en font retomber toute la responsabilité sur l'augmentation des tarifs du pétrole et des matières premières. Mais tous pensent que l'économie française va devoir tenir compte de ces nouvelles conditions caractérisées par un appauvrissement du pays et qu'il est primordial que les Français en prennent conscience.

Vous savez... les, les, les problèmes qui se sont produits en France... l'énergie en est pour quelque chose, l'énergie est, a aggravé une situation économique, il y avait des problèmes qui existaient... avant l'énergie, les problèmes é-nergétiques, ils existaient, si vous voulez, on a essayé de le mettre, sur le dos de l'énergie en mettant, c'est la faute de l'énergie si on a pas pu faire ceci ou s'il n'a pas marché, c'est je comprends, en partie c'est vrai mais... pas en totalité, je la mets pour cinquante, soixante pour cent, si vous voulez, mais pas pour cent pour cent. (34)

Oui c'est une crise économique due au pétrole, le pétrole étant un des éléments principaux... plus d'autres parce qu'il y a eu un renchérissement des matières premières agricoles, notamment les phosphates, etc... le cuivre et tous les autres matières premières bien sûr, mais enfin le pétrole est vraiment un choc, c'est un choc vraiment beaucoup trop important, on ne pouvait pas l'absorber... on ne pouvait pas l'absorber de la façon dont on l'a absorbé... (...) renchérissement des matières premières et du pétrole qui correspond à un appauvrissement de nos ressources, mais personne ne semble vraiment vouloir en prendre conscience... (25)

Le problème qui est posé est celui de notre dépendance économique par rapport à l'étranger en ce qui concerne principalement l'énergie et les matières premières. On va vers une augmentation des impôts pour pouvoir payer l'augmentation des prix de ce dont nous avons besoin, le franc baissera ce qui aura comme avantage momentané de nous permettre de mieux vendre à l'étranger. Mais le problème général est que comme nous importons trop, nous dépensons trop.

Ecoutez, nous sommes tributaires, nous, parce que nous vendons et ce que nous achetons à l'étranger, si le franc se dévalue, l'énergie se paye en dollars, il vous faudra plus de dollars pour acheter des, plus de francs pour acheter des dollars... ah ! alors ! L'énergie augmentant, on sera obligé de prendre des impôts en plus... vous comprenez ?... et on peut dire on vendra plus à l'étranger parce que le franc rendra meilleur marché... hein ? Mais... ça durera combien ça ? Ça durera combien, mais en tous les cas on dépense beaucoup plus, nous importons trop, il faudrait, si vous voulez, avoir des ressources... des dépenses qui soient beaucoup moindres que celles que nous avons... c'est-à-dire avoir de, de l'électricité ou du gaz ou, en France, pour supporter ce que nous supportons, nous sommes tributaires de l'étranger... pour beaucoup de choses, tenez pour le cuivre, pour tous les, les quantités de métaux non-ferreux qu'il faut payer, du charbon même nous l'achetons, le gaz, l'e, l'essence... (34)

Un autre enquêteur insiste aussi sur ce qu'il juge de l'inconscience de la part des Français : on oublie, on ne veut pas voir que non seulement la France est dépendante des autres pays pour ses approvisionnements en énergie mais que la France n'est plus dans le groupe des pays développés. Elle occupe une place intermédiaire entre ceux-ci et les pays sous développés ; comme ces derniers, son niveau technologique est insuffisant, mais en même temps les salaires y sont trop élevés. Elle ne peut actuellement ni jouer le jeu des pays sous développés ni celui des pays développés. Il faudrait au moins travailler plus, investir. Discipline, esprit de sacrifice, rigueur : pour ces enquêtes la capacité de réponse aux défis économiques renvoie fondamentalement à une réforme d'ordre éthique, dans un sens résolument ascétique. Et la nation menacée doit pouvoir mobiliser tous ses fils.

Le problème est économique avant tout, nous avons une technologie trop faible, c'est-à-dire que nous sommes situés entre les pays sous-développés et les pays développés, tous les pays à technologie faible... je pense par exemple aciéries, textile. Tout ce qui est technologie faible aura du mal à se développer à cause des problèmes de la main d'oeuvre aussi bien des pays de l'Est... que ce soit Hong Kong... Tchécoslovaquie... etc... on ne peut plus... on a une politique de salaire beaucoup trop élevée... (...) et en fait (la France) risque d'être complètement bouffée dans le monde... on risque de devenir un pays sous développé très vite... on oublie qu'il y a la lutte... qu'il faut s'organiser... qu'il faut travailler, etc... qu'il faut investir... (16)

Toutes ces déclarations tournent autour du refus de prise de conscience des Français, et de la responsabilité qu'en ont les dirigeants politiques : il faut se rendre compte que la France s'appauvrit parce que tout ce qu'elle achète à l'extérieur coûte plus cher et que ses revenus n'ont pas augmenté. Pas de franchise des gouvernants et pas de décision. Il faudra bien cependant "se serrer la ceinture".

Et ce que je trouve c'est que ça fait maintenant bientôt 4 ans, ça fait 4 ans d'ailleurs, qu'on tourne ce problème sans vouloir l'avouer franchement... On a perdu, on a perdu de nos revenus ; tout ce que l'on donne aux autres, aux autres pays, tout ce qui s'en va ailleurs nous ne l'avons plus, ça ne fait pas l'ombre d'un doute ; qu'on le paye sous forme de voitures ou de... de centrales atomiques ne change rien au problème... c'est de l'argent français, c'est du travail français qui s'en va ailleurs pour payer la même quantité de pétrole ; si on sort quatre fois plus de biens sous forme de marchandise qu'avant pour la même quantité de pétrole, il n'y a pas de doute c'est de l'argent qui est parti ; et tout ce qu'on a donné aux autres nous ne l'avons plus ; il ne faut pas faire des hautes études pour comprendre ça. (25)

Alors nous continuerons à nous appauvrir indéfiniment, parce que c'est pas fini, les pressions de la part des producteurs de matières premières vont continuer, ça ne fait aucun doute... (...) Le glissement continue et personne ne parle de l'arrêter, alors il n'y a pas de raison que ça s'arrête puisqu'on n'en parle pas, il n'y a même pas une amorce de quel-

qu'un qui dit c'est fini, nous avons perdu autant en quelques années. les chiffres on peut les trouver, qu'on a donné à d'autres, eh bien cet argent-là, nous ne l'avons plus, nous sommes moins riches qu'avant donc il faudra nous serrer un peu la ceinture. (25)

Et notre orgueil de Français fait que nous ne nous rendons pas compte que ce n'est plus comme avant, la France est devenue une petite puissance, et le franc n'a plus de valeur internationale.

Et le franc alors, hein ! on en parle plus, du franc. Ca alors, j'en suis persuadé. (Véhément) Faut voir à l'étranger, quand vous êtes un étranger, on vous refuse le franc, hum ! le franc vous est refusé, vous avez des sterlings, on vous prend les sterlings, des dollars, on vous prend les dollars, la lire, bien entendu, est refusée, mais le franc vous est refusé, le franc on n'en veut pas... parce que nous croyons, nous, en France, qu'à force d'en discuter, que c'est nous qui dirigeons le monde. (34)

#### Le gouvernement a eu tort de vouloir améliorer le niveau de vie

Alors que la France est appauvrie, on s'obstine à dire que l'on va améliorer le niveau de vie. Ce n'est pas raisonnable. Il faut dire que ce n'est pas possible pour le moment parce que la France n'en a pas les moyens : "C'est l'économie, c'est le sac de pommes de terre, si il y a 50 kilos, on distribuera 50 kilos, tout le monde aura une pomme de terre à manger, et s'il n'y a que 25 kilos, chacun aura une demie pomme de terre ; on aurait pu mettre ça sous la forme que l'on veut, qu'on appelle ça du socialisme, du communisme, du réalisme, tout ce que vous voulez, ça fait 25 kilos de pommes de terre, pour moi on n'en distribuera pas 50" (25). Cela ne sert à rien de faire comme si la situation n'était pas ce qu'elle est. D'autant que l'on n'est même pas sûr que le chômage ne va pas augmenter.

On veut améliorer la condition des gens, c'est louable, c'est normal, à condition d'avoir les moyens ; mais quand on n'a pas les moyens, il ne faut pas essayer d'améliorer quelque chose, il n'y a pas moyen il n'y pas moyen, faut arrêter c'est tout, et faire comprendre aux autres, leur dire "écoutez on arrête momentanément le progrès social parce que c'est fini, vous voyez bien que tout le monde est en difficulté, mais dès que ce sera possible ce progrès social continuera ; ça n'est qu'un palier. Or on ne fait pas de paliers, on essaye de faire croire qu'il est encore possible d'améliorer la situation et le pouvoir d'achat, etc... alors qu'on n'est même pas sûr de maintenir l'emploi ! (25)

En voulant maintenir le pouvoir d'achat à tout prix, et on ne l'a pas réussi, au lieu de faire des économies de toutes sortes, on a fait porter sur les entreprises le poids de la différence entre ce qu'on pouvait distribuer et ce dont on disposait. Le résultat c'est que les entreprises ont perdu leurs réserves. Pour les reconstituer, et pour payer les charges sociales que l'Etat a augmenté, les entreprises ont dû s'endetter, payer en plus des intérêts. Maintenant ce ne sont plus les patrons qui sont propriétaires de leurs entreprises mais les banques. Les entreprises sont mises en difficulté, certaines tombent

en faillite et compromettent les autres. Nous sommes engagés dans un cercle infernal et maintenant comment peut-on en sortir ?

Et il fallait compenser cette perte de ressources en fait par des économies, mais des économies réelles, bon ; quoiqu'on fasse et quoiqu'on entende, on ne voit personne parler vraiment d'économies, parce que des économies réelles il y en a à faire, ça ne fait aucun doute. (...) On a pris à mon sens le problème de la mauvaise façon en mangeant les avoirs si je puis dire, les réserves, plutôt qu'en faisant immédiatement des économies, elles n'ont pas été faites, ça s'est traduit par un appauvrissement général, et qui va mettre en difficulté des tas d'entreprises, il y en a déjà un paquet en difficulté mais l'épidémie n'est pas terminée ; alors elle se terminera comment, elle se terminera où... ça je n'en sais absolument rien... Parce qu'une société fêlée elle se casse un beau jour, elle tournait hier, demain elle est fermée. (...) Or qu'est-ce qu'on a fait ? On a essayé de maintenir le pouvoir d'achat à tout le monde, c'était une erreur. On l'a maintenu... On ne l'a pas maintenu en fait... en fait il y a quelqu'un qui s'est fait vider... et qui s'est fait vider ce sont les entreprises qui ont vidé leurs caisses, elles avaient une trésorerie personnelle qui leur servait de fonds de roulement, ces fonds de roulement sont mangés, amenuisés ou ont disparu, et qu'est-ce qu'ils ont fait, pour refaire un fonds de roulement, ils sont allés le demander aux banquiers, les banquiers travaillent avec 15, 14, 15 %, 16 %, et puis voilà. Alors maintenant l'entreprise n'a plus son fonds de roulement, elle paye des intérêts en plus aux banques, plus les charges sociales qui sont augmentées, plus les ouvriers mécontents, au plan ouvrier ça se traduit par une perte de rendement ; voyez le mouvement boule de neige qui s'est amorcé, et qui sera très difficile à remonter. (25)

Parce qu'on continue à augmenter certaines gens, des charges, les charges augmentent pour les commerçants, les industriels, les industriels ont leurs caisses complètement vidées par les charges sociales et en fin de compte... (25)

Alors finalement qui est propriétaire de la France sinon les banquiers ! Pratiquement tout le monde est endetté jusque... à plus soif... (25)

Et de tout cela le gouvernement est responsable, il a voulu maintenir le pouvoir d'achat, il veut en plus maintenir l'emploi. Comme les entreprises ne peuvent pas licencier et qu'elles sont en difficulté, le gouvernement accorde des moratoires, mais ainsi les pertes sont reportées sur les autres entreprises qui sont elles-mêmes mises en difficulté. Et le chômage s'accroît. L'industriel (34) qui développe le plus l'ensemble de ces thèmes cite l'exemple de Manufrance qu'il voit condamné à la faillite parce qu'ayant trop de personnel.

Une intervention, le gouvernement laisse pas, il faut conserver le personnel, alors... on secourt, mais on secourt comment ? Je vais vous dire comment les secours ils se pratiquent, on donne un moratoire à

l'affaire et toutes les dettes qu'a l'affaire, on les fait payer sur trois ans, sur quatre ans, sur cinq ans, vous comprenez ? A ce moment-là l'affaire elle va pas mieux mais vous mettez les autres qui, vous n'avez pas payé en faillite, il vaut mieux qu'une affaire qui est mauvaise disparaisse. Voilà le libéralisme. Vous comprenez ? Parce que si elle est secourue une affaire, artificiellement, si ce sont les banquiers qui l'ont secourue, les banquiers en supporteront les conséquences. Mais si c'est l'Etat qui impose... (34)

Bon, parce que sur le plan technique elle est toujours en retard, au point de vue main d'oeuvre, ils sont très mal placés... enfin tout ça fait tache d'huile... une mauvaise entreprise dans un circuit peut entraîner d'autres qui, elles, n'étaient pas mauvaises au départ, simplement par défaillance dans les paiements, etc... Or actuellement ce qu'on voit c'est... c'est vraiment ça l'un entraîne l'autre qui met l'autre en difficulté, et ça crée du chômage supplémentaire, un climat de méfiance et tout un processus de démoralisation si je puis dire... (25)

La chute de certaines entreprises était normale, elles n'étaient pas viables. Plus même, il était salubre qu'elles disparaissent car elles alourdissaient l'économie. Mais maintenant certaines entreprises saines elles-mêmes sont touchées.

Il y avait des canards boiteux parmi les entreprises, ça ne fait pas l'ombre d'un doute, mais maintenant on n'en est plus à voir tomber les canards boiteux, on voit tomber déjà des canards qui étaient bien portants. (25)

Bien sûr dans certains cas, pour compenser les charges qu'il impose aux entreprises, l'Etat distribue des subventions. Mais ce n'est pas une solution, de proche en proche, il faudrait subventionner tout le monde. Et avec quel argent ? Celui des contribuables ? C'est d'autant plus grave que cela donne une mentalité d'assistés même aux patrons, comme s'il ne suffisait pas déjà que ce soit la mentalité des autres Français. C'est la mort du dynamisme économique du pays, puisque l'on tue l'esprit de libre entreprise.

Alors s'il faut subventionner les raffineurs de pétrole, il faut subventionner les paysans dans certains cas, il faut subventionner les entreprises en difficulté, et finalement il n'y aura plus que des subventionnés, et on va trouver cet argent où ? c'est pas possible !... Tout le pays sera en faillite bientôt, la sidérurgie ne va plus... Donc là, il y a certainement un problème... (...) moi je vois toujours qu'on essaye de... de mettre un peu de charges en plus sur chaque... chaque entreprise, ou bien on dit "on va subventionner", subventionner ça veut dire qu'on va prendre des impôts en plus quelque part, de l'argent en plus pour subventionner un tel ; alors le voisin dit "oui mais lui il est subventionné, et pourquoi moi je ne recevrais rien" ! Lui aussi il les demande... A ce moment-là il y a une mentalité d'assistés, mais si les patrons se mettent à avoir aussi une mentalité d'assistés, je vous dis c'est fini ; l'esprit d'entreprise diminue, et la prospérité c'est l'esprit d'entreprise qui l'a faite, il n'y a personne qui pourra me dire le contraire ! Le jour où l'esprit d'entreprise est mort, c'est un pays fini... (25)

### Il faut faire prendre conscience aux Français

Les Français refusent de voir la réalité, parce que celle-ci est désagréable et ils font comme si rien n'avait changé dans la situation économique du pays.

Il y en a 50 exemples du même type, des gens qui ne veulent rien comprendre, qui ne veulent pas s'adapter, qui ne veulent pas comprendre que la situation est difficile, que ce qui était vrai il y a quelques années et possible, aujourd'hui eh bien il faut le faire tout doucement. (25)

Et ce ne sont pas les débats politiques qui ont lieu en France, en particulier dans cette période électorale, qui vont faire prendre conscience aux Français. Ce sont des batailles entre systèmes idéologiques concurrents à quoi l'on assiste, où les mots n'ont plus de rapports avec les choses et où la réalité n'est pas prise en compte.

On fait des batailles de système et tous ces systèmes ont perdu le contact avec la réalité... il y a une part... tout le reste est du rêve... il faut être réaliste... ou il faut crever... il faut être réaliste... je me demande s'il faut que la France soit vraiment au bord du gouffre... pour qu'elle se réalise... qu'elle sorte... qu'elle fuit les mots... qu'elle essaie de faire quelque chose de vrai... nous... il n'y a rien qui traduise la réalité. (16)

Or on n'entend pas ça à la télévision, on entend des cris les uns contre les autres... on vous sort des chiffres, plus ou moins vrais, ils sont probablement exacts, je ne vais pas les contester... mais enfin c'est pas ça le fond du problème, c'est pas ça du tout... (25)

On fait comme si tout allait pour le mieux, comme s'il n'y avait pas de crise économique, ou comme si la France était en dehors. On ne veut pas se rendre compte que si les mesures appropriées ne sont pas prises, on va perdre la bataille économique : il faut d'abord travailler, produire, s'adapter à l'évolution des marchés et de la technologie.

Que tout le monde il est beau... il est gentil... on a de beaux champs... on va dormir... si aujourd'hui on ne fait pas... pour que nos enfants ne meurent pas de bombes atomiques et tout cela... on ne fait pas de centrales nucléaires, ben, ils meurent de froid (...) Si on ne travaille pas, si on n'a pas une technologie avancée, qu'est-ce qui va se passer au point de vue économique... tout le monde est gentil, on n'a qu'à travailler moins... et puis ça ira mieux... ce n'est pas vrai... il y a une bataille économique... la bataille est économique... si on ne sait la mener... on va se casser la figure... (...) Alors là aussi quel est le réalisme... le réalisme... c'est que on est dans une bataille économique... où il faudrait travailler un peu... il faudrait quand même faire la part des choses. (...) Il y a des tas de problèmes qui sont techniques... qui sont des problèmes de travail et d'organisation et d'un tas de choses... et en fait notre pays est tout de même condamné à travailler... à produire... sinon... il faut réorganiser. (16)

Il faut être réaliste. Trouver que le SMIG est trop peu élevé est une chose, c'est bien, mais il faut être conscient du fait que la plupart des entreprises ne pourraient pas supporter qu'il soit augmenté.

Faut être réaliste, t , il faut être libéral, il faut que les, les gens puissent vivre, moi je suis, comme je trouve aussi que... je vous dis sincèrement que le SMIG est trop bas, mais comment voulez-vous augmenter dans les affaires, les affaires où le SMIG représente cinquante et un ou soixan, cinquante deux, ou cinquante trois pour cent ou même soixante pour cent du chiffre d'affaires des salaires, comment voulez-vous augmenter quand les prix sont bloqués, tout est bloqué ? (silence) vous avez les prix qui sont bloqués, vous êtes obligé de payer les gens au SMIG, y a, dans beaucoup d'endroits il faudrait que le SMIG... soit, enfin il faudrait que les salaires soient plus élevés ! (34)

Il faut dire la vérité sur la situation, expliquer aux Français avec franchise que nous sommes moins riches qu'avant et que l'on ne peut plus se permettre ce que l'on se permettait avant, que cela implique que chacun fasse des sacrifices, que le niveau de vie ne peut plus augmenter, que les patrons sont obligés de licencier pour sauvegarder la vie des entreprises, et qu'il n'y a pas que les salariés qui sont touchés : les actionnaires ne touchent plus de dividendes (et cet industriel insiste sur le cas des petits actionnaires qui ne touchent plus de complément à leur retraite, fruit de leur travail et de leurs économies pendant toute une vie).

Il fallait dire du jour au lendemain brutalement : on a perdu 15 % de notre pouvoir d'achat, on n'en parle plus, et puis maintenant on va essayer de regagner ce pouvoir d'achat perdu. (...) Parce qu'il va falloir se priver de quelque chose, pour ne pas continuer à vivre sur ce pied-là, nous sommes occupés à nous endetter et ça ne fait pas l'ombre d'un doute, et un beau jour on se retrouvera dans une situation terrible, beaucoup plus difficile encore. (25)

Vous avez , ça veut pas di-dire d'être un patron dur de dire la vérité à ses ouvriers, hein ? de dire, bon mais écoutez... je pense que... euh de laisser aller les choses, c'est pas une solution, ou de... satisfaire toujours les choses, puis qu'est-ce qu'on fait ? hein ? qu'est-ce qui se passe actuellement ? On a laissé aller, on a laissé... dans certaines industries, puis on arrive à débaucher six ou sept mille, huit mille personnes ou dix mille personnes, on laisse aller les choses, je pense, ce qui faut faire c'est... avant qu'il se passe ça, de dire au personnel : attention, il faut travailler plus ou, ou supprimer, ou arrêter, ou leur expliquer et les, les, les, tous les problèmes, hein, je pense que la communication avec eux et la franchise, c'est ce qu'il y a de mieux. (34)

Il y a une période difficile actuellement, bien, tout le monde la subit, dans les entreprises, eh bien, on distribue pas de dividende et les actionnaires, est-ce qu'on en parle des actionnaires, qui touchent pas des dividendes ? qui ont mis leur argent dans l'affaire, qui sont petits retraités, qui touchent rien du tout... qui touchent pas de dividendes, on en parle pas, on les considère comme des capitalistes, on y pense pas à



des types qui ont travaillé toute leur vie, pour avoir... quelques millions d'anciens d'économie, qu'ils ont placés pour toucher... un intérêt, ils touchent rien du tout, ça on en parle pas. (34)

Mais il faut expliquer la réalité aux gens dans un langage qu'ils puissent comprendre, au niveau des réalités qu'ils vivent. C'est ce que ne font pas les hommes politiques qui utilisent un langage abstrait loin des préoccupations quotidiennes des Français. Les communistes semblent savoir leur expliquer la situation économique de façon concrète, mais ce qu'ils disent est faux, ce n'est pas la vérité, "la vérité économique", ils parlent d'une fausse réalité.

Et là je crois que de la part des... des hommes politiques, je crois qu'ils devraient descendre un peu à des niveaux plus... plus normaux vis à vis des Français... Il n'y a pas de choses qui sont abstraites les trois quarts du temps, qui ne sont pas comprises par la plupart des gens ou qui ne sont pas... dans la course... et c'est un langage qui finalement est lassant sans être constructif... Evidemment eux quand ils parlent ils se comprennent, ils savent de quoi ils parlent, et ils s'imaginent que les interlocuteurs, c'est-à-dire tous les Français, sont à leur niveau et capables de les comprendre, c'est faux, c'est absolument faux... Les Français voient leurs difficultés et les apprécient à un autre niveau, ça fait que le dialogue n'est pas... n'est pas engagé, c'est un monologue c'est tout... Ca c'est mon idée personnelle. (...) Mais non, ne savent pas parce que on leur parle de tas de choses qu'ils ignorent, enfin bon il faut être logique, la plupart des Français ne connaissent pas ni la politique étrangère, ni les chiffres qu'on leur cite ; le peu qu'ils savent c'est qu'ils se disent : bon, avant j'allais avec 100 francs chez l'épicier et je remplissais mon panier, eh bien aujourd'hui je n'ai plus que la moitié, ça ils se rendent compte, alors ça c'est quelque chose qui les frappe, ils se rendent compte qu'il y a quelque chose, leur expliquer de façon simple, il y a encore personne qui a essayé de leur expliquer la vérité, si quelqu'un a essayé d'expliquer quelque chose de façon simple c'est les communistes, mais malheureusement c'est pas la vérité, la vérité économique réelle. (25)

Les syndicats en particulier ne sont pas réalistes. Pour un directeur de Centre social, les exemples en sont donnés par le cas de Lip et de Manufrance. Mais cette absence de réalisme, cette démagogie (ou ce réalisme faux) sont dictés par des objectifs politiques et l'on comprend mieux alors qu'ils ne collent pas à la réalité économique. Notre industriel (34) propose, lorsqu'il y a ainsi des "éléments perturbateurs qui veulent faire de la politique dans l'affaire" d'agir avec les "mêmes moyens" qu'eux, en licenciant le personnel.

Les hommes des syndicats en France ne sont absolument pas réalistes... Il faut dire comme ils sont... ils ne sont pas assez puissants peut-être... donc ils font de la démagogie autour d'eux... Lip par exemple n'a pas pu faire autrement que de se casser la figure, à Manufrance on a tellement... politisé qu'elle se cassera la figure... on a fait la politique avec elle... ça veut dire qu'une entreprise ne peut pas travailler avec 30 % d'abstentisme constamment que voulez-vous faire. Pourquoi voulez-vous vous plaindre quand les gens ne veulent pas travailler ! C'est mal géré en plus. (16)

Il y a un mauvais passage à passer, il faut le passer, il faut pas maintenant quand vous avez des éléments perturbateurs qui veulent faire de la politique dans l'affaire et qui, qui... eh bien ceux-là, il faut, faut agir avec les mêmes moyens dont ils agissent, hein, si... Vous avez une affaire que des gens ils sont pas satisfaits, qui font grève et malgré que l'affaire est en déficit, qu'ils savent très bien que l'affaire est en déficit, ben y a qu'à fermer l'affaire. (34)

Mais le patronat, "les syndicats employeurs" sont tout aussi irréalistes que les syndicats ouvriers, en ne tenant pas compte des bouleversements du marché, liés à la concurrence sauvage de nouveaux pays producteurs et au fait que pour y répondre il faut élever le niveau technologique de nos entreprises.

Et tout ce que vous voudrez... aussi bien au niveau des syndicats employeurs ? ? qu'au niveau syndicats ouvriers il y a une part d'irréalisme, moi je pense qu'on est un pays riche mais qu'on va se casser la figure très vite parce que... ben... il y a une concurrence sauvage la plupart des technologies que nous avons vont pouvoir se faire ailleurs à moindre coût... secundo... il faut trouver de nouvelles recherches... on est un pays riche mais on n'a pas les moyens... (16)

#### On paralyse la libre entreprise

Pour ces enquêtés, dont certains sont des "patrons", le gouvernement est laxiste et ne prend pas les décisions économiques qu'il devrait prendre. En revanche il paralyse dans un carcan de décisions administratives ceux qui veulent entreprendre. On l'a vu plus haut, le sentiment dominant de ces enquêtés est que même si les ministres voulaient prendre des décisions, celles-ci sont bloquées au niveau de la haute administration. En fait, pour eux, c'est à ce niveau que se situerait le vrai pouvoir. Les hauts fonctionnaires manifestent leur puissance en édictant une masse de réglementations qui stérilisent l'action, alors qu'eux mêmes n'ont aucun sens des réalités sur lesquelles ils ont juridiction. Ils sont relayés par tous les rouages de l'administration.

On ne vous demande plus si vous êtes en mesure de réaliser ça, on vous dicte, on vous dit c'est comme ça, c'est fini, et puis vous payez un point c'est tout. On vous oblige à certaines choses qui sont... qui sont ahurissantes, qui sont des abus de pouvoir... des abus de pouvoir réellement. Alors ces abus de pouvoir sont-ils voulus par le gouvernement, ou bien est-ce le fait de fonctionnaires qui font du zèle ? On ne le sait plus, on ne le sait plus. (25)

Les enquêtés ne mettent pas en question l'existence des lois, bien au contraire mais ils réclament de pouvoir être libres d'entreprendre et de rester maîtres de leur entreprise, de rester leur propre maître, indépendants des fonctionnaires qui veulent décider à leur place.

Il faut aussi... comment dirai-je... ; qu'il y ait des lois, que les lois soient respectées, sinon ça ne serait plus possible de vivre, ça je le comprends très bien ! Mais au moins qu'on ait cette capacité de pouvoir être son maître ; celui qui en est capable, celui qui peut créer quelque chose ; à partir du moment où c'est un monsieur untel qui va décider pour moi ce que je dois faire, et ce que je vais faire, et jusqu'où je peux le faire, à ce moment-là pour moi c'est fini, je dépose les papiers, je ne joue plus avec lui, parce que ça ne sera plus son idée, ça ne sera plus mon idée à moi, ça ne sera plus mon travail, ça ne sera plus mon entreprise, ça sera l'entreprise de ce monsieur... avec les idées de ce monsieur. (25)

La liberté d'entreprendre c'est être responsable de soi, et des résultats de son entreprise, qu'ils soient bons ou mauvais. C'est n'accepter que la seule sanction de la réussite ou de l'échec, face à face avec la réalité. Tenant de la libre entreprise on ne peut qu'être contre tout ce qui s'y oppose déjà dans le régime actuel. Et on ne peut être qu'opposé à un régime qui déclare vouloir augmenter l'emprise de l'Etat sur l'entreprise individuelle.

C'est la liberté d'entreprendre dans le sens où j'ai envie, et puis bon les résultats ils sont ce qu'ils sont, c'est mes résultats, c'est pas les résultats du voisin ; voyez c'est cette liberté-là que... si je suis capable je réussis, si je ne réussis pas tant pis pour moi, je n'en veux à personne, je n'en veux qu'à moi-même, ben c'est la logique, ça a toujours été la mienne. Pour moi tout ce qui peut être un frein à la liberté d'entreprendre, faut pas compter sur moi, je suis pas de ce côté-là, je suis de l'autre côté ; tous ceux qui laisseront dire... et la liberté d'entreprendre c'est la seule liberté réelle... à ce moment-là je serai avec... tout le reste ça ne me concerne pas. (25)

Cette exaltation de l'indépendance dans la liberté d'entreprise va de pair avec un certain mépris pour celui qui est dépendant, pour le salarié qui n'a pas de responsabilité individuelle, qui travaille pour vivre et non, selon ces patrons, pour la joie de travailler pour créer, car selon cet hôtelier (25) (qui est parti à 18 ans en Afrique et qui à 20 ans était à son compte) il s'agit bien de création, comparable à celle de l'artiste.

Ma ligne de conduite, c'est quelqu'un qui fait quelque chose, qui prend un risque pour faire quelque chose. Le type qui partira, si vous voulez, à l'aventure ou qui, qui, qui ira créer quelque chose dans l'endroit où il y avait rien ou qu'il essaie de lancer une entreprise ou l'entrepreneur qui construira quelque chose, ou les ouvriers qui travailleront sur quelque chose de difficile, qui est difficile à faire, ceux-là m'intéressent. Mais pas quelqu'un qui est obligé de... travailler pour vivre, vous comprenez, qui, qui, il a, il s'embauchera n'importe quoi, leur seul, leur seul but, la seule but, leur seul but à eux, c'est de toucher la semaine pour pouvoir vivre parce qu'autrement ils mourraient s'ils ne travaillaient pas, hein ? parce qu'il y en a que, parce que la seule joie qu'on peut trouver, dans tout ce que l'on fait, la première des joies, c'est dans le travail que l'on fait. (34)

Mais j'ai toujours entrepris quelque chose, si vous voulez c'est en moi comme d'autres sont peintres ou musiciens de façon innée, hein moi je suis parti jeune à l'étranger, je me suis expatrié, parce qu'il n'y avait pas assez de facilités pour le démarrage dans un pays comme la France. (25)

Si on tarit la création c'est la catastrophe économique. Si on l'encourage ou au moins si on la laisse se développer, l'économie peut repartir et c'est la fin du chômage.

Alors je dis simplement celui qui veut créer quelque chose à notre époque, en sachant les conditions et ce qui l'attend, c'est un bonhomme extraordinaire ! Pour moi c'est un grand bonhomme... Et il n'y en a plus beaucoup ! Ca c'est très grave. Quand les gens n'ont plus envie de créer, il va se passer quelque chose ; alors ils resserrent, ils diminuent, ils disent bon j'en ferai toujours assez pour moi, ça alors c'est vraiment la catastrophe ! On en est là, on en est là ! Parce que créer des emplois, donner la confiance, et demain il n'y a plus de chômeurs, il n'y a même pas à s'en occuper, ça va s'arranger tout seul. (25)

Mais l'esprit d'entreprise "il faut l'inculquer à ceux qui travaillent avec vous, puis il faut aussi qu'ils en voient les fruits". Le patron a des devoirs envers ses ouvriers, il doit les faire participer, dans le rôle qui est le leur, et les payer correctement.

Il ne faut pas non plus partir avec tout, en disant bon c'est très bien, l'entreprise elle va bien tourner et puis les ouvriers eh bien ils passent devant la caisse ; c'est pas ça du tout, au contraire. Moi j'ai toujours fait participer mes hommes, et c'était des noirs illettrés, et croyez-moi ils avaient droit à une part de ce qui sortait de chez moi et je m'en suis toujours bien porté, mais toujours bien porté... Et ne pas payer ses ouvriers c'est une mauvaise chose, c'est peut-être la plus grande perte qui soit, à condition de rester dans des normes, ça me paraît chose possible. (25)

Car la motivation par le salaire est indispensable à la bonne marche de l'entreprise estime également un cadre supérieur.

Je ne sais pas si c'est personnellement un bien de... de réduire par exemple l'échelle de salaires... Je crois qu'il faut une motivation à un individu, bon on ne peut pas lui donner par exemple à travers des belles paroles ou des belles phrases... Je vous l'ai dit tout à l'heure je suis plutôt de tendance libérale... avec des idées beaucoup plus avancées que certains dirigeants actuels. (36)

Même si le capitalisme a besoin d'aménagements, c'est lui qui a permis la prospérité de la France. Mais il est entravé dans son développement, pris entre le gouvernement et les syndicats. On peut donc penser que s'il était moins entravé et combattu la prospérité pourrait revenir.

Il n'y a pas d'histoire, c'est le capitalisme qui a fait notre prospérité ; qu'il ait eu besoin d'améliorations, d'aménagements, parce qu'il joue un jeu trop dur ça ne fait pas l'ombre d'un doute ; un monsieur qui est arriviste, qui veut arriver, il donne des coups de pied de temps en temps, ça ne fait pas l'ombre d'un doute ; qu'on ait essayé d'amortir les chocs ça ne fait pas l'ombre d'un doute, mais qu'on étrangle le bonhomme alors là c'est grave !... Parce que tout le monde n'est pas taillé pour être un chef d'entreprise, c'est pas vrai... c'est pas vrai. Alors quand on en a un eh bien au moins... on le ménage un tout petit peu ; je ne dis pas qu'on lui fasse des cadeaux, qu'on lui facilite trop les choses, mais au moins qu'on ne l'étrangle pas ; or actuellement c'est l'étranglement absolu ! Et un chef d'entreprise, dans l'état actuel des choses, je me demande à quel saint il doit aller se vouer ! Les syndicats lui tombent dessus, les gouvernements lui mettent des charges à n'en plus finir, ses ouvriers ne veulent rien entendre, alors qu'est-ce qu'il peut faire ?... Essayer de survivre, c'est tout ce qu'il peut espérer... (25)

Mais ne nous trompons pas. Le libéralisme économique implique l'ordre au niveau des unités élémentaires que sont l'entreprise ou la famille, et à l'intérieur même de chaque conscience. Le libéralisme ne veut dire ni licence ni laisser aller. Il n'exclut pas non plus d'essayer d'améliorer le sort de chacun, mais dans la discipline, c'est-à-dire de façon tout à fait différente de ce que la gauche voudrait.

Quand je parle libéralisme, je veux pas non plus parler de pornographie ou de... de trucs sexuels, ça exclut, de toute, moi je suis, pour, quand je parle de libéralisme, c'est au point de vue économique, hein. (34)

C'est pour ça que tout ça, il faut une discipline, dans le libéralisme - il faut le libéralisme, je suis pour le libéralisme, je suis pour le, pour le... je dirais pas le socialisme de pr, il faut améliorer la condition de, de, de, de chacun, dans les mesures du possible, pour le social le plus possible, dans une discipline. (34)

VOILA LES DECISIONS QU'IL FAUDRAIT PRENDRE

Il faudrait prendre les mesures qui s'imposent. Alors que la crise dans laquelle nous nous trouvons est analogue à une situation de guerre où la survie du pays est menacée, personne ne prend les mesures qui s'imposent et l'on risque la débâcle. Il faudrait que les hommes politiques se conduisent comme des généraux qui doivent tenir à tout prix et il faudrait que ceux qui reculent y risquent leur tête.

Hein, c'est pas définitif, on peut encaisser le coup, à condition de prendre des mesures... que la situation impose ; or on ne prend pas des mesures que la situation impose, pas du tout, pas du tout. (25)

Ah mais il faudrait faire comme en 14, il paraît... autant que je me souviens, je ne me rappelle plus, je crois que c'est à Pétain que Clémenceau a dit "si tu recules je te fous une balle dans la peau" ou quelque chose comme ça, je ne sais pas si c'est vrai hein, ou si j'ai dû rêver enfin... Dire : oui, la place vous la prenez et si ça marche pas allez ! vous faites pas de mauvais sang qu'ils feraient un peu plus attention, ils ne feraient pas tant de cinéma ! Enfin ça c'est du rêve. (109)

L'essentiel des mesures à prendre est d'ordre économique. "Pour que cette économie prospère de nouveau, il faut assainir la situation" (25). Il faut faire des économies, c'est-à-dire des sacrifices. Les entreprises sont paralysées par les réglementations administratives et par les charges de toutes sortes qui leur sont imposées. Ainsi sont freinés dans leur activité les patrons dynamiques qui ont l'esprit d'entreprise, ce qui entraîne une stagnation de l'économie et, par là même, la non amélioration des salaires et le chômage. Il faut permettre aux entreprises de liquider leurs dettes et de reconstituer leurs marges bénéficiaires et leurs réserves. Ce sont là les vraies solutions pour les entreprises et par là pour la France, mais aussi pour les salariés, car c'est ainsi, en relançant l'économie, que l'on pourra améliorer le sort de ces derniers et non pas en appliquant le Programme commun.

Alors il faut saquer dans les dépenses inutiles... et il faut faire des sacrifices il n'y a rien à faire. (...) Alors il faudrait au moins laisser les marges des entreprises reprendre un peu d'ampleur de façon à ce qu'elles puissent reconstituer leurs biens, leurs finances propres assez rapidement et puissent réengager ; sinon il n'y aura pas de reprise, il n'y en a pas d'ailleurs, et d'autres faillites sont sûrement en cours de route (...) donc la première parade si je puis dire c'est d'éviter d'avoir... de s'endetter sans raison, parce que les entreprises se sont endettées en fait sans raison, elles ont écrasé leurs marges bénéficiaires. (25)

Oui... mais comment dirai-je... pour que cette économie prospère de nouveau, il faut assainir la situation, si vous voulez l'économie étant représentée par un âne, l'âne est trop chargé ; si on veut que cet âne reprenne de la vitesse et marche normalement il faudrait quand même lui enlever un peu de charge, l'âne est trop chargé si je puis dire, l'âne étant les entreprises et enfin en général ceux qui produisent quelque chose... Et tout le monde reçoit une charge supplémentaire, et une charge supplémentaire jusqu'au moment où on est carrément paralysé parce que ces charges vous empêchent de bouger ; mais à partir du moment où les gens qui sont productifs, les gens qui sont actifs, et qui ont un effet d'entraînement sur les autres, sont paralysés, ils paralysent leurs voisins, ils paralysent toute la chaîne économique et par là même, ils empêchent le progrès, ils empêchent les salaires de s'améliorer, ils empêchent tout, à partir du moment où c'est une économie figée, où tout le monde essaye de tourner avec son vieux matériel, ne fait plus d'investissements, on liquide 2 ou 3 bonshommes parce que ça représente une charge supplémentaire, à ce moment-là on en arrive à se paralyser les uns par rapport aux autres... (25)

Mais pour cet enquêteur hôtelier, cet "assainissement" qu'il juge indispensable dépasse le cadre de l'économie, ou d'une autre façon, l'état de l'économie dépend de l'état moral de la société. Il faut nettoyer le pays. Nous verrons plus loin que le "nettoyage" comprend notamment le renvoi de travailleurs immigrés.

Or ce qui manque actuellement c'est décharger rapidement les entreprises des charges inutiles en faisant un nettoyage du pays, ça c'est indispensable, surtout du point de vue moral, au point de vue économique, au point de vue sécurité, ça c'est indispensable, on n'y passera pas à côté... Et puis ensuite d'essayer de repartir l'économie doucement, doucement, doucement, d'abord ça a été beaucoup trop vite. (25)

Et quant aux entreprises déjà nationalisées, qui pour ces enquêteurs ont la réputation d'être déficitaires, il faut les supprimer, leur existence est contradictoire avec le libéralisme. Et dans l'esprit de ces déclarations il faut entendre non seulement les entreprises nationalisées mais aussi toutes les entreprises qui ont besoin pour survivre de l'aide de l'Etat.

Si vous savez pas mener votre affaire (...), vous avez des affaires... des affaires nationalisées, on sait pas ce qu'elles coûtent au gouvernement, eh bien on les secourt, elles coûtent à tous les Français, mais si ces affaires, elles sont en perte, eh bien autant qu'elles suppriment. (34)

Il faut aussi tenir compte du commerce extérieur : rétablir la balance des paiements et là aussi être réaliste, ne pas dépenser plus que ce que l'on gagne. Il faut tenir compte des nouvelles conditions de la concurrence sur ce marché international, limiter les importations en provenance des pays qui ne respectent pas nos normes et exporter plus en supprimant là aussi les réglementations administratives qui paralysent le libre développement des entreprises.

Il faudrait que la balance des paiements soit... beaucoup plus équilibrée, mais... on arrivera, elle sera tellement déficitaire qu'on, qu'on pourra pas l'équilibrer. Oui faut vendre autant que ce qu'on achète, si vous gagnez cent francs, vous pouvez dépenser que cent francs, mais on dépensera 150 frs quand on gagnera cent francs. (34)

D'un côté assainir la situation intérieure, d'un autre côté ralentir les importations sauvages de pays qui ne respectent pas les salaires, salaires normaux disons, et des lois de la concurrence, parce que s'il est facile à un Japonais de vendre une voiture en France, il est beaucoup moins facile à un Français de vendre une voiture au Japon, tellement les difficultés de paperasserie le freinent... Alors là aussi il faudrait y mettre un peu d'ordre... C'est bien gentil de faire des chômeurs mais tous ces gens il faut les payer !... Et puis ça ne crée pas une bonne ambiance, ça crée un mécontentement général ! Alors qui va prendre la décision, personne... (25)

Libéral, c'est laisser faire les choses. C'est-à-dire quand je parle de libéralisme, de laisser les gens entreprendre, pas les coincer (...)  
l'Administration fait une abstrusion systématique... et laisser les affaires... au lieu de les contrôler, parce que on fait de l'étatisme : on leur contrôle, on leur coupe tous les moyens, l'Etat intervient à tous les moments, si, si une affaire est en faillite, qu'on la laisse faire faillite ! Parce que si on secourt une affaire en faillite, vous avez l'affaire à côté qui a une gestion beaucoup plus rigoureuse, vous secourrez l'affaire, c'est l'affaire qui est bien menée que vous mettez en faillite ! Parce qu'il y a beaucoup d'affaires actuellement qui ont reçu des concours qu'ils n'ont pas payés, bien, leurs concurrents à côté, faut qu'y ait, il faut que que les personnes se débrouillent, vous comprenez ? Et que quand on vous dit le SMIG, le SMIG eh bien le SMIG il faut qu'on laisse un certain libéralisme aussi dans le salaire, faut que si on doit payer plus, si vous voulez, on base un salaire... ya des ouvriers au SMIG qui nettoient les égouts si vous voulez, eh bien nettoier les égouts, si ça vaut 30 ou 40 ou 50 % de plus ou c'est deux fois plus, même, il faut payer deux fois plus, puis ça y est. (34)

Pour ces enquêtes, tenants du libéralisme, il faut revenir à une réelle application du libéralisme, que ce soit pour les prix ou pour les salaires. Mais la tentation est grande de libérer les prix plus que les salaires, car même si on admet que le SMIG est insuffisant, le fixer plus haut est dangereux pour les entreprises.

C'est pour ça qu'il faudrait, il aurait fallu, il faudrait libérer... il faudrait que les prix soient libres, que, que, parce que on, si on maintient les prix, l'entreprise ne peut pas le supporter, elle dépose le bilan, ou elle licencie le personnel. (...) Vous prenez le SMIG a, vous le mettez, vous l'augmenter de 30 à 30 %, mais vous avez des affaires où il y a beaucoup de de personnes au SMIG qui travaillent, mais à ce moment-là, c'est pas ça qu'il aurait fallu, il aurait fallu libérer les prix dans ces affaires là et augmenter le SMIG, augmenter petit à petit... il faudra à ce moment-là prendre des mesures autoritaires,



autoritaires, attention ! quand je dis autoritaire, ça veut pas dire la dictature, hein ? prendre des mesures dures pour les Français et... de façon à... à régler beaucoup de problèmes, si vous voulez, il faudra pas lâcher dans les questions de salaire, notamment de salaire comme... aussi bien les demandes des paysans que des patrons, que tout ce que vous voulez ! Je mets tout le monde dans le même bain, hein, parce qu'autrement, on irait à... une inflation qui serait presque aussi forte. (34)

Pour que le pays s'en sorte, il faudrait aussi remettre les Français au travail au lieu de les encourager à ne rien faire "il y a des lois qui sont faites pour encourager le vice". Il faut que les Français prennent conscience des contraintes de la réalité économique, ils doivent se rendre compte qu'on ne peut pas tout avoir et qu'il faut choisir : on ne peut pas travailler moins et gagner plus ou même autant ; s'il n'y a pas de travail dans la région ou la spécialité il faut aller en chercher ailleurs.

Il faut en sortir, il faut que les gens se remettent au travail, qu'ils comprennent qu'on ne peut pas tout avoir, tout connaître, et qu'il y a quand même des choix... si par exemple, ils veulent plus de loisirs, ça risque de diminuer leur niveau de vie mais que ce soit clair... on ne peut pas tout avoir dans la bataille économique actuelle... si la France ne travaille pas elle va couler. (31)

Mais les chômeurs il faut les faire travailler, il faut les faire travailler les chômeurs, pourquoi on les paye à rien faire. Puisque maintenant... bientôt ils sont aussi payés à rien foutre que ceux qui sont au travail, à quatre-vingt, quatre-vingt-cinq, quatre-vingt-dis pour cent... alors ça n'encourage personne. Il y a des lois qui sont faites pour encourager le vice. (38)

Y aurait, y a beaucoup de dispositions et il faudrait, aussi, que le personnel accepte que les, les, de, de, de changer de travail, parce qu'y a des personnes qui refusent, ils veulent travailler dans le pays où y a plus rien, ils veulent rester. (34)

Quand certains de ces enquêtés parlent de "mesures d'assainissement", de "nettoyage du pays" "au point de vue moral, au point de vue économique, au point de vue sécurité", ils pensent essentiellement à des mesures touchant les immigrés qu'ils considèrent comme une charge improductive pour la France, responsables du chômage, de l'insécurité, etc... C'est en les renvoyant chez eux, que l'on peut d'abord faire des économies. Ils peuvent même être considérés comme constituant des troupes pour les menées subversives des communistes. Pour ces enquêtés de Provence où sont nombreux les rapatriés d'Afrique du Nord, les souvenirs de la guerre d'Algérie et de la nationalisation de "nos affaires en Algérie" jouent un rôle important dans l'ensemble de ces représentations dont bien des aspects évoquent les phénomènes de bouc émissaire.

Et les véritables solutions pour en sortir eh bien restent à trouver... pour moi elles restent à trouver... Il faut primo faire des économies sur tout ce qui peut être fait et notamment sur la main d'oeuvre étrangère... Il faut mettre un coup d'arrêt absolu, d'abord parce qu'en plus du coût il y a l'insécurité que ces gens apportent... Alors si nous ne voulons pas nous la serrer encore plus fort eh bien il faut prendre telle et telle mesure d'assainissement de la situation économique, de la situation sociale, et par la même occasion ça fait une occasion de faire un nettoyage du pays, parce que cette insécurité elle vient de là ; vous comprenez il y a des Arabes qui n'ont jamais travaillé, et qu'on renvoie ceux que nous n'avons pas besoin. Celui qui travaille qu'on le respecte, qu'on l'aide, ça je suis 100 % d'accord, mais ceux qui sont pas là pour travailler, il faut absolument qu'ils s'en aillent sinon nous n'aurons ni la sécurité et nous payerons des charges que nous ne pouvons plus nous payer, c'est ça que personne n'a l'air de vouloir réaliser nous ne pouvons plus payer. Nous les Français on a l'impression d'être perdus là-dedans... si on ne bouge pas immédiatement nous sommes perdus ! Vous avez une vieille dame ici à côté, elle va loger son fils parce qu'elle a peur la nuit... tout le monde a peur... mais qu'est-ce qu'on fait aux voyous, rien, ils ne sont mêmes pas Français ces voyous, bon qu'on les renvoie chez eux, c'est un minimum. Je vous dis la situation est suffisamment grave pour qu'on prenne des mesures et puis... nous sommes chez nous après tout, pourquoi ne pas les prendre, ils ne se gênent pas pour nationaliser nos affaires en Algérie; et ailleurs, il n'y a pas de raison qu'on tolère que ces gens viennent ici, travaillent ou ne travaillent pas... et puis en plus travaillent au noir, ce qui n'arrange rien. (25)

Comme dans le cas des émigrés, par exemple... hein ? si vous voulez... le qu, les émigrés, il aurait fallu stopper, les émigrés, depuis déjà... deux ou trois ans, hein, on le fait, on l'a fait que depuis quelque temps (silence) de façon à ce qu'y ait des emplois disponibles, mais, par contre, moi, je serais partisan... des emplois ààà, qu'il y ait des emplois si vous voulez à la place qui soient tenus par les émigrés hein qui si si y avait un million, un million et demi, il y aurait des emplois, de plus, mais imposer aux gens qu'ils fassent... qui fas, qui im-imposer pas d'une façon autoritaire, hein, imposer c'est c'est un mot, hein ? (...) Il faudrait qu'il y ait moins, il faudrait qu'y en ait, bien entendu, mais au lieu d'en avoir trois mille, je crois qu'il y a trois millions, il faudrait qu'il y en ait cinq ou six cent mille, le million tout au plus, vous comprenez ? (34)

Je crois que les travailleurs étrangers, faut en éliminer. Hein, c'est mon avis, pas tous, mais enfin je crois qu'il y en a qui sont à éliminer... qu'on garde les bons mais les autres... y en a marre de payer pour eux... aussi... les allocations. (104)

La justice devrait être plus rigoureuse. Il suffirait déjà d'appliquer les lois, or le laxisme se manifeste là aussi et on libère les prisonniers avant qu'ils n'aient fini de purger leur peine. La justice devrait être plus

expéditive. On n'applique pratiquement plus la peine de mort et malheureusement on parle de l'abolir. Alors que l'insécurité augmente. Il y a des criminels irrécupérables dont il faut débarasser la société, et la seule façon qu'ils ont de lui être utile, c'est de lui donner la seule chose qu'ils ont de bon, leurs organes, pour soigner les malades. Pour ces enquêtés, l'attitude des hommes politiques à l'égard de la peine de mort ou de l'auto-défense peut même devenir, à la limite, un élément d'appréciation pour le choix électoral.

Non, il y a une justice, elle est ce qu'elle est, y a un règlement, on l'applique... vous comprenez ? Un bonhomme qui est en prison, s'il a commis, s'il a droit à un an de prison, il fait un an, s'il a droit à dix ans, il fait dix ans. (34)

Moi j'estime c'est un gros problème cette peine de mort, moi je suis très... quand vous voyez des personnes âgées qui se font maltraiter pour avoir le pognon eh bien moi j'estime que les gars ils mériteraient qu'on les raccourcisse ; s'ils avaient un peu plus de raccourcis eh bien ça irait beaucoup mieux. Et alors pour la peine de mort, est-ce qu'il y en a un qui est pour la peine de mort ? Moi j'ai dit que je voterai pour celui qui est pour la peine de mort, il y a que le borgne qui est pour la peine de mort alors je vais quand même pas voter pour lui, non ! Parce qu'en France, je suis sûr, vous verrez combien il y en a qui sont pour la peine de mort, faut en raccourcir quelques uns non ! Moi j'aime autant vous dire, il y a Marchais, il y a un truc qui m'a plu, quand ils ont été dans sa villa là-bas, il est sorti avec le flingue, ils les mettraient de l'ordre, lui, ah pour ça je serais d'accord avec lui, pas d'accord sur ses idées et tout. (109)

Moi par exemple peine de mort ça... comme les... y a certains gens qui clament ça : "la peine de mort ça devrait pas exister" pourquoi ?... Pourquoi la peine de mort ça doit faire... ça doit pas faire peur ça... celui qui a tué ben y a qu'à le... qu'à le... cisailler... Je n'dis pas... y a certains cas à étudier et puis tous les bandits ne sont pas incurables, y en a peut-être qui sont récupérables... mais y a quand même... certaines gens, comme Maupetit et compagnie là dis-donc... allez, allez ! (sifflement) à la casserole... huit jours après il doit plus être là... après leur avoir enlevé leurs organes ; les yeux, le sang, tout c'qu'y-z-ont d'bon... le coeur et compagnie pour greffer sur les malades, sur les infirmes, ça soulagerait des souffrances... et puis aux ils débarasseraient la société... comme ça y recommenceraient plus à faire leurs... leurs sales coups... moi je serais d'avis... une justice beaucoup beaucoup plus serrée, et malheureusement on n'y va pas dans c'sens-là puisque maintenant la peine de mort elle va être abolie dans tous les pays bientôt. (38)

#### POUR UN SYSTEME PLUS STRICT, UN REGIME PLUS FORT

Ce qu'il faut c'est un régime fort, plus musclé, qui réagisse contre le laxisme qui envahit la société. Seul un tel régime pourra obliger les Français

à sortir de leur individualisme et à prendre conscience qu'ils appartiennent à une collectivité: "que tous les gens soient responsables" (34). Même s'il est nécessaire, pour y arriver, d'user de mesures autoritaires et de sanctions. Des mesures rigoureuses sont nécessaires dans tous les domaines et à tous les niveaux, d'abord dans le domaine économique, où il faut faire des économies sur tous les postes.

Je sais pas, je voudrais un régime fort, quoi, n'importe quel qu'il soit... (...) J'ai l'impression que si personne n'est capable... enfin que si on ne se sent pas concerné, que on s'individualise de plus en plus, j'ai l'impression que si y a un régime fort, il sera... enfin il obligera les gens à... à agir dans l'intérêt d'un plus grand nombre que soi-même, que ça soit par... par des ordres autoritaires, dirais-je. Et... éventuellement comme je disais tout à l'heure avec des pénalités. (31)

Il faut de la rigueur, c'est tout... de la rigueur dans tout, l'autorité dans tout, éviter les dépenses, éviter les frais inutiles et... le sérieux. (...) Mais faut beaucoup de rigueur, éviter que... ça tourne à la fête. Faut payer des gens mais des gens qui travaillent. Pas les gens qui touchent pour rien. (...) Et dans les affaires, même dans les affaires, il y avait beaucoup de laxisme et les affaires qui sont pas menées avec rigueur, eh bien, elles ne résistent pas. (34)

Là c'est une situation qui ne peut pas durer éternellement... surtout les petites et moyennes entreprises... il faut assainir un beau jour la situation... alors qui va le faire ? (...) Et si on continue la politique actuelle, qui est une politique qui est très gentille, elle est libérale c'est un fait, mais aujourd'hui c'est dépassé à mon avis, il faut quelque chose de beaucoup plus musclé, d'ailleurs c'est mon idée depuis bien longtemps. (25)

Ce que l'on cherche c'est quelqu'un qui stoppe ce processus de déliquescence. Les mesures énergiques qu'il fallait prendre il y a quatre ans il faut toujours les prendre. Si personne ne les prend la France va s'enfoncer dans la ruine. Mais qui va avoir l'énergie suffisante pour prendre ces mesures ? Il y a de quoi être pessimiste.

Si quelqu'un dit : demain nous allons faire ceci et cela et ça va s'arrêter, et que ce soit logique, à ce moment-là on dira ben d'accord... mais qui le dit pour le moment, personne... Qui veut prendre des mesures parce qu'il faut prendre des mesures sérieuses, faut pas prendre des mesures de surface, cette fois-ci il faut y aller carrément, puisqu'on a attendu 4 ans, on n'aurait pas dû attendre 4 ans, on aurait dû prendre des mesures dans les 6 premiers mois, on ne les a pas prises, on se trouve dans la situation actuelle et aujourd'hui il faut les prendre quand même, c'est toujours le malheur de l'affaire ; et va-t-on les prendre ? On n'en est même pas certain, il n'y a pas de raison que ça s'arrête, ça va encore aller de plus en plus mal, il y aurait de plus en plus d'entreprises en faillite, de plus en plus de chômeurs, de plus en plus de difficultés, les prix vont augmenter et puis voilà, c'est tout. (25)

La seule solution, le RPR

Alors pour qui voter ? Tous comptes faits, pour cet industriel (34), le RPR représente la seule solution, il est net, comme peut l'être à sa façon le Parti communiste, et comme ne l'est pas Giscard, non plus que le Parti socialiste.

Moi je pense que la seule solution, c'est le RPR. Malgré qu'il soit, je pense que c'est le seul qui soit le plus correct, parce que les communistes ne pouvant pas passer, ils veulent tout démolir. (...) Le RPR est beaucoup plus net, il est net, il tranche, il dit nettement, voyez ? Le RPR est beaucoup plus net comme le Parti communiste est net (court silence) et Giscard est pas net (silence), Giscard, il s'est fait élire avec des voix RPR, c'est les voix RPR qui ont élu Giscard et... il est... il est pas... il est pas net, il est pas net, Giscard ; Giscard c'est un type qui ira d'un côté ou de l'autre (court silence) et il promettra n'importe quoi pour être élu. (...) Et de l'autre côté, vous allez, je pense que le RPR, c'est celui-là qui était, ... qui aurait peut-être les meilleures intentions, mais y a tout un tas de personnes dans ce parti-là qui, qui faudrait éliminer, parce qu'il, c'est des gens qu'i défendent leurs... à mon avis, ils se défendent eux-mêmes mais c'est tout des vieilles barbes, il faudrait des jeunes... avé des idées plus avancées et avec l'esprit du général de Gaulle. (34)

La plupart des enquêtés dont les déclarations contribuent à constituer ce modèle vont procéder par élimination de certains choix plus que par un choix positif. Avec tout ce que représente pour eux la gauche, et en particulier le Parti communiste, certains vont voter pour ce qui ne l'est pas, mais "pas de bon coeur". D'autres vont s'attacher aux qualités d'un homme, qui resterait à trouver, qui soit réaliste, proche "des classes les plus basses", qui connaisse les problèmes tels qu'ils sont vécus à la base, plus qu'un technocrate. Mais, en tout état de cause, ils veulent un gouvernement de rigueur, sinon autoritaire, qui commande, mais ils se défendent de vouloir une dictature.

(mon choix) Je le connais parce que j'ai pas envie d'en dévier, je connais tellement bien le côté où j'ai pas envie d'aller que je vote pour l'autre, mais je vote pas de bon coeur voilà, et puis sincèrement je vote pas de bon coeur parce que je ne suis pas certain que ces gens sont conscients de ces problèmes. (25)

Maintenant, c'est à souhaiter que ça se passe pour le mieux, et le mieux qu'il y ait possible je pense que ça serait, que le gouvern, que la droite passe, si vous voulez, quand je dis la droite, hein, faut pas dire la droite, quand je parle d'autorité, j'ai bien précisé, quand je veux dire autorité, c'est surtout de la rigueur, de la rigueur qu'il faut,

être rigoureux, autoritaire dans certains cas. Je vous dirais même, je vote volontiers que ça, parce qu'il, pour pour... un homme... comme ça, parce qu'il est plus près souvent des... des... chasses... les plus basses... et qu'il connaît mieux les problèmes, que y en a qui... qui voient les choses superficiellement (silence) moi, je vote, je voterai... pour l'homme qui soit réaliste, qui connaisse mieux la vie et... qui connaisse mieux les problèmes, plutôt que pour l'homme... qui soit décoré de diplômes, voyez ? Vous savez, il faut de l'autorité, d'ailleurs elle existe... en URSS, elle existe, on peut pas la nier l'autorité, il faut l'autorité mais je parle pas quand je parle d'une autorité une autorité qui soit une dictature, pas du tout, il faut qu'il y ait un gouvernement qui commande, il faut qu'il y ait quelqu'un qui commande. (34)

#### La droite, la gauche, pourvu que ça marche

D'autres ne demandent "qu'une chose, que ce soit la droite, la gauche, ou machin, que ça marche" (109), pourvu qu'il y ait de l'ordre.

Je suis pour l'ordre, quoi, si vous voulez. De n'importe quel côté qu'il se, qu'il se situe, même que ce soit un régime très dur, euh, contraignant comme j'envisage actuellement un régime communiste ou un, ou un régime de gauche... mais que ça, que ça tienne un petit peu les gens. (31)

Moi je ne demande qu'une chose hein, que ce soit celui-là ou un autre, mais que ça marche, voilà c'est tout. Et il y en a beaucoup comme moi je crois dans les manuels et les machins comme... (...) Alors s'il faut la gauche pour que ça arrange, moi je m'en fous hein qu'elle passe, tout de suite, mais je ne voterai pas pour eux. (109)

#### Le communisme c'est l'ordre absolu

Car malgré ce que les enquêtés de ce type pensent du communisme et, pourrait-on dire, justement en raison de la représentation qu'ils en ont, ils sont amenés à envisager ce qu'ils pourraient appeler "l'aspect positif du communisme". Bien sûr pour eux le communisme au pouvoir amènerait la catastrophe économique ; ils ne souhaitent pas réellement voir les communistes au pouvoir et tout ce qu'ils en disent par ailleurs le prouve à l'évidence. Mais ils reconnaissent au communisme son caractère autoritaire et son désir d'ordre, qui pour eux sont des qualités face au laxisme du gouvernement actuel. Il n'en demeure pas moins que leurs déclarations ont un caractère de provocation et pourraient souvent se résumer en une phrase qui rappelle l'enfance : "ça serait bien fait pour les Français !". Dans la gauche le Parti socialiste est considéré comme laxiste, plus même que le gouvernement actuel, mais derrière lui il y a le Parti communiste "d'un autre côté c'est peut-être le seul remède à la décadence actuelle" (23). "Remarquez qu'étant partisan de l'ordre, la société communiste c'est l'ordre parfait" (23).

Je trouve Monsieur Marchais trop sectaire... mais enfin p't'ête que... enfin il y viendrait au gouvernement qu'ça f'rait p't'ête pas d'mal parce qu'y mettrait tout l'monde... tout l'monde au pas mais p't'ête que ça s'rait pas un bien non plus parce qu'y pourrait venir la révolution. (6)

C'est une secrétaire de direction qui développe le plus précisément l'ensemble de ce raisonnement, avec toutes ses ambivalences ("enfin c'est pas tout à fait raisonnable, ce que je dis")

J'espère que si c'est un régime communiste qui arrive à passer, j'ai l'impression, pour parler assez crûment que... ça fera du bien aux gens de recevoir quelques coups de pied au... où je pense euh, ça leur fera peut-être regretter quelque chose (voix basse :) enfin c'est pas tout à fait raisonnable, ce que je dis. (...) Alors que je suis pers, enfin, j' imagine... pour en revenir à... à un régime dur, j'ai l'impression que si y a un... j'emploierais pas le terme brimade, mais si y a des, enfin des... pénalités à la clé, ben je sais pas, peut-être les gens ils seront obligés de faire un effort. (...) Je pense que seul enfin un régime euh fort, mais je sais pas du tout dans, dans quel sans j'emploi le mot fort, hein ? mais je pense que euh, que seuls les gens de gauche pourraient instaurer ou auraient peut-être le courage d'instaurer un, un régime dur. Et j'ai l'impression que les gens... seraient susceptibles de se... euh enfin de respecter cette, cet effort de... ce système rigoriste un petit peu, tandis que j'ai l'impression que le régime actuel ou tout autre régime euh serait incapable de... de mettre un petit peu d'ordre. (...) Enfin je pense que le socialisme il serait dans la même impasse que le... que le régime actuel, il faudrait pas trop mécontenter les uns, hein, il faudrait pas trop mécontenter le Parti communiste, alors à mon avis, il aura les mains liées, alors le seul qui puisse faire véridiquement asséner les choses avec force, en s'en foutant de mécontenter les gens, c'est bien le Parti communiste. (31)

Ce besoin d'ordre, associé il est vrai à une sensibilité certaine aux inégalités conduit même cette enquêtée à envisager "de voter complètement à gauche" non par opposition politique mais par opposition au laxisme du gouvernement actuel.

Je ne suis pas de gauche, je ne suis pas de droite encore que à mon avis ça ne veuille rien dire... je voterais peut-être à gauche parce que euh... ça sera autre chose, à mon avis, ils seront plus fermes et ils... ils nivèleront certainement beaucoup, enfin il reste pas mal euh d'inégalités mais je pense que elles sont essentiellement euh au niveau argent et... effectivement c'est important... mais je voterais certainement pas à gauche par opinion politique, de même que je me sens pas euh je me sens pas de voter... à ce qu'on appelle la droite parce que... parce qu'elle fait rien par euh opposition je me sens fort capable de... de voter euh complètement à gauche, ne serait-

ce que pour euh pour permettre que la gauche s'installe et pour qu'y ait éventuellement un régime beaucoup plus sévère que ce qu'on a à l'heure actuelle. C'est-à-dire que pas, pas par conviction, mais euh... par réaction au laxisme actuel... j'ai envie... je sais pas si je le ferais, mais enfin... je suis fortement tentée de voter le plus à gauche possible, pour qu'il y ait un régime qui s'installe et que les gens goûtent un petit peu de ce régime pendant le temps qu'il... qu'il faudra. (31)

Pour un autre enquêté, patron boulanger "je mettrais Chirac premier ministre, Marchais ministre de l'Intérieur et Giscard Président de la République, voilà, moi, ça serait mon tiercé, alors là ça marcherait" (109). Evidemment le problème est qu'ils arrivent à s'entendre. Marchais ferait travailler les ouvriers, et ils se tiendraient tranquilles. Chirac se débrouillerait avec les capitalistes, aurait la personnalité et le caractère nécessaires à un Premier ministre, et Giscard serait Président de la République, arbitre chargé de la représentation à l'extérieur. "Mais enfin ça c'est encore de la fiction". Recherchant l'ordre, face à une situation qu'il perçoit en termes de conflit entre les capitalistes et les ouvriers, cet enquêté présente une version particulière de l'union des contraires où chaque leader des tendances opposées impose l'ordre à son clan et où le Président de la République est là pour "arranger tout le monde".

Dans le modèle B ("quand on est catholique") on trouve le souhait d'une réunion des tendances antagonistes, chacun allant vers l'autre pour le bien commun, mais au nom du consensus et non de l'ordre. Mais dans ce modèle, d'autres souhaitent plutôt un homme providentiel qui "prenne ce qu'il y a de bien à droite et à gauche".

Ah moi je voudrais, moi je voudrais un gouvernement Chirac et Marchais. Mais on leur mettrait une grille quand ils se rencontreraient pour pas qu'ils se cognent ! Mais que lui alors le Chirac se débrouille avec les capitalistes et l'autre qu'il défende ses ouvriers, et vous croyez que ça ne marcherait pas, ça marcherait peut-être mieux que maintenant, mais enfin ça c'est encore de la fiction, hein. (...) Parce que rappelez-vous d'une, si Marchais il passait les gars ils iraient au boulot hein. Moi je connais un gars, un gars il est communiste, il est, il est conseiller municipal, mais il les secoue les cantoniers là-bas, croyez-moi quand ils voient hein ils rectifient la position ; alors si c'est ça qu'il faut ! Alors comme je vous disais tout à l'heure, Marchais, hop au travail ou à l'Intérieur, Giscard Premier Ministre... non Giscard... Chirac Premier Ministre et Giscard Président de la République ; eh bien s'ils arrivent à s'entendre vous verriez qu'on serait tranquille. (...) Bon, vous prenez Marchais lui c'est ça, il est borné,



il veut tout nationaliser, il veut tout machiner... Bon, s'il y allait bien sûr ça ferait peut-être drôle en France s'il était tout seul à gouverner ; bon, Chirac lui vous ne pouvez pas dire qu'il a pas de la personnalité comme gars hein, bon faut un gars qui ait de la personnalité un peu. Et alors au-dessus de ça moi je verrais bien mon Giscard en train de faire le folklore à droite à gauche avec l'Allemagne ou les machins, et puis pour arranger tout le monde, il faut qu'il y en ait un qui soit là pour un diplomate... Mais en France ce qui a besoin c'est que ça serre un peu, c'est tout. (109)

Le même enquêté suggère que puisque les syndicats ont de l'autorité sur les salariés, ils pourraient (comme Chirac ou Marchais, cf. supra) "s'occuper des ouvriers" "pour que ça tourne".

Ou alors qu'ils fassent comme les ritals... Maintenant d'après ce que j'ai entendu là c'est les syndicats qui vont prendre l'affaire en mains, alors ! faire travailler les gars, ils poseront leurs conditions et si c'est ça... il y a qu'à mettre les syndicats faire... s'occuper des ouvriers par les syndicats, comme ça ils se débrouilleront, pourvu que ça tourne, hein faut chercher n'importe quel moyen pour que ça marche, c'est pas la peine... Que ce soit la droite, la gauche, machin, rien à foutre moi. (109)





MODELE F

"TOUT S'EFFONDRE"

Tous les enquêtés dont les interviews composent ce modèle ont entre 50 et 75 ans. Ils habitent la province, souvent d'anciens villages intégrés depuis une dizaine ou une vingtaine d'années à des agglomérations urbaines. Employés, inactifs, agriculteurs ou petits commerçants, ils ont pour particularité de n'être en contact que depuis une époque récente ou d'une manière périphérique avec le monde industriel et urbain. Un seul d'entre eux est catholique pratiquant régulier, tous les autres bien que d'origine catholique sont détachés. Un enquêté vote pour le PS, quelques autres pour la majorité, la plupart se réfugieront dans le vote blanc.



A partir de la consigne initiale certains enquêtés vont exprimer leur inquiétude, leur déroute, leur désespoir parfois devant une situation économique et sociale qu'ils redoutent mais surtout devant un monde qu'ils ne connaissent plus, qui leur échappe et qui leur semble échapper définitivement à l'homme. La consigne politique n'amène qu'en fin de parcours et de manière assez périphérique des considérations sur les élections mêmes, elle déclenche en revanche presque toujours la même réponse immédiate chez les enquêtés de ce modèle : "il n'y a rien à faire", "la situation est bloquée", "on est allé trop loin et les élections ne changeront rien".

Aussitôt se développe un discours entièrement structuré par l'opposition hier-aujourd'hui et où s'exprime un désarroi violent pratiquement sans issue, sans espoir (1).

#### AU TEMPS DE L'AGE D'OR C'ETAIT QUAND MEME MIEUX

Le monde que ces enquêtés disent avoir perdu était un monde de chaleur et de calme où les hommes étaient solidaires, où le travail et les loisirs avaient un sens, où le sacrifice même ou le dénuement étaient source de réconfort.

L'essentiel des significations autour desquelles se greffe l'opposition hier-aujourd'hui concernent le travail, l'argent et la solidarité.

#### On aimait son travail

Tout d'abord autrefois le travail avait un sens, il donnait la place et la signification de l'homme tout entier

Avant un homme c'était un homme, je sais pas, dans une équipe moi, je parle d'une équipe c'est quelque chose, bon maintenant c'est une machine (110)

Le travail pouvait être pénible, plus pénible qu'aujourd'hui, mais il avait un sens immédiat, déchiffrable sans artifice ni traduction sans doute en

raison de sa pénibilité même, de son lien avec le corps, en raison aussi de sa proximité à la nature qui mettait l'homme en interrelation avec tout l'univers.

Alors j'aidais mon grand-père, alors on travaillait à cette époque-là autrement durement qu'aujourd'hui, on travaillait tout à... on travaillait les vignes, on les piochait du matin au soir, on se levait dès le petit jour, jusqu'au soir, on allait toute la journée... et comme la propriété était très morcellée, on allait travailler à trois/quatre kilomètres à la ronde, et on y allait à pied, il n'y avait pas d'autres moyens de locomotion... on avait l'habitude de marcher. Comme c'était très loin, on emportait son casse-croûte, on partait le matin, on mangeait sur place, sur les lieux de travail, et puis on rentrait le soir (111)

#### On gagnait sa vie, on avait pas peur du lendemain

Le travail était une valeur, on pourrait presque dire qu'on l'accomplissait pour lui-même et non pour l'argent qu'il procurait. Il faisait d'abord vivre le corps et l'âme immédiatement en donnant à chacun le sens de sa place, de son effort ; et l'argent même qu'il permettait de se procurer n'avait pas le caractère abstrait et malsain qu'il a pu prendre par la suite. C'était le gain juste : il n'y en avait pas trop et de plus on avait peiné avec son corps pour le gagner. Cet ensemble de significations est à rapprocher de ce que les enquêtes diront plus loin (p. 435) du système économique d'aujourd'hui où les décisions nous échappent : "ce n'est pas comme il y a 20 ou 30 ans où on vivait en circuit fermé". Vivre en circuit fermé pour ces enquêtés ne signifie pas ici que la vie est close et bornée mais que l'on ne dépend que de soi, qu'il est possible à chacun de faire sa destinée, que notre bien et notre mal nous appartiennent. Cesontévidemment là des significations idéologiques correspondant à une économie de subsistance où la polyculture et la rareté des relations marchandes donnent à chacun le sentiment de sa liberté.

Tout gamin, on nous apprenait qu'à dire, le travail, mon Dieu, c'est sacré, bon, et puis si tu fais mal, tu vas attraper un coup de pied dans le derrière. D'abord au début, bon, on n'y revenait plus, il fallait faire comme il faut, mais bon c'était tout (110)

On aimait gagner de l'argent, mais on ne craignait pas de faire de l'effort, quoi, on vivait... on n'avait pas d'argent dans les poches, on vivait en circuit fermé... quand il ne rentrait pas d'argent à la maison, on vivait en circuit fermé, on travaillait, vous voyez la façon de vivre des paysans de l'époque, eh bien, ici, dans notre village, nous autres, on était... il y avait quelques commerçants, mais il n'y avait pas d'industries à l'époque, et sur trois mille habitants, c'étaient des vigneronns, eh bien, nous faisons venir du vin, le vin se vendait pas cher, mais enfin, ce que l'on faisait venir... de vin, ça entretenait la maison, et puis alors on n'allait pas chez le boucher tous les jours, ni à l'épicier tous les jours, on vivait sur ce qu'on faisait venir, on produisait ses légumes, à présent les quelques légumes qui se faisaient à l'époque et que l'on produisait en supplément aux besoins de la maison, eh bien, les femmes de l'époque allaient les vendre sur le marché (111)

En raison de l'évidence et de la pénibilité du travail, l'argent avait lui-même une valeur vraie, riche, immédiate : on connaissait le prix de l'argent puisqu'on savait la valeur du travail. Aussi en disposait-on avec sagesse. Le sacrifice dans l'utilisation de l'argent poursuivait le sens de l'effort dans l'accomplissement du travail.

Je vois il y a seulement une trentaine d'années, lorsque vous aviez une voiture, vous achetiez une voiture après avoir fourni un sacrifice, je parle de celui qui n'avait pas hein la manne qui lui tombait du ciel, quand il fallait le gagner ; mais le jour où vous aviez une voiture, mais croyez-moi qu'on n'avait pas besoin de vous dire il ne faut pas aller vite, parce que vous en aviez tellement bavé pour avoir cette voiture que vous aviez peur de vous fiche en l'air, parce qu'il fallait payer les réparations (106)

Je suis né dans une société d'épargne, on nous disait nos parents à l'époque, quand tu auras travaillé, tu auras quelques sous de reste... quand tu auras gagné quelques sous, tu peux les mettre... (111)

Cet argent était vraiment source de vie, purifié par le travail, la rareté, le sacrifice, il préservait du désir inutile, de la vanité, de la peur et même de la mort.

On disait que le monde primitif est encore peut-être plus heureux que nous, parce qu'il n'était pas inquiet, il n'avait pas de charges à assumer quoi devant l'Etat vous voyez, les charges qu'on a à assumer c'est ce qu'on paye, on a peur de ne pas pouvoir arriver à payer ce qu'on doit des fois, à payer partout quoi, alors on a ces préoccupations, ce souci de l'esprit constant, alors je crois que c'est ça qui fait que le monde ici vieillit moins bien (14)

Ce sont les gens qui dans le monde... il y a un pays où on a vu à la télé dernièrement peut-être, dans le sud de l'Amérique vous avez vu, vous connaissez, là où est Jean-François là tiens, à côté de l'Equateur, il dit qu'ils vivent uniquement pour vivre, ils n'ont pas d'intérêt, les gens désintéressés c'est beaucoup mieux déjà. On voyait allègrement un petit vieux bêcher son jardin à 104 ans, on en a vu de 147 ans, ici, ils n'existent plus ; alors ce sont les soucis de l'existence, la peur du lendemain qui détruit beaucoup plus que le travail je pense. Enfin eux ils vivent uniquement pour se nourrir, alors ils n'ont pas de soucis, de soucis d'argent comme on a ici (14)

Assez curieusement dans ce dernier fragment d'entretien le désir uchronique (autrefois c'était mieux) qui caractérise le discours de tous ces enquêtés se réalise dans l'utopie (ailleurs c'est mieux), première étape peut-être vers la réassurance, vers l'exorcisation de la peur fondamentale de la perte. On diminue certainement l'angoisse à passer, sur le plan fantasmatique, d'un temps défunt à un lieu perdu. Même si l'un comme l'autre sont inaccessibles, l'un l'est plus fondamentalement que l'autre parce que signe d'une finitude plus profonde : l'inscription dans le temps et la mort.



Etre en confiance dans un monde en confiance

Enfin et surtout ce monde que nous avons perdu était un monde humain, de chaleur, de solidarité. On était plus heureux autrefois non seulement parce que le travail et l'argent avaient un autre sens qu'aujourd'hui mais surtout parce que la vie toute entière était chaleur, connaissance et bonté, le monde reposait sur la réciprocité de la confiance, sur la complémentarité du jeu, sur l'identité de la langue.

C'est-à-dire moi je voyais l'homme bon, je voyais l'homme bon enfin entre les hommes entre eux amis, solidaires les uns aux autres, mais dans le temps il y avait beaucoup plus de solidarité et de fraternité (...) il y a 40 ans les gens étaient plus... c'est-à-dire qu'il n'y avait peut-être pas, on me dira il y avait pas de sécurité sociale, mais ça fait rien les gens étaient plus heureux, ils étaient plus solidaires les uns aux autres, ils étaient plus près les uns des autres ; c'est-à-dire que il y avait une meilleure moralité, les gens n'avaient pas l'esprit du vice comme ils ont maintenant (14)

Oui, les gens prenaient plus le temps de vivre. On n'a plus le temps de vivre, et pourtant moi je ne travaille pas, hein. On prenait davantage le temps de se connaître aussi. Je ne sais pas, c'est une vie de fous. Avant il y avait davantage de relations, de voisins, de... je sais pas, moi, on se connaissait, maintenant on ne se connaît plus (110)

A être en confiance, dans un monde en confiance, en sympathie avec tous avec tous les semblables quoi ; ce serait la vie c'est la vie à laquelle j'aspirais ; c'est-à-dire que quand on est bon qu'on le reconnaisse et que les autres soient aussi bons à leur tour et ainsi de suite (...) Alors moi bien sûr je ne voyais pas la vie comme ça du tout au départ, je voyais les gens bons, la confiance qui doit régner quoi, la confiance des gens des uns aux autres ; maintenant les gens sont tous méfiants (...) je l'aurais vue comme ça à 20 ans j'aurais été désespérée, comme je la vois maintenant, comme je l'ai vécue ; et encore à mon temps à 20 ans les gens étaient autrement, il y avait encore le lien familial, il y avait l'entr'aide, il y avait un tas de trucs, les gens étaient moins méchants qu'ils sont maintenant (14)

Dans ce temps-là, vous savez, on s'ennuyait pas, on s'amusait bien, dans ma jeunesse, moi... on sortait en bandes, des camarades, on allait courir, on faisait des jeux sur place, on faisait des farces, enfin, on s'amusait comme à l'époque, on n'éprouvait pas le besoin d'avoir de l'argent plein les poches, on n'y pensait pas (...) tout le monde parlait patois, parlaient l'auvergnat... ils parlaient l'auvergnat, vous alliez dans les rues, vous trouviez les gens par groupes, comme ça, et il y avait une espèce de familiarité, de... enfin, on se connaissait tous, sur trois mille habitants, on connaissait toutes les familles, alors qu'à présent, on ne connaît plus personne (111)

AUJOURD'HUI C'EST L'AMERIQUE

A ce monde perdu de paix et d'innocence immédiates, s'oppose celui d'aujourd'hui dans lequel tous les repères, toutes les significations, tous les rythmes qui fondaient l'existence, sont faussés ou ne sont plus.

### La machine a pris la relève de l'homme

Le travail a disparu qui donnait la signification la plus fondamentale parce que la plus simple à l'existence de chacun. On ne sait plus à quoi il ressemble, quel sens lui donner. Homme et travail sont tellement liés que la définition et la raison de l'un reposent sur l'existence de l'autre. Mais dans ce rapport fondamental, essentiel, le temps moderne a introduit un élément étranger, aliénant : la machine.

Le travail est création quand il n'y a pas de médiation et de désaccord possible entre l'esprit et la main. Le machinisme vous sépare de vous-même et des autres. On n'est plus qu'un pion, un numéro. Ce que l'on craignait des régimes communistes, c'est l'Amérique et c'est aujourd'hui chez nous.

Le travail manuel, il y en a de moins en moins, c'est ça le grand malheur, c'est la machine qui a pris la relève de l'homme, alors l'homme, c'est que le pion, c'est qu'un numéro, c'est rien. Aujourd'hui c'est celui-là, le lendemain c'en est un autre (110)

Et puis alors le progrès nous tue, les machines maintenant remplacent les hommes, ça crée du chômage c'est certain ! (108)

Si on prend le côté artisan par exemple dans le sens le plus large, quelqu'un qui va créer quelque chose avec ses doigts mais qui va essayer de créer quelque chose après avoir pensé quelque chose ; il va penser, que ce soit un ébéniste, il va imaginer un ouvrage, il va d'abord y réfléchir, bon un travail donc de pensée, de recherche, et après il va essayer de concrétiser sa pensée sur le plan manuel. Or actuellement il n'y a pas de place pour cet homme-là, il n'est pas possible qu'un homme maintenant va travailler sur une pièce unique, une pièce qu'il aura pensée, il va être obligé de faire une série (106)

Le machinisme a tronqué ce rapport essentiel, vital qui unissait l'homme au travail. Plus encore, la machine et le progrès technique en viennent à modifier la réalité même de chacun des éléments du rapport et non plus seulement le rapport : le travail n'est plus une création, l'homme est une machine.

On va lui apprendre un métier, bon ; on va lui apprendre un métier, c'est très bien, on va lui apprendre à travailler un certain outil, on va lui apprendre à fabriquer quelque chose, ou peu importe... Mais si on veut détacher, si on veut détacher le côté réflexion du côté travail, et c'est ce qu'on tend à faire de plus en plus, on obtient une machine un peu plus perfectionnée, mais on est toujours dans le domaine machine (...) on a l'impression d'être une machine et que cette machine on veut la canaliser en fonction de ceci ou de cela, depuis la naissance hein jusqu'à la mort (106)

### Le progrès nous tuera

Il serait vain de nier le progrès mais il arrive un moment où la tendance se renverse, où l'essentiel est touché, modifié, perverti : quand la famille elle-même est victime du progrès industriel, quand le travail n'est plus un travail et

l'homme n'est plus un homme il faut avoir le courage de rompre avec l'absurde et de songer au retour.

Il y a la destruction de la famille par exemple c'est une chose qui est monstrueuse pour moi. Moi je trouve que c'est quelque chose d'aberrant que de trouver que ce qui est sensationnel c'est de mettre une femme à l'usine ! ah ça c'est merveilleux, hein, là on a fait vraiment un grand progrès ! on assiste à quoi ? Moi je ne vous cache pas que je ne suis pas contre le progrès, mais je suis contre un progrès euh... absurde (106)

J'écoute des fois l'heure de culture là le matin, ils disent aussi les érudits ils disent que l'homme court à sa perte, parce que... il est dépassé par le progrès, c'est peut-être vrai, c'est peut-être ça, je ne sais pas, il y a quelque chose, alors pour eux il faut revenir à la source, retour à la source ; le retour à la source c'est le retour au temps primitif, presque au temps primitif (inaud). Alors on est en haut de l'échelle et après... alors il faut redescendre... Si c'est vrai, si c'est vrai, vous pensez ça, le progrès a dépassé l'homme ; il y a des choses le progrès est bien, seulement le progrès... coûte trop cher c'est sans doute ça (14)

Mais ce retour lui-même est peut-être chimérique car le progrès a touché modifié la terre même, le refuge ancestral ; le béton symbole de la modernité mortifère s'est infiltré dans la terre dont on ne peut plus même espérer les fruits simples. Au bout du progrès la faim et la guerre.

Et puis alors il y a trop de monde finalement sur la terre, alors comment arriver ? Alors il y en a qui meurent de faim, il y en a qui... on arrive, il va venir un moment où on n'aura plus suffisamment de... de nourriture pour tout le monde, voyez comment. Et puis la situation se dégrade de partout, il ne va plus y avoir de cultivateurs, on prend tous les terrains les tout ça pour faire des ensembles, des HLM, que sais-je moi ; dans les petites campagnes, moi je suis native d'une petite campagne vous savez, eh bien il n'y a plus rien, on plante (inaud)... on les laisse en friche, c'est des gens qui vivaient quand même, qui produisaient un peu, qui aidaient quand même à l'économie de tout le monde, ça ça n'existe plus, on va en ville maintenant on fait des grands ensembles, on prend tous les bons terrains, mon mari en parlait encore l'autre jour, dans tout... on prend pour faire des HLM, des stades, des... tout des choses... le progrès nous tuera, on est en train d'être parti comme ça, moi j'ai l'impression que ça sera comme ça, et ça manquera tout de même, ce peu qu'on portait c'était peut-être peu de choses mais c'était quand même quelque chose qui arrivait... moi je crois, je crois ; et ça arrivera à manquer, et c'est pas sur les terrains de sport ni sur les tous les choses d'aviation qu'on arrive... c'est pas possible, c'est plus possible. Et puis alors est-ce que les pays vraiment sous-développés se révolteront à force aussi, vous savez moi je crois qu'ils arriveront à prendre un peu conscience de leur état, pour le moment peut-être vous savez ils étaient comme ça, ils font des enfants et ils vivent comme ils peuvent ; mais est-ce qu'ils prendront confiance... conscience un jour qu'à ce moment-là... Moi je crois qu'il se passera quelque chose de grave (108)

Le feu couve de tous les côtés, en Orient, en Extrême-Orient, l'Est et l'Ouest, ce sont des charbons ardents qui peuvent s'enflammer d'un jour à l'autre, et je ne sais pas, enfin, ça, Dieu seul le sait (111)

Ca vient de loin, c'est profond, c'est ça... il me semble enfin, voyez partout regardez la crise est mondiale quand même il n'y a pas de doute,

et puis alors il y a des puissances qui voudront prendre les autres quoi je crois moi voilà, et alors est-ce que ces deux blocs ne vont pas s'affronter un jour, qui c'est qui payera ce sera ceux qui se trouveront au milieu quand même. Moi je crois que c'est vraiment grave, j'en sais rien alors maintenant (108)

Le progrès technique a touché aux équilibres fondamentaux notamment entre l'homme et son travail mais le système économique qu'il a engendré est lui-même absurde.

Tout d'abord les exigences de la productivité conduisent à une course sans fin entre les nations.

En plus, on voit que nos dirigeants, notamment le Président de la République, sont toujours... en train de chercher des débouchés pour l'industrie, mais les autres nations, qui produisent dans de meilleurs... à des prix plus bas que les nôtres, cherchent aussi, alors c'est la compétition, ce sont les concurrences entre elles, vous avez l'Allemagne qui produit dans des meilleures conditions, le Japon, et tout, alors nous autres, si on augmente les salaires, que le prix de revient de la marchandise augmente encore en quantité, comment pourra-t-on concurrencer, faire compétition avec ces gens-là ? Alors, où va-t-on ? (111)

Pire absurdité encore, la machine tourne à vide sans raison, les gens doivent travailler pour dépenser et non plus pour satisfaire leurs besoins fondamentaux. Et il arrive un moment où la machine s'emballé, où même dans sa propre logique absurde elle ne fonctionne plus, les effets pervers du système en grippent définitivement les rouages.

On fait des avances... les trois-quarts des gens sont endettés jusque là, ils ne peuvent pas payer leurs dettes, pourquoi ? Pour faire rouler la société de consommation, parce que la société de consommation roule, il faut produire... il faut dépenser, dépenser de plus en plus, pour l'alimenter, et pour dépenser, dépenser de plus en plus, c'est des choses qui sont contradictoires, par exemple on fait des machines pour intensifier la production, et pour intensifier la production, pour supprimer de la main-d'oeuvre, alors cette main-d'oeuvre va au chômage et on veut qu'elle dépense l'argent, elle en a pas, alors c'est complètement désaxé (...) les causes du chômage, si on regarde les causes... on a toujours cherché à produire intensément, d'une façon de plus en plus accentuée, et on produisait en cherchant à supprimer le plus de main-d'oeuvre possible, en la remplaçant par la machine, soi-disant pour la rentabilité, mais on s'étonne qu'il y ait du chômage, on produit de plus en plus et on ne sait que faire de ces produits, on ne sait que faire de ces produits, c'est encombré de partout, les marchés sont bouchés, on vous dira comme ça, mais s'il y avait davantage d'argent à dépenser, et si les gens gagnaient davantage, ils dépenseraient davantage, mais c'est une utopie complète, ceci, parce que les gens... moi, si j'ai ce qu'il me faut chez moi, on aura beau me donner l'argent que l'on voudra, si ça ne me fait pas envie... je n'en ai pas besoin, et... ça reste bouché (111)

Et la victime de ce système fou c'est l'homme. On ne peut pas résister à la logique dévorante du système.

Que vous êtes pris dans un engrenage tel qu'il n'y a pas de place pour ces gens-là, pour celui qui voudrait vivre pour lui, pour sa famille, il n'y a pas de place, il y a tout un tas d'obligations qui font qu'on ne peut pas ! (106)

Pire encore on en vient, pour que ce système fou puisse tourner, à modifier les désirs de l'homme et à faire pénétrer l'absurdité jusque dans un esprit ; l'homme devient coupable de désirs absurdes car ce système est absurde. Le bon sens est faussé, et l'on oublie la simplicité et l'évidence du travail pour lequel on est fait.

On ne va pas à rebours, hein, c'est le progrès technique qui nous enfonce d'ailleurs, c'est ça, hein, parce qu'on aspire tous un peu à... tous, plus ou moins, que ce soit à la mécanisation, que ce soit à l'électroménager, que ce soit tout, quoi, notre vie, elle n'est basée que là-dessus, que sur les aspirations un peu comme ça, quoi, alors on dit : c'est ça, le bonheur... mais ce n'est pas tout à fait ça quand même, enfin, mais on y croit, on y croit (110)

L'école a ici une part de responsabilité : elle éloigne de la vie à mesure que l'on passe du savoir-faire à l'abstraction des connaissances. Les gens désirent cette scolarisation au lieu de vouloir rester à leur place. Et très vite se manifestent les effets pervers du système : les diplômés n'ont plus de valeur tandis que les professions de base font défaut.

Je ne vois pas de quelle façon, moi, la question du chômage va se résoudre... On a fabriqué des quantités de gens dont on n'a pas besoin, alors on dit, contre le Gouvernement... que voulez-vous que le Gouvernement fasse pour procurer des situations à tous ces gens-là ?... On a mis dans la tête du peuple que... le peuple étant de plus en plus à l'aise, c'était de pousser leurs enfants dans les écoles, pour faire des travailleurs en col blanc, alors tout le monde... vous en avez des quantités, de travailleurs en col blanc, et les professions qui sont aussi indispensables, les professions de base comme les terriens, comme actuellement dans les grandes villes, eh bien, une simple femme de ménage gagnera plus qu'une personne qui aura été dans les écoles jusqu'à 18 ans, qui aura des diplômes de secrétaire, et pourquoi ? Parce qu'il y a plein de demandes, c'est l'offre de... c'est l'offre et la demande de l'emploi (111)

Mais je crois qu'il y a un grand tort que l'on fait, c'est de forcer la jeunesse, de vouloir la scolariser jusqu'à 16 ans, on devrait déjà les former, ceux qui devraient venir dans la vie active, plus tôt, plus tôt, parce que 16 ans, c'est déjà tard, hein, c'est déjà tard (110)

Mais il y a bien plus grave que tout cela. Au travail transformé et au système économique et social absurde correspondent des valeurs perverties ou disparues et un homme au bout du compte tellement dénaturé que plus rien n'est à espérer. On touche sans doute là la spécificité de la vision du monde profondément pessimiste de ces enquêtés. Si le désespoir est déjà là, s'il n'y a plus rien à attendre ce n'est pas seulement parce que l'absurdité a fait place à l'intelligence et à la raison mais surtout parce que la rivalité, la haine et l'instinct

de jouissance succèdent aux cieux idéologiques et religieux construits par l'homme ou à lui révélés.

#### On ne veut plus travailler

Ainsi la nature du travail a été profondément bouleversée par le progrès technique, nous l'avons vu, mais plus gravement c'est son caractère axiologique qui est remis en cause, tout particulièrement par la jeunesse. Le travail n'est plus objet d'estime ou de désir, ce n'est plus une tâche que l'on accomplit en s'accomplissant et qui définit la place d'un homme dans un système d'interdépendance, mais un fardeau dont on se débarrasse.

Parce qu'on dit, bon, la relance du travail, la relance du travail, il faudrait d'abord qu'on veuille travailler, c'est peut-être pas toujours le cas. Dans beaucoup de cas on préfère toucher les 90 %, toucher n'importe comment, mais le boulot, ça intéresse pas tellement (...) Et puis les valeurs ont tendance à se perdre un peu, c'est ça, quoi, mon impression quoi, les valeurs, il n'y en a plus, ça se désintègre, quoi, c'est tout. Il y avait un sens moral des choses avant, de responsabilité, de je ne sais pas, moi, mais c'est sûr hein que... le travail, on l'aurait refait plutôt que de le voir mal fait, hein, c'est sûr, maintenant on dit, "pourvu que ça s'en aille comme ça... quand ça ne va pas". C'est la catastrophe, moi, je trouve que ce n'est pas beau quand on parle comme ça, non c'est vrai, et quand on sait pertinemment qu'on l'a mal fait, c'est une vérité (110)

Oh, vous savez, c'est vrai... je vois mes jeunes là, enfin ceux que j'ai dans mon équipe là qui me parlent, ils se foutent pas mal de n'importe quoi, du boulot. Bon, mais demain si il n'y a pas de pain ? "Oh, il y a toujours quelqu'un qui fera venir du blé", pour eux, c'est comme ça hein, on n'a jamais vu pourquoi que il venait le blé, si il n'y en avait pas qui le sèment ou qui le travaillent pour eux, ils ne se rendent pas compte (...) le jeune qui rentre dans une usine, comme chez nous, qui va travailler le matin à 7 heures jusqu'à 4 heures, hein il travaille, il parle de sa petite voiture si il peut se payer une petite voiture, ça, c'est son gros problème hein, parce que le reste, il s'en fout royalement, si il peut faire un bout de (...) ... pour faire sa voiture, des machins comme ça, bon, c'est dans les moeurs, c'est dans les machins, ça se fait, et puis, Mon Dieu, le reste, ben à part de quelques films qu'ils vont vous raconter à la télévision, ça s'arrête là, moi, je les connais maintenant les jeunes, c'est sûr, ils s'en foutent royalement. Ils savent même pas comment ça pousse le blé, comment on fait pousser le blé, même, alors (110)

#### Le sens que l'on donne à la vie : jouir des biens matériels de façon effrénée

Dans le même temps le système favorise la consommation inutile, l'escalade effrénée des désirs. A une société de travail et d'épargne succède un système reposant sur la consommation à outrance et le crédit. Les gens oublient ainsi la pénurie d'autrefois, l'éthique de l'épargne et le prix des choses qu'il faut mériter. Ils perdent la notion du nécessaire et de l'inutile. Là encore les

repères fondamentaux ont été balayés, on ne s'y retrouve plus, on ne voit pas où tout cela pourra s'arrêter.

Non seulement on ne dit pas aux gens d'épargner, mais on leur dit : "dépen-  
sez, même l'argent que vous n'avez pas" (111)

Et puis alors c'est le bourrage de crâne aussi qu'il y a partout, on bourre la caisse, on bourre la tête aux gens, on parle, on parle, bien sûr, mais des jeunes, bon, ils veulent acheter une voiture, ils ouvrent le journal, on leur dit, "500 Frs, vous partez avec une voiture", ben en... c'est normal... la voiture, il faut la payer, il y a 48 mensualités au même prix, et alors là, les 48 mensualités comptabilisées, ben Mon Dieu, c'est pas mauvais (110)

On dit : il y a une quantité de pauvres... mais enfin, est-ce que c'est un signe de pauvreté ?... Vous voyez les voitures encombrant toutes les routes, les villes, partout ; les pâtisseries regorgent de... c'est pas indispensible (111)

Moi j'ai des enfants, des petits-enfants, ils ont plus que nous on n'a pas eu, ils sont pas contents, ils sont pas satisfaits, et on voyage, et on a des voitures, et on a des tout ça, on a la télévision, on l'a en blanc, on la veut en couleur, après on la voudra en quoi, en relief et ainsi de suite, ça n'a pas de fin ! Pourquoi pourquoi réclamer toujours plus, toujours plus ! Je ne crois pas que ce sera la solution finalement... (...) vous savez si on veut aller par là on n'en aura jamais assez d'argent, on a une voiture, on a une 2 CV, après maintenant c'est la CX, la 504, la 604, il va y avoir après... c'est comme ça ; on voyageait, alors au commencement vous savez on allait au bord de la mer vous savez pour celui qui pouvait aller... Maintenant on va à l'étranger, on va en Amérique je ne sais plus, maintenant c'est aux Canaries et puis on fait le tour du monde, et puis on va en croisière, on va au Japon, on va en Chine, mais ça n'a plus de fin, vous comprenez moi je trouve que ces revendications qui n'ont plus de fin. Mais alors si on continue comme ça, même en donnant plus, si on continue on a toujours quelque chose à réclamer, on a une maison on peut vouloir un château (108)

Les gens ne se souviennent plus des temps de pénurie. Ils en viennent à demander l'impossible. Tout ce qu'on a aujourd'hui "c'est formidable" dit l'une de nos enquêtés employant sans doute le mot dans son sens étymologique. Tout cela est si déraisonnable qu'il se pourrait bien d'ailleurs que l'on retombe dans la pénurie ce qui n'est pourtant pas souhaitable car on a aujourd'hui des choses qui améliorent la vie comme la TV, le téléphone ou la sécurité sociale surtout.

Le comble de la démesure dans ce domaine est que certains vont même jusqu'à se plaindre de n'avoir pas assez, vont jusqu'à revendiquer ; comme par hasard ce sont précisément les plus nantis, ceux qui ont le moins de légitimité à réclamer. Car les pauvres, les gens malheureux, eux ne réclament point, ils demeurent immobiles.

Les gens sont plus contents de leur sort, pourquoi, parce qu'ils ne se rappellent pas... Et alors moi j'ai peur voyez que mes petits-enfants ils retombent vous savez qu'ils reviennent à ce qu'on avait, on n'était pas malheureux dans le fond mais ça leur sera dur, parce qu'ils sont habitués à trop de confort, on a tout, on tout, on a trop ; la plupart des gens

maintenant ont trop et ils demandent encore ; ça c'est mauvais à force, voilà mon sentiment (...) comme on vivait il y a 40 ans, dans les économies qu'on faisait, on regardait sur tout, on ne gaspillait rien, on n'avait ni télé, ni radio, ni téléphone, ni tout ça. On a tout ça maintenant, moi je trouve que c'est vraiment presque formidable, on a la Sécurité Sociale, on a quand même des choses qui sont... qu'on n'avait pas à cette époque-là ; mais alors si je vous parlais des gens comme on vivait à la campagne quand j'étais enfant moi vous savez, que c'était une toute propriété, eh bien alors là il n'y avait pas de Sécurité Sociale, il y avait pas... alors là on vivait autrement. Et j'ai peur qu'on soit obligé d'y revenir moi, qu'on soit monté haut maintenant et qu'on n'aille qu'en dégringolant au lieu de de changer, j'ai peur (...) Moi écoutez moi je suis dépassée quand je vois les cadres aussi qui protestent aussi contre ci et ça, ceux que je connais sont quand même pas mal, ils ne sont pas tous des cadres supérieurs, ils vivent bien, Mon Dieu chacun a sa voiture, monsieur a sa voiture, monsieur a sa voiture, madame a le manteau de vision, enfin je ne peux pas vous dire moi des choses... qu'est-ce qu'on a à réclamer dans ces conditions enfin ? Faudrait arriver à être raisonnable, à ne pas demander des choses impossibles ! (108)

Ce besoin de contestation vous savez... J'sais pas si c'est bon ça aussi... J'ai peur qu'on soit obligé de revenir en arrière moi là, parce que vraiment la jeunesse maintenant elle veut trop de choses, elle veut... elle est insatisfaite tout le temps (...) oui, les gens ne sont pas très raisonnables non plus là-dessus ; moi je trouve que ceux qui devraient revendiquer c'est ceux qui sont vraiment malheureux, mais ceux-là ils ne revendiquent même pas, ils n'ont pas les moyens de le faire, ils restent chez eux, ils attendent et puis voilà. Et puis alors... (108)

Ce désordre là a quelque chose d'essentiel pour nos enquêtés. Il ne s'agit pas seulement d'une société bancaire, d'un système économique absurde mais d'un homme contaminé par le matérialisme. "Il n'y a qu'une vie à passer sur terre" : cette formule qui en d'autres temps poussait les gens au sacrifice pour accéder à d'autres réalités, pour gagner une autre vie, les incite aujourd'hui à la jouissance du "carpe diem". On verra plus loin que sur d'autres plans, axiologique, métaphysique la perte du sens est totale. Mais ici, à propos seulement de la course à la consommation, il est clair que pour ces enquêtés il ne s'agit pas seulement de questions économiques et ou sociales mais déjà d'éthique.

Oui, le sens que l'on donne à la vie, c'est de jouir des biens matériels d'une façon effrénée (111)

Pour la grosse majorité des gens, il n'y a qu'une vie à passer sur terre, c'est d'en jouir le mieux possible, et par tous les moyens, c'est la satisfaction de tous les instincts, et ça n'a plus de freins, plus de bornes (111)

Et la devise actuelle, c'est... J'ai l'impression que c'est : "de plus en plus de confort, de moins en moins d'effort", pourtant tout vient par l'effort, on m'a toujours appris que tout venait par l'effort, et j'ai constaté au cours de ma vie que l'effort est à la base de tout, alors on n'en veut plus, de l'effort, aujourd'hui, alors où allons-nous ? (111)

Et il ne fait aucun doute pour ces interviewés que cette course à la possession est un leurre. Il s'agit du bonheur de l'homme et l'on sait bien que le



bonheur ne se trouve en aucune manière dans l'avoir, du moins dans l'avoir artificiel et démesuré. La sagesse et la matière ne font pas bon ménage.

Parce que l'argent amène absolument à rien, et c'est pas obligé d'être archi milliardaire pour être heureux (...) or disons qu'on veut attribuer le bonheur de l'homme, on veut l'attribuer à travers un monde matériel ; que ce monde matériel, là aussi il y a quelque chose qui est assez paradoxal, c'est que normalement ce côté matériel devrait aider l'homme pour lui permettre de s'enrichir d'une autre façon hein (...) en définitive on s'aperçoit que le domaine matériel s'il a soulagé d'un côté, ce qui est vrai, mais il a donné d'autres soucis d'un autre. Et est-ce qu'on peut dire que c'est maintenant qu'on est plus heureux qu'autrefois ? Si on remonte très loin bien sûr ! Moi je crois que ce qu'il y a c'est un manque de sagesse, l'homme n'est pas sage (106)

#### L'argent c'est le fléau

C'est par l'argent que se caractérisent le mieux pour nos enquêtés la société et l'époque dans lesquelles nous vivons. C'est à propos de l'argent que s'expriment avec le plus d'intensité leur dégoût et leur inquiétude. C'est par l'argent que l'homme est le plus profondément flétri, c'est à cause de lui que la violence naît, que l'injustice règne. Au contact de l'argent le mal s'introduit dans la conscience. Matière et vertu sont deux autonymes et aujourd'hui la première triomphe de la seconde.

Je ne trouve pas que la vie est normale pour l'être humain actuellement. Et puis la course à l'intérêt, la course à tout, par tous les moyens c'est à cause de l'argent de toutes façons, c'est un fléau (?) à mon point de vue (...) Alors quand on parle de... de conscience humaine moi je la vois pas. Evidemment tout le monde n'est pas mauvais hein, mais je ne sais pas, je me demande s'il y a encore un quart de bon dans ce monde, un quart à peu près ; et puis ce quart-là bon ils sont, ils sont pas considérés très souvent, très souvent les gens bons ne sont pas considérés (14)

Il y a à propos de l'argent comme à propos de tout le reste du monde un ordre normal et naturel. La hiérarchie est normale et la richesse consacrée par le temps est dans l'ordre des choses. Mais le désordre intervient lorsque certains ne veulent pas rester à leur place. Nous avons déjà vu à propos de l'école et à propos de la consommation et du crédit l'aversion de ces enquêtés pour ceux qui aujourd'hui veulent avoir plus qu'ils n'ont ou plus qu'ils ont le droit d'avoir. Cette attitude est ici encore plus marquée à propos de l'argent et de la richesse. La richesse n'est pas mauvaise en soi, il est naturel qu'il y ait des riches et des pauvres. Les élites dans une conception traditionnelle de la société sont là pour servir et le service n'est pas la domination. Si aujourd'hui la richesse est mauvaise c'est qu'elle est un instrument de domination dans les mains de ceux qui n'étaient pas destinés à servir et à protéger. Il y a une place pour chacun dans

une hiérarchie sociale perçue comme un système d'interrelation, d'interdépendance. Dès que la débrouillardise remplace la solidarité et l'interdépendance, dès que la fortune change de mains il n'y a plus d'ordre, il n'y a plus service et hiérarchie mais domination et commandement.

Je n'ai aucun respect pour quelqu'un qui a beaucoup de bien, je n'irai pas à genoux devant quelqu'un parce que... on ne sait pas comment il a acquis ce bien, j'en connais ici des gens qui ont du bien, qui sont très malhonnêtes et qui l'ont acquis d'une façon très malhonnête, mais ces gens-là ils sont très méchants, très méchants en plus ; parce que j'ai eu quelqu'un chez moi je le connais, très mauvais, et par tous les moyens sont bons pour avoir de l'argent c'est affreux (...) ceux qui étaient riches de souche peut-être, mais ce sont les parvenus très souvent qui réagissent comme ça parce qu'ils ont réussi à s'enrichir d'une façon frauduleuse alors ils ne respectent plus rien à ce moment-là, ils ont fraudé pour arriver, pour avoir de l'argent toujours, parce qu'il y a ce but à atteindre avoir de l'argent, avoir de l'argent pour dominer, on domine avec de l'argent, moi je ne trouve pas que c'est un bien l'argent parce que on arrive à étouffer tout ce qu'il y a de bon avec de l'argent ; si l'homme n'en possède pas le bon n'en possède pas, il est étouffé complètement, alors il n'a plus, il n'existe plus pratiquement dans la société, il n'a plus droit à la parole, il n'a plus droit à rien, la priorité est à l'argent c'est tout ce qui dégrade la société, à mon point de vue c'est ça (14)

Par l'intermédiaire de l'argent, par son règne s'opère une révolution des valeurs les plus établies. Dans cette société celui qui veut le bien et la vertu n'est pas récompensé, il est vaincu par l'injustice. C'est la fin de la solidarité, le chacun pour soi, la division de la famille, la domination des uns par les autres, l'inhumanité, la souffrance, le meurtre des parents par les enfants.

La réalité elle est de dominer maintenant, de dominer par l'argent par l'argent qui est pour moi une matière et non une vertu, parce que la matière et la vertu sont deux choses différentes ; la vertu, le vertueux est né pour faire du bien, autour de lui, pour rendre heureux, on ne peut pas faire du mal euh si on a été inspiré de la vertu humaine, ces personnes ne peuvent pas faire du mal, elles en souffrent, ils sont des malheureux, ils sont les esclaves de la vie autrement dit. Il y a ceux qui peuvent dominer par l'argent qui peuvent... ça c'est les heureux, eux sont heureux, mais je ne sais pas ils ne pensent à rien, ils ne sont pas humains, ils n'ont pas de conscience, ils sont... je ne les envie pas, moi je ne voudrais pas être dans leur peau, parce que ils ne peuvent pas se réjouir de quelque chose de bien, d'avoir fait quelque chose de bien autour d'eux ; je ne sais pas c'est affreux (...) c'est le système D, c'est le débrouillard, c'est celui qui roule l'autre, alors pour moi ils ne sont pas humains et ces gens-là sont pas des êtres humains, c'est le fait de s'en sortir en débrouillard ; peu importe la façon d'agir ; et qu'ils fassent souffrir les gens autour d'eux ça ça leur importe peu, ça les laisse indifférents (...) Aujourd'hui c'est le mal qui l'emporte à mon point de vue, c'est le système D qui est un fléau, c'est ça qui l'emporte par tous les moyens, les gens s'en fichent, même de leurs frères très souvent on voit de la même famille. Je vais rouler mon frère et ils sont heureux d'avoir roulé leur frère, plus de fraternité dans une famille (14)

Celui qui est consciencieux, qui veut le bien, il n'est pas récompensé, c'est ça, alors il y a quelque chose qui cloche. C'est-à-dire que c'est une justice quoi qui est mal récompensée, à mon point de vue à mon avis moi je crois (...) La vérité c'est la corruption que l'on découvre ; c'est la course à l'argent par tous les moyens, qu'on tue père et mère pour avoir de l'argent, voilà la vérité ; on tue son prochain, il y en a qui tuent leurs parents ; moi j'ai vu ici je vous dis dans des familles des frères et soeurs qui se battent... (14)

C'est le mal, la méchanceté qui pourrissent le coeur de l'homme et règnent par l'intermédiaire de l'argent. La matière et l'injustice s'opposent à l'évidente et immatérielle chaleur de la conscience. "C'est une matière l'argent" ; la conscience qui est l'essence de l'homme est aussi le contraire de l'argent fétide et putrescent car elle est donnée et ne s'achète pas. Dans une société de conscience, dans une société sans argent, l'évidence de la police est au coeur de chacun dans le respect de l'autre. Tout cet ensemble de significations s'incarne pour une de nos enquêtes, fermière en Bretagne intérieure, dans l'expérience du remembrement. Le remembrement en effet a sans doute favorisé les gros, il a surtout substitué un rapport de loi et de puissance à un partage amiable traditionnel. Il a divisé les familles, transformé les alliés et les frères et a substitué la possession d'une terre anonyme au patrimoine, à la terre singulière qui loin de toute référence à l'argent est d'abord celle de la personne.

Ils sont méchants ; maintenant ils veulent tuer le prochain pour avoir son argent, ils veulent le supprimer pour avoir ce qu'il a ; dans les fermes, dans le remembrement c'est ce qu'on voit, ils se sont battus avec des fourches et tout ça, c'est affreux les familles, affreux ; des familles disloquées et des familles désunies à jamais, alors il y a eu des bagarres de fourches, des flics partout, des gendarmes... C'est affreux, moi je trouve que c'est pas ça, chacun doit reconnaître là ses droits en respectant celui des autres, c'est-à-dire que ses droits s'arrêtent là, celui de l'autre prend là et puis ainsi de suite quoi, chacun a droit à sa part dans la vie je pense, parce que la vie doit être sacrée, la vie est une chose sacrée ; je ne sais pas qui est-ce qui est le maître de la vie mais je pense qu'il y a un maître de la vie, je ne sais pas ce que c'est, si j'avais pas cru à ça il y a longtemps que j'existerais plus, parce que c'est ça qui me retient à la vie. Alors parce qu'il y a des gens qui se réjouissent de faire du mal, donc il leur manque quelque chose à ces gens-là, ils sont pas humains à part entière, il leur manque quelque chose. Ils se trouvent heureux de réussir en... en comment, en bridant l'autre, heureux de réussir d'avoir triomphé, d'avoir battu l'autre, même si l'autre perd ses droits ils sont heureux, ils sont heureux quoi de prendre sa part si on veut, de dominer, de dominer, oui heureux de dominer même injustement. Je trouve que c'est ça la violence...

(Ils sont vaincus par l'injustice)

Vaincus par l'injustice oui ; c'est-à-dire que l'honnête est vaincu par l'injustice ; alors moi je crois que l'honnête devrait... l'honnêteté et puis la conscience devraient toujours être récompensées, devraient être... c'est noble la conscience, c'est pas un truc qu'on achète, c'est pas quelque chose de matériel ; alors c'est une chose noble qui est... qui est

donnée avec la vie, qui est dans la personne même, qui est innée à la personne je suppose. Tandis que ce qu'on peut acheter beaucoup de choses avec de l'argent, mais ça ne s'achète pas, la noblesse de la personne, la noblesse de l'humain, de l'être humain ; pour moi ça a une valeur autre que la valeur matérielle, quoi que de l'argent ; à mon point de vue c'est ça qui devrait être récompensé, qui devrait être... ça devrait dominer partout la noblesse humaine, malheureusement on l'étouffe, alors c'est l'intérêt, c'est l'argent qui domine, c'est affreux ; c'est une matière l'argent, alors que la conscience humaine est une noblesse (14)

Si l'aversion de nos enquêtés à l'égard de cette société d'argent et de rivalité meurtrière est si violente, si l'évocation de l'argent conduit à un désarroi si profond c'est que l'ordre des réalités ici en jeu est à proprement parler métaphysique. Parler de l'argent et des désordres que sa possession engendre conduit à évoquer ce qui échappe aux sens, conduit à quitter l'apparence pour considérer l'essence immuable des choses, leur devoir-être et leur dernier mot.

Je crois qu'on n'a jamais le droit de tuer ni d'attenter à la vie, la vie ... qui a donné la vie on ne sait pas d'où, comment, la vie est donnée à toute chose et chaque chose a le droit de vivre sa vie (14)

Ils devraient se respecter, respecter au moins le maître de la vie à ce moment-là comme ils disent, parce que c'est mystérieux on a donné un nom Dieu, quoi Dieu est mystère, on ne sait pas ce que c'est la vie ; alors quand on réfléchit aussi à l'infini, l'infini des temps, l'infini de l'univers, alors ça donne encore à réfléchir ; d'ailleurs on n'a pas déterminé l'infini, on va sur la lune soi-disant on va ici, on va là, mais quel est l'infini, on va, on détermine les astres petit à petit ; mais c'est qu'ils ont chacun leur rôle et qu'ils sont faits pour être ainsi, pour le monde... la terre tourne autour du soleil et elle est faite pour être ainsi, soit dans l'univers, soit dans l'espace bon, alors il y a la force qui la soutient, on dit que c'est l'atmosphère, mais il y a quelque chose au-dessus de tout ça, il y a quelque chose au-dessus de nous quoi je pense, qui est maître de la vie, qui est maître de l'univers, qui est maître de tout et qu'est-ce que c'est hein ? Le mystère c'est le mystère (14)

On voit bien comment, à partir de considération sur la possession, le patrimoine, la famille et l'argent, cette enquête en vient à des développements métaphysiques et religieux. Et ces éléments de discours éclairent par l'intensité même des affects ici en jeu ce qui a été dit plus haut de l'organisation du modèle catholique. La vie est sacrée comme la famille et le patrimoine sont sacrés. Il y a un ordre social comme il y a un ordre cosmique. Si on lit bien les cieux et le monde on perçoit un ordre, un sens qui met chacun à sa place dans une société, dans une communauté comme chaque astre à sa place et son rôle dans un ordre cosmique. On retrouve dans les paroles de cette enquête les traces d'une vision du monde pré-cartésienne ou tout est clos, ou chaque chose et chaque homme a une place et une fin. Mais aujourd'hui l'argent, principe d'incohérence a remplacé l'amour, principe de complémentarité.

L'amour c'est la plus belle chose qui soit, mais l'amour n'est pas respecté justement, l'amour est le sublime de tout dans la vie ; l'amour partout quoi, l'amour partout, l'amour du prochain, l'amour du bien, l'amour des parents, l'amour de tout quoi ; mais l'amour de la nature est l'amour de tout, est l'amour de la vie quoi si on veut, l'amour doit être le sublime de tout, mais l'amour n'existe plus parce que maintenant c'est l'argent qui a remplacé l'amour, alors l'argent c'est un fléau, l'amour c'est le sublime de tout, à mon avis c'est l'argent qui détériore la société, c'est tout.

Tout le mal est là, c'est toujours on arrive au même point, peu importe la façon dont on réfléchit on arrive toujours à ce que le bien n'est pas assez récompensé, le mérite n'est pas récompensé voilà ; et moi je crois que le mal est là ; le mal de la société et le mal du monde même, parce que tout le monde n'est pas, n'a pas une conscience humaine, il y en a encore beaucoup qui n'en ont pas malheureusement, peut-être c'est pas de leur faute, on ne les accuse pas, ils sont peut-être nés avec une déficience de ce côté-là ; alors vous savez bien que dans la vie il y a le bien et le mal qui luttent l'un contre l'autre constamment, alors pourquoi ? Dans les religions on vous dira que c'est Dieu... que c'est Dieu et Satan, alors c'est le bien et le mal, qui luttent tout le temps comme ça. Alors comme dans la vie maintenant on lutte contre les mauvais, les tueurs et tout ce qui s'en suit ; mais il faudrait quand même que la conscience humaine arrive à dominer moi je crois. (14)

#### On voit des choses affreuses

Ce monde implacable où l'argent règne en maître, où le bien et le mal, la vie et la mort sont bousculés c'est un monde où l'on a peur. Plus de semblables. Des ennemis potentiels, la violence qui nous atteint, qui peut meurtrir chacun. L'Amérique c'est bien aujourd'hui ici.

Avec ce qu'on voit on a peur ; maintenant on voit les gens agressés dans la rue ; ma soeur elle est soignante à Versailles, elle a été agressée en revenant de son travail, par un jeune de 15 ans, c'est affreux (...)  
on est pris de panique par moments moments quand on y réfléchit, la nuit quand je me réveille moi j'ai peur, je pense à tout ça, tout ce qu'on voit à la télé j'y repense, alors dès que j'entends un bruit ça y est y a quelqu'un, dès que je vois une lumière, une voiture qui passe, ça y est elle est peut-être arrêtée, des choses comme ça (rire). On n'a pas un beau... comment de la société hein... on n'a pas confiance, la confiance n'y est pas. (14)

Ce qu'on va faire, dans quelque temps, hein, qu'est-ce qu'on fera ? Il y aura la moitié des... ce seront des gangsters, la moitié des autres qui seront volés hein, il y aura le voleur et le volé, non, mais c'est pas possible, ce n'est pas possible, la cadence à laquelle c'est parti. En Amérique, bon, vous voyez bien comment ils sont partis, là-bas, avec leurs gangsters, des gars qu'ils paient pour aller incendier, des gars qu'on paie pour faire du racket, des gars qui... ils en sont les victimes, eux, là-bas, alors... Et alors, nous, on va y venir, on y vient, on y vient... (110)

Suis peut-être, je suis... pessimiste, je vois ce monde en perdition, je crois que ce monde... c'est pas un monde de raison, lorsqu'on voit les choses, des choses affreuses. Je ne sais pas vous êtes à Paris, vous en voyez aussi souvent la télé, c'est comme en Amérique c'est pareil, on doit se barricader chez soi avec des portes blindées, avec un pistolet, moi je ne trouve pas que ce soit ... que ce soit la vie dont je rêvais (14)

De la même façon que l'argent est un fléau parce qu'il nous ramène à un monde inhumain où l'homme est un ennemi pour l'homme, où solidarité et chaleur ont disparu, de même la liberté sexuelle est un fléau en ce qu'elle fait régresser les êtres humains, en ce qu'elle les rapproche de la bestialité primitive.

La liberté sexuelle oh c'est un fléau, c'est le fléau, c'est affreux, c'est... c'est presque la barbarie... C'est sauvage, c'est... c'est plus bas que la bête, parce que les bêtes s'accouplent en temps de chaleur, et... et ici c'est affreux ; la liberté sexuelle et l'amoralité qu'il y a ensuite. Et alors il y a maintenant en Amérique paraît-il qu'il y a des mères de moins de 15 ans, je ne sais plus combien de mères, de milliers de mères de moins de 15 ans, qui abandonnent leurs enfants, qui sont le reste à la charge de la société, qui n'ont même pas de moralité du tout du tout, qui se laissent aller à n'importe quel instinct, c'est plus bas que la bête (...) les jeunes maintenant sont devenus à moitié sauvages, sont à moitié sauvages, on les voit, dans les boîtes là maintenant ils sont accouplés comme des bestiaux ; alors il y a plus de moralité, il y a plus de respect, j'sais pas il y a plus d'amour, ce qui les attire c'est la satisfaction c'est tout ; alors les filles ne se respectent même pas, maintenant il y a la pilule, il y a un tas de trucs, c'est encore un mal pour mon point de vue parce qu'elles ne se respectent pas, c'est-à-dire que elles ne savent plus si elles sont aimées, elles sont utilisées mais pas très souvent, utilisées. Alors pour moi je trouve que l'humain devient un objet ; je trouve qu'à mon point de vue l'humain devient un objet (14)

L'argent engendre la violence et l'oubli des valeurs fondamentales. La sexualité débridée nous ramène à des temps de bestialité. La famille le fondement peut être le plus important de cette vie est atteinte. La famille, le lien de jonction entre l'organisation sociale et l'ordre des valeurs immuables et invisibles, le lien de fusion entre le temps et les hommes, la famille est menacée par le reflux des valeurs qui la fondent et qu'elle réalise.

Il y a des enfants qui tapent leurs parents, qui les tueraient pour les voler ; alors c'est ça justement la dégradation est là, toujours pour de l'argent, pour se libérer, pour courir, pour... pour faire leur vie à leur façon, pour avoir de l'argent pour se libérer de leurs parents, du machin maternel ou paternel, du foyer (...) il n'y a plus rien, alors comment voulez-vous qu'ils respectent leurs parents ces jeunes, c'est pas possible, c'est des bestiaux... Oui, moi j'ai ce point de vue là maintenant de la vie que je vois ; le mien malheureusement aussi il sort... j'en suis malade quand je les vois je le vois sortir parce que tout est corrompu partout. Il y a les parents maintenant arrivés à un certain âge ils sont tous dans les hospices même si les enfants ont les moyens ; mais ils ne sont pas près de leurs enfants (...) en famille... même envers les parents c'est la même chose, il y a des enfants qui ne viennent jamais voir leurs parents, qui ne les respectent même pas, ils sont vieux, ils n'attendent plus rien d'eux, même pas... (14)

Oh non, ils ne le sont pas, regardez, moi, je sais pas, un vieux est malade maintenant, moi j'en connaissais... ils vont à l'hôpital, on va les voir toutes les trois semaines, tous les quinze jours, c'est tout (110)

### La famille disparaît

Ce n'est pas seulement la disparition de ces valeurs dans la conscience des hommes qui menace l'existence de la famille c'est aussi l'organisation de cette société qui entrave la vie familiale et son développement. L'urbanisation, le travail des femmes en particulier, la formation reçue à l'école, concourent à rendre précaire la survivance de la famille alors que bien évidemment rien au monde n'est plus important puisqu'il s'agit là du domaine de l'affectif, des sentiments, de tout ce qui fait l'essentiel de l'homme.

Dans les grands ensembles comme ça, dans les grandes maisons eh bien on voit des tas de choses qui sont... déconcertantes, je vous assure. On voit des gosses par exemple qui restent toute la journée tous seuls, qui sont hautes comme ça, qui trifouillent dans les ordures, moi j'en ai sorti combien de fois, la mère est pas là, elle travaille je sais pas où, enfin voyez... (107)

J'en sais rien, je suis bien... Je trouve que ça sera, que ça serait long si vous voulez à changer... parce que je vois bien comment les enfants sont... c'est quand même dur pour élever des enfants, moi je trouve que quand il n'y a ni le père ni la mère à la maison... enfin dans la maison là où je suis eh bien il y en a comme ça qui rentrent... Je pense que c'est quand même important, alors... quand la femme est à la maison c'est quand même autre chose enfin il me semble... Alors les gens qui ont la chance d'avoir une grand'mère à la maison, des grands-parents enfin voyez qui sont là pour ouvrir la porte, l'enfant rentre, il peut goûter, la grand'mère lui prépare, enfin tout ça c'est un ensemble familial qui crée une atmosphère, qui est bonne. Mais si tout le monde s'en va à droite, à gauche, qu'il y ait personne, tout ça... ça crée... une at... c'est épouvantable. Moi moi-même... enfin c'est tout un ensemble de choses je crois qui sont... (107)

Certain ; mais si la formation au niveau de l'école était faite d'une façon plus réfléchie, plus morale, qu'on fasse comprendre à l'école que c'est très bien de leur apprendre l'arithmétique, de leur apprendre tout ce qu'on apprend, c'est parfait, mais disons que pour moi c'est le côté indispensable, c'est l'annexe pour l'homme ; mais avant toutes choses les sentiments, les vrais, les seuls - eh bien ce sont ceux-là qui méritent d'abord et avant tout de faire comprendre à l'individu que l'amour par exemple dans la famille, que le respect des parents, il y a toute une gamme de connaissances indispensables hein ; la situation actuelle fait que pour beaucoup de parents maintenant on n'a plus le temps, hein on a moins de temps de s'occuper des gosses (...). Moi, pour moi, l'équilibre de la famille hein est indispensable pour passer une vie et là on est très loin du côté matériel, c'est... c'est... c'est la base même de la vie ; si vous avez une famille qui représente quelque chose, au point de vue affectif, au point de vue humain hein, mais vous aidez à vivre les autres, sans forcément être avec de l'argent ; il y a quelque chose qui se rattache, vouloir euh faire éclater cette chose-là mais c'est pas pensable (106)

### Il n'y a plus d'autorité

Autre manifestation de la profonde crise des valeurs que nous vivons : l'autorité et le respect de l'autorité disparaissent.

Dans l'entreprise :

Aujourd'hui il n'y a plus aucun respect, vous pouvez prendre... vous avez du personnel c'est toujours si on vous dit bonjour, au revoir hein ; on assiste à je ne sais pas moi, à un phénomène qui se produit que, bon, ben on a presque honte d'être patron dans certains milieux, alors que nom d'une pipe celui qui est parti de zéro et qui arrive à quelque chose il devrait être au contraire heureux de le montrer (106)

A l'école :

Moi je n'admets pas qu'on fasse des grèves dans les écoles, c'est quelque chose d'impensable ! Moi je n'admets pas qu'un gosse va faire passer un maître devant le Conseil de machin sous prétexte qu'il a pris une paire de calottes, moi j'admets pas (106)

Dans l'Eglise :

Moi... il faut une autorité, quoi, et il y a une crise d'autorité, enfin, il y a une crise d'autorité dans tous les domaines, jusque dans l'Eglise, vous voyez, je n'ai pas besoin de vous le cacher, vous le savez mieux que moi. Mais d'où ça vient ça ? C'est des maladies de l'époque, c'est des maladies du siècle, ce sont des maladies... qui ont peut-être existé une autrefois, mais dans des domaines plus restreints, moins développés, à présent c'est une maladie qui sévit dans un pays et elle a ensuite pris de l'extension dans le monde entier... avec les moyens de communication, on est en relation... avec les peuples (111)

Le monde est devenu ingouvernable :

Oui, un peu, c'est une crise de mentalité profonde, qui fait que le monde est devenu ingouvernable, le monde est devenu ingouvernable, voyez, actuellement, prenons les années passées, précédentes, là, il y a eu une crise d'autorité qui ne s'était jamais vue, vous voyez, dans tous les domaines, en partant de la base, c'est des grèves en permanence, qui des fois sont justifiées et d'autres fois ne le sont pas, vous voyez, lorsqu'il vient des directives du Gouvernement, eh bien, tant soit peu qu'elles égratignent telle ou telle classe de la société, même les plus privilégiées, ça se rebiffe, ça rouspète, c'est l'indiscipline, enfin (111)

#### Dans le domaine spirituel c'est la régression

Dernier signe enfin de la perdition de ce monde, manifestation peut-être plus profonde que les autres parce qu'elle se situe en amont et explique une partie des maux dont nous souffrons : la morale les principes religieux, l'idéal ne sont plus transmis, plus enseignés. Or l'enseignement religieux et moral était une source d'équilibre personnel et social. On ne s'occupe plus dans notre société de ce qui séparait précisément l'homme de la matière et de l'animalité. Il n'est pas étonnant dès lors que la société s'effrite et se perde de la manière que nous avons vu précédemment.

Il y a des gens malheureux ; et je pense... je pense que c'est... que justement... par exemple la violence, la violence c'est quelque chose de très important actuellement, très important ; eh bien je pense qu'il y a d'abord des questions l'éducation il y a très longtemps qu'on n'a plus donné une éducation convenable dans les écoles ; moi je me rappelle quand j'allais à l'école il y avait toujours une heure de morale le matin, on arrivait il y



avait une heure de morale une maxime à... ça même tout le temps de ma scolarité, même à l'école supérieure ça a duré tout le temps ; ou de l'éducation ou de l'instruction civique, enfin il y avait une heure chaque matin. Maintenant tout ça n'existe plus (107)

Avant, quand on allait à l'école, jusqu'à l'âge de dix ans, on nous apprenait la morale, maintenant c'est une chose que personne ne sait, ça, on ne l'apprend même plus, alors les gamins, ceux qui veulent, ils l'apprennent, s'ils ont leurs parents qui veulent la leur apprendre, mais le reste... ça n'a aucune importance, des valeurs, il n'y en a plus, alors... c'est tout qui tombe en ruine, dans le système (110)

Par exemple au niveau de l'école, prenons au niveau de l'école, si on montrait davantage la vérité sur l'homme, qu'est-ce que représente l'homme sur cette terre, qu'est-ce qu'il est, quel est son rôle, bon, à ce moment-là je ne sais pas par quel moyen, mais disons qu'on ferait peut-être comprendre, on motiverait davantage l'homme sur des valeurs qui sont plus réelles hein (106)

Jusqu'à maintenant disons que le côté religieux avait quand même cet aspect-là, il avait quand même un aspect qui avait une valeur pour l'équilibre de l'individu, bon ; petit à petit, pour des raisons multiples, cet aspect est parti un petit peu en... hein bien ; mais il n'a pas été repris, il n'a pas été remplacé par autre chose, hein et là aussi ça contribue à avoir un trou hein (...) L'homme est fait avant toute chose d'un amalgame de sentiments hein ; et... cet amalgame de sentiments eh bien on ne s'en occupe pas, on va s'occuper de la matière mais le reste non (106)

Dans l'époque où nous vivons, une époque de progrès matériel, c'est incontestable, le progrès matériel a fait des... des progrès sensationnels, mais dans le domaine spirituel, c'est en régression, c'est, enfin... la mentalité actuellement, les moeurs, tout se dégrade de plus en plus, alors je me demande, je me pose la question : où allons-nous ? Où allons-nous ? Parce que la mentalité est de plus en plus matérialisée, on ne croit plus en Dieu, on ne croit plus... dans une autre vie, alors ça s'explique du fait que ça entraîne... il n'y a qu'à jouir de la vie, il faut en jouir le plus possible, alors on se lance, on se laisse aller, c'est la dégradation permanente et continuelle, qui arrivera jusqu'où ? Jamais on n'a tant vu de violence... de gens drogués, c'est une dégradation sans précédent, ça (16)

Oui, mais vous avez beau dire, à présent, c'est trop tard, il faut former une nouvelle mentalité, il faudrait que les jeunes... une mentalité, ça ne se forme pas en un jour, c'est des générations, il faut au moins vingt ans pour changer la mentalité, et la mentalité, ce serait dès que les enfants commencent à aller à l'école jusqu'à ce qu'ils soient adultes (...) ce qu'il faudrait fondamentalement, c'est un autre idéal, savoir se poser la question, comme on ne se la pose plus à présent, cette question, on sait qu'on est là... c'est de jouir... tant qu'on pourra, et on ne croit plus en Dieu, on ne croit... on ne se pose pas la question d'où on vient, où l'on va, ce que l'on fait là... on se déchristianise de plus en plus, et il y a de plus en plus... pour la facilité de vivre, et alors, à ce moment-là, du moment où on ne croit plus en Dieu... il n'y a qu'une vie à passer sur terre, il faut en profiter par tous les moyens (...) Il faudrait que les Chrétiens soient de plus en plus chrétiens, de plus en plus dynamiques, et je n'ai pas l'impression que c'est ça, j'ai l'impression que c'est le contraire, moi, les Chrétiens en général sont plutôt apathiques, se laissant vivre, ils n'ont pas d'histoires, d'ailleurs, vous voyez bien, la société se matérialise de plus en plus, la pratique religieuse diminue de plus en plus, alors... il n'y a pas... il n'y a plus d'idéal chrétien, plus suffisamment, dans notre pays (111)

### C'est la tour de Babel

Et à l'issue de ce tableau, une vie que l'on craint une société dans laquelle on ne peut plus vivre parce qu'on ne peut plus parler à ses semblables, parce qu'on ne peut plus les reconnaître. Une société d'anonymat et de solitude. L'antithèse de ce monde perdu sur l'évocation duquel s'ouvrait le discours de nos enquêtés.

Ca me fait peur la vie maintenant, j'ai 57 ans, et je dis, "dans un sens, tiens, tu as bien le temps d'avoir 57 ans, il vaut mieux que d'avoir 25 ans" (110)

Les gens ne se comprennent plus, c'est comme autrefois, la Tour de Babel, c'est encore une Tour de Babel, on ne se comprend plus, et entre nations... dans un même pays, on ne se comprend plus, entre nations... on ne se comprend plus (?) (111)

Non, il n'y a plus le contact comme il y avait dans le temps, comme moi je l'ai connu, c'est le seul bonheur que j'aie vécu dans ma vie (14)

On a fait beaucoup d'H.L.M., on a mis les gens dans des H.L.M., est-ce qu'on a fait beaucoup d'heureux ? Je crois que l'on a fait beaucoup de malheureux, hein (110)

C'est l'anonymat, c'est le mécanisme, c'est ce système moi que je rejette en entier parce que ça ne me plaît pas ; parce que je trouve que c'est pas une politique, c'est une politique qui est faite peut-être pour des bêtes, c'est possible, pour un troupeau de moutons eh bien il faut peut-être une bergerie qui soit chauffée ou ceci ou cela, je ne dis pas non, c'est peut-être valable pour n'importe qui mais pas pour l'homme. Pour quelqu'un qui réfléchit je dis non (106)

Parce que... ou on s'en va, ou on s'en va, on ne se voit plus, ou alors on reste chez soi, parce qu'on regarde la télévision ou on a autre chose à faire, on ne se voit plus, on se voit plus entre voisins, on sait pas si la voisine est morte depuis huit jours... on ne sait plus, d'abord c'est ça le grand drame de certaines personnes, on les découvre, là, elles sont là, vous savez... quand je serai vieux, moi je ne sais pas... je m'en fous après tout, enfin, je dis "je m'en fous", non, je ne m'en fous peut-être pas (110)

Le bonheur a disparu parce que le contact humain a disparu. Il reste à le quérir individuellement, accidentellement, miraculeusement. Il reste à aller chercher son pain à 30 kms chez le boulanger d'autrefois qui est heureux que vous veniez de si loin pour lui et son pain. Il reste à espérer. Dans la famille peut-être. Malgré tout. Puisque le bonheur ne peut être que là.

Je vais chercher du pain à 30 kms d'ici, savez-vous pourquoi ? Parce que c'est un des rares boulangers qui fasse du pain au levain, il se lève la nuit, et qui le cuit au bois. Mais cette chose-là, c'est le boulanger d'autrefois c'est vrai bon, c'est le pauvre type parce qu'il... il travaille comme un dingue ; mais vu sous un autre côté, eh bien c'est le gars quand vous allez chez lui il est heureux comme tout, il est content de vous voir faire 30 kms pour venir chercher son pain. Bon. Eh bien ce quelque chose en plus si vous voulez, qui fait qu'entre le boulanger et le client ça passe à travers son travail à lui, je ne veux pas dire que je lui enlève de la peine pour faire son travail, mais il est peut-être... il se sent

remercié d'une autre façon, c'est peut-être le tout petit, tout petit côté humain si vous voulez mais qui fait plaisir, bon ; mais dans le fond c'est pas ça ? moi pour moi si... (106)

Mais je crois que le côté familial devrait être l'un des éléments à pousser au maximum pour essayer de retrouver le bonheur de vivre (106)

#### LA POLITIQUE ME DEGOUTE

En face de cette situation, dans ce monde en perdition que vient faire la politique ? Quelle est-elle et que peut-elle faire ? Aucun des enquêtés de ce groupe n'espère une issue par l'intermédiaire de la politique.

#### La politique c'est l'impuissance

Il n'y a rien à faire face au pouvoir de l'argent. La droite est paralysée car elle ne peut pas abolir les privilèges. La gauche est impuissante, empêtrée qu'elle est dans ses propres querelles.

En partie, à présent... la Droite est paralysée, ça, on est obligé de reconnaître que ce que disent aussi la Gauche, là... la Droite est bien paralysée par son action, elle ne peut pas toucher à beaucoup de privilèges qu'il serait bon, pourtant, d'abolir, de façon à faire un peu plus d'égalité parmi les gens, dans le peuple, ça, elle a... elle a pas toujours tort.

Ca, ça serait nécessaire, quand même... Ah, ça serait nécessaire, seulement il y a des puissances, des puissances d'argent qui gouvernent le monde, et dont les autorités enfin gouvernementales sont prisonnières (111)

Je voudrais bien qu'ils arrivent moi et que vraiment ils puissent arriver à quelque chose, mais je crois qu'ils ne pourront pas avec leur meilleure volonté... Maintenant vous voyez ce qui se passe aussi du côté du changement, ils ne s'entendent pas non plus, il y a quelque chose qui va pas là-dedans non plus, alors pourquoi ces tiraillements pourquoi ces choses-là, ça n'arrange pas la situation ça non plus ; alors quand on si, alors mettons qu'ils viennent au Gouvernement, alors s'ils sont au Gouvernement pour se tirailler ça fera quoi ? ça va pas là, c'est vraiment quelque chose qui ne va pas du tout (108)

#### C'est la lutte pour le pouvoir, le pouvoir de l'argent

Il y a d'autant moins d'espoir à mettre dans la politique que les hommes qui la font ne sont pas purs, désintéressés. Qu'ils soient de droite ou de gauche les hommes politiques ont soif de pouvoir. Les politiciens sont en définitive à l'image de cette société. C'est le règne de l'intérêt, du chacun pour soi.

La politique, ça engendre quoi, ça engendre surtout qu'il y a certaines gens qui se mettent de l'argent dans les poches surtout, (rire), c'est que ça doit rapporter beaucoup, parce que autrement, il n'y aurait pas tant de candidats ! Que ce soit de Droite, que ça soit de Gauche, eh bien, ils en veulent". C'est un bon métier, les types qui arrivent, et alors là, il ne doit pas y avoir de chômage, à en croire la radio et la télévision, il n'y a pas de chômage (110)

Moi je vous dirai qu'actuellement la politique me dégoûte... Parce que je trouve que vraiment... je ne sais pas tout le monde a soif de pouvoir, enfin ceux qui sont actuellement au Gouvernement ils y sont depuis longtemps

maintenant mais ils ne veulent absolument pas lâcher la bride, ils veulent pas... ils veulent absolument s'y cramponner ; bon, ceux qui veulent venir ils veulent absolument l'avoir le pouvoir, alors je trouve que c'est quelque chose moi... ça ne s'accorde pas avec ce que je veux dire avec mon tempérament, mon... je trouve qu'il faudrait que les choses soient beaucoup plus désintéressées. Moi je pense que le désintéressement n'existe plus. Alors par quoi on est arrivé à ça, peut-être à la suite de la guerre, les gens sont devenus beaucoup plus égoïstes, enfin j'en sais rien, c'est très complexe (107)

Dans ce pouvoir que les hommes se disputent on retrouve encore à l'oeuvre le mal de ce temps et de cette société : l'argent. Et le pouvoir de l'argent est le contraire d'un pouvoir humain.

... J'aurais bien voulu voter quelque chose de bien mais je ne vois pas quelque chose de bien, qu'est-ce qu'on voit de bien ? que ce soit un parti ou l'autre ils sont tous en train de se quereller, en train de se disputer, se disputer le pouvoir et le pouvoir d'argent voilà le pouvoir d'argent c'est affreux. Il y aurait un pouvoir humain d'accord, le pouvoir d'argent c'est affreux ; alors on va voter toujours pour cette chose, moi je dis que j'ai plus envie de voter ; alors on me dit oh oui si tout le monde était comme toi on perdrait le droit de vote, on revient à avant 1789 ; on n'est pas plus avancé de voter je dis, pourquoi ? moi je vois pas, puisqu'ils sont tous comme ça... (14)

De là à rendre la politique elle-même, associée à la rivalité et à la possession, responsable des pires maux de cette société que l'on a évoqués plus haut, il n'y a qu'un pas :

Quand on voit maintenant qu'on veut tuer quelqu'un pour lui voler ses économies c'est affreux... l'économie quelquefois d'une vie, d'une vie... malheureuse, presque malheureuse, moi je ne sais pas comment vous expliquez ça. Enfin je ne sais pas à quoi est dû tous ces... je crois que c'est que c'est dû à la politique, le pays qui... c'est dû à la politique à mon point de vue (...) qu'est-ce que c'est que l'humanisme, moi je n'en connais pas, on n'en connaît pas beaucoup hein, très peu, c'est ce qui sème, je crois que c'est ce qui sème la haine dans le monde c'est tous ces partis politiques (14)

#### La politique est division et inhumanité

La politique n'est pas seulement associée à la lutte corruptrice, au désir d'argent, elle est elle-même conçue comme un des aspects du mal dont souffre notre société.

Elle symbolise au fond la division qui règne aujourd'hui opposée à la solidarité d'antan.

Un parti pour nos enquêtés représente les intérêts d'un groupe social, doit transmettre les demandes de ce groupe. Or il y a plus de partis en lutte que de parties en jeu, plus de formations politiques que de groupes sociaux. C'est bien là le signe que la politique elle-même est division.

Il y a un parti, deux partis, trois partis, je veux bien, mais enfin qu'il y en ait... il faut croire que... combien y en a-t-il en France ? Je ne sais plus combien il y en a... ils se présentent, je crois... il s'en présente, je crois, neuf, dans la circonscription (110)

C'est qu'on va avoir plusieurs syndicats qui vont défendre les mêmes intérêts, de mêmes personnes et entre eux ces syndicats ne peuvent pas se voir, alors il y a déjà quelque chose qui ne colle pas hein ; si on est deux ou trois à connaître les besoins des autres, on doit avoir le même langage ; ou alors on ne connaît pas les besoins réels et on fait autre chose (106)

Vous voyez... prenons la période des élections... combien y-a-t-il de partis ? Une multitude, une quantité de partis qui se désagrègent, qui se... enfin, dans le même parti, il y a encore cinq ou six partis, aussi bien dans la majorité que dans l'opposition (111)

Mais il y a beaucoup trop de partis, il devrait y avoir un parti, pas ça, un parti travailleurs et un parti... c'est-à-dire un parti ouvrier et un parti patronat ; et alors peut-être les intermédiaires les cadres au milieu, trois partis, pas plus ; alors il y a l'extrême gauche, il y a l'extrême droite (...) Et je crois que c'est la politique qui conduit là, la division, à la division du monde, division de la société, mais vous voyez les partis politiques il y en a 36, lequel est bon, au quel se référer ? Je n'ai pas confiance. Et c'est ça qui est votre but de... ? (14)

Mais il y a plus. La politique, comme l'argent est mauvaise par essence.

Elle érige en lois des intérêts. Elle n'est qu'argent et intérêt et l'on doit s'incliner devant elle. Elle est, comme l'argent, "contraire à l'humain", contraire à l'humanisme, "sale". La preuve ultime réside pour nos enquêtés dans le fait qu'elle divise même les familles, qu'elle introduit rivalité et rivalité d'argent au sein des familles. Ce dernier thème est développé par une interviewée d'origine rurale qui a été profondément choquée des conséquences des politiques de remembrement. Mais si le thème précis peut paraître ici périphérique et accidentel, l'attitude de l'enquêtée ne l'est nullement. Elle exprime, à ce propos d'une manière quelque peu hyperbolique ce que la plupart des autres ressentent : la politique est division, saleté et inhumanité, elle est le contraire du bien absolu et ultime : la famille.

Toutes ces politiques là sont des politiques d'argent, je ne vois pas une politique humaine, je voudrais avoir une politique humaine, je n'en vois aucune, j'en connais pas (...) moi je dis qu'il faut arrêter cette lutte, cette lutte déchaînée qui corrompt tout, corrompt l'humain, tout est corrompu, c'est une lutte (14)

Alors donc on devrait maintenir le noyau familial le plus longtemps possible, et ne pas diviser la famille par des lois auxquelles on est astreint de payer ici, de payer là, alors on n'a pas les moyens pécuniaires de payer, alors donc c'est la division, voilà toi tu vas là, toi tu vas là, toi tu vas là (...) moi, j'en ai vu ça ici, les remembrements et tout ça, et même ils se parlent plus des familles unies pourtant. Alors donc ce sont les lois qui divisent, alors donc les lois ne sont pas bonnes, il faudrait les changer, il faudrait refaire quelque chose de plus... quelque chose de plus humain, il faudrait revenir aux lois humaines, moi je crois que c'est ça qui manque, quelque chose, on respecte plus assez, il faudrait faire des

lois plus humaines, vous savez maintenant ce sont des lois d'argent, d'intérêt, c'est affreux, c'est ce qui dégrade. Alors il fallait mieux les laisser échanger leurs trucs entre eux que la loi les oblige à faire ceci ou cela, alors la loi c'est la division très souvent c'est pas toujours bon ; parce qu'on est contraint par la loi, devant la loi, d'obéir à la loi c'est une contrainte très souvent, parce que la loi n'est pas toujours humaine, voilà, il faudrait une loi humaine puisqu'il y en a, la loi n'est pas humaine. Il y a des lois qui sont... qui divisent comme on dit la division des familles c'est triste, qui divisent les familles, c'est triste quand je crois que c'est un grand malheur. (...)

Je trouve qu'il y a beaucoup de choses dans ces politiques, ça vient de la politique qui fait ça parce que... il faudrait penser aux lois qui divisent les familles, d'abord, on doit respecter la famille sous toutes les formes, rapprocher les... c'est-à-dire maintenir le noyau familial au-dessus de tout (...). Tout ce qui est politique pour moi... je trouve que la politique est sale c'est (inaud.)... Alors comment établir maintenant... administrer un pays comment, il faudrait une autre façon d'administrer, il faudrait changer la façon d'administrer, je ne sais pas comment ; par des lois humaines, par des... il faudrait revenir à l'humanisme, et beaucoup moins d'importance à l'argent, encourager le bien quoi c'est ça, voir où est le bien. Moi j'aurais été au pouvoir j'aurais découragé le mal par tous les moyens (...) moi je crois que la division part de là aussi, donc ce sont les lois qui divisent donc le truc politique n'est pas très bon (...) Evidemment pour la société c'est un bien, mais pour la famille ce ne l'est pas (14)

#### La politique c'est du bluff à l'américaine

Sans aller aussi loin, sans associer dans la même violente aversion l'argent la division et la politique on peut considérer celle-ci comme un jeu réservé à des comédiens. C'est l'irresponsabilité, c'est le spectacle dans lequel il n'y a plus de contact entre représentant et représenté, c'est le langage qui n'est pas pour les pauvres gens, c'est le folklore, le bluff à l'Américaine. Aujourd'hui c'est l'Amérique. Même en politique, la boucle est bouclée.

J'ai vraiment l'impression, quand je les entends tous parler, qu'ils sont tous plus comédiens les uns que les autres et... du côté des pauvres gens qu'ils ne peuvent pas vous répondre. Voilà mon sentiment. (16)

Mais c'est de la politique, quoi, c'est de la politique, comme ils disent, "politicienne", alors là, je sais pas ce que ça veut dire, mais il y en a un qui a lancé ce mot, alors on lance des grands mots, hein, on matraque les gens avec des mots, j'ai beau chercher... le machin fondamental... enfin, c'est tous des mots terribles, et d'abord, moi je ne m'apprends pas à parler avec la vidéo, le machin et tout le fourbi... mais alors, tous ces gens-là apprennent à parler avec ça, bon, c'est pour quoi faire ? C'est pour convaincre des gens davantage, alors c'est bien, de mettre la bouche en coeur ou autre chose. Tous, n'importe lequel ! Mais moi, je ne me laisse pas prendre... je dis : quand même, le pauvre type qui se laisse abuser comme ça, c'est un pauvre type, parce que c'est un beau parleur, ou c'est ceci, ou c'est cela, parce qu'il a trouvé les mots, ou parce qu'il en a insulté... un autre plus fort que lui, que l'autre ne l'a pas insulté... ce n'est pas normal, ça. Moi, je veux des actes, voilà, et des hommes responsables devant leurs actes, c'est surtout ça qu'il faudrait. Alors, à

ce moment-là, il y en a peut-être moins qui en demanderaient s'ils étaient responsables (...) enfin, un député, ça devrait être quelqu'un de responsable, dans son département, devant ses électeurs, et qui devrait faire quelque chose, du moins faire changer quelque chose, alors si ça se fait, ça se fait, si ça ne se fait pas, ça ne se fait pas, à quoi bon, comme disait l'autre (...) moi, je trouve, parce que actuellement, on nous fait ça à l'américaine, je t'envoie le ballon, tu me le renvoies, et on matraque les gens à la télévision, on met la tribune avec des drapeaux tricolores, on fait même des flonflons de Marseillaise, je sais pas où j'ai écouté ça l'autre jour, ils chantaient la Marseillaise, bon, tout le monde est français, après tout, moi, j'ai été français patriote, j'ai jamais chanté la Marseillaise à tue-tête, hein, quoi, c'est vrai, on est pas quand même à ce point-là... allons pas de bêtise quand même, je crois que le Français moyen, la Marseillaise, c'est bien beau, mais enfin... c'est essayer de traumatiser les gens, c'est les avoir au bluff (...) Bien sûr, bien sûr, comme en Amérique, quoi, puisqu'en Amérique on fait ça, avec le folklore, tout, vous voyez... (110)

#### UN CATACLYSME EST INEVITABLE

Parce que ce monde est tel qu'on l'a décrit, en perdition, parce que la politique est faite par des hommes intéressés, parce qu'elle est elle-même divisée et mal il n'y a pas d'issue.

#### Les élections ne pourront rien changer

Le raisonnement de ces enquêtés débouche sur la certitude que les élections ne pourront rien changer à la situation qu'ils ont décrite. Cette certitude peut d'ailleurs revêtir des significations assez différentes : il n'y a rien à faire parce que le mal est trop profond, les élections ne peuvent rien changer c'est-à-dire remettre le monde et la vie à l'endroit. Ou plus simplement pour certains, les élections ne changeront rien parce qu'aucun parti n'avoue les moyens de sa politique.

Je ne crois pas que les élections changent quelque chose, comme je vous l'ai dit tout à l'heure, ça ne changera pas grand-chose, là, ça ne peut pas changer, qu'est-ce que ça peut changer ? Rien. (110)

J'irai peut-être voter pour ne pas perdre le droit au vote, mais je me demande pourquoi, je crois que je vote pour rien, l'impression de voter pour rien (14)

Vous savez c'est assez difficile, parce que je me demande si... vraiment ça va bien changer quelque chose, il me semble qu'on est dans une situation bien embrouillée, bien compliquée, difficile ; et alors le change... est-ce qu'il y aura un changement... (...) moi je crois qu'ils n'en auront pas les moyens, de faire ce qu'ils promettent, c'est pas possible, à mon point de vue moi je crois que c'est pas possible (108)

On ne peut pas faire des miracles tout de même, on ne peut pas perdre de l'argent, ou alors fabriquer des billets, c'est pas la solution ! Et alors il faudra prendre... et alors c'est difficile et prendre l'argent, cet argent (...) la crise est vraiment trop profonde et qu'ils ne pourront pas la résoudre eux non plus hein, malgré leur bonne volonté, tout ce qu'ils feront, où voulez-vous qu'ils prennent (108)

Ah qu'est-ce qui va se passer je ne sais pas... Moi je ne vois pas grand' chose de bien, je ne vois rien de changé ; parce qu'on ne peut plus changer, on est allé trop loin, on ne peut plus changer, on est dépassé, je ne pense pas qu'il y aura de changé à mon point de vue il y aura rien de changé en bien parce qu'on est dépassé ; moi je vois dépassé tout est dépassé, à mon point de vue non ; on est allé beaucoup trop loin, beaucoup trop loin ; c'est-à-dire que les lois ont dominé les consciences humaines (14)

Je crois qu'il y aura des problèmes qui seront difficiles quand même à résoudre vous savez ; je sais pas si on va pouvoir s'en sortir comme... c'est pas possible, c'est... les choses sont allées trop loin quand même ; et puis la crise est mondiale, et puis les... je sais pas... moi j'ai peur qu'on arrive à la catastrophe, qu'on... qu'on en vienne à envisager des guerres ou je ne sais quoi pour... Vous savez ça s'est vu les crises comme ça (108)

Lorsqu'ils imaginent les divers scénarios possibles les enquêtés ne voient pas comment la situation peut se débloquer sur le plan politique. Quelle que soit la tendance victorieuse la France sera ingouvernable. Il faut dire d'abord que les problèmes à résoudre dépassent les possibilités d'intervention d'un gouvernement quel qu'il soit. Ces enquêtés estiment que les problèmes économiques que connaît la France trouvent leur origine dans le fonctionnement de tout un système qui dépasse largement le cadre des frontières nationales. C'est là une source d'anxiété supplémentaire : il n'y a pas d'issue non seulement parce que la crise est trop grave, on est allé trop loin, mais aussi parce que les décisions quelles qu'elles soient n'appartiennent plus à ceux qui sont censés les prendre. Le pouvoir est anonyme, lointain, inconnu, c'est le monde entier qui est touché par cette crise, c'est le monde entier qui est la proie du système.

Oui, ça ne peut pas rien changer la politique de toutes façons, qu'elle soit de n'importe quel côté, moi, je ne vois pas ce que ça peut changer. Que ça soit l'Opposition, la Majorité, ils prétendent qu'ils sont dans le bon côté, alors qu'est-ce que vous voulez que ça change. Non, ça ne peut rien changer, il faudrait que ça bascule carrément d'un côté, quoi, pour en finir, que ça fasse ou d'un côté ou de l'autre, mais carrément, et puis alors, à ce moment-là, c'est l'Europe toute entière, c'est le monde tout entier, maintenant, qu'il faut qui... qu'il faut qu'il change un peu, quoi, ce n'est pas uniquement sur le plan français, peut-être, maintenant, on est plus on est dépassé, sur le plan français, moi je crois qu'il faut regarder les choses réellement, bien sûr, les gens, ils ne peuvent pas tomber de la lune, ils ne peuvent pas faire ceci, ils ne peuvent pas faire cela, alors quoi faire ? Ce n'est pas comme il y a vingt ans ou trente ans, bien sûr, où l'on travaillait un peu en circuit fermé, mais maintenant les frontières sont ouvertes, le reste, c'est tout, quoi, et petit à petit le chômage va dans d'autres pays, alors, il n'y a pas de miracle (110)

#### L'union sacrée est impossible

Par ailleurs la France est ingouvernable parce que les politiques ne pensent pas à l'intérêt général mais à celui de leur tendance, de leur parti. La division règne au sein de l'opposition, ce n'est pas l'union mais la lutte pour la domination du partenaire, et l'on sait bien qui sera le plus fort dans ce cas là.



D'autre part les opposants ne voudront pas coopérer avec les vainqueurs. Dans ce monde qui ne connaît plus la solidarité, dans ce monde désuni l'union sacrée n'est plus possible. Ce n'est que dans les pires catastrophes que l'on peut espérer la retrouver.

C'est ingouvernable, le monde est devenu ingouvernable, et quel que soit le résultat des élections, ça va être encore pareil, encore pire, en admettant que la Gauche arrive au pouvoir, eh bien, mon impression profonde, à moi, c'est que c'est impossible que le Parti Socialiste puisse gouverner avec le Parti Communiste, il faut que l'un domine l'autre, comme ce n'est pas le Parti Communiste qui voudra se laisser gouverner par le Parti Socialiste, eh bien... c'est comme un ménage où l'homme et la femme sont continuellement en désaccord et ne font que se fâcher du matin au soir. Remarquez, ce que je vous dis là, c'est ce qui va se passer après les élections, si c'est la Droite qui continue, eh bien, ça va être encore une continuité de pagaille organisée, de grèves de toutes sortes, si elles sont justifiées ou pas justifiées, il faudra foutre la pagaille de plus en plus de façon à ce que le redressement soit impossible.

Quels que soient ceux qui arrivent au pouvoir. Si c'est la droite au lieu de l'aider à pousser la roue, ils feront tout ce qu'il sera possible de faire, même plus que le possible pour lui mettre des bâtons dans les roues, pour empêcher qu'elle puisse redresser la situation, alors elle arrivera peut-être bien à faire des choses, mais tout ce qu'elle promet vous savez, pour la situation économique, tandis que les autres, là, eh bien, tout ce qu'ils promettent, quand ils tiendront le pouvoir, eh bien, les conjonctures économiques les obligeront bien à faire ce qu'ils nous disent pas, et les obligent à ne pas faire ce qu'ils disent, parce que ce ne sera pas possible de le faire, ou ils engendreront une pagaille plus accentuée, et comme les socialistes ne peuvent pas gouverner tout seuls, les communistes non plus, eh bien, ce sera la bagarre perpétuelle, jusqu'à ce qu'il y ait une cassure, quelque chose... je ne sais pas... peut-être une catastrophe comme en 1940, je n'en sais rien. Si vous voyez la situation internationale, eh bien, vous avez les Russes et les Américains qui se regardent comme chien et chat ; en Orient, là-bas, eh bien, les uns soutiennent les uns, les autres, d'autres, mais si jamais ça s'embrase, là-bas, qu'ils prennent parti, carrément, pour une partie, et que d'autres prennent parti pour une autre, c'est le monde entier qui est embrasé. L'Union Sacrée se fait que dans les pires catastrophes, l'Union Sacrée s'est faite à la guerre, enfin, en temps de guerre, pendant la Résistance, on n'a pas su prévoir et puis après on a fait de la Résistance, alors toutes les opinions étaient mélangées, mais il faut arriver dans des situations catastrophiques pour que l'on fasse l'Union Sacrée (111)

Etant donné tout cela peut-être est-il préférable que la gauche parvienne au pouvoir. Puisqu'elle ne voudra jamais coopérer avec la Majorité, puisque de toute manière ou ne peut pas s'en sortir, au moins porterait-elle ainsi toute la responsabilité. La crise comme moyen d'éliminer les adversaires.

Je souhaiterais même, oui, tout en ne votant pas pour la Gauche, que la Gauche arrive au pouvoir, pour que je crois que les choses se détériorent de plus en plus, et pour ouvrir les yeux aux gens qui ne voient pas... parce que si c'est encore la Droite, comme on disait tout à l'heure, eh bien, tout ce qu'ils ramassent va être encore... la mentalité va continuer à se détériorer, et alors... où ça mènera ? On n'en sait rien, on rentre dans une impasse et on reste dans une impasse, dans tous les domaines.

C'est peut-être grave de prononcer des choses pareilles, de souhaiter qu'ils arrivent au pouvoir, mais comme je ne vois pas d'issue, moi, valable, tout de suite, on ne peut pas empêcher, je crois, la enfin, la vie de se détériorer dans beaucoup de domaines, alors à ce moment-là, si elle était au pouvoir, elle aurait toute la responsabilité, tandis que si elle n'est pas au pouvoir, elle ne va pas aider la majorité sortante à faire l'Union Sacrée, elle va au contraire amplifier, le plus qu'elle pourra, pour augmenter les difficultés, et encore rejeter contre le pouvoir existant... exciter encore la mentalité du peuple. (111)

Pourquoi pas la dictature ? Pourquoi pas tout démolir pour repartir à zéro

Devant une situation aussi gravement bloquée, devant une crise aussi profonde la plupart en viennent à songer à la solution autoritaire.

On se défend d'abord d'y avoir pensé. On donne cette issue comme probable mais on ne la souhaite pas.

Ou alors un jour on verra un caporal, comme ils en ont eu là-bas... qui fera marcher tout le monde au pas après, alors, non... je ne suis pas d'accord !... Non, pas ça, surtout pas ça (110)

C'est pas... une dictature d'un seul homme, ça, c'est une dictature, c'est pas bon non plus, ça arrive toujours à une catastrophe, on l'a vu au cours de l'Histoire, c'est pas à souhaiter (111)

Puis l'ambivalence des enquêtés à l'égard de la solution autoritaire s'exprime progressivement. La dictature ? Même si c'était une solution ça ne serait pas possible en France : quand il y en a un qui veut quelque chose il y en a toujours deux pour l'en empêcher, et puis les plus qualifiés pour la dictature il faut bien dire que ce sont les communistes et leurs révolutions sanglantes. Et ça ce n'est pas possible car nous sommes en France, pas en Russie.

Ou alors il faudrait vraiment qu'il vienne je ne sais pas un régime... mais pour trouver ça... quelque chose... c'est peut-être pas autoritaire, c'est peut-être... je sais pas moi vraiment... à poigne si on peut dire pour arriver à mettre les choses au point, mais je crois qu'il ne pourrait pas y arriver ; parce que s'il y en a un qui veut faire comme ça, il y en aura toujours deux pour l'en empêcher (108)

Dans l'état actuel des choses, c'est les plus... qualifiés, quoi qu'ils ne puissent pas le faire quand même, quoi qu'ils ne puissent pas le faire quand même, je ne vois pas, moi, qu'ils prennent le pouvoir en France... ils accentueront la pagaille et ça amènera à une révolution sanglante, qu'est-ce qu'il en sortira, à ce moment-là ? Dieu seul le sait (111)

Ah, je ne la souhaite pas, je ne la souhaite pas, mais enfin je ne vois pas d'où peut venir une dictature, tout de suite, moi, je ne vois pas, et je ne crois pas non plus que les Communistes puissent prendre le pouvoir en France d'une façon totalitaire, parce que l'esprit français est trop indépendant, et pour appliquer leurs méthodes comme elles ont été appliquées en Russie et dans les pays de l'Est, ça se ferait pas sans effusion de sang terrible, quoi, c'est pas possible, je ne crois pas que ce soit... Alors, vous voyez, je ne vois pas d'où peut venir la solution (111)

La dictature n'est pas possible. Malheureusement, pourrions-nous ajouter. Car il est clair que pour ces enquêtés la vie est si profondément détériorée, le

bon sens est tellement faussé, le système est si fou, bref la situation est si désespérément grave qu'il n'y a qu'un chirurgien à poigne qui pourrait peut-être encore nous sauver. L'opération de la dernière chance. Mais il faudrait longtemps. Le temps de la convalescence. Le temps de former une nouvelle jeunesse, une nouvelle mentalité. Un cataclysme ? Pourquoi pas détruire Sodome si de nouveaux lendemains, beaux comme hier...

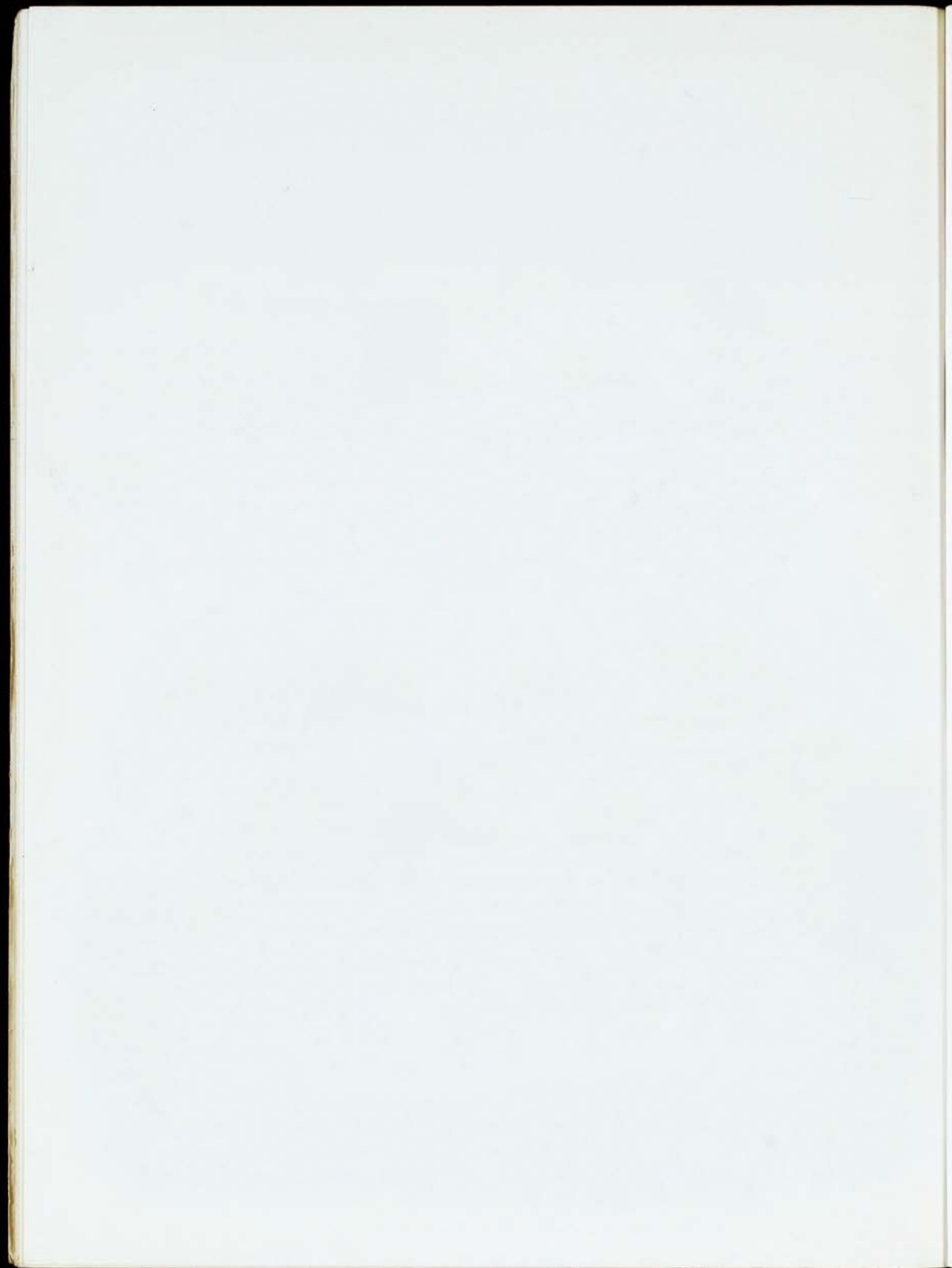
Oui, oui, mais en admettant qu'il y ait une dictature, ça demande, comme je vous dis, au moins 20 ans, une mentalité, ça ne se fait pas du jour au lendemain, et toute la jeunesse qui est formée à présent, qui est formée dans ce sens-là, on ne peut pas changer sa mentalité, c'est que les jeunes quand on les prend à l'école, tout jeunes, par l'éducation, par l'instruction, et par une nouvelle compréhension de la vie, on créera une nouvelle mentalité (...) L'opération chirurgicale, elle n'est pas possible, parce qu'il faudrait changer la mentalité, pour changer la mentalité il faudrait un gouvernement fort ou une dictature, et il n'y a pas de possibilité de dictature, il y a les Communistes qui prendront la dictature, alors peut-être, et ça changera peut-être la mentalité, comme paraît-il, en Russie, actuellement (111)

J'ai l'impression qu'on est dans une impasse dans tous les domaines, actuellement, et qu'il en sortira quoi... ? J'ai bien peur qu'il arrive un moment où un cataclysme sera inévitable, pour tout démolir et repartir à zéro, alors là il y aura donc peut-être encore une époque de prospérité (111)





REMARQUES FINALES



Rappelons, au terme de ce rapport, les limites du présent travail : les unes tiennent à la nature même de l'enquête non directive. Indépendamment des risques de subjectivité qu'implique une approche clinique et interprétative, le nombre limité des entretiens rend le matériel recueilli particulièrement sensible aux hasards d'échantillonnage. De ce fait, certains entretiens sociologiquement très significatifs peuvent faire défaut : il nous semble, par exemple, que, s'agissant de notre modèle D "Moi j'ai le coeur à gauche", un éventail plus large aurait permis d'accentuer et de préciser certaines attitudes qui chez nos enquêtés n'apparaissent parfois que sous forme atténuée. C'est aussi la raison pour laquelle (compte tenu en outre de la différence entre les consignes initiales utilisées en 1966 et 1978), il faut faire preuve de beaucoup de prudence avant d'interpréter en termes de changement social et culturel les différences entre les présents résultats et ceux de notre enquête précédente (1). Enfin, il nous reste à pousser plus loin l'analyse de nos entretiens. D'une part, nos six modèles nous permettent de rendre compte de la majeure partie, mais non de la totalité du matériel recueilli : un premier travail consistera donc à modifier, si nécessaire, l'organisation ici présentée afin de satisfaire autant que possible à l'exigence d'exhaustivité qui constitue un des principes de la méthode. De façon plus générale, le fait que certaines séquences, voire certaines citations, se retrouvent concurremment dans deux modèles, est l'indice de problèmes non encore résolus, relativement à l'individualisation de nos modèles. Rien n'exclut au demeurant qu'on puisse rendre compte de notre matériel de façon plus économique (c'est-à-dire conceptuellement mieux maîtrisée).

Dégageons, cela noté, les principales observations que l'on peut formuler sur la base de notre travail à l'étape actuelle, et, d'abord les contenus et caractéristiques essentiels de nos six modèles.

Les enquêtés dont les entretiens ont conduit, en tout ou partie, à construire le modèle A ("ça ne va pas si mal") se refusent à émettre un vote passionnel ou automatique. Peu impliqués personnellement, à les entendre, dans les questions politiques, ils n'en suivent pas moins attentivement une consultation dont l'issue leur semble très importante, dans la mesure où elle se définit en termes de

---

(1) Seules des techniques quantitatives permettent de prendre la mesure d'évolutions éventuelles, et même alors se pose le problème de l'homogénéité des données recueillies à deux périodes différentes, même si - ce qui n'est pas toujours le cas - les catégorisations retenues apparaissent formellement identiques.



choix de société. Méfiants vis-à-vis des idéologies et des promesses pré-électorales, ils entendent juger par eux-mêmes, à partir des réalités. Or la première de ces réalités, c'est qu'en France, pensent-ils cela ne va pas si mal. Certes, tout n'est pas parfait, il s'en faut. Mais selon ces enquêtés, pour eux personnellement comme pour la plupart des Français, les choses vont dans le bon sens. Aussi faut-il préserver les ressorts d'un régime qui permet à chacun, s'il travaille, d'atteindre le seul but que puisse s'assigner un individu "normal" : acquérir, pour lui et sa famille, l'honnête aisance qui conditionne, ici et maintenant, une vie heureuse. Or cela dépend essentiellement de l'individu, de son sens de l'effort, de son aptitude au calcul rationnel et à l'organisation méthodique de la conduite. D'une part, il faut savoir limiter ses désirs à ce à quoi, compte de son statut, il est légitime de prétendre. D'autre part, quelle que soit la société, tout individu peut - comme le prouve leur expérience, estiment ces enquêtés - parvenir par son travail à une vie correcte. Aussi ces enquêtés marquent-ils leur préférence pour les professions indépendantes (l'idéal est de travailler à son compte, si possible en famille, sans main-d'oeuvre salariée), et, en tout cas, pour celles qui allient initiative individuelle et intéressement personnel aux résultats du travail. Propriété, responsabilité, initiative, progrès, liberté, sont en ce sens indissociables. Aussi tout égalitarisme excessif est-il négation de la liberté et de l'initiative individuelles : l'inégalité (des revenus, des biens, de l'autorité) est justifiée, dès lors qu'elle repose sur celle de l'effort et des capacités.

Avec la majorité sortante, on est assuré que ce système, dont la France républicaine et paisible est un exemple particulièrement heureux, sera maintenu dans ses principes essentiels. Avec la gauche, c'est un peu l'aventure. Sans doute, ses représentants n'ont-ils pas tort de dénoncer certaines injustices. Mais si le cœur a ses raisons, l'économie a ses lois. Le SMIC à 2 400 francs, rien de plus légitime en son principe. Mais quelles incidences sur la monnaie, les petites entreprises, le commerce extérieur ? Ou bien, se demandent ces enquêtés, devons-nous payer la note ? Nationaliser ? Il n'est que de voir, à l'Est, les résultats d'une étatisation totale sur l'intéressement au travail, le bien être et les libertés. Toutefois, dans le fond d'eux-mêmes, ces enquêtés ne redoutent pas un bouleversement radical ; les Français ne sont pas à ce point déraisonnables, ni les communistes si puissants. Dans ces conditions, une éventuelle victoire de la gauche ne porterait pas, au moins dans les premiers temps, atteinte à l'essentiel, et, travailleurs indépendants ou salariés moyens, ces enquêtés ne se sentent pas personnellement menacés dans une telle hypothèse. Comme, en outre, ils sont partisans de

réformes progressives dans l'intérêt même de l'équilibre social, certains ne seraient pas hostiles à une formule gouvernementale alliant la gauche non communiste et une fraction de la majorité présidentielle. Mais la réalité présente, c'est l'affrontement de deux blocs. Le problème étant moins de choisir le meilleur que d'écartier le pire, ces enquêtés, parfois tentés par la gauche, surtout radicale, optent plutôt pour la majorité sortante, avec d'autant moins d'hésitation qu'ils se rapprochent du "noyau" de ceux qui ne participent d'aucun autre modèle. Très souvent de sexe masculin, actifs (ils ont entre trente et soixante ans), provenant en majorité de régions peu catholiques (Paris banlieue et Bassin Parisien surtout), ces enquêtés sont des agriculteurs (exploitant généralement plus d'une centaine d'hectares de terres à hauts rendements), des petits commerçants, des cadres supérieurs situés en position moyenne dans leur groupe socio-professionnel, ou des cadres moyens, employés, ouvriers se situant (secrétaires de direction, ouvrier typographe, etc...) aux franges supérieures des leurs. Les enquêtés les plus typiques de ce modèle sont non pratiquants ou sans religion, ils ont été scolarisés dans l'enseignement public, et on en relève chez eux plus d'une trace (références négatives aux guerres de religion et positives à la République, au savoir et à sa diffusion, etc...). En tout cas, le modèle A est significatif d'une démarche qui fonde sur des considérations non pas religieuses mais profanes, et moins éthiques que pratiques, une attitude qui, en définitive, aboutit au refus de la gauche, surtout communiste et à un vote de reconduction de la majorité sortante.

Pour les enquêtés du modèle B ("En tant que catholique...") il faut choisir entre deux sociétés : celle dans laquelle on vit et une démocratie populaire, la plupart d'entre eux penchant pour la continuation de la société que l'on connaît. Cela ne les empêche pas, en tant que chrétiens, d'être sensibles aux injustices de cette société : il faudrait partager. Or le communisme pourrait pousser au partage et les communistes peuvent être sincères dans l'expression de leur idéal. Mais il faut voir tous les dangers du communisme et ne pas se laisser séduire par ses promesses et ses mensonges : les communistes sont prêts à tout pour attirer les gens. Ils dressent les Français les uns contre les autres en mettant de la politique partout. Il ne faut pas oublier que le communisme constitue un ensemble dont on ne peut se permettre d'accepter seulement une partie : dès qu'il existe en germe, il prolifère et on ne peut plus y faire obstacle. De toutes façons un chrétien ne peut pas voter communiste parce que le communisme est la négation de Dieu, c'est le

Diable. Il représente la négation de toutes les valeurs auxquelles on tient, il est atteinte à la liberté religieuse et plus généralement à toutes les libertés. C'est le sacrifice de l'individu à la masse, c'est le règne de la violence, de la police, de la délation. D'ailleurs le communisme a été et demeure l'ennemi de la France.

Les représentations se fondent sur un système d'attitudes, organisé autour de la triade personne-famille-héritage culturel et matériel, très caractéristique de la vision du monde des catholiques pratiquants. C'est, au demeurant, sur le même système de valeurs que repose la condamnation du capitalisme, en raison de son matérialisme et de sa responsabilité dans les injustices sociales que l'on constate. Ces derniers thèmes sont particulièrement développés par une enquête qui participe également à la constitution du modèle D ("Moi j'ai le coeur à gauche") et qui exprime l'intention de voter pour la gauche non communiste.

Alors pour qui voter ? Entre deux maux ne faut-il pas choisir le moindre, c'est-à-dire assurer la continuité de la société telle qu'elle est malgré ses défauts mais aussi en raison de ses avantages, la liberté en particulier ? Bien sûr il faudrait que cela change, mais le changement est-il possible ? On peut au moins amender la société, ce n'est pas en bouleversant tout qu'on y arrivera mais petit à petit. Il faut prendre ce qu'il a de bon des deux côtés : la Vérité est au centre.

Quoi qu'il en soit, pour tous ces enquêtés, l'essentiel n'est pas dans le débat actuel à propos des élections, il n'est ni dans l'économie ni dans la politique : d'une part la politique empêche d'accueillir, elle divise, d'autre part elle est trop ardue pour de simples citoyens. L'essentiel est dans le spirituel et dans la relation à Dieu, "on n'est là que de passage". Le seul vrai changement possible se situe au niveau individuel : il faut changer les coeurs et revenir aux valeurs traditionnelles. Valeurs dont l'Eglise n'est plus la gardienne, par démission devant le modernisme, comme le déplore un enquêté qui participe également à la construction du modèle E ("il y a trop de laxisme en France").

Il est évidemment significatif que la caractéristique essentielle commune aux enquêtés dont les déclarations contribuent à constituer ce modèle soit leur appartenance catholique, la plupart étant des pratiquants réguliers. D'un point de vue politique les trois quarts d'entre eux ont l'intention de voter pour des partis de la Majorité, les autres pour le PS et les radicaux de gauche ou pour les écologistes à moins qu'ils ne votent blanc. En revanche ces enquêtés ne se singularisent ni par la profession (qui va des ouvriers aux cadres supérieurs, en passant par les agriculteurs, les cadres moyens et les employés), ni par le sexe, ni par l'âge, ni par la région d'origine. Les deux tiers d'entre eux résident dans

des communes non rurales.

Les enquêtés qui contribuent par leurs déclarations à la constitution du modèle C ("Pour nous les ouvriers...") se différencient par l'association de quatre caractéristiques : ils sont ouvriers (ou anciens ouvriers) ou/et liés familialement au groupe ouvrier ; ils disent appartenir à la classe ouvrière, et leur représentation du champ social s'organise autour de l'appartenance et des oppositions de classe ; ils se situent d'emblée à gauche (ce qui signifie que pour eux l'opposition droite-gauche est très chargée de signification) ; ils expriment enfin un rapport immédiat, vital, à la politique, sans équivalent dans aucun autre modèle. Ce qu'ils attendent des élections, c'est un changement, limité sans doute, mais réel. Pour eux, la situation qui leur est faite (à eux-mêmes, et à tous ceux dont ils partagent la condition) ne peut plus durer : à la limite, quel sens revêt la vie, s'il faut toujours compter et se priver, craindre le chômage, redouter le sort de ceux, si nombreux (notamment chez les immigrés), dont la misère fait frémir ? On ne demande pourtant ni le nivellement des conditions, ni un niveau de revenus que ne saurait revendiquer l'ouvrier. Mais il y a trop d'inégalités, d'injustices. On aspire à vivre normalement, à ne pas être exclu de ce à quoi les autres ont accès : élever correctement ses enfants, se distraire, être convenablement logé ; bénéficier de la chaleur d'un foyer uni et heureux ; ne pas passer sa vie à serrer des boulons ; vivre librement ; avoir la parole et être écouté, se voir reconnaître sa dignité, dans une société moins dure, moins violente, plus solidaire, où l'on communique au lieu d'être isolé et muré en soi-même. Car pour ces enquêtés, qu'ils se déclarent carrément irréguliers ou catholiques, peu ou prou croyants (aucune ne pratique, ni régulièrement ni irrégulièrement), tout se joue ici, en cette vie. De plus, selon eux, ni leurs difficultés d'existence, ni la misère des plus déshérités ni l'inflation ou le chômage, ni même la délinquance ou la violence ne sont les résultats d'une mystérieuse fatalité, ou les manifestations d'une dégradation des consciences. Par une sorte de sociologisme spontané, ils les interprètent systématiquement comme les effets d'une organisation sociale injuste. Aussi se disent-ils profondément concernés par les problèmes politiques. En même temps, de façon très ambivalente, ils répugnent à l'engagement partisan, lui préférant l'activité syndicale ou associative, perçue comme plus concrète et proche de leur univers, et comme le moyen d'unir toutes les bonnes volontés dans les luttes pratiques que la situation rend immédiatement nécessaires.

Il reste que les élections qui vont avoir lieu sont l'objet de leur part d'implications affectives intenses, significatives de l'importance qu'en revêtent pour eux les enjeux et l'issue. Car selon eux, la politique actuelle n'est pas amendable : elle est menée par et pour les riches, les patrons, les puissances d'argent, au détriment de ceux qui produisent, des jeunes, de la société dont elle aggrave la crise, du pays dont elle compromet l'avenir. Aussi souhaitent-ils intensément la victoire de la gauche. En même temps, par une sorte de retournement, ce qu'ils pensent de la puissance et de l'âpreté du capitalisme, joint à ce qu'ils perçoivent des réticences des classes moyennes, les amènent à s'interroger sur la capacité qu'aurait la gauche de se donner le moyen de tenir ses engagements (faire payer les riches, nationaliser les grands trusts, etc...). Une gauche susceptible de l'emporter, au mieux, avec un ou deux points d'avance, ne saurait donc se fixer des objectifs démesurés et devrait procéder par étapes. En tout cas, la condition absolue du succès de la gauche, c'est son union. La courte victoire qui semblait possible est compromise par une division difficilement compréhensible pour beaucoup de ces enquêtés et dont ils évaluent avec anxiété les effets. Sur les responsabilités de la rupture à gauche et d'une défaite, hélas trop prévisible, tout comme sur le parti politique sur lequel se porte leur préférence, ces enquêtés sont partagés. Presque tous disent voter à gauche. Parmi eux, la moitié environ opte pour le PC (c'est le choix de la plupart de ceux qui ne relèvent d'aucun autre modèle) ; les autres ont l'intention de voter P.S. ou M.R.G. ou, plus rarement, "union de la gauche", assortissant dans ce cas cette déclaration du refus de davantage préciser leur choix.

Les enquêtés du modèle D ("Moi, j'ai le coeur à gauche") sont les seuls à se qualifier uniquement en termes d'appartenance politique. La plupart d'entre eux tiennent dès les premiers instants à dire qu'ils ont "le coeur à gauche". La gauche c'est d'abord une forme d'espoir, l'espoir d'un changement, plus qu'un choix politique en terme de tendances, de partis, d'hommes ou de programme. C'est surtout un ensemble de convictions, d'idéaux : la liberté d'abord, liberté de parler, de circuler, de travailler, de pratiquer la religion de son choix ; mais aussi l'égalité, la justice fondée sur le droit et qui s'oppose à la charité, arbitraire et individuelle ; la solidarité enfin, la fraternité, l'attention aux autres, à leurs besoins et leurs convictions même s'ils sont différents des miens. Ces enquêtés sont persuadés en outre que "les idées ne suffisent pas", qu'il faut

que l'homme de gauche soit "différent" dans ses pratiques, ses comportements quotidiens, ses relations avec ses semblables. Au bout du compte il importe d'inventer la gauche du XXI<sup>e</sup> siècle et pour cela de se méfier d'abord des catéchismes, des certitudes, des idéologies, de tout ce qui est ou ce qui tend à être figé, systématique.

Cet ensemble de convictions est amplement développé et illustré par les enquêtés de ce modèle. Il s'agit là du noyau fondamental de significations qui détermine ensuite l'orientation de leur choix politique. Ceci est tellement vrai qu'ils tiennent à dire combien leur implication personnelle est faible dans cet enjeu électoral, combien sont réduites les chances de voir s'améliorer ou se détériorer leur sort matériel selon la couleur politique de la tendance victorieuse. En revanche ils pensent à ceux qu'ils côtoient, ils regardent autour d'eux (il est vrai que la profession qu'ils exercent, professeur, directrice de crèche, médecin... les mettent en contact permanent avec les autres), ils considèrent les inégalités sociales et la misère comme insupportables dans un pays comme la France qui a un niveau de vie élevé. Persuadés que le pouvoir en place depuis 20 ans ne fait rien et ne fera rien pour améliorer cette situation, convaincus d'autre part que "l'alternance est une bonne chose" ils disent leur intention de voter pour que cela change, de choisir ceux qui leur paraissent les plus capables de diminuer les injustices. Cela dit le changement qu'ils appellent n'est pas de n'importe quelle nature et il ne doit pas être obtenu à n'importe quel prix. Il faut un changement démocratique et en profondeur. Ainsi les nationalisations ne présentent à leurs yeux aucune garantie en ce qui concerne la capacité de changement : tout au plus nationaliser constitue pour certains un progrès moral en ce que ce n'est plus un petit nombre seulement mais la collectivité toute entière qui profite des fruits du travail. Le changement de statut n'entraînera pas forcément de modification des rapports de travail et une fonctionnarisation accrue comporte le danger de faire croître l'irresponsabilité de chacun, la perte de la liberté d'initiative. Surtout, il faut que les gens prennent en main eux-mêmes leur destin, on ne peut rien imposer, rien changer par la force ou par le haut, le seul changement réel profond durable est celui des rapports sociaux, celui que chacun apporte à sa place, à son niveau, en compagnie de ses semblables. Mais pour cela il convient de redonner aux gens des éléments de foi. La politique à cet égard au lieu d'être l'expression d'un idéal n'est malheureusement aujourd'hui que lutte d'intérêt et gestion de problèmes matériels.

Les enquêtés de ce modèle sont donc profondément favorables au changement. Mais leur raisonnement se termine par l'expression de doutes sérieux sur la possibilité de voir réaliser ce qu'ils souhaitent. Si la gauche gagne elle sera obligée

de tenir ses promesses. Or il n'y a pas de miracle : la France n'est pas libre de ses décisions économiques, elle fait partie d'un ensemble mondial et ses alliés, notamment les USA et l'Allemagne ne resteront peut-être pas inactifs devant une réforme économique aussi profonde que celle envisagée par le programme commun. Par ailleurs il n'y a à attendre aucune coopération de la majorité actuelle qui en réalité "attendra la gauche au coin d'un bois". Ces enquêtés ne redoutent absolument pas, contrairement aux interviewés d'autres modèles, l'arrivée des communistes au pouvoir. Semblables en cela aux enquêtés du modèle C ("Pour nous ouvriers..."), ils pensent que nous sommes en démocratie et qu'un nouveau vote peut toujours défaire ce qu'un précédent a fait. Si les communistes ne constituent pas une menace de dictature il n'en est pas de même de Jacques Chirac qui suscite chez eux une véritable aversion, incarnant le risque autoritaire ou même fasciste aujourd'hui. Toujours est-il que l'issue électorale n'est guère rassurante, la gauche ne s'entend plus et ces enquêtés ont plutôt tendance à charger les communistes de la responsabilité de la rupture de l'union. Aussi en viennent-ils au terme de leur raisonnement à se demander si la véritable solution n'est pas dans une droite au pouvoir talonnée par l'opposition plutôt que dans la gauche désunie, impuissante qui, échouant, verrait ses idées reculer pour 20 ans.

Presque tous les enquêtés qui participent de ce modèle sont fonctionnaires, agents de l'Etat ou de collectivités locales ; parmi eux, les enseignants sont plus nombreux que dans aucun autre modèle, d'autres exercent leur activité dans le domaine médical et social. Il se trouve toutefois que pour l'essentiel, leur situation hiérarchique et leur niveau de revenus les situent à la limite des cadres moyens et des cadres supérieurs (trait encore accusé dans le cas d'enquêtées mariées à des cadres supérieurs). Il est vraisemblable que ce biais affecte l'équilibre du modèle D sans en mettre en cause, à notre avis, l'économie générale ni la validité opératoire. Il nous semble de toute façon caractéristique que les seuls intérêts dont il est question dans leur raisonnement sont les intérêts des autres, ceux qu'ils côtoient ou dont ils connaissent l'existence : les plus démunis, les déshérités. Cet altruisme, omniprésent dans leur exploration du champ social et politique, ainsi que la conviction première d'une absence d'implication personnelle, d'une absence d'enjeu pour leur propre compte sont sans doute le résultat autant de leur situation objective de classe que de leurs convictions idéologiques et de leur attachement exprimé sur un mode très affectif à la République sociale. Ces enquêtés vivent donc leur appartenance à la gauche comme expression de la liberté du sujet et la justifient sur un mode éthique, exclusif de toute référence (au moins explicite) à des intérêts de classe (ce qui les différencie fortement des enquêtés du modèle C ("Pour nous, ouvriers..."). Presque tous sont

d'origine catholique, même si seule une infime minorité pratique encore (et sans doute manque-t-il dans notre échantillon des représentants d'une tradition de gauche au laïcisme plus nettement accusé). Leurs intentions de vote se portent le plus souvent sur la gauche non communiste, P.S. ou M.R.G. L'un d'entre eux votera P.C., un autre exprime sa sympathie pour l'extrême gauche, un autre hésite au contraire entre le P.S. et le P.R.

Le choix électoral apparaît difficile aux enquêtés du modèle E ("il y a trop de laxisme en France") car ni d'un côté ni de l'autre les solutions proposées ne sont satisfaisantes. Mais s'ils ne savent pas, dans un premier temps, pour qui voter, ils savent du moins qu'ils ne veulent pas voter pour la gauche. Celle-ci fait des promesses démagogiques, critique tout, pousse les Français à se sentir brimés : le résultat est qu'on fait trop de politique. Si la gauche l'emportait aux élections ce serait la désorganisation, le désordre, et la faillite. Ces enquêtés mettent particulièrement en cause le programme de nationalisations qui s'oppose directement au libéralisme duquel ils se réclament : la bureaucratie, l'emprise de l'Etat et le pouvoir syndical représenteraient la fin de l'initiative individuelle. Mais si ces enquêtés rejettent d'emblée la gauche, ils estiment que, de l'autre côté, on ne prend pas les décisions qu'il faudrait prendre. Le gouvernement manque d'autorité, il est "minable". Il tient trop compte de l'opinion des gens. Mais en ne voulant mécontenter personne on mécontente tout le monde. La lassitude qui envahit tous les Français peut les amener à accepter n'importe quelle solution : une dictature de gauche ou de droite est possible. La société toute entière souffre de laxisme, les Français sont égoïstes et ne veulent plus travailler, les jeunes en particulier ; il n'y a plus de règles et de sanctions, la Justice n'est pas assez rigoureuse, elle laisse s'installer l'insécurité ; par exemple en libérant des prisonniers qui vont commettre de nouvelles agressions et en n'appliquant pas la peine de mort. Ce laxisme généralisé est manifeste dans toute l'action du gouvernement, un exemple frappant en est donné par la politique à l'égard des immigrés.

Il faut être réaliste : la situation économique est grave ; il faut en faire prendre conscience aux Français. Dès que la crise pétrolière a débuté il aurait fallu prendre des décisions économiques qui s'imposaient. Tous les dirigeants ont une part de responsabilité. Mais, par faiblesse, le gouvernement a voulu maintenir le niveau de vie. Et, circonstance aggravante, la libre entreprise est paralysée



par l'administration. Il faut assainir la situation, pas seulement d'un point de vue économique mais aussi d'un point de vue moral ; ce "nettoyage" nécessaire comprend notamment le renvoi des travailleurs immigrés qui sont responsables à la fois du chômage et de l'insécurité (ils pourraient d'ailleurs être utilisés par les communistes en cas de coup dur). Ces enquêtés souhaitent un système plus strict, un régime plus fort ; pour certains le RPR pourrait représenter une solution. Partisans de l'ordre et sans qu'ils envisagent sérieusement de voter pour le communisme, celui-ci leur semble représenter, du moins, un ordre absolu.

Dans ce modèle la critique économique du gouvernement coupable de n'avoir pas pris les décisions qui s'imposaient et l'exaltation de la libre entreprise sont plus particulièrement le fait de patrons, petits et gros, de l'industrie et du commerce. Mais tous les enquêtés qui contribuent à la construction de ce modèle (parmi lesquels figurent outre des industriels et commerçants, des cadres moyens et supérieurs, des agriculteurs et même un ouvrier) se retrouvent dans une accusation plus large visant le laxisme de tous les organes de l'Etat autant que celui qui a gagné l'ensemble de la société française. Ils réclament tous plus de rigueur et de sévérité contre les responsables de la violence et de l'insécurité, notamment les immigrés. De plus le départ de ceux-ci permettrait de réduire le chômage en rendant le travail aux Français. Les intentions de vote sont déterminées négativement, plus par refus de la gauche qui provoquerait désordre et faillite que par un choix positif pour les partis de la majorité, responsables de la situation actuelle, et où seul le RPR pourrait représenter une solution acceptable.

La caractéristique essentielle du modèle F ("Tout s'effondre") tient dans l'opposition que les enquêtés établissent entre hier et aujourd'hui et dans la tonalité profondément, définitivement pessimiste de leur discours. Pour eux, autrefois c'était l'âge d'or, un temps et une société d'interconnaissance où régnait la confiance, d'où était bannie la peur du lendemain, où les valeurs essentielles, notamment le respect du travail et de la famille balisaient pour chacun le champ des comportements possibles. A cet âge, à cette société s'oppose le monde dans lequel nous vivons maintenant et dont certains enquêtés résumant les traits principaux dans l'expression "aujourd'hui c'est l'Amérique". L'Amérique c'est le règne du machinisme, de l'argent, de la violence. De nos jours la machine a pris la relève de l'homme, celui-ci ne connaît plus son travail et le progrès a dépassé déjà tout ce que l'on pouvait concevoir. Il faudrait revenir "à la source", "aux

temps primitifs" mais ce n'est déjà plus possible, la machine économique tourne à vide entraînant les êtres humains dans le cycle infernal production-consommation, à tel point que seules la faim et la guerre s'offrent comme perspectives. Aujourd'hui plus personne ne veut travailler, le seul sens que la plupart des gens donnent à leur vie est de "jouir des biens de façon effrénée". En définitive c'est l'argent le fléau, la source de tous nos maux, c'est à cause de lui que l'équilibre naturel est bouleversé, les hiérarchies renversées, la violence et l'inhumanité reines du monde. Par ailleurs l'autorité disparaît ainsi que toute quête spirituelle : il n'y a plus de morale, plus d'idéal, plus de religion. Au bout du compte la Tour de Babel, une société d'anonymat et de solitude dans laquelle les hommes ne se comprennent plus.

En face de tels désordres la politique ne peut rien changer, elle signifie l'impuissance totale, elle porte en elle-même les ferments de destruction que l'on décèle dans la société d'aujourd'hui : possession, argent, division, inhumanité. Elle symbolise le mal dont souffre ce temps : mensonge, irresponsabilité, rivalité. Au terme de leur raisonnement les enquêtés de ce modèle en viennent à envisager la possibilité d'un cataclysme qui permettrait de repartir à zéro, d'une dictature qui donnerait un nouvel ordre et un nouveau sens au monde. Ces enquêtés, plutôt âgés (entre 50 et 75 ans), et d'origine rurale, se sentent profondément, violemment étrangers à cette société, à cette époque, ils ne s'y reconnaissent pas, la situation économique, sociale, morale surtout, leur apparaît sans aucune issue, le mal dont souffre le monde sans remède. L'issue électorale leur semble sans importance et n'occupe qu'une place très limitée dans leur discours. D'ailleurs la plus grande partie d'entre eux s'apprêtent à voter blanc tandis que les autres se partagent entre la majorité et la gauche non communiste. Cette faible confiance dans la politique peut n'être pas sans rapport avec l'origine catholique de ces enquêtés et la coloration d'abord morale de leur discours. On peut en effet reconnaître dans ce modèle certains éléments nucléaires du modèle catholique mais déformés, exacerbés. Un seul des enquêtés est pratiquant régulier, tous les autres sont détachés, bien que catholique d'origine. Cet élément n'est sans doute pas moins important que leur âge pour comprendre leur désarroi et la coloration désespérée de leur discours.

Comme nous l'indiquons plus haut, tout notre matériel ne trouve pas encore place dans l'organisation constituée pour ces six modèles. En particulier, on

trouve dans plusieurs entretiens - surtout dans deux d'entre eux -, le développement de thèmes écologiques associés au sentiment extrêmement puissant de l'impasse dans laquelle se trouve acculée la société actuelle : société de gaspillage, destructrice de la nature et de l'homme, société de robots que nulle volonté ne guide et que nulle politique ne peut plus sauver. Ce qui caractérise les enquêtés les plus typiques de cette attitude (ouvriers, l'un à domicile, 35 ans, l'autre chômeur, 20 ans), c'est la mise en cause par eux non seulement du productivisme, mais du travail lui-même en tant que valeur, ainsi que leur volonté corrélative de détachement par rapport à ce qu'on croit posséder et qui en réalité nous possède (grosse voiture, belle maison, etc...). Refusant d' "entrer dans ce système", ils disent leur préférence pour le temps libre, et leur volonté de vivre dans l'instant, associée à leur investissement (peut-être leur refuge) dans la jouissance immédiate. Des traces de ce système d'attitude sont présentes dans plusieurs autres entretiens. Nous avons le sentiment d'avoir affaire à des phénomènes d'éclatement ou, si l'on préfère, de "crise" de plusieurs des modèles ici présentés. Ce que nous ne savons pas encore - et il ne s'agit pas seulement d'un problème technique - c'est s'il suffit, pour rendre compte de cette partie du matériel, de développer et rendre plus complexes les modèles déjà existants ou s'il est nécessaire (et possible) de construire sur cette base un modèle autonome, significatif d'une réalité socio-culturelle originale d'ores et déjà individualisée.

+ +

+

Qu'en est-il de ces résultats, par rapport à ceux de notre recherche de 1966 ? Observons d'abord que nous retrouvons les modèles "polaires" par nous isolés à l'époque, nonobstant la différence des méthodes utilisées pour sélectionner le matériel correspondant (1).

---

(1) Dans notre précédent travail, nous avons retenu ceux des entretiens où il était explicitement question de la religion, ce qui revenait à construire une typologie a priori, sur hypothèse. Dans le cas présent (cf. Introduction, p. 19), nous avons d'abord isolé les entretiens (la moitié environ) présentant des types de raisonnement particulièrement caractéristiques et différents les uns des autres, puis décomposé sur cette base les entretiens qui nous sont apparus explicables en termes de composition de plusieurs modèles. Cette seconde procédure n'est pas sans évoquer la construction, à partir de données quantitatives, de typologies dites extraites des données ou a posteriori.

Le modèle B "en tant que catholique" auquel nous sommes parvenus correspond directement à celui, construit à partir des entretiens de catholiques déclarés recueillis en 1966. Même refus premier du communisme, négation de Dieu et de la religion et destructeur du système de valeurs qu'elle représente. Ainsi en sacrifiant l'individu à la masse le communisme s'oppose à la personne, à la famille et aux patrimoines culturel et matériel qu'elle transmet. Même attitude à l'égard de la politique, dangereuse, parce que facteur de division et de violence, alors que gouverner c'est gérer au service du bien commun l'ordre social, expression de l'ordre naturel. En revanche, la sensibilité aux injustices sociales de la société semble plus vive. Ce que nous appellions retournement, c'est-à-dire la mise en cause du capitalisme lui aussi responsable d'attenter aux valeurs essentielles, se précise et s'accroît. Les enquêtés ressentent alors la nécessité d'un changement, mais ne croient pas et ne désirent pas qu'il intervienne par la politique car celle-ci veut bouleverser l'ordre naturel par la violence et la coercition. Ils souhaitent un changement au niveau individuel : "changer les coeurs". Et ce changement des coeurs s'oppose également à la politique en ce que cette dernière s'exprime dans un discours de type intellectuel. Quand il s'agit pour eux de décider par leur choix électoral entre le communisme et le capitalisme, également matérialistes à leurs yeux et qualifiés de cancers qui rongent la société, les enquêtés de ce modèle pensent qu'entre deux maux il faut choisir le moindre. Ils optent donc pour la continuation de la société telle qu'on la connaît, persuadés au demeurant qu'on sauvegarde, ainsi faisant, la poursuite d'une évolution naturelle et progressive inscrite dans l'ordre des choses.

De même, le modèle C "pour nous ouvriers" correspond à celui que nous avons élaboré, dans notre précédent travail, à partir d'entretiens d'irréguliers communistes. On en retrouve les traits essentiels : structuration des représentations et attitudes autour de la classe et des antagonismes de classe, ancrage du discours dans l'expérience vécue des réalités économiques et sociales, même crainte pathétique de vieillir ou mourir sans avoir vraiment vécu, nécessité éprouvée de "se défendre", importance du syndicat, implication à la fois forte et marquée d'ambivalence dans les problèmes politiques, choix non dépourvu de réticences pour les "partis ouvriers" et notamment le PC, attention marginale à une religion par rapport à laquelle les attitudes vont du détachement plus ou moins prononcé à l'extériorité radicale. Mais on observe des accentuations différentes. Ainsi, le thème de l'"embourgeoisement" de la classe ouvrière a pratiquement disparu des entretiens : l'accent est mis au contraire sur les difficultés de vie (davantage encore qu'en 1966), les inégalités, le chômage, la crise. Corrélativement, les entretiens sont beaucoup moins marqués de scepticisme vis-à-vis des

luttons syndicales, associatives (dimension peu présente en 1966) et politiques, beaucoup plus tournés vers l'avenir, habités qu'ils sont à la fois par l'espoir en la victoire de la gauche et la hantise de son échec. De même, l'exigence d'une "vie normale" s'exprime beaucoup plus au positif, s'enrichissant de connotations soit discrètes, soit absentes en 1966 (ou n'affleurant pas au niveau des productions verbales) : soucis relatifs à la famille, volonté d'être entendu, aspiration à une société moins impitoyable et plus solidaire, sinon conviviale. De même se trouvent mises en cause certaines formes de travail (la chaîne) et l'injustice qui, même à titre scolaire égal, fait largement dépendre de l'origine de classe l'attribution du poste. Ce n'est sans doute pas un hasard si ces deux derniers thèmes sont surtout abordés par de jeunes enquêtés, marqués - leur discours le montre - par l'allongement de la scolarité. Ainsi, qu'il s'agisse du modèle B "En tant que catholique" ou C "Pour nous, ouvriers", retrouvons-nous les systèmes de significations mis au jour dans notre précédent travail. En même temps, au niveau du contenu manifeste et, peut-être même, des principes sous jacents d'organisation, apparaissent des modifications vraisemblablement significatives des transformations socio-économiques, politiques et culturelles évoquées au début du présent rapport (et en tout cas fortement cohérentes avec celles-ci).

Nous nous proposons, en outre, d'étudier le champ considérable dont une première recherche centrée sur deux modèles réputés par nous polaires nous avait conduits à différer l'exploration. C'est ainsi qu'avec les modèles A "Cela ne va pas si mal" et D "Moi, j'ai le coeur à gauche", nous sommes vraisemblablement en présence de deux sous-cultures ou "courants" idéologico-politiques enracinés de longue date dans l'histoire et la société française, versions, l'une "modérée" et à dominante centre-droit, l'autre fortement marquée d'humanisme et à dominante de gauche, d'un même fonds symbolique fondamental qui s'exprime, notamment, dans les diverses variantes de l'idéologie républicaine (fonds dont procèdent aussi bien des "opérateurs symboliques" utilisés par les enquêtés ouvriers du modèle C). En tout cas, ce n'est sans doute pas un hasard si les enquêtés typiques de ces deux modèles sont, pour A, presque tous soit cadres ou employés du secteur privé, soit travailleurs petits-proprétaires (commerçants, agriculteurs), pour D au contraire, le plus souvent des salariés moyens du secteur ou de la fonction publics, et, de plus, travaillant fréquemment dans les domaines de l'éducation ou de la santé. A propos des autres modèles, nous serons encore plus prudents. Il se peut que le modèle E "il y a trop de laxisme en France" soit significatif d'une tradition autoritaire, à base à la fois populaire (petits patrons, personnel de maîtrise, parfois ouvriers) et "élitaire" (cadre de niveau élevé, dirigeant d'entreprise). Quant au modèle F, et à d'autres modèles éventuellement à construire, nous

préférons pour le moment n'avancer aucune hypothèse interprétative : un des problèmes qui se pose, en effet, est celui des relations entre stocks symboliques préexistants (eux-mêmes probabilitairement liés à des supports sociaux partiellement différents), et réactions différentielles à un changement social extrêmement rapide, débouchant de surcroît sur une conjoncture de crise.

Chacun de nos modèles correspond à des choix politiques particuliers, mais sans s'y ajuster parfaitement, loin s'en faut. Un même modèle peut, selon l'accentuation de tel ensemble de significations par rapport à tel autre, mener à des votes différents. A fortiori, quand un individu correspond à plusieurs modèles, le vote varie selon l'équation des modèles et le caractère plus ou moins central ou périphérique, dans le cas considéré, de chacun de ces modèles ou éléments de modèles. C'est ainsi, par exemple, que les enquêtés caractéristiques du modèle C "Pour nous, ouvriers" correspondent sans doute à une large fraction de l'électorat ouvrier du P.C. ; mais plusieurs d'entre eux votent PS ou MRG, et leurs attitudes sont vraisemblablement significatives de celles d'une partie de la base ouvrière de la gauche non communiste. De même, le vote PS ou MRG est-il celui qui correspond plus probablement au modèle D "Moi, j'ai le coeur à gauche" ; il n'en demeure pas moins que certains enquêtés qui participent de ce modèle disent voter PC ou PSU (ou extrême gauche), certains autres au contraire centriste ou PR. Quant aux modèles A "Ca ne va pas si mal", B "En tant que catholique", E "Il y a trop de laxisme en France", et, moins nettement F "Tout s'effondre", les enquêtés qui en relèvent sont sans doute caractéristiques des diverses nuances de l'électorat majoritaire, même si, quelques-uns votent pour la gauche non communiste (un tel vote étant particulièrement improbable pour les enquêtés "centraux" du modèle E). Il est difficile de préciser davantage, sinon que le modèle A "Ca ne va pas si mal" devrait correspondre plutôt à un vote PR (associé de sympathie vis-à-vis de Valéry Giscard d'Estaing), le modèle E "Il y a trop de laxisme en France" à un vote RPR (et une approbation assez fréquente de l'action de Raymond Barre).

+ +

+

Interrogés sur tout ce que représentait pour eux le choix qu'ils allaient faire aux élections, la plupart des enquêtés ont développé leurs raisonnements en

évoquant largement les réalités économiques et sociales telles qu'ils les perçoivent : inégalités, chômage, inflation, crise économique généralisée, conditions d'existence, définitions du niveau indispensable pour "avoir une vie normale". Ils ont également exprimé leur inquiétude devant les "problèmes de société" en particulier la violence. Il faut noter qu'à ces problèmes certains enquêtés tendent à donner une interprétation en termes individuels et éthiques, d'autres en termes socio-économiques et politiques. Plus généralement la combinaison et la pondération de ces thèmes, ainsi que la signification donnée aux phénomènes correspondants, varie selon les systèmes symboliques associés aux groupes d'appartenance, dont nos modèles constituent une tentative de description.

Ainsi, chez tous les enquêtés, l'enjeu des élections est perçu comme le choix entre deux sociétés. En même temps, on peut isoler chez chacun d'eux la nature de ce à quoi il tient le plus, et dont dépend l'appréciation qu'il porte sur chacune de ces deux sociétés. Ainsi espoirs et craintes s'organisent pour chacun autour de ce qu'il a à gagner ou à perdre dans telle ou telle société. Cette évaluation peut, tout en sous-tendant le raisonnement, être implicite, ou être au contraire revendiquée comme déterminant les choix. Il est significatif que les enquêtés appartenant à ce deuxième cas de figure soient ceux du modèle B ("En tant que catholique...") et du modèle C ("Pour nous les ouvriers") qui correspondent aux deux modèles polaires isolés en 1966.

La comparaison entre les entretiens collectés en 1966 et en 1978 donne à penser qu'entre ces deux dates, le champ des problèmes à la fois importants pour les enquêtés et réputés par eux liés à la politique s'est étendu à de nouveaux domaines, et que, corrélativement, se sont accrus l'intérêt pour la politique ainsi définie et l'information la concernant. Plus précisément, et davantage, semble-t-il que naguère, il existe chez les enquêtés de chaque modèle une connaissance et une prise en compte plus ou moins poussées des arguments auxquels sont sensibles les enquêtés d'autres modèles, même si c'est pour les réfuter et se définir par différence sur un mode pour ainsi dire polémique. Parmi les facteurs explicatifs de cette évolution, on songe, outre la nationalisation souvent décrite des enjeux politiques, au rôle de la télévision : dès lors que la campagne présente les échanges d'arguments entre adversaires politiques, on est, sans le vouloir, exposé aux arguments de l'autre (les sondages confirment l'extension de l'audience des émissions politiques au moment de l'enquête). Mais l'évolution des pratiques vécues (et des formes corrélatives de la mobilisation politique) sont sans doute aussi à prendre en compte : rôle des organisations syndicales (très frappant, par exemple dans le cas des agriculteurs), développement de la vie associative (parents d'élèves, associations de quartier), etc... En tout cas, nos entretiens laissent

apparaître qu'il n'est plus guère possible de parler d'isolats politiques. Le temps n'est sans doute plus où, mis à part parfois les conversations avec tel collègue de l'autre bord, on ne connaissait guère, pour l'essentiel, que les arguments de son propre camp, par l'intermédiaire de son journal (si on en lisait un), la fréquentation des réunions publiques (si on faisait partie de la minorité des convaincus), sans parler des nombreux cas où tel leader d'opinion ou telle organisation (délégué syndical, patron, prêtre, notable, parti, etc...) pouvait se trouver, beaucoup plus que maintenant, en situation de quasi monopole (ou du moins en état d'interdire la pénétration de tel ou tel message concurrent). Cela ne signifie ni que les divers messages connaissent une diffusion égale, ni qu'aient disparu les phénomènes de réceptivité différentielle dont nous posions l'hypothèse dans notre introduction. S'ils prennent en effet en compte les arguments qui leur sont opposés, les enquêtés les acceptent ou les rejettent en fonction de raisonnements caractéristiques des sous-cultures dont nos modèles constituent une approche, mais sur un mode beaucoup plus explicite, semble-t-il, que par le passé. Il n'empêche que ces interactions ne sont pas sans effet sur ces sous-cultures elles-mêmes, comme nous l'avons remarqué à plusieurs reprises, et qu'il y a là un ensemble d'évolutions et d'influences réciproques qu'il convient d'étudier avec la plus grande attention.

Soulignons enfin qu'une fois achevée l'exploitation du matériel qualitatif ici analysé, une seconde phase de notre recherche s'avèrera nécessaire. Elle consistera, sur la base d'une enquête quantitative, à vérifier l'existence des types que nous avons isolés, à prendre la mesure des phénomènes ainsi décrits et à examiner leurs relations avec un ensemble de variables sociologiques, culturelles et politiques. En même temps, nous entendons approfondir l'interprétation socio-historique de l'ensemble de nos résultats.



## TABLE DES MATIÈRES

Présentation .....	3
Modèle A : "Ca ne va pas si mal" .....	29
Modèle B : "En tant que catholique" .....	125
Modèle C : "Pour nous, ouvriers..." .....	185
Modèle D : "Moi j'ai le coeur à gauche" .....	283
Modèle E : "Il y a trop de laxisme en France".....	357
Modèle F : "Tout s'effondre" .....	427
Remarques finales .....	461

